UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 3. August 2026

Urheber: Société Française de Reproductions de Manuscrits à Peintures
Titel: Bulletin de la Société Française de Reproductions de Manuscrits à Peintures
Jahr: 12.1928

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.42048

In diesem PDF ab Seite: a

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/Welcome.html

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 3. August 2026

Urheber: Société Française de Reproductions de Manuscrits à Peintures
Titel: Bulletin de la Société Française de Reproductions de Manuscrits à Peintures
Jahr: 12.1928

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.42048

In diesem PDF ab Seite: a

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/Welcome.html

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0001

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0002

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0003

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0004

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

12e ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1928

F. 7614 6

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0005

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Président : M. le baron Fould-Springer.
Secrétaire-Trésorier : M. le comte A. de Laborde, membre de l'Institut.
Secrétaire-adjoint : M. Jacques Meurgey, archiviste paléographe.

COMITÉ DE DIRECTION

M. H. Omont, membre de l'Institut.
M. Ph. Lauer, de la Bibliothèque nationale de Paris.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

1re année — 1911.

Tome I des planches de la *Bible Moralisée*, par le comte A. de Laborde, avec 187 planches in-folio. (*Épuisé.*)

Bulletin. — Liste des Sociétaires. — *Notice sur la S. F. R. M. P.* — *Les manuscrits des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, par M. le comte Durrieu. — *La Peinture en Perse*, par M. E. Blochet. — *Notes sur quelques manuscrits conservés dans les Bibliothèques d'Italie*, par M. le comte Durrieu. — *Le Bréviaire de Sigismond de Luxembourg*, par M. André de Hevesy. — *Liste des Recueils des Fac-similés*, par M. Henri Omont. — 26 planches in-4°.

2e année — 1912.

Tome II des planches de la *Bible Moralisée*, par le comte A. de Laborde, avec 192 planches in-folio. (*Épuisé.*)

Bulletin. — Liste des Sociétaires. — *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne* (1er article), par M. Rudolf Beer. — *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, par M. Hippolyte Aubert de la Rüe. — *Notice sur quelques beaux manuscrits à peintures conservés en Allemagne, le Valère-Maxime de Leipzig et un manuscrit milanais de la Bibliothèque de Cobourg*, par M. H. Morton Bernath. — *Bibliographie des publications relatives aux manuscrits à peintures parues en 1911*, par M. Ph. Lauer. — 50 planches in-4°.

Les Heures à l'usage d'Angers, par le comte Durrieu, don gracieux de M. Martin Le Roy, possesseur de ce manuscrit, avec 21 planches in-4°. (*Cet ouvrage est complètement épuisé.*)

3e année — 1913.

Tome III des planches de la *Bible Moralisée*, par le comte A. de Laborde, avec 187 planches in-folio. (*Épuisé.*)

Bulletin. — Liste des Sociétaires. — *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne* (2e et dernier article), par M. Rudolf Beer. — *Le Cerf allégorique*, par M. Émile Picot. — *Bibliographie des publications relatives aux manuscrits à peintures parues en 1912*, par M. Ph. Lauer. — 60 planches in-4°.

4e année — 1914-1920.

Les peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale, par M. É. Blochet, avec 85 planches en phototypie. (*Épuisé.*)

Universitäts-Bibliothek Heidelberg

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0006
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

LISTE DES SOCIÉTAIRES

AU 31 OCTOBRE 1928.

Aberystwyth, The national Library of Wales, England.
Mme la Marquise de l'Aigle, Paris.
Le Duc d'Albe, Madrid.
M. Rodolfo Alcorta, Paris.
Amsterdam, Cabinet des Estampes, Rijks Museum.
M. Pierre Araud, Services civils, Indochine.
S. A. S. le Duc d'Arenberg, La Haye.
M. Aubry Vitet, Paris.

M. Joseph Baer, Francfort.
M. le Dr Leo Baer, id
Barcelone, Biblioteca Catalunga, Espagne.
Prince Bassaraba de Brancovan, Bucarest.
Le Baron de Barante, Paris.
Mlle Léonie de Bary, Reims.
Mme la Princesse Bassiano, Versailles.
Dr Bauer, Sanatorium du Parc, Davos-Platz, Suisse.
M. Robert de Beauchamp, Poitiers.
Comte Max de Beauregard, Paris.
Mme la Baronne de Beauverger, Paris.
Mme Théophile Belin, Paris.
B. Berenson, Settignano, Florence.
Berlin, Preussische Staatsbibliothek.
Berlin, Bibliothek der Staatlichen Museen.
Berlin, Staatliche Kunstbibliothek.
Berlin, Kunstgeschichliches Seminar.
Le Comte Albert de Bertier de Sauvigny, Paris.
M. Albert Besombes, Paris.
M. F. Bianco, New-York.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0007
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Le Comte Louis de Blacas, Paris.
M. René Blum, Paris.
M. L. F. Boekenoogen, Amsterdam.
M. A. Boitel, Saint-Omer.
Dr Walter Boll, Museum des Stadt, Regensburg, Bavière.
M. E. Bollinger, Ay, Marne.
Charles Borie, New-York.
Jacques Bournisien, Paris.
Dr Boutarel, Paris.
M. H. E. Boyer, Paris.
Breslau, La Bibliothèque de l'Université.
M. Martin Breslauer, Berlin.
M. Jean de Brouwer, Bruxelles.
Dr Gustave Brun, Sundwall, Suède.
M. Léon Brunschvicg, Paris.
Bruxelles, La Bibliothèque Royale.
M. François de Bruyn, Paris.
Budapest, Le Musée des Beaux-Arts.
M. de Buggenoms, Liége.
M. G. Buisson, Chartres.

Cambridge, The Fitzwilliam Museum, England.
Cambridge Harward College Library, Cambridge University, U. S. A.
Lady Cameron, London.
M. Ed. Champion, Paris.
Comte Chandon de Briailles, La Cordelière, par Chaource (Aube).
Chantilly, Le Musée Condé, Oise.
Mme Charvet, Looz-lez-Lille, Nord.
M. Chenu, Bourges.
M. Chester Beatty, London.
Chicago, The Newberry Library, U. S. A.
Cincinnati, The J. M. Burnam classical library.
Clermont-Ferrand, La Bibliothèque Municipale.
Mme la Duchesse de Clermont-Tonnerre, Paris.
M. Léon Colin, Paris.
Dr Pierre Colle, Lille.
Le Baron de Contenson, Sercy, Saône-et-Loire.
Le Baron Ludovic de Contenson, Paris.
Dr Walter W. S. Cook, Harward Club, New-York.
Copenhague, La Bibliothèque Royale, Danemark.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0008
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Le Prince Tommaso Corsini, Florence.
Mme la Comtesse Carl Costa de Beauregard, Paris.
Cracovie, Bibliothèque Université, Pologne.
M. Etienne Crespel, Lille.
M. Camille Couderc, Paris.
M. l'Abbé Auguste Coupé, Estrées, Nord.
Le Baron de Courcel, Paris.
M. Valentin de Courcel, Paris.
S. A. R. le Duc de Cumberland, Gmunden, Autriche.

M. Charles Dangibaud, Saintes.
Mme Edouard Dardonville, Paris.
Darmstadt, Hessischen Landes-Bibliothek.
Debrecen, Deri Museum, Hongrie.
M. Maurice Decroix, Paris.
M. Léopold Delisle, Saint-Lô.
Le Comte de Demandolx-Dedons, Marseille.
M. F. De Nobele, Bruxelles.
M. Max Descamps, Lille.
Dijon, La Bibliothèque Municipale.
Mme Donat-Agache, Neuilly-sur-Seine.
M. Lucien Dorbon, Paris.
Douai, Bibliothèque Municipale, Nord.
M. Jacques Doucet, Paris.
Dresde, Sachsische Landes-Bibliothek, Saxe.
M. F. H. Dring, London.
M. Georges Duquesne, Lille.
Le Comte Durrieu, Paris.
M. l'Abbé Louis Dutouquet, Valenciennes.
M. Eugène Duval, Paris.

M. Ch. Eggimann, Paris.
Adalbert, Comte d'Erbach-Furstenau, Michelstadt, Allemagne.
Le Comte Nicolas-Maurice Esterhazy de Galántha, Hongrie.

Le Baron Charles Fabre de Roussac, Montpellier.
M. Marius Favre, La Cordelière, Rhône.
Capitaine Feifer, Plzeň, Tchécoslovaquie.
Comtesse de Fels, Paris.
M. Maurice Fenaille, Paris.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0009
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

M. Harry Fett, Norvège.
M. Louis Fière, Romans, Drôme.
Mme Hugo Finaly, Neuilly-sur-Seine.
Firenze, La Bibliothèque Nationale Centrale.
M. Josef Florian, Moravie, Tchécoslovaquie.
Le Baron Eugène Fould-Springer, Paris.
Le Baron Max Robert Fould-Springer, Paris.

M. Léo-Abel Gaboriaud, Paris.
Mme la Baronne de Gail, Paris.
M. Henri Gallice, Epernay.
Gand, La Bibliothèque de l'Université de l'État.
M. Robert Garret, London.
M. Camille Gaspar, Bruxelles.
Genève, La Bibliothèque Publique Universitaire.
M. René Giard, Lille.
M. Charles J. Gillet, Lyon.
M. René Gimpel, Paris.
M. E. P. Goldschmidt, London.
Göttingen, La Bibliothèque Universitaire.
M. Gaston Gradis, Paris.
M. le docteur Lucien Graux, Paris.
Le Comte Greffulhe, Paris.
Grenoble, Bibliothèque de la ville, Isère.
M. Léon Gruel, Paris.
R. P. Gudiol, Musen Episcopal, Vich, Espagne.
M. Jean Guiffrey, Paris.
M. C. S. Gulbenkian, Paris.
M. Max de Gutmann, Vienne.
M. R. de Gutmann, Vienne.

M. André Hachette, Paris.
M. J. Halle, Munich.
M. le chanoine Nicolas Hamant, Montigny-lès Metz, Moselle.
Alfred-Ernest Hamill, Lake Forest, U. S. A.
Harlem, Musée Episcopal, Pays-Bas.
M. Adrien Harmand, La Bazoche-Gouet, Eure-et-Loir.
H. Nazeby Harrington, Birkenhead, England.
M. Paul Harth, Paris.
M. Georges Haumont, Sèvres, S.-et-O.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0010
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

HEIDELBERG, La Bibliothèque de l'Université.
M. Jean HERSENT, Paris.
M. René HÉRY, Bressuire, Deux-Sèvres.
M. John Postle HESELTINE, London.
M. G. HESS, Munich.
M. André de HEVESY, Paris.
M. Karl W. HIERSEMANN, Leipzig.
M. Geoffrey D. HOBSON, London.
M^lle Gertrude HOEFER, Prinzenbau, Stuttgart.
Major Otto HOLSTEIN, Pérou.
C. H. Saint John HORNBY, London.
M. James H. HYDE, Paris.

M. J. JEANPRETRE, Auvernier, Suisse.
M. Marcel JONAS, Paris.
M. Bernard JORDAN, Berne.

M. André KAHN, Paris.
M. G. KALEBDJIAN, Paris.
M. Alphonse KANN, Saint-Germain-en-Laye.
M. P. KITABGI-KHAN, Paris.
M. Raymond KOECHLIN, Paris.
D^r KURT ARNHOLD, Dresde.

Le Comte Alexandre de LABORDE, Paris.
M^me la Marquise de LA FERTÉ-MEUNG, Ardentes, Indre.
M. Jean LAFOND, Rouen.
M. Emile LAFUMA, Paris.
LA HAYE, La Bibliothèque Royale.
M. R. C. LAMBERT, London.
M. Georges Em. LANG, Paris.
M. Philippe LAUER, Paris.
M. José LAZARO, Madrid.
M. Jean LEBAUDY, Paris.
M. Henri LECLERC, La Baule, Loire-Inférieure.
M^me LEFEBVRE-HÉNAULT, Paris.
M. Robert LEHMAN, New York City.
LEIPZIG, Kunstlexicons Redaction.
M. le Chanoine LEMAN, Lille.
M. LE VERDIER, Rouen.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0011
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mme Levy-Frankell, Paris.
Leyde, La Bibliothèque Universitaire.
S. A. S. le Prince François de Liechtenstein, Vienne.
Liége, Bibliothèque de l'Université.
M. Lier, Florence.
Lille, La Bibliothèque Communale.
Limoges, La Bibliothèque Communale.
London, London library.
London, British Museum.
London, Victoria and Albert Museum.
London, Society of Antiquaries.
M. Elias Lowe, Oxford.
M. Fritz Lugt, Maartensdijk. Pays-Bas.
Lyon, La Bibliothèque Municipale.

Madrid, La Bibliothèque Royale.
M. M. Maggs, London.
M. Ernest Maggs, London.
M. Frank B. Maggs, London.
M. H. Maillard, Tourcoing, Nord.
Manchester, The John Rylands Library.
M. Albert Manuel, Paris.
Mariemont (Le Conservateur du Château de), Belgique.
M. A. de Marinis, Florence.
M. Marquet de Vasselot, Paris.
Marseille, Bibliothèque Municipale,
M. Maurice Martineau, Saintes, Charente-Inférieure.
M. J. Masson, Paris.
M. Edmond Masurel, Tourcoing, Nord.
Melbourne, The National Gallery of Victoria, Australie.
M. Ant. Mensing, Amsterdam.
M. Wilfried Merton, Arundel, England.
Metz, Bibliothèque de la Ville,
M. Jacques Meurgey, Paris.
M. Pierre de Meuron, Neufchatel, Suisse.
M. Charles Mewès, Paris.
M. Wilhelm Jos. Meyer, Berne.
M. Henry Michel-Dansac, Paris.
M. E. G. Millar, London.
M. Gabriel Millet, Paris.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0012
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Modena, La Bibliothèque d'Este.
S. A. S. Mgr le Prince de Monaco, Monaco.
Mme Morand-Verel, Paris.
M. J. Pierpont Morgan, New York.
München, Die Staatsbibliothek.
Münster, I. W. Landes-Museum der Provinz Westfalen,

Comte Jean de Nadaillac, Paris.
M. Ed. Naissant, Paris.
M. Youssef-Kan Nazare Aga, Paris.
M. l'Abbé Dr W. Neuss, Bonn, Rheinland.
M. Joseph Nève, Bruxelles.
M. Pol Neveux, Paris.
New-Haven, The Yale University Connecticut, U. S. A.
The New York Public Library, U. S. A.
M. Marcel Nicole, Paris.
M. Martinus Nijhoff, La Haye.
M. F. de Nobele, Paris.

M. le Comm. Léo S. Olschki, Florence.
M. H. Omont, Paris.
M. William Danc Orcutt, Boston.
Mme la Vicomtesse d'Origny, Paris.
M. Oxford, The Bodleian Library.

M. Victor Pages, Paris.
Paris, Le Ministère de l'Instruction Publique.
Paris, Le Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts.
Paris, La Bibliothèque des Musées du Louvre.
Paris, La Bibliothèque des Arts Décoratifs.
M. Pepin Lehalleur, Paris.
M. André Peraté, Château de Versailles.
M. Alfred Pereire, Paris.
M. C. W. Dyson Perrins, Malvern, England.
M. R. Pfister, Paris.
Le Comte Philipon, Vertcœur (S.-et-O.)
M. A. Picard, Paris.
Mme Émile Picot, Paris.
M. Marcel Pille, Paris.
Mme la Vicomtesse de Poncins, Montevran, Loir-et-Cher.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0013
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

M^me^ Jules Porgès, Paris.
Poughkeepsie, Vassar College Library, Etat de New York.
Prague, Bibliothèque de l'Université.
Princeton, University Library, New Jersey, U. S. A.
M. Austin Montgommay Purves, Philadelphie, U. S. A.

M. Bernard Quaritch, London.

M. Jean Rabutaux, Paris.
M. André Ramet, Paris.
M. A. B. Ramsay, Cambridge, England.
M. Em. Raoust-Leleu, Lille.
M. Georges Rapilly, Paris.
M. Arthur Rau, Paris.
M. Louis Réau, Paris.
M. Félix Reichmann, Vienne.
M. Salomon Reinach, Boulogne-sur-Seine.
Le Comte Pierre de Reinach-Cessac, Paris.
M. Reitlinger, London.
M. Seymour de Ricci, Paris.
M. T. H. Riches, Shenley, Herts, England.
M. C. Lindsay Ricketts, Illinois, U. S. A.
M. Jules Ricome, Alger.
M. Frank Rinder, London.
Rio de Janeiro, La Biblioteca national.
M^lle^ Kate Forrester Robertson, Neuilly-sur-Seine.
M. Em. Roche, Paris.
M. Em. Rohmkopf, Leipzig.
Rome, La Bibliothèque Apostolique Vaticane.
M. Adrien Romo, Madrid.
M. Jacques Rosenthal, Munich.
M. Ludwig Rosenthal, Munich.
Le professor Rossval, Stockholm.
Le Baron Edmond de Rothschild, Paris.
La Baronne James de Rothschild, Paris.
Le Baron Maurice de Rothschild, Paris.
Rotterdam, Bibliotheek en leezalen der Geneente.
Rouen, La Bibliothèque de la ville.
S. M. le Roi de Roumanie, Bucarest.

Le Comte Henry Mansard de Sagonne, Gif, S.-et-O.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0014
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Le Comte de Poilloüe de Saint-Périer, Morigny, S.-et-O.
M. Jean Schemit, Paris.
M. Scrive Loyer, Lille.
M. Henri Scrive, Lille.
Mme la Baronne Frédéric Seillière, Paris.
M. Arnold Seligmann, Paris.
M. Louis Serbat, Paris.
M. R. Sibillat, Paris.
Mlle R. E. D. Sketchley, London.
M. Lawrence Slade, London.
M. Edme Sommier, Paris.
M. Stanley Morison, London.
M. Jacques Stein, Paris.
M. Ernest Steinmann, Rome.
Stockholm, La Bibliothèque Royale.
M. Maurice Storez, Verneuil, Eure.
Strasbourg, La Bibliothèque Universitaire et Régionale.

M. Francis Taylor, Philadelphie.
Sir Herbert Thompson, Bedfordshirs, England.
M. Henry Yates Thompson, London.
M. Thorsten Laurin, Ekarne Djurgärden, Stockholm.
M. Pietro Toesca, Rome.
M. Pierre Turpin, Lille.

Uppsala, La Bibliothèque de l'Université Royale.
Utrecht, La Bibliothèque de l'Université.

M. Van Autryve, Belgique.
M. G. Van Oest, Paris.
M. W. P. Van Stockum, La Haye.
Le Vicomte de Varax, Isère.
M. Mathieu Varille, Lyon.
Venise, La Bibliothèque Saint-Marc.
M. G. Vermeersch-Olry, Lille.
M. Henri Vever, Paris.
M. Vicens de Moragas, Barcelona.
Vienne, La Bibliothèque nationale, Vienne.
M. Charles Vignier, Paris.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0015
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

M^lle Jeanne Villette, Lille.
M. André Virely, Paris.

M. Frédéric Wagner, La Haye.
M. H. Walters, New-York.
M. A. Warburg, Hambourg.
Le comte de Waziers, Paris.
M. Louis Weber, Réning, Moselle.
M. F. R. Welles, La Salle du Roc, Loir-et-Cher.
Whasington, Library of Congress, U. S. A.
M. John G. White, Cleveland, Ohio, U. S. A.
M. Georges Wildenstein, Paris.
M. Jacques Willems, Bruxelles.
M. Friedrich Winkler, Berlin.
M. Francis Wormald, British Museum, London.

M. Wladimir Zikeš, Tchécoslovaquie.

Le Comité Directeur.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0016
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0017

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0018

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

12e ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1928

F 7614 6

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0019
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0020

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

LES PEINTURES ORIENTALES
DE LA COLLECTION POZZI

Par E. BLOCHET.

Les peintures décrites dans ce mémoire forment la galerie de M. Jean Pozzi, ministre plénipotentiaire [1] ; l'origine de cette collection, l'une des trois ou quatre véritablement importantes qui existent à Paris, remonte à une date déjà lointaine, à l'année 1907, à une époque à laquelle les enluminures persanes et les tableaux hindous étaient moins rares qu'aujourd'hui, à une période en laquelle ces œuvres d'art n'avaient pas atteint des prix qui découragent les amateurs.

Je ne parle que des collections qui ont été formées par des dilettantes, et non de celles des antiquaires ; certaines de celles-ci comprennent des milliers de pièces, souvent d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art oriental ; mais ces gigantesques collections ne présentent pas une grande variété ; les pièces véritablement archaïques, celles auxquelles on applique la qualification assez relative de « haute antiquité », de la fin du XII^e^ siècle au XIII^e^, y sont rares ; le reste, sauf de précieuses exceptions, se compose presque exclusivement de la répétition indéfinie, quelquefois un peu fastidieuse, des mêmes types, classiques dans les fastes de la manière iranienne et de la technique indo-persane.

Cette monotonie fatigue ; il est heureux qu'elle soit rompue par cet espoir que cette

1. La carrière de M. Pozzi, qui s'est déroulée en grande partie à Constantinople, où il siège aujourd'hui à la Commission des Détroits, lui a facilité la tâche de réunir ces pièces. M. Pozzi s'est attaché à l'étude des relations politiques qui existèrent depuis le XVI^e^ siècle entre la France et l'empire turc, lesquelles furent mal utilisées, au détriment des deux pays ; leurs gouvernements, au XVIII^e^ siècle, se désintéressèrent, avec une apathie égale, dans une même indolence, des problèmes politiques que l'Allemagne et la Russie résolvaient sans eux, et contre eux. M. Pozzi a été délégué de la France au Congrès archéologique qui s'est tenu en Syrie, en 1926 ; il a publié, sur les études politiques qui sont sa spécialité, deux travaux très appréciés des personnes qui sont au courant de ces questions ardues, et dans lesquels il a émis des idées neuves sur des faits très mal connus, et ignorés surtout de ceux qui ont la mission de les connaître, les *Rapports de la France, de la Turquie et de l'Islam* (1915), et un mémoire, paru en 1917, sur la question brûlante du Khalifat, et sur ses origines, laquelle, après avoir brisé l'unité de l'Islam, et causé sa ruine, soulève dans la conscience des hommes le problème le plus redoutable qui se soit posé à leur esprit sur la relation d'état qui peut, qui doit exister entre le spirituel et le temporel, irrésoluble au même titre que les rapports qui unissent dans le même individu le conscient et l'inconscient.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0021
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

énormité sera un jour détruite par sa répartition entre les galeries de nombreux amateurs, dont chacune contiendra des témoins essentiels et caractéristiques des idiosyncrasies de chaque école.

Et cela fait, à mon sens, l'intérêt de la présente collection, qui comprend des spécimens très précieux de la technique persane, du commencement du XIII^e^ siècle jusqu'aux règnes de Fath Ali Shah Kadjar et de Mohammad Shah, des exemples remarquables, quelquefois uniques, de la manière indo-persane des écoles de Dehli, sous le règne somptueux des Grands-Moghols, de son origine, sous le règne de Babour, jusqu'à des dates récentes, auxquelles cesse son évolution. Sans doute, il serait intéressant pour un collectionneur de posséder plus de deux peintures du très ancien *Livre des Rois* des premières années du XIII^e^ siècle (n^os^ 1, 2 de la série persane), plus de trois des tableaux qui enluminèrent le manuscrit de cette épopée, illustré à Tauris, vers 1310, sur les ordres de Rashid ad-Din, pour le sultan Khorbanda (n^os^ 3, 4, 5 de la série persane) ; mais ces cinq compositions suffisent amplement à donner une idée très précise du genre des illustrations de ces deux livres, de l'esprit de leurs auteurs, des influences qui s'exercèrent à leur époque dans l'art de la Perse. Nombreux sont les manuscrits, dans les grandes collections d'État, à la Bibliothèque nationale, au British Museum, dont une seule peinture éclaire sur le genre de toutes celles dont il est historié, fussent-elles cent, et il est inutile, quand on en a vu une, deux, trois au maximum, de continuer à feuilleter le livre, à moins que l'on ne tienne essentiellement à perdre son temps.

Si ces peintures d'une « haute antiquité » forment la partie essentielle de cette collection, toute une série d'œuvres dans le style behzadien, et surtout dans la manière de Riza-i Abbassi, qui, au commencement du XVII^e^ siècle, portraictura toute la noblesse d'Isfahan, sont dignes de retenir l'attention des amateurs, moins, à mon avis, que les premières pièces de la série hindoue, le portrait de Babour, les incomparables enluminures de l'histoire des Mongols de Rashid ad-Din, peintes pour Akbar, le siège de Kandahar de l'Inde, où Djihanguir eut l'impudeur de se faire représenter au pied de la redoutable forteresse, alors qu'il n'avait point quitté la compagnie des dames du harem impérial.

Sept de ces peintures ont figuré à l'Exposition d'Art oriental qui s'est tenue à Paris, en 1912, dans les salles du Musée des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan ; l'une d'elles, vraisemblablement, représente le roi Shah Tahmasp, fils de Shah Ismaïl, lisant un livre, dans un encadrement formé de vers persans ; elle a été reproduite par MM. Marteau et Vever, dans leur recueil de peintures persanes, en 1913, sous le n° 160 ; on la trouvera décrite sous le n° 21 du présent inventaire, et la reproduction en figure à la planche 10*b* ; une autre figure, dans une manière délicate, un jeune homme assis près d'une source ; elle a été également reproduite par MM. Marteau et Vever, sous le n° 213 ; on la trouvera sous le n° 34 du présent inventaire, et à la planche 15*b* ; cinq autres ont été exposées, sans que MM. Marteau et Vever aient songé à les reproduire dans leur recueil, et les raisons de cet ostracisme ne sont point immédiatement visibles, car plusieurs de ces pièces sont au moins aussi intéressantes

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0022
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

que le portrait du jeune roi Shah Tahmasp, encadré de ses poésies : une des très rares peintures qui soient authentiquement signées de l'artiste qui les exécuta, dans laquelle Mohammad Yousouf al-Hosaïni a tenu à figurer les traits d'un jeune Persan ; on la trouvera reproduite à la planche 15 *a*, et décrite sous le n° 35 ; un nègre accroupi, fumant le kalioun (n° 54, planche 19 *b*) ; une peinture représentant, dans une manière humoristique, un marchand de melons écoulant ses comestibles (n° 40) ; deux compositions hindoues, dont l'une représente une scène étrange, un couple d'amoureux surveillé par une vieille femme (n° 32, planche 45 *a*), tandis que l'autre est un dessin radjpoute, dans lequel on voit, très habilement campée, suivant l'habitude constante des artistes du Radjasthana, une jeune dame, adressant des supplications, ou ses remerciements, à un prince, dont la tête est ornée d'une auréole (n° 58 ; planche 53 *a*).

PEINTURES PERSANES

1. Trois peintures décorant une page d'un très ancien *Livre des Rois* de Firdausi, enluminé dans l'Ouest de la Perse, comme l'indiquent les caractéristiques de son écriture, en l'année 603 de l'hégire (1206-1207), comme me l'a assuré M. Kélékian, à qui il a appartenu ; ces illustrations sont disposées sous la forme de bandes longitudinales, et rappellent, d'une façon frappante, la technique de la décoration de la Tapisserie de Bayeux ; elles sont, comme la suivante, avec les petits tableaux qui décorent le *Kalila et Dimna* de la Bibliothèque nationale (Supp. persan 1965), les spécimens les plus anciens que nous connaissions de la peinture musulmane ; le motif de la bande supérieure représente, dans sa partie de droite, le paladin Roustam, offrant une coupe de vin à une princesse, qu'il vient de rencontrer dans le désert, et avec laquelle il se promet de passer de bons moments ; il lui présente la coupe au nom de Dieu, et cette invocation fait immédiatement tomber le masque de la beauté, qui se révèle une affreuse sorcière, que Roustam tue, ce qui est figuré dans la partie gauche de la composition ; la seconde bande représente Roustam, endormi à l'ombre d'un arbre, sur les terres d'Aulad, noble touranien, tandis que son cheval, Rakhsh, paît dans la plaine ; l'un des gardes des biens d'Aulad frappe Roustam d'un coup de bâton ; la troisième bande, dans la partie inférieure de la page, figure le duel d'Aulad et de Roustam (planche 1).

2. Le roi du Mazandaran, monté sur un éléphant, accompagné d'officiers de son armée ; cette peinture décorait le même exemplaire du *Livre des Rois* de Firdausi que celles de la planche précédente (planche 2). Les peintures de ce *Livre des Rois* sont d'une date un peu antérieure, de quelques années seulement, à celles d'un exemplaire, également très ancien, cependant, de l'épopée iranienne, dont M. Chester Beatty, à Londres, et M. Adjit Ghose, à Calcutta, possèdent des feuillets. L'exécution de ces dernières enluminures se place également, à mon sens, tout au début du XIII^e^ siècle ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0023
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

leur style ressemble beaucoup à celui des tableaux qui décorent l'histoire de Tabari, qui appartient à M. Kévorkian ; elles sont conçues sous les espèces de bandes longitudinales, en travers des pages, mais leurs dimensions sont très exiguës ; c'est là, comme je l'ai fait remarquer autre part, une caractéristique que les enlumineurs persans ont empruntée aux artistes de Byzance, qui aimaient cette disposition ; elle correspond à la décoration des rouleaux des *Octateuques*, qui remonte à la technique des rouleaux du Paganisme, et qui a été respectée traditionnellement, quand on a passé du rouleau au livre. Leur fond d'or, à une date aussi lointaine, est une imitation essentiellement sporadique du procédé byzantin, dont on ne connaît pas d'autre exemple dans l'art de cette époque, et qui ne vécut pas dans l'Iran ; elle est visiblement née de cette circonstance que ce *Livre des Rois* fut enluminé dans les états des Saldjoukides du pays de Roum, sur les frontières, tout au moins dans la vicinité de l'empire grec ; sa technique ne se rattache pas à celle du fond d'or qui apparaît timidement dans le style persan, à Tauris, vers 1310, sous le règne des Mongols (voir p. 12-14), et qui imite, non le procédé byzantin, mais bien celui des peintures des livres latins. S'il fallait aller chercher l'origine de la manière du fond d'or dans les écoles du bas-Empire, il n'y a guère à douter qu'on le trouverait, ou son imitation à l'ocre jaune, dans toutes les peintures mésopotamiennes, et dans tous les tableaux persans anciens, depuis les époques les plus reculées de l'art musulman, ce qui n'est pas. La palette des enluminures du petit *Livre des Rois* de M. Chester Beatty est extrêmement archaïque, et très simple ; elle ignore absolument le jaune, et n'use que très discrètement du blanc ; ses éléments essentiels et fondamentaux sont le vermillon et le noir de jais, deux bruns, dont l'un tire sur le rouge, avec une nuance verte pour les feuilles des arbres. Le texte de ces deux *Livres des Rois* est beaucoup plus correct que celui qui se trouve contenu dans l'exemplaire de ce poème qui appartint à M. Demotte, et qu'ont illustré les peintures 3-5, qui sont décrites ci-dessous [1] (planche 2).

1. Le modelé des peintures de ces trois *Livres des Rois* est celui de la technique des illustrations peintes aux XII^e^-XIII^e^ siècles dans les livres mésopotamiens ; la manière est maladroite, et les artistes manquent de procédé ; mais il est visible qu'ils ont essayé de faire tourner leurs figures par le jeu des couleurs, de reproduire, autant que le leur permettait l'infériorité de leur méthode et la précarité de leur science, le relief de la nature. Ces caractéristiques contrastent absolument, radicalement, avec celles d'un traité sur les Automates, par Djazari, que leur propriétaire, M. Martin, lequel faisait commerce d'antiquités, assignait à une date voisine de 1180, et qu'il a reproduites, en cette qualité, en tête d'un luxueux recueil de peintures orientales, en 1912, le *Miniature painting and painters*. Dans un article publié à une date bien antérieure, dans la *Revue Archéologique* de 1907, j'avais attribué à ces illustrations assez grossières la date des années 1351-1354, qui sont celles en lesquelles régna le sultan d'Égypte, al-Malik al-Salih Salah ad-Din Salih, dont le nom s'y trouve inscrit, et j'ai précisé cette affirmation dans trois mémoires différents : les *Peintures des manuscrits persans de la collection Marteau* (*Monuments Piot*, 1918-1919) ; les *Peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, 1914-1920, page 199 ; les *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau* (*Notices et extraits des manuscrits*, tome 41), 1923, pages 299-307.

Je suis revenu sur le détail de cette question pour réfuter l'opinion de M. Martin, qui veut faire de ces enluminures les témoins les plus anciens de la technique musulmane, et, partant, y chercher les sources de la peinture persane, cela pour des raisons d'un ordre tout sentimental, celles, par exemple, qui l'ont induit à baptiser une *morakka*, qui fut sa propriété, mais comme il en existe un certain nombre dans les collections d'État, du titre mirifique d'Album de Gentile Bellini, parce qu'il avait imaginé que l'une de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0024
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

3. Garshasp, roi légendaire de la Perse, assis sur le trône, entouré des grands personnages de sa cour. Cette peinture enluminait un *Livre des Rois* de Firdausi, qui a été enluminé à Tauris, certainement dans l'Occident de la Perse, comme le démontrent

ses pièces est l'œuvre du célèbre artiste, et, par conséquent, que la *morakka* lui a appartenu. Cette théorie de M. Martin, qui veut voir dans les médiocres illustrations du traité de Djazari l'origine première de la peinture persane, s'accorde d'ailleurs assez mal avec ce qu'il a raconté un peu plus loin sur une petite image, trouvée dans les ruines de Ho-tchéou, à la frontière chinoise, dans laquelle il faudrait voir également l'origine de la technique iranienne. Ces fantaisies n'auraient pas d'importance, si elles n'avaient trompé certaines personnes dont la science n'est pas beaucoup plus grande que celle de M. Martin, M. Wiedemann et M. Coomaraswamy, en particulier. M. Wiedemann contesta la date du milieu du XIV^e^ siècle, que j'avais attribuée à ces peintures, pour les reporter à une époque beaucoup plus ancienne. Je ne répéterai point ici les considérations purement artistiques qui empêchent de voir dans ces schémas stylisés les originaux de peintures beaucoup plus souples, du XIII^e^ siècle, qui en dériveraient, et dont j'ai reproduit de nombreux spécimens dans les *Enluminures des manuscrits orientaux*, 1926, planches 2-13. L'on trouvera ces arguments exposés aux pages 210-214 du tome 23 des *Monuments Piot*, en 1918-1919 ; ces raisons d'ordre esthétique s'adressent aux artistes, et non aux érudits, dont elles ne sont point l'affaire, pas plus de M. Wiedemann, dans son *Ueber eine Palastthüre und Schlosser nach al-Gazari* (*Islam*, XI, 1923), que de M. Coomaraswamy, lequel a repris sa thèse dans son *The treatise of al-Jazarion Automata* (*Museum of Fine Arts*, Boston, 1924). Ces deux personnages admettent la haute antiquité des illustrations du traité des Automates de Djazari, avec une correction notable de M. Wiedemann lui-même, qui consiste à reporter aux toutes premières années du XIII^e^ siècle l'exécution de ces pièces très médiocres, sous une forme, et dans une rédaction qui sont la copie exacte de l'article que j'ai consacré à l'œuvre de Djazari dans le second volume du *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, 1912, page 73, où j'ai établi, le premier, que le traité des Automates a été terminé le quatrième jour du mois de Djoumada second de l'année 602 de l'hégire (16 janvier 1206), à la cour du prince ortokide al-Salih (Nasir ad-Din) Aboul-Fath Mahmoud ibn Mohammad (ibn) Kara Arslan (597-618 de l'hégire = 1200-1224). Je ne reviendrai point ici sur la démonstration que j'ai donnée autre part (*Notices et extraits*, tome 41, pages 301-302), qu'en aucun cas, sous aucun prétexte, le nom du prince dans les états duquel Djazari composa son traité, al-Malik al-Salih Nasir ad-Din, ne peut correspondre à celui du souverain pour lequel ont été faites les peintures du manuscrit dépecé par M. Martin, al-Malik al-Salih Salah ad-Din, lequel est visiblement le sultan d'Égypte al-Malik al-Salih Salah ad-Din Salih, fils de Mohammad ibn Kalaoun (1351-1354), mais que ces illustrations grossières ont été copiées sur les tableaux d'un manuscrit enluminé pour le prince d'Amid et de Hisn Kaïfa. Cette confusion entre al-Malik al-Salih Nasir ad-Din et al-Malik al-Salih Salah ad-Din dénote une méconnaissance absolue des idiosyncrasies de l'Islamisme, de sa philologie, de sa sémantique, de sa mentalité, de sa religion, de ses coutumes, au même titre que cette assertion de M. Coomaraswamy : « It is hardly likely that the manuscript should have been written for an *unimportant* Mâmluk (*sic*) Sultân », laquelle est délicieusement ironique, et prête à sourire, sous la plume d'un spécialiste des questions musulmanes, quand l'on songe qu'al-Malik al-Salih Salah ad-Din Salih, sultan d'Égypte, régnait, au XIV^e^ siècle, sur des domaines immenses, qui s'étendaient en longueur sur plus de deux mille kilomètres, de Dongola, en Nubie, jusqu'aux cités de la petite Arménie, de l'Euphrate, en largeur, à l'Oasis de Jupiter Ammon ; que l'empire mamlouk, quelques années passées, venait d'atteindre l'apogée de sa puissance, qui était formidable ; que les souverains qui avaient immédiatement précédé sur le trône du Caire al-Malik al-Salih, lequel venait de succéder au plus puissant de tous, à son père, al-Malik al-Nasir († 1340), étaient les successeurs politiques du khalife de Baghdad, les suzerains des princes musulmans d'Asie Centrale, qui faisaient porter leurs drapeaux au-dessus de leur tête, quand ils conduisaient la parade (Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, *Histoire des sultans mamlouks*, *Introduction*, dans la *Patrologia Orientalis*, XII, pages 368, 369 ; *les Peintures des manuscrits orientaux*, page 233 n.) ; qu'ils étaient les seuls qui eussent osé résister aux Mongols ; qu'ils avaient brisé comme verre leur élan invincible, alors que le monde entier fuyait au galop devant leurs coursiers ; qu'ils avaient fait revivre la civilisation de l'Islam, sous une forme à peine inférieure à celle du Khalifat, alors que les domaines du « prince » ortokide al-Malik al-Salih Nasir ad-Din se bornaient à quelques lieues carrées autour d'Amid et de Hisn Kaïfa, alors que ce principicule tremblait devant ses maîtres incontestés, le khalife de Baghdad et le souverain des Ayyoubites, au point que les historiens ne font aucune mention de lui, ou à peine. C'est véritablement un défi au sens commun que de traiter de prince obscur et inconnu le fils de Mohammad ibn Kalaoun, que les Mongols, après avoir tout fait, après avoir tenté l'impossible, pour asservir l'empire des Mamlouks, reconnaissaient pour leur suzerain, en Perse, en Crimée, dans le Turkestan chinois ; au nom duquel, comme nous

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0025
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

les caractéristiques de sa graphie, et non à Samarkand, comme on l'a prétendu, vers 1310 ; cette peinture, et les deux suivantes, sont des spécimens remarquables de la technique persane, vers la fin de la dynastie mongole, dans la dernière période du règne de Mahmoud Ghazan, et à l'époque de son frère Eultchaïtou (planche 3).

le raconte Moufazzal, Toghaï et Shaïkh Hasan faisaient réciter le prône sur les chaires des mosquées, à Baghdad, à Mossoul, à Diar Békir, et qu'ils suppliaient d'envoyer ses armées dans l'Irak pour y établir leur autorité ; le fils de ce Mohammad ibn Kalaoun qui avait organisé l'empire, qui l'avait amené à un degré de puissance irrésistible, qui lui avait conféré dans l'Islam la même suprématie spirituelle et morale qui avait été celle des Abbassides, à Baghdad, aux siècles de leur gloire ; ce que n'avaient su faire ses prédécesseurs, qui furent uniquement des soldats, des soldats sortis du rang, et du plus inférieur, des illettrés, qui avaient brûlé trop vite les étapes, et qui se laissaient dominer, ou conduire, par les bureaux, auxquels, d'ailleurs, le péril extérieur, les Mongols sur la frontière, avait toujours voilé les dangers intérieurs. Mohammad ibn Kalaoun bouscula une administration désuète et paperassière ; il brisa tous les obstacles qui se dressaient devant lui ; il dégrada tous ceux qui pouvaient contrecarrer ses desseins ; il abolit les grandes charges de l'État, dont les titulaires jouissaient d'une trop grande autorité ; il prit en mains les rênes du gouvernement, en assumant lui-même toutes les responsabilités, dans une formule audacieuse, celle même d'un roi qui se nomme Louis XIV, et il accomplit cette tâche au milieu de difficultés insensées, entouré de fils qui faisaient la pire noce, combattu sourdement par tous les dignitaires ; il fallut cent soixante-seize ans à ses successeurs, d'abord ses nombreux fils, puis les ultimes Mamlouks bahris, enfin les Bordjis, pour démolir ce qu'il avait édifié en une trentaine d'années, et ce qui fut assez solide pour supporter en 1400 le choc de Tamerlan, qui renversa et détruisit tout en Perse, dans l'Inde, en Russie. Ce n'est nullement par ignorance que j'ai attribué ces peintures au règne d'al-Malik al-Salih *Salah ad-Din* Salih, comme le prétend M. Coomaraswamy « M. Blochet, probably unaware of the existence of al-Malik al-Ṣāliḥ of Amida... has suggested that our leaves must have been written in Egypt for al-Malik al-Sāliḥ Ṣalāḥ ad-Din Ṣāliḥ, a Māmluk (*sic*, pour mamlūk) Sultân of Cairo » (page 8), mais bien parce que le souverain pour lequel elles ont été faites ne peut être, sous aucun prétexte, pas plus que Charles-*Jean* XV n'est Charles-*Albert* Ier, le prince d'Amid, al-Malik al-Salih *Nasir ad-Din*, que je connaissais fort bien, et que j'ai toujours connu, comme le montrent l'*Histoire d'Alep de Kamal ad-Din*, 1900, page 163 n., l'*Histoire d'Égypte de Makrizi*, 1908, page 341, le *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, 1912, page 73, les *Notices et extraits* de 1923, pages 300-306), tous ouvrages antérieurs à l'opuscule de M. Coomaraswamy, et dont quelques-uns, au moins, en sa qualité de conservateur des collections d'Art musulman au Musée de Boston, n'ont point été sans parvenir à sa connaissance. Karabaček, qui passait pour un arbitre infaillible dans la science du papier, s'est porté garant que la matière sur laquelle est écrit le traité des automates ne peut en aucune façon avoir été fabriquée au milieu du XIVe siècle, et qu'elle caractérise, bien au contraire, la technique du XIIe ; et ceci n'est point sans inspirer quelque scepticisme sur la qualité des critères qui guident les experts en papier, quand ils édictent leurs ukases ; jamais un fabricant de papier, connaissant la technique de sa matière, ne hasarderait, me dit M. Alibaux, de Lyon, une affirmation aussi téméraire ; il est illusoire de chercher à déterminer la date exacte d'un papier ancien, sans filigrane, et le problème n'est pas beaucoup plus aisé, quand il porte un filigrane imprimé dans sa pâte. Karabaček aurait dû savoir, ou se douter, que des techniques anciennes se sont conservées traditionnellement durant des siècles, que l'on fait encore, en France, aujourd'hui, et probablement aussi en Espagne ou en Italie, du papier de la même façon qu'au XIIIe siècle ; un inspecteur des Manufactures ne s'est-il pas aperçu, au XVIIIe siècle, que certains usiniers, sans penser à mal, vraisemblablement pour utiliser un matériel qui pouvait encore servir, employaient dans leurs ateliers des formes portant le nom et l'adresse de fabricants morts depuis longtemps ? Migeon, dans son *Manuel*, s'est porté garant que la date de 1354 que j'avais fixée est une sottise, et qu'il suffit de regarder les feuillets du traité des automates pour s'apercevoir qu'ils sont plus anciens d'un bon siècle et demi ; ce qui montre que les auteurs de manuels feraient bien de réfléchir avant d'essayer de montrer leur béjaune aux paléographes, ce qui lui aurait évité de prendre le nom d'un mois arabe pour celui du roi de Perse Shah Tahmasp, dans le *Manuel* de 1905 ; quant à M. Schulz, qui a également attribué ces peintures au début du XIIIe siècle, son opinion n'a pas plus de valeur intrinsèque, puisqu'il a pris l'invocation *Yâ shâh-i Nadjaf* « O roi de Nadjaf ! » c'est-à-dire « O Ali ! », qui figure dans l'angle d'une petite peinture, pour le nom d'un artiste, Shah Nadjaf ; en fait, tous les arabisants et archéologues, ou soi-disant tels, Van Berchem, qui a lu Samir Miran le nom de Sam Mirza, dans un livre appartenant à Sambon, Kuehnel, et les autres, en tinrent mordicus, sans raison, contre tout raisonnement, pour cette date des premières années du XIIIe siècle ; seuls

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0026
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

4. Entrevue de Bahman, fils d'Isfandiar, prince de Perse, et de Zal, ancêtre de Roustam ; les deux personnages sont entourés des dignitaires de leurs maisons, vêtus comme des officiers mongols. Cette belle peinture présente cette particularité curieuse

MM. Berenson et Sakisian reconnurent, comme l'évidence même, que le manuscrit des Automates dépecé par Martin avait été enluminé au milieu du XIVe siècle ; M. Berenson ne lit point l'arabe, mais on sait qu'il sait ce qu'est une œuvre d'art ; quant à M. Sakisian, qui a été président de la Cour des Comptes de l'empire ottoman, il connaît au moins son turc et l'écriture arabe ; il m'a fait même remarquer que l'on trouve dans ces peintures plusieurs de ces calices, de ces coupes, qui forment des armoiries absolument spéciales aux sultans mamlouks d'Égypte, au milieu du XIVe siècle, comme on peut le voir par ce qu'a écrit sur ce sujet Yakoub Artin Pacha. Toute cette littérature, d'ailleurs, n'aurait pas vu le jour si M. Martin, en 1902, s'était fait lire la souscription du traité des Automates de Djazari. M. Meyer Riefstahl a été assez heureux pour retrouver, à la bibliothèque de Sainte-Sophie, à Constantinople, ce précieux manuscrit du traité de Djazari, dont le colophon indique formellement l'année 755 de l'hégire, soit 1354, comme celle en laquelle il fut copié et enluminé, c'est-à-dire l'ultime année du règne du sultan mamlouk al-Malik al-Salih Salah ad-Din Salih, dont le nom est écrit dans plusieurs de ses peintures. Le résultat de ses recherches, dont il a bien voulu me concéder la primeur, paraîtra, avec une étude sur le manuscrit de Djazari, à New York, en 1929, dans le *Art Bulletin, College Art Association of America*. Et cela se trouve confirmé par les recherches que le savant directeur du Musée de Constantinople, M. Khalil Edhem, a faites à Sainte-Sophie, où il a retrouvé effectivement, correctement décrit dans son Catalogue, sous le n° 3606, le manuscrit de Djazari : « Pour le manuscrit des Automates dont un grand nombre de miniatures a été dispersé par Martin, c'est bien le n° 3606 de la bibliothèque de Sainte-Sophie dont il s'agit. La copie est datée de 755 de l'Hégire. » Le livre est en effet décrit à la page 215 du Catalogue de Sainte-Sophie, où je ne l'ai pas reconnu, parce que son titre est donné sous une forme inusuelle ; j'ajouterai que d'après un renseignement que M. Meyer Riefstahl a donné, dans une lettre à M. Pozzi, le scribe du manuscrit de Sainte-Sophie déclare qu'il a copié un manuscrit qui avait été copié sur le manuscrit original, ce que j'avais parfaitement reconnu, d'après des déductions assez compliquées, dans les *Notices et extraits*, en 1923, pages 302-306, et principalement, d'après cette circonstance, que le manuscrit original de Djazari, sans aucune peinture, avait passé entre mes mains quelque années avant 1914 ; et cela termine une discussion stérile, dont les termes ne tendaient rien moins qu'à bouleverser toute l'histoire de la peinture persane, en donnant comme originaux des copies abâtardies, faites tardivement, en dehors de l'ambiance dans laquelle naquirent leurs prototypes, avec l'intention bien marquée, comme dans toutes les tentatives analogues, d'aller chercher en Chine, ou mieux en Asie Centrale, l'origine de la civilisation persane. D'après un manuscrit que j'ai eu l'occasion de voir à Paris, la traduction persane de cet ouvrage que j'ai décrite dans les nos 801-802 du catalogue persan, a été exécutée par Mohammad ibn Daoud ibn Mohammad ibn Mahmoud al-Alawi al-Shadiabadi, pour le sultan de Dehli, Nasir Shah ibn Ghiyas Shah ibn Mahmoud Shah Khalatchi (*sic*).

Dans une des peintures du *Livre des Rois* enluminé vers 1310, à Tauris, et dont un certain nombre d'illustrations appartiennent encore à M. Demotte, le roi Minoutchihr est figuré sous des espèces qui recopient très nettement un Christ couronné, et plusieurs des peintures qui représentent les rois de Perse, assis sur le trône, entourés de leur cour, imitent l'ordonnance et la technique d'un carton du bas-Empire, dérivé de la copie d'un diptyque consulaire, lequel carton a été recopié, vers 850, à Saint-Martin de Tours, pour l'exécution de l'une des plus belles enluminures de la première Bible de Charles le Chauve (man. latin n° 1, folio 423), représentant l'empereur, au milieu des dignitaires de son palais, recevant l'hommage de ce manuscrit de la Bible, que lui font le comte Vivien et les chanoines de Saint-Martin. La similitude, les ressemblances de ces compositions, malgré la distance et le temps qui les séparent, s'expliquent par le fait que ces peintures persanes imitent un tableau mésopotamien derrière lequel se trouvait un carton byzantin.

Le *Livre des Rois* fut par excellence le livre illustré dans l'Iran ; les sultans y allaient chercher l'histoire des princes qui les avaient précédés dans l'histoire, et dont ils rêvaient d'imiter les exploits ; il fut le premier livre qui fut décoré d'une illustration faite à son intention, et pour laquelle fut créé un canon iconographique, dont dérive, par imitation, toute la décoration de la poésie persane.

Mahmoud, sultan de Ghazna, qui avait accepté la dédicace du *Livre des Rois*, se montra très irrité de la forme que Firdausi avait donnée à son épopée ; Mahmoud était un prince d'une rare intolérance ; il attendait que le poète chantât les louanges des souverains qui avaient dominé sur l'Iran, depuis qu'il s'était converti à l'Islam ; le sujet n'était point fait pour inspirer un aède, et la réalité était bien terne, si on la comparait à la légende épique ; depuis trois siècles, l'histoire de la Perse était loin d'être glorieuse ; elle avait vécu fort effa-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0027
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

que la scène qui s'y trouve figurée se déroule dans un fond d'or, inusuel dans la technique persane de cette époque ; ce fond d'or est vraisemblablement, à cette date des premières années du XIV^e^ siècle, à Tauris, dans l'Extrême-Occident de la Perse, le pre-

cée sous la domination de Baghdad, et la geste des princes qui avaient secoué le joug du Khalifat n'était guère digne d'être célébrée dans l'harmonie des vers. Tahir, le premier qui se rendit indépendant, était le fils d'une esclave, et il eut bien du mal à régner, par de petits moyens, qui n'eurent rien d'épique ; l'ancêtre des Saffarides fondait des pots d'étain, ce dont il vivait chichement ; ses descendants étaient des brigands de grand chemin ; leur grand exploit avait été la marche sur Baghdad, qui avait failli renverser le khalife, ce dont on ne pouvait décemment parler à Ghazna, au X^e^ siècle ; l'histoire des Samanides, qui s'en allèrent régner dans l'Est, à Boukhara, hors des marches de la Perse, commençait par une guerre civile avec les Saffarides, et leurs annales, dans la Transoxiane, se continuaient dans le calme, dans l'indifférence, dans la médiocrité, sans incidents qui fussent dignes d'être relatés ; les Turks occidentaux, à ces époques, avaient épuisé leurs destins, et se tenaient tranquilles sur les frontières iraniennes ; les Samanides régnèrent tranquillement durant cent vingt ans, parce qu'ils ne furent attaqués par personne, et leur dynastie s'effondra dès qu'un adversaire se dressa contre eux. Les Ghaznawides dataient de la veille, et leur origine n'avait rien de pompeux, pas plus que celle des Saldjoukides, lesquels avaient traversé l'Oxus en leur compagnie ; ils descendaient des Turks chrétiens, nestoriens, manichéens, bouddhistes, qui, las de vivre en Asie Centrale, s'étaient mis au service des Samanides, pour les renverser ; aucun de ces clans n'avait conservé le moindre souvenir de sa vie dans la steppe, et leur histoire, d'ailleurs, était inexistante ; si les Samanides, qui étaient des Persans, se prétendaient les héritiers du prince sassanide Bahram Tchoubin, Firdausi pouvait tout au plus faire de Mahmoud de Ghazna le descendant du turk Afrasiab, dont les invasions avaient ruiné l'Iran :

« Si le maître du monde n'avait été un ladre, c'est sur un trône élevé que je tiendrais ma place ;

« Parce qu'il n'était point né pour ceindre le diadème, il n'a su se conduire comme ceux qui portent la couronne ;

« Si le roi avait eu pour père un roi, il eût mis sur ma tête une couronne d'or ;

« Si la mère du roi était née princesse, l'or et l'argent me seraient montés aux genoux ;

« Parce qu'il n'y eut point de noblesse dans la lignée du roi, il n'a pu entendre célébrer la gloire des héros ;

« Qui est né d'un valet ne sait se conduire, quand bien même son père a ceint le diadème. »

Le sultan de Ghazna fut amèrement déçu dans ses espérances, autant par la trame de l'épopée que par ces vers de la satire de Firdausi, encore plus peut-être ; il traita d'infidèle, de renégat, l'homme qui avait osé chanter les prouesses des rois mazdéens d'avant l'Islam, qui avait célébré les exploits du paladin Roustam, lequel, dans ses états du Nimroz, pratiquait le Bouddhisme, comme ses voisins du Gandhara.

Mohammad ibn Kalaoun et ses successeurs, jusqu'au XVI^e^ siècle, feignaient de tenir leur pouvoir temporel de l'autorité spirituelle du khalife, qu'ils détenaient dans la Forteresse de la Montagne, près de leur palais, dans une situation effacée et misérable ; c'est à l'époque des Mamlouks que le recueil persan des *Mille histoires*, le *Hazâr afsâna,* fut définitivement remanié sous la forme qui est devenue les *Mille et une Nuits* ; les Mamlouks firent magnifier le Khalifat, dont ils tenaient leur puissance, pour s'exalter eux-mêmes, et ils célébrèrent Haroun al-Rashid, dont le nom était le symbole de la gloire des fils d'Abbas, et résumait la grandeur de l'Empire. L'importance attribuée au Caire dans les *Mille et une Nuits* montre que le dernier remaniement de ce recueil de contes n'a pu être opéré que sous le règne des Mamlouks, avant lesquels la capitale de l'Égypte ne comptait pas plus dans l'histoire musulmane que Damas ou Alep, ou comptait plutôt moins ; le Caire n'a pu prendre la place de Baghdad qu'après lui avoir succédé politiquement ; les indications géographiques qui se lisent dans le Prologue ne s'expliquent point avant la fin du XIV^e^ siècle, ni à une date un peu postérieure ; la mention de l'Asie Centrale, de la Grande Tartarie, de Samarkand, reporte exclusivement à l'époque de Tamerlan ; elle est impossible avant lui ; le royaume de Tchaghataï était une entité mystérieuse sous les Mongols et jusqu'à Tamerlan ; on ne connaissait pas au juste, au Caire, à la fin du règne de Mohammad ibn Kalaoun, sa situation géographique ; l'on ne savait même pas que Samarkand y fut comprise, comme le montre le récit de la chronique de Moufazzal ; Samarkand retomba dans une obscurité profonde quand Shah Rokh eut transféré sa capitale à Hérat ; c'est donc entre 1385 et 1400 qu'il faut placer ce remaniement. Sous Shah Rokh, que les historiens égyptiens connaissaient parfaitement, puisqu'il eut l'audace d'envoyer une ambassade au sultan du Caire, pour réclamer le serment d'allégeance, on eût parlé de Hérat, et non de Samarkand ; mais il n'y avait aucune raison que l'on parlât de la capitale ignorée de ce prince, dont le règne se déroula sans gloire, tandis

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0028
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

mier exemple d'une technique que l'Iran emprunta à la manière occidentale, et que les peintres de Tauris ont transportée à Hérat, au commencement de la dynastie timouride ; elle mourut dans le Khorasan et dans la Transoxiane, vers le milieu du XVI^e^ siècle. Ces

que Tamerlan bouleversa l'Asie antérieure ; d'autre part, il est douteux que l'enthousiasme des Égyptiens pour le prince de Samarkand ait survécu à la défaite qu'il infligea à Faradj en 1400.

On a remarqué depuis longtemps que plusieurs des contes qui figurent dans les *Mille et une Nuits* de Galland ne se lisent pas dans les manuscrits arabes de cet ouvrage ; d'où l'on a conclu, un peu rapidement, qu'ils sont le produit de son imagination, ce qui est parfaitement inadmissible ; Galland fut un savant de premier ordre ; sa connaissance de l'arabe, du persan, du turc, ne sera jamais dépassée, comme le montrent ses traductions d'ouvrages orientaux, qui sont conservées à la Bibliothèque nationale ; mais il fut un esprit médiocre, sans aucune envergure, qui ne voyait pas au delà de ses textes et de ses fiches, ce que prouve assez la lecture de son *Journal*. Que, dans de telles conditions, il ait été capable de forger de toutes pièces des contes comme l'histoire d'Aladin et de la lampe merveilleuse, c'est ce qui est plus qu'invraisemblable. Leur origine est toute différente ; ils appartiennent, non au cycle arabe, Baghdad, Damas, le Caire, mais au cycle de la Perse orientale et de l'Asie Centrale ; d'où il faut penser que Galland a rapporté ces contes d'après des indigènes de l'Iran de l'Est ou de l'Asie Centrale, lesquels, à son époque, à la fin du XVII^e^ siècle, n'étaient point rares à Constantinople, où les attirait la gloire du Padishah, khalife des Musulmans, ombre d'Allah sur la terre. J'ai signalé, il y a fort longtemps, dans les *Peintures de manuscrits arabes, persans et turcs*, en 1911, que le manuscrit en turk oriental, dit ouïghour, de la Bibliothèque nationale (suppl. turc 190), porte à sa fin une note de la main de Galland, qui l'acquit à Constantinople, pour le compte du Roi, dans laquelle cet érudit indique très exactement l'antiquité de ce livre par rapport à la date à laquelle il l'acheta ; or, c'est un fait certain que ni Galland, ni personne, à la fin du XVII^e^ siècle, ni au XVIII^e^, ne connaissait l'écriture de ce précieux volume, le caractère mongol, dit ouïghour, que l'on ne sut lire qu'au XIX^e^ ; d'où il faut assez raisonnablement conclure que ce renseignement fut donné à Galland, que la lecture du colophon fut exécutée pour lui, devant lui, en langue turque, par le possesseur du livre, qui l'avait apporté des contrées orientales de l'Iran, le livre ayant été copié à Hérat, au début du XV^e^ siècle, ou de l'Asie Centrale, où ce manuscrit, inlisable pour des Persans, avait sans doute échoué ; je n'insisterai point ici, l'ayant fait ailleurs, sur la fausseté de la théorie suivant laquelle l'écriture dite ouïghoure aurait disparu de l'Asie Centrale au XV^e^ siècle, ou même avant ; Vambéry, dans ses *Čagataïsche Studien*, qui connaissait parfaitement la question, s'est porté garant de ce fait que cette graphie était encore usitée dans les villes telles qu'Aksou, Karashar, dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, sous la plume évidemment des *mollas*, qui constituent l'aristocratie intellectuelle du monde musulman dans ces contrées lointaines. La magie joue dans quelques-uns de ces contes un rôle prépondérant, et leur horizon politique reporte vers le Céleste Empire, ou, tout au moins, vers les provinces du Turkestan qui s'étendent à l'Est du Pamir, que l'Islam confond couramment avec la Chine, si bien que Tchin-Matchin, au XVI^e^ siècle, est le nom de la ville de Khotan ; cette ambiance de sorcellerie, de magie plus ou moins noire, d'incantations, de talismans, reporte invinciblement vers ces Turks orientaux, que toute l'Antiquité, et tout le moyen âge, depuis l'*Avesta* jusqu'aux chroniqueurs arabes, persans, latins, grecs, accusent de duper leurs ennemis par des sortilèges, et de les écraser en un tourne-main, tels les Avars, ou Pseudo-Avars, qui vainquirent de la sorte les Francs austrasiens, en les abusant par des fantasmagories, et en jetant la panique dans leurs escadrons, par des sortilèges tels que l'incantation par la jade, qui leur permettait, tant au témoignage de l'*Avesta*, que d'un nombre considérable d'historiens musulmans, qui ne se sont pas copiés, de déchaîner une tempête de grêle aux jours les plus torrides de l'été, comme si la volonté collective de leurs sorciers avait commandé aux éléments.

Il est inexact que les sultans de Constantinople aient porté le titre de khalife, à une date antérieure à la conquête de l'Égypte par Salim I^er^, en 1517 ; j'ai bien dit, en 1916 (*Patrologia Orientalis*, XII, 356), que, dans un manuscrit du roman d'Alexandre, par Ahmadi, enluminé en 1561 (suppl. turc 635), ce médiocre poète parle du *Khalifat* des princes mongols de Perse et des sultans de la lignée d'Osman ; le fait est exact ; mais c'est en vain que l'on chercherait cette dénomination dans les manuscrits du roman d'Alexandre, par Ahmadi, qui ont été copiés avant la conquête de l'Égypte par les Turcs, l'un illustré en 1416 (turc 309), qui représente le texte original de cette rhapsodie, que son auteur termina en 1390, et continua jusqu'en 1402, l'autre de 1440 environ (turc 310), où il est parlé simplement de la souveraineté *pâdishâhî*, et non du khalifat *khilâfa* des rois de Perse et des princes ottomans ; d'où il suit que ce titre de khalife, dans ce roman, comme dans tous les autres livres où on le trouve, quand leur rédaction se place avant le règne de Salim I^er^, a été introduit dans le texte

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0029
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

fonds d'or copient ceux des peintures des manuscrits occidentaux qui furent apportés en Perse par les Missionnaires, et cette imitation de la technique occidentale, dont l'origine se trouve dans la manière grecque, s'est continuée durant tout le XV^e^ siècle, et au XVI^e^. Les tableaux des manuscrits persans, au XIV^e^ siècle, avant que cette influence ne s'exerçât dans sa plénitude, étaient traités, comme les illustrations des livres mésopotamiens, comme les enluminures du haut moyen âge, par teintes plates, sans grand relief ; les peintures à fond d'or de l'école parisienne, du commencement du XV^e^ siècle, avec leurs couleurs vives et chatoyantes, ont agi sur le procédé des écoles timourides ; cette manière est celle des illustrations d'un très beau livre de prières, qui fut enluminé vers 1430, et qui appartient à la bibliothèque Mazarine (n° 469 du Catalogue de Molinier) ; la souplesse de ces peintures, les nuances de leur palette, témoignent de l'influence des œuvres du Quattrocento sur la technique française ; mais le fait que le genre de ces petites enluminures, exécutées à Paris, sous le règne de Charles VI, a modifié le procédé oriental est établi par cette circonstance que leur fond d'or, criblé de petits trous d'aiguille, pour rompre la monotonie du fond byzantin, et pour le faire scintiller, se retrouve au XV^e^ siècle dans le procédé des artistes de Hérat, qui en ont tiré des effets aussi heureux que l'enlumineur du livre de la bibliothèque Mazarine. Cette importation des œuvres de l'art occidental en Perse, dans l'Asie Centrale, en Chine, eut lieu à toutes les époques ; j'ai déjà signalé (*Notices et extraits*, tome 41, page 392) qu'en 1338, le pape Benoît XII envoya aux Franciscains de la province de Chine une Bible, un Bréviaire, le *Doctrinal* et le *Grécisme*, d'après un texte qui a été publié par le cardinal Ehrle, dans son *Historia bibliothecae romanorum pontificum*, Rome, 1890, page 156. En 1608, le cardinal Bernard Maciejowski envoya à Shah Abbas I^er^, roi de Perse, un très bel exemplaire d'un *Ancien Testament*, dont le texte avait été historié de tableaux splendides, vers l'année 1250 de notre ère ; quelques feuillets de ce précieux manuscrit sont revenus à Paris, où ils constituent le numéro 2294 des Nouvelles acquisitions latines, tandis que d'autres ont passé en la possession de M. Pierpont Morgan, à New York (*A Book of Old Testament illustrations*, par Cockerell et Ffoulkes, Cambridge, 1928) ; le texte latin de l'*Ancien Testament* a été traduit en persan dans

primitif, comme substitution à celui de *pâdishâh*, à une date postérieure à la prise du Caire par les armées turques ; c'est ainsi que dans tous les exemplaires de l'insipide histoire des quarante vizirs, le sultan auquel ce livre est dédié, tantôt Mourad II, fils de Mohammad I^er^, fils de Bajazet l'Éclair, tantôt Mohammad II, fils de Mourad II, dans les manuscrits plus modernes, ce sultan est toujours nommé *Bourhan Amir al-mouminin* « le Champion du Commandeur des Croyants » et non *Amir al-mouminin* « khalife » ; il ne faut d'ailleurs voir dans ce titre de « Champion du Commandeur des Croyants » que l'imitation traditionnelle d'un titre qui fut porté par les princes de la dynastie des Saldjoukides d'Asie Mineure, dont les Osmanlis, avec raison, se regardaient comme les héritiers politiques, comme les successeurs légitimes ; il ne faudrait pas croire que Mourad II, pour qui ce recueil de contes a été écrit, se soit jamais considéré comme le champion, prêt à combattre en combat singulier, pour soutenir le droit du plus ou moins authentique Abbasside, du *minus habens*, qui vivait dans la Forteresse du Caire d'une rente médiocre, à lui payée par le sultan mamlouk, au prix de Dieu sait quelles avanies, pour ne rien faire d'autre que d'authentifier et de légitimer la puissance du soudard qui s'était élevé au trône en assassinant son maître.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0030
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

les marges du manuscrit, pour que le Roi des Rois pût lire dans sa version occidentale l'histoire des prophètes de l'Islamisme. Cette composition illustre le même *Livre des Rois* de Firdausi que la précédente ; elle a été peinte à Tauris, vers 1310 (planche 4).

5. Goulnar, reine de Perse, épouse d'Ardawan, le dernier Arsacide, couchée avec son amant, Ardashir, qui fonda la dynastie des Sassanides, sous un rideau d'étoffe rouge, décoré d'une frise de fleurs ; *Livre des Rois* de Firdausi ; Tauris, vers 1310 (planche 5) [1].

6. Deux feuillets d'un *Livre des Rois* de Firdausi, des environs de la fin du XIV^e^ siècle, illustrés de compositions dont l'une est relative à l'histoire de Syawoush, l'autre représentant des gens qui jouent aux échecs ; cette peinture illustre l'histoire de l'échiquier, qui fut inventé aux Indes.

7. Un jeune prince, accroupi sur un tapis placé sur un carrelage dans un dessin hexagonal, apprend à lire, sous la direction de son maître ; devant eux est placée une écritoire ouverte ; Hérat, vers 1420.

8. Roustam à cheval entraîne le khaghan de la Chine, au col duquel il a jeté son lasso ; le fond de la composition est peint en or ; cette illustration d'un *Livre des Rois* de Firdausi a été exécutée à Hérat, vers 1430.

9. La Borak, sur laquelle le prophète Mahomet monta au Ciel ; la Borak est figurée sans son cavalier, volant au milieu des nuages, au-dessus du Soleil, parmi les anges, dont plusieurs lui présentent des miroirs ; Hérat, vers 1440 (planche 6).

10. Deux anges assis sur des tapis, dans des hexagones curvilignes, au milieu de décorations formées de rinceaux ; l'un d'eux tient une coupe, l'autre une orange et une bouteille ; Hérat, vers 1440 (planche 7).

11. Bahram Gour, roi de Perse, tuant le dragon, qui est imité de ceux qui figurent dans les peintures chinoises ; *Livre des Rois* de Firdausi ; Hérat, vers 1440.

12. Le cercueil de Khosrau Parwiz, porté par ses soldats ; Shirin, avec ses serviteurs, se lamente derrière lui ; *Livre des Rois* de Firdausi, vers 1440.

13. Des figures de démons illustrant un exemplaire du traité des merveilles du monde de Kazwini, exécuté vers 1470 ; le prophète Salomon, assis sur son trône, et entouré de trois des démons qui étaient asservis à sa toute-puissance ; une ogresse (*si'la*) ; un démon du Yémen, que l'on trouve jusqu'en Égypte ; le démon « doré » *mouzahhab*, que d'autres livres nomment l' « Ange doré » ; un démon, figuré sous l'apparence d'un singe monté sur une sorte de casoar, ou plutôt d'autruche à bec énorme.

14. Une peinture d'un *Livre des Rois*, enluminé à Hérat, vers 1470, représentant Khosrau Anoushirwan, roi de Perse, s'entretenant avec Bouzourdjmihr.

1. Avec cette peinture, se terminent les « Primitifs » ; seules les deux premières sont pré-mongoles ; je me suis expliqué dans le *Bulletin* de 1926 sur les peintures de quelques feuillets d'un *Kalila et Dimna* que M. Sakisian veut placer avant 1200, et qui sont des environs de 1400 ; l'écriture qui entoure ces tableaux est un beau naskhi de cette époque, à laquelle reportent toutes ses caractéristiques.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0031
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

15. Roustam assomme l'éléphant blanc d'un coup de sa massue à tête de bœuf ; Roustam, dans cette illustration d'un *Livre des Rois*, exécuté vers 1490, ne porte pas sa coiffure habituelle ; cette peinture a été rapportée sur un texte avec lequel elle n'a rien à voir.

16. Un quatrain en nastalik oblique, de la main du célèbre Mir Ali, encadré dans une bordure figurant des oiseaux dans des fleurs ; l'exécution de cette pièce, qui est parfaite, se place vers 1490, à Hérat, et, selon toutes les vraisemblances, cette décoration élégante est de la main de Behzad ; de petits oiseaux signés par Behzad, dans une technique digne des louanges que les Persans du XVI^e^ et du XVII^e^ siècles ont adressées à cet artiste, décorent les feuillets d'un recueil de poésies de Shahi qui furent légués par Marteau à la Bibliothèque nationale (*Monuments Piot*, tome XXI, planche 13 ; *Notices et extraits*, tome 41, 1923, page 172 ; *les Enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, 1926, planche 42) ; cette technique est inusuelle dans l'ornementation des livres persans ; elle exige une habileté extraordinaire ; peu d'artistes se sentirent capables de l'exécuter, et on la trouve généralement remplacée par une décoration, d'ailleurs d'une rare élégance, mais élémentaire, formée de fleurs d'or, semées sur le papier des livres, parmi lesquels quelques petits Simourghs chinois apparaissent timidement sous le règne de Sultan Hosaïn Mirza, à l'époque de Behzad ; cette décoration ne tarda pas à se compliquer au début du XVI^e^ siècle, surtout dans la pratique des ateliers behzadiens qui, de gré ou de force, avaient émigré à Boukhara, dans les domaines des Uzbeks, sous les espèces de la stylisation du nuage chinois, mêlée aux rinceaux byzantins, à des têtes d'animaux, se détachant sur des marges roses, vertes, noires, dans une technique qui est celle des étoffes précieuses dont se revêtaient les dames de la cour des Uzbeks et les princesses persanes ; elle fut remplacée au XVI^e^ siècle, sous le règne de Shah Tahmasp, par une manière splendide qui figure des animaux peints en or ou en camaïeu dans une forêt. Ce thème, dans lequel les artistes de Tauris, de Kazwin, d'Isfahan, à partir du milieu du XVI^e^ siècle, ont introduit les animaux fantastiques de la faune chinoise, est devenu un procédé favori des décorateurs, qui l'ont répandu sur le plat des reliures de laque. La perfection de ces décorations est née d'un véritable procédé typographique, à l'aide de planches de bois portant la répétition de ces dessins, dans la même manière, identiquement, que celle qui créait l'ornementation des tissus précieux des robes des reines et des princesses ; des petits oiseaux, imitant assez mal ceux de Behzad, se trouvent d'une manière extrêmement sporadique dans les *morakka*, ou recueils de pièces ; il est visible que la difficulté de cette manière a rebuté les Persans ; cette splendide ornementation est manifestement l'origine d'une technique décorative qui fut classique aux Indes sous les règnes de Djihanguir et de Shah Djihan, avec cette modification très importante que les artistes de Dehli, sauf quelques rares exceptions, au lieu de ces oiseaux, peignirent dans leurs marges une décoration de fleurs, splendidement exécutées, mais d'une technique infiniment plus aisée (Planche 8).

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0032
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

17. Quatre feuillets d'un exemplaire du traité sur les merveilles du monde, par Kazwini, enluminé vers 1500, ornés de petites peintures représentant un porc-épic, un renard, un blaireau.

18. Deux personnages discourant au pied d'un arbre, dans un paysage de roches couronné d'un arbre, dans les branches duquel chantent des oiseaux ; la technique de cette peinture est inusuelle, et l'on remarquera principalement la forme que l'artiste a donnée aux nuages ; son exécution doit se placer à la fin du XV^e^ siècle, à Hérat, ou vers 1510, à Tauris, sous le pinceau d'un disciple de Behzad (Planche 9 *b*).

19. Trois feuillets d'un exemplaire du Catalogue des étoiles, par Abd al-Rahman al-Soufi, enluminé en Perse, au commencement du XVI^e^ siècle, contenant la représentation de la constellation du Cheval ; la tête du Cheval, traitée à part ; la constellation du Scorpion ; ces peintures ont visiblement été copiées sur les illustrations d'un manuscrit de cet ouvrage, analogue à celui de la Bibliothèque nationale, ou copié sur cet exemplaire.

20. Le portrait d'un personnage, vêtu d'une robe violette, et portant un manteau vert, lisant un recueil de poésies ; cette peinture a été exécutée à Tauris, vers 1525.

21. Le portrait de Shah Tahmasp, roi de Perse, dans sa jeunesse, vers 1535, tenant un livre ; cette peinture est encadrée de pièces calligraphiées, dont l'une est de la main du célèbre Mir Ali Mashhadi, ou Hérati ; au dos du portrait, se lisent des vers en nastalik oblique, écrits par Mir Ali Mashhadi, et par un autre artiste de grand renom, Shah Mahmoud al-Nishapouri ; ce tableau a figuré à l'Exposition d'Art oriental de 1912, et il se trouve reproduit dans le recueil de MM. Marteau et Vever, sous le n° 160, à la page 126 (planche 10 *b*).

22. Le tableau initial d'un poème persan, représentant, dans la campagne, près d'un ruisseau, dans une prairie émaillée de fleurs, un prince à cheval, entouré des personnages de sa maison, et un autre prince qui fait la cour à une jeune dame ; cette peinture a été exécutée à Boukhara, dans la Transoxiane, vers 1540.

23. Plusieurs feuillets du traité sur les merveilles du monde, de Kazwini, enluminé à Tauris, vers 1540, représentant des figures à graver sur les chatons des bagues, dans des intentions astrologiques : Mars, avec ses quatre bras, ayant devant lui une femme nue et un enfant tenant un sabre ; la Lune, figurée sous les traits d'une femme, la tête ceinte d'une couronne radiante, à cheval sur deux bœufs ; et quelques pages d'un *Livre des Rois* de Firdausi, écrit vers 1500, ne contenant pas de peintures.

24. Un arbre dans les branches duquel chante un oiseau, sur des rochers ; dessin au trait, exécuté vers 1540, à Kazwin.

25. Syawoush, fils du roi Kaï-Kaous, égorgé par les Touraniens d'Afrasyab ; cette peinture, vers 1540, à Tauris ou à Kazwin, illustre un *Livre des Rois* ; une peinture d'un autre *Livre des Rois*, des environs de 1680, représentant, dans une facture médiocre, deux cavaliers cuirassés d'or, sur des coursiers caparaçonnés d'or.

26. Un homme se faisant porter au-dessus de la mer par un oiseau monstrueux ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0033
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

cette peinture illustrait un exemplaire, enluminé à Tauris ou à Kazwin, vers 1550, du traité que Kazwini a consacré à la description des merveilles de la nature.

27. Un tableau persan représentant, dans un décor d'arbres fleuris, un personnage coiffé du turban à longue pointe, orné d'une aigrette, qui est caractéristique du milieu du XVI^e^ siècle ; il est vêtu d'un somptueux manteau de brocard, décoré de dessins d'oiseaux dans des rinceaux de fleurs ; il tient à la main une coupe dans laquelle il va boire, et marche le sabre au côté ; cette composition a été exécutée à Kazwin, vers 1545 ; elle est encadrée dans des passages d'un livre persan en prose ; au dos, se lit un quatrain qui célèbre les mérites de l'écriture, dans un très beau nastalik oblique, de l'école de Mir Ali, signé d'un calligraphe, nommé Sultan Bayazid Douri, qui était d'origine royale, et qui avait étudié sous Mir Ali ; ce personnage mourut accidentellement en 1578 (planche 11).

28. Le lion dévorant la licorne ; ces deux monstres copient les animaux apocalyptiques des bestiaires du Céleste Empire, le sheu-tzeu et le khi-lin ; une grue et un marabout paraissent au premier plan ; l'exécution de ce dessin au trait se place aux environs de 1550, à Tauris ou à Kazwin ; il représente l'interprétation, dans les concepts chinois, d'un motif très ancien de l'art de l'Asie antérieure, la gazelle dévorée par le lion qui l'a terrassée (planche 12 *a*).

29. Un singe, à cheval sur un lion, brandissant une lance ; dessin au trait, exécuté à Kazwin, vers 1550 (planche 13 *a*).

30. Deux personnages, vêtus de robes de brocart, rouge pour l'un, bleu pour l'autre ; cette peinture, qui a fait partie de la collection du comte de Gobineau, a été exécutée à Tauris ou à Kazwin, vers 1550 (planche 14 *b*).

31. Un jeune homme apprenant à lire sous la direction d'un molla qui tient un chapelet ; cette peinture, qui a également appartenu à Gobineau, a été exécutée vers cette même époque.

32. Le héros Roustam, étendu à terre, près d'un ruisseau, est blessé par une pierre que lui a lancée un guerrier ennemi ; cette peinture illustre un *Livre des Rois* de Firdausi, enluminé à Tauris ou à Kazwin, vers 1560.

33. Le roi de Perse, Faridoun, conférant le pouvoir souverain à son petit-fils, Minoutchihr, fils d'Iridj ; les deux souverains sont assis sur des trônes ; cette peinture illustre le même *Livre des Rois* que la précédente.

34. Un échanson persan, tenant une fleur à la main, près d'une source ; dessin au trait, de la fin du XVI^e^ siècle, exécuté à Isfahan ; cette pièce a figuré à l'Exposition d'Art oriental, qui s'est tenue en 1912, au Musée des Arts décoratifs (planche 15 *b*).

35. Le portrait d'un échanson persan, vêtu d'un justaucorps vert à col doré, et d'un manteau rouge, par Mohammad Yousouf al-Hosaïni, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, exécuté à Kazwin ou à Tauris ; cette jolie peinture a figuré en 1912 à l'Exposition des Arts musulmans, au Musée des Arts décoratifs (planche 15 *a*).

36. Un officier persan, vêtu d'une robe de brocart semée de fleurs, retenue par une

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0034
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

ceinture d'étoffe rouge, tenant un arc, assis près d'une source, auprès de rochers, et buvant dans une tasse ; le fond de cette belle pièce a été refait d'une manière maladroite ; seconde moitié du XVI^e siècle.

37. Le dragon attaqué par deux hommes, dont l'un se cramponne à son corps, tandis que l'autre lui assène des coups de massue sur la tête ; la scène se déroule dans un paysage de roches ; ce tableau, entièrement dessiné au trait, dans la méthode d'Agha Riza[1], a été exécuté à Kazwin, vers 1560 ; le dragon est copié sur le loung des bestiaires chinois, et des flammes ardentes naissent de son corps ; l'un de ses possesseurs l'a attribué à Behzad, et a écrit le nom de cet artiste بهزاد dans le bas de la composition. Cette signature est apocryphe, comme toutes celles, très nombreuses, que l'on trouve sur des pièces persanes, plus ou moins belles, de toutes les époques ; mais un fait curieux consiste en cette circonstance que ces fausses signatures sont toujours écrites بهزاد, avec le *ha* ouvert, et non بهزاد, avec le *ha* « à deux yeux », ce qui est exactement la graphie authentique de Behzad ; d'où il faut déduire que la signature de l'illustre artiste était parfaitement connue en Perse et dans l'empire turc, au XVI^e, au XVII^e, au XVIII^e siècle même, que c'était sa forme exacte et traditionnelle que l'on reproduisait dans ces supercheries, et, partant, que les personnes qui l'écrivaient dans le champ de leurs pièces savaient pertinemment qu'elles commettaient des faux (planche 16).

38. Deux chameaux et leur petit ; dessin au trait, exécuté à Kazwin, vers 1560 (planche 13 *c*).

39. Figures d'arbres et de plantes illustrant le dictionnaire de botanique qui se trouve dans le traité sur les merveilles du monde par Kazwini ; Tauris ou Kazwin, vers 1560.

40. Un marchand vendant des melons, tandis que d'autres personnages sont occupés

1. Agha Riza n'est pas, et ne peut être le même personnage que Riza-i ʿAbbassi, qui fut le peintre lauréat de la dernière période de Shah ʿAbbas I^er et de ses successeurs, ce que montrent assez la différence essentielle de leurs manières et du style dans lequel ils ont travaillé, ainsi que les dates auxquelles ils ont vécu. Agha, d'ailleurs, dans Agha Riza, fait partie intégrante du nom, et, sous aucun prétexte, ne peut s'en séparer ; jamais Agha Riza n'a signé autrement que Agha Riza, même s'il a eu quelque jour l'idée d'adjoindre un qualificatif à son nom. Iskandar Mounshi, dans son histoire de Shah ʿAbbas le Grand, le *ʿAlamaraï-i ʿAbbassi*, cite avec éloges le nom du célèbre Agha Riza, alors qu'il ne dit pas un mot de Riza-i ʿAbbassi ; d'où M. Arnold a inféré que, puisque Iskandar Mounshi ne parle que de Agha Riza, sans faire la moindre mention de Riza-i ʿAbbassi, c'est que Agha Riza et Riza-i ʿAbbassi sont deux variantes successives du nom du même artiste. La réalité est tout autre : en fait, Iskandar Mounshi termina la partie de son histoire des Safawis, dans laquelle il parle des artistes qui illustrèrent le règne de Shah Tahmasp, en 1025 de l'hégire (1616), à une date certainement antérieure à celle à laquelle Riza-i ʿAbbassi, vers 1620, arriva à la notoriété ; et ce n'est pas une hypothèse invraisemblable que de supposer que la rédaction des premiers chapitres du *ʿAlamaraï-i ʿAbbassi*, où se lit l'histoire de Shah Tahmasp, est bien antérieure à cette date de 1616 ; ce ne fut que beaucoup plus tard, en 1038 (1629), qu'Iskandar Mounshi ajouta à son œuvre l'appendice qui termine la vie de Shah ʿAbbas, au cours de laquelle il est manifeste qu'il ne s'inquiète plus des artistes et de leur œuvre, soit qu'il ne s'y intéressât plus, soit, comme je l'ai supposé dans l'un des numéros précédents de ce *Bulletin*, parce qu'il considérait, non sans raison, que le clan Behzad et successeurs, auquel il avait certainement appartenu, était mort avec les derniers artistes qu'il avait cités en 1616, ou à une date antérieure, et que les autres ne valaient pas la peine qu'on parlât d'eux.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0035
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

à les cueillir ; Tauris ou Kazwin, vers 1560 ; cette peinture a figuré à l'Exposition d'Art oriental, qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs, en 1912.

41. Une peinture illustrant un exemplaire du *Livre des Rois* de Firdausi, représentant Gayomart, le premier souverain du monde, entouré de sa famille et de ses serviteurs, au milieu des rochers, dans une formule traditionnelle de l'iconographie persane, laquelle se retrouve dans plusieurs pièces de cette même époque ; les roches présentent cette particularité qu'elles figurent des personnages humains ; Tauris, vers 1565 (planche 17).

42. Deux personnages portant des plats, au bord d'un ruisseau, auprès duquel on aperçoit un cheval tenu en laisse ; Kazwin, vers 1565 (planche 18 *b*).

43. Mahsati, favori du sultan Sindjar, une nuit, jouant de la harpe devant le souverain, tandis qu'un échanson lui présente une coupe d'or ; cette peinture illustre un exemplaire de l'insipide recueil de biographies que Hosaïn Kazirgahi écrivit, à la fin du xv[e] siècle, sous le titre de *Séances des Amants*, et que l'on attribue couramment à Sultan Hosaïn Baïkara, souverain du Khorasan ; son exécution se place vers 1565, à Kazwin. Hosaïn Kazirgahi a copié dans son livre un long passage de l'*Ilahi nama*, dans lequel Farid ad-Din Attar a chanté cet épisode.

44. Modèles d'écriture, encadrés dans des marges couvertes de dessins en camaïeu, représentant des animaux gîtant dans une forêt, en blanc et en or, sur fond bleu ; quelques-uns portent les flammes caractéristiques des animaux fantastiques du bestiaire chinois ; l'un de ces modèles est un quatrain écrit par le calligraphe Hasan Ali, pour Shah Mahmoud Attar ; Kazwin, vers 1570.

45. Un diable rouge, portant des bracelets d'or, et imité des rakshasas de l'art sino-bouddhique de l'Asie Centrale, enlacé par le dragon chinois ; le corps du dragon est vert, et il est léché par les flammes infernales, suivant la technique des bestiaires chinois ; Kazwin vers 1570.

46. La vieille femme qui vient implorer la justice de Sindjar, souverain saldjoukide de l'Iran ; cette peinture illustre un exemplaire du traité qui fut écrit par Hosaïn Kazirgahi, sous le titre de *Séances des Amants*, et dans lequel se trouve un recueil de biographies de personnages célèbres dans l'histoire de l'Iran, Mystiques, Soufis, savants et souverains. Cet ouvrage jouit de quelque vogue vers la fin du règne de Shah Tahmasp, roi de Perse, dans la seconde moitié du xvi[e] siècle ; l'on en tira plusieurs copies, que l'on enlumina de peintures médiocres ; sa célébrité relative ne tint nullement à sa valeur littéraire, qui est nulle, comme celle de tous les livres qui furent composés à cette époque, mais uniquement à ce fait que Sultan Hosaïn Baïkara, prince de Hérat, passait pour en être l'auteur, ce qui est une assertion ridicule, comme l'a fort bien dit Babour, quoiqu'elle ait vraisemblablement flatté la vanité littéraire de ce prince, qui perdit son trône en s'efforçant de rimer des odes dans le goût de Hafiz [1].

1. C'est, semble-t-il, pour faire leur cour à Shah Tahmasp que les gens attribuèrent une certaine valeur à la rapsodie de Hosaïn Kazirgahi, que l'on mettait au compte de Sultan Hosaïn Mirza ; et peut-être même Shah

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0036
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Cette illustration a été exécutée à Kazwin, vers 1550, et elle présente les mêmes particularités que d'autres peintures appartenant à cette même époque du règne de Shah Tahmasp; le travail de ces enluminures est tout au plus passable, et il trahit la rapidité avec laquelle il fut conduit; mais il est visible que la figure du principal personnage qui y est représenté a été reprise par un artiste très habile, qui l'a traitée, avec une très grande perfection, dans la technique hindoue des écoles du Radjpoutana, ce qui est caractéristique des peintures d'un exemplaire des *Séances des Amants* qui a appartenu à Ch. Schefer. Cette complication du procédé persan, que l'on ne retrouve ni aux époques antérieures, ni dans les siècles suivants, est due à l'intervention d'artistes hindous, qui accompagnèrent Houmayoun, empereur de l'Hindoustan, quand il se vit obligé d'aller chercher un asile à la cour de Shah Tahmasp. Ce fut en effet une tradition, dans les écoles indo-persanes qui fleurirent à Dehli, autour du trône du Grand-Moghol, de confier l'exécution des diverses parties d'un tableau à des spécialistes éminents; l'un faisait le dessin, un second mettait la couleur, un troisième, portraitiste de métier, faisait les figures, ou tout au moins les visages des principaux acteurs de la scène qui était représentée; on allait même plus loin, certains artistes ne faisaient que les yeux, et l'empereur Djihanguir, petit-fils de Houmayoun, avait l'audace de prétendre discriminer dans une peinture le coup de patte des techniciens qui avaient traité des détails aussi infimes, sans doute quand il n'était point ivre.

Tahmasp provoqua-t-il cette opinion. Son père, Shah Ismaïl, avait épousé l'une des filles de Sultan Hosaïn Mirza, et il était ainsi devenu le beau-frère de Badi al-Zaman Mirza, qui perdit définitivement la couronne timouride, et qui alla terminer ses jours à Constantinople, à la cour du sultan des Turcs osmanlis. Il est probable, malgré le témoignage d'Iskandar Mounshi, dans le *ʿAlamaraï-i ʿAbbassi*, que Shah Tahmasp était le fils de la fille de Sultan Hosaïn Mirza, le petit-fils du souverain timouride du Khorasan, de l'auteur prétendu des *Séances des Amants*. Cet historien nous apprend, en effet (man. supp. persan 1348, folio 38 verso), que Shah Ismaïl laissa quatre fils, Tahmasp Mirza et Bahram Mirza, lesquels naquirent de la fille de l'un des émirs turkomans des Mausillou, Ilkas Mirza et Sam Mirza, qui eurent pour mères deux autres dames. Ce renseignement paraît formel; mais l'empereur Djihanguir, qui, par métier, connaissait sur le bout du doigt, et dans leurs moindres détails, toutes les particularités des familles royales, affirme dans ses *Mémoires* (Rogers, *Tuzuk*, I, 159), que Bahram Mirza, fils de Shah Ismaïl Ier, eut un fils, qu'il nomma Sultan Hosaïn Mirza, lequel, à son tour, nomma un fils qui lui naquit, Mouzaffar Hosaïn Mirza. C'est une tradition dans l'Islam, et aussi dans d'autres civilisations, chez les Mongols, par exemple, que le petit-fils répète le nom de son grand-père; d'où, de ce que raconte Djihanguir, il faut inférer que, si Bahram Mirza a donné à son fils le nom de Sultan Hosaïn Mirza, c'est que Sultan Hosaïn Mirza, le dernier souverain du Khorasan, était son grand-père; que, pour des raisons analogues, Sultan Hosaïn Mirza, fils de Bahram Mirza, appela son fils Mouzaffar Hosaïn Mirza, du nom de son grand-oncle, Mouzaffar Hosaïn Mirza, fils de Sultan Hosaïn Mirza, prince du Khorasan. Or, Tahmasp Mirza étant né de la même femme que Bahram Mirza, il en faudrait conclure qu'il était bien le petit-fils de Sultan Hosaïn Mirza, souverain timouride du Khorasan.

Il n'est pas impossible que l'auteur du *ʿAlamaraï-i Abbasi* se soit trompé, plus ou moins volontairement, sur la nationalité exacte de la mère du roi Shah Tahmasp; Iskandar Mounshi écrivait sous le règne de Shah Abbas-le-Grand, à une époque à laquelle il convenait d'établir que la dynastie safawie était purement persane, qu'elle n'avait rien de commun avec ces Turks maudits qui avaient réduit l'Iran en esclavage, et qui s'apprêtaient d'ailleurs à récidiver; il était moins grave, au point de vue politique, de proclamer que les Safawis descendaient de la fille d'un général turkoman au service loyal de Shah Ismaïl, que d'avouer qu'ils continuaient la lignée de Tamerlan; l'hypothèse ne va pas sans difficultés; elle explique simplement la vogue dont les *Séances des Amants* ont joui, assez relativement d'ailleurs, sous le règne de Shah Tahmasp, et pourquoi, lorsque ce prince eut disparu, elles tombèrent dans un oubli complet.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0037
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mais l'influence de l'Inde sur la technique persane se réduisit à cette particularité, alors que celle du procédé iranien sur la méthode hindoue fut infiniment plus considérable ; quoique des artistes de Tauris et de Kazwin aient accompagné Houmayoun, quand il retourna dans l'Hindoustan pour reprendre possession de son trône, ce furent les normes de l'école de Hérat qui créèrent celles des ateliers indo-persans, comme on le voit assez par les illustrations des livres enluminés pour Akbar. Les procédés de Tauris et de Kazwin, d'ailleurs, à l'époque de la visite forcée de Houmayoun en Perse, étaient l'évolution de la technique de Hérat, que Behzad et ses disciples avaient apportée du Khorasan, quand le pays devint intenable, à la suite de sa conquête par les Uzbeks. Le fait est visible dans les peintures de deux livres splendides, qui furent enluminés pour le roi Shah Tahmasp, en cette même période, dans lesquelles l'influence du style behzadien se reconnaît aisément; la technique particulière, autochtone, si l'on peut dire, de la Perse occidentale, de Shiraz et d'Isfahan, à cette époque, sans l'apport des méthodes behzadiennes, était insuffisante pour créer une illustration de cette importance, tandis qu'elle avait traité de grandes compositions au début de l'époque timouride ; elle suffisait alors tout juste à l'illustration de quelques livres secondaires, tels le roman de Mihr et Moushtari, par de très petites compositions, d'ailleurs habilement traitées ; quant à la décoration de Shiraz, en bleu et en or, elle était d'une perfection incomparable, et rien ne pouvait rivaliser avec elle (planche 19 *c*).

47. Dessin au trait, représentant un homme buvant ; Kazwin ou Isfahan, vers 1570.

48. Le portrait d'un personnage persan, vêtu d'une robe de brocart vert et d'un manteau de tissu d'or; Isfahan, vers 1580.

49. Un religieux barbu regarde un jeune page imberbe avec les yeux de la concupiscence; dessin au trait, dans la manière de Sadik Beg ou de Agha Riza, exécuté à Isfahan, dans la seconde moitié, vers la fin, du XVI^e^ siècle (planche 14 *a*).

50. La constellation de l'Ourse, telle qu'on la voit au firmament, et sur les globes célestes, sous les espèces de deux aspects inverses ; cette figure a illustré un exemplaire du Catalogue des étoiles fixes d'Abd al-Rahman al-Soufi, enluminé tout à la fin du XVI^e^ siècle.

51. Une rosse broutant de l'herbe qui pousse sur une pierre, tandis qu'un oiseau lui pique le dos à coups de bec ; ce cheval est d'une maigreur extrême, et les os lui crèvent la peau ; ce dessin, tout entier exécuté au trait, est d'une grande habileté, et ses détails montrent que son auteur connaissait fort bien l'anatomie du cheval ; il constitue une caricature, faite dans un esprit identique à celui d'un dessin que j'ai publié dans les *Enluminures des manuscrits orientaux*, 1926, planche 73, laquelle représente un soudard ivre sur une semblable haridelle, et l'actionnant à coups de pied sur l'encolure ; ces deux pièces ont vraisemblablement été exécutées à Kazwin, dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle ; ce dessin a appartenu à M. Tony Smett (planche 13 *d*).

52. Pièce composite ; en haut, à gauche, l'empereur Aurangzib ; à droite, Nadir Shah, roi de Perse ; en bas, à gauche, une petite peinture insignifiante, représentant un homme portant une chèvre ; à gauche, un très beau dessin au trait, exécuté vers 1580,

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0038
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

par Mouzaffar Ali, dont Iskandar Mounshi nous apprend qu'il fut le disciple de Behzad, c'est-à-dire qu'il étudia le style behzadien sous les élèves du maître, et qu'il survécut à Shah Tahmasp († 1576) ; cette pièce représente un homme qui dort, appuyé contre des rochers.

53. La copie, exécutée en Perse, vers 1600, à Isfahan, d'une gravure européenne, représentant, dans un paysage de rochers élevés, au fond duquel on aperçoit une petite maison, un homme gardant les cochons; ce motif illustre la parabole de l'Enfant prodigue, ou les caractéristiques du mois de décembre, s'il imite une illustration du calendrier d'un livre d'heures (planche 13 *b*).

54. Portrait d'un serviteur nègre, vêtu d'un manteau noir par-dessus une robe jaune, fumant le kalioun, et tenant une tasse à la main; Isfahan, vers 1610; cette peinture a figuré à l'Exposition d'Art oriental, qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs, en 1912 (planche 19 *b*).

55. Les Saintes femmes au pied de la Croix ; ce dessin, entièrement exécuté au trait, recopie une composition apportée en Perse par les missionnaires chrétiens; la date de son exécution est incertaine ; il est encadré dans des marges ornées de dessins d'animaux gîtant dans une forêt; ce motif apparaît dans l'Iran, vers 1540, mais il ne se généralise que plus tard, avec l'introduction dans sa trame, sous Shah Abbas Ier, des animaux fantastiques du bestiaire chinois, laquelle, d'ailleurs, pointe, sous une forme timide, dans une *Khamsa* de Khosrau de Dehli, enluminée en 1554. Les copies de dessins occidentaux furent plus rares en Perse qu'aux Indes, quoique l'on puisse citer, à la cour d'Isfahan, les noms de ʿAli Kouli Djabadar, vers 1650, de Mohammad Zaman, fils de Hadji Yousouf, qui travailla à une date un peu postérieure, vers 1680; mais le fait n'est point étonnant, si l'on prend la peine de penser à l'énorme quantité de peintures, de tableaux, de dessins, qui ont été exécutés dans les ateliers de Dehli, sous les règnes d'Akbar, de Djihanguir, de Shah Djihan, et même plus tard.

Shafi-i Abbassi, au milieu du XVIIe siècle, à la cour de Shah Abbas II, dont il fut le peintre lauréat, ou l'un des peintres favoris, fut un spécialiste très habile de cette manière inférieure ; il a recopié, dans une technique qui fait illusion, les enluminures d'un livre illustré à Dehli, sous le règne d'Akbar (les *Peintures des manuscrits orientaux*, planche 69 ; les *Enluminures des manuscrits orientaux*, planches 93, 94), et il est possible qu'une admirable peinture, figurant un oiseau sur une plante, et guettant des abeilles, dont je publierai une reproduction en couleurs dans le *Musulman painting*, Londres, 1929, copie, ou tout au moins imite, un thème chinois ; mais l'époque à laquelle vécurent ces artistes, Shafi-i Abbassi, Ali Kouli Djabadar et Mohammad Zaman, est beaucoup trop tardive pour l'exécution de l'encadrement de cette pièce, lequel est infiniment plus dans la tradition décorative de la seconde moitié du XVIe siècle, que dans l'esprit de l'ornementation de la fin du XVIIe, d'où il suit que l'exécution de ce dessin doit se placer tout au commencement du XVIIe, vers 1620.

L'identification de cette scène ne fait aucun doute ; il ne s'agit point de la Vierge et de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0039
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

saint Jean ; saint Jean, dans l'iconographie chrétienne, n'est jamais associé à la Vierge pleurant, bien qu'il soit souvent représenté sous l'aspect d'un personnage fondant en larmes ; le Canon décoratif de l'Église romaine veut que la Vierge soit placée à la gauche de la Croix, et qu'elle regarde vers la droite, alors que la disposition du dessin persan est rigoureusement inverse ; d'où il faut conclure que l'artiste iranien recopia un dessin qui s'était affranchi de la tradition exclusive de la peinture religieuse de l'Occident, en inversant les personnages, ou qu'il opéra cette inversion lui-même, de son chef, ce qui est moins vraisemblable, les techniciens persans réservant, il me semble, ce procédé aux œuvres de leur propre canon iconographique, sans se permettre cette liberté pour celles qui ont été créées en Europe, et qu'ils se donnent la tâche de copier (planche 20 *a*).

56. Un génie aux ailes d'or ; dessin au trait, copiant une œuvre occidentale, qui représente le Temps ; la date à laquelle cette composition a été exécutée est également douteuse ; elle se place probablement au début du XVII^e^ siècle (planche 20 *b*).

57. Le portrait d'un jeune homme dormant sous un arbre ; dessin au trait, exécuté à Isfahan, vers 1610, sous le règne de Shah Abbas I^er^.

58. Le portrait d'un personnage, vêtu d'une tunique bleue, d'un manteau brun, portant un turban d'étoffe d'or ; cette peinture a été exécutée à Isfahan, vers 1620, également sous le règne de Shah Abbas I^er^ ; on remarque dans cette pièce une influence certaine de la technique occidentale, dans la coiffure du personnage, qui est une imitation orientalisée, sous le pinceau d'un élève de Riza-i Abbassi, à Isfahan, d'un galantin, d'un mignon de la cour du roi Henri II (planche 21 *a*).

59. Un jeune homme et une jeune femme, en conversation amoureuse ; la dame est légèrement vêtue d'un voile blanc transparent, dans la technique radjpoute ; le jeune homme porte un chapeau Henri II, copié sur une peinture française ; l'exécution de ce tableau, qui est conçu dans la manière de Riza-i Abbassi, se place à Isfahan, au commencement du XVII^e^ siècle (planche 12 *b*).

60. Le portrait d'une jeune dame persane, parée d'une collerette Henri II, tenant un chapeau de la même époque, exécuté vers 1620, à Isfahan (planche 23 *a*).

61. Un guerrier agenouillé devant un prince, assis au pied d'un arbre, dans un paysage de rochers, sur lesquels on voit une gazelle et une once ; Isfahan, commencement du XVII^e^ siècle (planche 18 *a*).

62. Le portrait au trait d'un échanson persan, vêtu d'une tunique de brocart, auprès d'un arbre ; ce dessin, d'une facture très précieuse, a été exécuté à Isfahan, sous le règne de Shah Abbas I^er^, à la fin du XVI^e^ siècle, ou au commencement du XVII^e^ (planche 22 *b*).

63. Le portrait d'un personnage, vêtu d'un manteau violet, près d'un arbre en fleurs ; Isfahan, vers 1620.

64. Le portrait d'une élégante de la cour de Shah Abbas I^er^, vêtue d'une robe bleue, et portant un manteau d'étoffe d'or ; Isfahan, vers 1620 (planche 22 *a*).

65. Dessin au trait représentant une élégante, richement parée, et coiffée du petit bandeau triangulaire qui fut à la mode à l'époque de Shah Abbas I^er^ ; elle porte une

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0040
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

ceinture d'or ; cette pièce a été rapportée sur des vers en turk-oriental et en persan, surmontés d'un sarloh médiocre, dans la technique du milieu du XVII^e siècle : l'exécution de ce portrait se place vers 1620, à Isfahan (planche 10 *a*).

66. Le portrait d'un derviche accroupi, tenant un coing ; dessin au trait, relevé d'un peu de couleur, dans une teinte très pâle ; un portrait du même personnage, debout, dans la même technique, de la même main, quoique un peu plus ancien, se trouve à la Bibliothèque nationale, dans un recueil de pièces de Riza-i Abbassi et de ses disciples ; sa signature a été effacée intentionnellement, comme celles de plusieurs autres pièces qui figurent dans ce recueil ; ces portraits ont été exécutés à Isfahan, vers 1620, à l'époque de Shah Abbas I^er. Une réplique du derviche assis, avec de très légères variantes dans la pose, porte la signature authentique مشقه محمد علی مصور « L'a exécuté Mohammad Ali, le peintre » ; cette épigraphe, par suite d'une erreur assez grave, مصور « peintre », ayant été lu منصور Mansour, a été comprise comme signifiant que le portrait qu'elle accompagne est l'œuvre d'un peintre nommé Mansour, reproduisant vers 1640, les traits d'un personnage, nommé Mohammad Ali ; une réplique de ce derviche, représenté tenant un livre à la main, a été publiée par Schulz ; cette pièce porte la signature de Mohammad Ali, fils de Malik Hosaïn Isfahani, qui fut un artiste très habile de la seconde moitié du XVI^e siècle (planche 21 *b*).

67. La dernière page d'un traité d'astronomie qui fut copié à Kaboul, qualifiée de capitale, en 1094 de l'hégire (1682) ; ce feuillet est orné d'un dessin au trait, qui représente la constellation du Chevreau du Sud.

68. Deux feuillets d'un exemplaire du Catalogue des étoiles fixes d'Abd al-Rahman al-Soufi, exécuté vers 1680, représentant les constellations de l'Hydre et du Scorpion.

69. Le portrait d'un jeune élégant de Téhéran, à la fin de la dynastie zende, ou au commencement de la dynastie des Kadjars, dans les dernières années du XVIII^e siècle, ou au début du XIX^e (planche 23 *b*).

70. Une lithographie peinte, représentant Laïla, montée sur un chameau, dont le corps, suivant une tradition bizarre, d'origine hindoue, est formé de l'assemblage hétéroclite de corps d'hommes, de femmes, et de toutes sortes d'animaux ; cette pièce, signée Mohammed Isfahani, date des environs de 1840.

MANUSCRITS ENLUMINÉS

1. Deux feuillets de Korans koufiques, écrits sur parchemin, du IX^e siècle.

2. Des fragments de Korans sur parchemin, en écriture koufique, du IX^e siècle, sur papier, en naskhi, de la fin du IX^e, ou du commencement du X^e, de Korans mamlouks, copiés au Caire, au XV^e siècle, sous les espèces accoutumées.

3. Deux sections d'un très beau Koran mamlouk, de la fin du XIV^e siècle, ou des premières années du XV^e, lequel a été constitué en *wakf* par le sultan du Caire, al-Malik al-Ashraf Saïf ad-Din Barsbay, qui régna sur l'Égypte et la Syrie, de 1422 à 1438.

4. La vingt-et-unième section *djouz* du Koran, copiée au Caire, par un certain imam,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0041
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

nommé Mohammad, dans une belle décoration mamlouke, de la fin du XIVe siècle, ou des premières années du XVe, comme le précédent ; très belle reliure en cuir brun estampé, décorée de l'ornementation polygonale.

5. Un Koran, orné de très belles décorations, copié à Alep, par un calligraphe nommé Ahmad, fils de Yahya, qui l'a daté du 17 Zilhidjdja 891 (14 décembre 1486) ; reliure *soukhta*, en cuir estampé et doré.

6. Un Koran, copié à Shiraz, dans la première moitié du XVIe siècle, orné de très belles décorations en bleu, dans une reliure *soukhta*.

7. La sourate Ya-sin, écrite avec des encres de diverses couleurs, dans des caractères de forces différentes, au milieu d'une décoration élégante, suivie de la copie du *Nasr al-la'ali min kalam Amir al-mouminin ʿAli* « la distribution des perles précieuses que sont les sentences du khalife Ali », recueil de sentences arabes, attribuées, plus ou moins authentiquement, à l'imam Ali, gendre de Mahomet, traduites en vers persans ; le texte de cet ouvrage est écrit avec des encres de couleur, en rouge, en noir, en or ; il est incomplet de sa fin ; les encadrements, dont la place est demeurée en blanc, n'ont pas été exécutés par l'enlumineur ; naskhi et nastalik des environs du milieu du XVIe siècle.

8. Un Koran turc, copié par un certain Mohammad ibn Mohammad, à une date qui a été grattée, vraisemblablement dans la seconde moitié du XVIIe siècle ; reliure en cuir estampé.

9, 10. Deux exemplaires du Koran, copiés sur du papier européen, dans une forme inusuelle, vraisemblablement vers 1750, ornés de pages initiales et finales, surchargées d'une ornementation barbare, à l'encre rouge et noire, exécutée vraisemblablement en Nubie ; l'un de ces Korans possède une reliure en cuir estampé.

11. Un livre persan, en prose, dans une rédaction ancienne, incomplet de son commencement, contenant une sorte d'encyclopédie très élémentaire, dans laquelle il est traité de rudiments de science, de cosmographie, de métaphysique, de médecine ; la copie a été exécutée dans l'Ouest de l'Iran, en l'année 750 de l'hégire (1349), et, à cette époque, un possesseur de ce manuscrit a peint, sur une portion de son texte, une très belle composition, qui représente un religieux accroupi, méditant devant un livre.

12. Un exemplaire du traité de cosmologie et de cosmographie merveilleuses, par Kazwini, sous la forme de sa version persane, dans lequel la place de toutes les peintures qui devaient l'illustrer est restée en blanc ; bon nastalik, daté du 24 Zilhidjdja de l'année 1003 de l'hégire (30 août 1595).

13. Un exemplaire de ce même Livre des Merveilles de Kazwini, orné de peintures exécutées à Isfahan, au commencement du XVIIe siècle.

14. Un exemplaire du recueil des cinq poèmes de Nizami, copié à Shiraz, par un copiste connu, Naʿim ad-Din, en 905 de l'hégire (1499), décoré de sarlohs et de peintures, dans une reliure *soukhta* rouge.

15. Un exemplaire du recueil des cinq poèmes de Nizami, orné de beaux sarlohs et de jolies peintures, copié à Shiraz, par un calligraphe connu, Abou Torab Mounʿim ad-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0042
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Din al-Awhadi, qui a daté son travail du jeudi 29 Ramadhan 912 de l'hégire (12 février 1507) ; le texte de cette *Khamsa* a subi des interversions fâcheuses ; d'après une note qui se lit à la fin de l'un des masnawis, ce manuscrit a appartenu au sultan Solaïman II, à la mort duquel on en gratifia une kadine en second, nommée Tough Shah.

16. Le premier livre du *Masnawi* de Djalal ad-Din Roumi ; manuscrit portant la date du premier vendredi du mois de Ramadhan de l'année 902 de l'hégire (5 mai 1497).

17. Le *Parterre des Roses*, de Sa'di de Shiraz, exécuté vers 1480, à Hérat, sous le règne de Sultan Hosaïn Baïkara, avec une reliure *soukhta* de cuir estampé, dans les cartouches de laquelle sont gravés des lions ; ce manuscrit contient trois peintures ; elles représentent une scène de bataille ; le roi Noushirwan accordant une audience ; un vizir et sa suite devant le trône d'un roi ; la troisième est reproduite à la planche 9 *a*.

18. Un exemplaire du *Parterre des Roses*, par Sa'di, orné d'un joli sarloh et d'une rosace finale, exécuté vers 1530.

19. Le *Parterre des Roses*, par Sa'di de Shiraz ; exemplaire de luxe, exécuté à Boukhara, en 970 de l'hégire (1562), à l'imitation de ceux qui furent copiés par Mir Ali Mashhadi ; son écriture, tracée sur des feuillets de papier encartés dans des marges décorées, est un bon nastalik, copié par Mohammad ibn..... ; il est orné de trois peintures, conçues suivant les normes de l'évolution de la technique behzadienne, qui ont été très endommagées ; elles sont caractéristiques de la dernière période des écoles de peinture persane, installées à Boukhara par les princes shaïbanides, qui avaient déporté dans ce pays les artistes de Hérat.

20. Le Diwan de Hafiz, copié en 866 de l'hégire (1461), à Hérat, décoré d'une rosace et de pages de frontispice enluminées en bleu et en or.

21. Le Diwan de Hafiz Sa'd, contenant des kasida dédiées à un personnage, nommé Mir Ghiyas ad-Din Kasim, et à un prince, nommé Shah Mouzaffar, dans lesquels l'on ne peut songer à voir l'émir uzbek Kasim Djihanguir, qui épousa la dernière fille de Sultan Hosaïn Mirza, ni Mouzaffar Hosaïn Mirza, fils de ce souverain, à une date de l'extrême fin du xv^{e} siècle, comme l'indiquent la date bien antérieure de l'année 1459, en laquelle le manuscrit a été copié, qui reporte au règne de Mirza Sultan Abou Saïd, prince de Hérat, et ce que Mir 'Ali Shir Nawaï raconte sur Hafiz Sa'd dans le très mauvais appendice que, sous le titre de *Madjalis al-nafaïs*, il écrivit au *Baharistan* de Djami et au *Tazkirat al-sho'ara* de Daulatshah (man. supplément turc 317, folio 303 recto et verso), en l'année 896 de l'hégire (1490), dans la première section de cet ouvrage, laquelle est consacrée aux biographies des poètes qui moururent avant cette date, et que, pour une raison ou pour une autre, il n'a point connus. Hafiz Sa'd s'y trouve en effet cité, sous les espèces d'une notice insignifiante, comme ayant été, au même titre qu'un autre rimeur, Mir Makhdoum, le disciple du grand shaïkh soufi, Sayyid, ou Mir Kasim al-Anwar, dont les œuvres mystiques sont célèbres dans les fastes de la littérature persane, qui mourut à un âge fort avancé, en 837 de l'hégire (1433), sous le règne de Shah Rokh Bahadour, fils de Tamerlan, et qui est le Mir Ghiyas ad-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0043
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Din Kasim que Hafiz Sa'd cite dans ses vers ; il est visible que cet Hafiz Sa'd, dont le diwan est très rare, car je n'en ai jamais vu d'autre exemplaire, rima au début de sa carrière, sous le règne de Shah Rokh Bahadour, et qu'il continua à l'époque de la souveraineté de Sultan Mirza Abou Saïd († 1467) ; on trouve dans ce diwan des énigmes sur le nom de personnages célèbres de l'époque timouride, Sharaf ad-Din Ali, c'est-à-dire Sharaf ad-Din Ali Yazdi, qui, sous le titre de *Livre de la Victoire*, a écrit l'histoire de Tamerlan, aux débuts de la dynastie, sous Shah Rokh, et, particulièrement, Sultan Ali, qui ne peut guère être que Sultan Ali al-Mashhadi, lequel, dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, fut le copiste favori du prince du Khorasan, Sultan Hosaïn Baïkara ; mais il importe de remarquer que Sultan Ali n'arriva à la notoriété que sous le règne de ce prince, et qu'il mourut en 1517 ; d'où il faut conclure, ce qui n'est point une hypothèse insane, que dans sa vieillesse, Hafiz Sa'd, à Hérat, connut Sultan 'Ali, tout au début de sa carrière, et dans sa prime jeunesse, que ces artistes appartenaient à une même société, qui se perpétua avec Djami, Khondamir, Behzad, Mir 'Ali Shir, jusqu'à la fin de la monarchie timouride. Ce manuscrit du diwan de Hafiz Sa'd est l'original de ce recueil de vers ; il a été copié par Mahmoud ibn Mohammad ibn Mahmoud ibn Khammâri, et il est daté de l'année 864 de l'hégire (1459) ; il est décoré d'un très beau sarloh et d'une très belle reliure.

22. Le *Soubhat al-abrar*, poème mystique, par Djami ; très beau nastalik, copié par le célèbre calligraphe Shah Mahmoud al-Nishapouri, qui termina son œuvre en 951 de l'hégire (1544), et qui mourut en 952 (1545), après avoir été attaché à la cour des rois de Perse, Shah Ismaïl I^er^ et Shah Tahmasp, en même temps que Behzad, dont il fut l'ami ; ce manuscrit est orné d'une belle reliure en laque.

23. L'ancien Diwan de Djami, dédié en 1463 par le poète au prince Abou Saïd, souverain timouride de Hérat ; le texte de ce diwan, qui est très rare, est suivi des *Lawayèh* du même auteur, traité de Mysticisme, en prose et en vers, et d'autres opuscules de sa composition, à savoir le commentaire sur deux vers de Khosrau de Dehli ; le commentaire sur les deux vers par lesquels commence le *Masnawi* de Djalal ad-Din Roumi ; le *Hilyat al-houlal* « les Broderies des robes », qui est, comme il est indiqué dans sa souscription, un recueil d'énigmes sur les épithètes d'Allah, mélangées à des dissertations mystiques sur la nature et les attributs de la divinité, après quoi se lisent des énigmes sur le nom de Sultan Hosaïn Mirza, souverain du Khorasan ; beaucoup de feuillets sont intervertis à la fin de ce volume, et l'on trouve dans le *Hilyat al-houlal* des pages des autres traités de Djami sur les énigmes ; le manuscrit est orné de sarlohs et de pages de frontispice d'une belle exécution ; il a été copié à Hérat, dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, par un disciple de Djami.

24. Le second Diwan de Djami ; beau nastalik, orné d'un sarloh, de la fin du xv^e^ siècle ; reliure en cuir rouge gaufré.

25. Le *Djannat al-wousoul*, « le Paradis de l'absorption en Dieu », poème mystique en masnawis, écrit par un certain Nour Ali Shah, à l'imitation du *Makhzan al-asrar* de Nizami ; beau nastalik de la fin du xvii^e^ siècle, dans une reliure en laque.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0044
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

PEINTURES HINDOUES

1. Le portrait de l'empereur Zahir ad-Din Mohammad Babour Padishah ; Babour est assis sur un tapis persan merveilleux, des ateliers du Khorasan ; il a la tête nimbée, comme le voudra, jusqu'aux dates les plus tardives, la tradition iconographique des Grands-Moghols ; il a sur la tête la singulière coiffure que porta également son fils Houmayoun, et qui disparut des modes timourides avec Akbar ; elle est beaucoup plus élégante, dans ce portrait du conquérant, que dans ceux de Houmayoun, et l'on trouvera l'explication de son origine dans le *Bulletin* de 1926, page 25 ; cette couronne bizarre est celle que l'on retrouve sur la tête des divinités chinoises, dans les temples du Céleste Empire. Babour dicte ses Mémoires à un personnage qui est respectueusement assis devant lui, tandis que deux serviteurs préparent le dîner du souverain ; on lit, au-dessus de la tête de l'empereur, une note de la main du peintre, en caractères très fins, شبیه بابر پادشاه غازی « Portrait de Babour Padishah Ghazi » ; cette note a été recopiée, en caractères beaucoup plus gros, dans la partie gauche de la composition, dont la date se place vers 1520 ; ce splendide tableau a appartenu à M. Martin (planche 24).

2. L'empereur Babour, assis sur un trône d'or, sous une voûte portée par des colonnes ; un homme lui présente des mets sur un plat ; l'influence de la technique européenne se remarque aisément dans cette composition, qui est traitée dans une manière inusuelle, à la façon dont sont figurées les colonnes et la voûte (planche 25).

3. Le portrait de l'empereur Houmayoun, coiffé d'un turban d'étoffe d'or ; cette composition est due au pinceau d'un artiste qui manquait de technique, mais qui s'est appliqué à rendre de la manière la plus fidèle l'expression de la physionomie du fils de Babour, avec ses caractéristiques de l'Altaïsme, les yeux bridés, la moustache tombante sur une barbiche, qui lui donne une ressemblance absolue avec les Turks du Takla Makan, et avec les Chinois du Nord, beaucoup plus frappante que dans les portraits exécutés par les artistes officiels de la cour de Dehli ; cette peinture a été abîmée et très maladroitement ornée d'un vilain encadrement au XVIII^e^ siècle ; il est possible qu'elle ait été recopiée, à une date indéterminée, sur un portrait exécuté sous le règne de Houmayoun, dont une inscription affirme formellement que ce portrait reproduit les traits ; il a fait partie de la collection Tony Smett (planche 26 *b*).

4, 5. Deux peintures indo-persanes, de la fin du XVI^e^ siècle, rapportées sur deux feuillets d'un splendide exemplaire du dictionnaire persan, intitulé *Farhang-i Djihanguiri*, exécuté en 1608, pour l'usage de l'empereur Djihanguir, dans une calligraphie parfaite ; la première représente l'empereur Akbar assis sur le trône, dans un navire, accompagné des personnages de sa cour ; plusieurs bateaux naviguent de concert avec celui de l'empereur ; sur l'un d'eux, sont embarqués ses éléphants ; la seconde représente une scène de bataille, au cours de laquelle on voit un homme massacré à

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0045
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

coups de sabre ; ces deux compositions, traitées avec une extrême habileté, dans la manière des fresques murales, ont enluminé un exemplaire de l'histoire d'Akbar, par Aboul-Fazl, exécuté, soit pour Akbar, vers 1590, soit pour Djihanguir, son fils, tout au commencement du XVII^e^ siècle, aux environs de l'année même en laquelle fut terminé le *Farhang-i Djihanguiri*, que son auteur avait commencé pour complaire à Akbar ; deux autres feuillets de ce même exemplaire du *Farhang-i Djihanguiri* existent dans cette collection, encadrés dans de grandes bordures d'oiseaux et de fleurs, peints en or, d'une exécution parfaite ; des pièces semblables, formées de peintures indo-persanes de la plus belle qualité, sur des feuillets de ce dictionnaire, appartiennent à d'autres amateurs (planches 27 et 28).

6. La Vierge tenant l'Enfant Jésus ; dessin au trait, copié, à la fin du XVI^e^ siècle, ou au début du XVII^e^, à Dehli, sur un modèle italien, par un artiste de l'empire des Grands-Moghols, qui a donné à la Vierge et au Christ le type hindou, tout en les auréolant du nimbe. La copie de peintures et de dessins européens constitua une manière favorite des praticiens indo-persans, beaucoup plus qu'une technique familière aux Iraniens, qui vivaient dans une ambiance beaucoup moins libérale que ne le fut l'Inde, à l'époque d'Akbar, et même, malgré la réaction qui suivit sa mort, jusqu'à l'avènement d'Aurangzib. La fin du XVI^e^ siècle et le commencement du XVII^e^ marquèrent l'apogée de la faveur du Christianisme dans l'Hindoustan, et c'est à cette époque que fut exécutée la traduction de l'Ancien Testament par les soins du père Girolamo Vecchietti. La tentative insensée que perpétra l'empereur Akbar de fondre toutes les religions dans une forme unique est généralement interprétée comme la preuve de son incomparable génie ; c'est plutôt le contraire qui est exact ; jamais Babour n'aurait conçu une semblable hérésie ; la science, l'esprit scientifique, consistent essentiellement et uniquement à discriminer ce qui est dissemblable, à ne pas réunir, à se garder de syncrétiser dans un même complexe des aspects divergents et contradictoires d'une même entité, à s'élever au concept des universaux, sans lequel il n'y a point de science. Ce faisant, Akbar montra qu'il n'était qu'un de ces Altaïques qui ne purent jamais comprendre l'essence de la complexité, qui réduisirent à leurs éléments inférieurs les formes religieuses qu'ils empruntèrent à leurs voisins, le Zoroastrisme, le Taoïsme du bas-peuple « aux cheveux noirs », qui forme le fonds de leurs croyances, le Boudhisme, le Manichéisme, pour les mélanger sous des espèces confuses à leur chamanisme. Les empereurs chinois, même ceux des dynasties altaïques qui s'en vinrent régner sur le Céleste Empire, se montrèrent plus avisés ; ils ne cherchèrent point à syncrétiser les dogmes des confessions dont ils toléraient l'exercice dans leurs états avec ceux de la religion officielle, et si quelque esprit inquiet s'occupa de cette tâche, ce ne fut jamais sous leur inspiration ; ce n'est pas à dire que les souverains de la terre de Han et leurs officiers furent des génies, et l'on peut voir sur ce point l'opinion justifiée du R. P. Wieger (*Textes historiques*, I, page 1) ; l'admiration que ressentent pour eux leurs historiens occidentaux est une naïveté ; ces hommes, comme en d'autres

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0046
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

pays, aux Indes et ailleurs, acceptèrent, ou sollicitèrent, la charge redoutable de conduire les hommes, en priant le bon Dieu, auquel ils ne croyaient guère, de ne jamais les mettre dans l'obligation de donner la mesure de leurs talents; quand il le fallut, ils invoquèrent le hasard; ils s'enorgueillirent de leur triomphe, quand le destin aveugle les favorisa, en rejetant l'insuccès sur leurs inférieurs, jusqu'au jour où ils disparurent de la mémoire des mortels (planche 26 *a*).

7. Un personnage frappe un géant, étendu enchaîné au pied d'un arbre, tandis qu'un cheval caparaçonné broute l'herbe à son pied; la facture de l'arbre est particulièrement remarquable dans ce tableau; comme les deux suivants, il illustre un exemplaire du célèbre Roman de Hamza, qui a été enluminé à Dehli, dans un format gigantesque, sur l'ordre de l'empereur Akbar, dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle (planche 29).

8. Des personnages de la suite d'Iradj, le « sahibkiran », et du roi Solaïman, dans un campement; Dehli, fin du XVI^e^ siècle (planche 30).

9. Une scène de bataille dans une ville; Dehli, fin du XVI^e^ siècle (planche 31).

10. L'empereur Houmayoun, fils de Babour, assis sur le trône, entouré de ses officiers, écoute les discours que lui tient un personnage; son cheval est tenu en laisse par deux serviteurs; cette peinture illustrait un exemplaire de l'histoire d'Akbar qui fut enluminée pour ce prince vers 1590; on lit dans la marge cette note, en persan, عمل دهرمداس چهرهٔ نامی لعل, d'après laquelle ce tableau est l'œuvre de Dharmadas, et les figures des personnages importants qui y sont portraicturés, celle d'un autre peintre célèbre dans les fastes des écoles indo-persanes, La'al (planche 32).

11. Manggou Ka'an, empereur des Mongols, procédant au jugement des princes et des généraux qui s'étaient déclarés contre lui; cette peinture a illustré un exemplaire de l'histoire des Mongols de Rashid ad-Din, qui fut illustré pour l'empereur Akbar, vers 1580; d'après une note marginale طرح تلسی عمل برس, le dessin est dû à Toulsi, et la couleur à Bris (planche 33).

12. L'armée de Khoubilaï Ka'an, empereur de Chine, assiège la forteresse dans laquelle le vizir Ahmad de Fanaket s'était réfugié, après sa rébellion; cette peinture illustrait également l'exemplaire de la chronique de Rashid ad-Din qui fut enluminé pour Akbar; d'après une note marginale, طرح بساون عمل نندہ کوالیاری صورت مادھو, le dessin est l'œuvre de Basawan, la mise en couleur, celle de Nanda de Gwalior, les figures, celle de Madhou, tous les trois, artistes célèbres d'origine hindoue, comme Dharmadas, Toulsi et Bris (planche 34).

13. La prise de Kandahar par l'armée hindoue, sous le commandement de l'empereur Nour ad-Din Mohammad Djihanguir Padishah; cette magnifique composition, dans une manière inusuelle et complètement inconnue, reproduit visiblement une fresque qui décorait le palais de Dehli, comme le montre sa perspective par plans étagés, et le nombre considérable des personnages qui y sont représentés. L'empereur et son état-major sont figurés dans la partie inférieure de la peinture; l'armée dans une bande

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0047
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

supérieure; les officiers portent des armures de fer damasquiné, à la mode des Francs d'Occident; la forteresse de Kandahar et ses assaillants, conformément à la technique de la décoration murale, sont tout en haut de la composition, à toucher le plafond; le peintre qui l'a exécutée fut un artiste incomparable; il sut allier le dogme traditionnel au naturalisme le plus violent, comme on le voit par les squelettes bleuis qui jonchent le sol dans les buissons. Une note écrite, dans la marge de gauche قلعه قندهار یورش بردن سپاه هند « l'armée des Indes attaque la forteresse de Kandahar », le portrait de l'empereur, qui figure dans la partie inférieure du tableau, ne laissent planer aucun doute sur le sujet qu'il représente; d'après des notes qui se lisent dans sa marge inférieure, le Grand-Moghol comptait, parmi les notabilités de son état-major, les cinq personnages suivants : Kilidj Khan Bahadour; Shi'a Khan Bahadour; le roi hindou Radja Djaswant Singh Rathor; Dilbar Khan Afghan; Bahadour Khan Afghan; ce Bahadour Khan Afghan n'a rien à voir avec un général, nommé Bahadour Khan Ouzbek, qui marcha avec Djihanguir dans sa lutte contre le prince Khosrau, ce dont l'empereur le récompensa, en 1606, par le commandement de 15.000 hommes et le gouvernement de Kandahar de l'Iran (Price, *Memoirs of the emperor Jahangueir*, 1829, 86, 87); au verso de cette peinture, se trouve une kita'a, écrite par le célèbre calligraphe Mir Imad al-Kazwini, dans le merveilleux nastalik oblique qu'il porta à sa perfection absolue; cette pièce est encadrée dans une décoration de fleurs; l'un de ses possesseurs a écrit dans sa marge inférieure بلا شبهه خط قبلة الخطا طین میر عماد قزوینی « sans l'ombre d'un doute, écriture du coryphée des calligraphes, Mir Imad Kazwini ».

Il ne s'agit point dans cette peinture de la ville de Kandahar, aujourd'hui en Afghanistan, qui tire son nom de celui de la province hindoue du Gandhâra, et nullement de celui d'Alexandre; cette ville appartint au xv^e^ siècle à la couronne timouride; des princes issus de Témour Keurguen y exercèrent une vice-royauté temporaire, au nom du suzerain de la féodalité timouride, qui régnait à Hérat : Mirza Kaïdou, fils de Pir Mohammad, fils de Djihanguir (1406-1409); Mirza Souyourghatmish, fils de Shah Rokh Bahadour (1418-1426). Babour Mirza s'en empara par deux fois, en 1507 et en 1521; les deux princes safawis Mouzaffar Hosaïn Mirza et Roustam Mirza, ne pouvant défendre leurs possessions de Kandahar et de Zamindawar contre les Persans et les Uzbeks, les cédèrent à l'empereur Akbar contre de beaux apanages dans l'Inde. L'empereur Houmayoun s'était engagé à la céder au roi de Perse, qui l'avait aidé à recouvrer la souveraineté de son empire; mais il n'avait pas tenu sa promesse, et l'armée persane avait été incapable de s'emparer de la place. En 1612, les Persans firent mine d'attaquer Kandahar, dont le gouverneur, Shah Beg, s'apprêta à leur résister; Djihanguir fit immédiatement partir une armée sous le commandement de Mirza Ghazi, et les Persans renoncèrent sans plus tarder à leurs desseins; en 1621, les Persans réussirent cependant à se rendre maîtres de Kandahar, qui était défendue par Khadja 'Abd al-Aziz Nakshbandi, avec 300 hommes; Djihanguir donna à ses armées l'ordre d'aller reconquérir la place; mais il fut distrait de cette

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0048
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

occupation par la révolte du prince Khourram, le futur Shah Djihan ; Shah Djihan ne voulut pas bouger de la forteresse de Mandou, dans laquelle il se tint renfermé durant toute la saison des pluies, et la correspondance qu'il entretint avec l'empereur, en cette occasion, lui démontra qu'il ne fallait pas compter sur ses services. Aussi, Djihanguir chargea-t-il Mirza Roustam de faire tous les préparatifs nécessaires, et il lui donna un lakh de roupies ; après quoi, il chargea le prince Shahriyar d'aller prendre le commandement de l'expédition à la place de Shah Djihan ; elle n'aboutit point, et les Persans restèrent maîtres de Kandahar, dont Shah Safi donna le gouvernement à Ali Mardan Khan. Il est inutile de dire que Djihanguir ne se donna point la peine de monter en Afghanistan pour reconquérir ce boulevard de son royaume ; il avait d'autres soucis ; il est possible qu'il en ait eu l'intention, car il raconte sérieusement dans ses *Mémoires* que, seule, l'insurrection de son fils, Khosrau, l'empêcha d'aller conquérir la Transoxiane, dont les Timourides étaient sortis, et où il aurait eu fort à faire avec les Shaïbanides, si bien qu'il n'alla pas plus loin que Kaboul ; les généraux étaient aussi vantards que le souverain, et l'un d'eux, un certain Aboul-Hasan Bakhshi se faisait fort de conquérir le Tibet en deux ans, si on lui donnait une bonne place.

La forteresse qui est figurée dans ce tableau est une Kandahar du Sud de l'Inde, dans le royaume de Télingana, à soixante-quinze milles de Dharour, et à vingt-cinq de Nauder ; en fait, Nauder est la capitale de ce royaume, et Kandahar en est la forteresse. Les histoires du règne de Djihanguir racontent très confusément qu'en 1610, Kandahar du Sud, ou Dakhin, qui appartenait aux Grands-Moghols, fut attaquée par les Dakhnis, lesquels s'en emparèrent ; Djihanguir ne se dérangea pas plus qu'il ne devait le faire lorsque Kandahar de l'Iran tomba aux mains des Persans ; sa présence dans les rangs de l'armée hindoue est tout allégorique, et l'on ne trouve pas dans les *Mémoires* de Djihanguir, ni dans le *Ikbal nama-i Djihanguiri*, les noms des personnages qui se lisent dans l'épigraphe de cette peinture, sous une forme qui ne laisse place à aucun doute (planche 35).

14. Roustam dormant étendu sur un tapis ; son cheval, Rakhsh, fracasse la tête d'un lion qui était venu attaquer le paladin ; dessin au trait, d'une exécution inusuelle, fait à Dehli, tout au commencement du XVII^e^ siècle, sous le règne de l'empereur Djihanguir, pour l'illustration d'un *Livre des Rois* de Firdausi (planche 36 *a*).

15. Afrasiab, roi des Turks, est mis à mort par son petit-fils, Kaï-Khosrau, roi de Perse, devant le front de l'armée iranienne ; dessin au trait, de la même main que le précédent, présentant cette particularité que les armures des guerriers persans sont peintes en or ; ce dessin illustrait le même *Livre des Rois* (planche 36 *b*).

16. Une perdrix à bec rouge ; peinture de la première moitié du XVII^e^ siècle (planche 19 *d*).

17. La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux ; elle est vêtue d'une robe rouge, et porte un grand manteau vert ; un ange se tient derrière elle, et, dans les premiers plans, on voit un personnage tenant une fleur à la main ; cette composition a été exécutée à

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0049
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Dehli, au début du XVII^e siècle, ou à Isfahan, vers 1660, d'après un original italien, qui a été fortement interprété et orientalisé (planche 37 *a*).

18. Les portraits de deux princes hindous ; fragment découpé dans une peinture de la fin du règne de Shah Djihan.

19. Un homme, durant la nuit, vient interroger un djogui, assis sur une peau de panthère ; il est accompagné de deux personnages qui attendent la fin de l'entretien ; vers 1630 (Planche 37 *b*).

20. Deux fillettes jouant avec un très beau chat persan, qu'elles martyrisent, devant la cahute d'un Soufi ; deux gazelles se voient au premier plan ; l'exécution de cette pièce est remarquable ; elle se place vers 1630 ; l'un de ses possesseurs a écrit, à sa partie supérieure, une note, dans laquelle il dit qu'elle illustre l'épisode d'une histoire (planche 38 *a*).

21. Un officier des Grands-Moghols, accompagné de son état-major, reçoit le commandant d'une place qu'il assiège, et qui lui en présente les clefs ; le prince et l'un de ses généraux portent des cottes de maille en or, d'un travail splendide ; ils sont montés, ainsi que leurs officiers, sur des chevaux merveilleux. Il est difficile d'identifier le sujet de ce magnifique tableau ; je suppose qu'il représente la reddition de Kandahar de l'Iran, en 1637, à l'armée impériale, commandée par Saïd Khan, gouverneur de Kaboul, sous le règne de l'empereur Shihab ad-Din Mohammad Shah Djihan Padishah. Ce ne furent point les vertus militaires des officiers de Shah Djihan qui triomphèrent de la résistance de la garnison persane : Ali Mardan Khan était gouverneur de la place au nom du roi Shah Safi ; la crainte que lui inspirait son maître, le successeur de Shah Abbas I^er, fut telle qu'il capitula, et qu'il passa au service du Grand-Moghol, à la cour duquel il atteignit une situation considérable. Kandahar, et toute la contrée qui dépend de cette place forte, furent réunies à l'empire, sans que cette conquête ait coûté à Shah Djihan autre chose que les présents qu'il fit au général félon. La forme de la coiffure du général hindou est caractéristique du commencement du XVII^e siècle ; elle se retrouve dans une très belle peinture qui appartient au Musée du Louvre, que je publierai dans une planche du *Musulman painting* ; cette forme de casquette a été traduite en acier damasquiné, dans une très belle pièce d'armure qui fait partie de la collection de M^me de Béhague (planche 39).

22. Le portrait du même officier général, sur un cheval brun, vêtu d'une robe de brocart vert ; si l'on en croit une attribution du XVII^e siècle, qui se lit dans sa marge inférieure, cette splendide composition est l'œuvre de Bitchitr Raï Shah Djihani, auquel est également attribuée la peinture décrite sous le n° 30 ; elle a fait partie jusqu'en 1928 de la collection de Sir Hercules Read (planche 40).

23. Une dame hindoue, couchée sur un lit surmonté d'un dais ; une vieille femme se tient à son chevet ; un jeune homme paraît au pied du lit, portant à la main un objet couvert d'une étoffe de soie ; vers 1640 (planche 41 *a*).

24. Babour assis sur le trône, tenant à la main une couronne royale, copiée sur un

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0050
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

modèle européen, comme toutes celles qui paraissent dans les portraits des empereurs de l'Hindoustan, notamment dans ceux qui figurent dans l'Album de Shah Djihan, qui sont aujourd'hui en la possession de M. Chester Beatty ; comme dans beaucoup de peintures indo-persanes, les pieds du trône sont formés de têtes d'oiseaux. Ce portrait présente cette particularité que Babour n'est point nimbé, et qu'il porte le même turban que celui de Houmayoun, dans le portrait décrit sous le n° 3 ; l'exécution de cette pièce se place à Dehli, vers 1640 ; on lui comparera un portrait de ce même souverain, qui a été reproduit à la planche 44 *a* du *Bulletin* de 1926, lequel est certainement de la main du même artiste que celui de la collection Pozzi.

25. Le portrait d'une jeune fille hindoue, assise sur la branche d'un arbre, dans une prairie verdoyante ; vers 1650 (planche 41 *b*).

26. Le portrait d'un officier hindou, nommé Fazl Allah Khan, ou mieux Faïz Allah Khan, appuyé sur un coussin ; dessin au trait, relevé d'un peu de couleur, de la seconde moitié du XVII^e^ siècle ; cette peinture, qui a fait partie de la Collection de M. Jeuniette, a figuré à l'Exposition de l'Art musulman, à Munich, en 1910 (planche 42 *b*).

27. Le portrait de l'empereur Shah Djihan, la tête nimbée, vêtu d'une robe de brocart décoré de fleurs, et tenant une fleur, exécuté dans la première moitié du XVII^e^ siècle ; derrière ce portrait se lisent trois vers en nestalik oblique, de la main de Mir Ali Mashhadi, dont le nom a été effacé, encadrés dans une bordure de fleurs rouges sur fond vert.

28. Le portrait de Shah Abbas II, copié aux Indes ; le roi de Perse est représenté tenant un arc et une flèche, dans un fond caractéristique de la technique hindoue ; une note, écrite au-dessus de la tête de ce monarque, affirme qu'il est Shah Abbas II (1642-1667), mais cette assertion n'est point sûre, car ce prince, avec ses fortes moustaches, rappelle bien plutôt Shah Abbas I^er^ (1587-1629).

29. Une princesse hindoue, assise sur une estrade entre deux palmiers, sur la terrasse d'un palais, close par une balustrade de marbre ; vers 1650 (planche 43).

30. Un seigneur hindou, assis sur une terrasse, et fumant le hokka, en compagnie d'une musicienne ; le fond de la peinture est constitué par un jardin planté de pavots, où se trouve une pièce d'eau ; d'après une note écrite dans la partie supérieure de ce tableau, il est le portrait de Sayyid Niyaz Khan, vers 1650 ; on lit dans la partie inférieure de la composition, à gauche, en petits caractères, l'épigraphe رای بچتر, Raï Bitchitr, dans laquelle il paraît qu'il faut voir une attribution à un artiste hindou, plutôt que le nom du seigneur qu'elle représente ; ce Raï Bitchitr, si l'on en croit une attribution qui se lit dans l'une des marges d'un tableau décrit sous le n° 22, qui était surnommé Shah Djihani « serviteur de Shah Djihan », ne peut guère être différent du célèbre Bitchitr, dont j'ai parlé dans le *Bulletin* de 1926, car il est évidemment plus que douteux qu'il y ait eu deux artistes nommés Bitchitr à la même époque (planche 44).

31. Trois jeunes dames hindoues musulmanes viennent offrir des présents à un vieux derviche aveugle, assis sur un tapis, et tenant une fleur à la main ; Dehli, vers 1650 (planche 38 *b*).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0051
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

32. Un prince musulman hindou et une jeune dame, assis la nuit sur un sofa ; une vieille femme les regarde ; vers 1650 ; cette composition a figuré en 1912 à l'Exposition d'Art oriental qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs (planche 45 *a*).

33. Un prince et une dame, en conversation amoureuse sur un divan, dans les ténèbres d'une nuit étoilée, devant des masses de feuillages verts, caractéristiques de la technique radjpoute ; vers 1650 (planche 45 *b*).

34. Deux dames hindoues dans un jardin, en compagnie de gazelles ; l'une d'elles est appuyée contre un arbre, l'autre joue d'un instrument de musique formé d'une flûte à clefs, terminée par deux réservoirs d'air, la *vina* ; vers 1650 (planche 46 *a*).

35. Une jeune dame hindoue, vêtue d'une robe transparente par-dessus un pantalon rouge, dans un jardin, devant une grosse fleur rouge, tenant à la main une coupe et une bouteille ; vers 1650 (planche 46 *b*).

36. Un molla apprenant à lire à un jeune prince et à trois princesses, vers 1650 ; d'après une note qui se lit au bas de cette composition, elle représenterait le shaïkh Sadi, mais cette assertion est fantaisiste (planche 47).

37. Un amour soufflant dans une conque, vêtu d'une robe courte, ornée d'une ceinture, et portant un collier ; cette peinture est de la même main que la suivante ; le personnage qu'elle représente est manifestement copié sur un sujet d'une peinture italienne, apportée en Orient, et inspiré d'un modèle antique ; le collier dont ce personnage est paré rappelle l'ornement rituel du Brahmanisme, l'*oupavita*, qui figure dans les peintures radjpoutes, ce qui établit nettement l'origine hindoue de ces compositions, qui sont de la main d'un artiste musulman, nommé Baha ad-Din al-Guilani, lequel les a exécutées en 1650 ; des Persans, portant des noms formés de ceux des provinces de l'Iran, ont vécu à toutes les époques dans l'Hindoustan ; le *Ikbal nama-i Djihanguiri* cite, sous le règne de l'empereur Djihanguir, au début du XVII^e^ siècle, Aboul-Fath Guilani, Sa'ïdaï Guilani, comme vivant dans les états des souverains timourides de Dehli.

38. La copie très arrangée et très déformée d'un personnage romain, qui figurait dans une peinture italienne, de la même main que la précédente ; cette pièce est signée d'un artiste nommé Baha ed-Din al-Guilani, et datée de l'année 1060 de l'hégire (1650).

39. Une dame hindoue, vêtue du podové, présente un plat chargé de trois oranges à un djogui hirsute, au corps noir, accroupi sur la peau d'une panthère, devant la porte de sa cabane, dans laquelle on aperçoit une jeune femme assise, fumant le hokka ; le djogui tient à la main une touffe de plumes de paon ; une autre jeune femme, vêtue comme la première, lui présente une petite fille qui a la tête couverte d'une calotte d'étoffe d'or ; un arbre, dont le feuillage n'a pas été terminé, encadre cette belle composition, qui a été exécutée dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle (planche 48).

40. Le portrait de l'empereur Aurangzib (1659-1707).

41. Un très beau portrait, exécuté entièrement au trait, à l'encre, sans couleurs, de Mirza Hidayat Allah Koka Azim Shah, qui fut l'un des grands dignitaires de la cour de l'empereur Aurangzib ; ce personnage est représenté assis, tenant une fleur dans la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0052
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

main gauche ; ce portrait fut, paraît-il, rapporté des Indes par le célèbre Warren Hastings, à la fin du XVIII^e^ siècle ; il a fait partie de la collection de lord Northwick ; seconde moitié du XVII^e^ siècle (planche 42 *a*).

42. Deux dames hindoues flirtant de trop près sur un divan, sur une terrasse bordée d'arbres aux frondaisons obscures, dont les masses sont caractéristiques de la manière des écoles du Radjasthana ; de lourds nuages déroulent leurs volutes dans un ciel éclatant, figuré par un fond d'or, lequel est inusuel dans la technique hindoue ; vers 1650 (planche 49 *a*).

43. Un prince musulman des Indes écoutant un musicien qui joue au sommet d'une tour ; la tour s'élève au milieu d'un lac, et l'on voit à son pied une barque dans laquelle le batelier sommeille, en attendant de reconduire le prince au rivage ; vers 1670.

44. Le portrait d'une jeune hindoue, vêtue d'une robe transparente, suivant une technique favorite des artistes radjpoutes, occupée aux soins de sa coiffure ; vers 1670.

45. Tableau formé de l'assemblage de deux pièces ; en haut, le portrait d'une dame hindoue, vêtue d'une robe transparente, lisant une lettre ; en bas, un singulier tableau représentant un seigneur hindou appuyé sur son sabre, devant un arbre, au pied duquel se trouvent une femme de taille minuscule et deux paons ; fin du XVII^e^ siècle.

46. Un tableau radjasthani, représentant, dans la manière classique des ateliers brahmaniques du Pandjab, une dame hindoue, effrayée par un éclair, qui se réfugie dans sa maison, où elle est reçue par une vieille femme ; le fond, composé d'arbres à la tonalité vert très sombre, est caractéristique de la technique radjpoute, et il se retrouve quelquefois dans des tableaux indo-persans, dont les auteurs ont emprunté ce motif aux écoles radjasthanies ; seconde moitié du XVII^e^ siècle (planche 49 *b*).

47. Deux princes hindous à la chasse ; seconde moitié du XVII^e^ siècle (planche 50).

48. Un seigneur hindou, à cheval, précédé d'un serviteur ; il est paré d'une rivière de pierres précieuses, et porte l'écharpe rituelle du Brahmanisme ; seconde moitié du XVII^e^ siècle.

49. Tableau indo-persan, des dernières années du XVII^e^ siècle, ou du début du XVIII^e^, représentant une dame étendue sur un lit, accoudée à des coussins, sur la terrasse de son palais, à qui une servante apporte un hokka ; la scène, la nuit, est éclairée par deux luminaires.

50. Un seigneur hindou assis en compagnie d'une jeune dame sur un tapis ; une servante tient à la main un flacon et une coupe, dans laquelle elle vient de verser du vin ; vers 1700 (planche 51 *a*).

51. Un homme et une femme assis sur une estrade, et se tenant embrassés ; vers 1700 (planche 51 *b*).

52. L'empereur des Indes, Nasir ad-Din Mohammad Shah (1719-1748).

53. Une dame hindoue, occupée aux soins de sa toilette, et fumant le hokka, tandis qu'une pédicure accomplit son office ; peinture de la fin du XVIII^e^ siècle.

54. Une dame hindoue, vêtue du podové, sous un arbre, dans un jardin ; seconde moitié du XVIII^e^ siècle.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0053
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

55. Un gros homme ridicule, monté sur une rosse plus qu'étique ; vers 1760 ; sur une caricature analogue, mais d'un tout autre tempérament, voir les *Enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, 1926, planche 73.

56. Une dame hindoue, vêtue d'une robe de brocart rouge et d'un voile d'étoffe d'or, sur une terrasse de marbre, devant un bananier dont les branches s'entrelacent à celles d'un cerisier ; elle tend une coupe en or à un perroquet perché sur l'une des branches, dont la cage est ouverte au pied du bananier ; peinture radjpoute, des environs de 1760.

57. Une dame hindoue fumant le hokka, la nuit, sur la terrasse de sa maison, devant des arbres à la tonalité vert sombre, caractéristique de la manière des écoles radjpoutes ; vers 1760.

58. Un jeune prince, monté sur un cheval peint en bleu, est attaqué par deux hommes, dont l'un est armé d'un sabre et d'un bouclier ; le second est étendu mort au bord de la route ; XVIII^e siècle (planche 52 *a*).

59. Dessin au trait formant l'esquisse d'un tableau, et représentant une jeune dame implorant un prince ; cette composition a été exécutée vers la fin du XVIII^e siècle, dans une technique radjpoute qui n'est point absolument pure ; elle a appartenu à M. Tony Smett, et elle a figuré à l'Exposition d'Art oriental de 1912 (planche 53 *a*).

60. Esquisse d'une peinture radjpoute, représentant un homme qui vient de tuer un oiseau d'un coup de flèche, et derrière lequel se trouve une dame ; seconde moitié du XVIII^e siècle ; la technique de cette composition n'est point non plus absolument pure ; il est extrêmement rare de trouver des compositions radjasthanies qui soient complètement exemptes de toute contamination de la manière musulmane (planche 53 *b*).

61. Un homme et une femme du Nord-Ouest de l'Inde, occupés à filer leur coton ; XVIII^e siècle.

62. Une dame assise sur une terrasse, vêtue, d'après une note, à la mode de Lahore ; XVIII^e siècle.

63. Un homme vêtu d'une robe violette, et portant une sorte de bonnet phrygien, également d'étoffe violette, fumant le hokka ; fin du XVIII^e siècle.

64-65. Deux peintures purement radjpoutes, représentant le dieu Indra entouré des dévas ; fin du XVIII^e siècle.

66. Un prince du Népal, coiffé d'un chapeau jaune, orné de pierres précieuses et d'une aigrette, dans un joli encadrement bleu et or, dans le goût persan ; deuxième moitié du XVIII^e siècle (planche 52 *b*).

67. Le portrait d'une jeune hindoue ; XVIII^e siècle.

68. Le portrait du « Maharadja Sétavroy », gouverneur de la province de Béhar ; XVIII^e siècle.

69. Le portrait d'une dame hindoue, coiffée d'une tiare décorée de perles, vêtue d'une robe rouge, assise sur des coussins d'étoffe rouge, fumant le hokka ; cette peinture présente cette particularité qu'elle a été exécutée sur un feuillet de parchemin ; XVIII^e siècle (planche 19 *a*).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0054
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

70. Le portrait d'un prince hindou, fumant le hokka, sur la terrasse de son palais qui donne sur un fleuve, ayant derrière lui un cipaye ; cette remarquable composition a été exécutée par un artiste radjpoute, vers 1840 (planche 54).

PEINTURES TURQUES

1. Le portrait d'un colonel des Janissaires, vêtu d'une robe rouge, portant sur la tête une coiffure extraordinaire, ornée d'un énorme plumet ; on lit, au-dessus de cette composition, le titre turc چوربا جی, qui désigne le grade de cet officier, accompagné de sa traduction latine : Dux sive Colonellus Janizariorum, et, dans sa partie inférieure, d'une main anglaise, la transcription Chorbagie ; milieu du XVIII^e^ siècle.

2. Le chef du corps des Kapoudjis, ou chambellans du Grand-Seigneur, le Kapoudjilar-ketkhodasi, ou kiayasi, dans la prononciation moderne ; les Kapoudjis formaient un corps constitué d'environ deux mille hommes, qui étaient spécialement chargés du service du Padishah, tant à l'intérieur du Sérail que dans la ville ; ils étaient commandés par douze officiers, les Kapoudjis-bachis ; ce dignitaire est vêtu d'une splendide robe de brocart, par-dessus une veste rouge, et il porte un énorme turban ; on lit, dans les mêmes dispositions, et des mêmes mains que dans la pièce précédente, قپو جیلر کتخدا سی, Janitorum regiorum dispensator, Capugiler-kethowdasee, cette dernière transcription étant spécialement intéressante au point de vue phonétique ; milieu du XVIII^e^ siècle.

3. Une musicienne de la Sultane validè, tenant à la main son tambour de basque *daïrè* ; cette dame est figurée assise, portant un poignard à fourreau d'or passé dans une ceinture d'étoffe d'or ; elle est coiffée du turban rouge, orné d'une sorte de grande cocarde ; on lit, dans les mêmes dispositions, les titres دایره زن, Mulier a musica Reginæ matris, Dayrezen ; milieu du XVIII^e^ siècle.

4. Une dame turque, assise sur de gros coussins, vêtue d'une robe de brocart, le visage entièrement couvert d'un grand voile rouge, qui est retenu autour de son front par un cercle d'or, et dont les pans lui tombent sur les genoux ; on lit, dans les mêmes dispositions, les titres کلین قادین, Sponsa turcica, Kellen kadin ; milieu du XVIII^e^ siècle.

5. Le portrait d'un noble persan, vêtu d'une robe verte, d'un justaucorps de brocart, armé d'un sabre et d'un bouclier ; il copie, à la fin du XVII^e^ siècle, ou au début du XVIII^e^, une pièce persane ; dans le champ de cette composition, sous les mêmes espèces, عجم, Nobilis Persis, Agem.

6. Le portrait d'un soldat, de la fin du XVIII^e^ siècle, vêtu d'une tunique bleue et d'un pantalon rouge, portant une étrange coiffure d'étoffe rouge, armé d'une hache et d'un grand gourdin ; cette petite peinture est à ce point étrange qu'on peut se demander s'il n'y faut point voir la caricature d'un soldat sans-culotte de la Révolution française.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0055
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

APPENDICES

Page 8, note. J'ai déjà fait remarquer autre part que la palette des illustrations mésopotamiennes, au XIII^e^ siècle, celle des tableaux persans des XIII^e^-XIV^e^ siècles, est essentiellement différente des nuances qu'employèrent les artistes timourides, à Hérat, au XV^e^; qu'il faut voir dans l'éclairement de la palette du Khorasan l'influence de la technique des Primitifs florentins, tels les tableaux de Beato Angelico, ou d'œuvres semblables, qui furent transportées en Perse par les Missionnaires. La manière mésopotamienne, et la manière persane qui en dérive, représentent une technique classique ancienne; les peintures du manuscrit de Hariri, qui appartint à Schefer, en 1257, sont dans un certain rapport avec les fresques du XIII^e^ siècle de l'école romaine de Pietro Cavallini, dont le genre se perpétue à Florence, au XIV^e^, avec Spinello Aretino, cette manière, visiblement, continuant une technique romaine ancienne; il existe de même une relation entre les peintures de l'histoire des Mongols de Paris, vers 1310, et le couronnement de la Vierge, par Orcagna (1308-1368), à la National Gallery de Londres, les dominantes de cette remarquable composition étant le bleu et le minium, presque sans autres teintes; les peintures des contemporains d'Orcagna sont identiquement dans la même palette; Lorenzo Monaco (1370-1425) et Giovanni del Ponte, qui appartiennent tous les deux à l'école florentine, continuent sa tradition, et sont encore moins colorés que lui; Jacopo di Cione († vers 1394), et surtout Beato Angelico (1387-1455), ajoutent les verts, et donnent à leur palette cet éclat qui est l'une des caractéristiques essentielles de la peinture timouride, à partir de 1425, dans l'*Apocalypse* de Mahomet.

Page 19. Il s'agit ici du peintre persan Agha Riza, et non d'un artiste médiocre, qui travailla aux Indes, Agha Rizayi (Aqâ Rizâ'î آقا رضائی); Agha Rizayi n'est pas, et ne peut pas être, grammaticalement, ou au point de vue onomastique, le synonyme de Agha Riza; Rizayi, indubitablement, est un adjectif d'appartenance; il signifie « disciple de Riza », et Agha Rizayi « disciple de Agha Riza », comme Mohammadi est le disciple, l'élève de Sultan Mohammad (voir les *Enluminures des manuscrits orientaux*, 1926, page 131). Et cela est tout à fait conforme aux vraisemblances historiques, puisque Agha Riza se place, approximativement, entre 1536 et 1616 (voir les *Peintures des manuscrits orientaux*, 1914, page 298); d'où il suit que son disciple, en 1604, comme on va le voir, n'était plus un jeune homme, et pouvait parfaitement être le père d'un artiste qui, vers 1618, était arrivé à la célébrité. Cet Agha Rizayi, de l'aveu même de Djihanguir (Rogers-Beveridge, *The Tuzuk-i-Jahangiri*, 1914, II, 20), était originaire de Hérat; il entra à son service du vivant de son père, Akbar, alors qu'il était le prince héritier, c'est-à-dire à une date antérieure à 1605; il fut le père d'un artiste célèbre de la cour de Dehli, Aboul-Hasan, lequel fut surnommé, à juste titre, Nadir al-zaman « la Merveille de son temps »; cet Aboul-Hasan, dont on possède des œuvres splendides, était, à ce que nous apprend Djihanguir, un artiste d'un tout autre tempérament que Agha Rizayi, et l'on ne pouvait songer à mettre le père et le fils dans la même catégorie.

Cet Agha Rizayi, qui fut un praticien assez médiocre, au témoignage de Djihanguir, lequel, indubitablement, malgré ses vantardises, se connaissait en peinture, n'est certainement pas le même personnage qu'un certain Mohammad Riza, du commencement du XVII^e^ siècle, à Dehli. Ce Mohammad Riza fut un technicien habile, sans avoir exécuté des œuvres comparables aux tableaux des maîtres qui illustrèrent pour l'empereur Akbar, à la fin du XVII^e^ siècle, la *Djami al-tawarikh* et les *Mémoires* de Babour; c'est à juste titre qu'il collabora, en 1001 (1592) et 1012 (1604) [*sic*], avec des artistes de premier ordre, le célèbre Aboul-Hasan, Anant, Nanha, Dharmadas, Madhu, et d'autres, moins illustres, à l'enluminure d'un manuscrit de l'*Anwar-i Sohaïli*, qui appartient au British Museum, et dont les peintures ont été reproduites par M. Ananda K. Coomaraswamy, dans le n° III de *Artibus Asiæ*, 1927; encore faut-il remarquer que cet artiste, comme ceux qui travaillèrent en même temps que lui à la décoration de ce livre, étaient vraisemblablement, comme le cas est certain pour Aboul-Hasan, capables de faire des œuvres beaucoup plus amples que ces enluminures. L'un de ces tableaux est signé en 1012 (1604) عمل اقا محمد رضا مرید پادشاه سلیم « Œuvre de Agha Mohammad Riza, disciple respectueux du padishah Salim », c'est-à-dire de Djihanguir, dont le titre était Sultan Salim, l'attribut impérial Djihanguir, son nom, comme celui de tous les Grands-Moghols, étant Mohammad; le second porte cette épigraphe عمل محمد رضا باخلاص مرید « Œuvre de Mohammad Riza, le disciple fidèle (avec fidélité *ba-iklas*) ». Je ne crois point inutile de faire remarquer que, de toutes les compositions qui ont été reproduites par M. Coomaraswamy, seules sont *signées*, deux peintures par Mohammad Riza, et une par l'illustre Aboul-Hasan; qu'aucune des autres

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0056
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

n'est signée par leurs auteurs, qu'ils se nomment Anant, Dharmadas, Mirza Ghoulam, Madou (*sic*, ce qui est une faute grossière pour Madhou, que n'aurait certainement pas commise l'artiste, s'il avait signé son nom), Nanha, Rahman Kouli, Salim Kouli; ces noms, qui se lisent dans la marge inférieure des peintures « at the bottom of the page » ne sont pas des *signatures*, comme le montre suffisamment leur graphie, mais bien des *attributions*, faites par un amateur averti, en qui il semble qu'on puisse avoir, sinon toute confiance, tout au moins une confiance relative, car elles n'ont pas été conçues dans une intention frauduleuse. D'où il suit que Mohammad Riza et Aboul-Hasan furent les deux artistes auxquels on commanda l'exécution de ce livre, les chefs d'équipe, les autres enlumineurs ayant été choisis par eux, pour parfaire le travail, ce pour quoi ils ne signèrent point; ou mieux, que l'un des deux, Mohammad Riza, ou Aboul-Hasan, reçut la commande, et toléra que l'autre signât, pour reconnaître une situation morale que lui donnait la consécration officielle. Il est difficile de deviner qui fut le protagoniste de cette œuvre; la logique voudrait, mais la vie ne se développe point suivant la logique, que ce fût Aboul-Hasan, non point tant parce qu'il était la « Merveille de son siècle », mais parce qu'il ne fit qu'une peinture; comme le savent tous les artistes, la personnalité qui a reçu une telle commande collective se hâte d'en faire le moins possible, une pièce, et repasse le reste à ses élèves. L'enluminure d'un livre, d'ailleurs, était beaucoup moins intéressante pour un homme de la trempe d'Aboul-Hasan que l'exécution de ses grandes pièces, qui illustraient beaucoup mieux son nom, sans compter qu'il fallait suivre un texte assez ridicule, écrit dans le pathos de Kashifi, et se donner bien du mal pour comprendre des choses assez puériles. Mais cette interprétation ne peut se soutenir par cette raison que Aboul-Hasan signe sa peinture de cette phrase عمل ابو الحسن خاک استان رضا « OEuvre d'Aboul-Hasan, qui est la poussière du seuil de Riza, » c'est-à-dire, non de son père, [Agha] Rizayi, et non [Agha] Riza, mais bien de [Mohammad] Riza. C'est un fait qu'à des époques modernes, les Musulmans ajoutent Mohammad à leur véritable nom, Mohammad Ali, Mohammad Taki, Mohammad Hosaïn, Mohammad Riza, Mohammad Mansour; que l'élément Mohammad devient une partie intégrante de leur appellatif, de leur signature, mais que, quelquefois, quelqu'un, qui sait pertinemment de qui il veut parler, familièrement, amicalement, supprime cet additif, comme dans la présente signature d'Aboul-Hasan; exactement comme dans la famille impériale d'Autriche, toutes les archiduchesses, portant un prénom composé avec le nom Marie, Marie-Antoinette, Marie-Louise, Marie-Dorothée, étaient naturellement désignées par leurs parents par son second élément. Mais je n'insisterai pas sur ce point fort obscur, et je me contenterai de répéter les paroles de l'empereur Nour ad-Din Mohammad Djihanguir, lequel a dit qu'il est réellement impossible de mettre Agha Rizayi dans le même compartiment que son fils Aboul-Hasan, ce qui, en clair, signifie très nettement que le père, Agha Rizayi, n'aurait pu décemment collaborer avec le fils, Aboul-Hasan, parce que l'œuvre du fils aurait assommé le travail du père; d'où il suit que personne, à la cour de Dehli, sous Akbar ou Djihanguir, ni le padishah, ni l'un des grands dignitaires, n'aurait eu l'idée de faire collaborer Agha Rizayi et Aboul-Hasan à l'exécution de la même œuvre, puisque cette tentative aurait conduit à un résultat ridicule; ce qui est encore plus invraisemblable, quand l'on sait, comme Rieu l'a établi, dans son admirable Catalogue des manuscrits persans du British Museum, page 756, que cet *Anwar-i Sohaïli* fut exécuté pour la bibliothèque de Tânâ Shâh, تانا شاه, le dernier roi de Golconde, c'est-à-dire, je pense, Mohammad Kouli Kotbshah (1580-1611), puisque le livre fut terminé en 1610, bien qu'il y ait eu encore deux sultans de Golconde après Mohammad Kouli; d'où il résulte que Aboul-Hasan, auteur d'une des peintures, n'est pas, et ne peut être, le fils de Mohammad Riza, pris à tort d'ailleurs pour Agha Rizayi, par suite de la ressemblance fugitive des noms, qui en a signé deux autres, puisque l'œuvre du père ne pouvait soutenir la comparaison avec celle du fils.

J'ajouterai que l'épigraphe *amal-i Agha Mohammad Riza mourid-i padishah Salim* ne signifie rien autre chose que ce que j'ai indiqué; il est absolument contraire à toutes les règles grammaticales, à toutes les normes de rédaction, de comprendre, comme l'a fait M. Coomaraswamy, que Mohammad Riza était surnommé Mourid et Padishah; sans compter que la signature n'est point *Mohammad Riza Mourid Padishah*, mais bien... *mourid-i padishah Salim*, dont le dernier élément, Salim, a été écrit par l'artiste au-dessus des cinq premiers mots, pour l'unique raison qu'il manquait de place. Le bon sens, à défaut de connaissances philologiques, suffit à l'établir; comment pourrait-on supposer qu'un peintre ait osé prendre comme surnom, en même temps, Mourid « disciple », et Padishah Salim, qui était le titre du prince impérial, de l'héritier présomptif, du prochain empereur, ou même simplement Padishah « empereur » tout court? Quant à la seconde signature, sa signification ne fait aucun doute, et il est rigoureusement impossible de lire, comme M. Coomaraswamy, *ʿAmal-i Muhammad Rizâ, bâkhlâs Murîd*, et de traduire « the work of Muhammad Riza, surnamed Murid »; *bâkhlâs*, qui n'existe point d'ailleurs, il faudrait *bâ-khilâs* « avec sincérité », mais la forme est certainement ici *bă-ikhlâs*, pour *bâ-ikhlâs*, avec une abréviation hindoue, n'a jamais signifié « surnommé », et Mohammad Riza a simplement voulu exprimer cette idée qu'il était le serviteur, le disciple fidèle et sincère du prince Salim; car M. Coomaraswamy aurait dû savoir que *mourîd bâ-ikhlâs* est une expression technique

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0057
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

de la littérature persane, dans l'Iran, comme aux Indes, qui signifie simplement « disciple respectueux » ; le *mourid*, comme l'indique assez l'étymologie, est celui qui fait les volontés de celui qui a l'*irâdat*, ce mot ayant pris dans le Soufisme, comme je l'ai expliqué autre part, le sens de disciple du *shaïkh*, du *pir*, de disciple respectueux et obéissant *perinde ac cadaver* ; et cela est bien connu. Que si l'on veut même entendre que Mohammad Riza se proclame le disciple, l'élève, du prince Salim, c'est là une interprétation qui n'a rien de déraisonnable, ni de tellement étrange ; Mohammad Shaïbani Khan (voir le *Bulletin* de 1926, page 8 n) prétendait donner des leçons à Behzad et à Sultan Ali ; peut-être croyait-il le faire, tant la bêtise humaine est insondable ; les inspirations d'Akbar, d'après Aboul-Fazl, car c'est ainsi qu'il faut entendre son texte, malgré Blochmann, ont créé le genre d'Abd al-Samad ; Shah Tahmasp, roi de Perse, qui avait pris des leçons de Behzad, se croyait un grand artiste ; entre deux bouteilles, Djihanguir était persuadé qu'il était un profond critique d'art.

Il est fort possible qu'il faille voir dans les particularités de l'enluminure de cet exemplaire de l'*Anwar-i Sohaïli*, l'imitation, le souvenir d'une tradition persane ; ce sont en effet deux peintres qui ont signé les deux peintures d'un exemplaire du *Trésor des secrets* de Nizami (suppl. persan 985), qui fut enluminé à Boukhara, en 1545, la décoration du livre ayant été faite sous l'ordre de l'un d'eux, par des praticiens dont le nom est resté inconnu. Deux artistes célèbres, Mir Sayyid ʿAli et Agha Mirak, dont les noms se lisent, d'une manière authentique, dans deux de ses tableaux, ont enluminé l'exemplaire des cinq poèmes de Nizami, qui fut copié, à Tauris, par le calligraphe Shah Mahmoud al-Nishapouri, au cours des années 1539-1543, pour le roi de Perse, Shah Tahmasp, et que le British Museum acquit en 1880 (Oriental 2265) ; on lit, en effet, dans la marge inférieur de l'une de ces peintures, qui représente le peintre Shapour montrant à Shirin le portrait de Khosrau Parwiz, en lettres d'or, au milieu des décorations en or de cette marge, de la main même de Shah Mahmoud al-Nishapouri, exactement dans la même graphie que les cinq poèmes : عملی استاد میرزا علي « Œuvre du maître Mirza ʿAli », dans une formule parfaitement acceptable, puisque ce titre de « maître » lui est conféré officiellement, par ordre du roi, sous le kalam du calligraphe, alors qu'il serait purement grotesque sous la plume du peintre ; même un roi qui sait vivre n'a jamais parlé de « Ma Majesté » ; « Nous, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies », disait simplement le protocole des tsars. Le nom de Mirak se lit sur le *shadarwan*, sur le mur du palais en ruines, devant lequel le souverain Sassanide, Khosrau Anoushirwan et Bouzourdjmihr discutent sur l'incertitude des destinées humaines, en un très beau nastalik, de la main d'un calligraphe, tel que Shah Mahmoud de Nishapour, et non de la main d'un peintre, qui n'avait pas étudié la calligraphie, mais de dimensions beaucoup plus fines, dans une position beaucoup moins en vue, comme si Shah Mahmoud al-Nishapouri avait reçu l'ordre de bien marquer, de souligner, que Mirza ʿAli avait été honoré de la commande royale, qu'il avait dirigé l'exécution de ce beau manuscrit, avec, comme second. Agha Mirak ; j'insiste sur ce point que ni l'une ni l'autre de ces épigraphes ne constituent des signatures, mais qu'il y faut voir des attributions rigoureusement certaines, puisqu'elles ont été faites sur l'ordre du roi de Perse, ou, tout au moins, en son nom (Voir page 67).

Il est impossible de dire, pour beaucoup de raisons, si toutes les autres peintures sont de la main de Mir Sayyid ʿAli et de Agha Mirak ; ces tableaux présentent de telles ressemblances qu'il est bien difficile de déterminer leurs auteurs ; ils reproduisent tous, avec le moins de variantes possible, un type qui fut créé à Tauris, au début du XVI^e^ siècle, par les élèves de Behzad, de l'évolution de la technique de Hérat, à la fin du XV^e^ ; le cas est douteux d'ailleurs ; deux de ces peintures, avec des fonds d'or étalés sur le sol, dans une technique très médiocre, ne sont vraisemblablement ni de Mirza ʿAli, ni de Agha Mirak ; un amateur, à qui ce livre a appartenu, a résolu la question par l'affirmative, et problablement, de très bonne foi, sans aucune intention frauduleuse ; il a inscrit de sa main, dans plusieurs de ces tableaux, de la même main pour tous, les noms de Sayyid ʿAli, de Agha Mirak, de Sultan Mohammad et de Mouzaffar ʿAli, d'où il faudrait admettre que deux autres artistes, sans compter Agha Mirak, ont collaboré à l'œuvre dirigée par Mirza ʿAli, exactement dans les mêmes conditions où plusieurs peintres, qui n'ont pas eu la permission de signer leurs petits tableaux, ont collaboré en même temps que Aboul-Hasan à l'illustration de l'*Anwar-i Sohaïli* dont Mohammad Riza assuma la charge, entre 1592 et 1604 aux Indes.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter les termes du problème ; je me contenterai de dire que les noms de ces quatre artistes, ainsi ajoutés dans les tableaux de la *Khamsa*, ne sont pas des signatures, encore bien moins que les deux premières mentions des noms de Mirza ʿAli et de Mirak, qui sont de la plume de Shah Mahmoud al-Nishapouri, et qu'il n'y faut voir que des attributions ; le fait est patent quand l'on remarque que ces quatre prétendues signatures, en particulier celles de Sultan Mohammad et de Mouzaffar ʿAli, sont absolument de la même main, qui est une graphie d'écrivain, cursive et assez négligée, mais qui ne présente aucune des idiosyncrasies de particularité qui caractérisent les écritures personnelles, et généralement assez mauvaises, des peintres ; or, s'il est une évidence, c'est que tous ces personnages n'avaient pas la même écriture, comme il sied ; d'ailleurs, dans l'un de ces tableaux, la personne qui a fait ces attributions a simplement recopié, dans sa

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0058
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

teneur exacte, la note de Shah Mahmoud al-Nishapouri : *ʿamal-i oustad Mirza ʿAli*, « OEuvre du maître Mirza ʿAli », tandis que, dans une autre peinture, il a écrit, sous une forme très différente عمل میر سید علی « OEuvre de Mir Sayyid ʿAli. »

Je sais bien que Mirza, Mir, Sayyid, Mir Sayyid, sont des titres synonymes, qui signifient simplement que la personne qui les porte est d'origine alide ; que Mirza ʿAli, Mir Sayyid ʿAli, dans l'esprit de la personne qui a fait ces attributions, représente le même personnage ; mais un artiste qui a une signature ne la change pas dans deux pièces qui illustrent le même volume, et il en garde rigoureusement la formule telle qu'il l'a conçue ; jamais Mir ʿAli, ni Mir ʿImad, ne signent leurs pièces, Mirza ʿAli, Mir Sayyid ʿAli, Mirza ʿImad, Mir Sayyid ʿImad, et si, par hasard, on trouve ces formes, c'est qu'elles ne sortent pas de leur plume, mais bien de celle de gens qui ont parlé d'eux ; cela, sans compter, naturellement, qu'un artiste, pour vaniteux qu'il soit, ne signe pas « Maître un Tel » ; si des disciples trop enthousiastes ont traité leur professeur « d'auguste maître », celui-ci, tout en pensant sans doute que cette épithète est justifiée, ne va pas jusqu'à se l'appliquer lui-même.

Quoi qu'il en soit de ces obscurités, ni Agha Rizayi, ni Mohammad Riza, n'ont rien à voir avec un peintre qui a exécuté un joli portrait, aujourd'hui au Musée de Boston, qui a été reproduit par Marteau et Vever, sous leur nº 128, et par Martin, dans son Introduction, fig. 29 et 30, avec une attribution à une date voisine de 1560. Ce portrait a été exposé au Musée des Arts décoratifs, en 1912, et y on lisait la signature *Rakam-i Agha Riza*, au-dessus de laquelle se trouvent, d'une autre main que la signature, les mots *mourid bil-ikhlas Sultan Salim*, *Sultan Salim* étant écrit en lettres d'or. M. Coomaraswamy, qui est conservateur du Musée de Boston, se rendra facilement compte que cette épigraphe n'est point, comme il l'a lue, *Raqm Aghâ Rizâ Murîd bâkhlâs*, et que le nom d'un Sultan Salim se lit à sa fin. C'est à tort, je pense, que j'ai transcrit (*les Peintures des manuscrits orientaux*, 1914, 300) l'addition à la signature d'Agha Riza *farid bil-akhlas Sultan Salim*, et que je l'ai traduite « le sultan Salim, unique par ses vertus ». L'examen de cette petite pièce, qui était accrochée très haut, n'était point facile ; il fallait recourir à l'amabilité d'un gardien, et monter sur une chaise, dans une position incommode ; le nom de Sultan Salim qui paraissait dans cette épigraphe m'incitait assez naturellement à trouver une épithète laudative dans les mots qui le précédaient ; d'où il suit qu'il faut vraisemblablement lire la signature *Rakam-i Agha Riza*, et l'addition *mourid bil-ikhlas Sultan Salim* (ou *bª-iklâs*, pour *bâ-iklâs*, si ma lecture est inexacte), ce qui, à *rakam* près, pour *amal*, se rapproche singulièrement de la teneur des épigraphes de Agha Mohammad Riza, sans que Agha Riza, et Agha Mohammad Riza soient le même personnage, ce qui est contraire aux habitudes de l'onomastique, et aussi parce que le genre des tableaux de l'*Anwar-i Sohaïli* est tout à fait différent de celui du portrait de ce Sultan Salim ; les premiers sont nettement indo-persans, le second, purement persan, dans la technique persane, avec des meubles, des vêtements, des motifs, des arbres persans, dans une manière des environs de 1560, comme l'ont parfaitement reconnu Martin et Marteau-Vever. Que le personnage qui s'y trouve représenté, avec sa barbiche en pointe, ait jamais pu représenter Djihanguir, à une époque quelconque de sa vie, c'est ce qui est parfaitement impossible ; jamais Djihanguir n'a porté la barbe taillée de cette façon, ce que montrent tous ses portraits, qu'il fût empereur, ou prince impérial ; en particulier, une très belle peinture, par le célèbre Ghoulam, qui fait partie de la collection Demotte, où Salim est figuré, sous le règne de son père, dans la seconde moitié du XVIe siècle, assis sur un trône d'or, tenant à la main une coupe et une bouteille en or, vêtu d'un manteau rose garni de fourrures, par-dessus une robe jaune. Le portrait publié par Marteau-Vever et Martin ne représente pas davantage le sultan Salim II de Constantinople, entre 1566 et 1574 ; il est visible qu'un possesseur de cette pièce, à la fin du XVIIe siècle, ou au XVIIIe, lisant dans la signature le nom Agha Riza, qu'il confondit immédiatement avec Agha Mohammad Riza, a inscrit dans son champ, sans s'inquiéter si elle lui convenait, l'épigraphe *mourid ba-khilas-i Sultan Salim* « disciple fidèle de Sultan Salim », qu'il copia d'après une peinture authentiquement signée par Agha *Mohammad* Riza, analogue ou identique aux tableaux de l'*Anwar-i Sohaïli* du British Museum ; cette addition a visiblement été perpétrée aux Indes, dans les domaines des Grands-Moghols ; elle n'a naturellement pas la moindre importance, ou pour l'identification du personnage, ou pour celle de l'auteur de cette pièce.

Il faut remarquer que le peintre persan Agha Riza, qui vécut à Tauris et à Kazwin, à l'époque de Shah Tahmasp, ne mérite nullement le mépris que lui témoigne M. Coomaraswamy ; il fut un grand artiste, un praticien très habile ; Iskandar Mounshi, dans son histoire des Safawis, le cite comme l'héritier ultime de la tradition behzadienne, ce qui, sous sa plume, est loin de constituer un éloge banal ; les compositions de Agha Riza témoignent d'une grande maestria ; Akbar, qui s'y connaissait, la jugeait assez favorablement pour garder dans la bibliothèque du palais de Dehli un livre, une histoire des prophètes, dont les enluminures étaient nées du pinceau de cet Agha Riza ; j'ai déjà signalé, et cela ne simplifie pas le problème, que la signature du peintre qui exécuta les tableaux de ce livre est essentiellement différente, tant comme graphie que comme rédaction, de la signature du peintre Agha Riza, qui fit le prétendu portrait de Salim II de Constantinople ; d'où il semble qu'il faille admettre qu'il y eut deux Agha Riza et un Agha Mohammad Riza.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0059
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

1. Page 29, n° 1. Ce portrait, pas plus que celui de Houmayoun, que j'ai reproduit dans ce *Bulletin* en 1926, pas plus que le portrait assez médiocre de ce souverain, par Bhagawati, qui a été publié par MM. Binyon et Arnold, dans leur *the Court painters of the Grand Moguls*, n'est nullement dans le style de Boukhara, venu de Chine. Cette manière de prétendues écoles boukhares, qui se seraient laissé influencer, au XV^e^, au XVI^e^ siècle, par le procédé des ateliers chinois, est une pure invention ; il n'existe pas l'ombre d'une ressemblance entre les caractéristiques de la peinture chinoise, à la fin des Soung, sous le règne des Yuan, au commencement des Ming, et celles de la peinture persane, à Shiraz, à Tauris, à Hérat, à Boukhara, au XIV^e^, au XV^e^, au XVI^e^ siècle ; rien n'est plus différent que la technique iranienne, richement colorée, et le procédé chinois, qui peint sans couleur ; mais je me suis assez longuement expliqué sur ce point pour ne pas avoir besoin d'y revenir à propos de ce portrait du fondateur de l'empire timouride dans l'Hindoustan. Cette théorie repose sur une méconnaissance absolue du procédé du dessin et de la technique de la couleur, ou sur de fausses interprétations : c'est cette méconnaissance qui a conduit M. Martin, et, après lui, tous les historiens de l'art persan, à reconnaître une influence chinoise prédominante dans la très médiocre copie d'une peinture persane de 1290-1300, exécutée à Tourfan, sur les frontières de la Chine, vers 1330, et que l'on attribue au IX^e^ siècle, ce sur quoi je me suis expliqué autre part. M. Sakisian [*Behzad et Kassim* (*sic*) *Ali*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, 2, 216] a montré comment M. Martin a transformé le nom d'un peintre ancien, cité au cas d'appartenance, dans un texte turc, Gun-un كو نك, que la langue d'Asie écrirait en deux mots bien séparés, Gun-ning كون نينك, « de Goun, de M. Soleil », en un artiste, Gung, qui serait venu de Chine exercer ses talents en Perse. Cette théorie est particulièrement insoutenable quand l'on considère le tapis sur lequel est assis Babour, et, d'une façon générale, tous les tapis qui paraissent, qui sont reproduits, dans les peintures issues de ces prétendues écoles de Boukhara, lesquelles travailleraient suivant le procédé des ateliers chinois. Ces écoles de Boukhara ne sont, comme je l'ai exposé à maintes reprises, que la continuation des écoles de Hérat, lesquelles, comme on le sait pertinemment, continuaient la manière de celles de Tauris, qui étaient allées chercher leur inspiration à Baghdad, les artistes de Baghdad ayant trouvé la leur, par l'intermédiaire des Chrétiens du Khalifat, dans les œuvres de l'art du bas-Empire. Tous ces tapis reproduisent fidèlement la manière des enluminures, sarlohs, bandes décorées, pages enluminées en or, reliures en laque, exécutées à Hérat, à la fin du XV^e^ siècle, au commencement du XVI^e^, dans la Transoxiane, par les artistes de Hérat ; ou mieux, la décoration des livres persans des XV^e^-XVI^e^ siècles, celle de leurs reliures, reproduit, de la manière la plus exacte qui se puisse imaginer, comme le fait est patent, le tapis persan, cette ornementation somptueuse des manuscrits étant faite uniquement de la copie en miniature d'assemblages de carpettes ; de telle sorte qu'une étude des sarlohs et des éléments décoratifs des livres persans permet de refaire très exactement l'histoire du tapis musulman, depuis le commencement du XIV^e^ siècle, à des époques pour lesquelles l'on n'en connaît aucun spécimen ; de même que l'étude des enluminures des livres latins des XII-XIII^e^ siècles est un moyen infaillible de reconstituer celle du vitrail ; un très beau tapis sur soie, de la fin d'Akbar, ou du commencement de Djihanguir, des environs de 1600, reproduit la splendide décoration florale qui encadre les tableaux de l'école de Dehli, les compositions indo-persanes de cette époque. Ce fait montre que les tapis persans que nous connaissons sont postérieurs à la fin du XV^e^ siècle, ce que prouve d'ailleurs la surabondance, même seulement l'existence, de leurs rouges, qui n'étaient point en usage à Hérat, vers 1470, ou si peu, qu'il vaut autant ne pas en parler ; cette proscription restait encore plus absolue à Shiraz, en cette période, qui ne connaissait que deux bleus et deux ors, alors que le tapis à grandes plages rouges existait dans l'Occident de la Perse, à Tauris notamment, au début du XIV^e^ siècle. Et cela se trouve confirmé par ce fait que l'ornementation de tapis persans copiés par Mantegna en 1459, par Ghirlandajo vers 1480, se rapproche infiniment de la décoration des livres persans de ces époques, comme on le voit par les photographies qui en ont été publiées par Martin, dans son *History of oriental carpets*, 1908. Il n'existe rien de plus contraire à la technique du Céleste Empire que la manière de ce tapis musulman, que l'on retrouve dans la décoration du livre, et il serait cruel d'insister ; la décoration du tapis chinois n'a absolument rien de commun avec celle du tapis persan, sauf quand elle l'imite. L'origine du procédé du tapis musulman, comme celle de la peinture dans l'Islam, se trouve chez les Chrétiens, lesquels avaient hérité d'une manière qui florissait dans l'Antiquité ; c'est sous l'influence de la technique arménienne, c'est-à-dire d'une technique chrétienne, que se développa celle du tapis persan musulman, comme celle du tapis perse sassanide s'était développée sous l'influence du procédé byzantin (*les Peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, pages 134 et ss.) ; de la vassalité, de la subjection de l'Arménie à l'Iran et à Byzance, il faut naturellement conclure, ce qui est conforme à la trame historique, que le tapis arménien, comme la peinture, comme l'architecture arméniennes, est né de l'imitation du procédé du bas-Empire, ou, pour être plus précis, qu'il traite, suivant une manière grecque, une formule sassanide, dérivée de l'imitation de la mosaïque. Mais il n'en reste pas moins certain que le tapis, dans l'Islam, s'est développé sous l'influence des ateliers arméniens : tapis, en persan, se dit *kali* قالی, *ghali* غالی, *kalin* قالین, avec l'adjonction d'un *n* paragogique, qui est, suivant l'au-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0060
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

torité d'un célèbre géographe musulman de la fin du XII^e^ siècle, Yakout de Hamah, un ethnique abrégé de *kali-kalaï*, de Kalikala قاليقلا, ce qui est le nom arménien de la ville d'Erzeroum, laquelle était célèbre, à cette date lointaine, pour la fabrication de ses grands tapis. Cette affirmation de Yakout se raccorde exactement avec ce que racontent Marco Polo, au XIII^e^ siècle, Ibn Batouta, au XIV^e^, sur l'excellence des étoffes brochées de Konia, de Sivas, de Césarée, de Latakiyya (*ibid.*, page 141 n.); ce témoignage du géographe arabe, le fait que ce mot se trouve sous la plume de Sadi, à Shiraz, au milieu du XIII^e^ siècle, montre, d'une manière qui ne saurait être plus limpide, que le tapis persan, à l'époque mongole, était né sous l'influence de la technique arménienne; et c'est ce que vient confirmer le nom *khali*, *hali*, *haleu* خالى que les Turcs Osmanlis donnent aux grands tapis, à côté de *kali* قالى, qu'ils connaissent également, mais qui est moins usité que *khali*; car la forme *khali*, *hali* n'est point, comme on pourrait le penser, une turquisation du persan *kali*, opérée par les Osmanlis, au XV^e^ ou au XVI^e^ siècle; c'est une forme parallèle à la forme persane *ḳali* قالى, *ghali* غالى, avec l'équivalence absolue et constante $gh = ḳ = kh$, que les Turks Osmanlis ont récoltée en Asie, à la fin du XIII^e^ siècle, et au XIV^e^, alors qu'ils vivaient sur les frontières de l'Iran, en lutte avec les princes de la dynastie mongole, sur les ruines de laquelle ils allaient bientôt fonder une monarchie qui devait durer jusqu'au commencement du XX^e^ siècle, sous une forme désuète et moyenâgeuse.

La théorie de l'existence à Boukhara, dans la Transoxiane, en général, d'écoles artistiques, dont le procédé aurait subi l'influence de la manière chinoise, est née, au moins en partie, autour des peintures d'un exemplaire très ancien du *Masnawi* de Djalal ad-Din Roumi, dont le colophon de l'un des livres, au folio 330 recto, porte la date de l'année 695 de l'hégire, c'est-à-dire de l'an 1295 de notre ère, au-dessus d'une peinture qui a été ajoutée dans la partie restée en blanc de la page de ce manuscrit. Ce colophon, avec sa date de 695, est écrit sur un petit triangle de papier, qui a été collé sur les dernières lignes du texte du *Masnawi*; et je ne doute point que cette date de 695 ne recopie la date réelle de l'époque en laquelle fut terminée l'exécution de ce livre, dans une souscription devenue à peu près illisible, que l'un des possesseurs du manuscrit a voulu refaire sous une forme plus claire, ce dont j'ai vu des exemples analogues, pour ne pas dire identiques, et ce en quoi il s'est lourdement trompé. En tout cas, et pour beaucoup de raisons, sur lesquelles il est hors de propos d'insister ici, et contre l'opinion de M. Nicholson, qui juge sans valeur, des environs de 1400, ce *Masnawi*, je reste convaincu qu'il a bien été écrit en 1295, et qu'il a eu grand tort de négliger son texte. Ces enluminures, d'une palette livide et inusuelle, qu'on ne retrouve que dans quelques illustrations suspectes et louches, sont conçues dans la manière et dans le style que l'on est convenu de nommer behzadiens, du nom du célèbre artiste qui les illustra au XV^e^ siècle, tandis que toute la partie décorative de ce manuscrit reproduit d'une manière fidèle l'ornementation des livres copiés en Perse au début de l'époque timouride, dans la première moitié du règne de Shah Rokh Bahadour, fils de Tamerlan (*les Peintures des manuscrits orientaux*, page 161, note); il est facile de voir que l'ornementation de ce *Masnawi* n'avait pas été exécutée à la fin du XIII^e^ siècle, et que, comme le fait est loin d'être rare, beaucoup plus tard, vers 1420, l'un de ses possesseurs le confia à un artiste pour la peindre; mais il faut bien remarquer qu'il n'existe aucune corrélation entre ces décors qui sont une œuvre authentique, et les peintures, qui constituent des faux manifestes. Cette supercherie, ou mieux une supercherie analogue, se retrouve dans un *Masnawi*, copié en 894 de l'hégire (1488), par un certain Mouhibb ad-Din Abd Allah ibn Kotb ad-Din Mohammad al-Hafiz, auquel on a ajouté, à une date indéterminée, une série de mauvaises peintures, ternes et blafardes, qui imitent gauchement les tableaux de Kazwin ou de Tabriz, de la fin du XVI^e^ siècle ou du début du XVII^e^, sous des espèces d'ailleurs très inférieures à la qualité des enluminures du *Masnawi* du British Museum. J'ai également vu à Paris un exemplaire du *Boustan* de Sadi, dans les marges duquel se lit le roman des amours de Yousouf et de Zoulaïkha, par Nour ad-Din Abd al-Rahman al-Djami, copié en 911 de l'hégire (1505), à Hérat, je pense, décoré de six peintures à la teinte blême, blafarde, louche, qui sont tellement médiocres, que leur auteur, si elles sont fausses, a diminué, plutôt qu'augmenté, la valeur de son livre. Les historiens de l'art persan en ont conclu, un peu rapidement, sans se laisser arrêter par les invraisemblances de l'hypothèse, que les peintures du *Masnawi* du British Museum sont la preuve de l'existence, en Asie Centrale, aux époques de l'Antiquité et du moyen âge, d'écoles artistiques, dont les procédés dérivent de ceux d'un art turk hindo-hellénistique, qui vécut dans ces contrées lointaines, qu'il faut aller chercher l'origine de la peinture persane, de la technique précieuse des écoles de Hérat, sous le pinceau de Behzad et de ses disciples, dans la manière de ces officines de l'Asie Centrale. Ces conclusions enthousiastes dépassent étrangement les prémisses sur lesquelles elles sont fondées; les personnes qui les ont émises n'ont point pris garde à cette circonstance, que, si ces peintures du *Masnawi* de Djalal ad-Din Roumi, considérées, en 1295, comme l'évolution naturelle d'un art autonome de l'Asie Centrale, expliquent merveilleusement la technique de la fin du XV^e^ siècle et de la première moitié du XVI^e^, on ne voit point du tout dans quel rapport elles se trouvent avec les peintures persanes du commen-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0061
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

cement du XV^e^ siècle, avec celles du XIV^e^, encore bien moins avec les peintures du XIII^e^, en Mésopotamie et dans l'Iran ; alors qu'il est tangible, à première vue, que les tableaux peints dans la Transoxiane vers 1530 reproduisent la technique des ateliers behzadiens de 1480, laquelle sort directement, sans aucun intermédiaire, de la manière timouride de 1420, laquelle est une évolution du genre persan, au XIV^e^ siècle, dont l'origine mésopotamienne est évidente ; d'où il faudrait admettre, ce qui est manifestement impossible, que la peinture persane du XIII^e^ siècle, dans l'Ouest de l'Iran, et même la peinture mésopotamienne, en cette même période, à Baghdad, seraient des déformations, des malfaçons archaïsantes, du style de l'Asie Centrale, à ces mêmes époques du XIII^e^ siècle, et que, par un processus incompréhensible, cette manière défectueuse, issue de la technique des ateliers du Turkestan, aurait évolué à travers tout le XIV^e^, le XV^e^, et une partie du XVI^e^ siècle, pour arriver, aux environs de 1520, à reproduire dans son intégralité, dans sa perfection, au bout de deux cents ans, le type original des peintures dont sortit, vers le XIII^e^ siècle, la peinture persane, c'est-à-dire les illustrations du *Masnawi* de 1295. Il est inutile, je pense, d'insister sur l'invraisemblance de ce sorite d'impossibilités, sur l'irréalité d'un problème posé en termes aussi obscurs et contradictoires ; la réalité est tout autre, et ces impossibilités s'évanouissent, quand l'on s'aperçoit que les peintures de ce *Masnawi* lui ont été ajoutées au commencement du XX^e^ siècle, par un faussaire très habile, mais qui manqua d'ingéniosité, le jour où il s'imagina, sans doute pour frapper l'attention de ses clients, d'employer des couleurs à ce point inusuelles que leur caractéristique, en effet, en 1912, quand on me présenta le manuscrit, était leur teinte sombre, étrangement poussée au noir, ce qui m'inspira immédiatement des doutes formels sur leur authenticité ; la bizarrerie de leur palette, qui contraste d'une manière si absolue avec tout ce que j'avais vu jusqu'alors, avait à ce point fixé mon attention que j'ai insisté sur cette particularité dans *les Peintures des manuscrits orientaux*, comme caractéristique essentielle de ces tableaux, et c'est un fait que l'on constate facilement en plaçant l'une de ces peintures à côté d'un tableau exécuté vers 1480, à Hérat, par les disciples de Behzad. Le faussaire, du reste, ne s'est point mis en peine de rechercher des peintures dont le style et la manière correspondissent à la date très réelle de l'année 695 de l'hégire du Prophète, en laquelle fut terminée la copie des six livres de l'immortel poème de Djalal ad-Din ; de tels tableaux, pratiquement, sont introuvables ; des peintures exécutées vers 1320, sont tout aussi rares, et l'on n'en connaît que quelques exemples ; malgré sa préciosité, sa perfection, sa grâce le genre behzadien, plus moderne de deux siècles, se rencontre bien plus aisément, quoi qu'il ne coure pas les rues ; il est encore, pour la majorité des amateurs, la manière et la technique les plus archaïques de la peinture persane, et infiniment rares sont les privilégiés qui possèdent dans leurs cartons, une, deux, trois pages enluminées, arrachées à des livres qui furent historiés avant la chute de la dynastie mongole. Ces conditions dictèrent le choix de ce faussaire, qui se montra aussi mal inspiré quand il choisit ce *Masnawi* pour théâtre de ses exploits ; il aurait su en effet, s'il avait eu la moindre connaissance de la littérature musulmane, de l'esprit de l'Islam, que non seulement il n'y a point de *Masnawi* illustré, mais, qui plus est, que le *Masnawi*, exactement au même titre que le Koran, est un livre que l'on n'enlumine jamais, parce que la tradition s'y oppose formellement, pas plus que Hafiz. Ces scrupules ne l'arrêtèrent point, et, faute de place pour étaler ses élucubrations coloriées, qu'il exécuta d'ailleurs avec une extrême habileté, qui tend à faire illusion, il recouvrit le texte du poème, sans s'inquiéter de savoir ce qui advenait du sens de cette merveilleuse chanson mystique. Comme toutes les découvertes merveilleuses qui, sous le fallacieux prétexte de renouveler l'histoire, rompent et déchirent la monotonie de la trame traditionnelle, si péniblemeut ourdie par les hommes, ce miracle reposait sur une erreur, sans que cet incident fasse rien perdre à ce *Masnawi* de sa valeur exceptionnelle, puisqu'il reste le plus ancien manuscrit connu de ce poème mystique, dont le texte a été utilisé par l'excellente édition de Téhéran, la meilleure de toutes.

Qu'il ait existé une production artistique quelconque dans les contrées de la Transoxiane, à d'autres époques qu'une vingtaine d'années au X^e^ siècle, peut-être moins, et un demi-siècle entre 1510 et 1560, à peu près, c'est ce que n'admettra jamais aucune personne tant soit peu au courant de l'histoire de cette lointaine province de la terre d'Iran. Je ne reparlerai point ici des peintures dont, vers 920, des Chinois enluminèrent à Boukhara, sous le règne du prince Nasr, fils d'Ahmad, le *Kalila et Dimna* de Roudagui ; encore faut-il remarquer que ces illustrations sont loin d'appartenir à l'histoire de l'art persan, et qu'elles relèvent essentiellement des fastes de l'art chinois, transporté artificiellement dans un des royaumes des Barbares de l'Occident ; il est évident que ces peintures, sous le pinceau des Célestes, n'avaient subi aucune influence persane ; sans compter que les Chinois sont de tout autres artistes que les Iraniens, il convient de se souvenir qu'à cette date du commencement du X^e^ siècle, l'on n'avait jamais vu de peinture à Boukhara, ou à Samarkand, pour cette excellente raison que l'illustration mésopotamienne, dont sortit le procédé persan, naquit quatre-vingts ans plus tard, vers l'an 1000, aux rives du Tigre.

Quant à la prétendue école de Boukhara, au XVI^e^ siècle, qui a été inventée par Martin dans son *Miniature painting and painters*, elle se résume en quelques artistes persans, que les Shaïbanides, au début de ce siècle,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0062
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

capturèrent à Hérat, et qu'ils emmenèrent prisonniers au delà de l'Oxus, et en quelques autres, qui préférèrent s'exiler à la cour barbare de ces princes, sunnites comme ils l'étaient, que de vivre sous le joug des Safawis de Tauris, qui poursuivaient sans pitié les Sunnites de toute l'intransigeance de leur Shiïsme. Ces techniciens recopièrent les grandes œuvres de la technique behzadienne au xv^e^ siècle, qui étaient les seules qu'ils connussent, sans l'ombre d'originalité, et ce qui est plus grave, à la fin, sans comprendre le sens de ce qu'ils reproduisaient. La valeur de ces tableaux diminua rapidement aux mains de peintres qui vivaient dans des conditions déplorables, loin de toute ambiance artistique ; l'un des derniers praticiens qui travaillèrent dans la capitale des Shaïbanides, un Turk, nommé Shaïkhem, lassé de cette répétition indéfinie des mêmes motifs, dans les mêmes termes, s'imagina un jour, en 1567, pour varier ses effets, de recopier les peintures d'un très bel exemplaire du *Goulistan* du shaïkh Sadi, lequel avait été enluminé pour l'empereur Akbar, au début de son règne, vers 1560.

C'est à tort que, dans deux mémoires antécédents, j'ai supposé que ce Shaïkhem fut le dernier des peintres qui travaillèrent à Boukhara, et que, lassé de vivre, ou plutôt de végéter, dans cette solitude, il descendit dans l'Inde, et trouva à s'employer à Dehli, au compte de l'empereur Akbar; je ne connaissais alors qu'une seule des peintures exécutées par cet artiste, celle que Martin a reproduite à la planche 146 de son *Miniature painting and painters* ; l'introduction de personnages hindous, dans les caractéristiques de la seconde moitié du xvi^e^ siècle, dans un cadre qui m'était familier, celui d'une peinture de l'école de Hérat, me porta assez naturellement à penser que Shaïkhem, travaillant à Dehli, d'après un carton behzadien, avait rajeuni sa facture et son style en y introduisant des types hindous. La réalité est toute différente, et je ne tardai pas à m'en apercevoir en examinant les peintures de ce *Goulistan*, qui appartient aujourd'hui aux collections du British Museum, et dans lequel se lit cette mention formelle qu'il a été copié et illustré à Boukhara, en l'année 1567. L'erreur était facile à commettre en dehors de l'examen direct du manuscrit enluminé à Boukhara par Shaïkhem ; l'artiste qui avait peint, vers 1560, à Dehli, les tableaux du *Goulistan* que Shaïkhem recopia quelques années plus tard dans la Transoxiane, avait reproduit, de la façon la plus fidèle, un carton qui, dans les écoles de Hérat et à Boukhara, servait à illustrer une des scènes de ce traité d'éthique, et il l'avait agrémenté de quelques personnages hindous ; cette superposition, ou plutôt cette juxtaposition de thèmes antinomiques, d'éléments contradictoires, fut faite assez maladroitement, comme dans d'autres peintures exécutées à la même date, pour l'empereur Akbar, si bien que l'on reconnaît immédiatement, à première vue, le cliché behzadien, qui a servi à l'illustration de la même scène, dans un manuscrit du *Goulistan*, qui a été copié à Boukhara, par Mir Ali, en 1543, et qui fait aujourd'hui partie des collections de la Bibliothèque nationale ; et les peintures du *Goulistan* d'Akbar ont été recopiées par Shaïkhem avec un tel soin que, sans la souscription du manuscrit, laquelle affirme qu'il a été exécuté à Boukhara, on en déduirait tout naturellement que ces éléments hindous ont été introduits à Dehli dans le cadre behzadien d'un cliché timouride.

Il n'en reste pas moins certain que, dans de semblables conditions, il est aussi inutile que vain de parler, au xvi^e^ siècle, d'une école de Boukhara, à propos d'artistes qui, selon les époques, et surtout selon les documents qui leur tombaient sous la main, recopiaient indistinctement du style timouride de la seconde époque, ou de la technique indo-persane de la première manière, consistant essentiellement en une adaptation maladroite de ce style timouride, sans trop savoir ce qu'ils faisaient ; d'où il suit que l'attribution des portraits des deux premiers souverains moghols de l'Hindoustan, Babour et Houmayoun, à une école transoxanienne de Boukhara, ne répond en rien à la réalité, et qu'il y faut voir tout simplement, sans la moindre influence de la manière chinoise, les productions délicates et extrêmement soignées d'artistes iraniens, qui travaillaient suivant la méthode des ateliers de Hérat, ou plutôt d'après la technique de son évolution dans les états des princes timourides au delà du grand Fleuve, dans une manière différente de celle de la cour des Shaïbanides, et qui nous est à peu près inconnue, par suite de cette circonstance qu'elle ne servit pas à illustrer des livres, ou qu'elle enlumina quelques très rares manuscrits qui ne nous sont pas parvenus.

L'existence du syncrétisme irano-hindou qui a créé la technique indo-persane, de la fusion du procédé behzadien avec la manière des écoles artistiques du Nord-Ouest de l'Hindoustan, est heureusement prouvée et établie, d'une manière définitive et absolue, par les peintures d'un recueil des poèmes lyriques de Nour ad-Din Abd al-Rahman al-Djami, lequel font partie de la collection de M^me^ de Béhague. Et cette circonstance est fort heureuse : l'art indo-persan musulman des écoles de Dehli, à la fin du règne d'Akbar, à l'époque de Djihanguir et de Shah Djihan, est arrivé à des formules, à des normes à ce point différentes et divergentes de la technique des ateliers du Khorasan, à la fin du xv^e^ siècle, que certaines personnes nient absolument l'influence de la manière behzadienne sur l'évolution de l'art de l'Hindoustan, tandis que d'autres, invoquant l'inexistence de manuscrits sanskrits enluminés durant le moyen âge, nient, d'une façon non moins catégorique, qu'il ait jamais existé un art de la peinture dans le Nord-Ouest du Djamboudvipa, avant que Babour et les Timourides n'aient apporté dans leurs domaines leurs livres historiés.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0063
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

Ces deux thèses sont également fausses et exagérées, au même degré, comme auraient pu aisément s'en convaincre leurs auteurs, en étudiant de plus près les documents que nous possédons, les fresques d'Adjanta, dans leurs rapports intimes avec celles de Bamian, de Kara-Khotcho, de Khotan, de Toun-houang, les quelques peintures radjpoutes du XVI^e^ siècle que l'on connaît, le *Goulistan* du British Museum, dont je viens de parler, quelques livres djaïnas ou autres. Babour, dans ses *Mémoires*, n'a pas écrit, comme le lui fait dire Erskine, que les Hindous n'ont aucune connaissance, ni dans l'art du dessin, ni en architecture, mais seulement, d'une manière générale, ce qui n'est que trop exact, que, dans leurs œuvres, quelles qu'elles soient, les habitants du Djamboudvipa n'ont ni plan, ni proportion, ni ordre, ni méthode, que leurs édifices manquent de régularité, d'où l'on est loin d'être en droit d'inférer, ce qui serait d'ailleurs absurde, qu'au début du XVI^e^ siècle les Hindous ne savaient ni dessiner, ni peindre. S'il n'existe point de livres hindous enluminés au XII^e^ ou au XIII^e^ siècle, c'est que le climat des Indes est mortel pour les livres, aussi mortel que l'est celui de la Chine pour les volumes imprimés sur le mince papier du Céleste Empire, ce dont Babour s'est véhémentement plaint dans ses *Mémoires* ; mais c'est aussi par suite de ce fait que la tradition hindoue, pas plus que la tradition chinoise, ne voulait qu'on illustrât le livre. La forme liturgique du manuscrit hindou est l'assemblage de feuillets très oblongs, sur lesquels on ne peut guère écrire plus de quatre ou cinq lignes, qui s'étendent sur une longueur considérable, avec une largeur de trois ou quatre centimètres ; elle traduit, à toutes les époques, celle du *pothi* de l'Antiquité, qui était écrit, comme aujourd'hui encore les livres siamois, cambodgiens, singhalais, sur des lames découpées dans le stipe des feuilles de palmier ; sous peine de s'étendre en longueur d'une manière absolument inesthétique, l'enluminure de tels manuscrits ne pouvait trouver de place qu'à l'extrémité de ces feuillets, ou en leur milieu, sous la forme de petits carrés, tout au plus de rectangles de dimensions exiguës ; et c'est en effet sous ces espèces que se présentent les peintures des livres hindous ; elles sont suffisamment défectueuses pour n'avoir point tenté le pinceau des artistes, qui réservèrent leurs efforts pour des compositions plus vastes, pour des tableaux indépendants, où ils pouvaient donner la mesure de leurs talents, qui aboutirent, sous Akbar, aux tableaux radjasthanis dont M. Coomaraswamy a donné des reproductions dans son *Rajput painting*.

Le papier, dans l'Inde, fut connu à une haute époque, comme une importation chinoise (*Revue de l'Orient chrétien*, 1926, page 118), tout au moins dans le Nord, dans la vicinité immédiate du Céleste Empire, et les artistes hindous, durant tout le moyen âge, possédèrent la matière qui leur permit de dessiner et de peindre leurs compositions ; le Sud de la péninsule, et sa côte orientale, d'où partirent les pèlerins qui convertirent le Siam et le Cambodge, restèrent farouchement attachés aux olles de bambou, et proscrivirent le papier ; l'illustration des textes, à Ceylan et dans le Sud de l'Inde, fut inexistante, uniquement par suite de ce fait que l'on n'y connaissait pas le papier ; la fresque, la décoration murale, fut la seule modalité de la peinture, le seul aspect qui y fût connu ; l'œuvre des sculpteurs dans ces pays montre que ce furent uniquement ces conditions défavorables à l'évolution de la peinture qui entravèrent l'essor des artistes.

Que les peintures du *Goulistan* de Shaïkhem suffisent pour établir le syncrétisme irano-behzadien, c'est là un fait certain, puisqu'on y retrouve, d'une façon manifeste, l'introduction à force, l'intrusion, de personnages hindous dans un cadre behzadien, qui est bien connu par l'enluminure des manuscrits historiés à Hérat et à Boukhara ; mais le témoignage des illustrations des poèmes de Djami qui appartiennent à M^me^ de Béhague est encore plus décisif, puisqu'il établit, d'une façon qui ne laisse place à aucun doute, que les artistes de la cour de Dehli, au début du règne d'Akbar, recopiaient, en les arrangeant, les cartons des fresques que Behzad, à la fin du XV^e^ siècle, peignit pour décorer les palais somptueux de Sultan Hosaïn Mirza, à Hérat.

Ces peintures sont l'œuvre d'un artiste extrêmement habile, Hosaïn, qui a signé les plus belles de ces compositions, et qui travaillait à Dehli, sous le règne de l'empereur Akbar ; si l'on en croit l'éditeur de la traduction des *Mémoires* de Djihanguir (Rogers-Beveridge, *The Tuzuk-i-Jahangiri*, II, 1914, 20 n), un peintre, nommé Hosaïn, a collaboré à l'illustration du manuscrit de la traduction persane des *Mémoires* de Babour décrite par Rieu (*Supplément,* 52) ; les peintures de cet exemplaire sont de la main de Kisou, Sanwlah, Mahis, Djagannath, Bhourah, Thirpal, Nand de Gwalior, Bhawani, Sivdas, Toulsi, Tirya, Pars (ou Bris), Bhagawan, Dhanradj, Sounkar du Goudjarate, Banwari, Padarat, Ramdas, auxquels s'adjoignirent quatre artistes musulmans, Ibrahim Kahhar, Mansour Nakkash, lequel, d'après Djihanguir, portait le titre de Nadir al-asr « la merveille de son siècle », Farroukh le Kalmak, et Hosaïn, que Rieu ne cite pas ; comme dans les manuscrits de la *Djami al-tawarikh* et des *Mémoires* de Babour, qui furent enluminés pour Akbar, les peintres hindous sont, comme on le voit, en une très grande majorité.

L'authenticité des signatures de ces tableaux qui enluminent les poèmes de Djami ne fait aucun doute, et l'artiste les a écrites, suivant la tradition constante, dans des caractères microscopiques, en les cachant dans les endroits de sa composition où l'on a le moins l'idée de les aller chercher. Le fait que ce livre fut exécuté vers l'année 1570, pour le compte de l'empereur Akbar, est établi par cette circonstance

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0064
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

que Hosaïn a introduit le portrait de ce souverain, à l'âge d'une trentaine d'années, dans l'une des peintures qui recopient un carton de Behzad. L'importance de ces tableaux est considérable, non seulement parce qu'ils nous permettent de nous faire une idée précise de ce qu'était le talent de l'incomparable Behzad, dont presque toute l'œuvre à disparu, par suite de ce fait qu'il peignait surtout la fresque murale, et non l'enluminure du livre, mais aussi parce qu'ils montrent, vers 1570, quelle était la méthode des peintres indo-persans, la source où ils allaient chercher leurs inspirations.

Ces peintures sont dessinées dans la perspective spéciale à la fresque, avec tous les plans superposés, ce sur quoi je me suis longuement expliqué dans les *Peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*; ce fait confirme entièrement l'hypothèse que j'ai émise dans ce *Bulletin*, en 1926, page 8 n, pour tenter d'expliquer le mystère qui entoure la personnalité de Behzad, que cet artiste fut surtout un peintre de décorations murales. L'un de ces tableaux représente un religieux, assis sur la chaire d'une mosquée, faisant le prône, dans une tonalité très douce, avec fort peu de couleur, dans des nuances discrètes et très délicates; cette manière savante rappelle la technique de la fresque ; elle n'est habituelle et courante, ni en Perse, ni dans l'Hindoustan, encore moins dans l'Inde que dans l'Iran ; on ne la retrouve que dans les illustrations particulièrement soignées de quelques livres de très grand luxe, telles les peintures du recueil des productions insipides de Mir Ali Shir Nawaï, dont je vais parler, et qui, très vraisemblablement, au moins à mon avis, recopient des cartons de fresques behzadiennes ; ce genre est encore bien plus rare dans l'Hindoustan, quoiqu'il s'en trouve quelques exemples, dont l'un des plus remarquables est un tableau, qui appartient à M. Demotte, où l'on voit représentée, vers 1580, une chasse au lion, sous les espèces, vraisemblablement, de la copie d'une fresque du palais d'Akbar, conçue d'après l'imitation de la technique persane.

La signature de l'artiste, Hosaïn, se lit sur l'une des pierres d'une mosquée, d'une manière presque impossible à déchiffrer, et l'on aperçoit au-dessous, sur une pierre travaillée en forme de losange, en lettres encore plus fines, si cela est possible, le nom de Behzad, sous une forme extrêmement soignée; d'où il faut conclure, soit que Hosaïn a recopié à Dehli des cartons de fresques de Behzad, en les arrangeant au goût indo-persan de la fin du XVI^e^ siècle, soit qu'il a modernisé à Dehli, dans cet esprit, des enluminures que le divin Behzad avait faites, vers 1480, à Hérat, au Khorasan, en utilisant les cartons de ses fresques, ce qui est humain et artiste. Les deux hypothèses sont possibles et indifférentes, quoique je me range à la première, en admettant que Hosaïn, à Dehli, a tenu à marquer discrètement qu'il recopiait des cartons de Behzad, peut-être même qu'il a recopié, sans trop s'inquiéter de ce qu'il faisait, une signature authentique du célèbre artiste, qui figurait dans une de ses compositions ; la seconde hypothèse peut se défendre, car, si Behzad négligeait la décoration des livres, il a certainement fait à cette règle quelques exceptions, au moins pour illustrer un recueil des poésies de Djami, qui fut l'un de ses amis intimes, destiné à la bibliothèque de Sultan Hosaïn Mirza, qui fut leur Mécène, lequel recueil passa aux Indes, comme beaucoup d'autres livres des Timourides, et fut recopié par ordre d'Akbar. Il est certain, comme je viens de le dire, que des fresques de Behzad servirent à ses élèves de modèles pour la décoration des livres, ce que l'on voit par trois des tableaux qui enluminent le recueil des œuvres de Mir Ali Shir (supplément turc 316), qui sont manifestement des œuvres conçues dans la méthode des ateliers behzadiens, dans des teintes claires, qui donnent la sensation de décorations murales. Si l'on admet que les peintures de Hosaïn, à Dehli, recopient des enluminures de Behzad, il faut admettre, ce qui, au point de vue atelier est également possible, soit que Behzad recopia un de ses cartons de fresques, soit que, cédant à sa manière, il composa ses tableaux dans la technique de la décoration murale, en se jouant de toutes les difficultés, en réunissant, dans un espace aussi limité que la page d'un manuscrit, un nombre incalculable de personnages, dans un style large et puissant, qui ne convient pas à un genre aussi restreint que l'enluminure du livre, dans laquelle la place est fatalement très mesurée à l'artiste, en donnant à chacun d'eux une physionomie et une expression particulières, ce qui est un tour de force. Ces caractéristiques se reconnaissent aisément dans les deux peintures que M^me^ de Béhague a bien voulu me permettre de reproduire dans les planches 55 et 56 ; la première représente la scène classique de l'entrée de Joseph chez la femme de Putiphar, dans un décor behzadien, où l'on remarque le kiosque hexagonal et le bassin aux canards, qui sont traditionnels dans le cliché de Hérat, avec une tentative audacieuse de la part de l'artiste pour mettre en perspective le bassin et son jet d'eau ; un essai analogue, perpétré sur une clôture, et plus malheureux, se retrouve en 1485, à Hérat, sous le pinceau d'un élève de Behzad, peut-être même de Behzad en personne, dans une peinture d'un très beau manuscrit du *Lever des astres resplendissants*, de Khosrau de Dehli, qui fait partie de la collection de M. Chester Beatty ; quant à la scène représentée dans la planche 56, le nombre de ses figurants est tel que jamais elle n'a pu être composée pour l'illustration d'un livre; on aperçoit, dans son champ, les pavillons d'étoffe brochée des Timourides du Khorasan, qui paraissent, à la fin du XV^e^ siècle, dans les belles peintures behzadiennes, d'où ils ont passé dans les tableaux de Tauris, au XVI^e^, et d'Isfahan, au XVII^e^.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0065
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Quelle que soit la forme d'hypothèse à laquelle on se rallie, c'est un fait certain que Hosaïn ne s'est point borné à recopier, avec une extrême habileté, des compositions exécutées à Hérat, quatre-vingts ans environ avant son époque, et il a donné la mesure de ses talents dans de très belles compositions, dans lesquelles il a représenté la vie des Musulmans de Dehli, à la fin du XVI^e^ siècle. Ces peintures sont beaucoup moins grandes que les copies de Behzad ; elles sont beaucoup moins importantes, beaucoup plus étriquées, dans le genre et la manière de celles qui ont été exécutées pour Akbar, quelques années plus tard, et qui illustrent l'*Akbar nama* ou les *Mémoires* de Babour ; les peintures copiées sur les cartons de Behzad reflètent la puissance d'un incomparable génie ; celles de Hosaïn, les espèces d'un talent honnête, comme il n'en manquait point à la cour de l'empereur Akbar ; Hosaïn eut assez de goût pour comprendre que ses œuvres ne valaient pas ses copies, et il ne les signa pas, tandis qu'il apposa son nom sur les répliques des chefs-d'œuvre de Behzad.

Ce manuscrit de Djami a été copié par un calligraphe de premier ordre, qui écrivit son texte au milieu d'encadrements et dans des ornements purement persans, avec la splendide graphie de Mir Ali Harawi ; sa décoration est caractéristique de la méthode des écoles persanes de Tauris et de Kazwin, sous le règne de Shah Tahmasp (1524-1576), d'Isfahan, à l'époque de Shah Abbas I^er^ (1587-1629), comme le fait se remarque couramment dans les manuscrits de luxe qui furent exécutés dans l'Hindoustan, au début de la domination des Grands-Moghols, lesquels ne trouvèrent dans les ateliers de leurs sujets, les peintres du Rajpoutana, rien qui pût se comparer à la somptuosité de la décoration persane du XVI^e^ siècle. Le style et la manière des tableaux qui ornèrent ce recueil des œuvres de Djami sont également caractéristiques de cette époque brillante ; ils appartiennent à une période en laquelle l'art indo-persan des ateliers de Dehli, quoique entièrement constitué dans ses formules essentielles, n'avait pas encore acquis une confiance assez grande dans la valeur de ses procédés pour rompre définitivement avec l'art de la Perse orientale, dont il était né ; la peinture indo-persane s'était formée dans la première moitié du XVI^e^ siècle, d'une fusion de la technique de l'art persan et de celle des écoles du Nord-Ouest de l'Inde ; l'art indo-persan, ainsi constitué, à Dehli, ou à Lahore, perdit rapidement son caractère iranien, ou plutôt, il continua l'évolution naturelle de la peinture persane, sous une influence qu'elle n'avait jamais connue, celle de la manière des artistes brahmanistes de Djammou et de Kangra, dans une ambiance tout autre que celle d'Isfahan, de Hérat, de Kazwin ; non seulement cette ambiance était essentiellement différente de celle de la Perse, mais les artistes musulmans de la cour de Dehli vivaient dans un monde beaucoup plus riche, dans une civilisation bien plus somptueuse, que la cour de Shah Tahmasp ou de Shah Abbas ; ces conditions nouvelles modifièrent entièrement le cadre de la peinture indo-persane, à partir du milieu du règne d'Akbar, vers 1570, en le rendant tout différent de ce qui faisait dans l'Iran, à cette même époque, ce que suffirait d'ailleurs à expliquer la divergence des modes, des habillements, du type des personnages, qui sont figurés dans les peintures hindoues. Il suffit de regarder ces peintures pour être persuadé qu'elles appartiennent à une époque en laquelle les formules persanes, la méthode de Behzad, de l'école de Hérat, vivaient encore d'une vie indépendante dans l'Hindoustan, alors qu'elles étaient loin d'être fondues avec celles de l'art radjpoute, à un stade auquel certaines formes hindoues venaient se superposer à celles de l'Iran, sans avoir ni l'idée, ni la possibilité, de les évincer de l'art musulman des Indes.

C'est un fait patent que les artistes de la cour de Boukhara, au XVI^e^ siècle, n'eurent jamais de doctrine qui leur fût particulière ; que, comme les gens qui n'ont pas l'ombre d'imagination, ils se bornèrent à copier indistinctement tout ce qui leur tombait sous la main, sans avoir les moyens de rien créer par eux-mêmes ; en 1567, Shaïkhem Mouzahhib recopie aussi fidèlement qu'il en est capable les peintures du *Goulistan* enluminé à Dehli, pour Akbar, dans la plus belle technique indo-persane des commencements du règne de ce puissant monarque ; huit années plus tard, un artiste, célèbre dans les fastes de la calligraphie persane, Mir Hosaïn al-Hosaïni, surnommé Mir Kalanki al-Hadji, en 983 de l'hégire (1575), dans cette même ville de Boukhara, au delà du grand Fleuve, copiait sur des feuillets de papier de Khanbaligh, encarté dans de grandes marges dorées, un splendide exemplaire du masnawi édifiant, que Djami se crut obligé de rimer, sous le titre de *Tohfat al-Ahrar*, dans une forme lassante, pour imiter l'inimitable Nizami ; un peintre de premier ordre le décora de frontispices, en tapis bleu et or, exactement dans la technique élégante et somptueuse des écoles behzadiennes de Tauris, vers 1540, dans la première moitié du règne de Shah Tahmasp Bahadour Khan, fils de Shah Ismaïl, et de deux jolies peintures, conçues dans la manière un peu sèche, très conventionnelle, des ateliers behzadiens qui florissaient, au début du XVI^e^ siècle, au delà de l'Oxus, dans cette même technique abondante, où l'exécutant ne se montrait point chiche de sa matière, comme le firent les peintres de Kazwin et d'Isfahan, quand commença la décadence, où la couche épaisse du tableau s'est fendillée, et a éclaté suivant de longues lignes ; les jolies compositions de ce manuscrit, qui appartient à M. Demotte, se rattachent sans aucune solution de continuité, par-dessus les copies hindoues de Shaïkhem, aux œuvres behzadiennes de Hérat, à la fin du XV^e^ siècle, sous le règne de Sultan Hosaïn Mirza.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0066
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

C'est au contraire une décoration purement behzadienne des écoles de Hérat que l'on trouve, quelques années plus tard, dans un joli exemplaire du Koran, qui fut enluminé à Samarkand, et dont le naskhi élégant fut écrit par un calligraphe turk, le hafiz Kazak, fils d'Ali, sur des feuillets de papier sablé d'or, dans de grandes marges décorées de dessins en or ; Kazak termina sa tâche le 12 Rabi second 994 (2 Avril 1586), et les pages de frontispice de ce Koran, qui appartient également à M. Demotte, furent ornées d'une rosace et d'encadrements en or, en bleu, en rouge, en noir, qui sont exactement dans le style des décorations qui se faisaient à Hérat, dans les écoles behzadiennes, à l'époque de Sultan Hosaïn Mirza, dont les cartons furent transportés à Boukhara et dans les cités de la Transoxiane, quand les Uzbeks eurent vaincu les descendants de Tamerlan. Il est visible, en effet, à certaines particularités, à certains détails, que les ornements qui décorent les pages de frontispice de ce Koran sont copiés, avec un nombre d'intermédiaires inconnu, sur les splendides tapis du recueil des poésies de Sultan Hosaïn Mirza, lequel fut écrit par Sultan Ali al-Mashhadi, à Hérat, en 1485 (supplément turc 993), alors que ce sont manifestement les cartons de cette enluminure qui ont servi à la décoration d'un *Goulistan*, qui fut enluminé à Boukhara, en l'année 1543, et copié par Mir Ali al-Mashhadi, le disciple de Sultan Ali, pour le prince des Uzbeks (supplément persan 1958) ; d'où il suit qu'une dizaine d'années après avoir imité des décorations de Tauris, des écoles safawies, les artistes de la Transoxiane s'en retournaient à l'ornementation de Hérat, à la décoration des ateliers timourides, qui avaient été en honneur au delà de l'Oxus, au commencement du XVI^e^ siècle. Un siècle plus tard, à quelques années près, les artistes de la cour du prince des Uzbeks, exactement comme Shaïkhem, s'en allèrent chercher, non leur inspiration, ils étaient incapables d'en éprouver, mais de la copie à faire, dans l'Hindoustan, dans les ateliers indo-persans de Dehli, ce que montrent les très curieuses peintures qui enluminent une *Khamsa* de Nizami, laquelle fait partie de la collection de M. Chester Beatty ; ce recueil des poèmes lyriques de Nizami fut copié à Boukhara, en l'année 1081 de l'hégire 1670), pour le prince djanide 'Abd al-'Aziz Bahadour Khan, qui régna sur la Transoxiane entre les années 1647 et 1680. En cette date tardive de l'année 1670 de l'ère chrétienne, il y avait longtemps que les écoles de Hérat étaient mortes de leur belle mort, que les ateliers du Khorasan, de la Perse orientale, avaient fermé leurs portes, et n'avaient plus aucun élève ; la civilisation iranienne, que les Timourides avaient amenée dans le Khorasan, au commencement du XV^e^ siècle, s'en était retournée, au début du XVI^e^, à Tauris, à l'autre extrémité de l'Iran, avec Shah Ismaïl et Shah Tahmasp, son fils, pour passer au XVII^e^ siècle, à Isfahan, avec Shah Abbas-le-Grand et ses successeurs ; Tauris, Kazwin, Isfahan étaient infiniment loin de Boukhara et de Samarkande ; il y avait entre ces villes l'immensité du désert de sable ; Tauris et Isfahan appartiennent encore à l'Occident ; Boukhara et Samarkande se rattachent déjà à l'Extrême-Orient ; elles sont des cités de l'Asie Centrale. Les artistes de la cour des Uzbeks, en cette fin du XVII^e^ siècle, qui voyait une décadence égale de la dynastie des Safawis, sur le trône d'Isfahan, et de celle des Djanides, à Boukhara, ne pouvait plus rien aller chercher à Hérat, où il n'existait plus aucune trace de civilisation, qui était revenue à la barbarie ; ils n'y auraient rien trouvé ; sans compter l'énormité de la distance qui les séparait d'Isfahan, au point de vue intellectuel aussi bien que matériellement, ils n'auraient point été plus heureux à la cour du « Sophy » ; la peinture persane avait connu ses derniers jours de gloire avec Shah Abbas II, à la cour duquel avait travaillé un artiste d'une habileté prodigieuse, Shafi-i Abbassi, peintre officiel du roi, qui était un virtuose extraordinaire, mais qui n'avait pas une idée en tête, qui n'était point capable de la moindre invention, qui copiait, avec une maestria bien plus grande que celle de Behzad ou de Riza-i Abbassi, le modèle hindou, ou celui qui venait du Céleste-Empire, dans une technique merveilleuse ; des artistes très habiles vécurent à la cour de Shah Abbas II, dans les environs immédiats du règne de ce prince, qui se spécialisèrent, comme Shafi-i Abbassi, le peintre lauréat, dans le recopiage du modèle étranger, de la peinture italienne ou française, avec une habileté aussi grande et un talent égal ; quant à la tradition persane, à cette époque, malgré ces artistes, malgré Shaïkh Abbassi, qui travailla à cette date avec une très grande habileté, au moins égale à celle de Shafi-i Abbassi, et avec plus d'invention, elle était en pleine décadence, et si les œuvres qu'elle produisait arrivaient à Boukhara ou à Samarkand, elles ne devaient pas, sauf de bien rares exceptions, enthousiasmer les artistes de la cour du prince uzbek, pour peu qu'ils eussent du goût. Shaïkhem, en 1567, lorsqu'il recopia les peintures du *Goulistan* qui avait été enluminé à Dehli pour Akbar, et qui avait été transporté à Boukhara, aurait pu, en se donnant un peu de peine, trouver à Kazwin, sous le règne de Shah Tahmasp, des œuvres qui fussent dignes de lui servir de modèles ; il n'y avait point si longtemps que les artistes de la Perse occidentale avaient enluminé le *Livre des Rois* et la *Khamsa* de Nizami, qui firent partie de la bibliothèque du fils de Shah Ismaïl, quoique l'on remarque déjà dans ces enluminures, au moins dans celles de la *Khamsa* de Nizami, au British Museum, des erreurs graves, des hérésies, tel un fond d'or répandu sur le sol, au lieu de planer dans le ciel, que n'auraient jamais commises les artistes de Hérat. C'est un fait certain qu'il ne le fit pas, non dans un sentiment d'exclusivisme, qui n'était manifestement point dans son esprit, mais uniquement parce que, à cette époque voisine du milieu du XVI^e^ siècle, les relations étaient plus suivies entre Boukhara et Dehli qu'entre la Transoxiane et l'Oc-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0067
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

cident de la Perse. Un siècle plus tard, les conditions avaient entièrement changé, et les écoles d'Isfahan ou de Shiraz étaient dans une complète décadence ; la peinture hindoue, au contraire, sous les règnes d'Akbar, de Djihanguir, de Shah Djihan, de 1560 à 1660, durant tout un siècle, tandis que l'art persan, manifestement, s'acheminait, depuis la fin de la souveraineté de Shah Tahmasp, vers toutes les déchéances, la peinture hindoue, à Dehli, dans le Pandjab, avait produit par milliers des chefs-d'œuvre extraordinaires, sous le pinceau de Govardhan, d'Aboul-Hasan, de Bitchitr, de Hounhar, et de centaines d'autres artistes. La production des ateliers de l'empire des Grands-Moghols dépasse l'imagination ; il semble que la quantité de ces peintures de Dehli, sous Akbar, sous Djihanguir, sous Shah Djihan, soit indéfinie ; cette multiplicité révèle l'extrême richesse de l'empire timouride de l'Hindoustan ; elle déborda en Perse, dans la Transoxiane, jusqu'en Hollande, où Rembrandt connut ces peintures et imita leurs fonds, où l'on copia des recueils des portraits des Grands-Moghols, apportés par les marchands d'Amsterdam. Quand les peintres de Boukhara ne trouvèrent plus rien à copier dans les terres iraniennes, ni à Hérat, où ils s'approvisionnaient jadis, ni à Isfahan, ils se tournèrent tout naturellement vers l'Hindoustan, comme l'avait déjà fait Shaïkhem, au XVI^e^ siècle, avec le *Goulistan* d'Akbar. L'Inde, géographiquement, pour les caravanes, était beaucoup moins loin qu'Isfahan, et la route qui conduisait de Boukhara à Dehli, beaucoup plus facile que celle de Samarkand à la capitale du Fars ; c'était celle qu'avait suivie Babour, au début du XVI^e^ siècle, qui l'avait amené, sans grande peine sur le trône de Dehli, en passant par Kaboul ; ce fut par cette route que la peinture indo-persane monta dans la Transoxiane, au XVII^e^, au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècle, où on la recopia, à Samarkande ou à Boukhara, en se désintéressant de l'art persan, qui n'existait plus. C'est ainsi que l'on trouve, dans cette *Khamsa* de Nizami, qui appartient à M. Chester Beatty, illustrée à Boukhara, pour le sultan djanide Abd al-'Aziz Bahadour Khan, de très curieuses copies de tableaux indo-persans, où l'on remarque une influence évidente des modes anglaises du temps de la reine Élisabeth ; d'où il faut bien se garder d'inférer que des peintures anglaises sont venues échouer à Boukhara, ce qui serait l'invraisemblance même, mais bien qu'elles furent importées dans l'Inde, et imitées à Dehli ; ce que les artistes du souverain des Uzbeks ont introduit de leur propre chef dans leurs compositions, ce furent des motifs qu'ils empruntèrent à la Russie, leur voisine, comme on le voit par une des peintures de ce manuscrit, par un certain Iwaz Mohammad, qui y introduisit un paysan russe, un moujik. Ce qui est plus difficilement explicable, c'est que, dans l'une de ces enluminures, qui représente Bahram Gour dans la coupole noire, par un certain Mohammad Moukim, l'une des femmes de la suite de la princesse est coiffée comme un moine bouddhiste. Le peintre, malgré tout, conservait, plus ou moins consciemment, la tradition persane, puisque, à l'imitation d'une technique inventée par Riza-i Abbassi, il a signé son nom sur le tambour de basque que tient l'une des dames qui figurent dans ce tableau. Cette dépendance absolue de l'art de Boukhara, si l'on peut oser ce terme, vis-à-vis de l'art persan, aussi bien que de l'art hindou, se trouve établie par ce fait que l'on trouve dans les marges de cette *Khamsa* une quantité de très curieuses enluminures, qui représentent des types persans de la fin du XVII^e^ siècle, ceux-là mêmes que les gens de Boukhara et de Samarkand voyaient dans leurs rapports de tous les jours avec la Perse. Ce ne fut pas seulement dans le domaine artistique que les Uzbeks de Boukhara copièrent les formules de leurs voisins, plus civilisés qu'ils ne l'étaient ; car, après avoir pris leur protocole royal aux princes timourides du Khorasan qu'ils avaient dépossédés et ruinés, ils empruntèrent celui des rois safawis d'Isfahan, comme le montrent ceux qui sont donnés au prince djanide de Boukhara dans l'exemplaire de cette *Khamsa* de Nizami de la collection Chester Beatty : حضرت نواب کامیاب قمر رکاب شجاعت دستگاه. Depuis cette date, ce sont toujours les peintures hindoues qui ont servi de modèles aux très rares enlumineurs qui ont travaillé à Boukhara et dans les villes de la Transoxiane au XVIII^e^ siècle ; les très médiocres compositions qui illustrent leurs livres, exactement comme les décorations des diwans afghans exécutés à Kaboul, reproduisent identiquement le type, la manière plate, la facture négligée, des enluminures nées dans le Pandjab, dans les contrées du Nord-Ouest de l'Hindoustan, à la fin du XVIII^e^ siècle, de la dégradation absolue et radicale de la peinture indo-persane, à ce point que l'on est toujours tenté, en présence de ces petites horreurs, de s'imaginer qu'elles ne sont l'œuvre ni des Afghans, ni des Sartes, mais bien qu'elles ont été peintes par des Hindous qui sont montés dans ces provinces lointaines de l'Iran oriental ; et le fait est vraisemblable, car la situation intellectuelle, artistique, économique de ces marches de la Perse, n'a point changé, ou fort peu, entre le commencement du XVI^e^ siècle et le début du XIX^e^. Or, c'est un fait visible, sur lequel je me suis suffisamment expliqué à maintes reprises, qu'au XVI^e^ siècle, sous le règne des Uzbeks, tous les artistes qui travaillèrent à Boukhara, peintres, calligraphes, relieurs, furent des Persans, qui étaient venus de Tauris, de Shiraz, d'Isfahan, à Hérat, pour y gagner leur pain chez les Timourides, et que les Shaïbanides transférèrent de gré ou de force au delà du grand Fleuve, dans la Transoxiane ; les peintres étaient tous des disciples de Behzad, ou plus exactement, ils travaillaient tous suivant les méthodes d'ateliers divers, qui avaient également subi l'influence gracieuse de la technique de Behzad ; Behzad, lui, était bien trop grand seigneur pour enluminer des livres ; il décorait les palais du prince de Hérat, et

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0068
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

la fragilité de l'architecture orientale, l'abandon des résidences royales après la mort de ceux qui les habitèrent ont fait disparaître son œuvre ; les peintres de Hérat, comme ceux de Boukhara, réduisirent ses immenses compositions au cadre des livres, en diminuant le nombre des personnages, mais leurs tableaux, vers 1480, à Hérat, jusque vers 1560, à Boukhara, comme à Tauris, sous Shah Tahmasp, conservent toujours les caractéristiques essentielles de la décoration murale. Ce sont les mêmes motifs qui, à la même époque, naissent de l'imitation des mêmes cartons, en Perse et dans la Transoxiane : ce que montre une très belle peinture, malheureusement abîmée, d'un exemplaire du *Kiran al-saadaïn*, qui fut écrit à Boukhara, en 1520, par le célèbre calligraphe Sultan Mohammad Khandan, sur l'ordre de Sultan Mirak, bibliothécaire du prince uzbek, dans laquelle on voit un homme grimper au mât d'un bateau pour en carguer la voile, dans une formule absolument identique à un motif qui figure dans un tableau des œuvres de Mir Ali Shir Nawaï de la Bibliothèque nationale, qui fut enluminé à Hérat, en 1526, sous la direction de Behzad, par ses élèves immédiats. Si les Persans firent des élèves à Boukhara, ils en firent si peu que leur nombre ne compte pas ; d'où il résulte, si l'on applique les lois de la continuité, qu'aux XVII^e^-XVIII^e^ siècles, ce furent des Hindous, non des Turks ou des Sartes, qui travaillèrent dans ces mêmes contrées, ce qui expliquerait la similitude absolue que l'on remarque entre les illustrations boukhares et les peintures hindoues du XVIII^e^ siècle. Cette caractéristique est particulièrement frappante dans un beau manuscrit, qui appartient à M. Demotte, lequel contient, écrite en turk-oriental, sans titre, ni nom d'auteur, une histoire légendaire de la Perse, ou mieux la légende épique persane sous les dynasties des Pishdadiens et des Kayanides, de la création au règne d'Alexandre-le-Grand, dans la manière des contes ; ce livre, qui est écrit dans un beau nastalik soigné, vraisemblablement de la fin du XVIII^e^ siècle, à Boukhara, est décoré de quarante-neuf tableaux, d'une médiocrité pénible, tout-à-fait dans la manière des trop nombreuses compositions qui ont la prétention de décorer les feuillets des manuscrits de la *Hamla-i Haïdari* de la Bibliothèque nationale, qui ont été exécutées dans une cité du Nord-Ouest de l'Hindoustan.

Les Turks, comme les Mongols et les Mandchous, les Tonghouzes, avec lesquels ils constituent une unité ethnique et linguistique, pratiquèrent plus les vertus guerrières qu'ils ne firent montre de leurs talents artistiques ou littéraires ; ils vainquirent les civilisations qui les entouraient, et ils les subjuguèrent pour les mêmes raisons que les Barbares avaient détruit l'empire romain, parce qu'ils ne connaissaient qu'un seul métier, celui des armes ; le concept de l'existence d'un art autonome chez les Altaïques est un postulatum absurde, ce que montre suffisamment la lecture des historiens chinois et persans ; l'invention, quelque part, d'un *koufique tressé*, évolué sous l'influence de l'art de l'Asie Centrale, est un verset d'Apocalypse ; autant vaudrait parler de l'influence de l'écriture japonaise ou de celle de Ceylan, à une époque à laquelle elles étaient inexistantes, sur celle des inscriptions de l'Attique, au temps de Périclès ou de Platon.

Un célèbre historien musulman, Djahiz († 869), a écrit que les Chinois excellent dans les arts, que les Byzantins n'ont point leurs rivaux dans les sciences, dans la philosophie, que les Sassanides jouirent d'une puissance que ne connut aucun monarque, que les Turks l'emportent sur tous les peuples du monde dans les combats et dans les guerres. Ce jugement caractérise une mentalité qu'on ne trouve pas couramment dans l'Islam ; les Musulmans, bien qu'ils n'éprouvent aucune tendresse pour Constantinople, admettent très généralement la supériorité de Byzance sur le Céleste-Empire ; il a été dicté à son auteur par la Christianophobie, par la Romanophobie, qui doivent animer l'esprit de tout Oriental ; il est hors de saison d'en discuter les termes, ce que je ne ferai point, me bornant à en retenir la dernière assertion, laquelle fait du Turk le guerrier par excellence, le conquérant du monde ; il serait trop facile d'épiloguer sur l'outrance qui consiste à prétendre que les Sassanides gouvernaient mieux leurs peuples, et régnaient avec plus de splendeur que les empereurs de Constantinople ; pour un Ardashir et deux Sapor, que de Yazdagard et de Bahram, qui conduisirent leur monarchie à l'abîme, au milieu d'une médiocrité intellectuelle, d'une misère morale affreuse, que révèlent l'indigence, la nullité, l'inexistence plutôt de la littérature pehlvie, qui révoltèrent les Grecs quand ils pensèrent à chercher un asile à Ctésiphon.

Ces Turks, comme nous l'enseignent les Chinois, descendaient des Huns, dont les exploits remplissent à leurs dépens les chroniques du Céleste-Empire. Ce faisant, le « peuple aux têtes noires » sait ce qu'il dit, les Chinois étant aussi bien documentés sur les Huns et sur les Turks que les Gaulois sur les Germains qu'ils combattent depuis vingt siècles. Ces Turks, au même titre que les Huns, furent des voisins fâcheux, non seulement pour les Chinois, mais aussi pour la Perse et pour l'Occident, ce sur quoi, je pense, il est inutile d'insister ; ils formèrent la garde particulière du khalife de Baghdad, car les Mésopotamiens étaient bien trop pleutres pour porter un uniforme ; ils avaient, à toutes les époques, comme les Syriens, leurs congénères, fait de vilains soldats ; les légions du roi d'Assyrie avaient eu beaucoup de peine à monter sur le plateau de l'Iran, sur leur frontière, et elles n'étaient pas allées loin, alors que la Perse était peuplée de quelques tribus nomades, à peine armées, qui auraient été absolument incapables d'opposer une résistance quelconque à une troupe digne de ce nom. Alexandre, qui venait de loin, avec ses Grecs, traversa l'Iran de bout en bout, jusqu'en Soghdiane,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0069
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

jusqu'en Asie Centrale, alors qu'il eut affaire à une puissante armée, celle qu'avaient créée Cyrus-le-Grand et Darius Ier, celle qui avait envahi la Grèce, et qui avait profané la ville de Minerve. Ces Turks, quand ils furent sortis de l'Asie Centrale, s'emparèrent rapidement de la souveraineté de l'Occident ; leurs chefs montèrent sur les trônes de Perse, d'Égypte, de l'Hindoustan, et, comme leurs ancêtres avaient détruit le royaume grec de Bactriane, ils renversèrent l'empire de Byzance, pour régner jusqu'à nos jours aux rives du Bosphore ; si bien que l'histoire de l'Orient musulman est, en fait ou à peu près, celle des Turks qui subjuguèrent l'Islam, tout comme l'histoire des rois d'Europe n'est guère, à quelques exceptions près, que celle des maisons souveraines allemandes qui régnèrent de l'Oural à Londres et à Madrid.

Les Mongols, en Asie Orientale, au XIIIe siècle, terminèrent l'œuvre des Huns, des Turks et des Toughouzes ; les Mandchous la parfirent en s'emparant de l'empire chinois, et en le possédant jusqu'à son dernier jour ; la lutte entre les fils de Han et les Altaïques avait duré quarante siècles ; les uns et les autres s'y usèrent à fond ; la Chine, au début du XXe siècle, est une loque incohérente, que se disputent des soudards grimés en maréchaux, alors qu'ils ne sont que des chefs de bandes, les chefs de brigands du moyen âge, qui eux, au moins, eurent l'audace de se faire empereurs ; les Turks, les Mongols, les Mandchous, vidés, anéantis par cet effort gigantesque, se sont évanouis en Asie Centrale, absorbés par les Russes, dans l'incapacité absolue d'un réflexe qui leur donne l'ombre du pouvoir, en attendant que la Russie ne refasse contre l'Europe, avec la Chine, l'empire de Tchinkkiz. Au XIIIe siècle, en Syrie, comme aux Indes, il fallut ces Turks pour arrêter les Mongols qui allaient dévorer le monde ; encore les Mongols furent-ils battus, beaucoup moins par la valeur militaire des Mamlouks du Caire et de Dehli, que parce que leur organisation ne leur permettait point, en Perse, ou dans le royaume de Tchaghataï, d'envoyer au delà de leurs frontières des effectifs suffisants, comparables à ceux qui opérèrent en Chine, dans la vicinité immédiate de leurs bases. Ces qualités suffisent à la gloire d'une nation qui a mis ses fils sur tous les trônes de l'Asie, dont quelques-uns, comme Sultan Sindjar, en Perse, comme Akbar, dans l'Hindoustan, ont rivalisé de puissance et d'éclat avec les plus grands monarques de la Chrétienté.

Encore convient-il de remarquer que les œuvres d'art que l'on a découvertes en Asie Centrale ne sont pas nées de la science de praticiens turks, mais bien sous le pinceau de techniciens chinois ; quelle que soit l'époque à laquelle remontent les peintures trouvées dans le Turkestan, à Toun-houang, notamment, les deux plus anciennes étant de 607 et de 797, et leur majorité s'étageant entre 864 et 983, elles n'ont rien à voir avec les primitifs musulmans de l'école mésopotamienne et des très anciens ateliers persans. J'ai établi, dans les *Peintures des manuscrits orientaux*, 1914-1920, pages 315-317, que l'histoire officielle chinoise place les tout premiers commencements de l'imprimerie dans le Céleste-Empire en l'année 932, alors qu'il existe au British Museum, parmi les documents exposés, un rouleau composé de feuillets de papier, collés les uns aux autres suivant leur plus grande dimension, orné d'une image en son commencement, dont le colophon 咸通九年四月十五日王玠爲二親敬造普施*, signifie littéralement : « En la 9e année, 4e mois, 15e jour de l'année hien-thoung (11 mai 868), pour ses deux parents, Wang Kiaï, respectueusement, a composé [ou fait] (pour que) partout (ceci soit) répandu. » Rien dans cette mention, au point de vue grammatical ou lexicologique, ne permet de déterminer si elle se rapporte à l'achèvement du texte qu'elle termine, ou si elle indique l'époque à laquelle il a été gravé ; les deux interprétations sont équivalentes, également possibles, comme le fait m'a été confirmé par un très savant missionnaire de la Compagnie de Jésus, qui a vécu de longues années dans le Céleste-Empire, et pour lequel la langue chinoise n'a point de secrets ; je n'ignore point que l'opinion des sinologues ne soit nettement favorable à la seconde interprétation, ni qu'ils veuillent voir dans la date indiquée par ce colophon l'année en laquelle ce rouleau fut imprimé ; mais la chronique chinoise est formelle : l'impression n'existait point avant la fin de la dynastie des Thang (vers 874-907) ; à cette époque, au Sseu-tchouen, on essaya un procédé d'impression avec des planches gravées en creux, lesquelles, au tirage, donnaient des lettres en blanc sur un fond noir ; cette technique était essentiellement défectueuse, et, loin de pouvoir s'appliquer à un usage tant soit peu général, elle ne convenait qu'à quelques cas particuliers, ce qui explique qu'en cette même période, identiquement, en 883, se placent les tout premiers essais d'impression avec des planches de bois gravées en relief, lesquels échouèrent piteusement, vraisemblablement parce que le papier et l'encre ne permettaient pas cette opération, le papier absorbant l'encre qui se laissait boire. Ce qui est certain, c'est que la chronique chinoise des cinq petites dynasties affirme l'inexistence de l'impression, avant une date qui se place aux environs de 880, qu'elle mentionne ce fait extraordinaire que l'impression des cinq livres canoniques et des quatre livres classiques, sans leurs commentaires naturellement, se prolongea pendant vingt-deux ans, de 932 à 953, autrement dit qu'il fallut presque un quart de siècle pour imprimer la valeur de deux ou trois volumes in-8°, le *Taï-ho* ne contenant que 205 caractères ; d'où il faut assez naturellement con-

* Ces caractères chinois ont été prêtés par l'Imprimerie nationale.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0070
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

clure que, jusqu'au milieu du x^e^ siècle, le procédé fut à ce point imparfait que les Célestes durent se livrer à des essais nombreux pour le faire aboutir ; ce qui est en une contradiction notoire avec l'existence, en 868, près d'un siècle plus tôt, d'un texte parfaitement imprimé. J'ajouterai que, de cette circonstance que les premières tentatives d'impression, de placards, je pense, eurent lieu au Sseu-tchouen, on ne doit nullement inférer que l'imprimerie a été inventée en Asie Centrale, d'où elle se serait répandue en Chine par ses provinces de l'Occident ; les Turks étaient bien incapables d'inventer ce procédé ; Tchhang-gan, la capitale des Thang, au Shen-si, est dans l'extrême Ouest du Céleste-Empire, qui fut le berceau de la civilisation chinoise ; Lo-yang, la capitale des Thang postérieurs, qui imprimèrent les neuf livres, est au Ho-nan, province limitrophe du Shen-si ; d'ailleurs il est naturel que ces essais, commencés dans la capitale des Thang, et dans les pays voisins, se soient poursuivis dans les capitales des cinq dynasties mineures jusqu'à leur réussite.

Cette théorie de l'influence de l'Orient sur l'Occident est une pure illusion, dont on commence à se débarrasser en Allemagne, après avoir tout fait pour trouver l'origine de la philosophie grecque dans le Zoroastrisme, ou à Babylone, malgré toutes les dénégations de Diogène Laërce, et l'on commence à voir poindre l'aurore d'un jour au long duquel on ne sera plus traité de Philistin pour avoir osé penser que les Grecs sont pour quelque chose dans l'histoire de la civilisation. Cette théorie n'est pas née en une fois ; Montucla est le premier qui ait formulé le dogme de l'origine orientale de la science. Dieulafoy, avec son attribution aux Achéménides des palais des Sassanides, avec un décalage de mille ans en arrière, a empoisonné les idées de son maître Choisy ; le tableau et le chapitre qui, dans son *Histoire de l'Architecture*, II, 80, montrent comment la technique orientale s'est diffusée et transfusée en Europe, sont des pages de vaudeville ; elles étonnent sous la plume d'un technicien aussi averti, dont les dessins répandus dans ses œuvres montrent qu'il avait, des monuments qu'il étudiait, une vue stéréométrique étonnante, qu'il en traversait les murailles par intuition pour voir ce qu'elles cachaient ; de médiocres disciples, qui, par comble, n'entendaient rien à l'architecture, ont encore exagéré ces exagérations, en inventant cette fantaisie que la Perse d'avant l'Islam a créé des formes artistiques que les Arabes répandirent en Occident après la conquête ; on est même allé jusqu'à reconnaître dans un palais mésopotamien ou syrien, du second millénaire avant le Christ, l'influence artistique de la Perse ; je serais bien curieux que quelqu'un me montrât des spécimens de l'art perse ou iranien au second millénium, ou même au début du premier, car je n'en ai jamais vu, ce qui n'est point étonnant, quand on s'est donné la peine de lire ce qu'a écrit Hérodote sur les Perses de l'Antiquité, au VIII^e^ ou au IX^e^ siècle, sur les Iraniens, qui étaient des nomades sans établissements fixes, à qui Déjocès construisit, *à l'assyrienne*, la première ville, Ecbatane, qui ait dressé ses murs sur le plateau. Ces fantaisies, ou plutôt ces ignorances, n'empêchent que si les Musulmans de langue arabe n'ont jamais eu la moindre originalité d'esprit, s'ils n'ont, en fait, rien inventé, à l'exception du domaine de la médecine, dans lequel, encore, ils profitèrent largement de l'expérience des Syriens, des Égyptiens, ils n'en ont pas moins rendu dans le domaine spirituel un service inappréciable aux nations de l'Occident. La civilisation était tombée dans une pleine décadence après la chute de Rome, et sans l'influence qu'exerça sur elle l'Islamisme, elle ne serait jamais sortie du cercle de la scolastique, où elle tourna au moyen âge. Ce sont en effet, sans aucun doute, les traductions qui furent exécutées, plus ou moins par l'intermédiaire de leurs versions hébraïques, des œuvres arabes en latin, leurs adaptations, si médiocres qu'elles nous paraissent et qu'elles le soient souvent, les versions d'Averrhoès notamment, qui ont habitué l'esprit occidental au nom du Stagirite, et surtout aux théories de la philosophie hellénique ; d'où il résulta, quand les manuscrits des œuvres d'Aristote, de Platon, de Plotin, de Porphyre, arrivèrent en Italie, que, sans répondre absolument à un besoin impérieux de l'esprit occidental, leur doctrine apparut comme une série de concepts connus, auxquels on était habitué, qui ne choquaient pas la raison, qui étaient du déjà vu, sous une forme supérieure et plus pure ; ce qui permit de reprendre l'étude de l'Hellénisme sur de nouvelles bases, plus précises, puisque, jusqu'au XV^e^ siècle, on ne connaissait la pensée grecque que par des traductions de traductions de traductions, et ce qui produisit la Renaissance, partant notre civilisation, laquelle, mathématiques et mécanique comprises, n'existerait pas sans le XVI^e^ siècle. Sans l'influence que les traductions latines des traités de philosophie arabes, eux-mêmes traduits du grec, ou tout au moins construits sur les livres helléniques, exercèrent sur la pensée du moyen âge, qui aurait jamais pu comprendre le texte d'Aristote, et celui de Platon ? Car toute la pensée occidentale, chrétienne, depuis saint Augustin jusqu'à Bossuet, en passant par saint Thomas, ne repose-t-elle pas uniquement sur Platon et sur le Stagirite ?

J'ai déjà signalé, dans le *Bulletin* de 1926, la confusion absolue qui existe dans l'esprit des Persans entre les villes de la Chine, les bourgades de l'Asie Centrale, les cités de l'Iran oriental sur les marches de la Perse, de telle sorte que, lorsqu'ils parlent de la Chine, il faut entendre Boukhara, ou Balkh, ou Kandahar ; on en trouve un exemple caractéristique dans l'*Iskandar nama*, le roman d'Alexandre, que Nizami de Gandja s'infligea la tâche d'écrire en vers ; le roi grec « une autre fois, sur les marches de l'Hindoustan, passa comme le vent qui souffle dans le verger ; de là, il éleva son étendard, et prit le chemin de l'Orient ; un mois, il marcha

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0071
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

par la plaine, un mois par les monts; il entra dans cette ville qui est une création céleste, et que les Turks nomment King, le paradis; il y vit un palais tel que le Naubahar, et son temple se nommait Kandahar »; on ne pourrait souhaiter un exemple plus décisif et plus complet de ce syncrétisme nuageux, qui réunit en une même localité King, la capitale chinoise, Tchhang-ngan, au Shen-si, le Naubahar, le temple à coupole que les Grecs bâtirent à Bactres, Kandahar dans l'Est de l'Iran, que Firdausi, lui-même, confond avec le pays des Turks, comme on le voit par un passage de son *Livre des Rois* (III, 308), où le héros Bijan, pénétrant dans le royaume d'Afrasiab, aperçoit les dames turkes, qui lui semblent des beautés, des idoles, telles que les poupées de Kandahar.

Il y a longtemps que l'on a reconnu l'unité ethnique des races qui habitèrent l'Asie Centrale et de celles qui peuplèrent l'Amérique du Nord, et l'on sait en particulier que les Peaux-Rouges du Nouveau Continent ressemblent à s'y méprendre, d'une manière frappante, aux Pnoms du Laos, au nord du Cambodge, qui sont des races primitives, analogues vraisemblablement aux aborigènes de la Chine qui furent refoulés par les « Têtes noires »; et ce fait se trouve confirmé, d'une façon tout à fait inattendue, par une série de documents archéologiques d'une provenance certaine et incontestable; j'avais déjà fait remarquer que les princes mongols, tels qu'ils sont figurés dans les enluminures d'un manuscrit de l'histoire de leur nation par Rashid ad-Din, illustré à Tauris, dans l'Occident de la Perse, à une date voisine de 1310, portent sur la tête de singulières coiffures de plumes multicolores, dans une technique qui rappelle involontairement, quoique d'assez loin, les modes des Peaux-Rouges de l'Amérique septentrionale; mais, si les Mongols, au début du XIVe siècle, dans la Perse occidentale, sur les frontières de l'empire grec, portaient ces singulières coiffures, qui ne faisaient que ressembler à celles des chasseurs de bison du Canada, il est non moins certain que les princes des Turks orientaux, au XIVe siècle, dans le royaume de Tchaghataï, se coiffaient exactement comme les Peaux-Rouges, au point de ressembler identiquement à des chefs Sioux. C'est en effet sous cette forme que les Mongols sont figurés dans de splendides peintures de l'histoire de leur peuple, par Rashid ad-Din, dont un exemplaire fut enluminé à Dehli, tout à la fin du XVIe siècle, pour Akbar; ce merveilleux manuscrit a été dépecé depuis une trentaine d'années, et deux des peintures qui l'ont illustré sont décrites dans le présent mémoire (nos 11 et 12); d'autres appartiennent à M. Demotte, et c'est en classant son énorme collection, dans le dessein d'en publier les plus belles pièces, que j'ai découvert ces tableaux d'un intérêt capital; si les coiffures des Mongols dans le manuscrit enluminé en 1310, à Tauris, sous le règne du sultan mongol Eultchaïtou (*les Peintures des manuscrits orientaux*, 1914, planches 13-16, 18; *les Enluminures des manuscrits orientaux*, 1926, planches 24, 28) ne font que ressembler à celles des Indiens de l'Amérique du Nord, c'est qu'elles étaient telles en 1310, à Tauris, car l'enlumineur de ce livre ne se serait pas certainement permis la fantaisie de changer leur forme; et cela est confirmé par cette circonstance que ce sont identiquement les mêmes coiffures qui se trouvent dans les illustrations d'un manuscrit de l'histoire en vers persans des Mongols, par un certain Shams ad-Din Kashani, dont un exemplaire, des premières années du XIVe siècle, fut recopié diplomatiquement, texte et images, à Hérat, en 1422, sous le règne de Shah Rokh Bahadour, fils de Tamerlan; si ces coiffures sont telles dans ces deux livres, c'est qu'elles étaient telles sur la tête des Mongols de Témoutchin et de ses successeurs, aux XIIIe-XIVe siècles; d'où il faut induire que les artistes qui ont travaillé à Dehli, dans la seconde moitié du XVIe siècle, pour l'empereur Akbar, ont mis sur la tête des princes mongols la coiffure de plumes telle que la portaient les princes timourides, par conséquent les Turks, opposés aux Mongols, dans le royaume de Tchaghataï, dont ils finirent par s'emparer; cette manière de se parer la tête, vers le XVe siècle, chez les Timourides, chez les Turks, était manifestement une tradition qui remontait très loin; elle ne valait, aux dates tardives, que pour les princes, pour l'aristocratie; mais il est certain que cette mode, aux époques anciennes, était celle de tout le peuple turk, comme elle l'est restée chez les Indiens, ou prétendus Indiens, de l'Amérique du Nord, chez les Peaux-Rouges.

Page 31. Il y eut au moins deux exemplaires enluminés du *Roman de Hamza*, à la même époque, sous Akbar, dans des ateliers différents, l'un dont parle Aboul-Fazl, dans l'*Akbar nama*, en douze tomes, ornés de quatorze cents peintures, l'autre cité par Firishta, dans le *Goulshan-i Ibrahimi*, avec trois cent soixante peintures; M. Chester Beatty possède, en effet, plusieurs feuillets d'un exemplaire du *Roman de Hamza*, dont les dimensions sont différentes de celles des feuillets qui appartiennent à M. Pozzi, et dont d'autres figurent dans les collections du Victoria and Albert Museum; l'arrangement des personnages, la conception des scènes, la composition, la facture, la palette sont sensiblement différentes dans ces deux séries de peintures. Certaines personnes (Clarke, *Indian drawings*, 1921), sur les avis d'un Persan, attribuent l'écriture du *Roman de Hamza* de la collection Pozzi, un très beau nastalik, dans des dimensions énormes, à un artiste nommé Khadja Abd al-Salam, de Shiraz, surnommé Shirinkalam, « qui écrit avec une plume gracieuse », ou « qui dessine d'un pinceau élégant ». Ce personnage, d'après ce que nous apprend Aboul-Fazl dans l'*Akbar nama*, était originaire de la ville de Shi-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0072
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

raz, où son père, Khadja Nizam al-Moulk, exerça les fonctions de vizir à la cour du prince mouzaffaride Shah Shodja. Il est essentiellement différent d'un artiste qui porte le même nom que lui, Khadja Abd al-Samad, originaire de Kashan, dont parle Mirza Habib Isfahani, dans son *Khatt ou khattatan*, trad. Huart, p. 251, qui, par une coïncidence singulière, fut, comme son homonyme de Shiraz, à la fois calligraphe, peintre et enlumineur ; cet Abd al-Samad travailla à Hérat, vers la fin du xv^e^ siècle; Mir Ali Shir Nawaï, qui connut admirablement cette époque, raconte, en effet, que Djami goûtait fort la graphie de cet artiste, et qu'il le pria de copier un exemplaire de ses œuvres complètes ; bien qu'il prétendît à la poésie, cet Abd al-Samad de Kashan était un homme très ignorant, à ce point qu'il émailla le texte de Djami d'un nombre incalculable de fautes, ce qui obligea Djami à les corriger dans les interlignes, en une écriture très fine ; il est vrai que, si l'on en croit le biographe turc Ali, cette anecdote peut aussi concerner Sultan Ali al-Mashhadi. Khadja Abd al-Samad de Shiraz, en 1549, à Kaboul, entra au service de Houmayoun, qui, d'après les *Mémoires* de Djihanguir, lui donna le titre de Shirinkalam, tandis qu'il était en exil, et cherchait à recouvrer sa couronne. Les peintures de ce gigantesque manuscrit, d'après la même autorité, qui suit Blochmann, dans sa traduction de l'*Akbar nama*, sans que le texte en dise rien, seraient l'œuvre d'un artiste célèbre, Mir Sayyid Ali, fils de Mir Mansour de Tabriz, lequel cultiva également la poésie, comme le peintre Païrawi, de Sawa, en Perse, et rima sous le pseudonyme de Djoudaï. Ou plutôt, M. Clarke admet que ce Mir Sayyid Ali a fait les décorations en or de la plupart de ces tableaux, qui seraient l'œuvre de tout un groupe de peintres persans et kalmouks (*sic*), travaillant dans le style des dernières écoles timourides, lesquels accompagnèrent Houmayoun, quand ce souverain entreprit de reconquérir son trône, et continuèrent leur travail sous le règne de son fils Akbar, c'est-à-dire, approximativement, de 1550 à 1575. Mais il faut remarquer, il me semble, que, dans le trop court chapitre qu'il a consacré à l'histoire de la peinture à la fin d'Akbar, Aboul-Fazl ibn Moubarak parle d'Abd al-Samad uniquement comme peintre, sans mentionner ce détail qu'il écrivait joliment le nastalik, pour nous dire qu'il avait appris la technique de son art en Perse, et qu'il atteignit la perfection, quand il eut changé sa manière, sous l'inspiration de l'empereur, c'est-à-dire quand il eut renoncé à faire des peintures persanes, pour adopter la manière indo-persane ; c'est seulement dans le chapitre où il énumère les dignitaires de la couronne, qui a sottement attiré toute son attention, dont était Abd al-Samad, qu'il parle des talents de ce personnage dans le domaine de la calligraphie, comme dans l'art de la peinture. D'où il appert que ce Persan, tout en étant capable de copier un livre dans un beau nastalik, était surtout, à ses yeux, un peintre, un enlumineur de manuscrits. La solution du problème n'est point aisée; il manque trop d'éléments pour qu'on la puisse tenter avec succès ; elle est, à mon sens, étroitement liée à la question de Mir Sayyid Ali; je crains que ce ne soit une erreur complète de penser, sans l'ombre d'un commencement de preuve, que ce célèbre artiste s'est contenté du rôle tout-à-fait secondaire d'exécuter les « dorures » des tableaux de l'un ou de l'autre de ces deux exemplaires du *Roman de Hamza*, alors qu'il faut se souvenir qu'Aboul-Fazl ne donne quelques maigres renseignements que sur quatre des peintres contemporains d'Akbar, Mir Sayyid Ali, Khadja Abd al-Salam, Daswanth et Basawan, en plus desquels il cite les noms de treize autres artistes, et un quatorzième, Païrawi de Sawa, beaucoup plus loin. Je ne vois point que deux techniciens de la peinture, tels qu'Abd al-Samad et Mir Sayyid Ali, se soient contentés de besognes aussi secondaires, l'un de copier le texte, l'autre de faire des cadres, en laissant à des élèves, à des sous-ordres, le soin d'exécuter la partie importante et intéressante du livre. La vérité est que l'enluminure de ces deux exemplaires du *Roman de Hamza* fut l'œuvre collective d'une pléiade d'opérateurs, sous la direction d'un chef d'atelier, que, peut-être, sans que l'on puisse rien affirmer à ce sujet, l'un d'eux fut historié sous la surveillance d'Abd al-Samad, l'autre par les soins de Mir Sayyid Ali, poète et peintre, lequel, nous apprend Aboul-Fazl, atteignit la suprématie dans son art, grâce aux soins d'Akbar, ce qui revient à dire que, comme Abd al-Samad, Mir Sayyid Ali changea la technique persane en la manière indo-persane, sous l'influence personnelle du singulier despote que fut l'empereur Akbar. La direction fut en effet persane, et l'adaptation hindoue, comme le montre cette circonstance que ces immenses peintures rappellent d'une manière saisissante les dimensions, et même jusqu'à un certain point, la facture d'une série de quatorze tableaux qui appartiennent à M. Demotte ; ces enluminures gigantesques ont décoré un livre de divination, de prédiction de l'avenir, de discrimination des jours fastes et néfastes, qui a certainement été enluminé à Kazwin, vers 1570, dans la dernière période du règne de Shah Tahmasp ; elles représentent, dans un style assez lâche, mais où l'on reconnaît encore la décadence de la manière behzadienne, des épisodes de la vie des prophètes de l'Islam, suivant la tradition des Shiïtes ; elles sont conçues dans une technique hâtive, comme beaucoup d'œuvres de cette époque ; l'écriture en est également très belle, comme celle du *Roman de Hamza*, un très gros nastalik d'une force inusuelle, exactement dans la technique et la manière de celui du *Roman de Hamza*. Que le *Roman de Hamza* imite la technique du traité des présages de la collection Demotte, c'est un fait évident, mais qui ne suffit point à l'assigner, il me semble, au règne d'Houmayoun; car ce prince, en Perse, exilé, ne sachant s'il arriverait jamais à recou-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0073
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

vrer son trône, et durant le temps qu'il mit à reconquérir ses domaines, avait visiblement d'autres soucis que de faire enluminer des livres ; de plus, les peintures qui ornent les feuillets de ce *Roman de Hamza* ne relèvent pas des procédés de l'école persane, mais uniquement de la technique indo-persane. Ces tableaux ne sont nullement dans la manière des écoles timourides de la dernière période ; ils sont des arrangements, au goût des Indes, des clichés et des cartons behzadiens qui formaient le fonds des ateliers persans de Tauris et de Kazwin, encore dans la seconde partie du règne de Shah Tahmasp, et dont est sorti, par une évolution naturelle, l'art de l'époque de Shah Abbas Ier. Ces arrangements, ces modifications, ont été pratiqués par les auteurs des enluminures du *Roman de Hamza*, exactement suivant les conceptions et les idiosyncrasies de ce qu'on nomme la technique indo-persane, par la substitution de personnages hindous aux figures de Persans, par l'introduction d'arbres traités suivant la manière des ateliers radjpoutes et de monuments hindous, le tout très inférieur aux peintures, de dimensions plus modestes, de la *Djami al-tawarikh*, de l'*Akbar nama*, des *Mémoires* de Babour, qui furent enluminés, vers la fin du XVIe siècle, pour Akbar : le cadre est formellement behzadien, comme on le voit par le trône, le tapis, le bassin octogonal sans les canards, à la planche 2 de Glück (*die Indischen Miniaturen des Hamza-Romanes*, 1925), par les kiosques hexagonaux des planches 16 et 34, par le démon enlevant à bout de bras un personnage, à la planche 3, qui copie la peinture d'un *Livre des Rois*, où l'on voit le démon Akwan soulevant de cette manière le paladin Roustam, par les dais formés (planches 9 et 16) de tapis dans la facture du Khorasan. Les chevaux sont bardés et caparaçonnés exactement comme ceux des peintures behzadiennes ; les guerriers sont vêtus à la mode timouride, et même à celle de la première époque timouride ; les tentes, par contre, reproduisent le type très ancien des tentes de feutre qui paraissent au commencement du XIVe siècle dans les illustrations de l'histoire des Mongols, lesquelles étaient encore celles des clans des Turks et des Uzbeks au XVe. D'où il résulte que les seules similitudes que l'on puisse relever entre ces deux séries d'illustrations consistent uniquement dans les dimensions exagérées du format du papier sur lequel elles ont été peintes, et dans le caractère du nastalik qui recouvre leur verso ; il est évident que la seconde de ces caractéristiques n'a pas beaucoup plus de valeur que la première, car, à une même époque, régnait dans les pays où l'on parlait le persan, dans l'Inde, comme dans les provinces de l'Iran, un même système graphique. Ce qui est certain, et le fait est déjà très important, c'est que l'exemplaire du *Roman de Hamza* auquel sont empruntées les peintures reproduites dans les planches 29-31 est conçu suivant une technique née de la modification, de l'évolution, dans l'Hindoustan des formules safawies, inventées en Perse, à Tauris, par les artistes de Hérat, par les disciples de Behzad, qu'il reproduit exactement les dimensions d'un livre persan, lequel répète l'exagération du format imaginé, vers 1300, à Tauris, par Rashid ad-Din, qui était, en son genre, un esprit aussi mégalomane que l'empereur Akbar, que sa graphie est identiquement la même que le très gros nastalik usité à Kazwin et à Tauris, vers 1570, à la fin du règne de Shah Tahmasp. Mais ces caractéristiques sont loin de suffire pour permettre d'affirmer qu'il fut commencé dans les jours de Houmayoun, quand ce prince eut résidé en Perse ; les termes dans lesquels s'exprime Firishta, dans sa chronique, parlant du *Roman de Hamza*, signifient, et signifient uniquement, que l'illustration de cette œuvre est née de l'initiative même d'Akbar ; ce qui est conforme à ce que l'on sait des manies de ce prince, qui aimait innover dans le colossal et dans l'imprévu, qui, d'après ce que nous apprend Aboul-Fazl, avait fait réunir les portraits de tous ses officiers et dignitaires dans un album phénoménal. Sans compter, ce qui a son importance, que, des six livres enluminés dont parle Aboul-Fazl, dans le *Akbar nama*, le *Roman de Hamza*, le *Tchingiz nama*, c'est-à-dire la chronique de Rashid ad-Din, le *Zafar nama*, l'histoire de Témour, par Sharaf ad-Din Ali Yazdi, la traduction persane du *Ramayana*, l'histoire de Nala et Damayanti, par Faïzi, le *Kalila et Dimna*, quatre le furent certainement sur les ordres d'Akbar et pour sa bibliothèque, le *Tchingiz nama*, le *Zafar nama*, le *Ramayana*, qu'Aboul-Fazl traduisit en persan sur ses indications, le roman de Nala et Damayanti, que Faïzi mit en vers persans pour le lui dédier ; que le *Roman de Hamza*, au témoignage de Firishta, fut créé à son instigation ; d'où il semble bien, ce qui est conforme à toutes les vraisemblances, qu'Aboul-Fazl a voulu donner la liste de manuscrits enluminés sur le désir formel d'Akbar. Quelque opinion que l'on possède sur la solution de ces difficultés, le *Roman de Hamza* était certainement terminé avant la mort d'Akbar, en 1605, puisque les feuillets qui en sont conservés au Musée Industriel de Vienne portent la date de l'année 1592, puisque l'*Akbar nama* d'Aboul-Fazl fut terminé en 1595, avec des additions jusqu'en 1601, puisque Firishta acheva sa chronique en 1606.

∴

J'ai signalé autre part ce fait extraordinaire que la peinture persane n'a jamais pénétré à l'ouest du Zagros, dans l'Irak arabe, alors qu'elle a provoqué dans l'Inde, au XVIe siècle, la renaissance de la technique radjpoute, alors qu'elle a eu la puissance de modifier, sous les Ming, la manière de la peinture chinoise. Cet ostracisme n'a point son origine dans l'opposition, dans l'hostilité, l'antagonisme féroce, qui séparent le Shiïsme du Sunnisme, car on en remarque les effets à une date à laquelle le Shiïsme, loin d'être la religion officielle de l'Iran, était

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0074
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

une simple variante de la croyance musulmane, qui existait aussi bien dans les villes de Mésopotamie que sur le plateau de la Perse.

Le Shiïsme ne monta sur le trône dans l'Iran qu'au début du XVI^e^ siècle, avec Shah Ismaïl, qui était, ou, tout au moins, se prétendait le descendant de l'imam Mousa el-Kazim, alors que, vraisemblablement, il n'était qu'un de ces Turks qui tyrannisaient la Perse depuis le règne des Ghaznawides ; l'adhésion du prince mongol Eultchaïtou Sultan Mohammad Khorbanda au Shiïsme, au commencement du XIV^e^ siècle, avait été une manifestation de mauvaise humeur, sans portée réelle, sans valeur politique ; elle avait été provoquée dans l'esprit du souverain par les querelles immondes que se cherchaient dans l'Iran les sectes sunnites, qu'elles vidaient dans le scandale, au point de dégoûter de leur Islam des hommes dont la sensibilité était très relative.

Le Shiïsme, en effet, a sur le Sunnisme cette incontestable supériorité qu'il est *un*, alors que le Sunnisme se divise en quatre sectes, lesquelles, si elles ne diffèrent que par des variantes insignifiantes, se poursuivent du même dédain qu'elles éprouveraient si elles étaient des confessions étrangères. Le Shiïsme, en fait, ne constitue pas une croyance particulière et autonome, mais simplement une opinion politique, une direction de la pensée, sur la légitimité du pouvoir des successeurs temporels du Prophète.

Les Shiïtes soutiennent avec raison qu'il n'existe point de pouvoir légal en dehors de la famille de l'Élu d'Allah, des descendants de Fatima, que les Omayyades et les Abbassides sont des usurpateurs qui ont ravi le trône aux imams alides ; ce à quoi les Sunnites répliquèrent, à partir du X^e^ siècle, que cette théorie, évidemment, était parfaite, mais que, pour l'appliquer dans toute sa rigueur, il aurait fallu qu'il existât des héritiers directs de Mahomet ; qu'en fait, depuis les environs de 875, il n'en existait plus, puisque le douzième imam s'était retiré de la scène politique, en renonçant à la lutte, pour n'y revenir qu'à la fin du monde ; si tant est que ce douzième imam ait jamais existé autre part que dans l'imagination des Alides, puisque son père, le onzième imam, Hasan al-Askari, était impuissant, et, d'après une opinion relatée par Shahristani, dans son traité sur les sectes musulmanes, mourut sans postérité, ce qui semble bien confirmé par les histoires invraisemblables que racontent les chroniqueurs musulmans au sujet de la naissance miraculeuse de l'imam al-Mahdi.

Le Shiïsme était si peu un obstacle majeur à l'exercice de la souveraineté sur les Musulmans, que deux khalifes de la dynastie abbasside, Mamoun et al-Nasir li-din Allah furent notoirement Shiïtes ; tout au moins, al-Nasir li-din Allah témoignait-il la plus vive sympathie pour cette théorie politique, qui ruinait l'essence même et la raison de sa souveraineté ; quant à Mamoun, qui était d'un éclectisme assez grand pour professer le Manichéisme, son Shiïsme ne fait point de doute, et il poussa la logique jusqu'à choisir un instant comme héritier du Khalifat le huitième imam, Ali al-Riza, fils de Mousa al-Kazim.

Jusqu'au commencement du XVI^e^ siècle, en Perse, comme dans les provinces de l'Irak qui avaient jadis été soumises au sceptre des khalifes abbassides, la communauté musulmane se divisait, sous l'autorité de monarques sunnites, entre les quatre sectes du Sunnisme et la croyance du Shiïsme ; le statut politique et religieux était le même dans l'Iran et dans les provinces de l'Islam occidental ; il y avait des Shiïtes au Caire et à Baghdad, comme il y avait des Sunnites à Tauris et à Shiraz. Ce n'est point une variante, une modalité du statut islamique, qui a empêché la peinture persane de descendre dans l'Occident arabe, d'autant plus que les Turcs osmanlis, au XVI^e^ siècle, qui sont des Sunnites farouches, qui haïssent plus les Shiïtes persans qu'ils ne détestent les Chrétiens, n'ont éprouvé aucun scrupule à recopier les peintures persanes exécutées à Tauris, à Kazwin, à la cour, dans la capitale, du prince shiïte, qui régnait sur la Perse.

Les théologiens et les juristes qui professent le Shiïsme n'ont pas l'esprit beaucoup plus ouvert que les docteurs sunnites, et, au XVI^e^ siècle, ils ne goûtaient pas plus, à Kazwin ou à Isfahan, les fantaisies artistiques du roi de Perse, que les Sunnites ne prisaient celles des khalifes de Baghdad au IX^e^ et au X^e^. Si les Shiïtes, dans le monde musulman, aux époques anciennes, paraissent des esprits plus distingués, plus inventifs, plus compréhensifs que les Sunnites, il ne faut point y voir une grâce majeure du Shiïsme. A un certain point de vue, le Shiïsme, qui imposait les rigueurs du droit divin, était inférieur au Sunnisme, qui lui préférait l'élection ; le Shiïsme préconisait la succession automatique, avec ses risques ; le Sunnisme, le choix du meilleur chef, avec ses dangers d'intrigues et de cabale, qui ne sont guère moindres, et qui aboutissent souvent à un résultat aussi médiocre. Mais l'esprit du Sunnisme n'en marquait pas moins dans le domaine politique une tendance évidente et manifeste à la recherche de l'idéal et du progrès, tandis que le Shiïsme consacrait l'un des aspects les plus révoltants de la doctrine du moindre effort ; ce qui n'empêchait point d'ailleurs, par une antithèse extravagante, le Sunnisme d'enseigner que les cas d'espèce, en jurisprudence, doivent, en dernière analyse, être jugés d'après l'analogie des cas similaires, alors que les Shiïtes enseignent que le juge, dans ces conjonctures, doit se déterminer d'après les lumières de sa raison, au contraire de leurs ennemis, les Sunnites, qui substituent l'automatisme à l'intelligence.

En fait, si les esprits les plus éclairés et les plus audacieux de l'Islam se trouvent parmi les Shiïtes, ce n'est point par la vertu efficiente de ses dogmes, mais uniquement par ce fait qu'il constitua toujours, jusqu'au

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0075
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

XVI[e] siècle, une croyance d'exception, une forme d'opposition, dans laquelle se réfugièrent les esprits novateurs et originaux, lesquels se trouvent plus à leur aise au sein d'une minorité combattue, et même écrasée, réduite à l'impuissance, que dans une majorité triomphante, à laquelle sa capacité numérique assure le succès, dans tous les cas, contre tout droit, contre toute justice, une majorité composée presque exclusivement d'esprits médiocres, qui doivent à leur médiocrité même les succès qu'ils ont remportés auprès de ceux qui les ont élus, qui se sont emparés du pouvoir par leurs intrigues, et qui l'entourent d'un réseau impénétrable à tous ceux qui ne sont point leurs complices.

C'est infiniment plus à l'esprit iranien qu'à l'esprit shiïte qu'il faut imputer la supériorité de la Perse sur les autres contrées de l'Islam dans tout ce qui touche au domaine intellectuel ; les historiens arabes disent eux-mêmes que les Musulmans de langue arabe ne s'occupent que de théologie et de jurisprudence, alors que les Persans accordent toutes leurs préférences aux sciences qui sont fondées sur le raisonnement et la raison ; mais cette tendance était bien antérieure à l'Islam, puisque l'Avesta distingue, d'une façon assez ironique, entre l'intelligence naturelle et l'intelligence acquise par l'oreille, c'est-à-dire entre l'intelligence tout court, et ce qui ne saurait en tenir lieu, le fatras d'érudition que l'on apprend par cœur dans les livres, mais qui ne sert à rien, dans aucun domaine, sans l'intelligence et le bon sens ; et c'est dans le même sens que les Grecs ont écrit que les dieux sont supérieurs à l'humanité, parce qu'ils réunissent l'intelligence des hommes et l'instinct des animaux.

Cette antinomie entre les deux peuples s'explique tout naturellement par la différence essentielle de leurs idiosyncrasies, sans qu'il y faille chercher l'influence de leurs variantes religieuses ; cette opposition se remarque dans tous les domaines, quand l'on peut comparer dans leur forme originale les œuvres littéraires et artistiques qui ont été produites dans les deux civilisations ; l'esprit iranien ne se laisse pas enfermer dans des formules aussi précises et aussi indéformables que la pensée des Musulmans qui écrivent en arabe ; c'est en vain que l'on chercherait dans toute la littérature arabe une œuvre qui se puisse comparer au *Livre des Rois* de Firdausi, un trésor mystique comme le *Masnawi*, un lyrique comme Nizami, un poète comme Khayyam ou comme Hafiz ; ce n'est pas que les Musulmans de langue arabe n'aient écrit des romans d'aventures, et qu'ils n'aient possédé des poètes mystiques, mais la prose et la poésie persanes sont essentiellement différentes de celles qui font les délices des Arabes, dans une précision sèche, anti-artistique, et la forme même des deux langues n'est certainement pas étrangère à cette différenciation, à cette antinomie.

Il exista certainement en Égypte et en Syrie, aux époques qui suivirent la chute du Khalifat abbasside, et avant la conquête de la terre des Pharaons par le terrible sultan Sélim, des peintres qui exercèrent leurs talents au Caire, à Damas, dans les grandes villes de l'empire des sultans Mamlouks. Un historien de ces princes, qui écrivait au Caire, à la fin de la souveraineté de Mohammad, fils de Kalaoun, raconte incidemment un fait qui le prouve amplement. Le sultan, qui avait la main lourde, en 1340, condamna l'un de ses ministres, u pour plus d'exactitude, un de ses commis à l'administration du royaume, à la peine capitale, pour le punir de ses malversations. Mohammad ibn Kalaoun était un Turk, fils d'un Turk, nommé Kalaoun, qui était venu du Kiftchak, du Turkestan, pour chercher fortune dans les contrées musulmanes de l'Occident, et qui, comme beaucoup d'autres, il y était arrivé. Ces Turks, durant de longs siècles, avaient vécu dans la steppe, sous l'influence immédiate et exclusive du Céleste Empire, dans une ambiance chinoise, en prenant aux hommes de la terre de Han quelques-unes des manifestations extérieures les plus visibles de leur civilisation, quelques-unes de leurs coutumes. Mohammad, dans sa fureur, ordonna l'extermination à la chinoise de toute la famille du ministre, dans une formule absolument contraire à toutes les traditions de l'Islam ; le sultan, en de semblables occurrences, faisait mettre à mort le dignitaire prévaricateur, et lui confisquait tous ses biens, mais il n'inquiétait point ses parents, surtout les femmes de sa famille, à moins d'une complicité avérée, et encore aurait-il éprouvé un scrupule assez légitime à sévir contre des femmes. La population, la populace plutôt, du Caire, était particulièrement montée contre le ministre et sa famille, et les gens le rendaient responsable des difficultés financières dans lesquelles ils se débattaient ; aussi se portèrent-ils en foule au lieu du supplice, pour repaître leurs yeux de ce spectacle ; ils poussèrent la férocité jusqu'à peindre sur des espèces de bannières les tortures de ces malheureux, et à les promener au bout de longs bâtons dans les rues du Caire, au milieu d'une liesse générale ; la sœur du ministre y était représentée entre son frère et sa mère, pendant qu'on la frappait à coups de knout, vêtue d'une robe de voile d'étoffe de Baghdad, chaussée de bottines de cuir jaune, sa robe serrée par une ceinture ; on porta ces simulacres jusqu'à la Citadelle, et le sultan témoigna l'indignation que lui témoignait l'audace de ses sujets.

Cette manière se perpétua jusqu'aux derniers jours de la seconde dynastie des Mamlouks, qui présidèrent médiocrement aux destinées de l'Égypte jusqu'à la conquête des Osmanlis, car l'on possède un très bel exemplaire d'un « Règlement de la Cavalerie », qui a été exécuté au Caire, en l'année 1470, pour l'un des officiers de la garde du sultan Kaïtbay, dans lequel on trouve un certain nombre de peintures très curieuses, qui représentent des scènes d'escrime à la lance, au sabre, au lance-flammes, des parades de djiguitofka, et d'autres

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0076
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

illustrations qui correspondent au sujet traité dans ce livre. Ces peintures sont traitées dans la pure manière mésopotamienne, avec les stylisations et les conventions que l'on remarque cent quinze années plus tôt dans les illustrations du traité des Automates de Djazari, en 1354, exactement dans le même esprit de copie d'une technique étrangère, peu familière aux gens de Misr-la-Victorieuse ; on y remarque sporadiquement, très rarement, l'imitation tout-à-fait isolée du procédé persan, deux fois en tout, ce qui montre que ce genre ne convenait point au Caire, mais qu'on l'y connaissait. Ces faits tendent à établir que la peinture, en Égypte comme en Syrie, comme dans les pays sunnites, en général, n'était que l'exception, qu'elle n'était traitée que dans quelques cas très particuliers, que les Musulmans du Caire ou de Damas n'en ressentaient pas le besoin et n'en goûtaient point l'agrément.

C'est un fait curieux, inexplicable à première vue, que les Chrétiens, en Syrie et en Égypte, à cette époque, après la chute des khalifes de Baghdad, ne s'occupent pas plus de la peinture et de l'enluminure des manuscrits que les Musulmans, encore plus médiocrement, quand la velléité les prend de se livrer à ce passe-temps, alors que ce sont eux qui ont créé la peinture musulmane aux premiers âges de l'Islam ; le fait, tout antinomique qu'il paraisse, s'explique assez par cette circonstance que la peinture chrétienne, en cette période, était en pleine décadence, dans une déchéance absolue, que les Coptes, comme les Syriens, se bornaient à recopier, sous une forme médiocre, les images de quelques livres qui avaient été peintes aux dates anciennes ; qu'il n'y avait plus aucune tradition ; que les praticiens chrétiens jugeaient vraisemblablement qu'il ne valait pas la peine de mécontenter leurs maîtres, les sultans musulmans, en faisant des œuvres aussi pitoyables ; quant aux Musulmans, ils s'étaient créé, ou plutôt on leur avait créé un genre vers le XI^e^ siècle, et ils s'y tenaient, sans ressentir le besoin de le renouveler par des emprunts à l'Iran.

En fait, les quelques livres arabes illustrés que l'on possède de cette époque sont décorés de peintures qui sont copiées sur des tableaux anciens, exécutés en Syrie, dans la manière mésopotamienne du XIII^e^ siècle, qui fut véritablement la technique nationale des pays sunnites, si tant est que l'on puisse employer ce terme en parlant d'un tel objet dans l'Islam. Ces peintures sont médiocres ; leur genre montre assez que les praticiens des provinces occidentales de l'Asie ou de l'Égypte n'auraient guère été capables de recopier, ou même d'imiter les peintures nées en Perse au XV^e^ siècle, ou au XVI^e^, pas plus d'ailleurs que les tableaux qui enluminent les livres français ou italiens de ces époques. Et c'est vraisemblablement la meilleure raison de cet ostracisme des normes persanes ; sans faire entrer en ligne de compte cette circonstance, très importante, que, si les Persans ne peuvent se passer, pour l'étude de la théologie, de l'histoire, des sciences, des ouvrages arabes, les livres persans ne sont d'aucune utilité pour les Musulmans de langue arabe, surtout les manuscrits historiés de peintures, les ouvrages de poésie, dont la lecture n'est point aisée, et dont personne, au Caire ou à Damas, n'était capable, sauf les Persans qui résidaient dans ces villes, de lire une ligne, sous le règne des sultans Mamlouks, tandis que, dans tous les siècles, les gens lettrés, dans l'Iran, ont possédé des manuscrits arabes dans leur bibliothèque, sans lesquels il leur est absolument impossible de se livrer à l'exercice de n'importe quelle science.

Et c'est peut-être là qu'il faut aller chercher la raison essentielle, l'une des causes principales et fondamentales qui ont éloigné les artistes de langue arabe de l'imitation des formes nées dans l'Iran, à une époque où, comme j'ai eu l'occasion de l'indiquer à plusieurs reprises, dans différents mémoires, la titulature de la cour des sultans turks et mongols du Caire reproduisait celle de la Perse occidentale, au début du XIII^e^ siècle, dans une période où la belle ornementation en hexagones, en octogones, des portes de mosquées et des reliures répète une formule et des normes favorites de l'Iran aux siècles antérieurs.

Le monde de langue arabe n'éprouvait aucun scrupule à prendre chez les autres ce qui manquait sous ses tentes, et il n'avait aucune répulsion innée contre les œuvres des enlumineurs de Tauris, de Hérat, d'Isfahan. L'Islamisme, depuis ses origines, était habitué à vivre d'emprunts à l'Hellénisme ; ses mathématiques, sa géométrie, son algèbre, sa médecine, son astronomie, sa géographie, étaient constituées par des traductions d'ouvrages grecs, et c'étaient des techniciens grecs qui avaient construit pour les Omayyades de Damas les premiers monuments de l'Islam ; seules la théologie et la Tradition, avec la jurisprudence, étaient originales, bien que l'on rencontre dans le droit musulman certains éléments qui remontent à la coutume du bas-Empire, et le Koran lui-même, au moins une partie du Koran, n'est qu'une adaptation maladroite des théories d'une hérésie chrétienne.

L'Islam est né à l'instant même où l'évolution du Christianisme s'arrêta en Orient, et auquel la foi du Nazaréen perdit sa puissance de conversion aux lieux mêmes qui l'avaient vu naître ; les historiens, les traditionnistes arabes les plus anciens et les plus véridiques ne font aucun mystère du rôle prépondérant que joua le Christianisme dans la formation de l'Islam ; ils racontent, avec une inconscience absolue, que ce fut un moine chrétien, Bahira ou Sergius, qui, au cours d'un voyage que fit Mahomet dans le Nord de la Syrie, à Damas, reconnut en lui les signes de la Prophétie, et lui révéla sa mission divine, ce qui, dans un langage tan-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0077
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

gible, signifie tout simplement que Mahomet, au cours de ses voyages en Syrie, qu'il exécutait pour le compte de Khadidja, la veuve opulente qu'il avait épousée, connut le Nestorianisme, qui florissait alors dans les provinces syriennes de la monarchie byzantine.

Les Chrétiens orientaux affirment même que Bahira est l'auteur du Koran, en parfaite communion avec ce que raconte saint Jean Damascène, au VIII^e^ siècle, dans sa réfutation des hérésies, que le prophète Mahomet fonda sa secte, et l'enseignement qu'il donna à ses fidèles, sur ce que lui apprit un moine arien, des vérités de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette assertion, quelque étrange qu'elle soit, n'est point si absurde qu'elle le paraît à première vue, sans compter que saint Jean Damascène était très bien documenté sur la question, si l'on réfléchit à cette circonstance que tous les biographes de Mahomet, tous les historiens arabes, s'accordent pour le désigner sous le nom de « prophète illettré », à reconnaître qu'il ne savait même pas écrire, et qu'il dicta les sourates du Koran, tout comme Sakyamouni récitait ses instructions, le vinaya, à ses disciples, qui vivaient dans une civilisation à laquelle l'Hellénisme n'avait pas encore apporté la connaissance de la graphie.

Mais cette affirmation, si elle est exacte, est certainement exagérée, en ce sens que, si des Chrétiens ont écrit des chapitres du Koran, ils ne l'ont pas composé entièrement, dans sa totalité, car certains chapitres ont été rédigés par un Israélite, lequel, au témoignage des biographes de Mahomet et des historiens arabes, joua un rôle considérable, immense, dans l'évolution de la nouvelle religion.

L'Islamisme, à ses débuts, était une réaction violente contre le Judaïsme, au moins aussi violente contre le Judaïsme que contre le Christianisme, ou contre le Mazdéisme ; mais la réaction était plus immédiate contre le Judaïsme, dont le centre religieux était dans cette Syrie palestinienne, qui est immédiatement voisine du désert arabe, et qui était très puissant dans la péninsule. On ne pouvait prévoir, au début de la mission du Prophète, que la foi islamique irait combattre le Mazdéisme en Perse, et jusqu'en Asie Centrale, sur les marches des contrées lointaines soumises au sceptre de l'empereur chinois ; on ne pouvait se douter qu'elle pourchasserait la foi chrétienne, d'abord dans les provinces orientales du basileus, puisqu'elle irait camper pendant de longs siècles sur les frontières de l'empire romain, et qu'il faudrait attendre le commencement du XIV^e^ siècle de l'hégire pour que l'étendard vert ne flottât plus sur les murailles de la ville d'Adrien.

Ces faits dépassaient, et de beaucoup, les probabilités immédiates, et même les possibilités lointaines, si bien qu'ils étaient l'invraisemblance, et que personne, ni en Perse, ni dans l'empire byzantin, n'aurait cru qu'ils pussent un jour se réaliser ; le péril parut beaucoup plus grave aux Juifs qui vivaient en Syrie, et qui possédaient des établissements importants dans le pays arabe ; ils comprirent que l'Islam constituait un danger imminent, que son éclosion, au milieu de l'anarchie religieuse qui déchirait l'empire grec, allait consommer la ruine du monde oriental, épuisé et disloqué par la guerre sans trêve que Byzance faisait à Ctésiphon pour des buts d'une utilité douteuse.

Les véritables Arabes, à la fin du VI^e^ siècle, étaient demeurés fidèles au Paganisme de leurs ancêtres, sans vouloir se convertir au Christianisme, au Judaïsme, au Mazdéisme, tel le célèbre poète Imroulkaïs, malgré l'opinion de certains critiques mal avisés, qui traite l'empereur grec d'incirconcis, ce qu'il n'aurait pu faire, évidemment, s'il avait été chrétien, comme on l'a prétendu ; ils abhorraient les Juifs, plus qu'ils ne détestaient les Mazdéens et les Chrétiens, ce qui était assez naturel, parce qu'ils connaissaient assez mal les Perses et les Romains, tandis qu'ils vivaient mêlés aux Israélites, qui menaient en Syrie la même vie qu'eux, dans la même mentalité, sous les mêmes espèces.

Les Israélites se rendirent un compte précis que le triomphe, ou même simplement, la réussite de l'Islam, serait la subjection immédiate du Mazdéisme, du Christianisme, du Judaïsme ; ils se souciaient peu du malheur des Perses, et ils n'avaient cure des calamités qui pouvaient fondre sur les Romains ; leur propre sort les intéressait beaucoup plus ; comme ils ne pouvaient songer à arrêter dans les déserts de l'Arabie un mouvement nationaliste d'une telle importance, comme la tâche était manifestement au-dessus de leurs moyens, ils cherchèrent à l'accaparer à leur profit, et à le diriger dans le sens où son évolution serait la moins dangereuse pour leurs intérêts, ce en quoi, d'ailleurs, ils échouèrent lamentablement. En fait, les Juifs furent les grands ennemis du Prophète, à qui ils tendirent toutes sortes d'embûches, contre lequel ils tentèrent tout ce qui est imaginable, à la vie duquel ils s'attaquèrent, ce à quoi ne songèrent ni Héraclius, ni Khosrau Parwiz, et qu'enfin de compte, ils réussirent à empoisonner.

Le protagoniste de cette extraordinaire tentative d'accaparement de l'explosion du nationalisme ardent qui enflamma les tribus arabes au VI^e^ et au VII^e^ siècle, fut un rabbin d'une ruse démoniaque, nommé Kaab al-Ahbar, dont le nom revient sans cesse dans la tradition religieuse de l'Islam, qui a appris aux premiers Musulmans tout ce qu'ils surent de cosmogonie, de théodicée, d'eschatologie, d'histoire des anciens prophètes.

Ce Kaab al-Ahbar raconta à Mahomet l'ensemble d'histoires impossibles, qui sont de la Bible déguisée, travestie, une déformation de légendes absurdes, que l'on trouverait en partie dans la Haggada, mais que l'on chercherait en vain dans l'Ancien Testament, qui a une autre tenue, une valeur littéraire essentiellement

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0078
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

différente. Kaab al-Ahbar poussa l'impudence, il exagéra l'audace, jusqu'à affirmer à Mahomet que la Bible prédisait sa venue, et Mahomet aurait été bien empêché de vérifier l'exactitude ou l'inexactitude de cette assertion, si même sa vanité n'était flattée de jouer ce rôle de Messie du peuple élu, et de porter ce titre auguste, que les hommes de la Captivité, douze siècles passés, avaient conférés à Cyrus, roi de Perse, qui avait renvoyé Israël dans sa patrie, en lui ordonnant de relever les ruines de la maison du Dieu des armées. Bien que le Prophète ne voulût pas plus du Judaïsme que du Nestorianisme, il fut bien obligé de s'en remettre à Kaab al-Ahbar, comme à Bahira, du soin de lui écrire des chapitres de son livre, puisqu'il en était incapable, puisqu'il ne pouvait charger aucun de ses compatriotes de le faire, et cela pour plusieurs raisons, tout d'abord parce que l'immense majorité des Bédouins du désert était aussi ignorante que lui, ensuite, ce qui n'était pas moins important, dans la crainte que la supercherie ne fût vite découverte ; le jeu aurait été bien trop dangereux dans une contrée agitée par les passions politiques et religieuses, à une époque, au début de son apostolat, où il ne pouvait compter sur personne, où il avait tout à redouter d'un mauvais converti, qui s'en irait raconter aux Arabes des histoires fâcheuses. Les commentateurs du Koran, d'ailleurs, ne font aucun mystère de ce fait que Mahomet se faisait instruire par un homme qui n'était point de langue arabe, suivant les uns, Djabr al-Roumi, esclave d'un certain Amir, qui était grec et chrétien, comme l'indique son nom; suivant les autres, Djabr et Yasar, qui étaient deux fabricants de sabres de la Mecque, et qui professaient le Judaïsme.

Tout ce qu'il put faire, ce fut d'adresser à son peuple ces exhortations ardentes et brèves, qui forment les dernières sourates du Koran, et certaines parties des grandes sourates, dont la composition est tout artificielle, qui constituent, sous des espèces inimitables, le joyau de la langue arabe ; pour tout le reste, pour la partie didactique du Livre, celle qui contient l'histoire de ses prédécesseurs, ou les préceptes sur l'organisation de la foi nouvelle, il s'en remit, et il dut s'en remettre, aux bons offices d'hommes qui savaient écrire sur des questions peu familières à son esprit, dont il ne goûtait point l'intérêt.

Bien que Mahomet, comme Platon, ait prononcé l'anathème contre la poésie, il fut exclusivement, comme le disciple de Socrate, un poète qui écrivit en prose, dans une prose poétique, sous une forme lyrique, qui est bien plus poétique que les vers de tant de rimeurs qui se sont efforcés au rythme ; la précision des détails, l'exactitude stricte, sont le dernier souci des poètes, et Mahomet, même s'il n'avait pas été un illettré, ne se serait point condamné à aller chercher dans les Midrashim des sectes juives de l'Arabie, dans les livres apocryphes des Chrétiens hétérodoxes de la Syrie, les histoires fantaisistes qui sont racontées dans le Koran sur la préhistoire des Ismaïlites, lesquelles sont des déformations absurdes de ce qui se trouve conté dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

Et cela se trouve confirmé par cette circonstance que le texte des grandes sourates du Livre est précédé de sigles mystérieux, formés d'un assemblage de lettres incompréhensibles, à l'explication desquels les commentateurs se sont évertués sans résultat, les uns composés d'initiales de mots hébreux, dont le sens est que le prophète Mahomet a raconté telle chose, a ordonné d'écrire ces pages, les autres formés d'initiales de mots arabes, dans un sens absolument identique, ce qui montre que ces parties du Koran, à l'exclusion des petites sourates, où l'on ne trouve jamais ces sigles, parce qu'elles sont bien l'œuvre indiscutable du Prophète, ont été écrites par Kaab al-Ahbar et par Bahira, ou par leur ordre. Tout le Koran, visiblement, n'est pas sorti de la plume d'un seul auteur; on trouve dans son style, on remarque dans sa rédaction, comme dans son inspiration, de telles divergences, que l'on est bien forcé d'admettre que des parties aussi différentes ne peuvent être l'œuvre d'une seule personne ; ce qui devient évident quand l'on compare les dernières sourates du Livre, dans leur concision poétique, au fatras des longs chapitres que les rhapsodes musulmans ont mis à son commencement, uniquement à cause de leurs dimensions.

Presque toutes les sourates, sauf trois sur vingt-six, en tête desquelles on trouve ces groupes de lettres, dont l'interprétation a épuisé les efforts des commentateurs, débutent par un verset initial, dans lequel il est parlé du Livre, du Koran, sans qu'il puisse être question de voir dans ce Livre autre chose que le Koran, tel que nous le possédons, sans que l'on puisse le prendre pour un Évangile gnostique, que le Prophète aurait copié ou fait copier, ce qui serait en contradiction absolue avec le texte du Koran, et avec son esprit ; par exemple, la seconde sourate, la sourate dite de la Vache : « A L M ; ceci est un Livre dans lequel il n'y a point de doute..... » ; les sourates 26 et 28 : « Ṭ S M; voici les versets du Livre d'évidence..... ». C'est un fait patent et manifeste que ces sigles cabalistiques ne se lisent que dans les longues sourates, dans les chapitres pour la rédaction desquels le Prophète arabe a dû se faire aider, dans les sourates dogmatiques, pour lesquelles il est visible qu'il s'est trouvé dans l'obligation de recourir aux offices d'hommes plus savants qu'il ne l'était, alors que, malgré la haine implacable qu'il porta aux poètes, il n'était qu'un poète qui écrivait en prose, et nullement l'organisateur d'un sacerdoce, un législateur, un rédacteur de code civil ; ils ne figurent dans aucune des petites sourates, des sourates de la fin du Livre, les premières en date, l'essence du Koran, les plus brillants joyaux de la langue arabe, alors que les grandes sourates sont des rhapsodies de fatras indigestes, sans inspiration et

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0079
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

sans valeur littéraire, de morceaux écrits par des hommes d'affaires, par des réalisateurs, comme l'on dirait dans le jargon contemporain, qui ignoraient ce qu'est la poésie, qui méprisaient les poètes et les illuminés, dans lesquels ils voyaient des inutiles et des rêveurs qu'ils ne pouvaient utiliser. Ces petites sourates sont de simples oraisons éjaculatoires ; elles naquirent sur les lèvres du fils d'Abd Allah au cours de ces extases qui bouleversaient son âme, quand il voyait l'archange Gabriel descendre des nues pour lui apporter la révélation, par exemple, la sourate 109 : « Dis ! O Infidèles : Je n'adorerai pas ce que vous adorez ! Vous n'adorerez point ce que j'adore ! Je n'adore pas ce que vous adorez ! Vous n'adorez point ce que j'adore ! Vous avez votre religion ; moi j'ai la mienne ! ». Qu'elles soient de Mahomet, ou qu'Allah, si on veut, ait parlé par sa bouche, alors que les autres soûrates sont l'œuvre de rédacteurs et non de poètes, c'est un fait certain, au moins pour les personnes qui jugent de ces faits au sens artistique, et non à celui de l'érudition ; et l'on comprend que le Prophète, dans sa conviction qu'elles étaient la parole divine, ne les ait point fait précéder de ces abréviations qui lui en attribuent la paternité. Kaab al-Ahbar et le moine Bahira, qui savaient à quoi s'en tenir sur l'origine céleste de leur fatras, n'éprouvèrent point ce scrupule : plusieurs des sourates commencent ainsi par des sigles qui sont les abréviations de phrases hébraïques, et sont l'œuvre du rabbi, les sourates 2, 3, 21, 23, par A L M, qui est *A(k) L(amad) M(ohammad)* « Ainsi a enseigné Mohammad » ; la sourate 7, par A L M Ṣ qui est *A(k) L(amad) M(ohammad haṣ-)Ṣ(adik)* « Ainsi a enseigné Mohammad, le Véridique » ; les sourates 10, 11, 12, 14, 15, par A L R, qui est *A(k) L(amad har-) R(asoul)* « Ainsi a enseigné le Prophète » ; la sourate 13, par A L M R, qui est *A(k) L(amad) M(ohammad har-) R(asoul)* « Ainsi a enseigné Mohammad le Prophète ». Celles qui débutent par des sigles qui sont des abréviations de phrases arabes, et qui sont l'œuvre du Nestorien, sont la sourate 19, K H Y ʿA Ṣ, *K(ama) H(oua) Y(a' mour al-) ʿA(lim aṣ-) Ṣ(adik)* « comme l'ordonne le Savant, le Véridique » ; la sourate 20, Ṭ Ḥ, *Ṭ(allaba al-) Ḥ(akim)* « le Sage a demandé (qu'on écrive) » ; les sourates 26 et 28, Ṭ S M, *Ṭ(allaba aṣ-) S(ayyid) M(ohammad)* « Le seigneur Mohammad a demandé (qu'on écrive) » ; la sourate 27, Ṭ Ṣ, *Ṭ(allaba aṣ-) Ṣ(adik)* « le Véridique a demandé (qu'on écrive) ; la sourate 36, Y Ṣ, *Y(a'mour aṣ-) Ṣ(adik)* « le Véridique ordonne (d'écrire) » ; enfin les sourates 40, 43, 44, 45, 46, Ḥ M, *Ḥ(akama) M(ohammad)* « Mohammad a ordonné (d'écrire) ». Mais l'on sait depuis longtemps, ce qui est d'ailleurs l'évidence même, que certaines des sourates de la première partie du Livre, les longs chapitres du Koran, sont composés de fragments épars, qui n'ont souvent pas grand rapport les uns avec les autres, et qui ont été classés dans un certain ordre analogique ; d'où il faut inférer, soit que la personne qui a composé cette compilation, immédiatement après la mort du Prophète, était bien renseignée sur l'origine des morceaux qu'elle rassemblait, ce qui me paraît une hypothèse douteuse, soit qu'elle a classé sous la même rubrique des pièces commençant par les mêmes sigles, ce qui me paraît plus vraisemblable.

Si la langue du Koran représente bien celle qui était parlée dans le désert arabe à la fin de l'Antiquité, il est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit de juger de sa valeur littéraire, par cette raison très simple que les premiers Musulmans ont systématiquement détruit tout ce qui existait en prose, à la fin du VI^e^ siècle, pour ne garder que la poésie ; de telle manière qu'il ne subsiste rien que l'on puisse comparer au Livre sacré, puisque l'on ne peut raisonnablement songer à établir un parallèle entre la prose, même poétique et assonante des petites sourates, et les kasida de Tarafa ou d'Imroulkaïs, sans compter que les œuvres des poètes d'avant l'Islam ont été fortement retouchées. Mais il est bien certain que le Koran n'est pas une œuvre unique dans la littérature des Arabes, comme le croient les Musulmans, ou plutôt, elle n'est unique, complètement isolée, que par suite de cette circonstance qu'on l'a rendue unique, d'une façon très simple, en faisant le vide autour d'elle ; ce dont on s'aperçoit immédiatement par les quelques phrases d'Imroulkaïs qui ont échappé à ce désastre, et qui nous ont été conservées par un pur hasard, lesquelles montrent clairement que la littérature en prose d'avant l'Islam valait largement le Koran. La haine que le Prophète témoigna toujours aux poètes prouve qu'il avait une pleine conscience de la valeur des littérateurs du Paganisme, et que les poètes arabes avaient un tout autre tempérament que lui, ce qui est assez visible, quand on lit les poésies du *Hamasa*, ou mieux des deux *Hamasa*, sans que l'on puisse d'ailleurs accorder une confiance absolue aux recueils de vers que les Musulmans attribuent aux poètes du Paganisme. Sans aller jusqu'à penser que les poésies qui les composent ont toutes été forgées intégralement dans les écoles de Mésopotamie, au VIII^e^ siècle, il est malheureusement trop certain que beaucoup d'entre elles sont des inventions post-islamiques de rimeurs très habiles, que d'autres, qui remontaient réellement au Paganisme, même les *Moallakas*, ont été fortement remaniées, de manière que toute cette somme rythmée ne présente aucune garantie absolue d'authenticité. Et cela est loin d'être fait pour éclairer les obscurités du problème ; la question, comme celle des origines du Koran, est enveloppée de ténèbres impénétrables, que nulle clarté ne viendra jamais dissiper ; on admet, et le fait est en partie plausible, que le Koran, tel que nous le possédons, est une collection très artificielle de morceaux qui existaient à l'état isolé, sans aucune coordination, à la mort du Prophète ; mais ne lit-on pas dans le Livre (XV, 87, 90, 91) : « Nous t'avons déjà envoyé les septs versets du Livre (la *Fatiha*,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0080
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

la première sourate) et le grand Koran..... Dis : Certes ! je suis Celui qui avertit et qui parle clairement ; comme Nous avons fait descendre Notre révélation contre les découpeurs, ceux qui disposent le Koran en sections, par ton Seigneur, certes, à tous Nous en demanderons raison ? » D'où il faudrait conclure, que ces paroles sont une interpolation, faite à l'époque à laquelle fut perpétrée la rhapsodie ; mais cela est bien douteux, pour de multiples raisons, parce que ces phrases sont absolument dans le style des objurgations de l'Élu, parce que, surtout, ces paroles n'ont pas l'ombre de sens sous le kalam de manœuvres qui, justement, répartissaient, Allah sait comment, sa parole en sourates, sections, etc., alors que ces phrases signifient clairement qu'il existait un Koran, distinct de la *Fatiha*, au temps du Prophète, ce qui ne laisse pas d'être très embarrassant.

Les Turks osmanlis, qui succédèrent aux Mamlouks dans la souveraineté de l'Égypte, et qui étaient comme eux des Sunnites farouches, bien qu'ils aient nourri contre les Persans une haine aveugle, se montrèrent beaucoup moins rigoureux, et ils ne craignirent pas d'illustrer leurs livres, même des livres d'histoire religieuse, ce que l'on ne fait pas volontiers dans les terres iraniennes ; encore faut-il remarquer que ce luxe fut réservé à la bibliothèque des sultans, et que leurs sujets ne ressentirent point le besoin de livres enluminés. Mais les Osmanlis, depuis l'époque à laquelle ils étaient sortis de l'Asie Centrale, au x^e^ siècle, avec les Saldjoukides, leurs maîtres, avaient vécu dans l'Ouest de l'Iran, ou sur les terres de l'empire grec, mélangés à des populations chez lesquelles les arts étaient cultivés, dans des pays où ils avaient atteint un certain développement ; ils ne ressentaient point contre leurs formules le dédain absolu qu'éprouvaient les peuples de l'Irak et de l'Égypte ; ce sentiment de tolérance se trouvait encore augmenté par ce fait que les livres persans formaient une partie importante de leur littérature, la partie essentielle même, qu'ils cherchaient à les imiter, que le rêve de leurs poètes fut toujours, en vain, de rivaliser avec Hafiz et Djami, que leur histoire, celle des Saldjoukides, était tout entière écrite en langue persane. Ils ne songèrent point, quand ils furent installés à Byzance, à aller chercher leur inspiration chez les Grecs, qui étaient devenus leurs sujets, leurs esclaves ; les Musulmans dédaignent la science des Chrétiens ; ils la méprisent ; ils estiment que l'œuvre des vrais Croyants lui est très supérieure ; leur jugement serait plus exact s'ils pensaient et s'ils disaient qu'il existe un fossé entre les concepts musulmans et ceux des Chrétiens, que les formules de l'Islam sont celles qui conviennent le mieux aux Musulmans, que les normes chrétiennes ne sont point faites pour eux, et qu'elles dépassent de beaucoup leurs capacités.

Ils trouvaient d'ailleurs chez les Persans qui étaient leurs contemporains, ou dans les livres anciens de la littérature persane, tout ce dont ils avaient besoin sur les rives du Bosphore pour enluminer richement leurs chroniques et leurs diwans, au lieu qu'il leur aurait fallu faire subir aux peintures grecques des XII^e^-XIV^e^ siècles une adaptation importante, dont ils se souciaient peu, et dont ils étaient incapables. Les Turks n'ont jamais eu le génie inventif, pas plus que les Arabes, qui étaient comme eux des soldats, et non des écrivains ; partout où ils ont passé, ils se sont bornés à copier ce qu'ils trouvaient autour d'eux ; ils copièrent, ou ils firent copier l'incomparable modèle de Sainte-Sophie à plusieurs exemplaires, pour en former leurs mosquées, en le faisant plus ou moins retoucher et remanier par les architectes grecs qui vivaient sous leur domination ; l'évolution de Sainte-Sophie, la huitième merveille du monde, continue celle du temple octostyle à coupole, des tholos de marbre de Delphes et de Sicyone, qui, née en Grèce, au troisième millénaire, a abouti au Panthéon de Rome, sans aucune influence asiatique ; elle se continue à Constantinople après la chute de l'empire grec, dans les mosquées d'Andrinople et de Stamboul, sous le compas des architectes et des géomètres grecs, disciples d'Euclide et de Pappus, et nullement par les soins de techniciens turcs ou arméniens. Puisqu'ils avaient fait de Sainte-Sophie le temple d'Allah, il était logique qu'ils le copiassent, moins ses fresques et ses mosaïques, dans leurs autres édifices, et ils ne s'en firent aucun scrupule, quoiqu'ils estiment assez peu Sainte-Sophie, qui est l'œuvre des Byzantins, quoiqu'ils préfèrent de beaucoup les mosquées qui furent édifiées sous le règne de leurs padishahs, sans concevoir très bien ce fait qu'elles ne sont que de simples imitations de Sainte-Sophie.

Ils se montrèrent d'ailleurs plus éclectiques que les Persans, bien qu'ils aient eu beaucoup moins de modèles que les artistes qui vécurent dans l'Iran ; au cours de leur longue destinée, les Persans, en plus des œuvres nées dans les écoles de Mésopotamie, avaient connu les peintures chinoises, les œuvres des Francs, les merveilleux tableaux peints dans les écoles de Kangra et de Djammou, c'est-à-dire la presque totalité de l'évolution artistique du monde, depuis les origines de l'Islam. Et ces modèles n'avaient eu sur les procédés des artistes iraniens qu'une influence toute sporadique, à peu près nulle ; c'est à peine s'ils avaient modifié durant quelques années la méthode des artistes persans qui les connurent, qui imitèrent leur genre durant quelque temps, par mode, par snobisme, plutôt que par conviction, par reconnaissance de leur supériorité, puis qui s'en dégoûtèrent très vite, et revinrent à leurs normes, que cette incursion dans des domaines lointains et nouveaux n'avait modifiées en rien. Les variantes que les artistes iraniens essayèrent d'introduire dans la perspective de leurs tableaux, sous l'influence de la construction géométrique des œuvres nées dans les contrées occi-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0081
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

dentales, furent à ce point timides qu'elles passèrent inaperçues et laissèrent invariable le procédé iranien, pas plus qu'au XVII^e ou au XVIII^e siècle, les procédés des écoles du Radjpoutana ne transformèrent la norme persane. L'excellence du dessin des œuvres chinoises, qui firent fureur en Perse, sous le règne de Shah-Abbas-le-Grand, dans les dernières années du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e, n'améliora pas sensiblement celui des peintres d'Isfahan; ils imitèrent assez habilement la technique supérieure des artistes du Céleste-Empire; mais ils ne surent, ni s'assimiler ses règles, ni adopter ses principes, et ils retombèrent dans la pratique de leurs procédés ordinaires, quand ils n'eurent plus de modèles chinois à copier, ou quand ils furent las de se livrer à ce sport. Les peintures italiennes et françaises, les gravures allemandes et espagnoles ne manquèrent pas à Isfahan, en ces années de la souveraineté de Shah Abbas, alors que les religieux francs apportaient dans la capitale de la Perse des images de piété qu'ils destinaient à édifier les infidèles ; les Persans les trouvèrent à leur goût, et les imitèrent ; des gravures d'Aldegrever se trouvent ainsi encadrées de motifs persans dans un album du XVII^e siècle ; il ne manque pas, dans le trésor des œuvres nées dans les écoles persanes, de copies, d'imitations, d'inspirations, de ces modèles venus d'Occident, mais ils n'eurent aucune influence sur leur développement, qui continua la stylisation des normes écloses au XI^e siècle dans les écoles mésopotaniennes, dans un système et suivant des lois que rien ne pouvait modifier.

Les Turcs, à Constantinople, furent moins favorisés de la fortune : ils ne connurent que les œuvres grecques, qui continuaient la tradition byzantine, et celles qui étaient nées dans la civilisation occidentale, lesquelles leur arrivèrent par Venise, beaucoup plus que par l'Empire, dont ils étaient les voisins ; malgré leur infériorité artistique, ils remarquèrent la supériorité des œuvres italiennes et françaises sur celle des Grecs ; ils se détournèrent de la peinture du bas-Empire, non tant parce qu'elle représentait exclusivement des sujets religieux, mais parce qu'elle les traitait avec un hiératisme, dans des formules traditionnelles et conventionnelles qui leur déplaisaient, alors que la peinture occidentale, à partir de la Renaissance, même quand elle traite des thèmes religieux, les exprime dans une technique tout autre, d'une inspiration plus libre, qui ne diffère pas sensiblement de celle des œuvres représentant des sujets profanes.

La préoccupation, le souci de modifier la technique persane, qui forme le fond des procédés des écoles turques, suivant les normes européennes, est visible dans les œuvres osmanlies du XVI^e, du XVII^e, du XVIII^e siècle ; les artistes qui vécurent sur les rives du Bosphore s'inquiétèrent surtout de modifier la perspective des peintures persanes, qui était insoutenable, d'après les règles courantes dans les écoles d'Occident ; ils n'osèrent point aller jusqu'à se libérer entièrement et absolument de l'emprise persane, qui représentait à leurs yeux la tradition musulmane, pour se mettre à l'école des peintres de l'Occident, et ils gardèrent scrupuleusement tous les éléments de la technique iranienne, qu'ils disposèrent suivant la conception géométrique de l'Occident, ou plutôt, qu'ils essayèrent de disposer dans cet esprit, sans que leurs efforts, en ce sens, aient été couronnés de succès.

Encore cette intention ne s'exerça-t-elle que très sporadiquement dans les ateliers turcs, dont l'essence est de copier la peinture persane avec le moins de modifications possibles ; l'enluminure du livre ne répondait à aucun besoin chez les Turcs ; ils ne la cultivèrent que parce que leurs voisins et ennemis, les rois de Perse, s'y plaisaient, et ornaient leurs bibliothèques de livres décorés de tableaux ; ces peintures furent toujours très inférieures en Turquie à ce qu'elles furent à Hérat, à Tauris, à Kazwin, à Isfahan ; les plus belles, celles qui enluminent les livres illustrés pour les sultans de Constantinople, sont des pièces intéressantes pour l'histoire de l'art oriental, mais l'on ne saurait, sous aucun prétexte, les comparer aux tableaux qui furent exécutés pour Sultan Hosaïn Mirza, pour Shah Tahmasp, pour Shah Abbas.

∴

J'ai signalé dans le *Bulletin* de 1926 les rapports étroits qui unissent les mosaïques, les fresques, les vitraux, les tapisseries ; c'est un fait tangible que les peintures qui décorent le Livre d'Heures de saint Louis, celles de la Bible moralisée, qui sont publiées par M. de Laborde, celles de bien d'autres manuscrits du moyen âge, sont essentiellement une ornementation de vitrail, par suite de cette circonstance que les auteurs de ces enluminures délicates ont tout simplement copié des cartons de vitraux, ou, si l'on veut, que les vitraux du XIII^e siècle recopient des cartons qui ont été utilisés à la fois pour des peintures et pour les décorations des fenêtres des basiliques ogivales ; encore faut-il remarquer, ce qui a une certaine importance, qu'en fait la tapisserie est la traduction sur une surface qui peut se détacher d'un mur, non d'une fresque, mais bien d'une sculpture en haut-relief, en bois polychromé. Cette caractéristique est essentielle ; elle disparaît naturellement dans les salles éclairées à cru des musées, avec leurs vitres indiscrètes, dont la lucidité laisse passer toute la lumière du jour, dans les nefs de nos cathédrales, dont les sombres vitraux du moyen âge ont été brisés et misérable-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0082
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

ment remplacés par une pacotille transparente, qui laisse pénétrer des torrents de lumière dans ces sanctuaires de l'obscurité, en injuriant la majesté divine, en même temps qu'elle trouble la quiétude de la méditation. Il faut voir les tapisseries au fond d'une nef obscure, où la lumière est amortie, éteinte, par des vitraux antiques, aux nuances épaisses et lourdes, dans une vaste salle, où la lumière de quelques flambeaux de cire monte vers un plafond si élevé qu'on ne le distingue qu'à peine, comme au XIII^e^ siècle, ou même sous le règne de Louis XIV. C'est alors que la composition de ces tapisseries s'anime et semble prendre vie sous la caresse indécise de cette lumière discrète ; surtout si une brise légère, si un souffle de vent viennent agiter l'étoffe qui porte leur trame ; et l'on comprend alors ce qu'ont raconté les historiens, que des princes se sont trouvé croire, dans l'égarement de leur raison, que leurs personnages se mouvaient dans leur vaste cadre, qu'ils allaient descendre de la muraille à laquelle elles servent de décor, comment Philippe V, roi d'Espagne, s'obstinait à monter l'un des chevaux d'une tapisserie, pour suivre le cortège d'une chasse brillante, comment d'autres ont chargé, l'épée au poing, des figures dont ces mouvements immobiles les terrifiaient, comment les Mystiques, comment Alfred de Musset, virent, dans l'ombre silencieuse, le Christ, la Vierge et les saints descendre des compositions savantes où les avait représentés le génie des anciens peintres. Le fait que l'illustration du livre est une diminution, par des artistes secondaires, de la grande peinture explique en partie l'infériorité des tableaux qui décorent les manuscrits, auxquels la perspective de la fresque donne un aspect étrange, et qui choque, lorsque l'on n'est point averti de ses causes ; l'Orient, d'ailleurs, en resta toujours au stade du moyen âge, et jusqu'à la Renaissance, en Europe, la grande peinture fut très inférieure à l'architecture, et même à la sculpture ; Giotto, en tant que peintre des fresques de Santa-Maria-del-Arena, est inférieur au Giotto qui fut l'architecte de Santa-Maria-del-Fiore ; en Égypte, en Assyrie, visiblement, l'architecture fut très supérieure à la peinture ; c'est seulement dans les civilisations qui atteignirent la perfection absolue, en Grèce et à la Renaissance, que les peintres surent, à une même date, composer des œuvres aussi savantes que les architectes.

∴

Page 15. La peinture reproduite à la planche 5 imite un carton du bas-Empire, représentant Adam et Ève couchés dans le même lit ; ce carton a été copié dans une mosaïque du narthex de Saint-Marc, à Venise, vers 1260 ; la disposition des deux scènes est inversée ; il n'y a aucun doute qu'elles ne reproduisent un même original ; l'artiste oriental a simplifié le carton du bas-Empire en supprimant les colonnes qui paraissent dans la mosaïque de Venise ; il n'a pas compris le rôle de la tringle sur laquelle, dans le carton grec, courent les anneaux auxquels le rideau est accroché ; aussi l'a-t-il supprimée en fixant ces anneaux au plafond.

Page 42. Le nom de Agha Mirak ne paraît pas dans le tableau qui représente Anoushirwan et Bouzourdjmihr devant le palais en ruines, comme l'a imprimé M. Binyon, dans sa reproduction des peintures de ce Nizami ; au-dessous de deux lignes écrites sur le mur, on lit, exactement de la même main : حرره ميير ..... صور « A écrit ces lignes (et non : A fait cette composition) Mir..... intre », deux lettres étant tombées par suite de l'éclatement de la gouache. Mais, il y a vingt-cinq ans, on lisait encore distinctement, me dit M. G. A. Ellis : حرره ميرك مصور « A écrit ceci Mirak, le peintre ». Ce qui n'est pas pour simplifier la question, puisque ce Mirak ne peut-être le Mirak Khorasani qui mourut vers 1507, et que Agha Mirak, dans tous les passages où les auteurs persans parlent de lui, est Agha Mirak, et non Mirak tout court ; ce n'est point dans ces pages le lieu d'étudier la solution de ce problème ; en tout cas, la forme que cet artiste a donnée à son nom dans ce tableau montre que celles, Agha Mirak, qui se lisent dans les autres, ne sont pas des signatures, mais bien des additions postérieures ; il n'y a pas d'exemple qu'un artiste change sa signature, surtout dans les illustrations d'un même livre, et écrive tantôt Mirak, tantôt Agha Mirak. Toutes ces prétendues signatures sont des attributions faites par le même personnage, avec trois *kalams* différents ; le nom d'Agha Mirak n'est pas plus une signature que les autres ; ce nom, dans ces peintures, est écrit dans les endroits les plus en vue, ce qui est en contradiction absolue avec la tradition, notamment dans l'une d'elles, au beau milieu de la toile d'une tente, en caractères énormes ; où a-t-on jamais vu qu'un artiste ait ainsi saccagé son œuvre ? Les peintres dissimulent toujours leur signature autographe dans les parties les moins visibles des « pièces », qu'il leur était permis de signer, parce qu'ils écrivaient mal, et s'en rendaient compte ; ceux qui avaient une belle main se sont montrés moins discrets, sans compter ceux qui ont fait écrire leur nom, accompagné des formules traditionnelles, par des calligraphes, ce qui constitue en quelque sorte des attributions authentiques. Je répète qu'à cette date, aucun des artistes qui enluminèrent la *Khamsa* de Nizami et le *Livre des Rois* de Firdausi n'eut la permission de *signer* ses tableaux, pas plus que Behzad, en 1479, ne fut autorisé à *signer* aucune des illustrations d'un *Boustan* dont je vais parler ; Mirak seul fut autorisé à *écrire* son nom dans l'une, et non à la *signer* ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0083
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

la défense était formelle, absolue ; aucune des peintures du *Livre des Rois*, qui appartient au baron de Rothschild, ne porte de ces prétendues signatures, et j'ai déjà expliqué pourquoi ; ce *Livre des Rois* passa très rapidement en la possession du sultan de Constantinople, et personne, au Sérail, ne se serait permis de griffonner sur les peintures du Padishah ; le Nizami sortit de la bibliothèque d'Isfahan, à une date inconnue, et devint la propriété d'un collectionneur, qui pensa, par ces additions, augmenter la valeur de son livre ; Agha Mirak, tout court, pour la signature de tableaux de cette ampleur, est impossible, absolument ; il y aurait certainement, inévitablement : « Œuvre, dessin, exercice..., de Agha Mirak », dans quelque formule encore plus humble, comme dans l'attribution authentique des peintures du *Boustan* de Behzad ; Agha Mirak, tout court, n'est possible que pour une pièce de quelques centimètres carrés.

Page 44. Le tapis chinois est la carpette iranienne, avec la substitution du décor extrême-oriental à celui de l'Islam, la réduction de sa palette à une seule couleur, dans une nuance assombrie, suivant les idiosyncrasies de la peinture dans le Céleste-Empire.

Page 45. *Carpita*, d'où carpette, qui paraît dans la basse latinité, à la fin du XIII^e^ siècle, est l'arménien *garbet*, *gabert*, vraisemblablement une forme du nom de la ville arménienne de Kharpout, anciennement Khartapirt, Kharpert, en arménien moderne.

Page 49. Des peintures authentiques de Behzad illustrent un *Boustan* de Sadi, daté de la fin du mois de Shawwa 883 (Janvier 1479), de la collection de M. Chester Beatty ; elles ne ressemblent en rien aux tableaux que les marchands et les amateurs attribuent, par un effet de leur imagination, à cet artiste célèbre ; ces peintures témoignent d'une personnalité infiniment supérieure à celle de la grande majorité des enlumineurs persans, qui sont des manœuvres, et non des peintres ; elles ont de grandes qualités ; quelques-uns des personnages qui les animent ne dépareraient point l'œuvre des artistes occidentaux, aux époques où ils n'avaient pas encore oublié ce que sont la perspective, le dessin, la couleur ; mais on y remarque des défauts évidents ; leur auteur ne savait faire ni les pieds, ni les mains de ses personnages, ce qui est un pont aux ânes. Behzad n'a point créé cette perfection, qui se retrouve à Shiraz, un peu avant lui, et où il est allé la chercher. En fait, ces illustrations du *Boustan* de M. Chester Beatty, pour parfaites qu'elles soient, ne sont pas supérieures à plusieurs des tableaux qui enluminent les œuvres de Mir Ali Shir, à la Bibliothèque nationale, lesquelles d'ailleurs ont été peintes par les élèves de Behzad ; elles sont inférieures à celles du *Trésor des secrets*, qui fut illustré par Mohammad et par Mahmoud, ce qui prouve, comme je l'ai dit dans le *Bulletin* de 1926, que la réputation de Behzad a volontairement été exagérée par les gens de sa coterie, qui n'ont soufflé mot, ni de Mohammad, ni de Mahmoud ; le procédé est de toutes les époques, et à la portée de toutes les médiocrités. Il ne me semble pas que les tableaux de ce *Boustan* soient de la même main que ceux du *Zafar nama*, dont l'empereur Djihanguir a affirmé qu'elles sont l'œuvre de Behzad, à l'aube de sa jeunesse (*les Peintures des manuscrits orientaux*, page 283) ; Behzad n'avait peut-être pas trente ans quand il historia ce *Boustan*, dont les peintures sont infiniment plus souples, sous une forme beaucoup plus plastique, dans une technique plus douce, que celles dudit *Zafar nama*. Aucune d'elles ne porte la moindre signature, mais le copiste, Mir Shaïkh Mohammad, fils de Shaïkh Ahmad, a ajouté à la fin de son colophon : صوّره العبد المذنب بهزاد اصلح الله شأنه « L'esclave pécheur Behzad a illustré ce (livre) ; qu'Allah lui assure le succès ! »

Il y a loin de cette épigraphe modeste, qui a été écrite sous la dictée de Behzad, dont il a conservé la formule jusqu'à ses derniers jours, jusqu'à la fin du premier quart du XVI^e^ siècle, à l'Académie de Tauris, il y a loin de cette phrase pleine d'humilité, tracée sur ses indications formelles par le calligraphe, aux stupidités prétentieuses, aux truculences ridicules, qui se lisent sur les pièces attribuées à Behzad, et que les antiquaires, comme les amateurs, prennent, avec plus ou moins de bonne foi, pour des signatures ; je répète que, lorsqu'on trouve un peintre qualifié de Maître, d'Excellence, d'Altesse, dans une épigraphe, c'est que l'inscription n'est pas de sa main, qu'il ne l'a pas dictée, qu'il n'a même pas connu son existence ; le ridicule tuait encore en Perse au XVI^e^ siècle ; c'est là une simple question de sens commun, ou plutôt, semble-t-il, de bon sens.

Page 51. J'ai été fort surpris de trouver l'hérésie du sol peint en or, sous un ciel bleu, dans plusieurs peintures du *Boustan* de 1479, qui sont de la main de Behzad ; c'est là une erreur dont ses élèves immédiats ont su se garder.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0084
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

INDEX

DES NOMS CITÉS DANS QUATRE MÉMOIRES SUR LES PEINTURES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR M. E. BLOCHET

Quand parut le premier de ces Mémoires, édité en 1914-1920, par la Société de Reproduction de Manuscrits à Peintures, certaines critiques se sont élevées sur le manque de Tables destinées à guider les érudits dans le vaste répertoire de noms qu'il cite. Ces observations étaient justifiées, mais il aurait fallu tenir compte des difficultés de publication que nous avions rencontrées au cours de la Grande Guerre.

Le présent index, établi par M. E. Blochet, est destiné à combler cette lacune ; il nous a paru, par son extension même avec trois autres Mémoires, pouvoir rendre de grands services aux lecteurs de ces études, et, en général, aux curieux de l'art oriental, par le nombre des renseignements qu'il renferme, par l'onomastique spéciale à l'Asie qu'il présente, avec laquelle le public ordinaire n'est pas toujours assez familiarisé. La quantité des noms qui y sont cités, la multiplicité des matières qui s'y trouvent analysées, ne sauraient épuiser la somme des questions relatives à l'histoire de l'art musulman dans ses rapports avec la technique classique, mais elles permettront au lecteur de se renseigner sur un certain nombre de points essentiels de cette étude et sur les principaux artistes de l'Islam.

Il comprend la table analytique de quatre Mémoires, publiés par M. Blochet de 1920 à 1926, et dans lesquels il a tenté la résolution de plusieurs problèmes artistiques, lesquels lui ont été suggérés par l'étude des peintures des livres orientaux conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale :

1° *Les Peintures des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, qu'a édité M. le comte Alexandre de Laborde, dans la collection de la Société de Reproduction de Manuscrits à peintures, qu'il dirige, et qui a paru sous la date de 1914-1920 ; ce travail, de beaucoup le plus considérable, est désigné par le sigle L ;

2° Les *Notices sur les Manuscrits persans et arabes de la Collection Marteau*, qui ont paru en 1923, dans le tome XLI des *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale ;* ce mémoire est désigné par le sigle N ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0085
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

3° *Les Peintures des Manuscrits persans de la Collection Marteau ;* ce mémoire a été imprimé en 1920, dans les *Monuments Piot*, et on le trouvera désigné par la lettre P ;

4° *Les Enluminures des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, qui a été publié en 1926, aux Éditions de la *Gazette des Beaux-Arts*, et qui est indiqué dans le présent index par la lettre R.

Le Comité de Direction.

Aal, ville de Norwège P 135 n.

Aaron, L 36 n, 302.

Abagha, souverain mongol de Perse L 157 n, 185 n. — N 99 n, 332. — R 75, 82, 88 ; épouse une princesse byzantine R 71.

Abarkouh, ville de la Perse méridionale L 268 n.

Abbas Mirza, fils de Fath Ali Shah, prince royal de Perse N 364, 366. — R 62.

Abd al-Ali Mirza, surnommé Ihtisham al-Moulk, prince kadjar, fils de Farhad Mirza N 364, 366-368.

Abd Allah II, sultan shaïbanide de la Transoxiane N 224.

Khadja Abd Allah, personnage R 110.

Abd Allah, peintre persan N 217, 389. — R 105.

Mir Abd Allah, fils de Mir Ali Tabrizi, calligraphe persan ; voir Abd Allah Shakkarin Kalam.

Abd Allah ibn Abil-Mansour Mohammad al-Ansari (Khadja abou Ismaïl) ; voir Abd Allah al-Ansari.

Abd Allah ibn Ali al-Koufi ; voir Ibn al-Mokaffa.

Abd Allah al-Ansari, Mystique persan N 95, 121, 124, 127, 164, 336-338.

Abd Allah Hisham II, khalife omayyade d'Espagne L 139.

Abd Allah Kashani, auteur d'une histoire d'Oltchaïtou N 99 n, 100 n, 106 n, 112 n, 114 n, 116 n.

Khadja Abd Allah Marwarid, calligraphe et poète persan N 217, 218 n.

Abd Allah ibn Mohsin ibn Ghoulam Ali N 277.

Abd Allah ibn Mohammad ibn Abd Allah al-Kazwini, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Abd Allah Moubarak, son histoire N 119.

Khadja Abd Allah Saïrafi, calligraphe persan N 365 n.

Khadja Mir Abd Allah Shakkarin Kalam, fils de Mir Ali Mashhadi, calligraphe persan N 145 et n, 218 n, 234 n.

Abd Allah al-Shihabi, calligraphe persan N 179.

Mir Abd Allah Tabbakh Harawi, calligraphe persan N 218 n.

Abd al-Aziz, peintre persan R 116.

Abd al-Aziz Bahadour Khan (Aboul-Ghazi), souverain shaïbanide de la Transoxiane L 165, 261, 289. — N 200, 202, 203, 209, 211, 212, 219, 273. — P 189, 193. — R 102-104, 106.

Khadja Abd al-Aziz Kaka, peintre persan L 178 n.

Abd al-Baki Mirza, prince timouride N 374 n.

Maulana Abd al-Djabbar, peintre persan L 177 n. ; calligraphe persan R 133.

Abd al-Djouz, localité en Arménie N 267 n.

Abd al-Ghaffar, calligraphe persan N 149.

Abd al-Ghaffar al-Nahif, copiste turc N 351 n.

Abd al-Hafiz, calligraphe persan L 296. — R 123.

Abd al-Hakk, officier hindou N 163.

Abd al-Hakk Mohammad al-Sabzawari, calligraphe persan N 258, 365 n.

Abd al-Hamid Khan I, sultan osmanli N 299 n.

Abd al-Hamid Khan II, sultan osmanli L 201 n. — N 294 n.

Abd al-Hamid Zahidi, savant persan N 291 n.

Abd Allah ibn Mohammad ibn Abd Allah

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0086
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Khadja Abd al-Kadir al-Maraghi, artiste persan L 169 n. — N 135.

Abd al-Latif Bahadour Khan, sultan shaïbanide de la Transoxiane L 294 n. — N 210-212 ; envoie des ambassades en Chine N 272.

Abd al-Madjid II, sultan ottoman P 163 n.

Abd al-Madjid Talikani, calligraphe persan, connu sous le nom de Darwish N 96, 113, 115, 118-120, 193-199.

Abd al-Malik, khalife omayyade de Damas R 3 ; confie les charges de son gouvernement à des Chrétiens L 153 n ; fait construire ses monuments par des architectes chrétiens L 31 n, 96 n, 108 n. — P 133 et n, 135 et n. — R 3 ; réforme monétaire opérée sous son règne L 140 et n. — N 99 n.

Abd al-Masih ibn Ishak al-Kindi, savant musulman L 144 n.

Abd al-Mottalib, oncle de Mahomet L 137 n.

Abd al-Moumin Khan, prince shaïbanide de a Transoxiane R 157.

Abd al-Nabi N 120.

Mirza Abd al-Rahim, général hindou, au service de l'empereur Akbar, traduit les mémoires de Baber en persan L 307. — N 179. — R 154.

Abd al-Rahim, calligraphe persan L 169 n. — R 156.

Khadja Abd al-Rahim ; voir Nizam ad-Din Turkistani.

Abd al-Rahman Askafi, savant persan N 291 n.

Abd al-Rahman Bousti, savant persan N 291n.

Abd al-Rahman al-Soufi, astronome arabe L 158 n, 168, 193 et n, 196, 219, 252, 270, 276. — P 194 n, 202. — R 15, 85-87.

Abd al-Rahman ibn Yousouf al-Hosaïni, copiste persan N 278 n.

Abd al-Rashid, calligraphe persan N 196.

Abd al-Razzak Samarkandi, historien persan L 162 n-165 n, 206 n, 253 n, 265 n, 267 n.

Abd al-Wahhab, enlumineur persan N 141.

Mirza Abd al-Wahhab Motamid ad-Daula, homme politique et calligraphe persan N 197.

Aboul Abbas Ahmad ibn Khalaf ibn Ahmad al-Sidjistani, nécromant persan, auteur d'un livre intitulé *Tohfat al-moulouk* N 154 n.

Aboul-Abbas Mamoun, roi de Khwarizm L 151.

Abou Abd Allah Mohammad al-Andalousi, auteur d'un traité d'astrologie en arabe L 234 n, 235 n.

Abou Ali Mohammad ibn Ali, calligraphe arabe ; voir Ibn Mokla.

Mirza Abou Bakr, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, prince timouride L 164 n. — N 175 n.

Abou Bakr Ahmad ibn Ali ibn Thabit al-Baghdadi ; voir Khatib de Bahgdad.

Abou Bakr ibn Masoud, médecin persan N 154 n.

Abou Bakr Mohammad ibn Ali ibn Yasir al-Donaïsiri, théologien musulman N 239.

Abou Bakr Mohammad al-Sarakhsi, auteur d'un traité en arabe sur les lois de la guerre L 72 n.

Abou Bakr ibn Roustam ibn Ahmad al-Shirwani, collectionneur et bibliophile turc N 286 n.

Abou Daoud, traditionniste N 396.

Abou Daoud Khalid ibn Ibrahim, général du khalife, fait une expédition contre Kish L 226 n.

Abou Djafar al-Mansour, khalife abbasside R 55.

Abou Dolaf Misar ibn al-Mouhalhil, explorateur arabe L 76 n, 77 n, 120 n, 121 n.

Aboul-Fath Bahram L 236 n.

Aboul-Fazl Mohammad ibn Ali al-Sahlaki, Mystique musulman N 397.

Aboul-Fazl ibn Moubarak, historien d'Akbar L 298, 299 n. — N 225 n, 344. — P 167 n.

Aboul-Fida, prince de Hamah, historien musulman L 3 n. — N 302 n.

Aboul-Ghazi Abd al-Aziz Bahadour Khan ; voir Abd al-Aziz.

Abou Hafs Zaïn ad-Din Omar ibn al-Wardi ; voir Ibn al-Wardi, et *Kharidat al-adjaïb*.

Abou Hanifa, juriste musulman N 116 n.

Abou Ishak ibn Ahmad al-Soufi, copiste persan R 89.

Mirza Aboul-Kasim Baber, prince timouride L 162 n, 285. — R 95.

Aboul-Kasim Haroun ibn Ali ibn Zafar

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0087
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Dindan, ministre de Ouzbeg, atabek de l'Azarbaïdjan R 138.

Aboul-Khaïr Khammar, médecin persan L 151.

Aboul-Maali Nasr Allah; voir Nasr Allah Aboul-Maali.

Abou-Maashar, auteur d'un traité sur les nativités, en arabe L 5, 7 et n, 235, 275 et n, 310. — R 72.

Aboul-Mahasin Yousouf ibn Taghribirdi, général et historien égyptien L 74.

Abou Mansour ibn Abd al-Razzak, gouverneur de Tous, fait composer un *Livre des Rois* en prose N 308, 309 et n.

Abou Mohammad Abd al-Ghani ibn Abd al-Wahid al-Mokkadasi, traditionniste N 395.

Abou Mohammad Ahmad ibn Asam al-Koufi, historien arabe R 157.

Abou Mohammad Harb ibn Ismaïl, traditionniste N 396.

Abou Mohammad Safin al-Ouyaïna, traditionniste N 397.

Abou Mohammad Yilteguin ibn Akhnar al-Turki, Mystique musulman N 397.

Aboul-Mohsin Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n; voir Sultan Aboul-Mohsin.

Aboul-Mouzaffar Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza, N 267.

Abou Nasr Arak, mathématicien persan L 151.

Abou Nowas, poète arabe L 140.

Abou Omayya al-Tarsousi, traditionniste N 397.

Aboul-Ourafa, poète persan N 144.

Abou Sahl Masihi, philosophe persan L 151.

Abou Saïd Bahadour Khan, fils d'Oltchaïtou Sultan Mohammad Khorbanda, souverain mongol de la Perse L 263, 264. — N 120, 273. — R 75.

Mirza Abou Saïd, prince timouride de Hérat, L 179, 187, 263, 265, 273. — N 205 n, 374 n, 376 n, 377 n. — P 185 n, 186, 195 n. — R 95 ; fait décorer de fresques une « Folie », dans la banlieue de Hérat L 162 n ; refait l'unité de l'empire timouride contre les Turkomans du Mouton blanc L 165 n, 166 n, 168, 266 n-268 n; tué par Hasan Beg Akkoyounlou L 162 n, 163 n.

Abou Saïd, prince shaïbanide de la Transoxiane N 205 n, 272.

Abou Saïd ibn Abil-Khaïr, Mystique persan R 8 n.

Abou Tahir ibn Abi Nasr ibn Mohammad ibn Mahmoud al-Widkali, copiste persan N 331. — R 74.

Abou Tahir Ahmad al-Silafi, théologien musulman N 239.

Abou Talib al-Isfahani, poète persan L 260.

Aboul-Thana, son autorité citée dans le *Masalik al-absar* N 101 n.

Abou Torab, calligraphe persan R 136.

Abou Torab Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Abou Zaïd, personnage de la comédie musulmane R 54, 55.

Abraham L 35 n. — R 84, 117.

Abrégé historique des souverains de l'Indoustan, par le colonel Gentil L 9 n. — R 158, 159.

Absalon, son prétendu tombeau en Palestine, dans la tradition du mausolée d'Artémise R 36 n.

Abyssinie, introduite dans la légende épique de l'Iran L 149.

Académie de médecine musulmane, au XIIIe siècle, à Pékin L 65.

Académie de peinture, à Tabriz, au XVIe siècle; voir Office de copie.

Achéménides, dynastie perse L 108 n, 118, 119 n, 124, 244 n, 247. — R 21, 34 n. ; font copier la technique grecque de la pierre dans leurs monuments L 47 n, 82 n, 83 n. — R 32, 41, 42 ; souverains de l'Inde R 66.

Adam L 25 n. — R 60, 84.

Adan, abrégé du dictionnaire turk-oriental intitulé *Sanguilakh* N 101 n, 103 n.

Addaï Scher, évêque de Séert, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque épiscopale de Séert* L 3 n.

Adelphia, le sarcophage d'Adelphia, aux Catacombes de Saint-Jean de Syracuse L 25 n.

Adhod ad-Din, prince bouyyide de Perse L 101 n, 276.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0088
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Adhod ad-Din Abd ar-Rahman ibn Ahmad al-Moutarrizi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n, 113 n.

Adhod ad-Din al-Idji, philosophe musulman N 113 n.

Adhod ad-Din ibn Abi Yala al-Moudjtani al-Hosaïni al-Yazdi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Adiabène, province de Mésopotamie L 77 n.

Adjanta; fresques d'Adjanta, dans l'Inde L 49 n, 71 n, 155, 206 n, 207. — N 316-319 n, 322. — P 152, 178, 203 n, 204 n, 211. — R 24; souvenir de la technique d'Adjanta dans la peinture radjpoute N 317-319 n. — P 151, 195 n. — R 67, 151 et n; dans la peinture persane P 125. — R 69, 73.

Adjmir, ville de l'Hindoustan N 306.

Adonis; description de l'Adonis égyptien L 129 n.

Adrien II, pape N 253 n.

Aelia Capitolina, voir Jérusalem L 105 n.

Aétion, peintre grec L 215 n.

Afghanistan L 73, 244, 245 n; édifices bouddhiques en Afghanistan, construits dans la technique grecque L 48 n; voir Iran oriental, Khorasan.

Afrasiab, roi des Turks, dans l'épopée iranienne L 107, 108. — N 172, 174 n.

Afrasiab Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Afsharides, dynastie persane L 8, 177 n. — N 10 n, 185 n, 192.

Afshin, général turk, au service du khalife abbasside, Manichéen L 240 n.

Agha Bahram Afshar, peintre persan; voir Bahram Kouli Afshar.

Agha Beg, ambassadeur persan à la cour de Djihanguir N 134, 226-228.

Agha Béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Agha Mirak Isfahani, peintre persan L 177 n, 221 n. — N 226-228. — P 163, 165.

Agha Mohammad Hadji Talib, calligraphe persan N 196.

Agha Riza, peintre persan L 178 n, 298-302. — P 116, 119, 161 n; sa signature L 302. — R 13 n, 46 n.

Agha Sayyid Allah N 259.

Agha Sayyid Bakir N 148.

Agra, capitale des Timourides de l'Hindoustan N 225 n — P 170.

Agrafes de ceinture, ornées de dragons chinois L 240.

Al-Aghraz al-tabbiyya, traité de médecine, en persan, par Djourdjani N 93, 274-277, 386.

Agrippine; sa statue au Musée des Offices L 92 n.

Al-Hadjdj Ahmad, bostandji-bachi N 236.

Mirza Ahmad, calligraphe persan N 151 n.

Shaïkh Ahmad, peintre persan; voir Shaïkzada Sohrawardi.

Ahmad ibn Asam al-Koufi (Abou Mohammad), historien arabe R 157.

Ahmad ibn al-Badi Abou Bakr ibn Abd al-Ghaffar ibn Abi Bakr al-Bakri, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Ahmad Baroulas, émir timouride de Hérat L 268 n.

Ahmad Beg Mekki, graveur de cachets turcs R 118.

Ahmad Fanakéti, ministre de Khoubilaï Khaghan, mis à mort L 323 n.

Ahmad Farouki Sarhindi, Mystique persan N 128.

Ahmad al-Harawi, copiste persan N 131. — R 79.

Ahmad Hosaïni, calligraphe persan R 156.

Ahmad ibn Khalaf ibn Ahmad al-Sidjistani (Aboul-Abbas), nécromant persan N 154 n.

Ahmad Kourbi, calligraphe persan N 149.

Ahmad ibn Mahmoud ibn Mohammad al-Dinawari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Ahmad ibn Mohammad, copiste persan N 160.

Ahmad ibn Mohammad, fils du khalife abbasside al-Motasim billah; voir al-Mostaaïn billah.

Ahmad ibn Mohammad ibn Abd al-Djalil al-Sidjzi, mathématicien persan N 384.

Ahmad ibn Mohammad ibn Abi Bakr ibn Abd al-Malik al-Kastallani, théologien musulman N 238.

Ahmad ibn Mohammad ibn Arabshah, historien musulman N 134, 135, 386.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0089
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Ahmad ibn Mohammad al-Hamadhani L 121 n ; voir Mohammad ibn Ahmad.

Ahmad ibn Mohammad al-Maki al-Kazwini, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Ahmad al-Naïrizi, calligraphe persan N 149.

Ahmad ibn Nasir ibn Ali al-Tabataba N 286 n.

Ahmad ibn Omar ibn Ali Nizami Samarkandi ; voir Nizami Arouzi Samarkandi.

Ahmad Khan ibn Owaïs, prince de la dynastie djalaïride L 157, 159, 235 n, 269, 274 et n, 275, 302 n. — N 131 et n, 132 n, 176, 386, 391. — R 79, 80.

Ahmad ibn Saïd al-Rouyani al-Amoli, kadi de Amol, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Ahmad Shah, souverain timouride de l'Hindoustan P 173 n. — R 159.

Ahmad Shah Kadjar, le dernier roi de Perse, de la dynastie kadjare, N 140.

Ahmad al-Silafi (Abou Tahir), théologien musulman N 239.

Sultan Ahmad Takoudar, souverain mongol de Perse P 143 n.

Ahmadi ; voir Tadj ad-Din Ahmad al-Ahmadi,

Khadja Ahrar, maître spirituel de Djami; voir Nasir ad-Din Obaïd allah.

Ahriman L 76 et n, 245.

Ahura Mazda ; voir Auhrmazd.

Aiguille de Vienne, dans la formule du Mausolée d'Artémise R 36 n.

Aïkouli, artiste persan L 169 n.

Aïsha Sultan Béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374, 375 et n. — P 207. — R 141.

Aï-tégridé Khoutbolmish, titre du khaghan des Ouïghours de Karabalghasoun L 212 n.

Aix-en-Provence ; baptistère d'Aix L 31 ; Mausolée d'Aix, voir Mausolée.

Aix-la-Chapelle L 37 n, 57 n, 131 n, 132 n.

al-Akaïd, traité de théologie, en arabe, par Adhod ad-Din al-Idji N 113 n.

Akbar, empereur des Indes L 9 n, 155, 162, 163, 212-215, 283, 285, 298 et n, 299 et n, 302, 307. — N 103 n, 157, 224 n, 225 n, 343 n. — P 130 n, 170, 171, 173 n, 176, 192, 195 n. — R 47 n, 67, 117, 124, 136, 154, 155, 160 ; son ex-libris L 281 n.

Akbar nama, histoire d'Akbar, en persan, par Aboul-Fazl L 298, 299 n. — N 225 n, 344. — P 167 n.

Ak-béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Akhlak-i Mohsini, traité d'éthique, en persan par Hosaïn ibn Ali al-Waïz al-Kashifi N 228-230.

Akhsiketh, ville de Transoxiane L 266 n.

Akkoyounlou, « les Moutons blancs », dynastie de Turkomans qui régnèrent sur la Perse L 162 n, 163 n, 165 n, 168 n, 179 n, 267 n. — P 185.

Aksara, ville d'Asie Mineure R 70.

Aksou, ville du Turkestan chinois R 48 n.

Maulana Ala ad-Din, calligraphe persan N 233 n.

Ala ad-Din, souverain de Dehli, de la dynastie des Ghourides N 104.

Ala ad-Din Ata Malik al-Djouwaïni, auteur d'une histoire des Mongols L 2, 159, 161 n, 166 n, 168 n, 169 n, 198 n, 200 n, 211 n, 214 n, 216 n, 265, 266, 268. — N 99 n, 101 n, 102 n, 106 n, 132 n, 278, 279, 384-386, 390. — P 194 n. — R 81, 87-89.

Ala ad-Din Kaï-Kobad, souverain saldjoukide d'Asie Mineure L 141 n.

Ala ad-Din Karb Arsalan, atabek en Arménie, patron de Nizami N 190.

Ala ad-Din Mansour Mounshi, calligraphe persan N 151 n.

Ala ad-Din Mohammad al-Harawi, calligraphe persan N 161.

Aladagh, montagnes du Tabaristan L 245 n.

Aladja, ville d'Asie Mineure L 4 n.

Alains ; pays des Alains L 116 n.

Alamout ; nom des forteresses ismaïliennes, prises par Houlagou N 108 n, 384-386. — R 89.

Alaric, roi des Goths L 22 n.

Albani ; la villa Albani, à Rome L 92 n.

Albanougan, village près de Shiraz L 144 n.

Albenga, ville d'Italie ; baptistère d'Albenga L 31.

Albirouni, écrivain persan, auteur d'une *Histoire des nations du monde* L 5 et n-7 n, 75 et n, 127, 143 n, 144 n, 151, 218 n, 250 et n, 251, 274. — R 58-60, 73.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0090
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Album de Gentile Bellini, voir Bellini.

Alceste ramenée a Hercule, tableau L 98 n.

Aldegraever (Henri), graveur allemand, disciple d'Albert Durer; ses gravures en Perse L 178 n.

Aldhem, *Traité sur la virginité* L 49 n.

Alep L 94 n, 105. — P 155.

Alexandre Ier, roi de Macédoine L 118 n.

Alexandre-le-Grand L 87 n, 94 n, 102 n, 122 n, 215 n, 239, 240 n, 261, 288 n, 301, 306. — N 94, 101 n, 190, 191, 339-345. — P 180, 181. — R 15, 16, 34 n, 100, 110, 112, 125, 134, 145, 146, 148 ; renvoie en Grèce les statues prises par Xerxès R 42.

Alexandre de Villedieu, grammairien français N 392, 393.

Alexandrie L 23 n, 39, 55 n, 93.

Alfiyya wa shalfiyya, traité licencieux arabe L 150.

Alger L 262.

Alhambra ; peintures de l'Alhambra R 5.

Âlî, nom hébreu usité par les Juifs, en Perse N 107 n, 113 n.

Ali, le premier imam des Shiïtes, frustré du Khalifat par les Omayyades L 64 n, 259, 260, 274. — N 122 n, 136, 144, 165, 179, 193, 208 n. ; ses Invocations, en arabe N 96, 160, 178, 346-352; ses sentences, en arabe, commentées en turk-oriental R 141.

Mirza Ali, peintre persan L 188. — P 163 ; voir Mir Sayyid Ali, Mirza et Sayyid Ali.

Ali ibn Amir Ali, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Ali Beg, calligraphe persan N 146.

Ali Bounyad-i Tabrizi, ou Bounyad-i Tabrizi, calligraphe persan N 178.

Ali ibn Bouyah (Bouwaïyyih), prince persan L 103 n.

Ali ibn al-Djahm, poète arabe L 152 n.

Ali Djan, artiste persan L 169 n.

Ali Hidjrani, copiste persan L 260, 285. — R 96.

Ali ibn Hilal ibn al-Bawwab, calligraphe et peintre arabe N 283, 306 n, 363 n. — R 61.

Ali Khan N 119.

Ali Khayyath N 291 n.

Ali Kirmani, artiste persan L 169 n.

Mir Ali Mashhadi, ou Harawi; voir Mir Ali.

Ali ibn Mohammad al-Djourdjani, philologue musulman R 127.

Ali ibn Mohammad al-Zahidi ; voir Sharaf (ad-Din) al-Zahid.

Ali Riza-i Abbassi, calligraphe persan N 137, 139, 142.

Ali Riza Agha Khan N 355.

Ali Riza-i Tabrizi, calligraphe persan N 139, 142.

Mir Ali Shir Nawaï, homme de lettres turk L 76 n, 160, 165, 169 et n, 170, 173, 175 n, 177 n, 216 n, 260, 261, 263, 264 et n, 266, 267, 273, 275, 278, 282 et n, 284 n, 285 et n, 286-288, 291, 292, 294, 296, 302, 304, 306, 309. — N 129 n, 172, 174 n, 175 n, 200, 216, 221, 223 et n, 233 n, 263, 264 et n, 266, 267, 273. — P 137 et n, 177 et n, 184 et n, 194, 196 et n.— R 95, 96, 98, 100-103, 105, 111, 112, 124, 126, 140, 141 ; imite médiocrement les poètes persans L 286. — P 194. — R 95.

Ali Sitaï, artiste persan L 169 n.

Mir Ali Tabrizi; voir Mir Ali.

Les Alides appellent les Mongols contre le Khalifat L 64 n.

Alinak, émir mongol P 143.

Almoravides, L 145 n.

Alp Arsalan, sultan saldjoukide de Perse L 250 n. — P 174.

Alphabetum majus et *Alphabetum minus*, encyclopédies didactiques, par Alexandre de Villedieu N 393.

Altaï L 210 n. — P 153.

Altan Khaghan, nom mongol de la dynastie chinoise des Kin R 77, 161.

Altoun, graveur persan, d'origine turke N 134 et n.

Amasia, ville d'Asie Mineure L 213 n. — P 177 et n. — R 47 n, 143, 144.

Amasis, roi d'Égypte, envoie une statue de Minerve aux Grecs L 34.

Ambassades envoyées par les Romains à la Chine L 89, 89 ; par les Huns à l'empereur de Chine L 195 n ; échangées entre le Céleste-Empire et les Sassanides L 238, 239 et n ; entre les empereurs de Byzance et les Sassanides L 238, 239 ; entre les princes des Turks et les Sassanides L

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0091
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

238; entre le Céleste-Empire et les Samanides L 191. — R 10, 11, 16, 17, 44; envoyées par le Patriarche nestorien à la Chine L 243 et n; envoyées par Arghoun et Oldjaïtou à Philippe le Bel L 8. — N 298; échangées entre les Mongols de Tauris et les empereurs chinois de la dynastie des Yuan R 19, 44-46 n; par Tamerlan à l'empereur de Chine L 252. — N 271. — R 45; par Shah Rokh Bahadour à l'empereur de Chine L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271. — R 28; par les princes timourides à l'empereur de Chine L 252. — N 271, 272. — R 19, 45; par les princes shaïbanides à l'empereur de Chine L 252. — N 272; par Shah Abbas Ier au roi d'Espagne L 178 n; par le prince de Tourfan à la Chine N 272 n; par un prince musulman à la Chine N 272; voir Relations.

Amid, ville de Mésopotamie L 81 n, 84 n, 86, 300 n-302 n. — R 59; constructions romaines à Amid L 78 n.

Amiens; la cathédrale d'Amiens L 46 n.

al-Amin, khalife abbasside L 139 n.

Amin Ahmad Razi, historien et géographe persan N 233 n, 234 n, 268 n.

Amin ad-Din Aboul-Kasim Hadji Ballah, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Amir Ibrahim, calligraphe persan, fils de Mir Imad al-Hasani, surnommé Shams al-Nihar N 144.

Amir ibn Shaïkh Mohammad Hosaïn, calligraphe persan N 136.

Amir Solaïman, fils de Sultan Bayazid Yildirim L 261.

Amitabouddha, nom d'un Bouddha; la « prière à Amitabouddha » N 92 n.

Ammien Marcellin, historien latin L 50 n.

Ammonios d'Alexandrie, auteur d'une *Harmonie dans les Évangiles*; son portrait L 55 n.

Amol, ville dans le Tabaristan L 80. — N 110 n, 145.

Amou Daria; voir Djaïhoun et Oxus.

Amours païens L 17 n, 114 n, 115 n, 146 n, 147 n, 215 n; copiés dans l'Inde P 195 n; disparaissent de l'art chrétien au IVe siècle, reparaissent à la Renaissance L 215 n. — P 135 n; figurés dans les mosaïques et les peintures chrétiennes, dans les scènes de vendanges L 16 n, 25 n, 114 n. — P 135 n; dans le Combat des Vents à Constantinople L 34 n; dans des dessins orientaux L 128; voir Antéros, Éros.

Amphitrite de Rhodes; sa statue L 34 n.

Amra, localité de Syrie, la Gomorrhe de l'Écriture L 144 n.

Amrit; tombeau d'Amrit, en Phénicie R 36 n.

Amritsar, ville de l'Hindoustan N 316 n. — P 151, 171.

Amrou, prince persan de la dynastie saffaride, cherche à s'emparer de Baghdad L 249 n.

Amsterdam R 153.

Amulette faite d'un Koran R 138.

Amutis, épouse de Cyrus-le-Grand L 245 n.

Amyntas, roi de Macédoine L 118 n.

An, marquis de An; voir Kin.

Anahita, déesse perse L 249 n; son temple à Kingavar L 119 n, 120 et n. — N 312; sa représentation copiant un modèle gréco-romain L 128.

Anantanaga « le serpent infini », divinité hindoue L 127 n.

Anbar, officier persan R 135.

Ancyre, ville de l'Asie antérieure L 108 n. — R 145.

Andamish, transcription d'Antonius, architecte romain, construit le pont de Dizfoul, en Perse; voir Andimashk L 85 et n, 86 n.

Andimashk, autre forme du nom Andamish L 85 et n, 86 n.

Andio, forme perse du nom d'Antioche L 94 n; voir Antio.

Andrea del Sarto, peintre italien L 214 n.

Andrea Solario, peintre italien L 214 n.

Andronic Paléologue, empereur grec, restaure Sainte-Sophie L 65 n.

Anges chrétiens; tirent leur origine des esprits ailés des fresques de Pompéi, eux-mêmes copiés sur les Victoires grecques L 26 n. — P 156; leur représentation L 54 n.

Anges de la Renaissance, copiés sur les Amours païens L 215 n. — R 13.

Anges musulmans L 275. — P 201, 202; copient les anges byzantins L 158 n, 274 et n. — P 156. — R 71, 72.

Angkor, au Cambodge L 208 n. — P 152, 195 n. — R 69; influence de la technique gréco-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0092
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

bactrienne et indo-grecque dans son architecture L 246 et n, 247 n, 248 n ; les sculptures brahmaniques d'Angkor Thom N 101 ; voir Cambodge.

An-hsi, anciennement Ar-shik, transcription chinoise du nom des Arsacides L 88, 249.

An-hsi, nom chinois de Kara-Khotcho et, en général, des possessions chinoises en Asie Centrale L 209 n, 211 n.

Ani; église d'Ani L 325; images de saints à Ani, en Arménie, imitées de modèles romains L 49 et n.

Animaux gîtant dans une forêt, décoration marginale des manuscrits persans, voir Décoration ; têtes d'animaux employées dans la décoration, souvenir de la manière des mosaïques romaines, voir Décoration; animaux du bestiaire chinois, voir Bestiaire ; animaux affrontés, voir Symétrie autour d'un axe; animaux composites R 155.

Anka, oiseau fabuleux de la mythologie musulmane L 144.

Annam, L 90, 92 n, 218.

Annonciation ; sa figuration L 130 ; Annonciation italienne, copiée dans un manuscrit arabe, au Caire R 59.

Annonciation de la résurrection du Christ; sa figuration L 54 n.

Anoubtchitr, peintre hindou P 167 n.

Anquetil-Duperron, orientaliste français N 260 n.

Antar ; le Roman d'Antar, chanson de geste arabe, en prose N 104.

Antéros, origine, comme Éros, des Amours L 215 n ; voir Amours.

Anthakia, forme persane du nom d'Antioche L 94 n.

Anthologie poétique illustrée par Behzad L 281 et n, 282 et n, 285.

Antigone, lieutenant d'Alexandre, fonde Antioche L 94 n.

Antimachos Ier Théos, fonde le royaume grec de l'Inde L 245 n.

Antinoé, ville d'Égypte; soieries et antiquités trouvées dans cette ville L 89 n, 129 n, 136.

Antio, forme perse du nom d'Antioche L 94 n; voir Andio.

Antioche L 23 n, 48 n, 81 n, 103 n, 106 n, 108 n, 117. — R 100, 106, 125 ; figure représentant la ville d'Antioche L 27 n ; capitale de la Syrie, d'après les Chinois L 86 n ; les conciles tenus à Antioche L 94 n ; beauté de ses églises L 94 n; détruite par un tremblement de terre, et rebâtie par Justinien L 96 et n ; prise par Khosrau Anoushirwan, qui bâtit en Perse une ville à son image L 94 et n, 95.

Antioche de Khosrau, la même ville que Roumiyya L 95 n.

Antiochus Ier Soter, renvoie en Grèce les statues prises à Athènes par Xerxès R 42.

Antiochus II Théos R 34 n.

Antiochus III, roi de Syrie L 246 n. — R 34 n.

Antiochus V Épiphane, roi de Syrie L 27 n.

Les Antonins L 106 n.

Antonin-le-Pieux, empereur romain L 36 n.

An-tou, transcription chinoise du nom d'Antioche L 86 n; voir Andio et Antio.

An-toun, transcription chinoise du nom de Marc Aurèle Antonin L 89.

Anvari, poète persan L 287 n, 292. — R 18, 31 n, 135.

Anwar-i Sohaïli, recension persane du livre de *Kalila et Dimna* L 297. — P 144 n.

Aoudhe, ville de l'Hindoustan R 158.

Apadana de Persépolis L 99 n, 115 n, 117 n, 118 et n, 119, 221 n ; influence de la technique grecque dans sa construction L 82 n, 83 n, 99 n, 115 n, 117 n-119, 131 n, 221 et n, 257 — P 151 n. — R 32, 41, 42 ; un des motifs de sa décoration conservé dans la technique des reliures persanes L 257.

Apamée, ville de Syrie L 94 n, 108 n, 132 n.

Aphorismes médicaux, attribués à Aristote N 270, 338-345. — P 180-189. — R 110-111.

Aphraate, forme équivalente de Phraate, le persan moderne Farhad R 101.

Aphrodite de Cnide, sa statue L 34 n.

Apocalypse de Beatus, exécutée à Saint-Sever L 13, 49 et n, 218 n ; caractère de ses peintures L 49 et n.

Apocalypse de Mahomet L 75 et n, 158 et n, 159, 161 et n, 164, 165, 166 n, 167, 168, 169 n, 170, 180, 182 n, 186, 216 n, 219, 220 n, 234, 235

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0093
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

et n, 253, 273 et n, 274 et n, 277, 301, 303, 391. — P 172, 185 n. — R 74, 83-86, 122.

Apollodore de Damas, architecte grec L 97 n.

Apollodotos Soter Megas Philopator, souverain du royaume indo-grec L 246.

Apollon L 26 n ; temple d'Apollon, à Délos L 82 n ; Apollon Pythien, statue L 34 n ; Apollon de Sminthe, statue L 34 n.

Apollonius de Tyane, ses talismans L 153 n.

Apothéose de Germanicus, camée L 121.

Les Apôtres figurés à la coupole du Baptistère des Orthodoxes, à Ravenne L 39 et n, 40 et n.

Arabes, Arabie L 250 n ; les Arabes, les Musulmans, refaisant l'empire séleucide L 246 n ; incapacité artistique des Arabes L 11 ; l'Arabie (le sultan des Osmanlis ? en 1559) envoyant des ambassadeurs à la Chine N 272 n.

Arachosie, satrapie de l'empire achéménide R 244 n-246 et n.

Araméens de Mésopotamie et de Syrie, continuant la tradition du bas-Empire R 6, 57 ; se traitent eux-mêmes de Grecs L 11 ; imitent l'art romain L 10, 11 ; empruntent la mosaïque à la manière grecque L 99 et n.

Aratus, auteur d'un poème astronomique L 49 n, 235 n ; un manuscrit de ce poème, enluminé de peintures copiées sur des enluminures de l'époque classique L 49 n, 235 n. — R 85.

Arbaïn hadis, nom de plusieurs recueils de traditions attribuées à Mahomet N 236-265.

Arbèles; mosaïque représentant la bataille d'Arbèles L 194 n.

Arc de Constantin, à Salonique L 103 et n ; de Janus Quadrifrons, à Rome L 99 n, 104, 106 n ; de Saintes L 106 n ; de Tak-i Ghéro L 103 et n, 106 n ; de Titus L 104 n ; aux Victoires, de Khosrau Parviz; voir Tak-i Boustan ; arcs de triomphe romains, leur formule copiée par les Persans L 103, 120, 121.

Arc brisé R 149 ; à Constantinople, dans le mur de Théodose L 48 n.

L'Arcade romaine, à Damas L 22 n, 23 n, 113 n.

Arcades en plein cintre sur colonnes, leur statique L 47 n ; les plus anciennes dans des monuments grecs et romains d'Asie L 27 n ; invention hellénique L 23 n, 27 n ; n'ont rien à voir avec les voûtes des jardins suspendus de Babylone L 28 n ; technique imitée par les Romains en Asie Mineure L 27 n ; arcades aveuglées dans les monuments romains, imitées en Perse L 105 n, 106 n.

Arcésilaus, sculpteur grec L 215 n.

Archers ; la Frise des Archers, à l'Apadana de Persépolis L 223 n. — R 20.

Architectes babyloniens travaillant pour les rois achéménides R 41 ; architectes et artistes grecs travaillant pour les rois achéménides L 47 n, 82 n, 83 n. — R 32, 41-43, voir Apadana ; en Bactriane; voir Naubahar ; romains transmettant les formules de la décoration romaine en Syrie et en Perse P 133 et n-135 n; romains travaillant pour les rois sassanides de Perse 78 et n-86 n, 93 et n, 100 n, 101, 111, 115 et n, 116 et n, 119-122 et n ; grecs construisant le temple de la Mecque L 137 n ; du bas-Empire, chrétiens, travaillant pour le roi des Arabes L 78, 79 et n, 80 et n, 96 n, 111 ; pour le khalife L 31, 46 n, 47 n, 65 n, 82 n, 96 n, 97 n, 108 n, 325. — P 133 n. — R 3, 149 ; architectes et artistes grecs élevant les basiliques du Haouran L 46-48. — P 133 et n; voir Basiliques ; persans travaillant pour les Mongols L 200 n ; pour les Timourides P 190 ; pour les Shaïbanides R 48 n ; chinois travaillant pour le prince des Turks orientaux L 199 n. — R 15 ; pour les Mongols L 200 n ; italiens pour les rois de France L 200 n ; pour le prince de Moscou L 102 n ; grecs travaillant pour le prince de Moscou L 147 n ; musulmans, leurs connaissances en géométrie L 189.

Architecture grecque, transportée dans les provinces du monde romain, ses caractéristiques L 46 et n ; post-classique, possédant des formes pré-romanes et autres, qu'elle transmet au moyen âge et à la Renaissance L 48 n ; évolution de l'architecture grecque en Syrie P 134 n. — R 35 n ; ses formules transportées en Extrême-Orient R 35 n ; grecque et romaine en Asie Mineure, ses caractéristiques L 4 n, 27 n, 28 et n, 29, 45 et n, 48 n. — P 133 et n. — R 3, 36 n, 62, 74, 138; voir Basiliques de Syrie; romaine, évolution de la technique grecque R 35 n ; importée dans la Perse sassanide L 81

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0094
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

et n ; byzantine, technique romaine transportée au delà de l'Adriatique L 45 et n ; possède à la fois la technique de la basilique de pierre et de celle de brique L 47 n.

Architecture orientale, copiant les formules de l'Occident L 47 n. — R 149 ; perse achéménide ; sa technique de brique copie celle de Babylone L 83 n. — R 32 ; sa technique de pierre copie celle des Hellènes L 83 n, 118 n. — R 32 ; perse sassanide, sous l'influence romaine L 81 et n. — R 43 ; sa technique du blocage et de la pierre copie les procédés du bas-Empire L 83 n, 84 et n, 115-117, 119, 192 ; syncrétisme des procédés de la Babylonie et du bas-Empire L 119 ; musulmane copiant la technique du bas-Empire, ou faite par les Grecs L65 n, 80, 84 n. — N 330. — R 149 ; chinoise, employant a technique du bas-Empire L 85 et n; 203 n, 204 n ; à Samarkand, copiant les formules byzantines L 85 n ; hindoue, copie les formes helléniques L 127 n. — R 36 n ; son origine grecque, possède des formes pré-romanes L 48 n.

Archivolte ; voir Arcade.

Ardabil, ville de Perse L 263. — N 387. — R 110 ; bibliothèque d'Ardabil L 263 ; couvent de Safi ad-Din N 388.

Ardashir, fils de Bahman, fils d'Isfandiar, fils de Goushtasp, prétendu roi achéménide de Perse L 8 6 n.

Ardashir Ier, roi sassanide de Perse L 77 n, 101 n, 102 n, 103 n, 121 n, 124 n, 125 n, 139, 142 n. — P 174. — R 101.

Ardashirkart, ville fondée en Perse par Ardashir Ier L 103 n.

Ardashir Khourrà, ville fondée en Perse par Ardashir I, la même que Firouzabad L 102 n, 103 n.

Voie Ardéatine, à Rome L 25 n.

Ardjish, ville en Arménie L 267 n.

Ardjouna, héros du *Mahabharata* L 156.

Arènes de Nîmes L 105 ; de Pola L 105 et n, 106.

Arghoun, fils d'Abagha, souverain mongol de la Perse L 185 n, 270, 271. — P 143 n ; écrit au roi de France, Philippe-le-Bel L 8.

Arghoun Agha, vice-roi des pays iraniens, au début de l'époque mongole L 271. — R 88.

Arghoun Kabouli, calligraphe persan N 365 n. — R 62.

Les Argonautes L 34 n.

Ariane, satrapie de l'empire achéménide L 245 et n.

Arie, satrapie de l'empire achéménide L 244 n.

Arifi (Mahmoud), poète persan N 164, 341.

Arik Boké, fils de Toulouï, prince mongol R 89.

Arioste, poète italien P 132.

Ariya Mithra, nom d'un prétendu Chinois L 91 n.

Aristagoras, tyran de Milet L 118 n.

Aristophane L 51 ; ses comédies connues en Perse et dans l'Inde R 34 n.

Aristote L 52, 127, 128 n. — N 94, 101 n, 218 n. — P 180, 181. — R 36, 110, — 112 ; ses œuvres traduites en arabe L 63 n ; sa *Logique* enluminée pour Mahomet II L 72 n ; ministre d'Alexandre dans la légende iranienne L 262 ; conseils sur la médecine, attribués à Aristote, en vers persans N 270, 338-345. — P 180-189. — R 110-111 ; voir *Aphorismes*.

Armée grecque R 38 n ; chinoise R 38 n.

Arménag Beg Sakisian, président de la Cour des Comptes de l'Empire ottoman N 299 n.

Arménie L 267 n. — N 276 ; envahie par Héraclius L 77 n ; influence occidentale dans l'architecture arménienne, qui n'est point l'origine de la technique byzantine et romane L 325.

Arneth, *Monumente der K. K. Münz-und Antiken-Kabinettes in Wien*, Vienne, 1849-1858 L 76 n.

Arnon, fleuve de Palestine L 108 n.

Aroulad, clan mongol N 374 n ; prête son appui à Sultan Hosaïn Mirza, prince timouride de Hérat L 164 n.

Arras P 139.

Arsace, titre générique des princes arsacides L 124 n.

Arsace Ier, fonde le royaume parthe L 245 n.

Arsacides, dynastie perse L 88, 102 n, 118, 193, 223 n, 245, 249. — R 20, 84 n ; influence de l'Hellénisme dans leurs états L 124, 125 et n, 128 ; écrivent en grec R 32, 43 ; les décorations murales de leurs palais L 76 n, 77 n ; leurs rapports

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0095
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

avec les Juifs L 77 n ; accaparent le commerce de la soie chinoise L 88-93 n.

Arslan, Arsalan; voir Raslan.

Arslan Beg N 120.

Art de l'Empire romain, son universalité dans les pays qui ont fait partie de l'Empire L 46, 47 ; exotisme dans l'art romain L 23 n ; l'art romain en Mésopotamie succède à l'art grec qui y avait fait disparaître l'art assyrien L 10, 11 ; chrétien, sortant de l'art des Catacombes et des basiliques constantiniennes L 38, 39, 71 ; chrétien oriental, consistant en copies médiocres d'œuvres du bas-Empire L 51-61 ; du bas-Empire, copie de modèles romains L 21-23, 34, 50 ; ses origines dans l'art romain, et coexistant avec lui L 25, 45 et n, 46 et n, 47, 48 ; son influence sur l'art musulman et la peinture persane L 274 et n; voir Fresques et Peinture.

Arts orientaux, inférieurs à l'art grec L 9-11, 149 ; n'ont aucune influence sur l'art classique L 26 n, 71, 247, 248 ; ne fournissent à l'Occident que quelques éléments décoratifs L 74 ; lycien, barbarisation des formules grecques classiques L 56 n ; assyrien, date de son extinction L 117 n ; son influence sur l'art sassanide ; voir Sculpture ; l'art perse copiant les formules occidentales avec un certain syncrétisme de formules assyriennes et égyptiennes L 47 n, 82 n, 83 n, 119 n, 120 n, 247, 248. — R 32, 41-43 ; influence égyptienne dans l'art perse L 124 n ; l'art sassanide travaillé en Perse par des techniciens du bas-Empire L 77-85, 93-111, 115 et n, 116 et n, 117 n, 119-125 n ; formules de l'art sassanide en Asie Centrale L 206 n ; au Japon L 131 n ; art indo-grec L 122 n, 126 n, 127 n, 201 , 206, 207 n, 247. — R 35 n, 36 n ; aucune survivance des formules indo-grecques dans l'art persan L 246, 247. — R 23, 25 ; sino-hindou de l'Asie Centrale, syncrétisme de l'art hindou et des formules chinoises L 201 et n-204, 206-209 et n, 213. — N 328. — P 203 n. — R 24, 48 n, 72, 73, 144 ; manichéen d'Asie Centrale, copie les formules chinoises ou persanes L 212 n, 213 n. — R 48 n ; l'art mésopotamien se développant sous l'influence du bas-Empire ; voir Peintures mésopotamiennes copiées sur des peintures du bas-Empire ; emprunte quelques motifs à la Perse sassanide L 139, 140 et n, 144 ; persan, son influence sur l'art musulman L 73 et n, 74. — P 149 et n ; en Asie Centrale L 200, 206 n, 212 n, 213 n. — R 48 n ; dans la Transoxiane P 190. — R 48 n ; indo-grec au Cambodge L 127 n, 207 n, 208 n, 246 et n, 247 et n, 248 n ; au Japon L 247 n. au Laos L 247 n — R 36 n ; voir Architecture, Décoration, Peinture.

Artaban, souverain arsacide de Perse L 77 n, 125 n.

Artapana, satrape de Bactriane à l'époque des Achéménides L 245 n.

Artaxerxès I, roi de Perse de la dynastie achéménide L 117 n, 245 n.

Artaxerxès II, roi de Perse de la dynastie achéménide L 117 n ; fait rebâtir les Longs Murs d'Athènes L 118 n.

Artémis L 26 n, 119 n.

Artémise, reine de Carie R 36 n.

Artistes chrétiens copiant le modèle païen L 16-18 n, 24 et n-26 et n, 32, 33 et n, 36, 40, 43-55 n, 112 et n, 114 et n, 115 n, 122 n, 136, 137. — P 156 ; introduisant des formes byzantines dans le Canon décoratif romain L 38 n, 50 et n, 51 ; du bas-Empire travaillant pour les Sassanides L 122 et n, 124-126 et n ; persans transportés en Mongolie par Ogotaï L 200 n. — R 47 n, 48 n ; persans et originaires de l'Irak amenés à Samarkand par Témour Keurguen L 160 n. — P 190. — R 48 n, 78, 79 ; à Samarkand et à Hérat par ses descendants L 160 n. — R 48 n ; à Boukhara par les Shaïbanides ; voir Shaïbanides ; artistes musulmans travaillant chez les Turks L 160 n. — N 180. — P 167, 183, 184, 188, 189, 191, 192, 196, 198. — R 48 n, 78, 79, 145 ; leur origine persane P 190 ; les artistes de l'Iran oriental cherchant leur inspiration dans la Perse occidentale R 23 ; mentalité des artistes persans L 255 ; les artistes orientaux déformant leurs copies de modèles classiques L 149 ; artistes chinois travaillant à Tauris pour Rashid ad-Din L 252. — R 19 et n, 45 ; artistes chinois recopiant des pièces anciennes L 195 n ; artistes et littérateurs se retirant avant la quarantaine L 282 n ; voir Architectes, Calligraphes, Peintres.

Arts décoratifs (Musée des), à Paris L 299.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0096
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Arzandjan, ville d'Arménie L 290. — R 134.

Arzan ar-Roum, Erzeroum, ville d'Arménie L 267 n.

Arzanène, province de Mésopotamie L 81 n.

Asadabad, ville de Perse L 120 n.

Asaf, ministre de Salomon L 203. — N 185. P 202. — R 122.

Asdjadi, poète persan L 191. — N 310.

Asfabour, ville fondée par Khosrau Ier L 100 n.

Maulana Asghar Kashi, peintre persan L 178 n.

Ashkabous, nom d'un guerrier iranien dans la légende perse R 82.

Asie; opinion des Chinois sur les capacités artistiques des Asiatiques R 49; Asie antérieure, source de la civilisation perse R 32; voir Peinture persane copiant la peinture mésopotamienne.

Asie Centrale L 56, 126 n, 160 n, 186, 217, 236 n, 237, 248-251. — N 311, 312, 381. — R 12 n, 15, 16, 20, 23-25, 28, 45, 47 n, 48 n, 72, 82, 88, 95; soumise en partie aux Achéménides L 160 n; nommée Sin dans les livres arabes, Tchin dans les livres persans L 191 n, 205 n, 239 n; pays d'empire chinois L 201 n, 209 n, 210 n; organisée à la chinoise L 210 n, 217, 218; le Mazdéisme en Asie Centrale L 126 n, 214 n; le Manichéisme en Asie Centrale L 212 n, 214 n; le Bouddhisme en Asie Centrale L 213 n, 214 n, 216 n. — R 25, 26; l'Islamisme en Asie Centrale L 214 n, 216 n; influence grecque et chinoise en Asie Centrale R 37 n; inexistence d'une civilisation et d'un art autochtones en Asie Centrale L 200 et n-212. — P 153. — R 14 n, 20, 48 n; son art vivant d'emprunts à la Chine L 200-206. — R 67; à la Perse L 200, 206 n, 212 n, 213 n. — R 48 n; à l'Inde L 201 et n-204; art sino-hindou en Asie Centrale L 201 et n-204, 206, 207, 208, 209 et n, 213. — N 328. — P 203 n. — R 24, 48 n, 72, 73, 144; disparaît au xve siècle L 216; art persan en Asie Centrale L 200, 206 n, 212 n, 213. — R 48 n; falsification de textes et de dates relatifs à l'histoire de l'Asie Centrale L 209 n-211 n.

Asil ad-Din al-Hasan, fils de Nasir ad-Din Tousi N 108 n, 110 n, 113 n, 114 n.

Askar al-Halabi al-Hanifi al-Kadiri auteur arabe L 69 n, 71 n.

Askar-Mokram, ville de Perse N 101 n.

Asklépiéion; son tholos L 28 n.

Asmaï, auteur arabe R 106, 107.

Asmaï, artiste persan L 169 n.

Assar, poète persan, auteur du *Soleil et Jupiter* L 258. — N 170, 277-280. — P 193.

Assémani, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae... Catalogus*, Florence, 1742 L 52 n, 94 n.

A-sseu-na She-eul (Afshin Shir), prince turk L 210 n.

Assour-nazir-abal, roi d'Assyrie; sa statue copiée dans une statue grecque archaïque L 83 n.

Assyrie L 83 n, 222 n; soie d'Assyrie, nom donné par les Romains à la soie chinoise L 90 n, 91 n; voir Soie.

Astarabad, ville de Perse L 151 n, 163 n, 293.

Astarté, son temple à Byblos L 23 n, 27 n.

Astrakhan, ville de Russie L 171. — R 157.

Astrologie L 128 n; voir *Traités de divination*.

Astronomie chaldéenne, influencée par la science des Grecs L 117 n; astronomie hindoue, copie l'astronomie grecque L 127 n.

Astyage, roi des Mèdes L 245 n.

Atelier d'édition de Rashid ad-Din, à Tauris, au début du xive siècle L 7 n, 157, 263. — N 93, 98, 99, 103 n, 105, 108-111 — R 74, 76, 80, 84, 139; détruit dans l'émeute qui suivit la mort de Rashid ad-Din L 263. — N 110, 111.

Atelier d'édition sous les Safawis; voir Office royal de publication des livres de luxe.

al-Athar al-bakiyya, histoire des anciennes nations du monde, écrite en arabe, par Albirouni; voir Albirouni.

Athéna; voir Minerve.

Athènes L 19 n, 28 n, 46 n, 66, 83 n, 118 n, 119, 248. — P 134 n. — R 34 n, 42, 49.

Le mont Athos L 4 n, 16 n, 57 n, 189 n.

Atlas; statue d'Atlas, à Naples L 147 n.

Atossa, femme de Darius Ier L 118 n.

Attar, poète persan L 64 n, 139 n, 181, 273, 286-288, 292, 293, 296. — N 222 n. — P 194. — R 8 n, 20 n, 31 n, 83, 95, 100, 105, 109, 140; imité par Djami L 260; par Ali Shir L 286.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0097
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Atrée; voir Trésor d'Atrée.

Attributions erronées de peintures à des artistes connus par les documents littéraires, et signatures fausses L 187 n, 188 et n, 254, 278-280, 283 et n, 290, 291, 299, 311, 337, 343 n, 354, 355, 358, 395 — N 173, 217. — P 161-175, 187 n. — R 91, 98 et n, 99 et n, 116, 150-152.

Auguste L 104, 119 n; le Dôme du Marché d'Auguste L 19 n.

Augusteïon, à Constantinople L 34 n.

Auhrmazd, dieu des Perses L 79. — R 101; sa statue L 121 n; son effigie copiée sur un modèle gréco-romain L 128, 129.

Aurangzib, empereur timouride de l'Hindoustan L 259. — N 107 n, 117, 133, 215, 352, 364 n. — R 153.

Aurélien, empereur romain L 92 n.

Auréole musulmane, son origine dans l'art bouddhique L 251. — P 204 n.

Aurvataspa, déesse perse L 249 n.

Autographes; voir Ex-libris.

Autun L 105 n.

Avares, peuple altaïque L 252.

Avesta L 76 n, 131, 144, 192, 249 n. — N 252 n. — P 150; interprété par Mazdak L 66 n; transcrit en caractères zends L 126. — R 33; introduction dans son texte de documents grecs L 127, 128 et n.

Avicenne L 63 n, 181, 243 n. — N 112 n, 276.

Avranches, ville de Normandie N 392.

Awhadi, poète persan L 227 n.

Ayaz, mignon du sultan Mahmoud le Ghaznawide L 294. — R 113.

Ayin nama, histoire des Sassanides L 142.

Ayina-i Iskandari, roman d'Alexandre, en persan, par Khosrau de Dehli N 161-163, 213.

Ayourparibhadra Bouyantou Khaghan, empereur de Chine, de la dynastie mongole R 162.

Azada, favorite de Bahram Gour, roi de Perse L 288. — N 188, 189. — R 101.

Azar, nom du père d'Abraham, dans la légende arabe N 151 n, 153.

Azarbaïdjan, province persane L 73 et n, 76, 77 n, 141 n, 157, 165 n-167 n, 226 n, 228, 265 n, 267 n, 268 n, 272. — N 97, 276. — P 139 n, 149 et n, 182, 185, 188. — R 79, 84, 138; origine des formules musulmanes dans l'Azarbaïdjan L 73 et n, 74. — P 149 et n.

Azar Djasnaf, nom d'un Feu divin, chez les Perses L 76 n 77 n.

Azarioun, fille du roi du Maghreb L 79.

Azarkhas, nom de l'un des Feux des Mages; voir Azar Djasnaf.

Azhar, calligraphe persan N 207 n, 218 n, 233 n.

Azilea, ville d'Épire L 28 n.

Aziz ad-Din Amir Kasim al-Khitayi, général mongol, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n, 113 n.

Azod ad-Daula, prince bouyyide; voir Adhod ad-Din.

B

Baalbek, son étymologie d'après les Musulmans L 69 n; temples de Baalbek L 22 n, 69 n, 119 n; le temple rond à coupole L 29 n.

Bab al-Abwab, al-Bab wal-Abwab, le Darband L 115, 116 et n.

Bab al-Faradis, « la porte des jardins paradisiaques », à Damas N 397.

Baba Shah, calligraphe persan N 142.

Baba Tahir al-Hamadhani, poète persan N 128.

Babel; voir Babylone.

Baber, prince timouride; voir Aboul-Kasim Baber.

Mirza Baber, prince timouride N 374 n.

Baber, Zahir ad-Din Mohammad Baber Padishah, prince timouride de la Transoxiane, fondateur de la dynastie des Grands Moghols de l'Hindoustan L 9 n, 172, 283, 303 n. — N 200, 374 et n. — R 95, 124, 159; transporte à Kaboul, d'où elle passe à Dehli, la bibliothèque des Timourides à Samarkand L 303 n. — P 195 n. — R 124; fait canonner les Bouddhas de Bamian R 28; ses Mémoires, en turk oriental L 162 n, 173. — R 95, 98 n, 99 n, 109, 154.

Baber Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Babylone L 28 n, 83 n, 93 n, 118 n, 203 n, 222 n. — N 312.

Bacchus L 122 n, 129 n; sa statue au Musée

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0098
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

de Lyon L 35 n ; Triomphes de Bacchus ; voir Triomphe ; Triomphe de Bacchus, à Sainte-Constance L 34 n.

Bach, compositeur allemand R 9 n.

Bactres, ville de l'Iran oriental ; voir Balkh.

Bactriane, satrapie de l'empire des Achéménides L 244 n. — R 25 ; soumise aux Hellènes L 122 n, 226, 249 n. — R 34 n ; le royaume grec de Bactriane L 122 n, 226, 245 et n, 246 n. — P 195 n. — R 30, 34 n ; converti à la foi bouddhique R 73 ; le royaume de Bactriane détruit par les Turks Çakas L 246 et n ; n'exerce aucune influence sur la Perse occidentale L 246, 247. — R 23, 25; son influence sur l'Inde et l'ExtrêmeOrient L 65, 122 n, 126 n, 127 n, 206, 207 n, 246, 247. — P 195 n. — R 23, 34 et n-39 et n, 41 et n ; sur le Cambodge L 246 et n, 247 et n ; voir Angkor.

Badakhshan, province de l'Iran oriental L 250 n ; le prétendu portrait d'un prince du Badakhshan P 173 n.

Badaoun, ville dans l'Inde N 374. — R 141.

Badghis de Hérat, nom d'une localité dans le Khorasan N 218 n.

Badi al-Moulk Bégué, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Badi al-Zaman Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza, beau-frère de Shah Ismaïl Ier, roi de Perse L 176, 177 n, 187 n, 279 et n. — N 175 n, 179, 203, 235, 267, 374 n. — P 182. — R 86, 87, 91 ; transporte à Tauris, puis à Constantinople, des manuscrits enluminés en Perse L 72 et n. — P 194 n, 195 n. — R 87, 91, 124.

Badia di Fiesole ; peintures de Manozzi L 207 n.

Badr ad-Din Hilali, poète persan L 293, 294, 296. — R 113.

Badr ad-Din Loulou (al-Malik al-Rahim), atabek de Mausil L 3 n.

Badr ad-Din al-Toushtari, kadi de Tabriz ; voir Sadr ad-Din al-Toushtari.

Baghdad L 2, 5 n, 67, 71 n, 72 n, 84 n, 85 n, 150, 152, 154 n, 155, 166 n, 238, 240 et n, 241 n, 243 et n, 244, 249 n, 263, 265, 266 n, 267 n, 269, 273, 322-324. — N 116, 306 n, 308, 312, 323, 332, 335, 357, 358, 360, 361, 364 n, 365 n, 384. — P 137 n, 152, 190, 212. — R 1, 6-8, 17, 20-23, 27, 28, 43, 48 et n, 55, 61, 70, 77-79, 89-91, 111 n, 138, 139, 140 ; rapports de Baghdad avec la Chine L 93 n, 237 n, 238, 243 n ; papier de Baghdad N 105. — R 139 ; importance des Chrétiens à Baghdad, au temps des Abbassides L 243 n — N 306 n, 307 n — R 27.

Bagot, *My italian year*, Leipzig, 1912 L 98 n.

Bah Ardashir, ville fondée par Ardashir Ier L 103 n ; par Khosrau Anoushirwan L 100 n.

Baharshir ; voir Bah Ardashir.

Bah az Amid-i Kavad, ville fondée par le roi sassanide Kobad L 94 n.

Bah az Antio-i Khosrau, ville fondée en Mésopotamie par Khosrau L 95 n, 96 et n, 100 n ; voir Roumiyya

Bah az-Antio-i Sabor, ville de Perse, fondée par Sapor Ier L 94 n, 95 n, 103 n, 115 n.

Baha ad-Din, historien arabe, auteur d'une biographie de Saladin N 305 n.

Bahadour, bibliothécaire du palais de Dehli N 163.

Bahlabad, Barbad, musicien favori du roi de Perse Khosrau Parwiz L 120 n, 305.

Bahman, fils d'Isfandiar, roi légendaire de la Perse P 172. —R 127.

Bahman-i Ardashir, ville de Perse, fondée par Ardashir Ier L 103 n.

Bahman Mirza, prince persan, fils de Abbas Mirza Kadjar N 150, 153 n, 154, 344.

Bahnam ibn Mousa ibn Yousouf al-Masihi, surnommé Ibn al-Bawwab, calligraphe arabe chrétien L 2 n, 5 et n.

Bahr-i Adjam, dictionnaire persan L 227 n.

Bahram Shah, nom d'un prétendu roi de Perse P 174 n. — R 151.

Bahram III, fils d'Auhrmazd, roi sassanide de Perse 147 n ; persécute les Manichéens L 66, 205 n.

Bahram IV, roi de Perse L 126 n.

Bahram V Gour, roi sassanide de Perse L 78-80, 93 et n, 103 n, 104, 122, 191 n, 240, 279, 280, 288, 305. — N 188-190, 311, 343. — P 134. — R 15, 82, 99-101, 151 et n.

Bahram Kirmanshah, prince sassanide, son épitaphe L 103 n.

Bahram Kouli Afshar, peintre persan L

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0099
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

258. — N 184, 186. — P 204, 206. — R 121, 122; voir Agha Bahram Afshar.

Bahram Mirza, fils de Shah Ismaïl, frère de Shah Tahmasp L 179 n.

Bahram Shah, sultan de Ghazna L 146, 153. — N 282 n, 286 n, 290, 291, 312, 319 n, 333 n. — P 131, 132. — R 65, 67.

Bahram Shah (Fakhr ad-Din), prince d'Arzandjan L 289. — R 134.

Bahram Tchoubin, prince sassanide N 187. — R 134.

Bahuon, monument à Angkor L 247 n.

Baïdhawi, théologien musulman N 112 n, 113 n.

Baies aveuglées dans les monuments romains et perses L 105 n, 106 n.

Baïhaki, historien persan L 149, 150 et n, 152.

Baïram Shah, mignon du prince ilkhanien Shaïkh Owaïs L 258.

Baïsonghor, prince timouride, fait exécuter une édition du *Livre des Rois* L 87 n, 149 et n, 152, 153, 173. — N 309 n. — R 81, 82, 86.

Baïsonghor, prince turkoman, de la dynastie des Akkoyounlou L 168 n.

Baït al-Asakoul, l'Eshaggil de Babylone, dans Maïmonide L 203 n, 204 n.

Bajazet l'Éclair, sultan des Ottomans; voir Yildirim Bayazid.

Bakhtiyar, peintre persan imaginaire R 152.

Bakong, au Cambodge L 246 n, 247 n.

Bakouba, ville de Mésopotamie N 312.

al-Bakri, géographe arabe L 297 n.

Bakshali, village près de Peshawar, dans l'Inde L 216 n.

Baladhori, historien musulman L 140 n.

Balami, traduit en persan l'histoire de Tabari N 309 n, 310 n.

Balar, nom d'un vizir, dans le *Kalila et Dimna* N 325, 326. — P 159. — R 69, 138.

Balash, roi sassanide de Perse L 103 n, 147 n.

Balashabad, ville de Perse, fondée par Balash L 103 n, 140 n, 144 n.

Balashkart, ville de Perse, fondée par Balash L 102 n, 103 n.

Balash Shapour, ville de Perse, fondée par Shapour Ier L 103 n.

Balatou Khan, personnage fictif, son portrait R 94.

Balish, monnaie de compte des Mongols N 101 n.-103 n.

Balka, province de Syrie L 110 n, 113 n, 144 et n.

Balkh, ville de Perse L 120 n, 151, 174 n, 177 n, 203 n, 248, 249 n. — N 161, 175 n, 365 n. — R 56.

al-Balkhi, géographe musulman N 306 n.

Balkis, la reine de Saba; voir Saba.

Les Baltadjis du Sérail, vêtus à la mode des caloyers byzantins L 201 n.

Bamberg, musée de Bamberg L 141 n.

Bamian, ville de l'Iran oriental ; ses fresques n'ont aucun rapport avec la peinture persane R 24 ; les Bouddhas de Bamian L 244 n ; canonnés par Baber R 28 ; statues bouddhiques de Bamian, envoyées à Baghdad L 243.

Banh-yong, monument à Angkor L 247 n.

Banou Shah; le prétendu portrait de Banou Shah, fille d'Akbar P 173 n.

Baouït, localité en Égypte ; fresques trouvées dans sa nécropole L 19 n, 20 n, 35 n, 56, 113 n ; leurs costumes, romains, et non grecs L 20 n.

Bapoum, monument à Angkor L 247 n.

Baptistère ; son origine dans le temple octostyle hypètre des Romains L 30 n ; d'Aix L 31 n ; d'Albenga L 31 n; de Florence L 29 n, 30 n, 75, 202 n, 204 n. — R 36 n ; des Ariens, à Ravenne L 21, 30 n, 39, 40 ; des Orthodoxes, à Ravenne L 21, 30 n, 39 et n, 40, 105 n; de Pise L 30 n ; de Poitiers L 31 n. — R 36 n ; de Riez L 31 n.

al-Bara, ville de Syrie; décoration et technique des monuments grecs de cette ville L 108 n, 110 n, 111 n, 248 n. — P 133 et n.

Barbad, musicien du roi Khosrau Parwiz; voir Bahlabad.

Barbares, installés sur les rives du Pô par l'empereur Valentinien L 22 n ; figurés dans les peintures représentant les rois Mages L 25 n ; dans les mosaïques romaines du temps des invasions L 33, 54 ; dans les peintures de l'*Évangéliaire* de Raboula L 55 et n ; en sculpture L 26 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0100
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Bardesane, hérésiarque syrien L 65 et n, 66 n.

Barkok, sultan d'Égypte, son Koran L 73 n.

Barlaam et Joasaph, roman grec R 8.

Barmakides L 311. — P 169-171.

Barnabionos, auteur d'une mosaïque figurant l'Euphrate L 10 n.

Barsauma ; le couvent de Barsauma, à Mélitène L 3 n.

L'Abbé Barthélemy L 136 n.

Barzouya, Barzouwaiyyih, médecin persan, traduit le *Pantchatantra* en pehlvi L 6 n. — N 282 n, 296, 309, 314, 315, 319, 320, 335 n. — P 131, 150, 157. — R 55, 68.

Bas-Empire; voir Art de l'empire romain.

Basawan, peintre hindou P 167 n.

Citerne Basilica, à Constantinople L 45 n.

Basilique, sa formule dérivant de celle du temple dorique L 109 n ; basiliques païennes, origine des basiliques chrétiennes et des monuments musulmans L 38, 48 n, 106 n, 109 n, 145 n; basilique Julia L 104 n, 148 n ; basilique de Trajan, ou Ulpienne, copiée à Saint-Paul-hors-les-Murs L 38 ; basilique de Constantin, ou de Maxence, la croisée de sa voûte d'arête copiée à Sainte-Sophie de Constantinople L 109 n. — R 36 n ; basiliques constantiniennes à Rome, leur art origine de tout l'art chrétien L 38, 39, 71 ; basiliques du bas-Empire à dôme, construites en briques ; sans dôme, construites en pierre L 47 n ; introduction de l'image des basiliques chrétiennes dans les peintures du Canon romain L 41 ; basiliques romaines copiées dans des monuments orientaux L 108, 109 n ; basiliques syriennes construites par les Grecs dans le Haouran, suivant l'évolution pré-romane de la technique classique L 4 n, 46 n-48 n, 106 n,108 n-111 n, 133 et n, 134 et n, 145 n, 247 n, 248 n. — P 133 et n, 135 n ; leurs rapports avec les églises romanes en Occident L 46 n-48 n ; leur décoration, origine de celle de l'Islam L 4 n, 108 n. — P 133 et n, 134 n, 135 n. — R 3, 62, 74, 138 ; basiliques romanes, leurs origines romaines et leurs rapports avec les basiliques grecques de Syrie L 46 n-48 n ; origine de la décoration des basiliques romanes et ogivales P 135 n ; importance du plan des basiliques romanes L 48 n ; leur formule n'a pas été apportée d'Orient en Occident par les pèlerins ou par les Croisés L 48 n.

Basinna, ville de Perse L 86.

Bassora, ville de Mésopotamie L 5 n, 116 n. — N 238. — P 153. — R 47 n.

Batn-i Ardashir, ville fondée par Ardashir Ier L 103 n ; voir Boud Ardashir.

Bayani, surnom poétique de Khadja Abd Allah Marwarid N 218 n.

Bayazid, sultan osmanli; voir Yildirim Bayazid.

Baz Bahadour, son portrait L 312. — R 156.

Bazil, poète persan; voir Mirza Mohammad Rafi.

Béarn ; la comtesse de Béarn, puis de Béhague, collectionneur parisien N 98, 154 n. — R 59.

Beato Angelico, peintre florentin L 159, 215 n, 216, 287. — N 184. — R 46 n.

Beatus, voir *Apocalypse* de Saint-Sever.

Bégue Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza, épouse de Shah Ismaïl Ier N 374 n.

Bégué Sultan, princesse timouride de Hérat L 164 n.

Béhague ; la comtesse de Béhague ; voir Béarn.

Behzad (Kamal ad-Din), peintre persan L 160, 161 et n, 169, 175 et n-178 n, 187 n, 188, 269, 278, 279, 283-286, 299. — N 95, 151, 166, 174 et n, 201, 216, 221, 223 n, 228, 273, 343 n, 371 n, 392. — P 160, 175, 193, 196, 199. — R 44, 46, 48 n, 89n, 90, 97-100, 106, 107, 112 n, 115, 116, 119, 120, 124, 133, 136 ; ne crée pas le genre behzadien R 9 n ; imite la technique des écoles timourides de la première époque L 160 n, 161 et n, 166 n. — N 174-176, 335 n ; la continue, ainsi que ses élèves, à la cour de Shah Tahmasp L 166 n, 178 n ; directeur de l'Académie de peinture à Tabriz, sous Shah Ismaïl Ier L 176, 280 et n, 281 et n, 285, 287 ; envoie de Tabriz des peintures à Hérat L 281, 287 ; peintures de sa main ou de celle de ses disciples directs L 169, 281 et n, 282 et n, 285. — N 94, 172. — P 159 et ssq. — R 89 ; clichés et formules behzadiennes L 278 n. — P 190; signature de Behzad L 282 et n, 303. — N 94, 172. — P 159, 160, 161 et n, 162 et n, 164, 165, 167, 168, 169 et n-176, 182, 186, 189. — R 89, 90, 97-99 et n ; fausses signatures

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0101
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

de Behzad L 188 n, 278, 280, 283 et n, 299, 311. — N 173. — P 161-166, 168-170 n, 171 et n, 172, 174, 175; peintures faussement attribuées à Behzad L 188, 278, 279, 337, 343 n, 354, 355, 358, 395.— N 173. — P 161-166, 168, 169 et n, 170, 171 n, 172, 174, 175. — R 98 et n, 99 et n ; le style behzadien imité dans les peintures fausses modernes L 161 n. — P 193 n.

Beissel, *die Bilder der Handschrift des Kaisers Otto in Muenster zu Aachen*, Aix-la-Chapelle, 1886 L 57 n ; *des hl. Bernward Evangelienbuch in Dome zu Hildesheim*, Hildesheim, 1891 L 37 n, 58 n.

Belin, orientaliste français, auteur d'une biographie de Mir Ali Shir Nawaï L 285 n.

Bellini (Gentile), peintre italien L 215 n, 220, 221 n, 231 n ; le prétendu album de Gentile Bellini L 221 n, 231 n.

Bel Mardouk ; son temple à Babylone L 203 n, 204 n.

Bénarès, ville de l'Hindoustan N 307.

Bengale R 158.

Benoît XII, pape d'Avignon, envoie des livres latins aux Franciscains de Chine N 392, 393.

Benozzo Gozzoli; le palais Benozzo Gozzoli, à Florence L 284 n.

Bensaïtenk, déesse japonaise L 314.

Berké, prince mongol, souverain de la Horde d'Or, reçoit des vêtements de soie byzantine, à lui envoyés par l'empereur Michel Paléologue L 88.

Berké, émir égyptien, son Koran L 73 n.

Saint Bernard L 37 n ; Évangile de saint Bernard L 37 n, 58 n ; voir Beissel.

Besh-Baligh « la Pentapole », Ouroumtchi, Pé-ting chez les Chinois, capitale des Ouïghours après Kara Khotcho L 210, 211 n.

Bestiaires chinois, leurs animaux introduits dans les peintures persanes; date de l'introduction de ces motifs en Perse L 218, 219, 221 et n, 277, 302 n. — N 220, 270-274, 314, 323, 327, 328, 338. — P 141, 155 n, 157, 179, 180. — R 55, 56, 72, 82, 83, 111, 114, 119, 129, 156.

Bétchikem, général turk, au service du khalife abbasside L 152 n.

Bethléhem, ville de Palestine L 25 n, 57 n, 76 n ; sa basilique L 47 n.

Bézabdé, ville de Mésopotamie L 81 n.

Bézeklik, monastère bouddhique, près de Tourfan; ses fresques L 205 et n, 206 n, 208 n, 210, 213 n, 220. — P 204 n.

Bhagavata pourana, histoire en vers hindous des incarnations du dieu Krishna L 235 n, 313. — N 307, 308, 317 et n. — P 151.

Bible L 12, 24, 26, 35 n, 36 n, 40-42, 49 n, 58 n, 59 n, 62 n, 68 ; latine transportée en Chine N 392 ; syriaque L 13 et n, 23 n, 51, 52 et n. — R 5 ; traduite en hébreu par Sa'dya N 109 n.

Bible de Charles-le-Chauve L 49 n.

Bibliothèque Hamidiyya, à Constantinople P 130 n, 138 n. — N 299 n ; le manuscrit des *Automates* de Djazari appartient à la bibliothèque de Sainte-Sophie.

Bidpaï, auteur des fables hindoues N 281 et n, 282 et n, 317, 319, 322, 325, 327, 328, 335 n. — P 150-152, 157-159. — R 55, 65, 66, 70.

Bilgä Khaghan, « le sage roi », surnom du souverain des Turks orientaux, fait construire dans ses états des temples par des techniciens chinois L 199 n, 200 n. — R 15.

Billets de banque chinois en Perse ; leur nom resté dans le sens d'impression N 102 n. — R 19 n; voir Papier-Monnaie.

Bing, antiquaire parisien N 340.

Birtha, ville de Mésopotamie L 81 n.

Bishapour, ville fondée par Ardashir Ier L 103 n.

Bisoutoun, montagne dans l'Occident de la Perse, couverte de sculptures par Farhad L 119-121 n, 123, 304. — N 187. — R 100, 132.

Bistham, ville de Perse L 163 n.

Bitchitr, peintre hindou P 167 n.

Blanchet, *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, Paris, 1909 L 129 n.

Bléda, roi des Huns L 4 n.

Bleu musulman; bleu de cobalt importé à la Chine, pour la peinture de la porcelaine L 233 n.

Blocage; technique du Bas-Empire L 77 n, 78 n, 84 n, 85 n.

Blochet, *Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1900 L 313 n ; *Catalogue de la*

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0102
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

collection de manuscrits orientaux réunis par Ch. Schefer, Paris, 1900 N 157 n ; *Les Sources orientales de la Divine Comédie*, Paris, 1901 L 14 n ; *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1905 et 1912 L 1 n, 73 n, 74 n, 178 n. — N 293 n. — P 149 ; *Peintures de manuscrits arabes à types byzantins*, Paris, 1907 L 2, 5 n, 18 n, 235 n. — P 213, 214; *Babylone dans les historiens chinois*, Paris, 1910 L 93 n, 237 n, 243 n ; *Peintures de manuscrits arabes, persans et turcs de la Bibliothèque nationale*, Paris 1911 L 1 n, 9 n, 75 n, 180, 305 n. — N 371. — P 164, 177, 179, 196 n ; *Introduction à l'histoire des Mongols*, Leyde, 1910 L 252 n ; *Les Peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, Paris 1914-1920 N 274 n, 307 n, 369 n, 391 ; *Les Peintures des manuscrits persans de la collection Marteau*, Paris, 1918-1919 L 72 n ; *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1925 N 385.

Boabdil, roi de Grenade ; la décoration de son épée L 74 n.

Bodhisattva, en transcription chinoise Pousa, nom d'un roi des Ouïghours L 198 n.

Bodhisattvas L 214 n.

Bohtori, poète arabe L 107 et n.

Boiardo, poète italien, auteur de l'*Orlando innamorato* N 101 n. — P 132.

Bokhtakh, nom de la coiffure des souveraines mongoles L 167, 268 et n, 270 et n, 271.

Boldini, peintre L 214 n.

Bonaparte, envoie à la Bibliothèque nationale un manuscrit pris au Caire L 308. — N 183. — R 147.

Bonnat, peintre français P 165.

Borak, nom de l'animal légendaire sur lequel Mahomet monta au Ciel L 76, 274, 275. — N 186, 332 n. — R 74, 83-85.

Borda, poème à la louange de Mahomet L 72 n. — N 181.

Vase Borghèse L 92 n.

Borhan ad-Din Abd al-Rashid ibn Nasr, savant persan N 291 n.

Borhan ad-Din Obaïd Allah al-Ibri, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n, 112 n.

Borhan-i kati, dictionnaire persan L 104 n, 227 n, 250 n.

Bornou, région de l'Afrique R 5.

Bosra, ville de Syrie ; sa cathédrale, copiée sur Sainte-Constance, à Rome L 31 n. — R 36 n.

Botros, nom d'un architecte grec, Pétros, Pierre, qui travailla pour le roi de Perse, Khosrau Parwiz L 120, 122 n.

Botticelli, peintre italien L 215 n.

Boud Ardashir, ville fondée par Ardashir Ier L 103 n ; voir Batn-i Ardarhir.

Bouddha L 122 n, 127 n, 198 n, 205 n, 209, 210, 217 n, 235, 248 n-251. — N 92 n. — P 195. — R 25 ; cité sous la forme Boutasp dans le *Boundahishn* pehlvi ; sous la forme Bout L 245 n; Bouddhas indo-grecs L 270 ; les Bouddhas de Bamian ; voir Bamian ; le Bouddha nimbé L 122 n ; le Bouddha méditant, décrit par les Musulmans L 244 n ; le Bouddha tenté par Mara P 203 n ; représentation du Bouddha dans les fresques de Kara-Khotcho L 210 ; d'épisodes de sa vie dans des peintures sur soie L 217 n ; le Bouddha figuré dans les enluminures des *Kandjour* et des *Tandjour* L 209 ; les statues du Bouddha copiées dans les peintures persanes L 235 ; dent du Bouddha envoyée en cadeau à l'empereur de Chine par le roi des Ouïghours L 205 n.

Bouddha Gaya L 127 n.

Bouddhisme L 64 n, 127 n, 204, 205 n ; formules de son art ; voir Art gréco-bouddhique ; le Bouddhisme en Asie Centrale L 213 n, 214 n, 216 n, 250 ; favorisé par les Thang et les Yuan, poursuivi par les Ming R 47 n ; proscrit par certains empereurs de la dynastie des Thang L 202 n ; influence du Bouddhisme dans l'Iran oriental, avant l'Islam L 244, 245 et n, 248 n-251. — R 24, 25, 73 ; bouddhistes persans en Chine L 249 et n ; syncrétisme du Bouddhisme avec le Mazdéisme chez les Indo-Scythes L 249 n ; anéanti par l'Islam dans l'Iran oriental R 24, 25 ; ramené en Perse par les Mongols, disparaît avec eux L 185 n, 186 n ; ses dogmes pénétrant dans le Mysticisme musulman L 128 n, 237 n. — R 25, 27.

Boukha, tchheng-siang, vizir de l'empire mongol de l'Iran N 106 n.

Boukhara L 165, 176, 191-193, 200 n, 216,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0103
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

248-250 n, 252, 289, 292. — N 94, 95 et n, 142, 177, 180, 200, 202, 209 n, 210 n, 217, 219, 222 et n, 223, 225, 227, 272-274, 310, 342, 365 n, 381, 391. — P 179, 184 n, 188-191, 193, 194, 201. — R 10, 11, 14, 15, 17 n, 19, 30, 44, 48 et n, 73, 77, 102-108, 111, 146 ; centre de la civilisation musulmane sous les Samanides R 20, 21.

AL-BOUKHARI, théologien et traditionniste musulman N 160, 264.

BOULAK, ville d'Égypte; musée de Boulak L 131 n.

BOULOUGHAN KHATOUN, épouse de Ghazan, prince mongol de Perse L 271.

BOULOUGHAN KHATOUN-I KHORASANI, femme de Ghazan, prince mongol de Perse L 271.

Boundahishn, traité pehlvi sur la cosmogonie et la religion mazdéennes L 245 n.

BOUNKARAN, peintre hindou P 167 n.

BOUPALOS DE CHIO, sculpteur grec L 34 n.

BOURGES; la cathédrale de Bourges, avec ses *cinq* portes, et non *trois* L 46 n.

BOURGHAR, FARKHAR, ville de l'Iran extrême-oriental L 250 n, 251 n.

BOURHAN AD-DIN AL-HARITH IBN SADR AL-DJIHAN AL-BOUKHARI AL-OMARI, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n, 116 n.

BOURHAN AD-DIN MOHAMMAD IBN ABI BAKR IBN OMAR, kadi de Marw, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

BOURHANPOUR, ville de l'Hindoustan L 307.

BOUSIRI, poète arabe, auteur de la *Borda* ; *takhmis* de la *Borda* de Bousiri L 72 n. — N 181.

BOUST, ville de l'Iran oriental L 73 et n, 246 n. — R 62, 138.

BOUT, nom du Bouddha dans la littérature pehlvie L 245 n; voir BOUDDHA.

BOUTAN, village de l'Iran oriental L 251.

BOUTKHADAN, village de l'Iran oriental L 251.

BOUWAIHIDES, BOUYYIDES, nom d'une dynastie persane L 250 n. — R 6, 23.

BOUYANTOU KHAGHAN; voir AYOURPARIBHADRA.

BOUZOURDJMIHR, ministre de Khosrau Anoushirwan, roi de Perse L 5 n, 290. — N 314, 319, 320, 335 n. — R 103.

Mirza BOUZOURG, calligraphe persan N 146, 147.

BRADAMANTE, fiancée de Roger, dans l'*Orlando furioso* L 304 n.

BRAHMA, divinité des Hindous L 313. — N 318 n.

BRAHMI, forme ancienne de l'écriture hindoue, usitée en Asie Centrale ; date de son extinction L 215 n, 216 n.

BRAMANTE, architecte italien R 36 n.

BRESCIA, ville d'Italie ; la Rotonde de Brescia, mauvaise copie d'un monument romain L 31 n. — P 153 n.

Le *Bréviaire* latin, transporté en Chine N 392.

BRIQUE ; technique de la brique à Babylone L 83 n ; dans la Perse des Achéménides, emprunt à la technique chaldéenne L 83 n, 115 n ; dans la Perse des Sassanides, la technique de la brique crue est perse, celle de la brique cuite, romaine L 77 n, 78 n, 115 n, 116 n ; la technique de la brique cuite romaine opposée à celle de la brique crue égyptienne, chaldéenne, perse L 115 n ; la construction en briques, en Perse, chez les auteurs musulmans, signifie un travail perse L 77 n, 78 n.

BRISGAND, dessinateur français L 202 n.

BROSSET, *Les Ruines d'Ani*, Saint-Pétersbourg, 1860-1861 L 49 n.

BROTTIER, *Mémoire sur la connaissance et l'usage de la soie chez les Romains*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome XLVI L 92 n.

BROUSSE, ville d'Asie Mineure L 29 n, 72 n.

BUDGET de la Perse sous le règne des Sassanides N 102 n ; des Mongols N 99 n-102 n.

BUFFLES importés de Perse en Syrie et en Égypte L 22 n.

BULARD, *Les peintures murales de Délos*, dans les *Monuments Piot*, tome XIV L 114 n.

Bulletin de la Société des fouilles archéologiques L 56 n.

BUNYIU NANJIO, *A Catalogue of the chinese translation of the buddhist Tripitaka*, Oxford, 1883 L 249 n.

Burlington Magasine L 7 n, 18 n, 199 n, 299. — N 318 n.

BURTÉ FOUTCHIN, épouse de Tchinkkiz Khaghan L 270.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0104
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Burton, *The Book of thousand Nights and a Night*, Bénarès, 1885 P 132 n.

Bushell, *L'art chinois*, Paris, 1910 L 194 n.

Bussy Castelnau, général français, aux Indes R 158.

Byblos, ville syrienne L 23 n, 27 n.

Les Bylines russes R 40.

Lord Byron L 282 n.

Byzance ; voir Constantinople.

C

Cabale L 128 n.

Cachemire ; voir Kashmir ;

Cachets chaldéens envoyés en cadeau à la Chine L 243 n.

Cachet de la Bibliothèque du Sérail R 143.

Caduin ; le saint Suaire de Caduin L 141 n.

Le Caire L 73 et n, 137 n, 233 n, 261. — N 183, 306. — P 149 n. — R 11, 17 n, 58, 59, 62, 87, 139, 147.

Caius Vibius Trebonianus Gallus, empereur romain L 27 n.

Calame en Chine R 39.

Calligraphes, en même temps peintres R 57, 61, 72, 139.

Calligraphie, plus estimée en Perse que la peinture des manuscrits L 255. — P 130 n.

Cambalech, forme occidentale du nom de Khanbaligh, Péking, à l'époque des Mongols.

Cambodge L 127 n, 207 n, 208 n. — R 69 ; influence du royaume gréco-bactrien et des états indo-grecs au Cambodge L 127 n, 207 n, 208 n, 246 et n, 247 et n, 248 n. — R 36 n; voir Angkor et Hellénisme.

Cambyse, roi de Perse, perd son armée à l'Ouest de l'Égypte R 4.

Camée représentant Ptolémée Soter et Eurydice L 129 n ; camée de l'Apothéose de Germanicus L 121 ; camée du Khosroès L 119.

Camoëns L 282 n.

Canard d'échalas, oiseau imaginaire, né de la vase L 88 n.

Du Cange, *Glossaire grec* L 148 n.

Canon décoratif romain, pour les mosaïques et les peintures, créé à Rome, non à Alexandrie, et origine de toute la décoration chrétienne L 10, 11, 23 n, 35 et n, 36, 37, 38, 39, 40, 56 et n, 57 et n, 58 et n, 59 et n, 60 et n. — R 51 ; caractéristiques des monuments qui y sont figurés L 38 n ; caractère romain des personnages qui y sont représentés L 39 ; codifié par le moine grec Pansélinos L 40; son bouleversement par les peintres de la Renaissance L 41 ; les peintures des Bibles et des Évangéliaires orientaux composées d'après ses règles L 53 n, 54 n ; ainsi que les fresques des églises de Cappadoce L 53 n, 54 n.

Canons d'Eusèbe, concordances des Évangiles L 52 n, 53 n, 55 n, 148 n.

Canterbury ; Missel de l'archevêque de Canterbury L 17 n, 49 n. — R 51.

Canton, ville de Chine L 228 n.

Canzaca, capitale de la Perse des Arsacides, détruite par Héraclius L 77 n.

Capitole, à Constantinople L 34 n.

Cappadoce L 53 n, 55 et n-61, 81 n, 108 n ; fresques de Cappadoce ; voir Fresques.

Caracalla, empereur romain ; thermes de Caracalla L 29 n, 36 n, 37 n, 129 n, 203 n.

Caravansérail ; la légende des 999 caravansérails fondés par Shah Abbas Ier, roi de Perse L 103 n.

Carie, province d'Asie Mineure R 36 n.

Carmes, à Isfahan, à l'époque Safavie L 178 n. — P 153 n ; voir Missionnaires.

Carolingiens ; manuscrits enluminés pour les Carolingiens L 15 et n, 49 n; voir Manuscrits.

Carpaccio, peintre vénitien L 215 n.

Carthage L 36 n. — R 4.

Cashmir ; voir Kashmir.

Catacombes ; leurs peintures continuant la manière romaine, et copiant les formules classiques L 25 n, 32, 36, 98 n, 110 n, 112 ; l'art des Catacombes, origine de l'art chrétien L 38, 39 ; ses caractéristiques L 39 ; caractère des monuments qui y sont figurés L 38 n.

Catalogue de l'exposition d'art musulman à Munich en 1912 L 231 n-233. — N 302 n.

Cathay, nom de la Chine, chez les historiens du moyen âge N 392.

Caucase L 115.

Le Cave Canem de Volubilis et de Pompéi L 97 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0105
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Cayton, ville de Chine; voir Zaïtoun.

Cédrenus, historien byzantin L 3 n, 24 et n, 34 n, 114 n.

Cefalu; les mosaïques de Cefalu, leur caractère L 41.

Saint Célestin Ier, pape L 50 n.

Cellini (Benvenuto) P 200 etn.

La Cène, arrangement d'une peinture de Pompéi L 43 ; la Cène de Léonard de Vinci L 18.

Céos, île grecque L 91 n.

Céramique musulmane ; de Rayy en Perse, voir Rhagès ; de Mésopotamie L 4 n ; chinoise L 222 et n, 230 et n ; vernissée, commence sous les Han L 225 n ; en Asie Centrale L 226 n ; persane, copiée sur la céramique chinoise L 223 n, 253 ; chinoise en Perse L 222, 253 ; rapport des procédés de la céramique avec ceux de la peinture L 4 n, 8 ; voir Peinture ; rapport des peintures mésopotamiennes et persanes avec la céramique de Rhagès, Faïence, Porcelaine.

Cérès; portrait de Cérès, en mosaïque, à Lyon L 129 n.

César L 104, 173. — R 95 ; César, valeur de ce titre à Constantinople L 148 n ; titre donné par les Musulmans aux empereurs byzantins L 120 n ; leurs ambassades aux Sassanides L 238, 239.

Césarée de Cappadoce L 108 n, 141 n. — R 13, 70.

Ceylan R 34 n, 39 n ; sa prétendue conquête par Khosrau Anoushirwan L 103 n.

Chaînage des murs, technique romaine L 84 n ; empruntée aux Romains par les Byzantins L 84 n ; par les Musulmans aux Byzantins L 84 n, 85 n.

Chalcédoine, ville d'Asie Mineure L 95 n, 108 n.

Chalcoprateïa, à Constantinople L 34 n.

Chaldée, ses relations avec la Chine dans l'Antiquité L 93 n, 237 n, 238, 243 et n ; voir Chine et Relations.

Chapiteaux corinthiens dans les édifices byzantins L 45 n; dans les édifices musulmans L 45 n. — P 135 n.

Chapot, *Deux divinités fluviales de Syrie*, Paris, 1903 L 10 n.

Chardin, *Voyage en Perse* L 223 n.

Chariots des Mongols L 272 n.

Charités, variantes des Vierges à l'Enfant L 214 n; voir Vierge.

Charlemagne L 31 n; emporte, avec l'agrément du Pape, les mosaïques de Ravenne L 94; étoffe trouvée dans son tombeau L 131 n, 132 n.

Charles le Chauve ; la Bible de Charles le Chauve L 49 n.

L'archiduc Charles, prince de la maison de Habsbourg L 282 n.

Chars de guerre en Chine R 38 n.

Châteaux forts de Terre Sainte; leur origine byzantine R 36 n.

Chien (Le) de Volubilis L 97 n.

Chine L 1, 85 et n, 87 et n, 88 et n, 89, 90 et n, 91 et n, 120 n, 125, 127 n, 185 n, 191, 192, 219, 223 n, 242 et n, 243 et n, 250 n, 252, 315. — N 270-274. — R 10-12, 14-16, 45, 46 n, 47 n, 48, 77, 161-163 ; l'empire fondé en Chine par Thsin-shi-hoang-ti R 37 n; la Chine civilisée par l'Occident R 37 n ; ses relations avec la Chaldée dans l'Antiquité L 93 n ; ses relations avec les Romains L 89-93 n ; avec les pays de l'Occident en général L 192, 237-243 et n ; emprunte la technique du verre à l'Occident L 243 n ; expansion de la Chine vers l'Occident en Asie Centrale L 209 n, 210 n ; influence du royaume gréco-bactrien sur l'écriture, l'art et la littérature du Céleste-Empire L 65, 127 n, 207 n, 246, 247. — R 34 et n, 35 n, 37 et n, 38, 39 et n, 41 n ; la science grecque en Chine L 65 et n ; la technique architecturale romaine en Chine L 85 et n, 203 n, 204 n ; les ambassades du Céleste Empire aux Sassanides L 238, 239 ; la Chine confondue avec l'Asie Centrale L 135 n, 191 n, 205 n. — R 82, 134 ; description de la Chine par Abou Dolaf L 77 n ; idées étranges des Musulmans sur la Chine, qui leur est inconnue avant les Mongols L 71 n, 191, 228 n, 237. — R 11, 18 ; son nom employé à tort par Firdausi L 135 n ; la science musulmane en Chine L 65 et n ; la technique architecturale persane en Chine L 204 n ; la Chine n'exerce aucune influence sur la Perse, mais seulement en Extrême-Orient L 135 n, 218, 236 n ; son influence en Asie Centrale L 208, 209 et n, 213. — P 203 n. — R 37 n, 48, 72, 144 ; Persans venant traduire les livres hindous à la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0106
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Chine L 249 et n ; son nom est un cliché littéraire dans l'histoire de la peinture persane, son origine L 191-193. — N 153. — R 18; relations de la Chine avec les Mongols de Tauris R 19 ; avec les Timourides et les Shaïbanides L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271, 272. — R 19, 45 ; l'imprimerie en Chine L 216 n, 315-324. — R 19 et n ; les animaux du bestiaire chinois introduits dans la peinture musulmane, voir Bestiaire ; la peinture chinoise inférieure à la peinture grecque, d'après le goût des Persans L 79 ; inanité de la théorie de son influence sur la peinture persane ; voir Peinture ; motifs chinois dans la peinture persane; voir Motifs ; écriture chinoise R 38-41 n ; décrite par les Musulmans L 241 et n, 242 et n.

Chinois venant étudier la médecine à Baghdad L 241, 242, 323. — R 48 ; enluminant à Boukhara des manuscrits persans de la traduction du *Kalila et Dimna* L 191-193. — N 308 et n-310. — R 10-15, 19, 30 ; Chinois en Perse, à l'époque mongole L 237, 252. — R 18, 44 ; enluminant des livres pour Rashid ad-Din L 252. — R 18, 19, 45; Chinois dans l'Iran à l'époque timouride L 252; les peintres chinois, excellents animaliers L 219 ; leur habileté reconnue par les Musulmans L 67-71 n, 240 ; artistes chinois recopiant des pièces anciennes L 229 n, 230 n ; des pièces étrangères L 229, 232 et n, 233 et n ; opinion des savants chinois sur les Francs R 49.

Chinon, ville de France L 133 n.

Choisy, l'*Art de bâtir chez les Romains*, Paris, 1873 L 27 n, 82 n, 85 n, 115 n; *L'art de bâtir chez les Byzantins*, Paris, 1883 L 45 n, 81 n, 82 n, 83 n,84 n, 85 n.

Chosroès ; voir Khosrau.

Chrétiens de Syrie et de Mésopotamie, continuant la tradition byzantine L 3 n, 61, 62. — R 5, 6 et n ; faisant dans l'Islam tout ce qui n'est pas la théologie musulmane L 63, 192. — N 306 n. — R 21, 27 ; voir Architectes ; leur rôle à la cour des Omayyades de Damas L 153 n, 325. — R 3, 4 ; leur importance à Baghdad au temps des Abbassides, dans les sciences et les arts L 243 n. — N 306 n, 307 n, — R 27 ; traduisent les œuvres de la science grecque L 243 n ; employés conjointement avec les Musulmans, les Juifs et les Bouddhistes par les Mongols, en Chine et en Perse L 323 n. — N 106 n ; leur rôle dans le Soufisme L 64 n.

Chrisme, à Saint-Vital L 121 n ; à San-Pedro-el-Viejo L 121 n.

Le Christ L 23 n, 25 n, 53 n, 50, 54 n, 55 n, 76 n, 86 n, 121 n. — R 51, 84 ; figuré à Constantinople sous les traits de Zeus L 24 ; sous les traits d'un personnage consulaire L 25 n ; de Sainte-Pudentienne, à Rome L 31, 32 ; de Saint-Vital, à Ravenne L 20 n, 39 et n, 40 n, 42, 49 n ; copié dans la Bible de Charles-le-Chauve L 49 n ; de Saint-Apollinaire-la-Neuve, à Ravenne L 20 n, 21, 40 n, 55 n, 147 n ; de Sainte-Sophie, à Salonique L 39 ; de l'Évangéliaire de Sinope L 21 ; du couvent de Baouît, en Égypte L 20 n ; du Kosaïr Amra, en Syrie, copié sur le Christ de Saint-Apollinaire L 147 n ; la naissance du Christ L 57 n, 58 n ; le Christ et ses disciples L 112 ; le Christ au tombeau L 36 n, 37 n, 54 n, 55 n.

Christiania R 135 n.

Christianisme ; n'apporte aucun élément oriental, inexistant en Orient, dans l'art romain L 71 ; l'art chrétien emprunte tous ses thèmes au Paganisme L 36, 37, 38 et n, 39, 43, 55 n, 71 ; voir Art, Motifs païens introduits dans l'art chrétien, Artistes chrétiens copiant le modèle païen ; le Christianisme répand la culture romaine dans le monde L 238 ; le Christianisme en Asie Centrale L 214 n ; chez les Saldjoukides R 71.

Chronos, divinité grecque; sa statue L 34 n.

Cicéron L 41.

Cilicie, province de l'Asie antérieure L 81 n, 94 n.

Cimabue, peintre florentin N 391 ; voit travailler des artistes grecs L 1 n ; la Madone de Cimabue L 42, 216 n.

Ciméanacas, monument à Angkor L 247 n.

Les « Cinq petites dynasties » à la Chine L 315, 318, 323 n.

Citerne Basilica, à Constantinople L 45 n ; des Mille Colonnes, à Constantinople L 45 n ; citernes byzantines à Constantinople L 45 n.

Cividale, ville du Frioul L 112 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0107
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

La Civilisation du monde réduite à celles d'Athènes et de la Chine L 71.

Claude Anet, homme de lettres L 5 n, 7 n, 18 et n, 129 n, 159, 199 n, 299.

Clédat, *le Monastère et la nécropole de Baouît*, le Caire, 1904 L 19 n, 20 n, 35 n, 113 n.

Clément V, pape d'Avignon, nomme Jean de Monte-Corvino archevêque de Pékin N 392.

Cléobule de Lindos, souverain de Lindos, dans l'île de Rhodes L 34 n.

La Cloaca Maxima, à Rome L 27 n.

Cluny; musée de Cluny L 140.

Cnide, ville de Carie L 34 n.

Codinus, historien grec de l'époque byzantine L 3 n.

Coiffures des Mongols; voir Modes.

Colisée L 104, 106.

Collège Gohar Shad Agha, à Hérat N 175 n.

Collège impérial, à Tchhang-gan L 317; fréquenté par les fils des princes de l'Asie Centrale L 201 n.

Collège de tentes, établi dans le campement impérial, par Oltchaïtou N 112 n, 113 n.

Collège al-Ravahiyya, à Damas N 397.

Collège des langues orientales, dirigé par les Carmes, à Isfahan, sous les Safawis L 178 n; par les Jésuites, à Lahore, sous les Grands Moghols L 178 n.

Collier de têtes de morts, au cou des démons bouddhiques P 203 n.

Saint Colomban; Évangile de saint Colomban L 13 n.

Colonnade du Louvre L 103.

Colonne, en Asie, d'origine grecque R 41.

Colonne Antonine, à Rome L 26, 32; colonne Trajane, à Rome L 26, 32.

Colophons; voir Souscriptions.

Combat des Vents, nom d'un édifice, à Constantinople L 34 n.

Commagène, province de Mésopotamie L 10 n.

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres L 19 n, 83 n.

Confucius L 277. — R 39 n.

Confucianisme L 201, 204.

Conservation des textes chez les Musulmans L 322 n, 323 n.

Constance, empereur romain L 81 n.

Sainte Constance, son sarcophage P 134 n, 135 n.

Constantin L 17 n, 31 n, 34 et n, 45 n, 47 n, 97 n, 105, 109, 137; transporte à Constantinople les statues antiques L 34 et n; la basilique de Constantin L 109 n. — R 36 n; l'arc de Constantin, à Salonique L 109 n.

Constantin Porphyrogénète, empereur de Constantinople L 104; son palais L 104, 105 et n.

Constantin XIII, empereur de Constantinople L 201 n.

Constantinople L 16, 17, 20 n, 21 et n, 23 n, 24 n, 26, 33, 34 et n, 35 et n, 41, 43, 44, 45 n, 47 n, 49, 56 n, 58 n, 59, 60, 65 et n, 72 n, 74, 79, 87, 91 n, 94 n, 95 n, 96 n, 99 n, 101, 105, 106 et n, 108 n, 111, 113 n, 114, 126 n, 128 n, 130, 132 n, 133, 135, 139, 147 n, 148 n, 149, 157 n, 172 n, 192, 208 n, 273 n. — N 103, 231, 253 n, 312. — P 130 n, 162, 163 n, 193 n, 194 n, 195 n. — R 2, 3, 9 n, 21, 30, 40, 84, 87, 132, 145, 149 150, 152; construite à l'imitation de Rome L 34 et n; les empereurs de Constantinople envoient des ambassades aux Sassanides L 238, 239; les modes de Constantinople, évolution de celles de Rome L 33; incendie de Constantinople L 34 n; sauvée des Turcs par Tamerlan L 172 n; confondue par les archéologues avec l'Orient L 98 n.

Constellations, leur figuration L 276, 277. — R 87.

Coomaraswamy (Ananda), *Rajput paintings*, Londres, 1916 L 156 n. — N 318 n. — P 195 n.

Coptes; artistes coptes travaillant d'après la technique du bas-Empire L 97 n. — R 112 n; tissus coptes ornés d'après la technique romaine L 90 n, 129 et n, 131; l'art des Coptes, barbarisation de l'art romain et du bas-Empire L 130; la graphie copte empruntée au grec L 61.

Cordoue; mosquée de Cordoue L 109 n.

Corduène, province de Mésopotamie L 81 n.

Corée; influence chinoise en Corée L 224 n; l'imprimerie en caractères mobiles en Corée L 324 n; motifs de décoration persane passant en Corée par l'intermédiaire de la Chine L 229.

Corinthe L 19 n. — R 34 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0108
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Corporations en Syrie au xxe siècle R 6 n.

Corpus inscriptionum graecarum L 124 n.

Cos, soie de l'île de Cos, ou soie de vers sauvages L 91 n.

Saint Cosme L 55 n.

Cossutius, architecte romain, termine à Athènes le temple de Jupiter Olympien L 27 n.

Coste et Flandin, *Voyage en Perse pendant les années* 1840 *et* 1841, Paris, s. d. L 100 n, 103 n, 118 n, 119 n, 120 n, 121 n, 123 n, 128 n, 129 n.

Coton; sa culture d'après Pline L 91 n.

Coupole ; les coupoles romaines et du bas-Empire ne dérivent pas de formes orientales L 26 n, 97 n ; les coupoles perses et syriennes imitées de coupoles italiennes L 31 n ; la coupole dérive du tholos hellénique L 28 n, 29 n, 38 ; ses défauts statiques, qui font de la coupole de pierre une absurdité L 47 n ; peu employée par les Hellènes à cause de ses défauts statiques L 29 n. — R 35 n ; ses défauts connus des Romains R 35 n ; édifices à coupoles nés du transfert du tholos sur le temple monoptère octostyle hypèthre L 26 n, 28 n, 29 n, 38 ; coupoles romaines, leur technique L 29 n; leurs caractéristiques L 26 n-32 n ; surélévation de la formule primitive L 29 n, 30 n ; coupoles du bas-Empire, leur technique L 29 n ; la coupole de brique à Constantinople est une manière romaine L 47 n, 49 ; les rotondes à coupole exclues du Canon décoratif romain, des mosaïques et des illustrations des livres L 36 n, 37 n. — R 36 n. introduites dans certaines peintures L 41 ; dans l'Inde, importation italique tardive R 36 n ; coupoles chinoises anciennes, emprunt à la formule de surélévation de la coupole romaine L 203 n, 204 n ; modernes, emprunt à la formule iranienne du dôme L 204 n ; coupole persane, copiée dans une rosace décorative L 260, 261 — R 141 ; voir Voûte.

Couronne des Chroniques, ou *Tadj al-tawarikh*, histoire générale de l'empire ottoman, voir Sad ad-Din.

Le Couvent Khilasiyya, à Hérat N 175 n.

Cox, *Le Musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon*, Lyon, 1902 L 138 n.

Cramponnage au fer; technique inventée par les Grecs qui la passèrent aux Romains, et qui fut empruntée par l'Orient aux Grecs ou aux Romains, suivant les époques ; chez les Grecs L 82 n; chez les Assyriens L 82 n, 83 n; chez les Perses L 82 n, 83 n, 93 et n, 115, 116, 120 n ; chez les Romains L 81 et n, 82 et n, 83 et n. chez les Byzantins L 84 n ; en Asie Centrale L 85 n ; en Chine L 84 n, 85 n ; au Cambodge L 246 n ; chez les Musulmans 97 n ; en bois, chez les Égyptiens L 83 n.

Crésus, L 118 n.

Crimée R 17 n.

Croisades L 13, 14, 48.

Croix ; la croix chrétienne, origine de la décoration polygonale musulmane L 74 n.

Crucifixion; sa représentation L 53 n.

Ctésiphon, capitale de la Perse, à l'époque sassanide L 78 n, 81 n, 94-96 n, 99-101, 103 n, 106 n, 107 n, 120 n, 134, 135 n, 140 et n, 207. — N 103 n, 187. — R 2 ; voir Madaïn ; le Palais blanc de Ctésiphon ; voir Iwan Kisra.

Cultes orientaux, n'exercent aucune influence sur l'art romain L 71.

Cumont, *Etudes syriennes*, Paris, 1917 L 10 n

Cupidon ; voir Amour.

Lord Curzon fait réparer le trône des Grands-Moghols par des mosaïstes florentins pour le couronnement du roi George V L 97 n, 98 n.

Cusae, localité égyptienne de l'époque romaine L 19 n.

Cybèle, son tabernacle L 27 n ; sa statue L 34 n.

Cyriadès, proclamé empereur romain par Sapor Ier, roi de Perse L 95 ; son portrait L 123 et n.

Cyriaque d'Ancone, *Inscriptiones seu epigrammata graeca et latina reperta per Illyricum*, Rome, 1747 L 28 n.

Cyrus, fils de Cambyse, roi de Perse L 47 n, 118 n ; soumet la Bactriane L 245 et n ; tombeau de la mère de Cyrus, à Mourghab R 41.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0109
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

D

Dabshalim, roi des Indes N 281 n, 317, 319, 322, 325, 327, 328, 335 n. — P 150-152, 157-159. — R 55, 66, 69, 70.

Daher, déformation de *raho* pour *rao*, forme prakrite de *radja*, roi des Indes L 120 n.

Daï-dou ; voir Pékin.

Daïlam, province persane R 6, 23 ; le Mazdéisme florissant au Daïlam au xie siècle L 143 n ; sa conversion à l'Islam L 144 n.

Daïr Kardashir, édifice fondé par Ardashir Ier, roi de Perse L 77 n, 78 n, 103 n.

Dakaïk al-hakaïk, voir *Traité de magie*, en persan, par Nasir ad-Din Mohammad.

Dakiki, poète persan L 174 n, 287 n ; R 10, 12, 15, 19, 30, 65 (dans R, erreur pour Roudagui ; voir Roudagui et *Kalila et Dimna*).

Damaghan, ville de Perse N 319 n.

Damana ; le serpent Damana, dans la mythologie hindoue N 318 n.

Damas L 31 n, 71 n, 72 n, 108 et n, 144, 145. — N 211 n, 396, 397. — P 140, 155. — R 3, 4, 5, 7, 8, 11, 27, 48 n, 54, 70, 79, 108, 149 ; l'arcade romaine, à Damas L 22 n, 23 n, 113 n ; la mosquée des Omayyades, à Damas N 397 ; bâtie par des architectes chrétiens L 46 n, 96 n. — R 3, 7.

Damawand, nom d'une ville de Perse L 268 n. — N 110 n.

Damiette L 12 et n. — R 51.

Dana, ville de Syrie ; technique et décoration de ses monuments grecs L 108 n, 111 n, 133 et n. — P 133.

Daniel L 25 n ; son tombeau à Sous, en Perse L 86 n.

Daniyal = Daniel, fils d'Akbar, empereur de l'Hindoustan L 307. — R 137.

Danseuses des fresques de Pompéi L 25 n ; au Cambodge, au Siam, à Singapour, vêtues comme les princes du moyen âge L 208 n.

Dara, nom de Darius, dans la légende persane L 293. — R 107.

Darabkart, ville fondée par le roi arsacide Darab L 102 n, 123.

Dar al-hadis al-Ashrafiyya, collège de traditions musulmanes, à Damas N 396.

Dara Shikouh, prince timouride, fils de Shah Djihan P 167 n.

Darfour, contrée de l'Afrique R 5.

Darius Ier, roi de Perse L 82 n, 83 n, 118 n, 124, 132 n, 238, 245, 288. — P 151 n. — R 42, 43, 100, 101 ; sa statue L 117 n, 129 ; ses inscriptions L 245 n ; ses inscriptions dans la légende persane L 304.

Darius II, roi de Perse R 43.

Darmesteter, orientaliste français, traducteur du *Zend-Avesta* L 76 n. — N 95 n, 200, 222, 223, 273, 317 n. — P 194 n.

Darwish, calligraphe persan ; voir Abd al-Madjid Talikani.

Darwish Mohammad, copiste persan N 260 n.

al-Darzoukiyya, nom du mur de Bab al-Abwab L 115, 116 et n.

Daskara, ville de Mésopotamie L 238.

Dastakart, ville de Perse ; ses palais L 120 n, 138 n.

Dastour al-mounadjdjimin, tables historiques et astrologiques, en arabe N 384-386.

Daswanth, peintre hindou P 167 n.

Dates inexactes attribuées aux documents trouvés en Asie Centrale L 209 n, 212 n, 216 n ; date inexacte attribuée à la destruction de Kara-Khotcho L 210 n.

Daulatabad, ville de l'Hindoustan, et ville de Perse ; papier de Daulatabad N 352. — R 91.

Daulatshah, historien de la poésie persane L 212 n, 250 n, 286. — N 132 n. — R 29 n.

David L 50 n. — R 84, 117.

Dawar, ville de Perse L 246 n.

Dawarkia, calligraphe persan R 128.

Décoration classique L 6 n, 60, 73 et n, 74, 113 n, 114 n. — P 134 n, 135 n, 137 n, 138. — R 3, 62 ; origine de la décoration musulmane ; voir Décoration musulmane ; décoration juive, son origine romaine L 113 n. — P 135 n ; chrétienne, son origine P 134 n, 135 n ; tirée des Triomphes de Bacchus L 34 n, 112-115 n. — P 134 n, 135 n ; voir Rinceaux et Triomphes ; la décoration du bas-Empire supérieure à la décoration syrienne et perse L 60 ; influence de l'art romain dans l'orfévrerie sassanide L 128 et n, 129 et n ; décoration architecturale syrienne et perse dérivant de la technique

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0110
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

romaine L 108-115 n, 121, 128-129, 201. — P 135 n. — R 138; des basiliques grecques de Syrie, empruntée à la décoration classique L 4 n, 108 n. — P 133 n-135 n. — R 3, 62, 74, 138; du Dôme de la Roche, à Jérusalem L 108 n-110 n. — P 133 et n-135 n ; des basiliques romanes et ogivales L 46 n, 108 n-111 n, 133 et n, 247 n, 248 n. — P 135 n ; norvégienne, issue de la décoration classique P 135 n ; décoration en rinceaux grecs au Cambodge L 246 n-248 n ; de mosaïques et de tissus romains au Cambodge L 248 n.

Décoration musulmane; son origine dans la technique du bas-Empire L 6 n, 73 et n, 74, 113 n. — P 137 n ; dérivant des rinceaux de la décoration grecque R 3, 62 ; des étoffes mésopotamiennes, copiant la tradition grecque, dans le style des mosaïques P 144 n, 147 n. — R 68 ; des Korans abbassides R 62 ; des Korans espagnols R 63 ; architecturale espagnole P 135 n ; des manuscrits persans L 167 n, 178 n, 179, 260-262, 265, 266, 286 — N 132 n, 155, 156, 160-164, 179-183, 207 n, 215,230-232, 234 et n, 236 et n, 259, 261, 262 et n, 263, 265, 269-277, 314, 315, 320, 322, 324, 326, 328, 333 n, 334 n, 335 n, 336 n, 338, 340, 351-353, 358-361, 369-372, 378, 380. — P 132-137, 159, 167, 180, 191, 197. — R 81, 89-93, 96, 107-113, 117, 121-123, 126, 132, 134-143, 145-147 ; antérieure à leur illustration R 3 ; dérivant de la technique romaine des mosaïques L 139 et n. — N 369 ; imitée de la manière mésopotamienne N 320, 353. — P 136 n, 137 n ; de la technique des tapis et des brocards L 257, 258. — N 276. — P 136, 144 n, 147 n, 191, 198, 208. — R 3, 68, 74, 104, 105, 123, 140, 141 ; en fleurs, têtes d'animaux, sa date L 132 n, 161 n, 289. — N 181, 369. — P 161 n, 207. — R 142 ; en animaux luttant dans une forêt L 289. — N 273, 274, 337 n, 338, 340, 380, 381. — P 178, 179, 207. — R 111; dates de ces décorations N 181, 273, 274 ; des reliures ; voir Reliures ; des étoffes musulmanes L 5 n, 6 n, 137 et n, 139, 140 et n-142. — P 137, 144 n, 147 n, 214 — R 73 ; décoration en rinceaux de la porcelaine chinoise, imitée de la décoration classique, par l'intermédiaire de la décoration persane L 231 n.

Dédicaces des ouvrages musulmans N 294, 295.

Déguisement chinois à la cour de Perse R 129.

Dehli, capitale des Grands-Moghols de l'Hindoustan L 1, 23 n, 91, 98 n, 155, 159, 180, 259, 284, 307. — N 104, 117, 133, 155, 163, 173, 200, 212, 213, 224 n, 225 n, 306, 316, 343, 351, 352. — P 150, 170, 188. — R 91, 159.

Dejocès, roi des Mèdes, fonde la ville d'Ecbatane, en Médie L 118 n, 203 n.

Delaporte, *Le royaume de Cambodge*, Paris, 1880 L 248 n.

Délos, L 82 n. — R 34 n ; décoration des maisons de Délos L 114.

Delphes L 34 n ; temple de Delphes L 26 n ; monuments à coupoles de Delphes L 29 n.

Déluge; sa figuration L 36 n.

Démétrius; fonde le royaume gréco-bactrien R 34 n.

Démocède de Crotone, médecin de Darius Ier L 118 n.

Démocrite, invente la voûte L 27 n.

Démocrite d'Abdère L 27 n.

Démons dans l'art bouddhique sino-indien d'Asie Centrale; voir Rakshasas.

Démons musulmans P 202 ; copiés sur les diables bouddhiques des fresques sino-indiennes de l'Asie Centrale L 235, 236, 275, 303, 310. — N 185. — P 202 n-204 et n. — R 28, 69, 73, 122, 123, 126, 149, 155, 156, 158 ; copiant une image chinoise de Lao-tzeu L 310, 311. — P 203 n. — R 72, 73.

Demotte, antiquaire parisien ; son *Livre des Rois*, du commencement du xive siècle L 7 et n, 8, 11, 75 n, 158 n. — N 98, 153 n, 157. — P 136 n, 154 n. — R 59.

Denguiz Beg Youzbashi Oghlou, ambassadeur de Shah Abbas Ier à la cour d'Espagne L 178 n.

Denys, moine de Fourna d'Agrapha, *Exposition de l'Art de la peinture*; voir Didron et Pansélinos.

Denys bar Tsalibi; son commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu L 65 n.

Déogarh, localité dans l'Inde L 127 n.

Dessin ; le dessin, d'un effet artistique supérieur à la peinture L 202 n ; le dessin persan,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0111
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

d'après les céramiques de Rhagès P 145; d'après des peintures non terminées L 157 n, 288. — N 266, 267. — P 177, 178. — R 93, 101; au trait, d'après la technique chinoise L 276. — R 46 n, 118, 119.

Dévalorisation du papier-monnaie en Perse, à l'époque des Mongols N 102 n. — R 19 n.

Dévidas, peintre hindou P 167 n.

Dharmabhakti ; voir Fa-khin.

Dharmadas, peintre hindou P 167 n.

Dharmagoupta ; voir Than-wou-té.

Dharmapradjna ; voir Fa-hien.

Dharmashri, souverain du pays de Tchaghataï, vassal des Mamlouks du Caire L 233 n; voir Tarmashirin.

Dhridhar, peintre hindou P 167 n.

Le Diable de Mani L 302 n.

Diables ; voir Démons.

Diadochos, évêque de Photiké L 64 n.

Diane a la Biche, sa représentation L 110 n, 114 ; copiée sur un plat d'argent sassanide L 129 et n.

Diane d'Éphèse; la porte de son temple à Constantinople L 34 n.

Diar Bakr, nom d'une province de Mésopotamie et de la ville d'Amid L 78 n. — N 300 n. — R 59, 79.

Didon, se brûlant sur un bûcher; sa représentation L 58 n.

Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne* Paris, 1845; voir Denys, moine de Fourna d'Agrapha.

Diehl, *Manuel de l'art byzantin*, Paris, 1910 L 105 n.

Diehl et Le Tourneau, *La basilique de Saint-Démétrius, à Salonique*, dans les *Monuments Piot*, tome XVI L 6 n, 35 n.

Dieulafoy, *Espagne et Portugal*, Paris, 1913 L 25 n, 121 n, 132 n, 325.

Dijon, musée de Dijon L 142.

Dimna, nom d'un chacal, l'un des acteurs du *Kalila et Dimna* N 323. — P 140, 157, 158. — R 74.

Dinarzade, nom de la sœur de Shahrazade P 174 n.

Dindyme, nom d'une montagne, en Phrygie L 34 n.

Dinkart, traité encyclopédique sur la religion mazdéenne L 127, 236.

Dioclétien, empereur romain ; thermes de Dioclétien, à Rome L 109 n. — R 36 n ; palais de Dioclétien, à Spalato L 106 n, 109 ; le temple rond du palais de Spalato L 29 n.

Diodore de Sicile, historien grec L 82 n, 83 n.

Diodote Ier Soter, fonde le royaume gréco-bactrien L 245 n, 246 n, 249 n. — R 34 n.

Diomédès Soter, souverain du royaume indo-grec L 246.

Dioscoride ; voir *Traité sur les Plantes.*

Dipoïnos, sculpteur grec L 34 n.

Divinités du Paganisme, dans Sainte-Sophie L 34 n; du Brahmanisme, leur figuration L 243 n, 244 et n. — N 318 n.

Diwan al-insha, traité sur l'administration égyptienne, au XVe siècle L 74.

Dizfoul, ville de Perse le pont de Dizfoul construit par des architectes romains L 85 et n, 86 n.

Djafar, calligraphe persan N 233 n.

Djafar Aroulad, chef mongol, de la tribu des Aroulad L 164 n.

Djafar al-Sadik, imam alide, écrit de prétendus livres de divination L 308. — R 147, 148.

Djafr, traité de divination, attribué à Djafar al-Sadik R 147.

Djahiz, littérateur musulman L 96 n. — R 2.

Djaïhani, géographe musulman L 250 n.

Djaïhoun, fleuve d'Asie Centrale, l'Oxus L 191 n, 205 n, 250 et n. — N 222-224 n, 309. — P 191, 192, 196. — R 19, 20, 78, 85, 108.

Djalaïrides, nom d'une dynastie persane; voir Tchalaïrides.

Djalalabad, localité en Afghanistan; forme pré-romane d'un stoupa bouddhique grec de cette ville L 48 n.

Djalal ad-Din Abd al-Madjid al-Bisthami, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Djalal ad-Din al-Atiki, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Djalal ad-Din Baghnawi, enlumineur persan, travaillant en Turquie L 296. — R 123.

Djalal ad-Din Fadhl Allah ibn Omar ibn

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0112
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mohammad al-Maki, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Djalal ad-Din Iskandar, prince timouride du Fars L 160 et n.-162 n. — N 93, 176, 275 et n, 276, 386.

Djalal ad-Din Mankobirti, souverain du Khwarizm R 14 n, 77.

Djalal ad-Din Roumi, poète mystique persan L 151 n, 161 n, 192, 281 n, 288, 290, 301. — N 157. — P 191 n.

Djalal ad-Din Zangui Shah ibn Badr ad-Din Hasan al-Damaghani, personnage persan N 293, 295 n.

Djalaou, ville de Perse L 268 n.

Djam, ville de Perse N 377 n, 390. — P 184 n.

Djamal ad-Din ibn al-Hadjib, juriste musulman N 113 n.

Djamal ad-Din al-Kashghari al-Turkistani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Djamal ad-Din Saïd ibn Mohammad al-Mousaddak, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Djamal-i Nakkash, peintre persan L 153, 154.

Djamasp, souverain persan de la dynastie sassanide L 147 n.

Djami, poète persan L 64 n, 73 n, 162 n, 166 n, 173, 174, 178 n, 181, 257, 260, 282 n, 286. — N 157 et n, 167, 180, 182, 183, 194, 227, 235 et n, 236-265, 273, 336 n, 343 et n, 373, 375 et n, 378, 381. — P 164, 175 n, 176, 189, 207. — R 93, 95, 141, 142, 150.

Djami al-tawarikh, histoire générale, écrite par Rashid ad-Din L 2, 3, 6 n-8, 12, 15, 69 n, 73 et n, 75 et n, 85 n, 156 n-160, 166 n, 168 n, 173, 185 n, 186, 194 n, 197, 200 n, 211 n, 212 n, 214 n, 219, 234, 237, 263, 264 et n, 265-268, 271, 274. — N 98-101 n, 104, 107 n, 108 n, 110, 161 et n, 272, 391. — P 130 n, 143 n, 154 n, 212. — R 14 n, 19, 31 n, 58, 75-77, 80, 81, 83, 87-89 ; retouche de son texte par Rashid, pour un fait personnel N 108 n ; son texte sauvé par Shah Rokh Bahadour, fils de Tamerlan L 173.

Djammou, ville du Nord-Ouest de l'Hindoustan N 317. — P 151, 195 n, 211. — R 67, 123.

Djamna, fleuve du Nord-Ouest de l'Hindoustan N 316 n, 319. — R 66.

Djamshid, roi légendaire de la Perse R 115.

Djan Goulhar ? calligraphe persan N 146.

Djanides, nom d'une dynastie mongole, qui régna en Asie Centrale ; ses rapports avec la Chine L 252.

Djankou, ville de Chine L 226 n.

Djarida-i taalikyan, histoire des calligraphes musulmans, en turc N 122 n, 127, 129 n, 131, 186, 204 n, 206 n, 207 n, 223 n, 269, 389.

Djawahir al-kalam, traité de philosophie scolastique, en arabe, par Adhod ad-Din al-Idji N 113 n.

Djawahir Mal, peintre hindou P 167 n.

Djazari ; voir Izz ad-Din Ali.

Djazira, province de Mésopotamie N 302 n. — P 138 n, 149 n.

Djélal Essaad, *De Byzance à Stamboul*, Paris, 1909 L 105 n.

Djihanguir, empereur timouride de l'Hindoustan, fils d'Akbar L 155, 285. — N 134, 135, 157, 173, 316 — P 170 n, 195 n. — R 98 n, 104, 133, 124, 151, 160 ; son ex-libris autographe L 281 n, 283, 284 et n, 285. — N 157, 213, 214. — P 176, 193 ; attribue à Behzad les peintures d'un manuscrit de l'histoire de Tamerlan L 283, 284 et n. — N 173 n. — P 161 n, 162 n, 187 n.

Djihanguir Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Mirza Djihanshah, souverain turkoman de la dynastie des Kara-Koyounlou L 265 n, 268 n, 272 ; attaqué par son fils, Pir Boudagh, meurt au cours d'une campagne contre Hasan Beg Ak-Koyounlou L 266 n, 267 n.

Djounaïd Nakkash al-Sultani, peintre persan, au service de Tamerlan L 265 et n.

Djounboukht ; voir Khinkboud.

Djoundaïsapour, ville de Perse ; voir Goundaïsapour.

Djour, ville de Perse ; voir Firouzabad.

Djourdjan, province et ville de Perse L 151, 285. — N 319 n. — R 96.

Djourdjàni, auteur d'un traité de médecine en persan ; voir Zaïn ad-Din Ismaïl.

Djouwaïni ; voir Ala ad-Din et Shams ad-Din.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0113
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Dniepr, fleuve de Russie L 118 n.

Dniestr, fleuve de Russie L 118 n.

Doctrinal, traité de grammaire latine, par Évrard de Béthune, transporté en Chine N 392.

Dolondaï, nièce d'Ouzbek, souverain de la Horde d'Or, épouse le sultan d'Égypte R 17 n.

Le Dôme d'or, à Jérusalem ; voir Saint-Sépulcre.

Le Dôme de la Roche, à Jérusalem ; voir Koubbat al-Sakhra.

Domitien, empereur romain L 27 n, 117 n, 237 n ; la graphie cunéiforme encore en usage à son époque L 237 n.

Domitille; le cimetière de Domitille, aux Catacombes de Rome L 112.

Donaldson, *Architectura Numismatica*, Londres, 1859 L 19 n, 23 n, 27 n.

Donat, grammairien latin N 392, 393.

Dorez, *Les Peintures de la bibliothèque de Lord Leicester, à Holkham Hall*, Paris, 1908 L 23 n.

Dorghot, nom d'une tribu mongole N 192.

Dorylée ; la stèle de Dorylée L 82 n.

Douma, ville de Syrie, détruite par Allah L 144 n.

Doursati, princesse persane L 79.

Douzbandan, ville fondée par Khosrau Anoushirwan L 100 n.

Dragon ; dragon musulman, copié sur un modèle byzantin R 71, 72 ; dragon chinois, copié dans la peinture et l'ornementation persanes L 218, 219, 221 et n, 302 n. — N 220. — R 72, 82, 83, 114, 119, 129 ; copié dans une peinture hindoue R 156 ; formant des agrafes de ceinture à l'époque sassanide L 240.

Dragut, forme turque du nom mongol Dorghot N 192.

Drangiane, satrapie de l'empire perse L 244 n, 246 n.

Draupadi, héroïne du *Mahabharata* L 156.

Dualistes, hérésiarques mazdéisés L 66 n; voir Manichéens, Mazdakites.

E

Ébauches; voir Dessin, Peintures non terminées.

Ecbatane, la moderne Hamadhan, construite à l'assyrienne L 83 n, 118 n, 203 n. — N 107 n, 108 n, 252 n.

Ecclesiale, traité de droit canon, par Alexandre de Villedieu N 393.

Éclairement des peintures persanes L 185 et n.

Écriture, son importance en épigraphie L 124 n; voir Graphie.

Édesse ; église d'Édesse L 46 n ; ses mosaïques L 10 et n , 11 ; l'école d'Édesse transférée à Nisibe L 11.

Edfou, ville en Égypte L 83 n.

Égide de Minerve L 34 n.

Église romaine, héritière du Sénat romain L 50 n ; les deux Églises figurées en mosaïque à Sainte-Sabine, sur l'Aventin L 32, 41, 58 n.

Église grecque et roumaine, sa formule émanantde la basilique byzantine à coupole L 38 n.

Égypte L 73 et n, 83 n, 118 n. — N 103. — P 153 n. — R 1, 4-6, 21, 26, 27, 58, 61, 62, 139 ; conquise par Khosrau Parwiz L 108 n ; snobisme de l'Égypte à Rome L 136 n.

Élagabale, empereur romain L 27 n.

Elbrouz, chaîne de montagnes dans le Nord de la Perse P 172.

Éléphantine, île du Nil L 136 n.

Éliézer L 312.

Élis ; le temple circulaire en bois, à Élis, décrit par Pausanias L 28 n.

Élisabeth, épouse du grand prêtre Zacharie L 58 n.

Elmalé ; fresques d'Elmalé, en Cappadoce L 56 n.

Éloges; voir Amours.

Encre de Chine L 242 et n. — R 34 n, 39, 41 n.

Encyclopédies de l'Antiquité et du moyen âge L 48 n.

Encyclopédie japonaise; voir *Weï-han-san-thsaï-thou-hoeï*.

Endymion couché, du musée de Stockholm, statue grecque copiée dans l'Inde L 127 n.

Enfer musulman, sa représentation L 276.

Enluminure des manuscrits, sarlohs, bordures, tapis, à l'exclusion des tableaux, plus ancienne que l'illustration; voir Décoration.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0114
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Entrelacs ; décoration en entrelacs dans les manuscrits anglo-saxons L 13 ; sur les reliures des manuscrits persans L 259. — R 117 ; voir Hexagone, Octogone.

Épandros Niképhoros, souverain du royaume indo-grec L 246.

Épaulettes, mieux Épaulières, portées par les danseuses cambodgiennes, à l'imitation du costume des princes dont elles tiennent le rôle L 208 n.

Éphèse, ville en Asie-Mineure L 34 n.

Ephtalanus, prétendu souverain des Ephtalites L 93 n.

Ephtalites, peuple turk, battent les Perses L 93 et n, 191 n ; battus par Khosrau Anoushirwan, lui envoient des ambassades L 238.

Épidaure; le tholos d'Épidaure R 35 n.

Épimachos, gentilhomme byzantin L 133 n.

Épiphanès Dikaïos, souverain du royaume indo-grec L 246.

Ère Saka, dans l'Inde ; son origine au couronnement du roi indo-scythe Kanishka L 249 n.

Éros, comme Antéros, origine des Amours L 215 n; voir Amours ; Éros ailé, sa statue L 34 n.

Erzeroum, ville d'Arménie ; voir Arzan ar-Roum.

Éshaggil, le grand temple à étages de Babylone ; son souvenir conservé par Maïmonide L 203 n, 204 n.

Ésotérisme musulman, identique à l'Ismaïlisme L 64 n ; voir Soufisme, Mysticisme.

Espagne P 135 n. — R 4, 63.

Étendards; voir Étoffes.

Étienne, fils de Basile, traducteur de Dioscoride L 2 n.

Étoffes romaines, leur supériorité sur les étoffes byzantines L 133 ; byzantines, leur supériorité sur les étoffes sassanides et coptes L 131 n coptes ; voir Copte ; dites sassanides, décorées d'après la technique romaine L 128, 129 et n, 131 n, 132 n, 133 et n, 138 n, 141 n. — R 112 n ; copiant des étoffes byzantines L 141 n ; copiées au Japon L 131 n ; musulmanes, décorées dans la technique de la mosaïque romaine, par l'imitation d'étoffes sassanides ou byzantines L 137 et n-142. — P 137, 144 n, 147 n ; décorées d'éléments divers L 5 n, 6 n, 137 n, 139-142 ; de rinceaux byzantins P 147 n, 214 ; fabriquées par des techniciens chrétiens L 141 n; difficulté de discriminer les étoffes byzantines des sassanides L 141 n, 142 ; envoyées en cadeau par les sultans du Caire à leurs vassaux d'Asie Centrale L 233 et n ; passent en Chine, où elles sont copiées L 233 et n; étoffes de soie brochée chinoise, copiées sur des étoffes musulmanes L 232 et n, 233 et n ; d'Asie Centrale L 206 n.

Étrusques, empruntent aux Grecs leur formule de la voûte L 28 n.

Euclide, mathématicien grec N 218 n.

Eukratidès Mégas, souverain du royaume indo-grec L 246. — R 56, 57.

Euphrate L 78 n, 84 n, 89 n, 132 n, 136, 146, 197, 237, 312. — N 322. — P 136 n, 141, 212. — R 7, 12, 20 n, 24, 33, 54, 71, 111 n, 139, 144 ; figuré dans une mosaïque et dans un bas-relief romains L 10 et n.

Eurydice, sa représentation L 98 n.

Eurydice, reine d'Égypte, épouse de Ptolémée Soter; son portrait L 129 n.

Eusèbe ; Canons d'Eusèbe L 52 n, 53 n, 55 n, 148 n; voir Canons.

Euthydème, souverain du royaume indo-bactrien L 246 n. — R 34 n.

Évangéliaire d'Or de Stockholm; voir Stockholm ; de saint Bernard, à Hildesheim L 37 n, 58 n.; de Lindisfarne L 14 n.

Évangiles apocryphes; Évangile du faux saint Matthieu L 59 n ; Proto-évangile de Jacques L 58 n, 59 n.

Évangile d'Aix-la-Chapelle L 57 n ; d'Egbert L 37 n, 58 n ; de l'empereur Lothaire L 49 n ; de l'empereur Othon L 37 n, 57 n ; de Raboula ; voir Évangiles syriaques et Raboula ; de Sinope ; voir Sinope ; de Trèves ; voir Évangile d'Egbert.

Évangiles latins L 26, 35 n, 37 n-45 n, 49 n, 53 et n, 57 n, 58 n, 148 n ; grecs L 3 n, 5 n, 13 et n-19 et n, 21 et n-26, 35 n, 36 n, 38 n, 39-45 n, 49 n, 56 n-59 n, 62 n, 68, 70, 143, 148 n, 158 n. — N 321. — P 140, 178. — R 8, 10, 46 n, 51, 55, 56, 166 ; syriaques L 3 n, 9 et n-11, 22 n, 24 n, 26, 35 n, 51, 52 et n-55 et n, 57, 197 n. — R 5, 52 ; coptes L 12 et n-19 et n, 35 n, 44

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0115
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

n, 50 n, 53 n. — R 51, 52 ; arméniens L 17 n ; anglo-saxons L 22 n.

Évrard de Béthune, grammairien du moyen âge N 393.

Les *Exhortations*, par Liou Pi, en chinois: voir *Liou-sheu-kia-hiun.*

Ex-libris autographes des empereurs de Dehli N 161-163, 212-215 ; voir Akbar, Djihanguir, Shah Djihan.

Ex-voto bouddhiques de Tourfan, en Asie Centrale; voir Pranidi.

F

Mirza Fadhl Allah, fonctionnaire persan N 118.

Fadhl Allah, calligraphe persan N 119.

Fadhl Allah Rashid ad-Din; voir Rashid ad-Din.

Fadhl Allah ibn al-Sakaï; voir Ibn al-Sakaï.

Fables de Bidpaï; voir *Kalila et Dimna.*

Fadi, lire Fani, peintre persan imaginaire P 174 n.

Faghfour, l'empereur de Chine L 120 n, 191 n.

Fa-hien = Dharmapradjna, Persan bouddhiste, à la Chine L 249 n.

Faïence, en Perse et en Chine L 222 note.

Faïz Allah, peintre hindou, travaillant dans la manière radjpoute, de l'époque de Djihanguir et de Shah Djihan L 312. — P 164. — R 156.

Faïzi, poète hindou, écrit en persan le roman des amours de Nala et de Damayanti L 156.

Fa-khin = Dharmabhakti, Persan bouddhiste, à la Chine L 249 n.

Fakhir ibn Abd al-Wahid ibn Fakhir ibn Abd al-Djalil, personnage persan N 288 n-294, 307, 311, 312. — P 132, 157. — R 65, 67, 132.

Fakhir ibn Nasir, savant persan N 291.

Fakhr ad-Din, émir de Khamil, en Asie Centrale L 206 n.

Fakhr ad-Din Abd al-Djalil ibn Mohammad, mohtasib de Yazd, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Fakhr ad-Din Ahmad ibn Hasan ibn Ali al-Kharpirti, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n, 113 n.

Fakhr ad-Din (Aboul-Makarim) Ahmad ibn Hasan al-Tabrizi al-Tcharpardi N 113 n; voir le précédent.

Fakhr ad-Din Bahram Shah, prince d'Arzandjan, patron de Nizami L 289, 290. — R 314.

Fakhr ad-Din al-Djandaraï, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Fakhr ad-Din Haïdar ibn Mohammad al-Djalali al-Isfahani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110.

Fakhr ad-Din Isa ibn Ibrahim, seigneur de Mausil N 293, 295.

Fakhr ad-Din Ismaïl ibn Mohammad al-Sarouï, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Fakhr ad-Din Lour, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

al-Fakhri fil-adab al-sultaniyya wal-adab al-islamiyya, chronique arabe, démarquée d'Ibn al-Athir N 293-295 n.

Fakhri ibn Wali al-Boursawi, calligraphe turc P 161 n. — R 117.

Falak (ad-Din) ibn Ala (ad-Din) al-Tabrizi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Falsification du texte de la Chronique de Djouwaïni L 211 n. — de dates historiques relatives à l'histoire de l'Asie Centrale L 209 n, 210 n, 212 n.

Fanaket, ville d'Asie Centrale L 323 n.

Fani, surnom poétique persan de Mir Ali Shir L 286. — R 95; nom d'un peintre persan imaginaire P 174 n; voir Fadi.

al-Farabi, philosophe musulman L 63 n, 243.

Faradj, sultan d'Egypte, son Koran L 73 n.

Farah, ville de Perse L 162 n.

Farhad, forme persane moderne du nom perse Phraate, Aphraate R 101.

Farhad, amant de Shirin, dans la légende lyrique de la Perse L 304. — N 187. — P 174. — R 100, 101, 132.

Farhad Mirza (Motamid ad-Daula), prince kadjar, fils de Abbas Mirza, fils de Fath Ali Shah, roi de Perse N 364-368.

Farhang-i Djihanguiri, dictionnaire persan,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0116
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

par Hosaïn Indjou L 78, 79 n, 104 et n, 131 n, 227 n, 250 n.

Farhang-i Shoouri, dictionnaire persan N 100 n.

Faridoun, roi de Perse, de la dynastie pishdadienne N 186. — R 113, 115.

Faridoun, émir timouride de Hérat L 164 n.

Faridoun Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Farkhar, Bourghar, ville de l'Iran extrême-oriental L 250 n, 251 n.

Farroukh Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Farroukh le Kalmak, peintre hindou P 167 n.

Farroukh Mirza Miranshahi, prince timouride N 374 n.

Fars, province de la Perse occidentale L 94 n, 154, 160 et n, 165 n, 228, 249, 265 n-268 n, 272. — N 101 n, 112, 275, 359. — P 137 n, 182, 188. — R 108.

Fasa, ville de Perse L 66 n.

Mirza Fasihi, poète persan N 118.

Fath Ali Shah Kadjar, roi de Perse L 8, 180. — N 119, 136, 344, 345, 368 n. — R 62, 111, 132.

Fath Allah Dara Shikouhi, peintre hindou P 167 n.

Fath Allah Shirazi, officier hindou, invente le comput ilahi L 298 n, 299 n.

Fatima, fille du Prophète N 193. — R 147.

Fatima Sultane, fille de Mourad III, princesse osmanlie L 72 n, 235 n, 308 et n-310. — P 195 n, 204 n. — R 60, 118, 147-149.

Fatima Sultan Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Fatimites L 64 n, 113 n, 137 n.

Faux; voir Peintures fausses.

Faux Yakout al-Mostaasimi, faits principalement à l'époque de Sultan Hosaïn Mirza, dans le Khorasan N 354, 355, 358-362. — R 62 et n.

al-Fawaïd al-bahaïyya, traité d'arithmétique, en arabe N 112 n.

Feï-tzeu, seigneur de Thsin R 37 n.

Féou-liang-hien-tchih, histoire de la céramique chinoise L 225 n, 228 n, 233 n.

Fétis, *Histoire générale de la Musique*, Paris, 1869-1876 R 99 n.

Feu Sacré chez les Perses L 76 n, 77 n, 248.

Figures humaines gravées sur les monnaies des Abbassides L 152 n ; des Ortokides L 3 n ; sur les murailles des palais des khalifes, à Baghdad L 153 n ; de Badr ad-Din Loulou, à Mossoul L 3 n ; dans les sculptures des chapiteaux de l'architecture médiévale L 113 n, 135 n.

Fihrist, encyclopédie bibliographique arabe du x^e^ siècle, par Mohammed ibn Ishak L 2 n, 63 et n, 191 n, 192, 205 n, 240 et n-244 et n, 322-324. — N 306 n. — R 61.

Fioraventi (Aristide), architecte florentin, travaillant en Russie L 102 n.

Firak nama, poème persan, par Salman Sawadji L 258. — N 185, 186, 270.

Firdausi, de Tous L 87 n, 88, 94 n, 95 et n, 101, 107, 135 n, 143 n, 144 n, 154 n, 168 n, 174 et n, 180, 181, 191, 239, 254, 260, 261, 275, 287 n, 288, 292, 294, 295. — N 97, 98, 121, 124, 140, 144, 145, 159, 183, 310, 319, 338, 341, 343. — P 203 n. — R 10, 14, 15, 18, 20 n, 27, 29 et n, 31 n, 59, 81, 99 n, 102, 112-115, 122, 139, 157, 158 ; met en vers le *Livre des Rois*, en prose, d'Abou Mansour N 308, 309 et n ; voir *Livre des Rois*.

Firishta, historien hindou R 158.

Firouz, roi de Perse, de la dynastie des Sassanides; voir Péroze.

Firouzabad, ville de la Perse du Sud-Ouest L 101 n-103 n; son palais perse, de l'époque sassanide, et non achéménide L 26 n, 77 n, 78 n, 120 n; construit dans la technique du bas-Empire, d'origine romaine L 77 n, 78 n, 102 et n-106 n, 109 n ; son origine à San Clemente, près Nocera L 31 n ; date de sa construction L 101 et n-103 n ; copie de motifs égyptiens dans les stucs de Firouzabad L 117 n.

Firouzkouh, ville de Perse L 268 n.

Firouz Shah, peintre persan imaginaire R 151.

Firouz Shapour, ville fondée par Sapor I^er^ L 103 n.

Flaa, ville de Norvège P 135 n.

Flammes dans les yeux et autour du corps des démons bouddhiques L 206, 236. — P 203 n, 204 n. — R 73 ; origine des flammes des animaux du Bestiaire chinois entourant le corps

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0117
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

des animaux apocalyptiques; voir Bestiaires chinois

Flamme prophétique L 236, 251, 277, 302; voir Auréole; identique à l'auréole des démons bouddhiques L 251, 310. — P 204 n.

Fliessem, près de Trèves; mosaïque de Fliessem L 129 n.

Florence L 24 n, 29 n-31 n, 33, 52, 57, 75, 98 n, 202 n, 204 n, 216 n, 284 n. — R 36 n.

Fluegel, orientaliste allemand, publie et traduit le dictionnaire bibliographique de Hadji Khalifa N 282 n.

Fond d'or dans les peintures mongoles et timourides, imité de la technique des Primitifs italiens L 156 n, 269, 270. — N 216, 390-392. — P 199. — R 106, 109, 146; son apparition L 156 n. — R 44; incompris N 276. — P 199. — R 106, 108.

Fong Ing-wang, ou Fong Tao, ministre chinois L 317-319.

Fontaine d'Abbas, à la Mecque L 137 n.

Fontaine de Jouvence L 306. — N 124, 191.

Formules de colophons mazdéens conservées dans le persan moderne N 260, 331 n.

Forum de Rome L 19, 38, 104, 120, 124 n; de Constantinople L 24 n, 34 n, 38 n; de Vienne L 48 n.

Fostat, quartier du Caire N 365 n.

Fou-lin, transcription chinoise du nom de Rome L 86 n, 87 et n, 243 n; la grande Fou-lin, l'empire byzantin d'Europe L 87 n; la petite Fou-lin, les provinces asiatiques de l'empire romain L 87 n.

Fourak, fille du roi des Indes L 79.

al-Foutouhat al-Makkiyya, traité d'Ésotérisme, en arabe, par Ibn al-Arabi N 112 n.

Fra Angelico; voir Beato Angelico.

Fragmenta et picturae Vergiliana, Rome, 1899, L 58 n.

France; le roi de France allié des Mongols pour détruire l'Islam R 26.

Les Franciscains de Chine recevant du pape Benoît XII des livres latins N 392, 393.

Francs R 61; opinion des Chinois sur leurs capacités artistiques R 49.

Fresques antiques; fresque grecque sur un sarcophage étrusque de Florence L 24 n; fresques romaines L 24 n; inscriptions tracées dans leur champ L 21 n, 79 n; de Pompéi, voir Pompéi; leurs personnages vêtus de soie L 92 n; fresques chrétiennes, décorées d'après le Canon décoratif romain L 35 n; voir Mosaïques, Peintures.

Fresques orientales L 25 n. — R 5; chrétiennes de Cappadoce, composées d'après le Canon décoratif romain L 53 n, 55 et n-61; connaissent le modèle romain par l'intermédiaire de peintures grecques L 59 n; leur perspective est une mauvaise interprétation de celle des peintures grecques L 59 n; persanes, tradition ancienne dans l'Iran R 29; de l'époque des Arsacides L 76 n, 77; imitant la technique romaine L 77; de l'époque sassanide, du Khavarnak, peintes par un Grec du bas-Empire L 79 n; des palais sassanides L 107 et n; de l'Iwan de Madaïn L 96 n, 107 et n, 207; musulmanes L 144, 152 n, 185 n. — R 8 n, 9 n; origines de la peinture mésopotamienne R 9; fresques abbassides L 152 n; du Kosaïr Amra, copiant des cartons grecs L 25 n, 59 n, 68, 78, 145 et n-148 et n; persanes L 149 et n-152, 162 n. — P 153 n. — R 20, 31; imitant les fresques abbassides L 153; la tradition ancienne de la fresque modifiée à l'époque timouride L 187 et n, 188; fresques bouddhiques de Bamian, dans la tradition hellénique R 24, 25; n'exercent aucune influence sur la peinture persane R 24; leurs ressemblances fugitives avec la sculpture perse R 25; — hindoues à Adjanta; voir Adjanta; d'Asie Centrale L 49 n, 127 n, 155, 186 n, 197 et n, 217; leurs caractéristiques L 197, 199 n, 200, 203, 205 et n-214, 216, 217 et n, 220.

La Frise des Archers, à l'Apadana de Persépolis L 223 n. — R 20.

La Fuite en Égypte, tableau par Gonzalès L 214 n.

G

L'archange Gabriel L 144 n, 275, 276, 312. — R 60, 74, 84, 117.

Galien L 64. — P 212; son texte transporté en Chine L 242; légende historique sur Galien N 197.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0118
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Galla Placidia, impératrice romaine L 30 ; son mausolée, à Ravenne L 20 n, 21, 32, 45 n, 96 n, 97, 106 n, 107 n, 110 n, 112 n, 115 n, 199. — R 4.

Galland, orientaliste français L 273 n.

Gallus (Caius Vibius Trebonianus), empereur romain L 27 n.

Gandhara, province de l'empire perse L 202, 203, 206, 244, 270. — P 195 n ; voir Art gréco-bouddhique.

Ganesha, nom d'une divinité hindoue L 313. — N 317.

Gange, fleuve de l'Hindoustan L 243 n. — N 317 n, 319. — P 150. — R 66, 125, 153.

Ganza, ville de Perse ; soie de Ganza L 141 n.

Gaobari, localité en Perse N 115 n.

Garnier, architecte français L 27 n, 48 n.

Garouda, nom d'un oiseau merveilleux de la mythologie hindoue L 313. — N 317.

Garsivaz, héros touranien, dans le *Livre des Rois* de Firdausi L 108.

Gayomarth, le premier roi du monde dans la légende iranienne L 295. — P 173. — R 146.

Géants ; représentation de la guerre des Géants contre les Dieux L 34 n.

Géjou, antiquaire parisien L 137 n.

Genèse de Vienne L 21, 22 n, 35 n, 36 n, 37 n.

Gennadius, patriarche de Constantinople L 24 n.

Gentil (le colonel), rapporte des Indes des manuscrits persans L 312 n. — R 94, 156, 158-160 ; fait traduire l'histoire de l'Inde de Firishta L 9 n. — R 158, 159 ; écrit un traité sur les divinités des Hindous N 318 n. — P 203 n.

Saint Georges, prototype de l'ange musulman Samhouras R 71, 72.

Géorgie L 267 n.

Germanicus ; le camée de l'Apothéose de Germanicus L 121.

Germaniques ; voir Goths.

Germanus, neveu de Justinien, défend Antioche contre Khosrau Anoushirwan L 94 n.

Ghassanides, dynastie arabe, vassale de Constantinople L 111.

al-Ghayat al-kouswa, traité de jurisprudence, en arabe, par Baïdhawi N 112 n.

Ghazali, philosophe musulman L 63 n.

Hakim Ghazali, poète persan N 144.

Ghazan, souverain mongol de Perse L 144 n, 159, 161 n, 213 n, 218 n, 263, 264 et n, 271 n, 272, 294. — N 99 n, 100 n, 108-110, 272, 364 n. — P 136, 141. — R 13 n, 75, 76, 82, 139 ; instruit dans le Bouddhisme L 185 n ; fait construire des temples bouddhiques L 185 n ; les fait détruire, ainsi que les temples des Mazdéens L 144 n, 185 ; persécute les religions autres que l'Islam L 185 n ; crée une ère pour remplacer celle de l'hégire L 298 n

Mirza Ghazanfar, artiste persan L 169 n.

Ghazar, de *ghazara*, altération d'une forme pehlvie *ghadarak*, nom de la céramique musulmane et chinoise chez les Musulmans L 222 n ; *ghazar* chinois L 226 n ; *ghazar* égyptien L 226 n ; *ghazar* persan L 222 n, 226 n, 227 n.

Ghazi ad-Din, gouverneur du Bengale R 158.

Ghazna, ville de l'Iran oriental L 75, 149, 246 n, 287 — N 293, 310, 316 n, 319 n. — P 131, 147, 153. — R 9, 12, 14, 15, 20 et n, 23, 25, 26, 28, 29 n, 30, 31, 65 ; centre de la civilisation iranienne sous les Ghaznawides R 20, 21, 23

Ghaznawides, dynastie persane et hindoue L 8, 153. — N 308, 319. — P 147, 150, 152. — R 16, 20, 23, 27, 66.

Ghirlandajo, peintre italien L 215 n

Ghiyas ad-Din Kaï Khosrau, sultan seldjoukide d'Asie mineure ; voir Kaï Khosrau III.

Ghoulam Ali al-Isfahani, calligraphe persan N 149.

Ghoulam Riza, calligraphe persan N 135, 140, 141, 144, 145.

Ghourides, dynastie hindoue d'origine turke N 306-308.

Gibbon, *The history of the decline and fall of the roman empire* L 135 n.

Gihon, fleuve du Paradis L 136.

Giotto L 6 n, 42, 307 n. — N 391 ; fait sortir la peinture de la Renaissance des mosaïques de Ravenne L 33 et n.

La Gloire de sainte Ursule, tableau de Carpaccio L 215 n.

Godan, fils d'Ougédeï, prince mongol ; son portrait L 270.

Gog et Magog L 302 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0119
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Gohar Shad Agha, princesse timouride, son collège à Hérat N 175 n.

Gohar Shah, calligraphe persan, fille de Mir Imad al-Hasani N 144.

Goliath R 117.

Gomorrhe L 144 n; voir Amra.

Gonzalès, peintre espagnol L 214 n.

Gopuram; voir Temples hindous.

Gordien, empereur romain L 19 n.

La Gorgone L 34 n.

Gorresio, traducteur du *Ramayana* L 63 n.

Gotarzès, roi arsacide de Perse L 124 et n, 125. — R 101.

Gotchan; voir Gutchen et Kara-Khotcho.

Goths L 22 n; figurés dans les mosaïques de saint Cosme et Damien L 33, 54; dans les peintures de l'Évangile de Raboula L 155 et n.

Goudarz, héros iranien du *Livre des Rois* L 108.

Goudjastak Abalish, récit en pehlvi d'une controverse entre un Musulman et un Guèbre L 143 n.

Gouï ou tchougan, roman en vers persans, par Mahmoud Arifi N 164, 341.

Goulbanou, princesse imaginaire P 152.

Gou-li Pheï-lo (Gueur Pir), souverain des Ouïghours L 198 n.

Goulistan, le *Parterre de Roses*, traité d'éthique par Sadi; voir Sadi.

Goundaïsapour, ou Djoundaïsapour, altération de Veh az-Antio-i Shahpouhr, ville de Perse, fondée par Sapor Ier L 81 n, 94 n, 115 n. — N 101 n; influence grecque à la faculté de médecine de cette ville R 34.

Gour, ville de Perse; voir Firouzabad.

Gourdiya, princesse sassanide R 83.

Gour-i Mir, tombeau de Tamerlan, à Samarkand P 190.

Gourgan, la moderne Djourdjan; voir Djourdjan.

Goushtasp, roi de Perse R 151.

Graduel de l'abbaye de Prum L 25 n.

Grâces; les trois Grâces, groupe antique qui servit de modèle à Raphaël L 33 n.

Grammaire; sa conception aristotélicienne adoptée par l'Islam R 36.

Grande Grèce, caractère des monuments grecs construits dans ce pays R 35 n.

Graphie grecque, imitée d'une graphie sémitique L 61 n; graphies orientales copiant la graphie grecque, L 61; graphie des inscriptions monumentales en Orient N 259; perse, formée du syllabaire babylonien remanié par les Grecs R 32, 33; babylonienne, encore en usage sous Domitien L 237 n; pehlvie, huzwarish, sa nature d'après les Musulmans L 241 n; zende, introduction de lettres grecques dans le zend R 33; chinoise, modifiée sous l'influence hellénique R 38-40 n; ses variétés R 39 n-41 n; décrite par les Musulmans L 241 et n, 242 et n; hindoue R 33; du royaume Hsi-ya R 40 n; graphies arabes et persanes, leurs particularités N 293 n, 356 et n, 357 et n, 359, 360, 390; ouïghoure; voir Ouïghours.

Grecs; les Grecs sujets de Darius L 118 n; leurs relations avec les Achéménides L 118 n; souverains dans l'Iran oriental et l'Inde R 34 et n; introduisent l'art hellénique dans l'Inde L 122 n, 126 n, 127 n. — R 35 n, 36 n; leurs qualités militaires, d'après les auteurs hindous R 38 n; du bas-Empire, continuent l'empire romain, non l'Hellénisme L 20 et sq, 61; introduisent l'industrie de la soie en Perse L 86 et n, 87, 132 n, 136; vivant dans l'empire saldjoukide L 141 n. — R 71; leur peinture supérieure à celle des Chinois, de l'avis des Persans L 79; voir Hellénisme.

Grécisme, traité de grammaire latine, par Évrard de Béthune, transporté en Chine N 392, 393.

Saint Grégoire de Nazianze; voir *Homélies*.

Grenade R 63.

Grenoble L 112 n.

Griffiths, *The Paintings in the Buddhist cave-temples of Ajantâ*, Londres, 1896-1897 N 318. — P 203 n.

Grimouard de Saint-Laurent, *Guide de l'art chrétien*, Paris, 1872-1875 L 50 n.

Groenland L 88 n.

Gueïkhatou, souverain mongol de la Perse L 271. — R 19 n, 78.

Guimet, *La Peinture chinoise au Musée Guimet*, Paris, 1910 L 194 n; *les portraits d'Antinoé*, Paris, 1912 L 90 n, 129 n, 132 n, 133 n, 136 n.

Gutchen, Gotchan, ville d'Asie Centrale, la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0120
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

même que Ho-tchéou, Kao-tchhang, Kara-Khotcho ; voir Kara-Khotcho.

Gwalior, ville de l'Hindoustan L 259.

H

Habib Allah, ministre d'état à Boukhara N 176-178.

Habib Allah, Habib Efendi, Mirza Habib Isfahani, littérateur turc, auteur d'une histoire des calligraphes N 206 n, 208 n, 269, 341.

Mirza Habib Isfahani, voir le précédent.

Habib al-siyar, chronique persane, par Khondamir ; voir Khondamir..

Hackin, *La Peinture chinoise au Musée Guimet*, Paris, 1910 L 194 n.

Hadda, localité de Bactriane ; statues indo-grecques de Hadda R 25.

al-Hadhra, ville de Perse N 111 n.

Hadhramaut, contrée de la péninsule arabe R 21.

Hadikat al-hakikat, traité de Mysticisme, en vers persans, par Sanaï L 281 n, 288.

al-Hadjdjadj, général musulman ; sa réforme monétaire L 140 n.

Hadji Khalifa, bibliographe et polygraphe ottoman L 241 n. — N 113 n, 237 ; son dictionnaire bibliographique, en arabe, traduit par Pétis de la Croix N 281, 282 ; par Fluegel N 282 n.

Maulana Hadji Mohammad, peintre persan, construit une horloge à sonnerie, et fait de la porcelaine L 177 n.

Maulana Hadji Mounshi Astarabadi, calligraphe et peintre persan L 177 n.

Hadrien, empereur romain, son voyage en Égypte L 136.

Hafiz, poète mystique persan L 165 n, 174 n, 181, 259, 292, 323 n. — N 139, 142, 157, 168, 183, 345, 378, 382. — P 206 n.

Hafiz Abrou, historien persan L 264.

Haft iklim, traité de géographie persan, par Amin Ahmad Razi N 233 n, 234 n, 268.

Mir Sayyid Haïdar, calligraphe persan N 365 n.

Haïdar Kouli, peintre persan L 180, 303. — R 13 n, 132, 133, 136.

Haïdar Mohammad Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Haïdar Razi, géographe persan L 211 n.

Haïdarabad, ville de l'Hindoustan N 107 n.

al-Hakim ibn Ata ; voir Mokanna.

Hakim Djaafar, calligraphe persan N 207 n, 218 n.

Hakim Ghazali, poète persan ; voir Ghazali.

al-Hakim al-Mostansir billah, khalife espagnol L 74 n.

Hamadhan ; voir Ecbatane.

Hamah, ville de Syrie L 3 n, 105.

Hamidiyya ; la bibliothèque Hamidiyya, à Constantinople N 299 n. — P 130 n, 138 n.

Hamd Allah Mostaufi Kazwini, historien et géographe persan L 69 n, 102 n, 116 n, 264. — N 99 n, 101 n. — P 142 n, 143 n.

Hammad Adjrad, hérésiarque musulman L 66.

Hamza, roi de Perse, de la dynastie safavie ; voir Shah Hamza.

Hamza Isfahani, historien musulman L 94 n, 95 n, 100 n-103 n, 107 n, 115 n, 142 n-144 n, 147 n.

Han, nom d'un royaume chinois R 37 n.

Han, dynastie d'empereurs chinois L 197 n, 224 n, 225 n, 315 n. — R 16, 38 n, 49.

Han de Shou, dynastie de souverains chinois L 238.

Hanbou Sabor, ville fondée par Khosrau Ier L 100 n.

Hang-tchéou, ville en Chine R 161.

Hanilaï, chef juif L 77 n.

Haoma, arbre sacré des Perses L 131 n.

Haouran, contrée au sud de Damas ; constructions grecques du Haouran L 4 n, 46 n-48 n, 106 n, 108 n-111 n, 133 et n, 134 et n, 145 n, 247 n, 248 n. — P 133 et n, 135 n. — R 3, 62, 74, 138 ; voir Basiliques.

Hanouman, nom d'un singe divin, dans l'épopée hindoue N 318 n.

Le Haram de la Mecque L 137 n, 138 n.

al-Harani, forteresse à l'Est de la mer Morte L 110 n.

Hariri, littérateur arabe ; voir *Makamat*.

al-Haris, fils de Hamman, personnage de la comédie musulmane R 54, 58.

Harivans, peintre hindou P 167 n.

Haroun ; voir Aaron.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0121
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Haroun ibn Ali ibn Zafar Dindan ; voir Aboul-Kasim Haroun.

Haroun al-Rashid, khalife de Baghdad L 152 n, 153 n, 299. — P 169, 170, 172. — R 6 ; son portrait prétendu L 311. — P 169. — R 128.

Harran, ville de Syrie ; sacrifices humains y accomplis L 144 n.

Harrison, *Greek vase paintings*, Londres, 1894 P 135 n.

Hasan ; l'imam Hasan, fils d'Ali L 274. — R 60.

Les deux Hasan ; les deux imams al-Hasan et al-Hosaïn N 122 n.

Sayyid Hasan, copiste persan L 262. — N 116 n, 118, 195.

Mirza Hasan Ali, fils de Mirza Djihanshah, prince turkoman de la dynastie des Kara-Koyounlou, lui succède L 267 n ; demande aide à Mirza Abou Saïd contre les Ak-Koyounlou L 268 n.

Hasan Ali, personnage persan, peut-être descendant de Imad al-Hasani N 128.

al-Hasan ibn Ali al-Alawi, convertit le Daïlam à l'Islamisme L 143 n, 144 n.

Hasan Ali Khan, ministre d'état persan N 136.

al-Hasan al-Basri, Mystique arabe N 171.

Hasan Beg, fils de Kara Osman, prince turkoman de la dynastie des Ak-Koyounlou L 267 n, 268 n ; tue Mirza Abou Saïd, prince de Hérat L 162 n, 163 n,

Hasan ibn Daoud ibn al-Hasan al-Hasakfi (Kamal al-Arab), donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Hasan Dihlawi, poète persan N 169 n.

Hasan ibn Mohammad ibn Hasan al-Shirazi, copiste persan R 145.

Hasan Sabbah, chef de la secte ismaïlienne N 384, 385.

Hasan Shaïkh Témour, général du prince timouride de Hérat L 163 n.

Hasan Shamlou, calligraphe persan N 139.

Hasani, surnom poétique de Mir Imad al-Hasani N 122 n.

Hasanou, forme péjorative du nom Hasan N 117 n.

Hassinaï, chef juif L 77 n.

Hatifi, poète persan, neveu de Djami L 173, 257, 302 n. — N 143, 179, 180, 182, 273, 274. — R 105.

Hatim Thayy, nom d'un personnage de la légende des Arabes N 220.

Hatra, ville de Mésopotamie ; son palais copie une basilique romaine L 109 n.

al-Hawi al-saghir, traité de jurisprudence, en arabe, par Nadjm al-Din al-Kazwini N 113 n.

Hazaradjarib, ville de Perse L 268 n.

Hebdomon ; palais de l'Hebdomon, à Constantinople L 105 n, 106 n.

Hébron, ville de Palestine L 48 n.

Hékatompyle, capitale du royaume des Parthes L 245 n.

Hélène, reine d'Adiabène L 77 n.

Hélicon, montagne en Béotie L 34 n.

Hélioklès Dikaïos, souverain du royaume indo-grec L 246. — R 34 n.

Hélios, dieu du Soleil L 121 n ; copié sous sa forme hellénique à Bouddha Gaya L 127 n.

Hellénisme ; fait disparaître les formes assyriennes dans l'Asie antérieure L 10 ; influence de l'Hellénisme sur l'astronomie babylonienne L 117 n ; ordonne les éléments qu'il emprunte aux empires orientaux L 117 n. — R 39 n ; discrimine la voyelle de la consonne L 61 et n. — R 33 ; dans le royaume grec de Perse L 245 ; son influence dans l'Inde et dans l'Extrême-Orient L 65 et n, 85 et n, 122 n, 126 n, 127 n, 203 n, 204 n, 206 n-208 n, 246 et n-248 et n — P 178, 195 n. — R 23, 34 et n-39 et n, 41 et n ; origine de la métrique hindoue dans l'Hellénisme R 39-41 ; ses théories phonétiques dans l'Inde R 34 ; forme l'art gréco-bouddhique L 122 n, 126 n, 127 n, 201, 206, 207 n, 247. — R 23, 25 ; son souvenir dans l'art radjpoute P 156 n, 178, 195 n. — R 36 n, 37 n ; dans l'architecture hindoue L 127 n. — R 36 n ; l'Hellénisme en Chine R 38, 39 n ; son influence sur les écritures chinoise et hindoue R 41, 41 n ; sur les littératures hindoue et chinoise R 34 et n, 35 n, 38, 39 et n, 41 ; influence de l'Hellénisme en Asie Centrale L 126 n, 127 n, 206 n. — R 20, 37 n ; dans la Perse des Achéménides L 82 n, 83 n, 118 n. — P 151 n. — R 32, 41, 42 ; détruit dans l'Iran par l'invasion des Sakas L 246 n. — R 30 ; crée l'écriture aché-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0122
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

ménide R 32, 33 ; dans la Perse des Arsacides L 124 et n-126. — R 43 ; dans la Perse des Sassanides L 47 n, 50 n, 77-85, 93-111, 115-117, 119-125 et n, 247, 248. — R 32, 41-43 ; ses sciences adoptées dans la Perse sassanide et dans l'Islam L 128 et n, 192 ; la philosophie grecque en Perse L 128; la philosophie rationaliste musulmane basée sur Aristote L 63; la philosophie du Soufisme empruntée à la théorie de l'Illumination du néoplatonisme L 64 n, 128 n ; l'Hellénisme, base de la civilisation des Chrétiens orientaux, et de ces mêmes Chrétiens, quand ils se furent convertis à l'Islam L 61- 63 et n, 65 et n, 243 n — R 43, 71 ; traduction des œuvres de la science grecque en arabe L 63 et n-65 et n, 243 n. — N 306 n. — R 2, 35, 39, 40; rôle des Chrétiens dans cette œuvre L 243 n ; origine de la métrique arabe dans l'Hellénisme R 2, 39, 40 ; ses théories phonétiques chez les Arabes R 35 ; son influence sur la littérature musulmane L 63 et n-65 et n.

Hellénisme païen et chrétien, source unique des littératures de l'Asie antérieure L 63 et n-65 ; sa tradition continuant en Orient après la conquête arabe L 65 et n.

Helleu, dessinateur français L 202 n.

Helmend, fleuve de l'Iran Oriental ; voir Hilmend.

Henri-le-Saint, empereur d'Allemagne L 141 n.

Héou Tchéou, dynastie d'empereurs chinois L 227 n, 229 n.

Héra de Samos, sa statue L 34 n.

Héraclius, empereur de Constantinople L 77 n, 94 n, 95 n, 101, 108 n, 126 n, 138 n.

Hérat, l'ancienne Arie des Achéménides, ville de Perse, capitale des Timourides L 7, 8, 75, 139, 150, 154, 155, 159, 161 n-165 et n, 167 et n, 169, 174, 176-179, 187, 220, 230 n-232 n, 244 n, 251, 260, 265, 266 n, 272, 276, 277, 279, 281 n, 282, 284, 285, 287, 294. — N 94, 95, 142 n, 155, 179-182, 184, 194, 201, 204 n-206 n, 215, 218 n, 222, 223, 226, 237, 258, 261, 266, 267, 273, 335-338, 342, 343, 361, 369, 373, 390. — P 137 n, 147 n, 153 n, 166, 167, 175 et n, 177-184 et n, 186-189, 191-200, 207. — R 23, 46 n-48 n, 62, 74, 81, 83, 89, 90, 92, 95, 96, 98 et n, 108, 109, 111-113, 120, 122, 132, 134, 136, 140, 141, 143, 147, 148 ; fleuve de Hérat L 244, 246 n, 250 ; les palais de Hérat L 164 n, 165 n ; collège Gohar Shad Agha et couvent Khilasiyya N 175 n.

Herculanum ; les fresques d'Herculanum L 92 n, 147.

Hercule L 98 n.

Temple d'Hercule Gordien, à Rome L 29 n.

Herennia (non Heremia) Etruscilla, dame romaine L 27 n.

Hérésies islamiques ; leur source dans le Christianisme et le Mazdéisme L 65, 66. — R 6.

Hermas (source d'), à Amid ; travaux qui y sont faits par les Romains L 78 n.

Hérode-le-Grand, roi des Juifs L 24 n, 113 — P 133 n. — R 51.

Hérodiade, princesse juive L 24 n, 43 n, 92 n.

Hérodote L 83 n, 93 n, 118 n, 203 n.

Heung-tek, localité en Corée L 324 n.

Hexagone dans la décoration musulmane L 73 et n. — P 208. — R 138 ; voir Octogone.

Hiao, empereur chinois de la dynastie Tchéou R 37 n.

Hiao-wenn, roi de Thsin R 37 n.

Hibite, ou Thébite, ville de Mésopotamie L 81 n.

al-Hidaya, traité de jurisprudence, en arabe, par al-Marghinani N 113 n.

Hidayat, surnom poétique de Riza Kouli Khan N 354 n. — R 91.

Hidayat Allah, collectionneur persan N 277.

Hidayat Allah, calligraphe persan R 125, 126.

Hidayat Allah Zarrin rakam, calligraphe persan N 195, 196.

al-Hidjrani, prêtre nestorien de Baghdad, sa mission à la Chine L 243.

Hiéroglyphes, copiés dans des peintures illustrant un livre arabe L 199 n.

Hikmat al-ishrak, traité d'Ésotérisme, écrit en arabe, par Sohrawardi N 112 n.

Khadja Hilal, bibliothécaire du palais de Dehli N 162.

Hildesheim ; Évangile conservé au Dôme de Hildesheim L 37 n, 58 n.

Hilmand, fleuve de l'Iran Oriental L 73, 244-247, 250.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0123
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Himalaya N 319.

L'Himation des dames grecques copié dans la palla romaine L 32.

Hinayana, l'une des formes de la doctrine bouddhique L 248.

Hind, l'Inde du Nord-Ouest, dans la terminologie des Musulmans L 246 n.

Hindouïsme, son influence dans l'Iran Oriental L 244-246 et n, 248-251. — R 24, 25, 73.

Hindoushah ibn Sindjar ibn Abd Allah al-Sahibi al-Kirani, littérateur persan N 293.

Hindoustan ; voir Inde.

Hiouen Tsang, voyageur chinois L 209 n, 237 n.

Hippocrate L 64.

Hira, ville de Mésopotamie L 78 et n.

Hirmand, variante du nom du fleuve Hilmand L 246 n.

Hirth, *China and the roman Orient*, Leipzig, 1885 L 86 n, 87 n-90 n, 94 n ; *the Mystery of Fulin*, New York, 1910 L 87 n.

Hisham ibn Abd al-Malik ibn Marwan, prince de la dynastie des Omayyades de Damas L 142.

Hisn Kaïfa, ville de Mésopotamie N 300 n-302 n. — R 59.

Histoire de l'empire des grands Moghols de l'Hindoustan, par Manucci N 153 n. — R 159, 160.

Histoire des khalifes, par Abou Mohammad Ahmad ibn Atsam al-Koufi R 157.

Histoire des nations du monde, par Albirouni, ou *al-Athar al-bakiya* ; voir Albirouni.

Histoire d'Oltchaïtou, par Abd Allah al-Kashani ; voir Abd Allah al-Kashani

Histoire de la porcelaine de King-té-tchin L 224 n, 225 n, 228-231 n.

Histoire des prophètes de l'Islamisme, par Ishak Nishapouri L 158 n, 298-302 n. — R 116.

Histoire du Saïstan, en persan R 29 n.

Histoire de Tamerlan, par Sharaf ad-Din Ali Yazdi ; voir Sharaf ad-Din.

Histoire du Turkestan, par Mohammad Amin ibn Mirza Zaman Boukhari N 205 n, 206 n ; par Rakim N 206 n.

Hitopadésa, recueil de contes hindous P 131, 132 ; voir *Pantchatantra*.

Hoa-tchoan-eul-tsié, traité sur l'art du dessin, en chinois L 194 n.

Hoang-ho, le fleuve Jaune R 67.

Hoeï Tsoung, empereur de Chine et peintre L 196 et n, 197 et n.

Hoernle, orientaliste anglais L 216 n.

Holwan, nom d'un fleuve de Mésopotamie N 312.

Holwan du Khoraṣan (?), nom d'une localité en Syrie N 395.

Homam ad-Din al-Tabrizi, poète persan, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n, 116 n.

Homélies de saint Grégoire de Nazianze L 6 n, 14, 18 et n, 20 n, 23 n, 37 n, 38 n, 40 n, 41, 43 et n, 44 et n, 146. — R 9 n ; caractère ornemental de leurs peintures L 24 n.

Homère parlant de la soie de Chine L 239 n ; étudié dans l'Iran et dans l'Inde R 34 n ; voir Iliade, Odyssée.

Honaïn ibn Ishak, savant musulman, réviseur de la traduction arabe de Dioscoride L 2 n.

Ho-nan, nom d'une province chinoise L 316 n.

Hong-Tchéou, ville de Chine ; céramique de Hong-Tchéou L 224 n, 225 n.

Horde d'Or, l'empire mongol du Kiptchak, Sibérie et Russie L 88, 270 n, 272 n. — N 175 — R 17 n.

Horloge a sonnerie, fabriquée à Hérat, par Maulana Hadji Mohammad L 177 n.

Hormouz, fils de Khosrau Shir, fils de Bahram, prétendu roi arsacide de Perse L 76 n, 77 n.

Hormouz -i Ardashir, ville fondée par Ardashir Ier L 103 n.

Ho-sa (Khasar), khaghan des Ouïghours L 210 n.

Hosaïn, fils d'Ali L 274. — R 60.

Hosaïn ibn Ali al-Waïz al-Kashifi, polygraphe musulman N 97, 228.

Hosaïn Azad (le docteur), collectionneur persan 215 n, 222.

Hosaïn Firouz, personnage osmanli N 236.

Mir Hosaïn al-Hosaïni, calligraphe persan ; voir Mir Hosaïn al-Hosaïni.

Hosaïn Indjou, auteur du dictionnaire persan intitulé *Farhang-i Djihanguiri* L 78 ,79 et n, 104 et n, 131 n, 227 n, 250 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0124
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Hosaïn Kazirgahi (Kamal ad-Din), auteur d'une histoire des Soufis, en persan, intitulée *Madjalis al-oushshak*, attribuée à Sultan Hosaïn Mirza L 179 n, 258, 259, 296 — P 202 n, 206 n. — R 109, 110, 123-127.

Mirza Hosaïn Mounshi, calligraphe persan N 151 n.

Hosaïn Touti Nakkash, prétendu peintre persan, maître de Mani P 171 n.

Hosaïn al-Waïz al-Kashifi, littérateur persan ; voir Hosaïn ibn Ali.

Hosaïni, surnom que prenait en poésie Sultan Hosaïn Mirza, souverain timouride de Hérat L 277.

Ho-tchéou, ville de Chine, au Kiang-nan L 228 n.

Ho-tchéou, ville d'Asie Centrale ; voir Kara-Khotcho.

Ho Tchéou, céramiste chinois L 225 n.

Ho Tchong-tsou, céramiste chinois L 225 n.

Ho Tchou, empereur chinois de la dynastie des Tchhen L 225 n.

Hou, impératrice chinoise, de la dynastie des Weï, proscrit les cultes étrangers, sauf le Mazdéisme L 239.

Houan Ti, empereur chinois, de la dynastie des Han L 89 n.

Hou Han-shou, histoire de la dynastie des premiers Han, en chinois L 86 n, 88 et n, 89 n.

Houlagou, prince mongol de l'Iran L 5 n, 157 n, 172 n, 299 n. — N 107 n, 312, 384. — R 17, 19, 61, 78, 84, 85, 88, 89, 108 n, 139 ; s'empare des forteresses ismaïliennes N 108 n, 384-386 ; amène des Chinois en Perse L 237. — R 18.

Hou-lin, transcription chinoise du nom de la ville de Kara-Koroum L 198 n ; voir Kara-Koroum.

Houmaï, nom d'un prince de l'Occident dans la légende persane L 267.

Houmaï, nom de la fille de l'empereur byzantin dans la légende persane L 79.

Houmaï Shahrazade, la même que Parysatis, reine de Perse, de la dynastie des Achéménides, fait construire Persépolis par les Grecs R 43.

Houmayoun, fils de Baber, empereur timouride de l'Hindoustan N 157, 162, 213, 214. — P 195 n ; s'enfuit à la cour de Perse L 303 n. — R 124.

Houmayoun, fille de l'empereur de Chine, fiancée du prince Houmaï, dans la légende persane L 166 n, 267, 268.

Houmayoun ibn Mohammad ibn Mohammad ibn Abd al-Kafi al-Hamadhani, copiste persan N 283, 286 n.

Hourst, *Dans les rapides du fleuve Bleu*, Paris, 1904 L 203 n.

Hou-thien, localité en Chine ; sa céramique L 228 n, 229 n.

Houvishka, souverain du royaume indo-scythe L 127 n, 248 n.

Hsien Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Ming L 231.

Hsin Thang-shou, histoire des Thang, en chinois L 86 n, 198 n, 209 n, 210 n.

Hsiouan Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Ming L 224, 229 n, 230 n.

Hsi-tchéou, nom de Kara Khotcho, sous les Thang L 198 n, 201 n, 209 n, 210 n ; voir Kara Khotcho.

Hsi-ya, royaume tibétain, au moyen âge L 211 n. — R 40 n.

Hsi-yu-thoung-wen-tchi, description géographique de l'Asie Centrale L 211 n, 322 n.

Htaï-tjong, roi de Corée L 324 n.

Huart, *Calligraphes et miniaturistes de l'Orient musulman*, Paris, 1908 L 159 n. — N 208 n, 269.

Huesca, nom d'une localité en Espagne L 25 n, 121 n.

Hugo (Victor) L 174 n, 283 n.

Huï-hut, transcription chinoise du nom des Ouïghours L 250 n.

Huns L 252 ; envoient une ambassade à l'empereur de Chine L 195 n ; restes de leurs tribus au VII^e siècle L 209 n.

Hvare, dieu du Soleil, chez les Perses L 249 n.

Hyllestad, ville de Norvège P 135 n.

Hypostases de Plotin, dans le Soufisme arabe et persan L 64 n.

Hyrcanie, le Gourgan, ou Djourdjan, satrapie de l'empire perse L 245 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0125
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

I

Ibn Abbas, traditionniste arabe L 116 n.

Ibn Abil-Ardja, hérésiarque musulman L 66.

Ibn Abi Osaïbia, auteur d'une histoire des médecins, en arabe L 243 n.

Ibn Arabshah ; voir Ahmad ibn Mohammad.

Ibn al-Athir, historien arabe L 134 n, 191 n. — N 293 n, 295 n, 302 n, 305 n.

Ibn Bandahir, calligraphe persan N 135.

Ibn Batouta, voyageur musulman L 141 n, 228 n, 270 n, 272 n.

Ibn al-Bawwab, calligraphe arabe chrétien ; voir Bahnam ibn Mousa al-Masihi.

Ibn al-Bawwab (Ali ibn Hilal), calligraphe et enlumineur arabe N 283, 306 n, 363 n. — R 61.

Ibn Dawarkia al-Hosaïni, calligraphe persan N 171.

Ibn Dost Mohammad Sharif, historien hindou N 134, 173 et n, 175.

Ibn al-Fakih, historien musulman L 102 n, 120 n.

Ibn al-Hadjib, juriste musulman N 113 n.

Ibn Hanbal, juriste musulman L 138 n.

Ibn Hosaïn Mirza (*sic*), prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza, N 374 n, 375 n ; probablement erroné ; voir Ibrahim Hosaïn Mirza et Baber Hosaïn Mirza.

Ibn Iskandar Mounshi, explorateur et géographe persan L 213 n.

Ibn Haukal, géographe musulman L 144 n.

Ibn Khaldoun, historien musulman L 3 n.

Ibn Khallikan, historien musulman L 64 n.

Ibn Khordadbèh, géographe musulman L 198 n, 237.

Ibn Kotaïba, historien arabe L 78, 104 et n.

Ibn Madjid, traditionniste musulman N 396.

Ibn Mansour al-Maamari, personnage persan, fait écrire un *Livre des Rois* en prose, pour Abou Mansour N 309.

Ibn Mokaddasi, géographe arabe L 120 n.

Ibn Mokla (Abou Ali Mohammad ibn Ali), calligraphe arabe N 283.

Ibn al-Mokaffa, savant musulman, traduit en arabe le *Pantchatantra* L 65, 100 n. — N 282 n, 289 n, 292, 295 n, 296, 309 et n, 313-315, 320, 329, 335 n. — P 131, 138. — R 10, 55, 56, 65

Ibn al-Nadim, éditeur de Baghdad, au xe siècle, auteur du *Kitab al-fihrist* ; voir Mohammad ibn Ishak.

Ibn al-Sakaï (Fadhl Allah), biographe musulman N 357 n, 363 et n, 364 n.

Ibn al-Wardi, géographe musulman, auteur de la *Kharidat al-adjaïb* L 69 et n, 70 et n, 240.

Ibn Younous, astronome musulman L 65.

Ibn Zafaran ; le parc d'Ibn Zafaran, à Damas N 397.

Ibn al-Zoubaïr, usurpe le pouvoir du Khalifat ; ses constructions à la Mecque L 137 n.

Ibrahim, tue le khalife omayyade Walid II, de Damas L 108 n.

Ibrahim Hilmi Pacha, prince égyptien N 181.

Ibrahim Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza ; voir Ibn Hosaïn Mirza et Baber Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Ibrahim ibn Hosaïn al-Rouyani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Mirza Ibrahim Isfahani, calligraphe persan N 96, 151 n.

Ibrahim Mirza, prince timouride L 173.

Ibrahim Shah, général du prince turkoman Hasan Ali, de la dynastie des Kara-Koyounlou L 268 n.

Iconium, ville de l'empire byzantin, en Asie mineure ; voir Konia.

Iconoclastes L 19 n, 21, 147 n.

Ictinus, architecte grec L 46 n.

Idoles extrême-orientales apportées à Baghdad L 240 n, 243.

Idris, prophète des Musulmans L 275.

Idrisi, géographe arabe L 237.

Ihtisham al-Moulk, surnom du prince kadjar Abd al-Ali Mirza N 364, 366-368.

Ihya ouloum ad-din, traité de théologie, en arabe, par Ghazali N 112 n.

Ikbal nama-i Djihanguiri, histoire du règne de l'empereur Djihanguir, par Ibn Dost Mohammad Sharif N 134, 173 et n, 175.

Ikhlat, ville d'Arménie R 87.

Ikhtiyar ad-Din, forteresse de Hérat L 163 n. — N 179. — P 184 n.

Ikhtiyarat-i Badii, traité de médecine, en persan, par Hadji Zaïn al-Attar N 154 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0126
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Ilahi ; années *ilahi* L 281 n, 298 et n, 299 n, 302. — N 156, 163, 213 et n, 214.

Iles grecques de la mer Égée L 118 n.

Ili, nom d'un fleuve en Asie Centrale L 210 n.

Iliade, copiée sur l'intestin d'un dragon L 34 n ; manuscrit de l'Ambrosienne L 10 n, 24 n, 25 n, 53 ; connue en Extrême-Orient R 34 n.

Ilias, prophète musulman N 191.

Ilkhaniens ; voir Tchalaïrides.

Illumination ; la doctrine de l'Illumination, empruntée par les Soufis au néo-platonisme L 64 n, 128 n.

Illustrations from one hundreed manuscripts in the library of Henri Yates Thomson, Londres, 1907-1918 L 160 n. — N 176 n, 275 n.

Ilmakah, prototype de Balkis, divinité himyarite L 297 n.

Imad ad-Din Aboul-Khaïr, père de Rashid ad-Din N 107 n, 108 n.

Imad ad-Din Ahmad ibn Abil-Kasim ibn Djafar al-Sawi, kadi de Sawa, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Imad ad-Din al-Baghdadi, mathématicien musulman N 112 n.

Imad ad-Din al-Nahwi al-Tabrizi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Imad ad-Din al-Obaïdi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Imad al-Hasani, calligraphe persan ; voir Mir Imad.

Imad al-Moulk al-Kazwini, le même personnage que Mir Imad al-Hasani.

Imadi, surnom de Mir Imad al-Hasani,

Imams ; les imams shiïtes N 193 ; voir al-Hasan, al-Hosaïn.

Imam Kouli, prince djanide, envoie une ambassade en Chine L 252.

Imam Kouli Khan, officier persan, gouverneur de Shiraz R 135.

Immortels ; les huit Immortels, révérés par les disciples de Lao-tzeu L 195 n.

Impôts de la Perse, sous les Sassanides N 101 n ; sous les Abbassides N 101 n.

Imprimerie en Chine, date de son invention L 216 n, 315-324 ; — R 19 et n ; son existence inconnue à Baghdad L 322 ; décrite par Rashid ad-Din L 323 n. — R 19 ; dédaignée par les Persans L 323 n. — R 19 ; imprimerie en caractères mobiles en Corée L 324 n ; son nom en Perse dérivé de celui du billet de banque chinois R 19 et n.

I-nan = Inal, Yinal, khaghan de la confédération des Turks L 209 n.

Inayat Allah, bibliothécaire du palais de Dehli N 168.

Inde L 79, 185 n, 186 n, 244-246 n, 250, 267. — N 156, 319 n, 374, 392. — P 150, 195 n. — R 10, 20 et n, 23, 25, 37 n, 39 n, 47 n, 66 ; influence du royaume de Bactriane sur l'Inde L 127 n, 246, 247. — P 178, 195 n. — R 23 n, 34 et n-39 et n, 41 et n ; voir Hellénisme ; conquise par les Indo-Scythes L 246 n ; ambassades des rois des Indes à Khosrau Anoushirwan et à Khosrau Parwiz L 238, 239 ; opinion étrange des Musulmans sur l'Inde L 71 ; ses relations avec la Perse et le monde de l'Islam L 243, 303 n ; Yahya ibn Khalid, de la famille barmékide y envoie chercher des drogues L 244 ; les Français dans l'Inde R 158.

Inde Blanche, l'Iran Oriental et l'Inde du Nord-Ouest ; influence de l'Hindouïsme dans cette contrée ; voir Iran oriental.

Indo-bactrien ; le royaume indo-bactrien ; voir Bactriane.

Indo-grec ; la féodalité des états indo-grecs L 245, 246. — N 315. — R 34 n.

Indo-Scythes L 246, 247 ; s'emparent de l'Inde blanche L 246 n, 248 n, 249 n ; voir Bactriane

Indraprashtha, nom d'un prétendu Chinois dans Lucien L 91 n.

Indus L 243 n. — N 316 n, 317 n. — P 150. — R 34 n, 125, 153 ; bataille de l'Indus, entre le Khwarizmshah et Tchinkkiz R 14 n.

Inexistence de l'art hindou avant la conquête grecque L 127 n. — R 37 n ; d'une technique architecturale autochtone dans l'Asie antérieure L 47 n, 48 n ; d'un art copte, syrien, oriental chrétien, indépendant de la copie de cartons gréco-romains L 19 n, 46, 47, 55 n, 58 et n, 59 et n, 67, 97 n, 98 n, 130 n. — N 311. — P 134 n, 155 n ; de la théorie de l'origine perse de la voûte et de la coupole L 26 n-32 n, 97 n ; de la théorie de l'origine orientale de la construc-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0127
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

tion en brique cuite L 115 n; de la théorie de l'influence d'un prétendu art parthe sur l'art romain L 26 n. — N 311; de la théorie d'un art byzantin différent de l'évolution de l'art romain L 46, 47; de la théorie de l'influence de l'art oriental sur l'art romain L 58, 97 n. — P 134; des emprunts de l'art du bas-Empire, et de l'art en général, à l'Orient L 19 n, 20 n, 58, 60, 67, 71; de la théorie de l'influence de peintures soi-disant persanes ou syriennes sur la peinture romaine et les mosaïques de Ravenne L 96 et n-98 n; de l'origine orientale des manuscrits pourpres L 22 n-24 n; des origines orientales des basiliques romanes L 46 n; des peintures syriennes de l'Évangéliaire dit de Raboula, coptes et autres, sur la peinture du bas-Empire L 9, 52 et n-55 et n, 97 n, 130 n; des fresques de Cappadoce sur la peinture du bas-Empire L 56 et n-60 et n; de la théorie d'une influence orientale autre que celle de Byzance sur la peinture italienne P 153 et n, 154; d'un art national perse L 118 et n, 119; de la théorie de l'origine perse de la symétrie autour d'un axe vertical L 55 n; de la théorie de l'influence de la technique sassanide dans les fresques d'Adjanta P 151 n; de la théorie de l'influence de l'art chinois sur la technique de la peinture mésopotamienne et persane L 9, 187 n, 191-197, 205, 214-217, 219, 251, 252, 291. — N 272, 308, 310. — R 11-13 n, 67, 99 n; d'écoles artistiques de la Transoxiane sur la peinture persane L 160 n. — N 381. — P 191, 192; d'écoles artistiques d'Asie Centrale sur la peinture mésopotamienne et persane L 160 n, 162 n, 186 n, 197 et n, 199 et n, 200 et n, 201 et n, 205 n, 206 et n, 212 et n, 213, 214-217. — N 311, 312, 332. — P 153, 192. — R 14 n, 20, 48 n; d'un art sino-hindou autochtone en Asie Centrale P 155 n; d'une école hindo-mésopotamienne P 152 et n, 154; d'un art né en Perse d'une influence hindoue P 155 n; d'un art manichéen, et de l'influence de la peinture manichéenne sur la technique iranienne L 205 n. — R 14 n, 48 n; de la théorie de la destruction de la ville de Kara-Khotcho en 840 L 210 n, 211 n; de la disparition du Bouddhisme en Asie Centrale au VIII^e siècle L 215 n, 216 n, 237 n; de l'extrême antiquité de certains documents manuscrits trouvés en Asie Centrale L 216 n, 237 n.

Influence extrême orientale en Perse L 251; voir Iran Oriental; influence de quelques éléments chinois dans la technique persane; voir Motifs chinois dans la peinture persane.

Ingres, peintre français R 161.

Invocations d'Ali, en arabe; voir Ali.

Ionie, province de l'empire achéménide L 118 n. — R 32.

Irak arabe L 94, 153, 157, 249. — N 238. — P 138, 154. — R 7, 8, 20, 48 n, 56, 63, 72, 88.

Irak persan L 165 n, 222, 250 n, 265 n-268, 272. — N 290. — P 137 n, 182, 184 n, 188. — R 17.

Iran L 81, 87, 93 n. — N 299; l'Iran oriental conquis par les Sakas R 34; s'inspire des normes de la Perse de l'Occident L 154, 155. — N 308. — R 23; influence de l'Hindouïsme dans cette contrée L 244-246 et n, 248-251. — R 24, 25, 73; son hostilité contre la Perse de l'Occident L 245, 249, 250. — R 22, 23; ses raisons R 22, 23; se soulève contre Baghdad et refait la civilisation persane R 23; l'art apporté dans l'Iran Oriental par les Timourides, disparaît après eux L 169-171. — N 221-223. — P 189-193. — R 112.

Irandoukht, nom d'une reine de Perse, dans le *Kalila et Dimna* N 325, 326. — P 145, 147, 150, 152, 158, 159. — R 69.

Iranisme, ses modalités L 72; son influence en Extrême-Orient L 126 n, 127 n, 132 n. — P 190; vaincu par l'Islam L 71; sa réaction contre l'Islam L 72, 143 n, 144 n.

Iranshahr-i Shahpouhr, ville fondée par Shapour II L 86 n.

Irshad al-sari ila sharh al-Boukhari, commentaire en arabe sur le *Sahih* de Boukhari, par Kastallani N 238.

Isabelle, *les Édifices circulaires et les Dômes*, Paris, 1855 L 73 n.

Isdoubar, héros chaldéen L 118 n.

Isfahan, ville de Perse L 86 n, 154, 160 et n, 165 n-168, 178 n-180 n, 226 n, 231, 239 n, 250 n, 252, 265 et n, 268 et n, 273, 283. — N 110 n, 119, 122 n, 132 n, 149, 164, 180, 184, 194, 201, 226, 228, 230, 234, 260, 262, 275,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0128
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

319 n, 351, 359, 386, 391. — P 153 n, 166, 170 n, 179, 185, 187, 190, 191, 195 n. — R 11, 12 n, 13 n, 23, 30, 44, 46 n, 60, 61, 81, 89, 90, 93, 111 n, 113, 114, 117, 120, 122, 124, 126, 128-130, 132, 133, 135-137, 150.

Isfandiar, prince persan, fils du roi Goushtasp R 9 n, 29 n.

Isfandiar, prétendu peintre persan P 174 n.

Ishak, calligraphe persan N 126.

Ishak ibn Ibrahim ibn Mansour al-Nishapouri, auteur d'une histoire des Prophètes, en persan; voir Nishapouri.

Ishil Khatoun, épouse de Ghazan Khan L 271.

Ishk nama; voir *Mihr et Moushtari*.

Isis; statuette d'une Isis bouddhique, de l'époque alexandrine L 130 n; son culte en Italie L 71.

Mirza Iskandar, prince timouride; voir Djalal ad-Din Iskandar.

Iskandar, prince turkoman, de la dynastie des Kara-Koyounlou N 276.

Iskandar Beg, faussaire arménien; peintures persanes fabriquées par lui N 181.

Iskandar Mounshi, calligraphe et historien persan L 174, 175 et n, 177 et n, 178 n, 187 n, 298, 299, 301. — N 94, 96, 120, 121 n-123 n, 128 n, 129 n, 151 et n, 195, 210 n, 227 et n, 228. — P 165-167, 185, 201. — R 98 n, 99 n.

Islam, sa civilisation vivant d'emprunts aux normes classiques L 11, 62-65 et n, 243 n. — R 35 — R 43, 71; sa science empruntée à celle de l'Hellénisme L 128 n, 192, 243 n. — N 306 n. — R 2, 39, 40; emprunte la conception aristotélicienne de la grammaire R 36, 37; sa terminologie architecturale empruntée au grec R 36 n; ses découvertes dans le domaine des mathématiques moins réelles qu'elles ne le paraissent L 65 n; l'Islam en Asie Centrale L 216 n. — R 26; fait disparaître l'Hindouïsme de l'Iran Oriental L 249. — R 24, 25.

Ismaël, fils d'Abraham R 117.

Ismaïl, prince persan, fondateur de la dynastie des Samanides, dans la Transoxiane R 22.

Ismaïliens, leurs forteresses prises par Houlagou N 108 n, 384-386; vivant en Perse à l'époque mongole L 186 n. — R 60, 89; leurs livres détruits par Ala ad-Din Djouwaïni N 384, 385.

Ismaïlisme, cherche la destruction du Khalifat L 64 n; source du Soufisme L 64 n.

Ismat Allah al-Mounshi, calligraphe persan N 128.

Istadjlou, nom d'un clan turk qui servit à l'époque safawie N 192.

Istakhar, capitale de la Perse; voir Persépolis L 86 n. — R 11.

Istakhri, géographe musulman L 102 n, 244.

I-tchéou, nom d'un pays au Sseu-tchouan, en Chine L 316.

Itinéraire de l'empire chinois, en chinois L 323 n, 324 n.

Ivoires musulmans décorés L 142 et n.

Iwan Kisra, l'Iwan du Chosroès, palais sassanide, à Ctésiphon L 102, 103. — N 187; construit par des architectes byzantins L 99-101 et n, 104; ses fresques dans la manière du bas-Empire L 96 n, 106 et n, 107 et n, 207; démoli par le khalife al-Moktadir billah L 100 n.

Iwan III, tsar de Moscou L 102 n.

I-wou-tchih, traité chinois L 89 n, 133 n, 233.

Izadj, ville de Perse N 101 n.

Izz ad-Din Ali ibn al-Athir al-Djazari, auteur d'un traité sur les automates L 199 et n. — N 299 n, 301 n, 302 n, 306 n, 307 n. — P 130 n, 138, 147 n-149 et n, 210-214. — R 59.

Izz ad-Din Kaï-Kaous, sultan saldjoukide, se réfugie à la cour de l'empereur grec R 71.

J

Jacobites, en Syrie et en Égypte L 12 et n.

Jacquemart-André (Musée), à Paris L 309.

Saint Jacques, apôtre; son prétendu Évangile L 58 n, 59 n.

Janissaires R 148; le colonel des Janissaires à Constantinople, vêtu à la mode de l'Asie Centrale L 208 n.

Janus Quadrifrons; l'arc de Janus Quadrifons, au Vélabre, à Rome L 99 n, 104, 106 n.

Japon L 9, 71, 127 n, 218. — P 155 n, 211; la science hellénique venue au Japon par l'intermédiaire de la Chine L 65 et n; l'art bouddhique

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0129
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

indo-grec au Japon L 207 n, 247 ; l'art japonais copiant au moyen âge des formules sassanides L 131 n, 132 n; la porcelaine au Japon L 224 n, 226 n ; les Japonais empruntent leurs modes aux Chinois L 220. — N 273. — P 155 n. — R 14 n; excellents animaliers L 219.

Jardins suspendus de Babylone L 28 n ; des Timourides, dans le Nord-Ouest de l'Inde, la tradition de leur décoration dans les fresques d'Asie Centrale L 217 n.

Saint Jean-Baptiste, sa tête apportée à Salomé L 24 n, 43 n, 92 n. — R 51.

Jean Cantacuzène, empereur de Byzance L 146 n.

Saint Jean l'Évangéliste L 54 n. — R 84.

Jean de Montecorvino, archevêque de Pékin N 393.

Jen Tsoung, empereur chinois de la dynastie mongole; voir Ayourparibhadra.

Jérémie L 52 n.

Saint Jérôme L 64 n.

Jerphanion, *La date des peintures de Toqalé Kilissé en Cappadoce*, Paris, 1912 L 56 n ; *Rapport sur une mission d'études en Cappadoce*, Paris 1913 L 56 n; *Inscriptions byzantines de la région d'Urgub, en Cappadoce* Beïrouth, 1913 L 56 n.

Jérusalem L 23 n, 25 n, 31 n, 37 n, 38 n, 46 n-48 n, 77 n, 97 n, 108 n, 110 n, 113 n, 114 n, — N 306 n, 370. — P 133 et n, 135 n. — R 3, 8, 27, 80, 81, 84 ; prise par les Perses 105 n, 108 n.

Jésuites à Dehli, à l'époque des Grands-Moghols L 178 n, 214 n, 215 n. — P 153 n. — R 44.

Jésus-Christ, nommé Yé-sou par les Chinois L 86 n; voir Christ.

Jhansi, district dans l'Inde L 127 n.

Jih-nan, nom chinois de l'Annam L 90.

Joasaph ; voir Jean Cantacuzène.

Jonas, sa représentation L 23 n.

Jornandès, historien latin de la décadence L 4 n, 228 n.

Joseph, prophète des Musulmans L 296. — R 125, 155.

Saint Joseph L 57 n-59 n.

Josèphe, historien de la nation juive L 77 n, 113 n. — P 135 n.

Jourdain, fleuve de Palestine L 108 et n, 136, 247 n.

Journal Asiatique L 93 n, 101 n, 107 n, 115 n, 143 n, 285 n, 318 n, 319 n.

Journal de Galland L 273 n.

Journal of the Royal geographical Society of Great Britain and Ireland L 77 n, 124 n.

Journal des savants L 21 n, 325.

Jovien, empereur romain L 81 n.

Judas L 17 n, 49 n. — R 52.

Judée, connue des Chinois L 86 n.

Juifs, leurs rapports avec la Perse à l'époque arsacide L 77 n ; employés au même titre que les Chrétiens et les Bouddhistes dans l'administration mongole L 323 n. — N 106 n.

Julien, empereur romain L 81 n.

Julien (Stanislas), sinologue français, *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise*, Paris, 1856 L 225 n, 227 n, 229 ; *Mémoire sur l'art d'imprimer en Chine*, Paris, 1847 L 317 n-319 et n.

Julius Bassus personnage romain, mort en 359 ; son tombeau L 25 n.

Junon ; temple de Junon, à Rome L 19 n ; tabernacle de la Junon Samienne L 27 n.

Jupiter R 73, 74 ; temple de Jupiter, à Rome L 19 n ; de Jupiter Olympien, à Athènes, terminé par un architecte romain, à défaut d'un artiste grec L 27 n ; l'effigie de Jupiter copiée dans les bas-reliefs des Sassanides L 128; copiée à Constantinople pour figurer le Christ L 24.

Justinien, empereur romain L 14, 19, 21, 22 n, 24, 25 n, 32 et n, 34, 45 n, 47 n, 81 n, 86 n, 89 n, 91 n, 93 n-96, 101 et n, 122 ; sa statue équestre, à Constantinople L 3 n ; son portrait dans une mosaïque, à Ravenne L 6 n, 26 n, 50, 147 n. — P 147 ; son palais, à Constantinople L 105 n.

Justin, historien romain, auteur d'un abrégé de Trogue Pompée L 245 n.

Juvénal L 92 n.

K

Kaab al-ahbar, Juif d'Arabie, l'un des principaux traditionnistes de l'Islam N 118.

La Kaaba, à la Mecque, construite par les Grecs L 137 et n, 138 n.

Kaboul, ville de l'Iran oriental P 176, 195 n. — R 28, 91, 124, 135 ; influence de l'Hindouïsme

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0130
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

dans sa contrée L 245 et n, 246 et n, 249 n ; la rivière de Kaboul R 34 n.

Kabous, fils de Washmaguir, prince du Djourdjan L 151 et n.

Kadaphès, souverain du royaume indo-scythe L 127 n.

Kadphizès II, souverain du royaume indo-scythe L 248 n.

Kadjars, nom d'une tribu turke, dont les chefs arrivèrent à la souveraineté de la Perse L 8, 171 et n, 250 n. — N 185 n, 192, 344, 345. — R 125.

Al-Kahir billah, khalife abbasside L 152 n.

Kaïdafa, reine légendaire, amoureuse d'Alexandre-le-Grand L 239, 240 n. — N 190.

Kaïdou, prince mongol d'Asie Centrale, de la lignée d'Ogotaï; ses relations diplomatiques et politiques avec les sultans Mamlouks du Caire L 233 n.

Kaï-Kaous, souverain légendaire de la Perse L 79, 108. — R 114, 158 ; fonde un temple sabéen à Gotchan = Kara Khotcho L 203 n.

Kaï-Khosrau III (Ghiyas ad-Din), sultan saldjoukide d'Asie Mineure L 2. — R 70.

Kaïsar, empereur de Constantinople L 120 n ; voir César.

Kaïsariyya de Shakka, en Syrie, construction grecque, présentant les formes de la Renaissance L 48 n, 106 n, 145 n.

Kalandar-i Katib, calligraphe persan N 233 n.

Kalaoun, sultan d'Égypte L 73 n; envoie des drapeaux à ses vassaux, les princes d'Asie Centrale L 233 n.

Kalb Louzé, village de Syrie ; sa basilique, de construction grecque, et de technique pré-romane L 46 n, 48 n, 111 n.

Kali, déesse du panthéon hindou ; voir Mahakali.

Kalila, nom d'un chacal, l'un des acteurs du *Kalila et Dimna* N 323. — P 157, 158. — R 74.

Kalilag ou Dimnag, traduction pehlvie des *Fables* de Bidpaï L 192, 238. — P 131. — R 55.

Kalila wa Dimna, traduction en arabe du *Kalilag ou Dimnag*, par Ibn al-Mokaffa L 4 n, 5 et n, 6 n, 13, 15 et n, 18, 50 n, 72 n, 144, 197, 199, 219. — N 98, 103, 330 n, 332 n. — P 131, 138-142, 158, 211. — R 9, 10, 51, 52, 55, 56, 65, 66, 68, 70, 73, 78, 79, 144 ; en vers, par Roudagui L 174 n, 191, 193. — N 282 n, 309 n, 310, 335 n. — R 10-12, 15, 19, 30, 65 (*Kalila et Dimna*, de Roudagui, et non de Dakiki, comme cela a été imprimé par erreur dans tous les passages de R); traduction en prose persane du *Kalila wa Dimna*, par Aboul-Maali Nasr Allah L 1 et n, 2 et n, 7 et n, 75, 146, 150, 154, 156, 157 n, 251 et n, 274 et n, 275. — N 93, 97, 281-336, 391. — P 130 n, 131-159, 211, 212. — R 7, 8, 12, 14 n, 19, 20 n, 23, 25, 30, 31 et n, 65-67, 71, 74 ; en prose latine N 298 n.

Kalmaks, tribus turkes d'Asie Centrale, vassales de Mirza Sultan Abou Saïd, prince de Hérat L 267 n.

Kamal ad-Din Behzad ; voir Behzad.

Kamal ad-Din al-Hasan ibn Mohammad ibn al-Hasan al-Farisi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n, 112 n.

Kamal ad-Din Hosaïn Kazirgahi, littérateur persan, auteur des *Séances des Amants*; voir Hosaïn Kazirgahi.

Kamal ad-Din Mohammad, personnage persan N 120.

Kamal ad-Din Sultan Hosaïn; voir Sultan Hosaïn Mirza.

Kamal ad-Din al-Zandjani ; voir Ahmad ibn al-Badi.

Kam-tchéou, ville du Kan-sou ; monuments bouddhiques de Kam-tchéou L 203 n, 210 n.

Kanawat, ville de Syrie; ses monuments L 109 n.

Kanbar, esclave, puis affranchi d'Ali N 136.

Kanbar Ali Shirazi, copiste et peintre persan, travaillant au Caire L 5 n. — R 72.

Kandahar, ville de l'Iran oriental, qui tire son nom de celui du Gandhara, et point du nom d'Alexandre-le-Grand N 365 n. — R 153.

Kandjour, recueil des traductions en tibétain des livres bouddhiques hindous L 206, 235 et n.

Kanem, ville d'Afrique R 5.

Kangra, ville du Nord-Ouest de l'Hindoustan N 317. — P 151, 195 n, 212. — R 67, 123.

Kanishka, souverain du royaume indo-scythe L 248 n, 249 n ; son couronnement, origine de l'ère saka L 249 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0131
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Kansouh al-Ghauri, sultan d'Égypte, son Koran L 73 n.

Kao-tchhang, transcription de Gotchan, Gutchen, ville d'Asie Centrale, la même que Hotchéou ; voir Kara-Khotcho.

Kao Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Thang L 209 n ; projette de faire construire un « Temple de la Lumière » L 202 n, 204 n.

Kaoushan, temple sabéen construit par Kaï-Kaous L 203 n.

Kaoutsar, nom d'un lac dans le Paradis musulman L 275.

Kapilavastou, ville natale du bouddha Sakyamouni L 217 n

von Karabaček (Joseph), *Die persische Nadelmalerei Susandschird*, Leipzig, 1881 L 135 n.

Kara-balghasoun, la capitale des Turks, sur l'Orkhon, ignorée des géographes arabes, nommée Ordoubaligh, par Djouwaïni, détruite par les Kirghiz L 198 n, 199 n, 210 n, 211 n.

Al-Karaïn al-Rokniyya, traité de jurisprudence, en arabe, par Madjd ad-Din Ismaïl al-Razi N 113 n.

Kara-Khotcho, Ho-tchéou, Gutchen, ville de l'Asie Centrale, capitale du second royaume des Ouïghours N 391 ; envoie des ambassadeurs à Khosrau Anoushirwan L 238 ; annexée à la Chine, capitale de l'Asie Centrale L 209 n, 211 n ; son roi, le plus puissant des souverains des Turks L 210 n ; n'a pas été détruite par les Kirghizes en 840 L 210 n ; frontière entre la Chine et le royaume de Tchaghataï, à l'époque mongole L 211 n ; fresques trouvées dans cette ville L 79 n, 186 n, 191 n, 197 et n, 198 n, 200-203 n, 207 n-212 et n, 214, 216 et n, 217, 219, 236. — P 203 n, 204 n ; peinture d'un manuscrit copié dans cette localité sur une peinture d'un livre persan (non arabe) L 212 n, 213 n. — R 47 n.

Kara-Khoto, ville d'Asie Centrale, à quelque distance de la Grande Muraille de la Chine, près de Khaï-phing-fou L 186 n.

Kara-Koroum, capitale des Mongols, sur l'Orkhon L 198 n, 237 — R 48 n, 88, 89.

Kara-Koyounlou, dynastie de Turkomans, qui régna en Perse L 165 n, 167 n, 265 et n, 266-n, 268 n, 276 — N 276 — P 185.

Karanlek ; fresques de Karanlek, en Cappadoce L 56 n-58 n.

Kara Saraï, « le Palais Noir », palais de Badr ad-Din Loulou, à Mausil ; sa décoration en sculpture L 3 n.

Karashar, « la Ville Noire », ville du Turkestan chinois L 209 n, 210 n. — R 48 n.

Karbala, ville de l'Irak N 122 n.

Kardafrid, ville fondée par Khosrau Anoushirwan L 100 n.

Kardashir, ou Kart Ardashir ; ville de Perse ; son Dôme bâti par Ardashir Ier L 77 n, 78 n.

Kari Siddiki, relieur de Khokand N 382.

Karim ad-Din Ibrahim ibn Mohammad al-Sarouï, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Karlouks, peuple turk L 210 n.

Karmisin, ville de Perse L 119 n-121 n.

Karmiyan, ville de l'empire ottoman L 261.

Karnak ; les portiques de Karnak copiés par Darius Ier à Firouzabad L 117 n.

Karnal, ville de l'Hindoustan R 159.

Kartikéya, divinité hindoue, fils de Siva L 313.

Kashan, ville de Perse, célèbre par ses céramiques L 222 n, 226 n, 227 n, 229, 245 n. — N 103 n, 145 — R 139, 144.

Kashghar, ville d'Asie Centrale L 209 n, 210 n, 215 n. — N 381 — R 94 ; le prince de Kashghar, vassal du Sultan Saldjoukide de Perse, Malik Shah L 250 n ; du sultan Abou Saïd de Hérat L 267 n.

Kashi, céramique de Kashan L 226 n, 227 n.

Kashmir L 127 n, 185 n, 186 n, 217 n. — N 104 — R 157 ; les colonnes des temples du Kashmir copiant l'ordre dorique R 36 n ; histoire des rois du Kashmir, en sanskrit, la *Râdjâtâranguinî* R 34 n ; pandits du Kashmir, en Perse, sous les Mongols R 28 ; jardins des Timourides, au Kashmir L 217 n ; leur technique reproduisant une technique des fresques d'Asie Centrale L 217 n.

Kasim Ali, peintre persan L 177 n, 178 n, 187 n, 283 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0132
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Al-Kasim ibn Ali ibn Ahmad ibn Ali ; voir Aziz ad-Din Amir Kasim.

Kasim Ali Sultan Dorghot Oghlou, général turk, au service de Shah Tahmasp N 192. — R 121.

Al-Kasim ibn Mohammad al-Tabrizi, amateur persan L 161 n.

Kasim Shadishah, calligraphe persan N 136.

Kasim Sultan Djihanguir, prince mongol, gendre de Sultan Hosaïn Mirza N 373-375 et n, 378. — P 207. — R 141, 143, 144.

Kasim Sultan Hosaïn, prince timouride, fils du précédent N 374. — R 141.

Kasioun, montagne près Damas N 396.

Kasr Kharana, palais sassanide L 78 n.

Kasr-i Shirin, localité de la Perse occidentale ; son palais construit par Parwiz پرویز, et non par Péroze پیروز L 120 n. — N 312.

Kasr al-Touba, forteresse à l'Est de la mer Morte; sa décoration L 110 n.

Kasr ibn Wartan, localité en Syrie; son église L 105.

Katada, nom d'un traditionniste arabe L 238.

Al-Kathif ; voir Printemps du Chosroès.

Katibi, poète persan L 187 n, 279 et n. — N 234, 236. — P 194 n.

Katr al-Nada, fille du khalife al-Motadid billah L 240.

Kazi Misr, surnom d'un calligraphe persan N 138, 142.

Kazim Mirza, prince kadjar N 345.

Kazwin, ville de la Perse occidentale L 166 n, 175, 179, 282, 303 n. — N 122 n, 132 n, 198, 271. — P 147 n, 166, 179, 183, 186, 201. — R 23, 84, 110, 113, 120, 121, 123, 124, 126, 145, 146.

Kazwini (Zakaria ibn Mohammad), géographe persan L 47 n, 67 et n, 76 n, 77 n, 81 n, 82 n, 85 n, 96 n, 100 n-102 n, 106, 120 n, 141 n, 144 n, 240 n, 244 et n — R 148.

Kéroulen, nom d'un fleuve en Mongolie L 8. — R 47 n.

Keshik khana, nom d'un ouvrage persan, par Nadjib de Kashan N 103 n.

Keukétchi Khatoun, femme de Ghazan Khan, prince de Perse, son portrait L 271.

Keupek Mirza, surnom de Mohammad Mohsin Mirza, voir ce nom.

Keutchkuntchi, souverain uzbek de la Transoxiane L 286. — P 184 n ; envoie une ambassade à la Chine N 272.

Kévorkian, antiquaire arménien L 7, 8, 75, 146, 156 n, 281 n, 282 n.

Khaboushan, ville de Perse ; pagodes bouddhiques, construites dans cette ville par Ghazan L 185 n, 186 n.

Khadidja Bégui Agha, femme de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Khadjem Kouli Beg, général des princes shaïbanides de la Transoxiane N 224 n.

Khadjou Kirmani, poète persan L 165 n-167 n, 186 n, 187 n, 265-269, 273 et n. — N 128, 386.

Khaghan, titre porté au moyen âge par le souverain des Turks L 120 n, 191 n.

Khaghan, surnom poétique du roi de Perse Fath Ali Shah Kadjar N 344.

Khaghani, poète persan L 106, 174 n, 287 n. — N 377 n. — R 31 n.

Khaï-fong-fou, ville de la Chine L 227 n. — R 161.

Khaï-phing-fou, ville de la Chine du Nord, résidence du Grand Khan L 85 n.

Khaïr Allah ibn Hosaïn Goulabi Shoushtari, calligraphe persan N 192. — R 121.

Khalil Allah, professeur persan N 175 n.

Khalil Mirza Shahrokhi, peintre persan N 174, 175.

Khalkhas, tribus mongoles; leurs coiffures de peaux de renard L 272.

Khamil, Khamoul, ville d'Asie Centrale L 206 n, 211 n ; ses temples bouddhiques L 211 n ; envoie une ambassade à la Chine N 272 n.

Khan-i alam, ambassadeur du Grand Moghol à la cour de Shah Abbas Ier N 173. — P 170. — R 151.

Khanan Bégoum, fille du Khankhanan Abd al-Rahim L 302. — R 117.

Khanbaligh ; voir Pékin.

Khanem, Khanoum, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Khang-hi, nom d'années de l'empereur de Chine Shing-Tsou ; dictonnaire de Khang-hi L 204 n, 209 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0133
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

KHARASHAR, ville d'Asie Centrale; voir KARASHAR.

Kharidat al-adjaïb, traité de géographie, en arabe, par Omar Ibn al-Wardi L 69 et n, 70 et n, 240.

Le KHATIB DE BAGHDAD, historien musulman L 85 n, 152 n.

Khatt ou khattatan, histoire des calligraphes musulmans, en turc, par Mirza Habib Isfahani N 206 n, 208 n, 269, 341.

KHAVARNAK, palais construit par un architecte grec pour le roi des Arabes L 78 et n-80, 102 n, 104 n, 120, 122 et n, 304 n. — N 188. — R 86.

KHAYYAM, poète persan L 323 n. — N 255.

KHAZARS, nation turke L 86 n, 116 n.

Khé-tchi-king-yuen, encyclopédie chinoise L 317 et n, 318.

KHIDR-ILIAS, prophète des Musulmans L 306. — N 191. — R 148.

Khiéou Thang-shou, histoire de la dynastie des Thang, en chinois L 86 n, 88 n, 126 n, 210 n.

KHIÉOU YING, peintre chinois L 194 n, 219, 234.

Khilasa-i Abbassi, lexique turk-oriental, expliqué en persan, par Mohammad Khouyyi N 368 n.

KHI-LIN, nom de la licorne dans les bestiaires chinois L 277. — N 270. — P 179. — R 111.

Khilasa-i khoutout-i sabaa; voir *Rasm al-khatt*.

Le Couvent KHILASIYYA, à Hérat N 175 n.

KHINKBOUD « le Bouddha blanc », statue bouddhique, à Bamian L 244 n.

Al-KHIRBAT AL-BAÏDA, « la Ruine blanche », palais d'un roi ghassanide L 111 et n, 113 n, 133.

KHIRMAN, peintre hindou P 167 n.

KHITA, la Chine du Nord, puis l'empire chinois L 191 n.

KHITAYI, « le Chinois », surnom poétique du roi de Perse Shah Ismaïl Ier L 176 et n.

KHIU-WENN-THAÏ, ou KOKBURTAÏ, roi de Kaotchhang, se soumet à la Chine L 209 n.

KHIWA, l'ancienne Khwarizm L 170. — N 270.

KLAPROTH, orientaliste allemand L 317.

KHMER, le royaume Khmer; voir CAMBODGE.

KHODJAND, ville d'Asie Centrale L 7, 176. — N 222, 342.

KHOÏ, ville de Perse L 141 n.

KHOKAND, ville d'Asie Centrale N 382. — P 191. — R 79.

KHOMDAN, lecture erronée, dans les manuscrits arabes, du nom de la ville de Tchhanggan, ne correspondant à rien en chinois L 69 n.

KHONDAMIR, historien persan L 135 n, 175 n-177 et n, 187 n, 188 n, 280 n, 281 et n. — N 121 n, 173-175 et n, 179, 206 n, 208 n-211 n, 217 n, 226, 232 n, 233 n, 267-269, 374 n, 375 n. — P 165-167, 201. — R 98 n, 99 n.

KHORASAN L157-159, 161-163 n, 165, 222, 231, 233 n, 249 n, 250 et n, 265 n-267 n, 272, 287. — N 119, 132 n, 156, 180, 183, 184, 200, 205 n, 215, 216, 222, 223, 230, 234, 262, 333 n, 335 n. — P 160, 166, 176, 183, 184 et n, 185, 189, 194 n, 201, 202. — R 22, 44, 60, 73, 78, 86, 90, 93, 96, 102, 104, 109, 111 et n, 113, 124, 141, 142; inexistence d'un art indigène dans le Khorasan; voir IRAN ORIENTAL.

KHORAZMIE, satrapie perse L 244 n.

KHORSABAD, village de Mésopotamie L 83, 131 n. — N 321.

KHOSRAU ANOUSHIRWAN, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 66 n, 94, 95 et n, 99 et n, 100 n, 101 et n, 103 n, 105-107 n, 115, 116 et n, 122, 135 n, 140 n, 143 et n, 147 n, 207, 290. — N 186, 281 n, 282 n, 313, 314, 319, 333 n, 335 n. — P 146, 157, 174 n. — R 25, 55, 68; emporte les mosaïques d'Antioche L 94; les marbres et le trésor de l'église de cette ville L 96 n; fait bâtir les « sept villes », en Mésopotamie L 100 n; recule les frontières de l'Iran en Asie Centrale L 238; reçoit des ambassadeurs des souverains orientaux L 238; ses Mémoires traduits en arabe par Miskawaïh L 238.

KHOSRAU DIHLAWI, poète persan L 168 n, 169 n, 174 n, 178 n, 181, 187 et n, 278, 286, 297, 301. — N 142, 143, 161-163, 180, 186, 206 n, 207 n, 213, 262, 269, 270, 377. — R 95.

KHOSRAU PARWIZ, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 52, 77 n, 87, 88, 95 n, 99 n-101, 102, 108 et n, 109 n, 111, 112 n, 116, 117, 119-123, 131 n, 135 n, 137, 138 n, 140 n, 147 n, 201, 290, 304, 305, 307, 311. — N 102 n, 187, 188, 269, 312-314, 389. — P 151 n, 174. — R 52, 100, 122, 132-134, 173; son effi-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0134
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

gie L 121 et n ; ses tendances vers le Christianisme L 109 n, 126 n ; envoie une ambassade en Chine L 238 ; ses inscriptions dans la légende persane L 304.

Khosrau et Shirin, poème lyrique, par Khadja Abd Allah Marwarid N 218 n.

Khosrau Shah, émir timouride N 175 n.

Khosrau Sultan, souverain uzbek de la Transoxiane N 206 n.

Khotan, ville d'Asie Centrale L 209 n, 210 n. — R 94.

Khotcho, ville d'Asie Centrale ; voir Kara Khotcho.

Khoubilaï Khaghan, empereur des Mongols L 323 n. — N 394, 395. — R 84 ; fonde une Académie de médecine musulmane à Pékin L 65 ; fait construire un palais à Khaï-phing-fou, dans la technique du bas-Empire L 85 n ; son palais à Pékin L 219.

Khoudaï nama, histoire des rois de Perse des dynasties antéislamiques en pehlvi, source de Tabari L 142.

Khounaïfigan, rivière de la Perse occidentale L 102 n.

Khoungboud, nom d'une idole de Bamian ; voir Khinkboud.

Khoung-sheu-tsa-shouo, ouvrage chinois L 317, 318.

Khourram Shah, artiste persan L 169.

Khourshid Bakht Bégué, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Khourshah, prince ismaïlien d'Alamout N 108 n.

Khoutlough Khatoun, femme d'Arghoun, souverain mongol de la Perse L 271.

Khouttilan, ville de l'Iran oriental L 250 n.

Khowarizm, nom de la ville de Khwarizm, dans sa prononciation ancienne, porté par des Juifs en Perse N 113.

Khwarizm, ville de l'Iran L 79, 151. — N 319 n.

Khwarizmshahs, dynastie de souverains iraniens, d'origine turke L 171. — R 14 n.

Kia al-Hosaïni ibn Dawar, calligraphe persan ; voir Ibn Dawar.

Kiai-tzeu-yuen-hoa-tchoan, manuel du peintre de paysage, en chinois L 194 n, 218.

Kiao-tchéou, nom de Houo-tchéou, ou Kara-Khotcho ; voir Kara-Khotcho.

Kiang-nan, province de l'empire chinois L 227 n.

Kief, ville de Russie ; mosaïques de Kief L 41.

Kié-li (Gueur), khaghan des Turks L 209 n.

Kien-ning, ville de Chine ; sa céramique L 224 n.

Kien-yang, ville de Chine ; sa céramique L 228 n.

Kilidjlar Kilissé ; fresques de Kilidjlar Kilissé, « l'Église des sabres », en Cappadoce L 56 n-59 n.

Kin, Persan bouddhiste à la Chine L 249 n.

Kin, dynastie tonghouze qui régna dans le Nord de la Chine R 77, 161 ; voir Altan Khaghan.

Kingawar, localité en Perse ; son temple d'Anahita L 102 n, 116, 119 et n, 120 et n.

King Tchoung, reine de Chine L 238 n.

King-té-tchin, ville de Chine, anciennement Tchang-nan-tchin ; sa manufacture de porcelaine L 224 n, 225 et n, 227 n, 230 n.

King-té-tchin-tao-lou, histoire de la porcelaine chinoise, en chinois L 225 n, 228 n-230 n, 233 n.

Kiptchak, le royaume de la Horde d'Or 272 n. — N 175 ; voir Horde d'Or.

Kiriat al-djabbarin, ville légendaire de Syrie L 144 n.

Kirguizes, peuple turk, détruisent le royaume des Ouïghours, sur l'Orkhon L 198 n, 210 n ; ne détruisent pas Khotcho dans l'Ouest de l'Asie Centrale L 210 n.

Kirman, province et ville de Perse L 103 n, 239 n, 249 n. — N 111 n, 117 n ; célèbre par ses porcelaines L 223 n.

Kirmanshah, ville de Perse L 120. — N 312.

Kish, ville de Transoxiane, près Samarkand L 226 n.

Kishkéné Bahadour, père de Mir Ali Shir Nawaï L 285. — R 95.

Kisou, peintre hindou P 167 n.

Kisra, nom arabe de Khosrau Anoushirwan, de Khosrau Parwiz, et de tous les Sassanides, appliqué à Alexandre-le-Grand N 339.

Kitab al-aghani, recueil de poésies arabes anciennes ; voir *Livre des Chansons*.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0135
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Kitab al-fihrist; voir *Fihrist*.

Kitaboun, fille de l'empereur grec, dans le *Livre des Rois* R 151.

Kiu Jan, peintre chinois L 194 et n, 234 n.

Kiué-lo-ou (Kiraghou), nom d'un Ouïghour L 210 n.

Kiu-liu Mouo-houo (Gul Makhar), général ouïghour L 210 n.

Kizil Shah, souverain persan, patron de Nizami L 305.

Klaproth, orientaliste allemand L 317 n.

Kobad, fils de Péroze, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 94 n, 102 n, 116 n, 120 n, 147 n ; envoie une ambassade à la Chine L 238.

Kodama ibn Djafar, historien arabe L 116 n.

Kohroud, chaîne de montagnes, en Perse L 245 n.

Koka Pandita, littérateur hindou L 150 et n.

Konia, Iconium, ville d'Asie Mineure L 56 n, 141 n.

Konkobar; voir Kingavar.

Koran L 63 n, 73 et n, 157 n. — N 93, 113 n, 119, 145, 151 n, 160, 218 n, 306 n, 320, 352-368, 390. — R 3, 5, 10, 53, 60-64, 116, 137, 138, 140 ; son commentaire, par Tabari R 30, 74 ; copié comme amulette R 138.

Kosaïr Amra, monument syrien, à l'Ouest de la mer Morte ; copie la basilique chrétienne de Tafkha L 145 n ; ses fresques L 25 n, 135 n, 144 et n, 198, 325. — N 306 n ; copient des cartons grecs L 59 n, 68, 78, 145 et n-149 et n, 152 n. — N 306 n.

Koshan, transcription arabe du nom de la ville de Gotchan, Gutchen, ou Kara-Khotcho L 198 n, 203 n ; voir Kara-Khotcho.

Ko Shéou-King, astronome chinois, copie les ouvrages musulmans L 65.

Kotb ad-Din, vice-roi d'Isfahan, à l'époque timouride L 268 n.

Kotb ad-Din al-Hanafi, historien musulman L 137 n.

Kotb ad-Din Mahmoud ibn Masoud ibn Mouslih ad-Din al-Shirazi, grammairien et astronome persan, donne un certificat à Rashid ad-Din N 109 n, 112 n, 114 n.

Kotb ad-Din Mohammad al-Tabrizi, calligraphe persan R 128.

Kotb ad-Din Sukmen, prince ortokide de Hisn Kaïfa N 301 n, 302 n.

Ko-tchih-tching-yuan, ouvrage chinois L 89 n.

Kouang-tchoung, ville de Chine ; sa céramique L 225 n.

Koua-tchéou, nom d'une ville d'Asie Centrale, dans le pays des Ouïghours L 211 n.

Koubbat al-Sakhra, à Jérusalem ; voir Mosquée d'Omar.

Koufa L 5 n, 67, 78 n, 116 n, 122 n. — N 238. — P 141, 152, 212. — R 7, 27, 47 n, 80, 138 ; sa mosquée construite dans la technique romaine L 82 n.

Kouhistan, province de Perse N 290.

Kou Khaï-tcheu, peintre chinois L 214 n.

Koum, ville de Perse L 77 n.

Koumis, province de la Perse N 319 n.

Koun, transcription chinoise, du nom du fleuve Orkhon, en Mongolie L 198 n.

Koundouz, ville de Perse N 175 n.

Kousian ; église de Kousian, à Antioche L 94 n.

Ko-yao, nom d'une céramique chinoise L 227 n.

Kraus, *Die Miniaturen des Codex Egberti in der Stadtbibliothek zu Trier*, Fribourg-en-Brisgau, 1884 L 58 n.

Krishna, divinité hindoue N 318 n. — P 151, 178, 195 n ; casqué à la grecque L 156 n.

Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, Munich, 1897 L 101 n.

Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, Munster, 1907-1910 L 117 n..

Kültegin, nom d'un prince des Turks orientaux L 200 n.

Kuntchek Béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Kurdistan, nom d'un pays dans l'Ouest de l'Iran R 32.

Kushi, nom ancien de la ville de Gotchan; voir Kara-Khotcho.

Kutché, ville d'Asie Centrale L 209 n-211 n ; capitale administrative de l'Asie Centrale, après Kara-Khotcho, sous les Thang L 210 n.

Kuyuk, fils d'Ogotaï, souverain des Mongols L 270.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0136
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

L

Laas, ville de Perse L 246 n.

Labarte, *le Palais impérial de Constantinople*, Paris, 1861 L 105 n.

Laconicum des Thermes, surélévation de la formule du Panthéon L 29 n, 30 n, 36, 37, 203 n.

La Fontaine R 18.

La Gandara, peintre français L 214 n.— R 165.

Lahore, ville du Nord-Ouest de l'Hindoustan N 316 n. — P 131, 171, 195 n ; appartenant aux Grecs R 34 n.

Lakshmi, nom d'une déesse hindoue, épouse de Vishnou 243 n, 313. — N 317.

Lambasar, nom de l'une des forteresses des Ismaïliens N 385.

Lane, *an Arabic english Lexicon* Londres, 1863-1893 L 86 n.

Langlès, orientaliste français L 259. — R 147, 159.

Laodicée, ville de Syrie L 94 n, 141 n.

Laos, influence indo-grecque au Laos L 247 n. — R 36 n ; voir Hellénisme.

Lao Tzeu, philosophe chinois L 195 n. — R 72, 73 ; transformé par les Musulmans en un démon ; voir Tarish

Lasteyrie (F. de), *Histoire de l'Orfèvrerie*, Paris, 1877 L 215 n.

Lasteyrie (R. de), *L'Architecture religieuse en France à l'époque romane*, Paris, 1912 L 112 n.

Latakiyya ; voir Laodicée.

Latchin, nom d'une tribu turke L 174 n.

Latif (ad-Din) al-Hosaïni, mohtasib de l'Iran, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Latifa Sultan Aghatcha, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Latone L 26 n.

Lauer, *le Trésor du Sancta Sanctorum*, Paris, 1906 L 130 n, 133 n.

Launi, peintre turc P 168, 170 n, 171 n. — R 144, 149-152 ; sa signature P 170, 171 n. — R 152.

Laurens (Jean-Paul), peintre français P 165.

Le Lauséon, à Constantinople L 34 n.

Layard, *Nineveh and its remains*, Londres, 1849 L 82 n.

Lazzat al-nisa, ouvrage persan licencieux L 150 n.

Léang, dynastie chinoise L 69 n.

Lebeau-Saint-Martin, *Histoire du bas-Empire* ; Paris, 1824-1836 L 50 n, 81 n, 84 n.

Le Blant, archéologue français, publie un sarcophage décoré d'un Triomphe de Bacchus L 114 n.

La *Légende des Siècles*, par Victor Hugo L 283 n.

Leitner, invente le terme d'art gréco-boudhique L 122 n, 127 n.

Lenoir, *Monumenti inediti pubblicati dall' Instituto di corrispondenza archaeologica*, Rome, 1832 L 28 n.

Léon-le-Grand, pape de Rome L 24, 30.

Léon X, pape de Rome L 33.

Léonard de Vinci L 18, 41, 154 n, 282 n.

Léonicénus, philologue italien du xv^e^ siècle, critique la méthode de Pline L 89 n.

Le Strange, orientaliste anglais L 102 n.

Le Tourneau, archéologue français L 6 n, 34 n ; voir Diehl.

Liban ; les saints soufis du Liban, sous l'influence du Christianisme N 220.

Libère, pape de Rome L 26.

Li-ki, livre canonique des Chinois L 315.

Li-kin, transcription chinoise du nom de la ville de Rekem L 86 n.

Li Long-mien, peintre chinois L 194, 195 n.

Linde, Lindos, ville dans l'île de Rhodes L 34 n.

Évangéliaire de Lindisfarne ; voir Évangéliaire.

Ling-mao-hoa-hoeï-phou, recueil de dessins d'animaux et de plantes, en chinois L 194 n.

Ling Ti, empereur chinois, de la dynastie des Han L 315.

Lin-tchang, ville au Ho-nan ; voir Yé.

Lin-tchhouen, localité en Chine, sa céramique L 228 n.

Liou Pi, littérateur chinois L 317 et n.

Liou Shenn, empereur chinois, des Han de Shou, épouse une Persane L 238 et n.

Liou-sheu-kia-hiun, les *Exhortations*, en chinois, par Liou Pi L 317 et n.

Li Sseu, ministre chinois, réforme la graphie chinoise R 40 n, 41 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0137
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Li Ta-tzeu, nom d'un Chinois qui résida à Tauris, au commencement du XIVe siècle R 18.

Littérature grecque incorporée dans l'*Avesta* L 127, 128 et n ; arabe, ses emprunts à l'Hellénisme L 63 et n-65 et n, 243 n. — N 306 n ; voir Hellénisme. — R 2, 35, 39, 40 ; musulmane ancienne, ses caractéristiques ; caractère de gongorisme de la littérature musulmane moderne R 31 n; littératures chrétiennes orientales, leur source dans l'Hellénisme chrétien L 63 et n.

Littré, traducteur de l'*Histoire naturelle* de Pline L 90 n, 223 n.

Li U, ministre chinois L 317-319.

Liu-men, nom d'une montagne dans le pays des Ouïghours L 210 n.

Liun-yu, livre classique des Chinois L 315 n.

Livres canoniques et classiques des Chinois, gravés sur des stèles de pierre, à Lo-yang L 315 et n, 316 et n; imprimés par la xylographie L 315 et n-317 et n.

Livre des Chansons, ou *Kitab al-aghani*, recueil de poésies arabes anciennes L 153 n, 324.

Les Livres de Confucius, L 201 n, 315 n-317 n.

Livre des Rois, en prose, rédigé pour Abou Mansour, mis en vers persans par Firdausi N 308, 309 n.

Livre des Rois, par Firdausi L 7 et n, 8, 12, 75 n, 80, 87 n, 88 et n, 94 n, 95 et n, 101 et n, 107, 119 n, 135 n, 143 n, 149 et n, 152-154 n, 158 n, 168 n, 169 n, 173, 174 et n, 176, 178 n, 180, 181, 213 n, 219, 239, 240 n, 260, 261, 271, 275, 283, 294, 295, 301, 303, 323 n. — N 93, 95, 97, 98, 101 n, 104-108, 111, 121, 124, 140, 159, 164, 183, 184, 310, 320 et n, 341, 343. — P 130 n, 136 et n, 137 n, 163 n, 173 n, 181, 183, 185, 187, 197. — R 10, 15, 18, 20 n, 25, 27, 29 et n, 59, 74, 81-83, 86, 89, 112-115, 122, 133, 139, 140, 146, 157, 158.

Li-yuan-hao, souverain du royaume Hsi-ya, s'empare de l'Ouïghourie du Sud L 211 n.

Du Loir, *Voyage en Orient*, Paris, 1654 L 64 n.

Saint Longin L 53 n, 54 n.

Longpérier, *Essai sur les médailles des rois perses de la dynastie sassanide*, Paris, 1840 L 126 et n.

Les Longs-murs d'Athènes, reconstruits par Artaxerxès II, roi de Perse L 118 n.

Long-thsiouen, localité en Chine; sa céramique L 227 n.

Lorenzetti, peintre italien L 6 n.

Loth, patriarche hébreu L 144 n, 35 n, 36 n.

Lothaire, empereur germanique, son portrait dans un Évangéliaire L 49 n.

Loubnan, le Liban L 69 n.

Louis XV R 158, 159.

Louis XVI R 159.

Lou-ping-ngo-fenn (Orman Arban), noble ouïghour L 210 n.

Louristan, nom d'un pays dans l'Ouest de l'Iran R 32.

Louvre ; Musée du Louvre L 103. — N 321.

Lo-yang, capitale du Céleste Empire L 70, 232 n, 249. — N 310. — R 16 ; céramique de Lo-yang L 225 n ; stèles de Lo-yang, portant gravé le texte des livres canoniques et classiques L 315 et n, 316 et n.

Saint Luc L 44 et n.

Lucrèce, poète latin L 41.

Lucien de Samosate L 24 n, 91 n, 92 n, 118 n, 150, 215 n.

Lucques, ville d'Italie L 214 n.

Lucullus L 215 n.

La Lune (Maonha), divinité mazdéenne L 249 n.

Luong-prabang, localité au Laos R 36 n.

Les *Lusiades*, par Camoëns L 282 n.

Lybie, province de l'Afrique R 4.

Lyon ; musée de Lyon L 34 n, 129 n, 131 n, 138 n, 141 n, 208 n.

Monument choragique de Lysicrate, à Athènes ; origine des monuments romains à coupole L 19 n, 23 n, 27 n, 29 n, 37 n, 46 n.

Lysippe, sculpteur grec L 34 n.

Lysistrata, personnage de la comédie attique transporté dans la comédie chinoise R 35 n.

M

al-Maamari (Ibn Mansour), personnage persan, fait écrire un *Livre des Rois* en prose pour Abou Mansour N 309.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0138
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Macédoine, province de l'empire achéménide L 118 n.

Macédoniens, cités dans les inscriptions de Darius, fils d'Hystaspe L 118 n.

Madagascar ; graphie des manuscrits arabes écrits à Madagascar N 357 n.

Al-Madaïn, capitale de la Perse, sous le règne des Sassanides ; voir Ctésiphon.

Madinat Sabor, ville de Perse, fondée par Sapor Ier L 94 n.

Madjalis al-mouminin, histoire des Shiïtes célèbres, par Nour-ad Din al-Shoushtari L 172 n. — N 128 n, 129 n, 131, 210 n.

Madjalis al-oushshak, histoire des Mystiques, par Hosaïn Kazirgahi L 179 n, 258, 259, 296. — P 202 n, 206 n. — R 109, 110, 123-127.

Madjd ad-Din Abd Allah ibn Omar ibn Mohammad al-Tabrizi, kadi de Tabriz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Madjd ad-Din Ismaïl ibn Yahya ibn Ismaïl, kadi de Shiraz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110, 113 n.

Madjd ad-Din al-Tourabtousti, shaïkh al-Islam, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n, 112 n.

Madjidou, forme péjorative du nom Madjid N 117 n.

Madjma al-fousaha, histoire des poètes persans, par Riza Kouli Khan N 354 n.

Al-Madjmouat al-Rashidiyya, recueil des œuvres théologiques de Rashid ad-Din, en langue arabe N 105, 107, 109 n, 320, 353 et n, 356. — P 136 et n, 139. — R 74, 76, 111 n.

Madjnoun, fils de Mahmoud Rafiki, poète persan N 207 n-211 n.

Madjnoun, surnom poétique de Mir Ali Mashhadi N 208 n-211 n.

Madone, la grande Madone de Cimabuë L 48, 216 ; la Madone bouddhique de Tourfan, copie d'une *Virgo lactans* L 214 n, 215 n.

Madrid ; Musée du Prado L 214 n.

Magailhans ; voir Magalhan.

Magalhan, Magalhaens, *Nouvelle relation de la Chine*, Paris, 1688 L 323 n.

Les rois Mages à Bethléhem L 25 n, 57 n, 58 n ; leur légende chez les Musulmans L 76 n, 77 n.

Magellan ; voir Magalhan.

Magie, dans les provinces de l'Iran oriental L 245 n.

Maghreb L 79.

Mahabharata, épopée hindoue N 307. — R 34 n, 38 n.

Mahadéva, nom de Siva L 149 n, 244 n, 248 n, 249 n, 313. — P 203 n.

Mahakali, ou Kali, divinité hindoue, épouse de Siva L 244 et n.

Mahawamsa, chronique palie R 34 n.

Le Mahdi ; voir Obaïd Allah.

Al-Mahdi, khalife abbasside L 65, 66. — R 60 ; persécute les Manichéens N 282 n.

Mirza Mahdi Khan, historien et philologue persan N 101 n-103 n.

Mahinbanou, confidente de Shirin, dans la légende persane L 304.

Mirza Mahmoud, personnage persan L 259.

Mahmoud, nom d'un peintre persan L 289-291. — N 157, 200, 235, 236 n, 344. — P 164 n, 179, 194. — R 93, 103, 135.

Mahmoud, fils de Sultan Ali al-Mashhadi, calligraphe persan R 128.

Shaïkh Mahmoud, calligraphe persan, vraisemblablement le même personnage que le précédent L 281.

Mahmoud Arifi, poète persan N 164, 341.

Mahmoud de Ghazna, roi de Perse L 144 n, 149 et n-151 et n, 153, 250 n, 287. — N 144, 310. — P 181. — R 8 n, 20 n, 26, 27, 29 n, 113.

Mahmoud Ghazan, souverain mongol de la Perse, voir Ghazan.

Mahmoud ibn Ishak al-Sahani, calligraphe persan R 120, 156.

Mahmoud Ishak Siyadshani, calligraphe persan N 151 n.

Mahmoud Naïsabouri, savant persan N 291 n.

Mahmoud Sakazi, savant persan N 291 n.

Mahoba, ville de l'Hindoustan, N 306.

Mahomet L 75 et n, 76, 99 n, 100 n, 158 n, 182 n, 222 n, 274-276, 301, 312. — N 186, 236, 237, 239, 332 n, 377, 390. — R 1, 2, 60, 70, 74, 83-85 ; la décoration en céramique de son tombeau à Médine L 222 n ; sa naissance, imitée d'une Nativité L 3. — N 99-104.

Mahomet II, empereur des Turcs ; voir Mohammad II.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0139
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mahrattes, peuple hindou R 158.

Mahsati, nom d'un mignon de Sultan Sindjar L 297. — R 125.

Maïkbarikoun, ville de l'Inde L 244.

Maïmonide, philosophe juif L 203 n.

Maïmoundiz « la Citadelle fortunée », nom d'une des forteresses ismaïliennes N 385.

La Maison Carrée, à Nîmes L 99 n.

La Maison Dorée de Néron, à Rome ; sa décoration, origine de toute la décoration classique L 33 n.

Joseph de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg* L 63 et n.

Makamat de Hariri L 2 n-7 et n, 11-13, 15 et n, 18 et n, 50 n, 55 n, 68, 75 n, 151, 157 et n, 189 n, 197, 199, 235, 251 et n, 274. — N 98, 103, 294, 312, 321, 324, 330, 332 n, 362. — P 130, 138-142, 148, 211-213. — R 7, 9, 31, 51-58, 66, 68, 70-74, 144.

Makrizi, polygraphe musulman L 198 n, 203 n. — N 306 n.

Maktabi, poète persan L 173, 174 n.

Malatiya, ville sur l'Euphrate ; voir Mélitène.

al-Malik al-Ashraf Nasir ad-Din Shaaban, sultan du Caire, de la dynastie des Mamlouks bahris ; voir Shaaban.

Malik Ahmad, ministre du roi de perse, Shah Tahmasp L 281 n.

al-Malik al-Aziz Ghiyas ad-Din, souverain ayyoubite d'Alep N 306 n.

Malik Bakhshi, calligraphe turk L 273. — R 83, 140.

Malik Daïlami Kazwini, calligraphe persan N 96, 185, 186, 206 n, 207 n, 262 et n, 271. — R 120, 128.

Malik Fakhr ad-Din Rayyi, prince persan P 141 n.

Malik Hosaïn Isfahani, peintre persan P 161 n. — R 118.

al-Malik al-Mansour Saïf ad-Din Kalaoun, sultan d'Égypte de la dynastie des Mamlouks bahris ; voir Kalaoun.

Malik Mohammad Tabrizi, calligraphe persan N 126.

al-Malik al-Nasir Nasir ad-Din Mohammad ibn Kalaoun, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamlouks bahris ; son nom sur une pièce de soie tissée en Chine L 232 n, 233 et n ; épouse une princesse mongole de la Horde d'Or R 17 n.

al-Malik al-Nasir Salah ad-Din Yousouf ibn Ayyoub ; voir Saladin.

al-Malik al-Salih Nadjm ad-Din Ayyoub, sultan d'Égypte et de Syrie, de la dynastie ayyoubite L 148 n. — R 107.

al-Malik al-Salih Nasir ad-Din Mahmoud ibn Mohammad, prince ortokide du Diar Bakr N 300 n-306 n. — R 59.

al-Malik al-Salih Salah ad-Din Salih, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamlouks bahris L 199 n. — N 300, 305 n, 306 n. — P 210. — R 59.

Malik Shah, souverain saldjoukide de la Perse L 250 n, 293. — R 127.

al-Malik al-Zahir Abou Saïd Mohammad, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamlouks bordjis N 181.

al-Malik al-Zahir Ghazi, souverain ayyoubite d'Alep N 306.

al-Malik al-Zahir Rokn ad-Din Baïbars al-Salihi, sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamlouks bahris L 233 n.

Malik Zamani, impératrice timouride de l'Hindoustan R 159.

Ma Lin, peintre chinois L 194, 195 n, 197 n.

Malte-Brun, *Précis de la géographie universelle* L 213 n.

Mamlouks, nom de deux dynasties qui régnèrent en Égypte R 59, 60, 62 ; suzerains des princes d'Asie Centrale L 233 n.

al-Mamoun, khalife abbasside, Shiïte et Manichéen L 66, 139 n, 143 et n. — N 282 n, 309 et n. — P 169, 171. — R 22.

Manakib-i hounarwaran, histoire des calligraphes musulmans, en turc N 204 n, 206 n.

Manazir, ville de Perse N 101 n.

Mandchous, Taï-Thsing, la dernière dynastie chinoise L 9, 224 n, 227 n ; importent en Chine les modes mongoles L 9.

Mandousan, nom d'un temple sabéen des Indes L 203 n.

Manès, Mani, hérésiarque syrien L 65 et n, 66 et n, 205 n. — P 174. — R 18 ; le diable de Manès L 302 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0140
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mangane, monastère byzantin L 146.

Mangou Kaan voir Monkké Khaghan.

Mani, nom d'un prétendu peintre persan L 283 n. — N 151 n, 153, 174 n. — P 168, 170 n-175. — R 99 n, 152.

Manichéisme, hérésie mazdéo-chrétienne, différente du Mazdakisme L 66 n ; Manichéens réfugiés en Asie Centrale L 205 n, 213 n, 214 n ; vivant dans l'Occident de l'Asie Centrale, au début du XIXe siècle L 213 n ; le Manichéisme florissant en Asie Centrale L 205 n, 206 n ; pratiqué à Baghdad, par les Turks d'Asie Centrale, à l'époque abbasside L 240 n ; livres des Manichéens trouvés en Asie Centrale L 212, 213 n, 214 n ; date inexacte attribuée à leur copie L 212 n, 213 n ; fresques manichéennes L 205 n ; inexistence d'un art manichéen autonome R 48 n ; l'art manichéen copiant les formules chinoises ou persanes L 212 n, 213 n. — R 48 n ; la peinture manichéenne, entendue comme peinture chinoise, n'influe pas sur l'art persan L 193-197, 212 n, 213 n. — R 14 n, 48 n.

Manohar Dara Shikouhi, peintre hindou P 167 n.

Manozzi, peintre italien L 207 n.

Mansour, bibliothécaire du palais de Dehli N 162.

al-Mansour billah, khalife abbasside L 84 n, 152 n. — R 55 ; construit Baghdad L 240.

Mansour al-Halladj, Mystique et imposteur musulman N 169 n.

Mansour ibn Nouh, prince samanide, fait traduire en persan les œuvres de Tabari N 309 n. — R 30, 138.

Manucci, médecin italien, auteur d'une histoire de l'empire des Grands Moghols N 153 n. — R 159, 160.

Manuels techniques, à la Renaissance L 48 n.

Manuscrits grecs classiques enluminés L 24 n, 150 ; manuscrits grecs, chrétiens enluminés ; voir Bible, Évangiles, Homélies, Psautier ; anglo-saxons, leurs illustrations copiées sur les peintures des manuscrits latins L 13 et n, 17 n, 22 n, 53 n. — P 135 n ; carolingiens, leurs illustrations copiées sur les peintures des manuscrits latins L 15 et n, 49 n ; pourpres L 21 et n, 22 n ; leur origine faussement attribuée à l'Orient L 22 n, 23 n ; caractère des monuments qui y sont figurés L 23 n ; de leur décoration L 24 n ; grecs transportés en Égypte L 14 ; occidentaux transportés en Égypte L 14 ; en Terre Sainte N 395-398 ; en Perse et en Extrême-Orient N 392 ; voir Peintures occidentales transportées en Orient ; ouïghours enluminés, trouvés en Asie Centrale L 212 n, 213 n ; non enluminés L 237 n, 273 n ; erreur sur leur date L 212 n-214 n ; ouïghours copiés dans l'Iran L 273-276 ; persans enluminés, dépecés par les antiquaires N 98, 150, 153 n, 161, 172, 240 n. — P 136 n.

Al-Manzouma lil-khalaf, traité de jurisprudence arabe, par al-Nasafi N 116 n.

Maonha, déesse perse de la Lune L 249 n.

Mara, démon du Bouddhisme L 208 n. — P 203 n.

Maragha, ville de Perse L 65. — R 85.

Marand, ville de Perse L 268 n.

Maranga, ville de Mésopotamie L 81 n.

Marathus, ville de Phénicie R 36 n.

Saint Marc L 44 et n, 49 n.

Marc-Aurèle Antonin, empereur romain L 89, 90, 92 n, 105 n ; envoie une ambassade en Chine L 89, 90.

Marcellus ; le théâtre de Marcellus, à Rome L 104, 105, 117 n.

Marcion, hérésiarque chrétien L 65 et n, 66.

Marco Polo, voyageur vénitien et marchand en Chine L 141 n, 228 n, 323 n ; n'a jamais été un grand dignitaire de l'empire chinois L 323 n, 324 n.

Marcus Lucretius ; maison de Marcus Lucretius, à Pompéi L 43, 44 et n.

Mardonius, général perse L 118 n.

Al-Marghinani, juriste musulman N 113 n.

Margiane, province de l'Iran Oriental ; royaume grec de Margiane R 34 n.

Mariage d'Alexandre et de Roxane, tableau antique 215 L n.

Marie, fille de l'empereur Maurice, épouse Khosrau Parwiz, roi de Perse L 122.

Marie, princesse byzantine, épouse Abagha, souverain mongol de la Perse R 71.

Sainte Marie-Magdeleine L 54 n.

Maroc, conserve la civilisation du Khalifat omayyade R 4, 5 ; séparé de l'Islam oriental R 4, 5 ; ses rapports avec l'Égypte R 4, 5.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0141
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Le temple de Mars Ultor, à Rome L 19 n, 83 n.

Marteau, ingénieur et collectionneur parisien L 1 et n, 7, 75, 146, 150, 154, 236 n, 258, 263 n. — N *passim*. — P *passim*.

Martin, *The Miniature painting and painters*, Londres, 1912 L 5 n, L 18 et n, 121 n, 161 n, 166 n, 167 n, 186 n, 196 n, 199 et n, 221 n, 222 n, 231 n, 223 n, 263 n, 268 n, 283 n, 284 n, 299 et n. — N 223 n, 299 n, 271, 369. — P 161 n, 211, 213 ; *les Miniatures de Behzad dans un manuscril daté* 1485, Munich, 1912 L 187 n. — N 371 n.

Marw, ville de l'Iran oriental L 267 n, 272, 278. — N 110 n. — P 183. — R 60.

al-Masdjid al-aksa, la Mosquée lointaine, à Jérusalem L 47 n.

Ma sha Allah, astrologue musulman, d'origine juive N 356 n.

Mashhad, ville de la Perse orientale L 162 n, 223 n, 259, 285. — N 204 n, 233 n. — R 95.

Mashta, localité à l'Est du Jourdain ; le palais de Mashta, construit et décoré dans la manière romaine L 101 et n, 108 et n-113 n, 131 n, 247 n, 248 n, 306 n. — P 135 n.

Le *Masnawi*, poème mystique persan L 161 n, 281 n ; voir Djalal al-Din Roumi.

Masolino, peintre italien L 215 n.

Masoud, fils de Mahmoud, prince ghaznawide L 149, 150, 153. — N 319. — R 20 n, 31.

Masoud, sultan saldjoukide de l'Iran R 110.

Masoud ibn Abd Allah, copiste persan, employé par Rashid ad-Din N 161 n.

al-Masoudi, historien musulman L 65 et n, 66 et n, 76, 77, 80 et n-82, 86 n-88 et n, 90 n, 94 et n, 95, 98 et n, 99, 116 et n, 117, 122 n, 130 n, 132 n, 137, 142 et n-144 et n, 152 n, 198 n, 203 n, 210 n, 237, 238 n, 240 et n, 243 et n, 246 n, 302 n.

al-Masoudiyya, ville près de Kalaat al-Nadjm, en Mésopotamie L 10 n.

Masoum Ali Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Maspéro, helléniste français L 19 n.

Mathématiques arabes, moins originales qu'elles le paraissent L 65 n.

Mathoura, ville de l'Hindoustan N 307.

Ma-touan Lin, encyclopédiste chinois L 90 n, 92, 93 n.

Matteo Civitali, peintre italien L 214 n.

Matteo de Sienne, peintre italien L 154 n.

Saint Matthieu L 44 et n, 49 n ; le faux Évangile de saint Matthieu L 59 n.

Mattous, ville de Perse L 86.

Maudoud, prince ghaznawide N 319.

Maures ; le camp des Maures, en Mésopotamie L 81 n.

Maurice, empereur byzantin, envoie des vêtements de soie à Khosrau Parwiz L 87, 88 ; lui envoie des artistes grecs L 122.

Le Mausolée d'Artémise, monument grec ; sa formule, origine de celle de monuments de l'Asie antérieure, et, par leur intermédiaire, de celle des temples hindous R 36 n.

Mausolées d'Aix et de Saint-Rémi, dans la formule du Mausolée d'Artémise R 36 n.

al-Mawakif, traité de théologie scolastique, en arabe, par Adhod ad-Din al-Idji N 113 n.

Maxence, empereur romain ; son tombeau, à Rome L 19 n.

Maximin, évêque de Ravenne ; sa chaire, à Ravenne L 112 n ; son portrait L 147 n.

Mazandaran, province persane L 162 n, 163 n. — N 132 n. — R 153, 158.

Mazdak, fils de Bamdad, hérésiarque persan L 66 n.

Mazdakites, secte différente du Manichéisme L 66 n.

Mazdéisme, combattu dans l'Iran oriental par l'Hindouïsme L 248 et n, 249 ; syncrétisé avec le Bouddhisme chez les Indo-Scythes L 249 n ; détruit par l'Islam R 21, 22 ; florissant en Perse à l'époque musulmane L 66 et n, 143 n, 144 n ; à Baghdad, à l'époque des Abbassides L 240 n ; en Perse, sous le règne des Mongols L 186 n ; en Asie Centrale L 126 n ; en Chine L 239.

Mazria, ville de Perse L 66 n.

La Mecque L 108, 145. — N 238. — R 26, 157 ; sa mosquée construite par les Grecs L 137 et n, 138 n.

Médecine grecque, transportée en Chine L 241, 242.

Médie, satrapie perse L 119 n.

Médine L 135 n ; sa mosquée construite par

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0142
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

le khalife al-Walid dans la technique romaine L 47 n, 82 n, 96 n, 97 n. — R 3.

Meherdates, usurpateur parthe ; voir Mithradates.

Meï-tchhou, Mitchin?, khaghan des Turks, envahit le Céleste Empire L 210 n.

Mélanges d'archéologie de l'École française de Rome L 114 n ; *de la Faculté orientale de Beïrouth* L 56 n.

Melchisédech L 35 n.

Mélicerte ; son temple à Corinthe L 19 n.

Mélitène, Malatiya, ville de Mésopotamie L 3, 9, 11 ; statut des Chrétiens dans cette ville L 3 n, 11, 197 n.

Memmi de Sienne, peintre italien L 6 n.

Mémoires de l'Institut de France L 91 n-93 n

Mémorial des Saints, histoire des saints musulmans, en persan et en turc, par Farid ad-Din Attar ; voir Attar.

Ménandre, poète comique grec ; ses œuvres connues dans l'Inde et à la Chine R 34 n.

Meng Tzeu, auteur de l'un des livres classiques des Chinois L 315 n.

Ménologes byzantins R 66.

La mer Morte L 108 n, 110 n, 144, 149.

La mer Rouge engloutissant les Égyptiens L 36 n.

Merlin l'Enchanteur L 304 n.

Saint Mesme ; chape de saint Mesme L 133 n.

Mésopotamie L 2 n-7 et n, 9-11, 13, 52, 68, 86, 198. — N 299, 310, 311. — P 136 et n-138, 140, 150, 154. — R 5-8, 27, 28, 30, 31, 42, 51-55, 63, 66, 67 ; source de la civilisation persane R 32, 43 ; voir Peintures persanes copiant les peintures mésopotamiennes.

Mespila, nom inexact d'une ville d'Assyrie L 83 n.

Métrique hindoue, complication de la métrique grecque R 39-41 ; arabe, d'origine grecque ; allemande et russe primitives R 40 ; métriques savantes, imitées de la métrique grecque R 40.

Miashima, nom d'une localité au Japon L 314.

Michel, évêque de Damiette, copie un Évangéliaire copte L 12 et n. — R 51.

Michel Ange L 41, 47 n, 60, 109 n, 282 n, 285. — P 167, 200. — R 36 n.

Michel III, empereur grec ; son prétendu portrait L 147 n.

Michel Paléologue, empereur grec R 71 ; envoie des vêtements de soie byzantine à Berké, souverain de la Horde d'Or L 88.

Michel le Syrien, patriarche jacobite L 3 n.

Mihr ou Moushtari, poème persan, par Assar de Tabriz L 168 n, 258. — N 170, 277-280.

Milan L 10 n, 21, 24 n, 25 n, 30 n, 32, 41, 53.

Milet, ville d'Asie Mineure L 118 n.

Le Miliaire d'or, à Constantinople L 34 n.

Mille Bouddhas (grottes des), vihara à Touen-houang ; voir Touen-houang.

Mille colonnes ; la citerne des Mille colonnes, à Constantinople L 45 n.

Les *Mille et une nuits* L 144, 152 n, 299. — N 104. — P 132. — R 6.

Minamoto Naoatsou Mitzogoutchi Idzoumo-no Kami, peintre japonais L 207 n.

Minassian, antiquaire arménien L 90 n.

Minerva Medica, hydrie décorée d'une coupole, à Rome L 36 n, 48 n, 54 n, 128 n. — R 36 n ; sa formule L 32 n, 97 n.

Minerve de Linde, statue archaïque grecque L 34 n.

Ming, dynastie d'empereurs chinois L 9, 224 et n, 227 n-231 n, 233 n, 234, 252, 272, 323 n, 324 n. — P 146. — R 46, 163 ; suzerains des Timourides de la Perse L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271, 272. — R 19, 45, 163 ; persécutent le Bouddhisme R 47 n.

Ming Houang, empereur chinois ; portrait de l'empereur Ming Houang instruisant son fils L 197 et n.

Ming-shi, histoire de la dynastie des Ming, en chinois L 86 n, 211 n, 252, 272 n.

Ming-thang, temple bouddhique, construit à Tchhang-gan, dans la technique de la rotonde romaine L 202 n-204 n.

Ming Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des seconds Thang ; invention de l'imprimerie sous son règne L 315 et n-319.

Minhadj al-wousoul, traité de jurisprudence musulmane, écrit en arabe, par Baïdhawi N 112 n, 113 n.

Minkli Beg Aghatcha, femme de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0143
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Les Minnesinger R 40.

Minoutchihr, souverain de la Perse légendaire R 82.

Minoutchihri, poète persan N 145.

Mir, titre sous lequel les Persans connaissent Mir Imad al-Hasani.

Mir Abd Allah, calligraphe persan ; voir Abd Allah.

Mir Ali-i Alawi-i Tabrizi ; voir Mir Ali Tabrizi.

Mir Ali Harawi, différencié à tort de Mir Ali Mashhadi.

Mir Ali ibn Ilias al-Tabrizi al-Baourdji ; voir Mir Ali Tabrizi.

Mir Ali Mashhadi, ou Harawi, calligraphe persan L 254, 261, 281 n, 289. — N 94-96, 128 n, 129 n, 133, 142 et n, 143, 145, 147, 149-151, 155, 160, 166, 167, 176-178, 186, 194-197, 199, 200, 202 et n-213, 225, 226, 234 n, 262 et n, 271, 337 et n, 338, 381, 383, 389, 390. — P 159, 189, 190, 192, 194. — R 91, 102, 104, 105, 120, 128, 156 ; confusion sur son nom N 129 n, 204 n, 205 n, 207 n, 389.

Mir Ali Sultan Tabrizi ; voir Mir Ali Tabrizi.

Mir Ali Tabrizi, calligraphe persan, qui codifia les règles du nastalik L 263 n. — N 129 et n-133, 135, 143, 164, 207 n, 218 n, 233 n, 234 n, 383, 385, 386. — P 190. — R 80 ; confusions faites sur son nom avec ceux d'autres calligraphes N 129 n, 207 n.

Mir Azim, calligraphe persan N 128.

Mirak (Agha), peintre persan L 287 ; voir Agha Mirak.

Mirak Khorasani, peintre persan, voir le suivant ; sa signature supposée L 187 n.

Khadja Mirak Nakkash, peintre persan L 177 n, 187 n. — N 226. — R 99, 100.

Mir Hosaïn al-Hosaïni, calligraphe persan L 292. — N 95 n, 200, 219. — P 194. — R 107, 108.

Mir Imad al-Hasani, calligraphe persan L 178, 179, 255. — N 95 n, 96, 120-128 et n, 133, 137, 143, 146-151, 153, 154, 164, 167, 186, 193, 195, 198, 199, 337, 351 et n, 352, 383. — P 161 n. — R 61, 99 n, 118, 128.

Mir Imad al-Kazwini, le même que Mir Imad al-Hasani.

Mir Kamal, poète persan N 198.

Mir Kasim, gouverneur de la province du Bengale R 158.

Mir Mohammad Bakir, père de Mir Ali Mashhadi N 208 n ; fils de Mir Ali Mashhadi N 163, 208 n. — R 156.

Mir Sadr ad-Din Mohammad, calligraphe persan N 151 n.

Mir Sayyid Ahmad Mashhadi, calligraphe persan N 151 n.

Mir Sayyid Ali ; voir Ali.

Mir Sayyid Haïdar, calligraphe persan N 365 n.

Mir Shahmir ; voir Mir Ali Mashhadi.

Mir Tahir Kali, personnage hindou N 343 n.

Mir Yahya, calligraphe persan N 139.

Miran, localité d'Asie Centrale ; fresques trouvées dans ses ruines L 127 n.

Miran Shah, fils de Tamerlan, prince persan L 9 n.

Mirat al-alam, histoire du monde musulman, en persan, par Mohammad Bakhtawar Khan N 122 n, 133, 218 n, 233 n, 267-269, 283 n, 364 n.

Miriam Sultan Béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Mirkhond, historien persan L 103 n, 157 n. — P 177 et n.

Mirza Ali ; voir Mir Sayyid Ali et Ali.

Mirza Beg, vizir du prince shaïbanide de Boukhara N 206.

Mis'ar ibn Mouhalhil ; voir Abou Dolaf Misar.

Misbah al-arwah, traité de théologie scolastique, en arabe, par Baïdhawi N 112 n.

Miskawaïh, *Tadjarib al-oumam*, histoire générale du monde, en arabe L 134 n, 238 et n, 239 n.

Missionnaires chrétiens transportant des peintures occidentales en Orient L 178, 214 n, 215 n, 231. — N 392-394. — R 44 ; en Mongolie R 47 n.

Mitatroun, esprit de l'eschatologie musulmane R 71.

Mithra, divinité perse ; son culte en Italie L 71 ; copie, dans un bas-relief sassanide, une figure romaine L 128.

Mithradates, prétendant au trône des

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0144
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Parthes, battu par Gotarzès L 124 et n, 125. — R 101.

Mizaban; sa fille enlève un bœuf sur ses épaules devant Khosrau Parwiz L 305.

Modes de Byzance, romaines, empruntées à l'Hellénisme L 32; évolution des modes romaines L 51 n. — R 68; syriennes, empruntées à celles des Grecs L 98 n, 197 n. — N 326; mésopotamiennes empruntées à celles des Grecs P 149, 150. — R 68; modes persanes L 75 n, 160, 168 n, 169 n, 259, 274 et n, 295-297, 301, 304, 311. — N 189, 190, 266. — P 149, 157, 175, 177. — R 68, 73, 74, 82, 93, 94, 107, 108, 110, 114, 118, 120, 122, 127-131, 134, 135, 147, 151-153; copiant les modes mésopotamiennes L 2 n, 6 n. — N 321, 324, 325. — P 149, 150; voir Peintures persanes copiées sur des peintures mésopotamiennes; les modes de la céramique de Rhagès prédisant celles des Safawis P 147 et n; les modes chinoises chez les Turks et les Mongols L 8, 9, 197, 220, 252. — N 272, 273. — P 155 n. — R 14 n, 67, 84, 109; les Mongols introduisant en Perse des modes chinoises L 8, 9, 220; modes des Mongols dans l'Iran L 8, 9, 160, 167 n, 268-270, 272. — N 272-274. — R 72, 86, 152; les modes persanes introduites dans l'Inde par les Timourides L 9 et n; les modes persanes imitées par les couturiers parisiens R 13 n; modes hindoues L 180, 208 n. — N 315-318 et n, 322, 325, 326. — P 151 et n, 152, 157, 159. — R 68, 70, 133, 153-157; introduites dans la peinture persane N 314-317. — P 151 et n. — R 68-70; copiées dans les états de la Transoxiane N 224 n; modes turques d'Europe. R 146, 148, 152; empruntées aux modes persanes L 73 n; à celles de Byzance L 97 n, 98 n, 201 n; modes d'Asie Centrale apportées en Europe par les Osmanlis L 208 n; modes chinoises au Japon L 220. — N 273. — P 155 n. — R 14 n; imposées par les Chinois aux Mandchous L 232 n; cambodgiennes L 208 n. — N 322.

Moghaïra, gouverneur de Bassora L 116 n.

Al-Moghni fil-nahw, traité de grammaire arabe, par Fakhr ad-Din al-Tabrizi N 113 n.

Mogholistan, nom persan de l'Asie Centrale, soumis aux Timourides L 267 n. — R 84; voir Asie Centrale, Tchaghataï.

Mohammad, voir Mahomet; le nom du Prophète ajouté par déférence aux noms arabes dans l'onomastique persane N 141.

Mohammad II, surnommé al-Fatih, conquérant de Constantinople L 72 n, 201 n. — N 276 et n. — R 143, 147.

Mohammad III, souverain de Grenade R 63.

Mohammad, nom d'un peintre persan L 289, 290. — N 200. — P 194. — R 103.

Hadji Mohammad calligraphe persan N 139, 140.

Mohammad, fils de Bahram, copiste persan N 211 n.

Mirza Mohammad fils de Mirza Djihanshah, prince turkoman de la dynastie des Kara-Koyounlou L 165 n, 265 n; s'empare de Baghsad et est tué par Hasan Beg, de la dynastie des Ak-Koyounlou L 267 n.

Mohammad ibn Abd al-Hamid ibn Ishak, savant persan N 291 n.

Mohammad ibn Afif al-Kashi, enlumineur persan N 353 n.

Mohammad ibn Ahmad Aboul-Raïhan al-Birouni al-Khwarizmi; voir Albirouni.

Mohammad ibn Ahmad al-Hamadhani L 120 n; voir Ahmad ibn Mohammad

Hadji Mohammad ibn Ahmad al-Isfahani, personnage persan N 137.

Mohammad Ali, calligraphe persan N 149; officier hindou N 179; bibliothécaire du palais de Dehli N 163.

Mohammad ibn Ali ibn al-Arabi, Mystique musulman R 150.

Mohammad ibn Ali al-Khorasani, auteur arabe L 152 n.

Mohammad ibn Ali ibn Mokla, calligraphe arabe; voir Ibn Mokla.

Mohammad Ali Shah Kadjar, roi de Perse N 140.

Mohammad Amin, calligraphe persan, descendant de Mir Imad al-Hasani N 125.

Mirza Mohammad Amin, personnage persan N 120.

Mohammad Amin Kashani, personnage persan N 148.

Mohammad Amin ibn Mirza Zaman Boukhari, auteur d'une histoire de l'Asie Centrale N 205 n, 206 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0145
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mohammad ibn Amir Hasan al-Sooudi, astrologue osmanli, auteur de deux traités de divination en langue turque ; voir *Traités de divination.*

Mohammad Assar Tabrizi ; voir Assar.

Mohammad ibn Badr al-Djadjarmi, littérateur persan L 156 n. — N 391.

Mohammad Bakhtawar Khan, historien hindou N 122 n, 133, 134 n, 218 n, 233, 267-269, 283 n, 364 n.

Mohammad Bakir al-Hosaïni, calligraphe, fils de Mir Ali Mashhadi ; voir Mir Mohammad Bakir.

Mohammad Bakir Yazdi, personnage persan N 259.

Hadji Mohammad Bandouz Saïstani, calligraphe persan N 365 n.

Mohammad Beg, calligraphe persan N 142.

Mohammad Darwish Bahadour Khan, souverain shaïbanide de la Transoxiane R 105 ; voir Mohammad Yar.

Mohammad Djan al-Kirmani, calligraphe persan R 122.

Mohammad Hasan, officier hindou N 179.

Mohammad ibn al-Hasan ibn Ali al-Tousi, juriste shiïte N 137.

Mohammad Hashim, peintre persan N 119.

Mohammad Hashim al-Isfahani, calligraphe persan N 149. — R 156.

Mohammad Hosaïn, calligraphe persan R 157.

Mohammad Hosaïn Dar al-Mazari, copiste persan R 135.

Mohammad ibn Hosaïn ibn Hasan Ali ibn Abbas, le même personnage que Mir Imad al-Hasani.

Mohammad Hosaïn al-Isfahani, calligraphe persan N 149.

Mohammad Hosaïn Kashmiri, calligraphe persan N 143, 151 n.

Mohammad Hosaïn Kazwini, ministre et calligraphe persan N 126, 127.

Mohammad Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Molla Mohammad Hosaïn Tabrizi, calligraphe persan N 122 n, 136, 151 n. — R 157.

Mohammad ibn Ibrahim ibn Abi Ishak, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Mohammad Ibrahim al-Koummi, calligraphe persan N 149.

Mohammad Imad al-Hasani, le même personnage que Imad al-Hasani ; voir Imad al-Hasani

Mirza Mohammad Isfahani, peintre persan L 178 n.

Mohammad ibn Ishak al-Nadim, éditeur à Baghdad, auteur d'une encyclopédie bibliographique ; voir *Fihrist.*

Mohammad Kasim, historien hindou ; voir Firishta.

Mohammad Kasim Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Mohammad Kasim ibn Shadishah, calligraphe persan L 281.

Mirza Mohammad ibn Abd al-Wahhab al-Kazwini, savant persan L 281 n.

Mohammad Khabbazi, savant persan N 291 n.

Mohammad Khodabanda, roi de Perse, de la dynastie safavie L 258. — R 127.

Mohammad Khouyyi, lexicographe persan, auteur d'un lexique turk oriental N 368 n ; voir *Khilasa-i Abbassi.*

Mohammad Kirmani, officier timouride N 218 n.

Mohammad ibn Mahmoud al-Baghdadi ; voir Mohammad ibn Mahmoud ibn Mohammad al-Amin al-Baghdadi,

Mohammad ibn Mahmoud al-Isfahani, architecte persan, construit le tombeau de Tamerlan, à Samarkand P 190.

Mohammad ibn Mahmoud ibn Mohammad al-Amin al-Baghdadi, calligraphe et enlumineur musulman N 105, 353 n. — R 139.

Mohammad Masoum Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Mohammad ibn Mohammad ibn Abd Allah al-Balami ; voir Balami.

Mohammad ibn Mohammad ibn Ismaïl ibn Saïd, kadi d'Isfahan, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Mohammad ibn Mohammad ibn Osman ibn Mohammad ibn Hilli, prédicateur persan N 160.

Mohammad Mohsin, calligraphe persan R 157.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0146
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Mohammad Mohsin Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Hadji Mohammad Moïn, personnage persan N 119.

Mohammad ibn al-Motadid billah; voir al-Moutawakkil ila Allah.

Mohammad Moumin al-Hosaïni, calligraphe persan N 163, 218 n. — R 157.

Mohammad Naïsabouri, savant persan N 291 n.

Mohammad ibn Osman Bousti, savant persan N 291.

Mirza Mohammad Rafi, surnommé Bazil, auteur d'un poème épique sur les aventures d'Ali L 259, 260.

Mohammad Rahim Beg, personnage persan N 120.

Mohammad Rahim Shahidi, personnage persan N 139.

Mohammad al-Rashid, administrateur pour l'Algérie des biens de main-morte des villes saintes L 262.

Mohammad Riza, calligraphe persan N 137.

Mohammad Riza Nawi, poète persan L 180. — R 136.

Mohammad Riza al-Tabrizi; voir Riza al-Tabrizi.

Mirza Mohammad Sabzawari, peintre persan, spécialiste de l'imitation des dessins européens L 177 n, 178 n.

Mohammad Sadik, peintre persan L 259. — N 372. — R 134, 143.

Mohammad Sadik Ketkhodasizadè, collectionneur turc R 87.

Mohammad Saïfi, savant persan N 291 n.

Mohammad Salih al-Isfahani, calligraphe persan N 149, 193.

Mohammad Shafi al-Hosaïni, calligraphe persan; voir Shafia.

Mohammad Shah, empereur timouride de l'Hindoustan R 157, 159.

Mohammad Shah Kadjar, roi de Perse N 132 n, 345.

Mohammad Shaïbani, souverain des Uzbeks, détruit l'empire des Timourides L 72 n, 177 n. — N 95, 179, 223 n, 226. — P 189. — R 157; envoie des ambassadeurs à Pékin N 272; battu et tué par Shah Ismaïl, roi de Perse P 183.

Mohammad Sharif ibn Dost, historien hindou; voir Ibn Dost.

Mohammad Siri, calligraphe persan N 263.

Mohammad Souraya, littérateur turc R 98 et n.

Mohammad Tahir, calligraphe persan N 126.

Mohammad Taki Ghoulam, calligraphe persan N 136.

Mirza Mohammad Tchouki, prince timouride de la Transoxiane, se révolte contre Mirza Sultan Abou Saïd, prince timouride de Hérat L 266 n.

Mohammad Yar Bahadour Khan (Aboul-Fath), souverain shaïbanide de la Transoxiane L 292. — N 200, 203, 221, 222 n. — P 194. — R 105, 106.

Mohammad ibn Zakaria al-Razi, médecin à Baghdad, enseigne sa science à un Chinois étudiant dans cette ville L 241, 242 et n.

Oustad Mohammadi Hérati, peintre persan L 299. — R 130, 131.

Mohibb Ali, ambassadeur persan à la cour de Dehli N 134.

Mirza Mohsin, personnage persan N 121.

Mohsin Bibi, impératrice timouride R 155.

Al-Mohtadi billah, khalife abbasside de Baghdad L 152 n.

Mohyi ad-Din Abd al-Aziz ibn Mohammad ibn Mahmoud al-Kirmani, kadi de Kirman. donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n,

Mohyi ad-Din Mohammad ibn Ali ibn al-Ababi, Mystique musulman; voir Ibn al-Arabi.

Mohyi ad-Din al-Noaïmi, auteur du *Tanbih al-talib li-ahwal mawazi al-faïda li-Dimashk*, description de Damas, en arabe L 46 n.

Moïn, peintre persan (et non turc), imite la méthode de Riza-i Abbassi P 168, 169 n, 171 n-174 n. — R 149-152 ; son portrait par lui-même P 169 n. — R 150; sa signature P 169 n, 170 n. — R 150-152.

Moïn ad-Din al-Farahi, littérateur persan, auteur d'une histoire de Mahomet L 260.

Moïni Djami, calligraphe persan N 138.

Moïse L 33 n, 36 n, 302. — R 84.

Moïzz al-ansab, tableaux généalogiques des Mongols et des Timourides, rédigé sous Shah

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0147
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Rokh Bakadour, et continué bien après sa mort N 114, 375 n.

Moïzz ad-Din, prince timouride L 259.

Mir Moïzz ad-Din Kashi, calligraphe persan N 151 n.

Moïzz ad-Din Mohammad al-Hosaïni, calligraphe persan R 128.

Moïzz ad-Din Shah Walad, prince de la dynastie des Tchalaïrides N 334 et n-336 n.

Mirza Moïzz ad-Din Sindjar, beau-père de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Al-Mokaddasi al-Banna, géographe musulman L 101 n.

La *Mokaddima* d'Ibn Khaldoun; essai sur le concept historique; voir Ibn Khaldoun.

Mokaddimat al-adab, traité de philologie arabe et persane, par Zamakhshari N 356 n.

Le Mokanna, hérésiarque musulman; voir al-Hakim ibn Ata.

Mokhtasar al-mountaha, traité de jurisprudence, en arabe, par Ibn al-Hadjib N 113 n.

Al-Moktadir billah, khalife abbasside de Baghdad L 153 n. — N 101 n; persécute les Manichéens L 205 n.

Al-Moktafi billah, khalife abbasside de Baghdad, fait démolir l'Iwan de Chosroès L 100 n.

Molla Sadra, philosophe persan, persécuté par les Safawis L 173. — N 117 n.

Molla Salih, bibliothécaire du palais impérial de Dehli N 213, 214.

Momies égyptiennes, décorées à la mode romaine L 129 n.

Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, Paris, 1896, 1897 P 135 n.

Mondon-Vidailhet, orientaliste français; sa collection de manuscrits éthiopiens, à la Bibliothèque nationale L 62 n.

Monge, chargé par Bonaparte d'apporter à la Bibliothèque nationale un livre pris au Caire L 308. — R 147.

Mong-khi-pi-tan, encyclopédie chinoise L 317-319.

Mongols en Perse et en Chine L 8, 74, 154, 171, 213 n, 218 n, 224 n, 225, 228 n, 229 n, 234, 250 n, 323 n, 324 n. — N 97, 100 n, 101 n, 272, 324, 392. — P 155 n, 166, 186, 190. — R 70, 71, 144, 163; se prétendent l'un des peuples turks R 82; empruntent des objets et des modes aux Chinois L 8, 9, 197, 220, 252. — N 273. — P 155 n. — R 14 n, 67, 84, 109; voir Modes; leur symbolisme religieux aux Chinois R 77; font construire leurs monuments par les Persans et les Chinois L 200 n; appelés par les Alides contre le Khalifat abbasside L 64 n; en Chine, confient des missions en Perse à des officiers mongols, et en excluent les Chinois L 252; confient les emplois de leur administration à des Bouddhistes, à des Chrétiens, ou à des Musulmans L 323 n; ramènent le Bouddhisme en Perse R 26, 72; relations des Mongols de Chine et des Mongols de l'Iran R 19, 44-46 n; les Mongols de la Chine suzerains de la Perse R 163, 172; les Mongols de Perse suzerains des Saldjoukides d'Asie Mineure R 78; alliés du roi de France pour détruire l'Islam L 8. — R 26; effondrement de la civilisation persane après leur chute L 264; les Mongols bouddhistes protègent le Bouddhisme en Chine R 47; leur tolérance R 34 n, 45-47 n; leur ivrognerie R 92; types mongols introduits dans la peinture persane; voir Turks; modes des Mongols empruntées à la Chine et importées en Perse; voir Modes et Turks; Mongols nomades d'Asie Centrale alliés des princes timourides L 164 n.

Mong Thien, général chinois, invente le papier R 41 n.

Monkké-Khaghan, souverain des Mongols L 211 n. — R 61, 89.

Monkké-Témour Keurguen, général mongol L 271.

Monnaies musulmanes apportées par les marchands musulmans en Suède et en Danemark L 14 n; frappées avec les coins des Sassanides L 140 et n; copiées sur des pièces grecques N 103.

Monnayage des rois achéménides L 118 n; des rois parthes, copiant le monnayage grec L 125 et n, 126. — R 43; des rois indo-scythes, copiant le monnayage romain L 127 n; des rois sassanides, copiant le monnayage romain L 119, 125, 126 n; des Musulmans, copiant le monnayage sassanide L 140 et n; réformes monétaires d'al-Hadjdjadj et du khalife Abd al-Malik

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0148
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

L 140 n. — N 99 n ; monnayage des Omayyades de Damas N 99 n ; des Mongols de l'Iran N 99 n, 100 n ; persan moderne N 153.

Montagnes chinoises, copiées dans les peintures tibétaines L 194 n, 208 n ; dans les peintures persanes L 219. — R 19, 83.

Les Monts Célestes, ou Thian-shan L 245, 248. — N 381.

Monuments Piot L 3 n, 6 n, 9 n, 13 n, 23 n, 24 n, 35 n, 52 n, 72 n, 78 n, 114 n, 130 n, 133 n, 154, 199 n, 236 n. — N 300. — R 96 n.

Monuments dans la technique classique gréco-romaine construits en Asie Mineure; leur ornementation L 27-29 n, 48 n, 106 n, 145 ; voir Basiliques du Haouran ; monuments à coupole, voir Coupoles ; monuments païens figurés dans les peintures des manuscrits chrétiens L 26-30 ; monuments du bas-Empire copiés dans des fresques syriennes L 148 n ; monuments orientaux bâtis par des architectes grecs ou romains, ou sous leur influence ; chez les Achéménides L 47 n, 82 n, 83 n. — R 32, 41-43 ; chez les Parthes L 77, 119 n, 120 n; chez les Sassanides L 78 et n-86 n, 93 et n-111, 115 et n, 116 et n, 119-122 et n; chez les Musulmans L 31 n, 46 n, 47 n, 82 n, 96 n, 97 n, 108 n, 110 n, 114 n. — N 306 n, 370, 397. — P 133 et n-135 n. — N 306 n, 370. — R 3, 7, 149 ; en Chine L 85 n, 202 n-204 n ; en Transoxiane, par des Persans P 190. — R 48 n ; dans l'Inde L 127 n. — R 36 n, 41 ; au Cambodge L 247 n, 248 n; monuments persans copiant des édifices italiens ; voir Mosquée Bleue.

Monza, ville d'Italie, où se trouve conservé le trésor de la reine Théodolinda L 166 n.

Morgante Maggiore, chanson de geste italienne, par Pulci N 101 n.

Moritz, *Arabic Palaeography*, le Caire, 1905 N 357 n-360, 387.

Mosaïque ; mosaïques païennes L 129 n ; leur décoration L 129 n. — P 134 ; mosaïque de la bataille d'Arbèles L 194 n ; manière grecque à Rome L 99 n ; mosaïques romaines du Paganisme L 11 ; tapisserie d'Antinoé, décorée dans la manière de la mosaïque romaine L 136 et n ; importance de la mosaïque chez les Chrétiens L 99 n; des églises de Rome L 16 n, 21 et n, 26 et n, 31-35, 54, 79 n, 114 et n, 115 n. — P 135 n ; de Ravenne L 18 n, 21 et n, 23 n, 32-34, 79 n, 115 n, 147 n, 148 n ; imitées de celles de Rome L 21 n, 26, 32, 33 et n ; les mosaïques de Ravenne pillées par Charlemagne L 94 ; leurs motifs copiés dans les monuments syriens L 148 n ; origine païenne des mosaïques chrétiennes L 16 n, 115 n, 136, 137. — P 135 n ; conçues et composées d'après le Canon iconographique romain L 35, 36 n, 40 ; introduction dans les mosaïques des Saints-Cosme-et-Damien de têtes de Germaniques L 33, 54; de Constantinople L 34 ; de Salonique L 6 n, 35 n, 39 n, 41, 42 et n ; de Kief L 41 ; d'Antioche, pillées par Khosrau Anoushirwan L 94, 96 et n ; de Tyr L 112, 114, 115 n, 135 n ; d'Oudna L 78 n, 114 n ; de Mésopotamie L 10 et n ; de Palestrina L 23 n, 136 n ; de Reims L 129 n; de Sidi Abish, en Tunisie L 113 n ; de Césarée de Cappadoce, copiées dans les peintures d'un livre persan R 13 ; décadence de la manière de la mosaïque L 153 n ; médiocrité des mosaïques du bas-Empire L 41 ; origine de leur décoration P 135 n ; leur décoration, origine de celle des monuments et des objets orientaux L 110 et n, 129 n-133 n, — 135-139 et n, 246 n-248 n, 287. — P 144 n. — R 66, 68, 133, 143 ; copiées au Cambodge L 248 n ; rapport des mosaïques avec les illustrations des manuscrits L 18 n, 24 n ; manière romaine adoptée par les Orientaux L 11, qui la tiennent des Grecs, comme le montre son nom dans les langues sémitiques L 99 n ; syriennes, imitées de l'art du bas-Empire L 10 et n ; imitation chez les Araméens de celles du bas-Empire L 99 et n ; mosaïques arsacides L 76 ; 77 ; copient le modèle romain L 77 ; sassanides, imitant celles de Rome et de Ravenne L 96 et n-98 et n ; mosaïques musulmanes, imitant la technique de celles du bas-Empire L 96 et n, 97 et n, 114 n, 152 n. — R 13 ; l'art de la mosaïque spécialité des Chrétiens à Damas R 5, 7 n ; mosaïques de la mosquée des Omayyades, à Damas, imitant la technique romaine L 96 n. — R 3, 4; abbassides, des palais de Samarra L 152 n. — R 7, 8 ; persanes de Tous L 236 n ; du trône des Grands-Moghols de Dehli, faites et restaurées par des artistes florentins L 97 n, 98 n ; inexistence de la théorie de l'orientalisme des mo-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0149
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

saïques de Rome et de Ravenne L 96 n et 98 n.

Moscou L 102 n.

Mosquée de Cordoue L 109 n ; des Omayyades, à Damas, construite par des techniciens chrétiens L 46 n, 96 n. — N 397. — R 3, 7, 149 ; ses mosaïques R 7 ; al-Mouzaffari, ou d'al-Mouzaffar ibn Tahir, à Damas N 396, 397 ; d'Omar, ou Koubbat al-Sakhra, à Jérusalem, construite par des architectes du bas-Empire L 108 n, 110 n. — P 133 et n, 135 n. — R 3 ; imite Sainte-Constance de Rome L 31 n, 96 n, 108 n ; sa décoration L 110 n, 114 n. — N 306 n, 370. — R 3 ; la mosquée lointaine, à Jérusalem ; voir al-Masdjid al-aksa ; la mosquée de Koufa, bâtie dans la technique du bas-Empire L 82 n ; du Prophète, à Médine, construite par des architectes chrétiens L 47 n, 82 n, 96 n, 97 n. — R 3 ; la mosquée Bleue de Tauris, copie un remaniement de Saint-Marc de Venise L 47 n, 227 n.

Mossoul L 3 n, 72 n. — N 293 et n, 295 n, 308. — P 137 n, 141 ; situation des Chrétiens à Mossoul L 3 n ; inscriptions arabes de Mossoul L 3 n.

al-Mostaasim billah, khalife abbasside de Baghdad R 61.

al-Mostaaïn billah, khalife abbasside de Baghdad R 145 n, 147 n.

al-Mostakfi billah, khalife abbasside de Baghdad R 6.

al-Motadid billah, khalife abbasside de Baghdad L 240.

Motamid ad-Daula (Mirza Abd al-Wahhab), calligraphe et homme politique persan N 119, 197.

Motamid ad-Daula, prince kadjar ; voir Farhad Mirza.

al-Motasim billah, khalife abbasside L 152 n, 240 n. — N 363, 364 n.

Motifs égyptiens introduits dans l'art achéménide L 117 n ; achéménides dans la technique de la reliure persane L 257, 258 ; de l'architecture classique copiés au Cambodge L 247 n, 248 n ; des étoffes romaines copiés au Cambodge L 247 ; grecs classiques dans la peinture radjpoute L 156 n ; classiques dans la technique sassanide L 128 et n, 129 et n, 132 n, 133 ; motifs païens introduits dans l'art chrétien L 16 n-18 n, 24 et n-26 et n, 32, 33 et n, 36, 40, 43-45 n, 54 n, 55 n, 112 et n, 114 et n, 115 n, 122 n, 136, 137 — P 156 ; dans la technique des arts d'Orient L 2 n, 10 et n, 131 et n-133 n, 135-137 ; dans la technique musulmane L 11, 45 n, 121 n ; dans le Canon décoratif romain, par les peintres de la Renaissance L 41 ; byzantins introduits dans le Canon décoratif romain L 38 n, 43 n, 147 et n, 148 et n ; motifs de la décoration orientale dérivant de thèmes du bas-Empire L 73 et n, 74 ; introduits dans les peintures du bas-Empire L 61 ; sassanides, copiés sur les thèmes achéménides L 118 ; motifs assyriens dans la sculpture sassanide L 132 n ; motifs sassanides copiés par l'art musulman primitif L 137 et n-139 et n, 141 et n, 142 ; copiés au Japon L 131 n, 132 n ; persans copiés en Chine, et passant en Corée L 229 ; importés par les Mongols en Asie Centrale L 263 n ; ornementaux en Égypte, imités de l'art persan L 73 et n, 74 ; hindous introduits dans la décoration classique de rinceaux L 247 n, 248 n. — N 315 ; dans la peinture musulmane L 243, 244 ; dans la peinture persane L 180, 234-236, 309 n, 310 — N 301-308, 316-318 n. — P 150-159. — R 14, 28, 66, 67, 69, 72, 73 ; chinois dans l'art gréco-bouddhique L 206 n ; dans les peintures des manuscrits anglo-saxons L 14 n ; dans les peintures tibétaines L 194 n, 208 n ; dans les peintures japonaises L 194 n ; dans l'art sino-hindou d'Asie Centrale L 208, 209 et n, 213. — N 328. — P 203 n. — R 48 n, 72, 144 ; dans les peintures mésopotamiennes L 5 n, 6 n. — P 203 n. — R 55, 56 ; dans les peintures persanes L 138 n, 218-222, 257, 258, 268, 270-277, 281 n, 302 n. — N 192, 220, 270-274, 313, 314, 323, 327, 328, 338, 370, 378. — P 140, 150-157, 179, 180, 191, 209. — R 19, 55, 56, 72, 82-84, 92, 108, 110, 111, 114, 119, 122, 123, 129, 173 ; dans les peintures hindoues R 156 ; voir Bestiaires chinois, Dragon, Nuage ; motifs européens introduits dans la peinture hindoue L 307 ; dans la peinture persane L 178 n ; dans la peinture chinoise L 194 n.

Mots chinois et hindous introduits dans la langue des Turks L 200 n. — N 253 n.

Mouarrif, architecte persan L 169 n.

Moubarak Shah Zarrinkalam, calligraphe persan N 365 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0150
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Moubariz ad-Din, émir timouride L 162 n, 163 n.

Moubashir ibn Rizwan, savant persan N 291 n.

Al-Moudjalayya, localité de Syrie; décoration de ses monuments grecs L 111 n, 133 n. — P 133.

Moudjmil al-tawarikh, chronique persane L 85 et n, 93, 94 n, 101, 107 n, 115 et n, 116, 142 n, 143 et n, 153 n.

Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, historien égyptien L 88 n, 233 n. — N 306 n.

Moughan, ville de Perse R 88.

Moultan, province et ville de l'Hindoustan L 244. — N 319 n.

Mounadjat, invocations par Ali, en langue arabe; voir Ali.

Mounawwar Sultan Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Mouniat al-foudhala fi tawarikh al-khoulafa wal-wouzara, traité historique, par Safi ad-Din, le même que le *al-Fakhri fil-adab al-sultaniyya* N 293-295 n.

Mounim ad-Din ibn Ibrahim al-Auhadi, copiste persan N 278.

Mounis al-ahbab, recueil des poésies de Khadja Abd Allah Marwarid N 218 n.

Mounshaat, recueil de modèles de correspondance, par Khadja Abd Allah Marwarid N 218 n.

Mountaha al-soual, traité de jurisprudence, en arabe, par Ibn al-Hadjib N 113 n.

al-Mountasir billah, khalife abbasside de Baghdad L 138.

Mounzir, roi des Arabes, fils de Noman, fait construire le Khavarnak, par un architecte grec L 78, 80. — N 188.

Mourad III, sultan de Constantinople L 308. — P 173 n. — R 146-148.

Mourghab, fleuve de Perse L 164 n ; localité en Perse où se trouve le tombeau dit de la mère de Cyrus R 41.

Shaïkh Mourshid, copiste persan N 278.

Mourtaza Kouli Khan, calligraphe persan N 140.

Mousa, reine de Perse, de la dynastie arsacide L 125 n.

Mousa, prince osmanli R 146.

Moush, ville de l'Asie antérieure L 267 n.

Moushtak, poète persan N 117.

Mouslih ad-Din al-Lari al-Shirazi, théologien persan N 237.

Mouslim, nom d'un célèbre traditionniste musulman N 264.

al-Moutawakkil billah, khalife abbasside de Baghdad L 152 n, 249 n. — R 7.

al-Moutawakkil ila Allah, khalife abbasside du Caire L 145 n.

Mouti ibn Iyas, hérésiarque musulman L 66.

al-Mouti-lillah, khalife abbasside de Baghdad L 153 n.

Mouton d'eau, animal imaginaire L 88 n.

Moutons blancs, Moutons noirs, noms de deux clans de Turkomans qui régnèrent en Perse, voir Ak-koyounlou, Kara-Koyounlou.

Mouwaffik ad-Daula, médecin juif, grand-père de Rashid ad-Din N 107 n, 108 n.

al-Mouwakkar, nom d'une forteresse syrienne; caractère de sa décoration L 110 n.

Maulana Mouzaffar Ali, peintre persan L 177 n.

Mouzaffar ad-Din Kizil Arsalan, général saldjoukide P 143 n.

Mouzaffar ad-Din Shah Kadjar, roi de Perse N 140.

Mouzaffar Hosaïn Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 208 n, 374 n. — P 183 ; voir Sultan Mouzaffar.

Moxoène, province de Mésopotamie L 81 n.

Mozart L 282 n.

Muenster (Sébastien), orientaliste allemand L 88 n.

Muller, orientaliste allemand ; ses interprétations erronées de dates relatives à des documents trouvés en Asie Centrale L 209 n, 212 n.

Muñoz, *Il codice purpureo di Rossano e il frammento Sinopense*, Rome, 1907 L 22 n, 23 n.

Le Mur Blanc, nom de la citadelle de Memphis, résidence du satrape perse, à l'époque des Achéménides L 118 n.

Le Mur de Théodose, à Constantinople, sa figuration dans les peintures chrétiennes; voir Théodose.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0151
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Murrhins ; étymologie du nom des vases murrhins L 223 n.

Muses de l'Hélicon ; leurs statues L 34 n.

Musil, *Kusejr Amra*, Vienne, 1907 L 110 n, 145 n.

Mycènes L 28 n ; la Porte des Lions L 131 n.

Mylasa, ville de Phénicie ; son tombeau dans la technique du Mausolée R 36 n.

Myndos, ville de Carie L 34 n.

Mysticisme ; voir Soufisme.

Mystiques musulmans ; voir Soufis.

Mythologie optique R 100.

N

Naardaa, ville de Mésopotamie L 77 n.

Nabopalassar, roi d'Assyrie L 82 n.

Mirza Nadir Dast, peintre hindou P 167 n.

Nadir Shah, roi de Perse, de la dynastie des Afsharides. N 101 n, 185 n.

Nadjaf, ville de l'Irak N 263, 377 n.

Nadjaf, poète persan L 260.

Nadjd, contrée en Arabie R 2, 21.

Nadjib ad-Daula, Juif de Tauris, dénonce Rashid ad-Din N 108 n.

Nadjib de Kashan, historien hindou N 103 n.

Nadjm ad-Din Abd al-Ghaffar al-Kazwini, juriste persan N 113 n.

Nadjm ad-Din Ali ibn Mohammad al-Hafiz al-Damaghani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110.

Nadjm ad-Din Mohammad al-Kodhaï, donne un certificat à Rashid ad-Din N 109 n.

Nadjm ad-Din al-Nasawi, théologien musulman N 118 n.

Nadjm ad-Din Omar ibn Mohammad ibn Ahmad al-Nasafi, juriste musulman N 116.

Naharmalka, nom d'un des bras du Tigre L 81 n.

Nahr Tiri, ville de Perse N 101 n.

Naïrizi, calligraphe persan ; voir Ahmad al-Naïrizi.

Naïshapour, ville fondée par Shapour Ier L 103 n ; voir Nishapour.

Nakhshab, ville de Transoxiane R 73 ; voir Nasaf.

Nakhtchouwan, ville d'Arménie P 143 n.

Nakshbandis, ordre de Mystiques persans N 127, 186.

Naksh-i Radjab, localité en Perse ; inscription de Darius Ier L 118 n, 245 ; inscription sassanide L 124 n.

Naksh-i Roustam, localité en Perse ; bas-reliefs et épigraphes sassanides L 50 n, 124 n, 192.

Nala et Damayanti, *Nal et Damayan*, roman des amours de Nala et Damayanti, écrit en persan, par Faïzi L 156.

Nama-i nami, recueil de pièces officielles, rédigé par Khondamir L 281 n.

Nana, nom d'une déesse perse, vraisemblablement Anahita L 249 n.

Nan-fong, localité en Chine ; sa céramique L 228 n.

Nan-king, nom de Khaï-fong-fou, à l'époque mongole L 203 n.

Nan-king, ville de l'empire chinois L 231 n, 232 n ; la tour de porcelaine de Nankin L 203 n.

Nan-tchang, ville de l'empire chinois L 221.

Naples L 147 et n.

Napoléon L 173, 282 n.

Narsès, roi de Perse de la dynastie sassanide L 143 n ; prince persan, fils de Sapor II L 81, n.

Nasaf, ville de l'Iran oriental L 251 ; influence bouddhique dans ses environs L 251. — R 73 ; la même que Nakhshab.

Nasir ad-Din ibn Mohammad ibn Abil-Fadhaïl ibn Abd al-Hamid al-Tabrizi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 109 n.

Nasir ad-Din Mohammad ibn Abi Saad ibn Masoud al-Hosami al-Samarkandi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Nasir ad-Din Mohammad ibn Ibrahim, nécromant persan du xiiie siècle ; voir *Traités de magie*.

Nasir ad-Din Obaïd Allah, surnommé Khadja Ahrar, maître spirituel de Djami P 176.

Nasir ad-Din Obaïd Allah al-Obaïdi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Nasir ad-Din Shah Kadjar, roi de Perse L 8. — N 132 n, 136, 140, 269. — P 193. — R 91 ; anoblit et décore son chat L 171 n.

Nasir ad-Din Tousi, astronome persan L 65, 299 n, 309 n, 310. — N 108 n, 365 n. — R 85 ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0152
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

documenté sur l'astronomie chinoise par deux Chinois amenés en Perse par Houlagou L 237. — R 18.

Nasir-i Khosrau, *Voyage en Perse, en Syrie et en Égypte, Safar nama*, Paris, 1881 L 226 n.

Al-Nasir li-din Allah, khalife abbasside de Baghdad N 301 n.

Naskhi, forme d'écriture arabe, perfectionnée par Yakout al-Mostaasimi; voir Yakout al-Mostaasimi.

Nasr ibn Ahmad, prince samanide de Perse L 77 n, 191. — N 282 n, 309 n, 310, 335 n. — R 10, 14 ; reçoit une ambassade de l'empereur de Chine L 191. — R 11.

Nasr ad-Din Iskandarani, artiste persan L 169 n.

Nasr Allah ibn al-Faradj al-Rondawi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Nasr Allah ibn Mohammad ibn Abd al-Hamid (Aboul-Maali), littérateur persan, traducteur du *Kalila et Dimma* N 281 et n-284, 286 n, 288 n, 289 et n, 291 et n-295 n, 303, 313, 316, 319 n, 320, 329, 330, 333 n. — P 131, 132, 157. — R 65, 66, 74.

Nasr Allah Talib de Kandahar, calligraphe persan N 365 n.

Nasrindoush, fille du roi des Slaves, dans la légende lyrique de la Perse. L 79.

Nastalik ; voir Nestalik.

Nativité L 44, 57 n, 58 n, 130 ; la Nativité grecque copiée pour représenter la Naissance de Mahomet L 3. — N 99-104.

Naubahar de Balkh, temple bouddhique, construit à Bactres par les souverains du royaume gréco-bactrien L 248 ; considéré par les Musulmans comme un temple du Sabéisme L 203 n. — R 73.

Naudar, roi légendaire de la Perse R 114.

Naufal, roi des Arabes dans la poésie lyrique persane N 188.

Naurouz Ahmad Bahadour Khan, souverain shaïbanide de la Transoxiane L 170, 179, 292, 293. — N 200, 203, 219, 320. — P 194. — R 107-109 ; envoie des ambassadeurs en Chine L 252. — N 272.

Nava-vihara, nom hindou du Naubahar; voir Naubahar.

Nawaï, surnom persan de Mir Ali Shir ; voir Ali Shir.

Nazar Ali, calligraphe persan N 139.

Nazar Mahmoud, ambassadeur uzbek en Perse R 135.

Naziri, poète persan N 198.

Nazpari, fille du roi du Khwarizm, dans la poésie lyrique persane L 79.

Le comte Nélidof, diplomate et collectionneur russe R 62.

Nemrod N 118.

Néo-platonisme ; sa philosophie en Perse, à l'époque sassanide L 128 ; empruntée par le Soufisme L 64 n, 128 n.

Néri de Bicci, peintre italien du xv^e^ siècle L 6 n.

Néron, empereur romain ; voir Maison dorée.

Nestalik, son origine N 130, 132-135, 383-388. — R 61 ; son invention attribuée à Mir Ali Tabrizi N 130, 132, 134, 135. — P 190. — R 80; liste des calligraphes qui ont créé cette graphie N 207, 218 n, 233 n, 234 n ; ses variétés suivant les calligraphes N 96, 271, 281 ; gravé par les Chinois L 322 ; nestalik boukhare N 381.

Nestoriens en Asie Centrale L 214 n ; le Patriarche des Nestoriens à Baghdad envoie une ambassade à la Chine L 243 et n.

Neué-nien, khaghan des Ouïghours L 210 n.

Nicandre, *Theriaca* L 43 et n.

Nicéphore Grégoras, historien byzantin L 3 n, 20 n.

Nicée, ville d'Asie Mineure, capitale de l'Empire grec R 71 ; le symbole de Nicée L 40.

Nicolini, *le Case ed i Monumenti di Pompei designati e descritti*, Naples, 1854 L 26 n, 33 n, 44 n.

Nigahi, poète et calligraphe persan N 146-148.

Nihayat al-idrak, traité d'astronomie, écrit en arabe, par Kotb ad-Din Mahmoud al-Shirazi N 112 n.

Nihawand, ville de Perse L 120 n, 140, 154.

Ni ʿmat Khan Ali, historien hindou N 107 n.

Nimbe P 157 ; son origine dans l'art grec, et non dans l'art oriental L 122 n, 207 n. — N 317 P 211 ; son origine byzantine dans la peinture mésopotamienne et persane L 251 ; dans la peinture hindoue L 122 n, 207 n. — N 317. — P 152, 211 ;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0153
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

dans la technique japonaise P 211 ; le nimbe d'or dans la peinture mésopotamienne ancienne P 139 et n, 140, 146, 148, 149, 210, 211. — R 54, 70 ; date de sa disparition dans cette technique P 139 ; le nimbe d'or dans la peinture persane ancienne N 321, 324, 326, 328 ; le nimbe d'or trilobé dans l'Inde et au Cambodge N 322. — P 157-159.

Nîmes; les Arènes de Nîmes L 105.

Nimroz, nom ancien de la province du Saïstan N 319 n.

Ninive L 23 n, 108 n. — R 32.

Niratou, forteresse persane L 164 n.

al-Nisaï, traditionniste musulman N 396.

Nisâya de Parthie, ou Parthaunisa, ville de Perse L 245 n.

Nishath (non Nishad), surnom poétique de Mirza Abd al-Wahhab Motamid ad-Daula N 119.

Nishapour, ville de l'Iran oriental L 103 n, 251. — N 365 n ; influence bouddhique dans ses environs L 251.

al-Nishapouri, auteur d'une histoire des prophètes, en persan L 158 n, 298-302. — R 116.

Nisibe, ville de Mésopotamie L 11, 77 n, 81 n, 86 n ; école de Nisibe L 11.

Nitocris, souveraine légendaire de Babylone L 82 n.

Ni Tsan, peintre chinois L 195 et n.

Niya, ville d'Asie Centrale; ses fresques L 127 n. — R 24.

Nizam ad-Din Abd al-Malik ibn Ahmad ibn Mohammad, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Nizam ad-Din Abd al-Malik ibn al-Raïs al-Yazdi, grand juge de l'Iran N 110 n, 114 n, 115 n.

Nizam ad-Din Mohammad ibn al-Mahdi ibn al-Mourtada al-Hasani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Nizam ad-Din Taki Shah al-Hosaïni al-Abarkouhi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Nizam ad-Din al-Tousi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Nizam ad-Din Turkistani, ou Khadja Abd al-Rahim, ministre des Shaïbanides de Boukhara N 179, 182.

Nizam ad-Din Yahya ibn Abd al-Rahman ibn Omar ibn Ali al-Tayyari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110.

Nizami, poète persan L 75, 78 et n-80 et n, 119 n, 121 n, 159, 160, 165-170 n, 174 et n, 177, 179-181 et n, 188 n, 191 n, 216 n, 232 n, 240 et n, 254, 258, 261-263 n, 265-269, 273 et n, 274, 278-281 n, 283 et n, 286, 288, 289, 292, 294, 295, 301, 303, 304, 312 n. — N 95, 118, 119, 124, 143, 145, 151, 161, 176, 182-192, 200, 219, 221, 239, 266 n, 270, 273, 274, 277, 342, 343, 371, 380, 386. — P 161 n, 163 et n-165, 179, 181, 183, 185-187, 194, 196, 197, 200, 207. — R 79, 93, 95, 96, 121-123.

Nizami Arouzi Samarkandi (Ahmad ibn Omar ibn Ali), historien persan L 149-152.

Nocera, ville d'Italie L 31 n.

Noé L 35 n, 36 n, 275. — R 60, 84.

Nointel, ambassadeur de France à Constantinople L 235 n.

Noir, couleur des Abbassides R 57 ; des Timourides P 198 n. — R 92, 93, 104, 140.

Noman, fils d'Imroulkaïs, roi des Arabes L 78 et n, 79. — R 80.

Noman Dzakaï, calligraphe persan N 149.

Noms augmentatifs et péjoratifs N 117 n.

Norvège; décoration de ses églises P 135 n.

Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale L 19 n, 21 n, 66 n, 92 n, 137 n, 161 n, 191 n, 199 n, 203 n, 206 n. — N 320 n. — P 131 n.

Nouh, fils de Nasr, prince samanide de la Transoxiane R 10 ; épouse une princesse chinoise R 11, 30.

Nour ad-Din Abd al-Rahman ibn Ahmad al-Djami ; voir Djami.

Nour ad-Din Abd al-Rahman ibn Omar ibn Ali al-Tayyari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n, 112 n.

Nour ad-Din Abd al-Rahman al-Toushtari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 112 n.

Nour ad-Din Hamza ibn Rasoul al-Roumi, magistrat persan, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Nour ad-Din Mohammad, historien hindou ; voir Ni'mat Khan Ali.

Nour ad-Din Mohammad, fils de Kara Arsa-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0154
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

lan, prince ortokide du Diar Bakr N 301 n-305 n. — P 138 n.

Nour Allah al-Hosaïni al-Maraashi al-Shousthari, littérateur persan, écrit une histoire des Shiïtes célèbres, le *Madjalis al-mouminin* L 172 n. — N 128 n, 129 n, 131, 210 n.

Noushbanou, prétendue princesse persane P 173 n.

Nouzhat al-kouloub, traité de géographie, en persan, par Hamd Allah Mostaufi Kazwini ; voir Hamd Allah.

Nuage chinois dans la peinture persane L 138 n, 218 et n, 220, 258, 281 n. — N 192, 272, 370, 378. — P 191, 209. — R 92, 108, 110, 123; dans la peinture turque R 60.

Nuit; sa figuration dans la technique radjpoute imitée par les artistes persans L 305.

O

Obaïd Allah, le Mahdi fatimite R 6.

Obaïd Allah, souverain shaïbanide de la Transoxiane L 294. — N 142, 205 n. — P 184 et n, 185, 187, 194 ; envoie des ambassadeurs à la Chine N 272 ; s'empare de Hérat R 102.

Obaïd Allah ibn Ziyad, fait faire des peintures décoratives R 2.

Octavie, femme de l'empereur Auguste L 112.

Octogone, dans la décoration musulmane, son origine dans l'art chrétien L73 et n, 74 n. — R 62, 139 ; voir Hexagone, Entrelacs.

Odyssée L 28 n ; écrite sur l'intestin d'un dragon L 34 n; connue en Extrême-Orient R 34 n.

Le Musée des Offices, à Florence L 33 n.

Office royal de publication des livres de luxe, au commencement du règne des Safawis L 176-178 n, 280, 281 et n, 285, 287 n. — R 99 n.

Ogive; origine romaine de l'ogive au Panthéon L 48 n ; forme ogivale de la voûte de la soi-disant prison de Socrate, à Athènes L 28 n.

Ogotaï, fils de Tchinkkiz L 270. — R 77 ; déporte en Mongolie des ouvriers d'art persans L 200 n. — R 47, 48 n.

D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, Amsterdam, 1834-1835 L 211 n.

Oiseau d'or, emblème de la souveraineté chez les Mongols, emprunté aux Chinois L 272. — R 77.

Oltchaïtou Sultan Mohammad Khorbanda, souverain mongol de la Perse L 73 et n, 106, 218 n, 263, 264 n, 271. — N 99 n-101 n, 103 n, 108, 184. — P 136, 190. — R 13 n, 75, 76, 139 ; écrit à Philippe le Bel L 8 ; se convertit au Shiïsme L 172 n. — N 114 n, 115 n.

Olympie, ville de Grèce, son temple L 34 n.

Omar, khalife des Musulmans L 116 n, 135 n, 140.

Omar ibn Abd al-Aziz, khalife omayyade de Damas L 152 n. — N 354.

Omar Khayyam, poète persan ; voir Khayyam.

Omar Shaïkh, prince timouride de Perse L 9 n.

Omar ibn al-Wardi (Abou Hafs Zaïn ad-Din) ; voir Ibn al-Wardi.

Omayyades de Damas L 63 n, 153 n. — R 1, 3, 5 ; les khalifes omayyades recourant aux offices des Chrétiens L 153 n. — R 3 ; mosquée des Omayyades, à Damas ; voir Mosquée.

Omont L 133 n ; *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs*, Paris, 1902 L 3 n, 6 n, 14 n, 18 n-20 n, 23 n, 24 n, 43 n, 50 n, 51, 148 n, 189 n ; *Peintures de l'ancien Testament dans un manuscrit syriaque du VII^e ou du VIII^e siècle*, Paris, 1909 L 13 n, 52 n; *Peintures d'un Évangéliaire syriaque du XII^e ou XIII^e siècle*, Paris, 1912 L 9 n, 13 n; *Notices sur un très ancien manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu en onciales d'or*, Paris, 1899 L 19 n, 21 n, 24 n, 49 n, 92 n ; *Manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu en lettres onciales d'or sur parchemin pourpre*, Paris, 1900 L 21 n.

Onomastique persane N 141.

Onon, fleuve en Mongolie R 47 n.

Onsori, poète persan L 191. — N 310.

Opéra, à Paris L 27 n ; nombre de ses plans L 48 n.

Oppert, assyriologue français L 117 n, 125 n.

Orange; baies aveuglées au théâtre d'Orange L 106.

Orchomène, ville de Grèce ; son tholos L 28 n.

Ordalie par l'eau, appliquée à la Vierge Marie L 59 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0155
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Ordos; le pays des Ordos, en Mongolie L 209 n.

Ordoubaligh, nom donné par Djouwaïni à la ville de Kara-balghasoun, détruite par les Kirghiz L 198 n, 199 n, 210 n, 211 n.

Orfèvrerie perse; influence de l'art romain dans sa décoration L 128 et n, 129 et n.

Orient; terme appliqué d'une manière inexacte à Constantinople L 98 n.

Orkhon, fleuve de Mongolie L 8, 198 n, 200 n.

Ornementation; voir Décoration.

Oronte, fleuve de Syrie; statue romaine de l'Oronte L 10 n.

Orphée; la figure d'Orphée introduite dans l'art chrétien L 25 n.

Osaka, ville au Japon N 91.

Osman, peintre turc du XVIe siècle L 73 n. — R 147, 148.

Osman ibn Mohammad, copiste persan L 73 n.

Osmanlis; voir Turcs.

Osrhoène, province de Mésopotamie L 109 n.

Otbi, historien musulman L 144 n.

Othon, empereur germanique; son Évangile L 37 n, 57 n.

Otter, voyageur français en Perse L 180 n. — R 135, 136.

Ouddat ad-Din Mohammad ibn Abd Allah ibn Atik al-Tabrizi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Oudna, ville de Tunisie, l'ancienne Uthina; mosaïque d'Oudna L 78 n, 114 n.

Ougédei, souverain des Mongols; voir Ogotaï.

Oughouz, nom de l'ancêtre éponyme des Ouïghours et des Turks, personnification d'Attila L 273 n.

Ouïghours, peuple turk L 79 n, 172, 185 n, 191 n, 198 n, 203 n, 205 n, 208 n-213 n, 217, 250 et n. — R 47 n; leur empire détruit sur l'Orkhon, se réfugient à Khotcho L 210 n, 211 n; oublient leur existence à Kara-balghasoun et leur Manichéisme L 211 n; livres ouïghours trouvés en Asie Centrale L 212 n, 213 n, 273 n; écrits en Perse L 273-276; écriture ouïghoure, ses points diacritiques empruntés à la graphie arabe L 213 n; encore usitée en Asie Centrale au XIXe siècle L 237 n, 273 n.

Oulough Beg, prince timouride, fils de Shah Rokh Bahadour L 75, 173, 219, 276, 298 n. — N 132 n, 134, 175, 176, 271. — P 185, 190, 194 n, 202. — R 15, 48 n, 85; fait apporter à Samarkand un palais de porcelaine de Chine L 253. — R 45.

Oulough Beg, prince timouride, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, souverain de Hérat L 164 n.

Oulough Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Oumid, fils d'Artavahisht, grand mobed L 100 n.

Oumm Salma Bégué, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Ou Tchao-i, fait graver à la Chine les livres canoniques et classiques L 317.

Ou-tchéou, ville de Chine, sa céramique.

Ou-tékin, O-tégin «la personne souveraine», synonyme de Bourkhan et de Boghdo, chaîne de montagnes en Mongolie L 198 n.

Shaïkh Owaïs, prince de Perse, de la dynastie des Tchalaïrides L 258. — N 277, 387.

Ouzbeg, atabek de l'Azarbaïdjan R 138.

Ouzbeg, souverain de la Horde d'Or, donne sa nièce en mariage au sultan d'Égypte R 17 n.

Ouzdjand, ville d'Asie Centrale, envoie des ambassadeurs en Chine N 272 n.

Oxus, fleuve d'Asie Centrale; voir Djaïhoun.

P

Pacorus II, roi de Perse, de la dynastie arsacide L 117 n.

Paganisme arabe R 2.

Païk-oun, auteur d'un traité en coréen sur les traits édifiants de la vie des Patriarches L 324.

Pairika, le démon de l'infidélité, suivant l'Avesta, dans les contrées orientales de l'Iran L 245 n.

Le Palais blanc de Ctésiphon; voir Iwan Kisra; Palais de Shirin; voir Kasr-i Shirin; Palais des Voleurs; voir Kingavar; palais de porcelaine chinoise construit à la porte de Samarkand L 253. — R 45.

Palerme P 153 n.

Palestrina; mosaïque de Palestrina L 23 n, 136 n.

Palissy (Bernard) P 143 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0156
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Palla des Romaines, copiant l'himation grec L 32.

Palmyre ; temples de Palmyre L 22 n, 119 n.

Pamir L 191 n, 211 n.

Pamphila, dame grecque qui invente le parfilage de la soie de Chine L 90 n, 91 n.

Pan ; statue de Pan L 34 n.

Pandjab, contrée du Nord-Ouest de l'Inde P 150, 151 ; les jardins des Timourides au Pandjab L 217 n.

Pand nama, traité d'éthique, par un anonyme N 159.

Pang Kiun-pao, porcelainier chinois L 228 n, 229 n.

Pansélinos, moine et peintre grec L 4 n, 16 n, 35 n, 36 n, 40, 53 n-55 n, 57 n, 58 n.

Pantaléon, satrape séleucide, se déclare indépendant dans l'Ariane L 245 n.

Pantchatantra, recueil de contes hindous, traduits en pehlvi sous le titre de *Kalilag ou Dimnag* L 238. — N 314, 317, 329. — P 131, 132 157 ; voir *Hitopadésa* et *Kalila et Dimna*.

Panthéon de Rome L 19, 23 n, 29 n-32 n, 36 n, 38 n, 48 n. — R 35 n ; contient les principes de la technique romaine R 36 n ; origine des monuments à dôme postérieurs L 29 n-32 n, 202 n ; inexistence de la théorie de son origine orientale L 97 n.

Papier, en Chine, inventé par Mong Thian R 41 n ; de Baghdad N 105. — R 139 ; de Daulatabad P 352. — R 91 ; de Khanbaligh R 99 n.

Papier-monnaie en Perse ; sa dévalorisation à l'époque des Mongols N 102 n. — R 19 n ; donne son nom chinois à l'imprimerie en Perse R 19 n ; voir Billet de banque.

Le Paradis, figuré dans les mosaïques de Saint-Jean de Latran L 136, 137 ; dans une peinture persane du xv^e^ siècle L 275.

Parasol, emblème de la souveraineté, emprunté par les Altaïques aux Chinois L 272. — R 77, 83.

Parc d'Ibn Zafaran, à Damas N 397.

Parchemin à écrire ; sa préparation dans l'empire byzantin et en Orient L 53 n ; le parchemin en Orient, son origine hellénique L 62.

Pardessus, *Mémoire sur le commerce de la soie*, Paris, 1842 L 91 n, 93 n.

Parenzo, ville sur la côte d'Istrie ; mosaïques de l'église de Parenzo L 130.

Parfilage en Grèce de la soie chinoise L 90 n, 91 n.

Le berger Pâris ; sa statue au Vatican L 25 n.

Paris ; cathédrale de Paris L 46 n.

Paropamise ; province orientale de la monarchie achéménide L 245 n. — R 34 n.

Parthaunisa, transcription de Parthavanisâya, Nisâya de Parthie L 245 n.

Parthénon d'Athènes L 36 n, 46 n, 116.

Parvati, autre nom de Mahakali, épouse de Siva, dans la mythologie hindoue L 244 et n, 313.

Parthes ; voir Arsacides.

Parthyène, province perse, secoue le joug des Séleucides L 245 et n.

Parysatis, reine de Perse, épouse de Darius II, la même que Houmaï Shahrazade, fait construire Persépolis par les Grecs R 43.

Pascal L 282 n.

Paskiévitch Érivanski, général russe R 62.

Le Patriarche des Nestoriens de Baghdad envoie une ambassade à la Chine L 243 et n.

Saint Paul L 136.

Paul III, pape L 33.

Pausanias, général grec L 34 n.

Pausanias, historien et géographe grec L 28 n, 90 n. — R 35 n.

Pausias, peintre grec R 35 n.

Pauthier, le *Livre de Marco Polo*, Paris, 1865 L 228 n, 323 n.

Le Pavillon aux quarante colonnes, le Tchahal soutoun, à Isfahan L 283.

Payanda (lire Bayanda) Sultan Béguem, femme de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Pazdawi, juriste musulman N 112 n, 113 n.

Pégase, sa représentation L 129 n.

Pehlvi, sa pauvreté R 31 n ; les rossignols chantant en pehlvi L 193.

Peintres persans ne signant pas leurs œuvres L 253, 254. — P 163 n. — R 99 n ; les peintres de l'époque timouride et du commencement de l'époque safavie connus par Khondamir et Iskandar Mounshi L 187 n. — P 165, 166 ; peintres en même temps calligraphes N 306 n. — R 57, 61, 72, 139 ; peintres hindous, ne signant pas leurs œuvres P 163 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0157
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

La Peinture, projection de la sculpture R 24; sa valeur consistant dans la perfection de son relief apparent P 200 et n, 201 ; peinture grecque classique copiée dans une fresque étrusque L 24 n ; peinture classique romaine, ses procédés conservés en Italie jusqu'au XIVe siècle L 41, 42 n ; dans les laures grecques L 42 et n ; rapports des illustrations des livres, des fresques et des mosaïques, la peinture des livres étant une diminution de la peinture murale L 18 n, 24 n, 26, 40. — R 8 et n, 9 et n ; les enlumineurs des livres inférieurs aux peintres et aux mosaïstes L 40, 43 et n ; anachronismes dans les illustrations des livres L 8 ; tradition interdisant aux enlumineurs des manuscrits de signer leurs œuvres L 253, 254. — P 163 n. — R 99 n ; peintures chrétiennes, à Rome et à Constantinople, copies arrangées de modèles du Paganisme, conçues selon le Canon iconographique romain L 21-26, 28, 32, 33 n, 36 n, 39, 40, 42, 44 et n, 45, 49, 61, 136, 137. — R 21, 34 n ; les peintures des manuscrits grecs disposées sous la forme de bandes longitudinales L 14, 15 et n, 45 ; la peinture grecque jugée par les Musulmans L 67 et n-69, comme supérieure à celle de la Chine L 71, 79; par les Chinois, comme supérieure à celle de tout l'Orient R 49 ; décadence de la peinture romaine et grecque au cours des âges L 21, 32-35, 40, 41, 44, 49, 50, 153 n ; variation dans sa palette R 30 n ; caractère de reproduction industrielle des illustrations des livres chrétiens L 40, 41, 44 et n, 68 ; la peinture non liturgique du bas-Empire d'une inspiration plus large L 68 ; composition des peintures des livres chrétiens L 41 ; les peintres chrétiens introduisant dans leurs œuvres des motifs païens L 17 n, 24 et n, 25 n, 45 n, 55 n ; caractère des monuments figurés dans la peinture romaine L 23 n, 26, 27 et n, 37 n; la décoration des livres chrétiens exclut la coupole pour garder une ornementation beaucoup plus ancienne L 36 n, 37 n, 54 n ; peintures de Rome copiées à Ravenne L 17 n, 26-30, 32, 33, 107 n ; peinture de Ravenne copiée à Salonique L 39 et n ; peinture de Constantinople copiée à Ravenne et à Salonique L 39 n ; peintures des manuscrits anglo-saxons ; voir Manuscrits anglo-saxons; des manuscrits carolingiens, copiées sur des peintures de manuscrits romains, avec imitation des procédés ornementaux du bas-Empire L 49 n ; n'ont aucun rapport avec l'art perse L 50.

Peintures chrétiennes orientales disposées sous la forme de bandes, à l'imitation de la technique du bas-Empire L 14 et n, 15 et n ; peintures coptes, copiées sur des peintures de manuscrits grecs L 13-20 n, 35 et n, 51, 53 n, 57, 60, 61 ; les costumes de ces peintures copiant, comme ceux des peintures syriennes, les costumes romains, non les modes grecques L 20 n ; peintures syriennes chrétiennes, copiées sur les peintures des livres grecs L 3 n, 9, 51-55 et n ; leur médiocrité L 51-55 et n, 60, 61. — R 52 ; la peinture chrétienne orientale, arménienne, syrienne, copte, ignorée des Musulmans, par suite de son extrême médiocrité L 68, 71.

Peinture musulmane; la peinture défendue par la tradition religieuse R 1-3, 9, 20, 29, 70 ; absolument interdite au Maghreb R 4, 5; tradition byzantine dans l'Islam R 6 n ; sa médiocrité dans l'Islam, comme à Byzance R 9 n ; n'apparaît pas avant la fin du Xe siècle, sous l'influence chrétienne R 1-3, 9, 20, 29, 30 ; proscrite dans le Sunnisme N 306 n ; livres qui ont pu être enluminés chez les Sunnites R 10 ; l'illustration réservée chez eux aux livres de la littérature légère, à l'exclusion des livres religieux N 103, 104 ; figuration de personnages dans les pays sunnites L 3 n. — N 306 n ; les peintures mésopotamiennes, imitées de peintures chrétiennes orientales, n'ont aucun rapport avec les fresques bouddhiques de l'Iran oriental R 25 ; ni avec les fresques d'Asie Centrale L 197-217. — P 153 ; ne subissent aucune influence sassanide L 76; peinture mésopotamienne dans laquelle on retrouve un souvenir de la technique sassanide L 144 ; ne subit aucune influence persane L 72. — P 156 ; la palette mésopotamienne, comme celle des Syriens, simplification de la palette byzantine R 46 n ; peintures mésopotamiennes imitées de peintures chrétiennes orientales L 11. — R 46 n ; de peintures du bas-Empire L 2 et n-7, 9, 12, 13, 18 et n, 155. — N 274, 321, 330, 334. — P 140, 178, — R 8, 24, 53-55 ; reproduisant une technique byzantine ancienne L 3, 12, 75. — N 99-104. —

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0158
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

R 30 n, 69 ; imitant le procédé de la fresque L 189 n ; recopiant des pièces anciennes L 6, 99 n, 210-214 ; relations entre les peintures mésopotamiennes et les peintures syriaques et coptes L 13. — R 51, 52; et la céramique de Rhagès L 4 n, 8. — N 311. — P 139. — R 30, 31, 53; voir Rhagès; la figure humaine effacée volontairement dans les peintures mésopotamiennes R 7, 55, 67 ; décadence absolue de la peinture mésopotamienne après la chute du Khalifat L 72 et n.

Peinture persane ; la peinture, tradition ancienne en Perse N 307 n ; son origine R 10 ; la peinture ou la fresque arsacide imitant le procédé romain L 76-78 ; peinture sassanide L 107 n, 142 et n, 143 et n; la peinture des manuscrits ignorée de Firdausi R 14, 15, 29 ; l'évolution de la peinture en Perse se fait tout entière de l'Ouest vers l'Est L 198, 214. — N 308, 332 ; la peinture persane n'a gardé aucun souvenir de la manière bouddhique du Gandhara et du Kapiça L 199, 214-216. — R 23, 25, 26 ; ni de la technique arsacide et sassanide L 76 ; copie sporadiquement des motifs arsacides et sassanides R 101 ; peintures persanes imitées de peintures mésopotamiennes L 4-7, 12, 74, 75, 150, 151, 153, 155, 157-167. — N 97, 98, 100-103, 312, 321, 324, 333, 334, 353. — P 136 n-138, 140, 155, 156 n. — R 8, 12-14 et n, 20 n, 23, 24, 28, 43, 46 n, 47 n, 54, 58-60, 68, 70-74, 80, 139, 140, 144 ; copiées sur des peintures grecques L 3, 12, 75, 76. — N 94-104. — R 13, 71 ; influence de la technique du bas-Empire sur la peinture persane L 75, 274 et n. — P 137, 138. — R 71, 72; date de l'introduction dans l'Iran de la technique mésopotamienne R 30 ; introduction dans le cadre mésopotamien de personnages étrangers à l'art mésopotamien et contemporains de leur exécution L 7 et n-9, 24 et n. — N 303-308, 313, 315, 316, 318, 319, 322, 328. — P 150-153, 155, 157-159. — R 20 n, 23, 24, 68-70 ; écoles de peinture en Perse L 1, 2, 76, 154 et n-171 et n, 174-180, 198, 199, 263, 265, 268, 269, 272-274, 277, 294 n, 298. — N 95, 132 n, 150, 176, 179-184, 201, 223, 279, 332-335 et n, 341, 342, 372. — P 137 n, 182-190, 195-203. — R 43, 44, 46 n, 78, 80-83, 89, 92, 93, 96, 97, 103, 104, 107-112, 114-116, 120-123, 126, 127, 132, 133, 139-141, 144, 146, 147 ; son apogée sous les Timourides et les Shaïbanides L 76. — P 183. — R 96 ; la peinture beaucoup moins goûtée en Perse que la calligraphie L 255. — P 130 n. — R 117 ; rapports entre la peinture persane et la céramique de Rhagès L 4 n, 8. — N 311. — R 101; voir Rhagès ; avec les Primitifs florentins L 182 n, 216 n, 287, 307 n. — N 390-392. — R 44, 46 n; avec les peintures florentines et occidentales en général L 284 n. — P 153 n. — R 44 ; peintures persanes copiées sur des peintures plus anciennes L 156 n, 157 n, 159, 168 et n-170, 180 et n, 181, 198, 199, 274, 275, 280, 304. — N 333 n-335 et n, 344. — P 139, 181, 205, 206. — R 60, 97, 113, 114, 117, 126, 133-135 ; la peinture persane différant essentiellement de la peinture chinoise L 187 n, 191-197, 199, 202, 204, 205, 214-217, 219, 279, 291. — N 272, 308, 310. — R 11-14 n, 45-47 n, 67, 86, 161-163 ; éclairement de la peinture persane L 185 et n ; la peinture persane, dans la manière de la fresque, contrairement à la technique chinoise L 183-190, 193. — R 134 ; essai de mise en perspective, d'après les procédés de la technique européenne L 187-188 ; le cliché littéraire de la peinture chinoise en Perse L 191-193. — N 310. — R 99 n ; la peinture persane différant essentiellement de la peinture de l'Asie Centrale L 160 n, 162 n, 186 n, 197-217. — N 311, 312, 332. — P 153, 192. — R 14 n, 48 n ; ressemblance fugitive entre les peintures persanes et les fresques d'Asie Centrale L 214-216 ; types extrême-orientaux introduits dans les peintures persanes, et leur donnant un aspect pseudo-chinois L 214-216, 251 ,252, 291. — N 272, 273. — P 191. — R 12 n, 14 n ; peintures faites par des Chinois dans la Transoxiane à l'époque des Samanides L 191-193. — N 308 et n-310. — R 10-15, 19, 30 ; à Tauris, sous les Mongols de l'Iran L 252. — R 19 et n, 45; peintures persanes imitant la technique hindoue L 180 n, 235, 307. — N 302. — R 8, 20 n, 23, 66, 67, 123-125, 133, 135, 136 ; copiées sur des peintures chinoises, ou imitant des détails de la technique chinoise L 193 et n, 196 et n, 221-224, 276, 277. — P 72, 155 n, 161 n. — R 45, 46 n, 48 n, 85, 86, 119, 129; voir Motifs chinois dans la peinture persane; copiées sur des peintures européennes L 178 n, 307. — N 104, 392 ; recopiées en

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0159
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Asie Centrale L 212 n, 213 n. — R 47 n, 48 n ; en Chine L 230-232. — R 45 ; influence de la technique persane sur celle des peintres chinois L 230 n, 234. — P 146. — R 45, 46 et n, 163 ; peintures restées à l'état d'ébauche, permettant d'étudier la technique des artistes iraniens L 157 n, 288. — N 266, 267. — P 177, 178. — R 93, 101 ; tableaux persans accompagnés de légendes explicatives P 172 n ; la figure humaine effacée volontairement dans les peintures persanes R 74 ; peintures persanes fausses L 161 n. — N 180. — P 163 et n, 192 n, 193 n ; attributions erronées à des artistes connus par les textes historiques ; voir Attributions, Signatures.

Peinture chinoise classique ; ses qualités L 70 ; opinion des Musulmans sur la peinture chinoise L 67-71 n, 240 ; ses caractéristiques inverses de celles de la peinture persane L 187 n, 191-197, 199, 202, 204, 205, 217, 219, 291. — N 272, 308, 310. — R 11-14 n, 45-47 n, 67, 86, 161-163 ; n'a aucun rapport avec la peinture musulmane L 187 n, 191-197, 199, 202, 204, 205, 214-217, 219, 279, 291. — N 272, 308, 310. — R 11-14 n, 45-47 n, 67, 86, 161-163 ; excellence de la perspective des peintures chinoises L 194 ; imitent sporadiquement la perspective de la fresque L 194 n ; ne plaisent pas en Perse à l'époque mongole R 19 ; importées en Perse, et copiées par les Persans L 193 et n, 196 et n, 221-224, 276, 277. — P 72, 155 n, 161 n. — R 45, 46 n, 48 n, 85, 86, 119, 129 ; copiant des peintures européennes L 194 n ; des peintures persanes L 230-232. — R 45 ; la palette chinoise modifiée au xv^e siècle par le procédé persan L 230 n, 234. — P 146. — R 45, 46 et n, 163 ; peinture chinoise bouddhique, ses caractéristiques L 202-205 ; n'a aucun rapport avec la peinture musulmane L 205 ; n'exerce aucune influence sur la peinture chinoise classique L 234. — R 47 n ; ses fonds d'or imités de la technique occidentale L 204.

Peinture bouddhique de l'Iran oriental et de l'Asie Centrale, art sino-hindou, essentiellement différents de l'art radjpoute R 24 ; extinction de la technique bouddhique dans l'Iran oriental R 26 ; les caractéristiques de la peinture d'Asie Centrale inverses de celles de la peinture persane L 186 n, 213, 216 ; n'a aucun rapport avec la peinture musulmane L 205 n, 206 et n, 212-214 ; emprunte ses formules au Céleste Empire, dans une manière formée de la mise en œuvre des normes hindoues par les Chinois L 200-210 ; contient des motifs analogues à la décoration des jardins des Timourides dans l'Hindoustan L 217 n ; peinture japonaise copiant la technique chinoise L 194 n. — R 46 n ; peinture tibétaine copiant la technique chinoise L 194 n, 235 ; illustrations des *Kandjours* en une formule sino-hindoue L 208 n, 209 ; motifs chinois introduits dans les peintures tibétaines L 194 n, 208 n ; peinture manichéenne copiant la technique persane (non méssopotamienne), sans aucune originalité L 205 n, 212 n, 213 n. — R 47 n, 48 n.

Peintures turques recopiant des peintures mésopotamiennes ou persanes L 7 n, 72 n, 73 n, 170 n, 213 n, 262, 308, 309. — P 149, 194 n, 195 n. — R 59, 60, 144, 145, 148, 150, 151 ; ses caractéristiques L 72 n ; imitant le procédé européen, et copiant des peintures occidentales L 75 n, 167. — R 59, 60, 148.

Peinture radjpoute L 155, 156, 312, 313. — N 226 ; essentiellement différente de l'art bouddhique R 24 ; dérivant de la technique et du procédé helléniques du royaume gréco-bactrien P 156 n, 178, 195 n ; ses rapports avec la peinture grecque et le dessin des vases L 156 et n. — P 195 n. — R 36 n, 37 n ; origine classique du nimbe dans la technique hindoue L 122 n, 207 n. — N 317. — P 211 ; la tradition de la peinture radjpoute remontant à celle des fresques d'Adjanta N 317-319 n. — P 151, 195 n. — R 67, 151 et n ; sa décadence, puis sa renaissance, et naissance de l'art indo-persan à l'époque d'Akbar L 155, 207 ; peintures radjpoutes copiées au xiv^e siècle à Tabriz P 154 n ; les Musulmans parlant de la peinture hindoue d'une manière qui montre qu'ils l'ignorent L 71 n, 313 — N 316 ; voir Fresques d'Adjanta ; peinture indo-chinoise au Musée de Lyon L 208 n.

Peinture indo-persane, syncrétisme de la manière de Hérat et de la technique radjpoute L 1, 9 et n, 155, 156. — N 226 n. — P 188, 195 n. — R 47, 67 ; défense de faire le portrait des

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0160
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

princesses hindoues R 159, 160 ; les techniques radjpoute et indo-persane supérieures à la manière persane L 155. — R 125 ; peintures indo-persanes imitées en Perse, voir PEINTURE PERSANE ; copiant la technique radjpoute R 155 ; recopiées en Hollande R 153.

PEINTURES OCCIDENTALES transportées en Orient par les Missionnaires L 178, 214 n, 215 n, 231. — N 392-394. — P 153. — R 44 ; transportées en Turquie R 148 ; imitées au Caire R 59, 60 ; introduction de motifs orientaux dans la peinture vénitienne P 153, 154.

PÉKIN, PÉ-KING, capitale de la Chine L 65, 69 n, 203 n, 219, 226, 231, 233 n, 252. — N 312, 393, 394. — R 28, 34 n, 44-46 n, 163 ; le palais de Pékin construit par Khoubilaï L 219.

Pensées de Pascal L 283 n.

PENTECÔTE ; figuration de l'illumination des Apôtres à la Pentecôte L 44 et n.

PÉRICLÈS L 34 n.

PÉRIGUEUX ; la cathédrale de Saint-Front L 47 n.

PÉRIPATÉTISME L 64 n.

PERM, ville de Russie L 126 n.

PÉROZE, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 147 n. — R 60 ; battu par les Ephtalites L 93 n ; fonde la ville de Gour, ou Firouzabad L 101, 102 n ; envoie des ambassadeurs à la Chine L 238.

PÉROZE, fils de Yazdakart, se réfugie en Chine à la cour de l'empereur Thang L 239. — R 16.

PERRAULT, architecte de la Colonnade du Louvre L 103.

PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, Paris, 1881-1903 L 83 n.

PERSAN ; date à laquelle on écrit en persan R 30.

PERSANS bouddhistes, à la Chine, traduisant les livres du Canon hindou L 249 et n.

PERSE L 72, 83 n-86 n, 89 n, 244. — N 111, 120, 127, 150, 173, 263, 270, 332, 339. — P 150, 153, 154, 185, 186, 193 n, 195 n. — R 1, 6, 21, 30, 33, 48 n, 58, 61, 72, 88 ; le royaume grec de Perse L 245 et n, 247. — R 34 n, 66 ; les rois achéménides, successeurs des rois de Chaldée R 32 ; l'écriture achéménide, remaniement du syllabaire babylonien sous l'influence grecque R 32, 33 ; la Perse ne subit aucune influence du royaume grec de Bactriane L 246 ; sa civilisation empruntée à toutes les époques à celle de l'Asie antérieure R 32, 43. — N 312 ; extension de la civilisation de la Perse sassanide jusqu'en Russie et en Sibérie L 126 n, 128, 132 n ; inexistence de la civilisation persane aux premiers siècles de la conquête R 21 ; réaction de l'Iranisme contre le Sémitisme L 72 ; secoue le joug des khalifes R 16 ; soumise aux Turks et aux Mongols L 8, 171 et n. — R 12 n ; terre d'Empire chinoise, sous les Mongols N 271 ; vassale des premiers Ming L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271, 272. — R 19, 45, 163 ; dynasties turkes et mongoles apportant en Perse des éléments de civilisation extrême-orientales L 8, 9, 74, 160, 167 n, 250 n, 268-272. — N 272-274, 313. — R 16, 72, 86, 152 ; les formules artistiques de la Perse, antérieures à celles de l'Islam occidental de Syrie et d'Égypte, à la fin du moyen âge, et leur origine L 73 et n, 74, 226 n. — P 149 et n. — R 138 ; ses relations avec la Chine ; voir AMBASSADES ; Persane épousant l'empereur de Chine Liou Shenn L 238 et n.

PERSÉPOLIS L 86 n, 248. — R 11, 32 ; l'Apadana de Persépolis construit dans la technique grecque L 82, 83 n, 99 n, 115 n, 117 n-119, 131 n, 221 et n, 257. — P 151 n. — R 32, 41, 42.

PERSPECTIVE des fresques de Cappadoce, imitant sans la comprendre celle des peintures du bas-Empire L 59 n ; des peintures chinoises, suivant les règles de celle des tableaux, et non de la fresque L 194 et n, 195 ; des fresques d'Asie Centrale, tantôt exécutée suivant la technique décorative, tantôt selon celle des tableaux, très supérieure au procédé persan L 205 et n, 206, 217 ; des peintures des manuscrits persans, identique à celle de la fresque L 183-187, 189, 190, 193, 270, 278 ; des peintures européennes, imitée en Perse L 187, 188 ; dans la peinture turque L 309.

Le PÉRUGIN L 159 n.

PESHAWAR, ville de l'Inde, à la frontière afghane L 216 n, 246.

PÉ-THOU-TCHIN, village de Chine ; sa céramique L 227 n.

PÉ-TING, nom chinois d'Ouroumtchi-Bishbalgh L 211 n, 216 n. — N 391.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0161
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Pétis de la Croix, orientaliste français, traduit le dictionnaire bibliographique de Hadji Khalifa N 281 n, 282 et n.

Pétra, ville de Syrie, nommée Li-kin, ou Rékem, par les Chinois L 86 n.

Pétros, architecte grec de Khosrau Parwiz ; voir Pierre.

Phalange macédonienne R 38 n.

Phang tégin, noble ouïghour L 210 n.

Pharaon; sa représentation L 36 n, 302.

Phénicie R 36 n.

Phidias L 34 n, 114 n.— R 36 n.

Voûte à la Philibert Delorme, dans un monument étrusque L 28 n.

Philippe le Bel N 298; reçoit des lettres des princes mongols de Perse L 8.

Philon de Byzance, architecte byzantin L 84 n.

Philosophie grecque en Perse L 128 ; rationaliste musulmane, basée sur Aristote L 63 ; de l'Illumination, dans le Soufisme, emprunt au néoplatonisme L 64 n, 128 n ; voir Hellénisme ; persécutée en Perse par les Safawis L 173.

Philoxène, sénateur romain L 45 n.

Philoxénie d'Abraham; sa représentation L 35 n.

Phison, fleuve du Paradis L 136.

Phocas, empereur grec L 95, 117, 122 ; sa statue équestre L 3 n.

Phocée, ville d'Ionie R 42.

Photiké, ville d'Épire L 64 n.

Photius, patriarche de Constantinople ; son Encyclopédie L 48 n.

Phouo-touo-lin, le roi de Fou-lin, le Patriarche nestorien, dans les chroniques de l'empire chinois L 243 n.

Phou-sa, ou Bodhisattva, roi des Ouïghours L 198 n.

Phraatakès, souverain perse, de la dynastie arsacide L 125 n.

Phraate, Aphraate, forme ancienne du nom persan moderne Farhad R 101.

Phraate Ier, souverain perse, de la dynastie arsacide L 125 n.

Phrygia, ville de Mésopotamie L 81 n.

Picard, *la Porte de Zeus à Thasos*, Paris, 1912 L 82 n.

Pien-leang, capitale de la Chine L 69. — R 10, 11.

Saint Pierre L 55 n, 94 n, 130, 136.

Pierre, Botros, architecte grec qui travailla pour le roi de Perse Khosrau Parwiz L 120, 122 n.

Pierre; l'appareil de pierre en Asie, importation gréco-romaine L 78 n, 81 et n-83 et n, 115 n, 116 n, 246 n, 247 n. — R 41 ; technique de la pierre en Égypte L 82 n ; en Assyrie L 82 n ; chez les Étrusques L 82 n ; chez les Perses L 83 n; au Cambodge L 246 n, 247 n ; la construction en pierre en Perse, chez les auteurs arabes, signifie une œuvre romaine, par opposition à celle de la brique crue L 77 n ; voir Brique ; la construction en pierre et en briques, technique du bas-Empire L 78 n ; en pierre et en mortier, technique du bas-Empire L 145.

Pikharis, transcription babylonienne du nom du roi parthe que les Romains nomment Pacorus Ier 117 n.

Pinceau à écrire, en Chine R 39 et n, 41 n.

Pindare L 99 n. — R 34 n.

Ping-tzeu-louï-pien, histoire de la céramique chinoise, en chinois L 225 n.

Piran, nom d'un des héros touraniens du *Livre des Rois* L 108.

Pir Boudagh, fils de Mirza Djihanshah, prince turkoman, de la dynastie des Kara-Koyounlou, se rebelle contre son père L 265 n-267 n, 298.

Pir Mohammad, souverain shaïbanide de la Transoxiane R 157; envoie des ambassades en Chine L 272. — N 272.

Pir Mohammad Soufi, de Boukhara, calligraphe persan N 365 n

Pirouz, Firouz, souverain et prince sassanides ; voir Péroze.

Pirouz nama, histoire de la Perse L 144 n.

Pise L 30 n.

Pishel, *Grammatik der Prakritsprachen*, Strasbourg, 1900 L 250 n.

Planètes ; leur figuration dans l'astrologie hindoue N 318 n ; dans l'astrologie islamique, empruntée à celle de l'Inde L 234, 235, 244, 309 et n, 310. — R 73, 74, 148.

Plans ; nombre des plans nécessaires pour construire un grand édifice L 48 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0162
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Platées, ville de Grèce ; bataille de Platées L 118 n.

Platon L 52, 64 n, 128 n. — R 36.

Plats sassanides L 226 n ; trouvés en Russie et en Sibérie L 132 n.

Plaute R 34 n.

Plicature des vêtements dans la technique romaine, interprétée par les artistes byzantins P 151 n ; dans les peintures mésopotamiennes, copiant la stylisation des plis des vêtements dans les peintures romaines L 15. — N 307. — P 152 n, 211-214.

Pline L 89 n-91 n, 93 n, 215 n, 222 n, 223 n.

Plotin, philosophe platonicien L 64 n.

Pnom-penh, capitale du Cambodge ; pagode bouddhique à Pnom-penh, ses fresques L 208 n.

Poésie persane, sa décadence sous les Saldjoukides L 174 n.

Les Poètes du Turkestan N 93, 310. — R 20 n, 21, 25.

Poitiers ; baptistère de Poitiers L 31 n. — R 36 n.

Po Khiun-pao, porcelainier chinois L 228 n.

Pola ; les arènes de Pola L 105 et n.

Po-lo, ministre de Khoubilaï, n'a rien de commun avec la famille vénitienne des Polo L 323.

Polo (Marco) ; voir Marco Polo.

Polyclète, sculpteur grec R 42.

Polycrate, tyran de Samos, à l'époque des guerres médiques L 118 n.

Pompe funèbre, chez les Mongols de Perse L 272.

Pompéi ; fresques murales de Pompéi L 16, 20 n, 23 n, 25 n, 26 n, 33, 42, 43, 78, 92 n, 113 n, 121, 136 n, 147 et n, 215 n — P 135 n. — R 24 ; le Cave Canem de Pompéi L 257.

Pont ; les rois du Pont sous l'influence romaine L 97 n.

Popplewel Pullan et Texier, *Architecture byzantine*, Londres, 1864 L 4 n.

Porcelaine chinoise ; sa légende L 224 et n-230 et n ; son origine dans la technique persane L 226 n, 229-231 n ; commencement de sa décoration picturale sous les Ming L 230 n. — P 146 ; ornée de rinceaux dérivés de la technique classique L 231 n ; l'apogée de sa technique sous les Ming L 231 n, 233 n ; peinte avec du bleu de cobalt importé des pays musulmans L 233 n ; recopiée sur des modèles anciens L 229 n, 230 n ; importée en Perse L 227 n, 228 ; imitée en Perse L 177 n, 225-227 n, 231 n ; copiée sur des porcelaines persanes L 231 et n, 232 et n ; japonaise, son origine chinoise L 226 n, 228 n ; coréenne, son origine chinoise, recopiant des formes et des décorations d'origine persane L 229, 230 ; tendre persane L 223, 224, 227 ; kaolinique persane L 223 n, 227 n, 228 ; importée en Chine L 228, 229.

Porphyre, traduction de son *Isagoge* en arabe L 63 n.

Porte des Lions, à Mycènes L 131 n ; Porta de' Borsari, à Vérone L 105 et n ; la porte Dorée, au Temple, à Jérusalem L 110 n, 111 n. — P 133 n, 134 n ; la porte Double, au Temple, à Jérusalem L 112, 113 n. — P 133 n ; la porte Saint-André, à Autun L 105 n.

Portraits des rois de Perse de la dynastie sassanide L 107 n, 142 et n-144 n. — R 11 ; les portraits peints à l'époque safavie, supérieurs à l'illustration des manuscrits L 181 et n ; des princes de l'Hindoustan N 153 n. — R 159 ; de bonzes japonais N 92 n.

Poseïdon ; sa statue L 34.

Po-thong-pien-lan, ouvrage chinois L 318, 319, 323 n.

Potter, peintre flamand L 282 n, 285.

Pou-lo, général chinois, n'a rien à voir avec Marco Polo L 323 n.

Pozzi (Jean), collectionneur parisien L 17 n.

Pradjapati, divinité hindoue N 318 n.

Prado ; musée du Prado, à Madrid L 214 n.

Pranidi ; ex-voto des temples bouddhiques de Kara-Khotcho, L 209-213, 215 n-217 ; leurs caractéristiques L 212, 216 ; voir Fresques et Peinture.

Pratiçâkhyas des Védas, traités de phonétique hindoue R 34.

Praxitèle, sculpteur grec L 34 n.

Préasat-pram, monument à Angkor L 248 n.

Pré-roman ; voir Roman.

Prétextat ; le cimetière de Prétextat, aux Catacombes L 112.

Primitifs ; leurs caractéristiques L 207 n.

Primitifs italiens ; leurs rapports avec la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0163
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

peinture persane L 182 n, 216 n, 287, 307 n. — N 390-392. — R 44, 46 n.

Primitifs persans; voir Peinture persane copiant la peinture mésopotamienne.

Printemps du Chosroès; nom d'un tapis persan L 134 et n-138 n.

Procope, historien byzantin L 3 n, 84 n, 95 n, 96 n.

Prolégomènes historiques, al-Mokaddama, par Ibn Khaldoun, édités par Quatremère, Paris, 1858; traduits par Slane, Paris, 1862-1868 L 3 n.

Properce, poète romain L 223 n.

Prophétie; rabaissée par les Mystiques persans au-dessous du stade de la Sainteté L 64 n.

Proto-évangile de Jacques; un texte tiré de cet apocryphe, illustré dans une fresque de Cappadoce L 58 n, 59 n.

Prüm; voir *Graduel*.

Psautier grec du x^e^ siècle de la Bibliothèque nationale L 20 n, 23 n, 26, 37 et n, 41, 43-45 n, 50 n, 51, 146. — P 140. — R 9 n; d'Utrecht L 49 n.

Ptolémée Soter, roi d'Égypte; son portrait L 129 n.

Ptolémée, mathématicien grec d'Alexandrie N 218 n. — R 85; son traité d'astronomie, origine de l'astronomie musulmane L 64.

Pulci, poète italien, auteur du *Morgante maggiore* N 101 n.

Pullan et Texier; voir Popplewel.

La Pyramide des Vents, à Constantinople L 114.

Q

F. von Quast, *Die altchristlichen Bauwerke von Ravenna*, Berlin, 1842 L 20 n.

Quatremère, orientaliste français N 282 n.

Quattrocento P 153 n. — R 45.

Quinone; soie de Quinone L 92 n.

Quintilien, *Institutio oratoria* L 79 n.

R

Raba'-i Rashidi, nom d'un établissement fondé à Tauris par Rashid ad-Din N 105, 109.

Raboula, copiste d'un Évangéliaire syriaque du vi^e^ siècle, dit Évangéliaire de Raboula L 22 n, 57. — R 52; ses peintures beaucoup plus modernes que les fresques de Sainte-Marie-l'Antique à Rome, par suite de la date qui leur est faussement attribuée L 97 n; copiées tardivement, bien après l'exécution du manuscrit, auquel elles ont été ajoutées, sur celles d'un Évangéliaire grec, conçues suivant les normes du Canon romain L 9 n, 52 et n-55 et n, 130 n; caractéristiques de leur décoration L 22 n, 24 n, 53 n; leur médiocrité L 51.

Racine L 282 n.

Radegan, ville de Perse L 164 n.

Radet, *l'Invention du type archaïque de la Nikè volante*, Paris, 1908 L 83 n.

Al-Radi billah, khalife abbasside de Baghdad L 152 n.

Radjasthana, Radjpoutana, contrée du Nord-Ouest de l'Inde; voir Peinture hindoue.

Rahat al-soudour, histoire de la dynastie des Saldjoukides de l'Iran, écrite en langue persane, par Rawandi L 143 et n, 153. — N 356 n. — P 143 n.

Rahou, nom d'un démon hindou qui cause les éclipses de soleil et celles de la lune L 248 n

Raïs ad-Daula, médecin persan, d'origine juive, de l'époque des Mongols N 108 n.

Rakim, auteur d'un traité de calligraphie, en vers persans N 210 n, 211 n.

Rakim, surnom poétique de Mir Ali Mashhadi N 209 n, 210 n.

Rakim, auteur d'une histoire, ou mieux d'un recueil de chronogrammes sur l'histoire de l'Asie Centrale N 206 n.

Rakhsh, nom du cheval du paladin Roustam R 82, 114.

Rakshasas, les démons hindous; les rakshasas brahmaniques des fresques d'Adjanta, différents des rakshasas de l'art bouddhique d'Asie Centrale P 203 n; rakshasas d'Asie Centrale L 207 n, 208 n, 236. — N 328. — P 202 n, 203 et n. — R 28, 73, 122, 123, 126, 149; leurs flammes transportées aux animaux fantastiques des Bestiaires du Céleste Empire N 328; origine de l'auréole musulmane L 251. — P 204 n; les rakshasas copiés dans les démons musulmans; voir Démons musulmans.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0164
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Ram-i Ardashir, ville de Perse, fondée par Ardashir Ier L 103 n.

Rama, héros du *Ramayana* L 156. — P 195 n.

Ramayana, épopée hindoue L 63 n, 156 n. — N 101 n, 307. — P 195 n. — R 34 n.

Ram Hormouz, ville de Perse N 101 n.

Ram Hormouz-i Ardashir, ville de Perse, fondée par Ardashir Ier L 103 n.

Raouh al-rouh, traité de Soufisme, en arabe N 397.

Raphaël L 33, 159 et n, 282 n. — N 392. — P 167. — R 161.

Rapports de la valeur de l'or et de l'argent, à l'époque mongole N 100 n, 102 n.

Rashid ad-Daula (Rashid ad-Din), médecin, ministre, et historien persan L 157 et n, 158 et n, 173, 176, 160, 185, 191, 219, 237, 271, 293 n. — N 93, 98 et n, 99, 103 n-109 n, 112 n, 115 n, 116 n, 161 et n, 320, 391. — P 136 et n, 137 n. — R 17-19, 44, 58, 59, 74-76, 111 n, 139 ; sa connaissance de la Chine L 323 n. — R 18, 19, 44 ; du judaïsme N 109 n ; décrit les procédés d'impression des Chinois L 323 n. — R 19 ; auteur d'une histoire générale du monde musulman, contenant une histoire de la nation mongole ; voir *Djami al-tawarikh* ; d'œuvres théologiques ; voir *al-Madjmouat al-Rashidiyya* ; se fait décerner par ses clients des certificats d'orthodoxie islamique N 109 n-114 n.

Rashid ad-Din Mohammad ibn Yahya ibn Mohammad al-Bakri al-Siddiki al-Damawandi, kadi de Damawand, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Rashida, copiste persan N 142.

Raslan, forme vulgaire du nom turk Arslan, Arsalan « le lion » N 305 n, 306 n.

Rasm al-khatt, traité en vers sur la calligraphie persane, par Madjnoun N 207 n-211 n.

Ratnapala, roi des Indes L 246 n.

Al-Raudha, traité de jurisprudence, en arabe, par al-Zandawisti (ou Zandousti) N 117 n.

Ravandi, chroniqueur persan, auteur d'une histoire de la dynastie des Saldjoukides de l'Iran, intitulée *Rahat al-soudour* L 143 et n, 153. — N 356 n. — P 143 n.

Ravenne L 6 n, 17 n-21 et n, 23 n-26, 28-30 n, 32-34, 36 n, 37 n, 39-43, 45 n, 46, 51 et n, 54 n, 65 n, 96 n, 97 et n, 105 n-107 n, 110 n, 112 et n, 115 n, 121 n, 130, 147 n, 148 n, 199. — P 147, 156 n. — R 4, 9, 36 n, 51 ; peinture de Ravenne utilisée à Salonique L 39 et n.

Rawlinson (sir Henry Creswick), assyriologue anglais 77 n, 124 n.

G. Rawlinson, frère du précédent, *The sixth great oriental monarchy*, Londres, 1873 L 124 n ; *The seventh great oriental monarchy*, Londres, 1876 L 96 n, 100 n, 103 n, 109 n, 135 n.

Raymond de Béziers ; traduit en latin le *Kalila et Dimna* N 298 n.

Rayy, ville de Perse ; voir Rhagès.

Mirza Razi al-Tabrizi, copiste persan N 142, 144.

Razika Shah, personnage fictif R 151.

Razzi, peintre italien L 215 n.

Rébecca L 312.

Réhimène, province de Mésopotamie L 81 n.

Reims, cathédrale de Reims L 113 n. — P 135 n ; mosaïques des Promenades L 129 n.

Reinaud, *Relations des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine, dans le IXe siècle*, Paris, 1845 L 226 n.

Rekem, nom sémitique de la ville de Pétra L 86 n.

Relations entre l'Asie antérieure, la Grèce et l'Extrême-Orient L 93 n, 236-238, 240, 243 n, 322 ; relativité de leur importance L 238 ; entre la Chaldée et les Hellènes L 82 n ; des Romains avec les Parthes, leur origine L 26 n ; des Romains avec le Céleste Empire L 90-93 n ; les Perses empêchant ces relations L 89 et n ; entre la Perse et l'Inde L 240 et n, 243, 244 ; entre la Perse et l'Europe L 178 n ; et l'empire chinois L 191-193, 236-243, 252. — N 271. — R 10, 11, 17, 19 ; commerciales entre la Chine et la Perse L 192. — R 17 ; entre la Perse et les royaumes turks L 238, 240 n ; entre la Perse et les royaumes des Grands-Moghols de l'Hindoustan L 180, 303 n. — R 124 ; de l'Islam et de l'Inde L 243 ; de l'Occident et de l'Orient, au moyen âge L 13 et n, 14 et n. — P 153 n ; voir Ambassades.

Reliures persanes L 73 et n, 257-259. — N 236 n, 368-383. — P 178, 179, 191, 207-209. — R 108, 110, 117, 134, 141-143 ; leur technique et leur décoration L 257-260 ; leur décoration

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0165
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

se rattachant à celle des tapis et des portes de mosquées L 73 et n, 138 n, 258 ; dites *soukhta*, en cuir gaufré et doré L 257-259. — N 236, 379 n. — R141-143 ; en laque peinte L 259. — N 200, 269-274. — P 207, 208.

La Renaissance atteignant tout juste la perfection de l'Antiquité L 32, 33 ; rétablit la décoration païenne des Amours L 215 n. — P 135 n ; les formes architecturales de la Renaissance dans les monuments grecs de Syrie L 48 n ; voir Roman.

Renan, orientaliste et littérateur français L 115 n.

Résurrection du Christ L 53 n, 54 n.

Reticulus ; le temple du dieu Reticulus, sur la Voie Appienne L 129 n.

Revue archéologique L 75 n, 82 n, 235 n. — N 321 n, 324. — P 139 n, 140 n, 148 n, 154 n, 213, 214.

Revue de l'histoire des religions L 76 n.

Revue du monde musulman L 281 n.

Revue de l'Orient chrétien L 86 n, 87 n, 93 n, 240 n, 243 n, 245 n.

Rhagès, ville de Perse L 77 n, 268 n, 272. — N 110 n, 150, 311, 319 n ; céramique de Rhagès L 4 n-6 n, 8, 148 n, 199, 227 n, 230 n. — N 311, 324, 325. — P 139, 142 et n-150. — R 30, 53, 56, 66, 68, 73, 101 ; la disposition des peintures de la céramique de Rhagès copiant celle des peintures des livres grecs L 15 et n ; ses relations avec la peinture mésopotamienne L 4 n, 8. — N 311. — P 139. — R 30, 53 ; avec la peinture persane L 4 n, 8. — N 311. — P 142 et n-150. — R 53, 56, 66, 68, 73, 101.

Rhétorique ; sa représentation L 215 n.

Rhodes ; île de Rhodes L 34 n, 108 n.

Rieu, *Catalogue of the persian manuscripts in the British Museum*, Londres, 1879-1895, L 258, 260, 263 n, 279, 294, 307. — N 107 n, 137, 207 n-209 n, 211 n, 278 n, 338. — P 131 n, 163 n.

Riez, ville du Sud de la France ; son baptistère L 31 n.

Rimini ; manuscrit latin enluminé à Rimini L 42.

Rinceaux décoratifs de la technique ornementale gréco-romaine, dérivés des Triomphes de Bacchus, décoration romaine et non juive, origine de la décoration en Orient L 110 et n-115 n, 133 et n, 134 n, 247 n, 248 n. — N 181, 259, 315, 322, 329. — P 133 et n-137 et n, 208, 209. — R 3, 62, 74, 92, 108, 110, 123, 138, 140 ; ornant des étoffes musulmanes P 147 n, 214 ; copiés dans l'Inde, avec l'addition de motifs extrême-orientaux L 247 n. — N 315 ; copiés sur la porcelaine chinoise, par l'intermédiaire de la décoration persane L 231 n.

Riza, l'un des imams des Shiïtes L 204 n.

Agha Riza, peintre et dessinateur persan ; voir Agha Riza.

Riza-i Abbassi, peintre persan, essentiellement différent de Agha Riza L 181 et n, 283 n, 289, 299, 304, 307. — N 138, 151, 342-344 n. — P 164, 166, 169 n, 170, 172-175, 182. — R 13 n, 46 n, 114, 119, 129, 132, 135, 136, 150-152 ; sa signature autographe L 306. — R 130, 131 ; son genre imité en Chine par Kou Khaïtcheu L 214 n.

Riza Ali Shah, calligraphe persan N 148.

Riza Kouli Khan, homme politique et littérateur persan, surnommé en poésie Hidayat. — N 269, 354 n. — R 91.

Riza Nawi-i Khaboushani, poète persan des Indes L 307. — R 136.

Mirza Riza-i Tabrizi, calligraphe persan N 136, 141-143.

Della Robbia, peintre italien L 215 n.

Rochegrosse, peintre français P 165.

Rodrigue, roi d'Espagne, soi-disant figuré dans les fresques du Kosaïr Amra L 325.

Roger, amant de Bradamante, dans l'*Orlando Furioso* L 304 n.

Roi des Rois, titre essentiel du protocole des souverains de l'Iran, à toutes les époques L 125 n.

Les Rois Mages ; voir Mages.

Rokh, oiseau fantastique de la légende arabe L 144 et n, 218. — P 180.

Rokn ad-Din Ali Dar al-Hadithi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Rokn ad-Din Arsalan, fils de Toghril, sultan saldjoukide de la Perse P 143 n.

Rokn ad-Din Khourshah, prince ismaïlien d'Alamout R 89.

Rokn ad-Din Kilitch Arsalan, souverain saldjoukide de l'Iran R 71.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0166
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Rokn ad-Din al-Moutarrizi, kadi de Shabankara, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Rokn ad-Din Toghroul III, sultan saldjoukide de l'Iran L 153.

Romains ; nommés Grecs par les Musulmans L 69 n ; les Perses les empêchent d'entrer en relation par terre avec la Chine L 89 et n ; leurs relations par mer avec la Chine depuis Marc-Aurèle Antonin L 89-93 n.

Style Roman ; évolution naturelle de l'art gréco-romain ; son origine ; ses rapports avec les basiliques grecques de Syrie L 46 n-48 n ; architecture et décors pré-romans dans ces basiliques L 46 n, 48 n, 111 n ; le style roman n'est pas apporté d'Orient par les Croisés ou les pèlerins L 48 n.

Roman d'Antar, chanson de geste, en arabe N 104.

Rome L 19 n-21, 23 n, 25 n-27, 30 n-37 n, 39-41, 46, 47 n, 53, 66 et n, 73, 79 n, 93 n-96 n, 112 n, 114 et n, 119, 124 n, 127 n, 137, 248. — N 253 n, 312. — P 134 n, 135 n, 156 n. — R 4, 9 n, 30 n, 35 n, 49 ; nommée Fou-lin par les historiens chinois L 86 n-90 n, 243 n ; désignant les contrées soumises à l'autorité du Patriarche nestorien, dans les chroniques du Céleste Empire L 243 n ; Rome est l'origine de tout l'art chrétien L 38 39, 71 ; son nom figurant sur une monnaie indo-scythe L 127.

Nouvelle Rome ; nom donné par l'empereur Constantin à Constantinople ; voir Constantinople.

Rossano ; Évangéliaire de Rossano L 21 et n-23 n, 36 n, 56 n, 59 n.

De Rossi, *Musaici cristiani e saggi dei pavimenti delle chiese in Roma.* Rome, 1872 et suiv. L 26 n, 32 n, 33 n, 137.

Rossini L 282 n.

Rotondes romaines et du bas-Empire sortant du temple grec octostyle L 26 n, 28 n, 29 n, 38 ; voir Coupoles.

Al-Rouaïha, ville de Syrie ; décoration de ses monuments chrétiens L 133 n.

Roudagui, poète persan, auteur d'une traduction en vers du *Kalila et Dimna* L 174 n, 191, 193. — N 282 n, 309 n, 310, 335 n. — R 10, 12, 15, 19, 30, 65 (au lieu de Dakiki).

Rouh Allah Khan, peintre musulman des Indes L 312. — P 167 n.

Roum ; chez les Musulmans, les Romains du bas-Empire L 69 n ; l'Asie Mineure L 94 ; l'empire saldjoukide R 71 ; voir Fou-lin.

Roumiyya, ville fondée par Khosrau Anoushirwan ; autre nom de Bah az Antio-i Khosrau L 95 et n, 96 et n, 100 n.

Roum-kalé, Kal'at ar-Roum, Hromgla, « la forteresse des Romains », forteresse de Mésopotamie L 10 n.

Roumlou, nom d'un clan de Turkomans, au service des rois safawis N 192.

Roupmati, dame hindoue L 317. — R 156.

Roushanak, épouse d'Alexandre-le-Grand, dans la légende épique de la Perse L 87 n.

Roussel, traducteur du *Ramayana* L 63 n.

Roustam, héros de la légende iranienne L 108. — N 98. — R 29 n, 82, 114, 158 ; sa légende formant presque tout le *Livre des Rois* R 29 n.

Roustam, général de Yazdakart III R 158.

Mirza Roustam, prince timouride du Fars L 160 n.

Roustam Ali, calligraphe persan, neveu de Behzad N 151 n.

Roustamdar, ville de Perse L 268 n.

Rouzbih, fils de Bouzourdjmihr, architecte perse, travaillant d'après la technique du bas-Empire L 82 n.

Roxane, épouse d'Alexandre L 215 n.

La « Ruine blanche », palais d'un roi des Arabes, de la dynastie des Ghassanides ; voir al-Khirbat al-Baïda.

Ruskin, *Mornings in Florence* Leipzig, 1908 L 184 n, 216 n, 308 n.

Russes ; leur conversion au Christianisme L 147 n.

Russie, vassale de la Horde d'Or R 17

S

Saad, voir Sa'd.

Saadya, traduit la Bible en hébreu N 109 n.

Saara, ville de Syrie, détruite par Allah, d'après la légende koranique L 144 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0167
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Saba, la reine de Saba, Balkis L 275, 297 et n, 301, 303. — P 202 n. — R 121-123.

Sabaa, ville de Syrie, détruite par Allah, d'après la légende koranique L 144 n.

Sabat, Sabat Kisra, ville de Mésopotamie L 103 n, 140 et n, 144 n.

Les Sabéens, confondus par les Musulmans avec les Chinois L 203 n.

Sabzawar, ville de Perse L 163 n.

Sacrifices humains en Syrie, au XI^e siècle L 144 n.

Hadji Sa'd, artiste persan L 169 n.

Sa'd ibn Abi Bakr, atabek du Fars R 108, 109.

Sa'd ad-Daula, vizir du sultan mongol de Perse N 106 n.

Sa'd ad-Din, vizir du sultan mongol de Perse N 106 n.

Sa'd ad-Din, historien turc, auteur d'une chronique intitulée *Tadj al-tawarikh* L 309. — R 148.

Sa'd ad-Din al-Kashghari, saint musulman N 376 n.

Sa'datbakht Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Sa'di, poète persan L 76 n, 170, 174 n, 177, 181, 192, 228 n, 252, 281 n, 292 et n, 293 n, 296. — N 94, 95 et n, 120, 121, 136, 139, 143, 145, 164, 166, 167, 200, 201, 207 n, 212, 214, 218 n-221, 223 et n-226, 228 n, 232, 271, 292 et n, 293 n, 341, 342, 378, 382, 386, 389. — N 94, 95 et n, 120, 121, 139, 200-228, 232, 266 n, 271, 341, 342 et n, 378, 389, 390, 392. — P 186, 189-200. — R 31 n, 99 n, 102-105, 107-109.

Sadiki Beg, Sadik Beg, peintre, dessinateur, et poète persan L 177 n. — R 128, 129.

Sadir; palais construit pour Bahram Gour, roi de Perse, par un architecte du bas-Empire L 79, 102 n, 104 et n, 109 n.

Sa'd-i Wakkas, général musulman, conquiert l'Iran R 158.

Sadr ad-Din Dar al-Hadithi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Mir Sadr ad-Din Mohammad, calligraphe persan N 96.

Sadr ad-Din al-Toushtari, kadi de Tabriz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Sadr ad-Din al-Zandjani, fonctionnaire persan, à l'époque des Mongols N 106 n.

Sadjastan, forme arabe du nom ancien de la province persane de Saïstan; voir Saïstan.

Molla Sadra, philosophe persan, persécuté par les Safawis L 173. — N 117 n.

Sadr ad-Din, shaïkh safawi, chef du couvent de Safi ad-Din, à Ardabil N 387.

Sadr-i Djihan-i Boukhari, juriste de Boukhara N 115 n.

Saére-maogha, oiseau fantastique de la légende perse, origine du Simourgh et de l'oiseau Rokh des *Mille et une Nuits* L 144.

Shaïkh Safaï Samarkandi, artiste persan L 169 n.

Safar nama, récit, en persan, d'un voyage en Perse, en Syrie et en Égypte, par Nasir-i Khosrau, édité par Schefer L 226 n.

Safawis, dynastie persane L 8, 9 n, 154, 155, 169 n, 250 n, 293, 307. — N 132 n, 151 n, 153 n, 272, 279, 320, 370, 373. — P 147 et n, 166, 177, 179, 186, 187, 191, 195 n, 198, 201. — R 12 n, 23, 117; inaugurent dans l'Iran une réaction politique et religieuse L 171, 172 et n; organisent le Shiïsme, persécutent les Soufis et les philosophes L 173; leur prétention au stade prophétique, sous Shah Abbas II N 230 n; indifférents à l'art et la littérature L 174.

Safdar Djang, ministre du Grand-Moghol R 159.

Saffarides, nom d'une dynastie persane L 249 n. — R 22.

Safi I^er, roi de Perse, de la dynastie des Safawis L 175.

Safi-i Abbassi, peintre persan; faute d'impression pour Shafi-i Abbassi R 136.

Shaïkh Safi ad-Din d'Ardabil, ancêtre de la dynastie safawie N 120, 264; le couvent de Safi ad-Din, à Ardabil N 388.

Safi ad-Din Mohammad ibn 'Ali al-'Alavi al-Tiktaka, historien musulman N 293-295 n.

Safi ad-Din al-Ormawi, musicien persan N 365 n.

Sagastan, Sadjastan, en arabe, nom pehlvi de la province persane du Saïstan; voir Saïstan.

Saghanian, Tchaghanian, nom d'une province de l'Iran oriental N 319 n.

Sahal, fils de Haroun al-Rashid N 282 n.

Sahibkiran; titre donné à Tamerlan; l'em-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0168
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

pereur Shah Djihan nommé le second Sahib-kiran N 156.

al-Sahih, recueil de traditions authentiques, en arabe, par Boukhari N 160.

Mirza Saïb, poète persan N 117.

Sa'ïd Bakharzi, ou Khouzi, savant persan N 291 n.

Mirza Sa'ïd ad-Daula N 119.

Sa'ïd Mihani, savant persan N 291 n.

Sa'ïdaï, graveur hindou sur pierres précieuses N 135.

Saïf ad-Din Ali ibn Sadr al-Djihan al-Hosaïn al-Boukhari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Sainte-Agnès-hors-les-murs, à Rome L 130.

Saint-Ambroise, à Milan L 32, 35.

Saint-André, église à Avranches N 392.

Le Château Saint-Ange, à Rome L 33.

Saint-Apollinaire-in-Classe, à Ravenne L 20 n, 21, 35, 106 n, 112 n, 130.

Saint-Apollinaire-la-Neuve, à Ravenne L 6 n, 17 n, 18 n, 20 n, 21, 23 n, 25 n, 26 n, 29, 32, 33, 35-37 n, 49 n-51, 54 n, 55 n, 97, 107 n, 147 n, 148 n. — P 147.

Saint-Apollon, église à Baouît, en Égypte L 19 n, 20 n.

Les Saints-Apôtres, à Constantinople L 38n.

Saint-Aquilin, chapelle à Milan L 30 n.

Saint-Brieuc L 141 n.

Saint-Clément, à Rome L 16 n, 110 n, 114 et n, 115 n. — P 135 n.

San-Clemente, village près de Nocera, en Italie L 31 n.

Sainte-Constance, à Rome L 16 n, 25 n, 26 n, 30 n, 34 n, 36 n, 37 n, 48 n, 73 et n, 97, 110 n, 112, 137, 246 n. — P 134 n, 135 n. — R 36 n ; développement de la formule du Panthéon, origine des formes de la rotonde orientale L 30 n, 31 n. — R 35 n.

Les Saints-Cosme-et-Damien, à Rome L 21, 33, 35, 55 n, 107 n.

Santa Cristina de Lena, en Espagne P 135 n.

Saint-Démétrius, à Salonique L 21, 35 et n.

San-Esteban-de-Gomez, église en Espagne L 139.

Saint-Front, à Périgueux ; copie les Saints-Apôtres de Constantinople L 47 n.

Saint-Georges-d'Ezra, en Syrie ; imitation de Sainte-Constance, à Rome L 31 n. — R 36 n.

Saint-Georges de Salonique, copie d'une rotonde romaine L 30 n, 204 n.

San-Giovanni-in-Fonte, à Ravenne ; voir Baptistère des Orthodoxes.

Saint-Hélie, église à Brousse L 29 n.

Sainte-Irène, à Constantinople L 38 n, 47 n.

Saint-Jean-l'Évangéliste, église à Smyrne L 4 n.

Saint-Jean-de-Latran, à Rome L 16 n, 115 n, 130, 133 n, 136, 137.

Saint-Jean de Syracuse L 25 n.

Saint-Jean de Zagba, monastère à Zagba, en Mésopotamie L 52.

Saint-Karalampos, couvent au mont Athos L 4 n.

Saint-Kunibert, à Cologne L 132 n.

La Sainte Laure, couvent au mont Athos L 57 n.

Saint-Laurent, à Grenoble 112 n.

Saint-Laurent, à Milan L 30 n.

Saint-Marc, à Venise ; copie des Saints-Apôtres de Constantinople L 4 n, 75 ; remanié, copié dans la mosquée Bleue de Tauris L 47 n, 227 n.

Sainte-Marie-des-Anges, à Rome L 109 n. — R 36 n.

Sainte-Marie-l'Antique, à Rome L 21 n, 97 n, 130.

Santa-Maria-del-Fiore, à Florence L 202 n.

Sainte-Marie des Grâces, à Milan L 18.

Santa-Maria-Maggiore, près Nocera L 31 n.

Santa-Maria-in-Cosmedin, à Rome N 253 n.

Sainte-Marie-Majeure, à Rome L 21, 26 et n, 30, 32, 33 et n, 35, 37 n, 40, 42, 52, 58 n, 97 n, 110 n, 137, 215 n.

Sainte-Marie-Nouvelle, à Florence L 216 n.

Santa-Maria-in-Valle, église à Cividale, dans le Frioul L 112 n.

San-Miguel-de-Lino, église en Espagne P 135 n.

Saint-Paul-hors-les-Murs, à Rome L 4 n, 30, 32, 33 et n, 38, 47 n, 107 n, 130 ; copie la basilique Ulpienne, au Forum de Trajan L 38.

San-Pedro-el-Viejo, église à Huesca, en Espagne L 25 n, 121 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0169
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Saint-Pierre de Rome L 47 n.

San-Pietro-in-Montorio, église à Rome L 30 n.

Sainte-Praxède, à Rome L 107 n, 130.

Sainte-Pudentienne, à Rome L 31 n, 32, 37 n, 40, 43, 98 n.

Saint-Rémi, ville de Provence ; le mausolée de Saint-Rémi, dans la formule traditionnelle du Mausolée d'Artémise R 36 n.

Sainte-Sabine, à Rome L 21, 32, 35, 41, 58 n, 124 n.

Le Saint-Sépulcre, à Jérusalem L 23 n, 31 n, 36 n-38 n, 109 n. — R 80, 81 ; copie provinciale de Sainte-Constance de Rome L 31 n, 97 n.

Saint-Serge, à Constantinople L 38 n, 47 n, 54 n, 128 n. — R 149.

Les Saints-Serge-et-Bacchus, à Constantinople L 106 n, 113 n.

Saint-Sernin, église à Toulouse L 140 n.

Saint-Sever, ville du Sud-Ouest de la France, où fut enluminée l'*Apocalypse* de Beatus L 13, 49 et n, 218 n.

Saint-Siméon-le-Stylite, basilique dans le Haouran, construite par les Grecs; ses formes pré-romanes L 46 n, 48 n.

Sainte-Sophie, à Constantinople; de Constantin L 34 n ; de Justinien L 21, 35, 38 n, 45 n, 47 n, 65 n, 96 n, 104, 109 n, 177 n, 189 n ; — R 36 n; la bibliothèque de Sainte-Sophie N 299.

Sainte-Sophie, à Kief ; caractère de ses mosaïques L 41.

Sainte-Sophie, à Salonique L 6 n, 39 et n.

San-Stefano-Rotondo ; église à Rome, n'est pas l'imitation du Saint-Sépulcre L 97 n.

La Sainte-Trinité, église à Lucques L 214 n.

Sainte-Ursule, église à Cologne L 131 n.

Saint-Vital, à Ravenne L 19-21, 24, 32 n, 33, 35, 39 et n, 40 n, 42, 48 n-50 et n, 92 n, 110 n, 112 et n, 115 n, 121 n, 130, 147 n ; copie une formule romaine, et n'a rien d'oriental L 32 n.

Saint-Waast, couvent des Bénédictins, à Arras P 139.

Saintes ; l'arc de Saintes L 106 n.

Saïstan, province du Sud-Est de l'Iran, anciennement nommé Sagastan, Sadjastan L 249 n. — N 252 n, 319 n. — R 22, 34 n, 62, 138 ; influence du Bouddhisme dans cette contrée L 244 n-246 n; l'épopée saïstanaise forme la plus grande partie du *Livre des Rois* de Firdausi R 29 n.

Sakas; le royaume des Sakas R 34 n ; les Sakas dans l'Iran R 34 n ; les Sakas dans l'Inde écrivant en grec R 34 n ; voir Scythes.

Sakastana, nom perse de la province persane de Saïstan ; voir Saïstan.

Al-Sakkaki, philologue musulman N 112 n.

Sakyamouni ; voir Bouddha.

Saladin, sultan ayyoubite de Syrie et d'Égypte L 64 n. — N 301 n, 302 n.

Salah ad-Din Khalil ibn Aïbek al-Safadi, biographe musulman N 364 n.

Salah ad-Din Mohammad ibn Saïd, calligraphe persan N 195.

Salah ad-Din Mousa ibn Yousouf ibn Ali, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Salah ad-Din Yousouf ibn Ayyoub ; voir Saladin.

Salamine L 118 n.

Salandaï, nom d'un souverain du royaume des Ouïghours de Kara-Khotcho L 211 n.

Saldjoukides, dynastie turke qui régna en Perse et en Asie Mineure L 8, 72 n, 73 n, 141 n, 171, 174 n, 195 n, 200 n, 213 n, 222 n, 250 n, 262, 300 n. — P 143 n, 166. — R 16, 23, 71 ; le Christianisme chez les Saldjoukides R 71 ; leurs relations avec Byzance R 71.

Salghourshah Ghouri, artiste persan L 169 n.

Salih, fils de Nasr, révolté contre le khalife, s'empare du Saïstan L 249 n.

Mirza Salih, calligraphe persan N 143.

Molla Salih, bibliothécaire du palais de Dehli N 213, 214.

Salim Ier, sultan de Constantinople L 300 n. — N 276. — P 173 n, 194 n.

Salim II, sultan de Constantinople L 300, 301 n.

Salim, prince turc, fils de Solaïman Ier R 152.

Salim, empereur des Indes; voir Djihanguir.

Salima Sultan Béguem, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Salman Savadji, poète persan L 258. — N 185, 186, 270.

Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste L 43 n ; présentant sa tête à Hérodiade L 24 n, 92 n. — R 51.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0170
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Salomon L 45 n, 275, 297, 303 n. — P 164, 201, 202 n. — R 117, 122, 123.

Salonique L 6 n, 21, 30 n, 35 et n, 39 et n, 41, 42 et n, 47 n, 49, 103 et n, 204 n.

al-Sam'ani, historien musulman, auteur du Livre des généalogies N 397.

Samanides, dynastie persane L 154, 191-193, 249 n, 250 n. — N 310. — R 10-12 n, 16, 20-23, 27, 30, 48 n; reçoivent une ambassade de Chine, et font partir une mission pour le Céleste-Empire L 191-193. — R 10, 11.

Samarkand L 7, 8, 75, 160 n, 176, 193, 200 n, 226 n, 248, 250 n, 252, 276, 298 n. — N 206 n, 210-212, 217, 222, 225 n, 272, 310, 342, 381, 391. — P 190, 191. — R 10, 15, 45, 48 n, 78, 85, 86, 91, 95, 138 ; pont construit dans la technique byzantine, à Samarkand L 85 n; techniciens amenés à Samarkand, de Perse et de l'Irak, par Tamerlan L 160 n. — P 190. — R 48 n, 78, 79 ; centre de la civilisation iranienne à l'époque des Samanides R 20, 21, 23; inexistence d'écoles artistiques à Samarkand en dehors de l'influence chinoise et persane ; voir Transoxiane ; palais chinois édifié dans les environs de Samarkand, par Mirza Oulough Beg Keurguen L 253.

Samarra ; les palais de Samarra construits par les Abbassides, et ornés de mosaïques L 152 n. — R 7, 8.

Sambon, antiquaire parisien L 5, 15 n, 25 n, 26 n, 162, 165-167 et n, 179, 180, 187 n, 208 n, 263 n, 265, 268, 284 n, 301, 371 n. — P 144 n, 146 n-148 n.

Samhouras, nom d'un génie musulman dérivé de Saint-Georges R 71, 72.

Samir, montagne en Syrie L 69 n.

Sam Mirza, prince persan, de la dynastie des Safawis, auteur d'une histoire de la poésie persane N 95, 204 n-206 n, 210 n, 218 n, 223 n, 226, 227 et n, 389.

Samos L 34 n.

Samosate, ville de Mésopotamie P 153.

Samoukha Bahadour, général mongol R 77.

San ; voir dans Saint.

Sanaa, ville du Yémen R 70.

Sanaan, forme persane du nom de la ville de Sanaa ; le shaïkh de Sanaan amoureux d'une dame chrétienne L 287, 292, 306. — N 216, 222 n. — R 100, 106, 125.

Sanaï, poète persan L 281 n, 287 et n, 288 et n,

Sanang Setchen Khoungtaïtchi, historien mongol N 395.

Sandanis, noble lydien, dissuade Crésus de faire la guerre aux Perses L 118 n.

Sandjan Mounshi Raï Hazari, historien persan, qui écrivit aux Indes R 158.

Sangarius, nom d'un fleuve, en Mésopotamie L 81 n.

Sanguilakh, calligraphe persan, auteur d'une histoire des calligraphes N 127, 137, 144, 204 n, 205 n, 218 n, 234 n, 365 n.

San-koué-tchih, histoire des trois royaumes, en chinois L 87, 88 n, 90 n, 91, 238 n.

Santa ; voir dans Saint.

Sapor Ier, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 80 n, 81 et n, 85 n, 93 n-95, 100 et n, 103 n, 107 n, 118, 121 n, 123 et n, 127, 129, 132 n. — R 25, 100, 101.

Sapor II, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 50 n, 80 n, 81 et n, 84 n-87, 100, 101, 115 n, 120, 121 n, 123 et n, 126 n, 136, 141 n, 143 n, 240.

Sapor III, roi de Perse, de la dynastie sassanide L 120, 121 n, 123 et n, 126 n, 143 n.

Saptanaga, « les sept serpents », nom d'une idole hindoue L 302 n.

Sarakhs, ville de Perse L 163 n, 164 n, 245 n.

Saram, ville de Transoxiane L 266 n.

Sarasvati, divinité hindoue N 317 n.

Sarcophage de Sainte Constance, fille de l'empereur Constantin P 134 n, 135 n.

Sardanapale, roi d'Assyrie ; la prétendue inscription de son tombeau L 103 n.

Sargon, roi d'Assyrie N 321.

Sargouzasht-i Sayyidina, histoire de Hasan-i Sabbah N 385.

Saritcha, émir mongol L 271.

Sarka, ville de Syrie L 145.

Sartes, introduits dans la peinture persane P 191.

Del Sarto (Andrea), peintre italien L 214 n.

Sarvistan, palais perse de l'époque sassanide L 79 n ; sa technique copiant celle de monuments du bas-Empire L 77 n, 78 n, 103 n, 104 et

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0171
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

n, 109 n ; son origine en Italie L 31 n ; date de son érection L 101 et n-103 et n.

Sassanides, dynastie perse L 11, 115 n, 124, 128 n, 192, 193, 205 n, 238, 241 n, 248. — N 312. — R 20, 21, 24, 31 n ; écrivent en grec et en pehlvi R 32 ; leurs relations avec le Céleste Empire L 238, 239 et n ; accaparent le commerce de la soie avec la Chine L 93 n ; infériorité artistique et littéraire de leur civilisation L 192 ; copient les formules de l'art romain L 83 n, 84 et n, 115-117 et n, 119, 192. — P 151 n. — R 24, 43 ; celles de la Chaldée ; voir Architecture, Sculpture.

Sa-tcheu, Satchik, ministre ouïghour L 210 n.

Σατταγύδαι, nom grec de la province perse des Thatagush L 245 n.

Satyres, sur un vase grec P 135 n.

Satzouma, ville du Japon ; sa porcelaine P 211 ; influence gréco-bouddhique dans les personnages figurés dans les peintures de la porcelaine de Satzouma L 207 n.

Saumaise, humaniste français L 90 n, 93 n, 223 n.

Sawa, ville de Perse N 111 n.

Sayyid Ali, émir timouride, se révolte contre Mirza Sultan Abou Saïd, prince de Hérat L 268 n.

Mir Sayyid Ali, peintre persan ; voir Mirza Ali L 188 n.

Mir Sayyid Haïdar, calligraphe persan N 365 n.

Sayyid Hasan, copiste persan, L. 262. — N 116 n, 118, 195.

Sayyid Ibrahim Mirza ; voir Sultan Ibrahim Mirza.

Scaliger, humaniste italien L 223 n.

Schefer, collectionneur français L 4 n, 5 n, 11, 18 et n, 68, 75 n, 278, 279. — N 183, 201, 218 n, 222 n, 223 n, 231, 262 n, 264, 269, 279. — P 130 et n, 139 n, 140, 148, 161 n, 162, 165, 168, 202 n, 206 n, 212. — R 57, 91 ; attribue à Behzad des peintures qui ne sont pas de cet artiste L 187 n, 278, 279, 337, 343 n, 354, 355, 358, 395. — P 162. — R 91.

Schlegel, *Die chinesische Inschrift... in Karabalghasun*, Leyde, 1896 L 212 n.

Science grecque, son influence sur la science babylonienne L 117 n ; sur la science musulmane L 2, 35, 39, 40, 61-63 et n, 65 et n, 243 n. — N 306 n ; sur la science chinoise et japonaise L 65 et n ; livres de la science grecque incorporés dans l'Avesta L 128 et n ; la modalité de sa transmission en Occident L 63 n ; voir Hellénisme.

Science musulmane basée sur celle de l'Hellénisme L 63 n ; voir Hellénisme, Science grecque.

Scolastiques chrétiens L 64 n ; musulmans L 63 n, 64 n.

Sculpture étrusque, copiant le modèle grec L 24 n ; achéménide, copiant le modèle grec P 151 n ; romaine L 26 n ; du bas-Empire L 3 n, 4 n ; perse arsacide, faite sous l'influence romaine, ou par des Romains L 124 ; perse sassanide L 50 n. — R 100, 101 ; faite par des artistes romains L 117 et n, 120-124 n. — P 151 n ; motifs assyriens conservés traditionnellement dans la sculpture sassanide L 132 n ; hindoue copiant le modèle grec ; voir Art gréco-bouddhique ; arménienne L 49 et n ; la sculpture en Syrie réservée exclusivement aux Chrétiens R 5, 6 et n ; la sculpture sur bois, aux Musulmans R 5, 6 et n ; la sculpture musulmane inspirée de la technique du bas-Empire L 3 n,

Scythes, Sakas, nation turke L 118 n, 127 n, 246 n, 248 n, 249. — P 150 ; invasion des Scythes au viiie siècle L 34 n ; expédition de Darius contre les Scythes L 118 n ; les Sakas envahissent l'Iran R 34 ; royaume des Sakas R 34 n ; les Sakas dans l'Inde écrivant en grec R 34 n.

Séances des Amants, en persan ; voir *Madjalis al-oushshak*.

Sébaste, nom d'une ville d'Asie Mineure ; voir Sivas.

Séert, ville du Kurdistan L 3 n.

Selinga, fleuve en Mongolie L 198 n.

Séleucides, souverains grecs de l'Asie Mineure et de la Perse R 16 ; s'emparent de l'Iran oriental et du Nord-Ouest de l'Inde L 245 n, 246 n ; la Parthyène et la Bactriane se révoltent contre leur autorité L 245, 249 n ; leur royaume reconstitué par les Arabes (Musulmans) L 246 n.

Séleucie, ville de Syrie L 10 n, 94.

Séleucus I Nicator R 34 n ; termine la construction d'Antioche L 94 n ; renvoie à Athènes

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0172
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

les statues enlevées par Xerxès, roi de Perse R 42 ; battu par Tchandragoupta, radja des Indes R 34 n, 66.

Sémiramis, reine légendaire d'Assyrie L 82 n.

Semnar, Sinimmar, architecte grec, transcription du grec Sévérianos, bâtit un palais pour le roi des Arabes L 78 et n-80, 102 n, 104 et n, 120, 122 et n. — R 80.

Sénèque, littérateur romain L 26 n, 27 n, 92 n.

Séphora, femme de Moïse L 33 n.

Sérail ; le cachet de la bibliothèque du Sérail R 87, 143.

Séraspadanes, prince parthe L 124 n.

Sères, les Chinois L 90 n, 91 n.

Serge, martyr chrétien, vénéré par Khosrau Parwiz L 109 n.

Séria, Sérique, la Chine, chez les auteurs romains L 90 n.

Sésostris envoie une statue de Minerve aux Grecs L 34 n.

Seu-ma Koang, historien chinois L 315 et n.

Sévère, évêque d'Ashmounaïn, auteur de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* L 108 n.

Sévérianos, nom d'un architecte du bas-Empire, qui bâtit le Khavarnak pour le roi des Arabes ; voir Semnar.

Shaaban (al-Malik al-Ashraf), sultan mamlouk du Caire, de la dynastie bahrite ; son Koran L 73 n.

Shabankara, tribus iraniennes N 110 n.

Shabdiz, nom du destrier de Khosrau Parwiz ; voir Shibdiz.

Shad Shapour, « le plaisir de Shapour », ville de Perse fondée par Sapor Ier L 103 n.

Shadi Beg, princesse mongole de Perse L 157 n.

Shafi-i Abbassi, peintre persan, recopie des peintures indo-persanes à Isfahan L 180 et n, 307. — R 136.

Shafia, Mohammad Shafi al-Hosaïni, calligraphe persan, célèbre par son habileté à écrire le shikasta, qu'il créa N 113, 116-118, 193, 195-199.

Shah Abbas Ier, roi de Perse, de la dynastie des Safavis L 103 n, 174, 175, 179, 218 n, 226, 227, 253, 258. — N 120, 122 et n, 134, 151 n, 173, 199, 234, 392. — P 165, 169 n, 170 n, 172-174 n, 181, 182, 201. — R 13 n, 61, 114, 116, 118, 120, 122, 126, 128, 129, 133, 135, 136, 150, 152.

Shah Abbas II, roi de Perse, de la dynastie safavie L 180 et n, 307 n. — N 97, 117, 229, 230 n. — P 160 ; prend le titre de prince des prophètes N 229, 230 n.

Shah Abd al-Azim, bourgade près Téhéran N 150.

Shah Alam II, empereur de l'Hindoustan R 157-159.

Shah Ali, émir turkoman, du clan des Moutons blancs L 268 n.

Shahanshaï, calligraphe persan R 128.

Shah Djihan, empereur de l'Hindoustan L 155, 259, 285. — N 133, 155, 163, 179, 316. — R 104, 124 ; son ex-libris autographe L 281 n, 282 n, 284 n. — N 156, 157, 214, 343 n. — P 176, 193.

Shah Gharib Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Shah Hamza, roi de Perse, de la dynastie safawie L 258.

Shahibeg ; voir Mohammad Shaïbani.

Shah Ismaïl Ier, roi de Perse, fondateur de la dynastie safawie L 175 et n-178 n. — N 120, 121 n, 127, 209 n, 212, 218 n, 223, 234 n, 374 n. — P 175 et n, 183, 184, 187, 194 n. — R 87, 98 n, 120 ; prend en poésie le surnom de Khitayi L 176 n ; gendre de Sultan Hosaïn Mirza, prince du Khorasan N 374 n ; accueille à Tauris les peintres de l'école de Hérat L 176 ; nomme Behzad directeur de l'Académie de peinture de Tauris L 176, 280, 281 et n, 285, 287.

Shah Ismaïl II, roi de Perse, de la dynastie safawie L 178, 258.

Shah Kouli, peintre et dessinateur persan P 161 n. — R 143.

Shah Mahmoud al-Nishapouri, calligraphe persan L 296. — N 94, 160, 223, 341. — P 163 n, 180. — R 111, 157.

Shah Mouzaffar, peintre persan R 48 n, 98 n, 99 n.

Shah Nawaz ; voir Riza-i Abbassi.

Shahpour ; voir Sapor.

Shahrazad, en pehlvi Tchihrazad, surnom de Parysatis, reine de Perse de la dynastie achéménide P 174 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0173
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Shahribarz, général de Khosrau Parwiz L 108 n, 116, 117.

Shah Rokh Bahadour, fils de Tamerlan, prince timouride de l'Iran L 9 n, 72 n, 75, 157 n-161 n, 164, 166 et n-169 et n, 173, 197 n, 198, 203 n, 206 n, 211 n, 224, 225, 263-265 et n, 272-274, 276, 277. — N 93, 121 n, 132 n, 134, 160, 175, 176, 203, 276, 278, 320, 322, 335, 371, 372, 391. — P 137 n, 166, 185 et n, 186, 190, 194 n. — R 60, 74, 81, 83, 86, 103, 113 ; transporte des techniciens à Samarkand et à Hérat L 160 n ; renaissance littéraire sous son règne N 278 ; sauve le texte du *Livre des Rois* et celui de l'*histoire des Mongols* de Rashid ad-Din L 173, 264 ; ses relations avec l'empereur de Chine L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271. — R 28 ; reçoit des ordres de Pékin L 226, 252. — N 271. — R 45.

Shahrokhiyya, forteresse dans la Transoxiane L 266 n.

Shah Sultan Hosaïn, roi de Perse, de la dynastie safawie N 263. — R 137.

Shah Tahmasp, fils de Shah Ismaïl Ier, roi de Perse, de la dynastie safawie L 166 n, 167 n, 171, 175 et n, 177 et n, 188 n, 214, 218, 222 n, 226 n, 227, 257, 258, 283, 286, 287, 294, 298. — N 94, 98, 120, 121 n, 151, 184, 195, 201, 207 n, 212, 218 n, 223, 226-228, 262, 270, 341, 358, 184 n. — P 160, 163 et n, 165, 173 n-175, 181, 183, 185, 187 et n, 196, 197, 206. — R 96, 98 n, 110, 112, 113, 116 ; prend des leçons de peinture de Behzad et d'autres artistes L 176, 177 n, 287. — N 227, 228. — P 160. — R 116 ; envoie des tapis à Solaïman Ier pour la mosquée Solaïmaniyya L 177 n. — R 116.

Shahem Khan Tchalaïr, officier hindou N 224 n.

Amir Shahi Firouzkouhi, poète persan N 94, 145, 163, 169, 172, 232-236, 265-274, 340. — P 159-180. — R 89, 90, 92, 94.

Shah Walad (Moïzz ad-Din), prince persan, de la dynastie des Tchalaïrides ; voir Moïzz ad-Din.

Shahwardi, calligraphe persan N 128.

Shaïbanides, souverains mongols de la Transoxiane L 7, 154, 157 n, 161 n, 166 n, 167 n, 176, 214, 251, 253, 287, 289, 293. — N 179, 180, 217, 221, 232, 266, 271, 272, 336 n, 342, 374, 389, 391. — P 175 n-178, 183, 184 et n, 187, 189. — R 93, 108 ; leur barbarie L 170, 171, 176. — N 222, 223 et n. — P 188, 189, 191, 194 n, 195 n, 198. — R 48 n, 87, 91, 103-109, 117, 141, 157 ; déportent ou emmènent de leur bon gré les artistes de Hérat à Boukhara N 180, 205 n, 222, 389. — P 188, 189, 191. — R 48 n, 103 ; accusent les Safawis d'avoir inventé le Shiïsme L 172 n ; écoles de peinture persane continuant la tradition de Hérat dans leurs états, sans aucune influence chinoise L 7, 154, 175, 193, 214, 251, 287, 291, 293. — N 180. — P 183, 187-189, 191. — N 222. — P 189, 191. — R 48 n, 103, 104, 106, 107-109 ; envoient des ambassades à l'empereur de Chine L 252. — N 272 ; portraits d'ambassadeurs uzbeks à la cour d'Isfahan R 137.

Shaïbek Khan, souverain des Uzbeks, ou Shaïbanides ; voir Mohammad Shaïbani.

Shaïkh Ahmad, peintre persan ; voir Shaïkhzada Sohrawardi.

Shaïkh Mahmoud, calligraphe persan, vraisemblablement le fils de Sultan Ali al-Mashhadi L 281.

Shaïkh Mourshid, copiste persan N 278.

Shaïkh Owaïs, souverain persan, de la dynastie des Tchalaïrides L 258. — N 277, 387.

Shaïkhem Mouzahhib, nom d'un peintre turk, qui travaillait à Boukhara (et non à Dehli) N 224 n, 225 n.

Shaïkhzada, peintre persan ; voir Mahmoud.

Shaïkhzada Sohrawardi, calligraphe persan N 365 n.

Shakka, localité du Haouran ; la Kaïsariyya de Shakka, construite dans la technique grecque L 48 n, 106 n, 145 n ; copiée dans la basilique chrétienne de Tafkha L 145 n.

Shakspeare L 282 n.

Sham, prononciation vulgaire du nom Shanb d'un lieu-dit, à Tauris L 272.

Shams ad-Din Ahmad al-Bosrawi, historien arabe L 96 n.

Shams ad-Din al-Hasan ibn al-Hasan ibn Mohyi ad-Din, kadi de Tabriz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Shams ad-Din Ibrahim, auteur du *Madjma al-bahraïn*, traité de Mysticisme, en persan L 64 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0174
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Shams ad-Din Kashani, auteur d'une histoire des Mongols, en vers persans L 159.

Shams ad-Din Mahmoud ibn Abil-Kasim ibn Ahmad al-Isfahani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Shams ad-Din Mohammad Boukhari, émir timouride L 268 n.

Shams ad-Din Mohammad al-Djouwaïni, fonctionnaire persan de l'époque des Mongols N 106 n, 365 n.

Shams ad-Din Mohammad al-Hamadhani, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Shams ad-Din Mohammad ibn Mohammad ibn Abi Bakr al-Astarabadi, kadi de Rayy, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Shams ad-Din Mohammad al-Moustakhridj, astrologue persan, donne un certificat à Rashid-ad-Din 110 n, 112 n.

Shams ad-Din al-Soyouti, auteur d'un traité sur les mérites des mosquées de Jérusalem et de Damas, en arabe, intitulé *al-Mostaksa fi fadhaïl al-Masdjid al-aksa* L 46 n.

Shams al-Nihar; voir Amir Ibrahim.

Shams-i Roumi, artiste persan L 169 n.

Shan, transcription chinoise du nom Sham de la Syrie L 86 n.

Shanb, nom d'un lieu-dit, à Tabriz, vulgairement nommé Sham L 272.

Shang, dynastie d'empereurs chinois; son caractère mythique R.

Shapour, Shahpouhr nom de plusieurs rois de Perse, de la dynastie sassanide, voir Sapor; nom d'un prétendu peintre persan P 174.

Shapour, ville fondée par Sapor Ier, roi sassanide de Perse L 118, 123; ses bas-reliefs R 24.

Shapourkhwast, « la volonté de Shapour », ville fondée par Ardashir Ier, en honneur de son fils Shapour Ier L 103 n.

Sharaban, ville de Mésopotamie, sur le chemin de Baghdad à Hamadhan N 312.

Sharaf ad-Din Abou Abd Allah ibn al-Kodhaï, donne un certificat à Rashid ad-Din N 109 n.

Sharaf ad-Din ibn Ali ibn al-Hadjdj Ilias Sapoundji Oghlou, chirurgien turc, auteur d'un traité de chirurgie, voir *Traité de Chirurgie*.

Sharaf ad-Din Ali Yazdi, historien persan, auteur d'une histoire de Tamerlan, intitulée *Zafar nama*, « livre de la Victoire » L 161-163, 165-167 et n, 173, 180 n, 187, 211 n, 283-285. — N 369. — P 161 n, 187 n. — R 98 n, 133.

Sharaf ad-Din Ishak ibn Mahmoud ibn Mohammad al-Yamani al-Koummi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Sharaf ad-Din Khowarizm ibn Rahmat Shah ibn Hamza al-Waraoudji, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n, 113 n.

Sharaf ad-Din Mohammad ibn Abd Allah al-Hashimi al-Kazwini, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Sharaf (ad-Din) al-Zahid al-Bisthami, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Sharbanou Bégoum, princesse timouride, épouse de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Sharif, calligraphe persan R 157.

Sha-tchéou, ville en Asie Centrale, dans le pays des Ouïghours L 191 n, 210 n, 211 n, 217.

Shatr Sabor; voir Madinat Sabor.

Shen Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Ming L 226.

Shéou-tchéou, ville chinoise; sa céramique L 224 n, 225 n.

Sheu Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Héou Tchéou L 227 n, 230 n.

Sheu Tchoung-koeï, empereur chinois, envoie une ambassade au prince samanide de Boukhara R 10, 30.

Shibdiz, nom du cheval de Khosrau Parwiz L 120 n-122 n.

Shida, nom d'un artiste du bas-Empire, altération de Nicétas, qui travailla pour Bahram Gour, roi de Perse L 80 et n.

Shihab ad-Din Fadhl Allah, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Shihab ad-Din al-Maridini, artiste persan L 169 n.

Shihab ad-Din al-Omari, historien musulman L 211 n. — N 99 n, 100 n, 101 n.

Shihab ad-Din al-Sohrawardi, Mystique musulman N 112 n, 113 n, 365 n.

Shiïsme, organisé par les Safawis, non créé par eux L 172 et n.

Shikasta, forme de la graphie persane, créée par Shafia N 113, 114.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0175
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Shi-king,, livre canonique chinois L 315 n.

Shikouh, nom d'un prince persan, qui se convertit au Bouddhisme, et vint en Chine L 249 et n.

Shingtour Noyan, général mongol L 271. — R 78.

Shiraz, ville de la Perse du Sud-Ouest L 66 n, 144 n, 160, 165 n, 166 n, 168 n, 177 n, 249 n, 250 n, 252, 257, 258, 265 n. — N 110 n, 113 n, 132 n, 151, 164, 181, 184, 201, 234, 260, 278 et n, 359, 365 n, 384, 385. — P 185, 187, 190, 191, 193 n, 201. — R 11, 23, 48 n, 60, 78, 81, 89, 93, 108, 110, 111, 135, 145.

Shirdjang, gouverneur de la province de Kashmir R 156, 157.

Shirin, princesse d'Arménie, épouse de Khosrau Parwiz, roi de Perse L 120 n, 304, 305, 307, 311. — N 187, 269, 389. — P 174. — R 100, 122, 132, 133.

Shirouya, fils de Khosrau Parwiz, roi de Perse L 138, 305. — N 187.

Shirwan, province persane L 116 n.

Shiz, Tchaêtchasta, capitale de la Perse à l'époque des Arsacides L 76, 77 n, 103 n.

Shoaïb, beau-père de Moïse L 302.

Shodja ad-Daula, roi d'Oudhe R 158.

Shodja ad-Din, fils de Sayyid Badr L 188 n.

Shou, nom ancien du Sseu-tchouan; voir Sseu-tchouan.

Shouang-tha-sse, monastère bouddhique, à Pékin L 203 n.

Shou-king, livre canonique chinois L 315 n.

Shoushtar, ville de Perse R 144.

Shou-tchih, histoire des Han de Shou, souverains chinois L 238 n.

Shoutourba, nom du taureau, dans le *Kalila et Dimna* N 323.

Siam L 127 n.

Siao-hien, localité en Chine L 227 n.

Sidi Abish, localité en Tunisie ; sa mosaïque L 113 n.

Sidrat al-mountaha, « le lotus de la limite », nom d'un arbre, dans le paradis musulman N 158.

Sié Kiu-tcheng, historien chinois L 315 et n.

Sifat al-ashikin, poème persan, par Badr ad-Din Hilali L 293, 294. — N 274. — R 113.

Signatures d'artistes, en tout petits caractères L 258, 280, 282, 290, 291, 303. — N 172, 174, 185, 186, 235, 344 et n. — P 160, 161 et n, 164 et n, 165, 167 et n, 169 n, 170 n, 204. — R 89, 90, 99 et n, 103, 116, 121, 123, 133, 150-152, 156.

Signatures fausses, ou attributions plus ou moins fantaisistes L 187 n, 188 n, 254, 278-280, 283 et n, 290, 291, 299, 311, 337, 343 n, 354, 355, 358, 395. — N 173, 217. — P 161 n-175, 187 n. — R 91, 99 et n, 116, 150-152.

Silsilat al-tawarikh, relation, en arabe, de voyages de marchands musulmans en Extrême-Orient L 226 n ; voir Reinaud.

Silvestre de Sacy, arabisant français et sénateur de l'Empire L 66 n. — N 282 n, 293 n, 320 n, 330 n. — P 131 et n.

Simourgh, oiseau fantastique de la légende iranienne, dont la figuration est empruntée à l'art du Céleste-Empire L 144 et n, 218, 257, 271. — N 185, 270, 272, 273, 338, 340. — P 179, 180, 191. — R 111.

Sin, transcription arabe du nom du Céleste Empire ; voir Tchin.

Sinaï, manuscrits arabes et syriaques de la bibliothèque du couvent du Sinaï L 11.

Sindh, Sind, province du Nord-Ouest de l'Inde ; dans la terminologie musulmane, l'Inde gangétique L 246 n. — N 319 n.

Sindjar, ville de Mésopotamie L 81 n, 84 n.

Sindjar, sultan saldjoukide de l'Iran L 174, 272, 291, 297. — N 154 n, 221. — P 187 n, 196. — R 103, 125, 136.

Si-ngan-fou, capitale de la Chine, sous les Thang ; voir Tchhang-gan.

Singara, ville de Mésopotamie ; voir Sindjar.

Sinimmar, architecte grec, qui travailla pour le roi des Arabes ; voir Semnar.

Sin-kalan, nom persan de la ville de Canton ; voir Canton.

Sinomanie en Perse, à l'époque des Mongols et des Timourides L 227 n, 228, 253 ; de Shah Tahmasp L 218 et n, 226 ; de Shah Abbas Ier L 218 n, 221, 226, 253 et n. — N 274. — P 179, 191. — R 129; voir Peintures persanes copiées sur des peintures chinoises, Nuage chinois, Simourgh.

Sinope, port sur la mer Noire ; Évangile de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0176
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Sinope L 19 et n, 21 et n-24 n, 36 n, 43 n, 45 n, 49 n, 56 n, 59 n, 92 n.

Sin-phing, nom d'une contrée en Chine L 225 n.

Sin-ra, nom d'un royaume en Corée L 224 n.

Sio-mou, souverain japonais ; son étendard copié sur une étoffe perse L 131 n, 132 n.

Siouffi, consul de France, *Recueil d'inscriptions arabes tracées sur les monuments de la ville de Mossoul* L 3 n.

Siradj ad-Din Balkhi, poète persan N 144.

al-Sirri, traditionniste musulman L 134.

Siva, divinité des Hindous L 149 n, 244 n, 248 n, 249 n, 313. — P 203 n.

Sivas, l'ancienne Sébaste, ville d'Asie Mineure L 141 n.

Sixte III, pape L 30.

Sixtine ; la chapelle Sixtine L 199, 282 n.

Siya, localité syrienne ; son temple de Baalshamaïn L 134 n.

Siyar al-moulouk, histoire des rois de Perse de l'Antiquité, le *Livre des Rois* en prose d'Abou Mansour L 149.

Skyllis, sculpteur grec L 34 n.

Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883-1895 L 5 n. — N 329, 330 n. — P 140.

Slaves L 79.

Sminthe, ville en Troade L 34 n.

Sobriquets en persan N 138.

Socrate ; la prétendue prison de Socrate, à Athènes, sa voûte en arc brisé L 28 n.

Sodome, ville de Palestine, détruite par Allah L 144 n.

Soeï, Souï, dynastie d'empereurs chinois L 198 n, 225 n, 318-320.

Soeï-shou, histoire des Soeï, en chinois L 319.

Sofian al-Wahbi al-Baghdadi, calligraphe musulman N 149.

Soghd ; le fleuve du Soghd, le Zarafshan L 251 n.

Soghdiane, satrapie de l'empire des Achéménides L 244 n-246 n, 249 n ; royaume grec de Soghdiane R 34 n ; conquis par les Chinois R 16, 30 ; voir Samarkand.

Sohrawardi (Shihab ad-Din al-), Mystique musulman N 112 n, 113 n, 365 n.

Soie ; son nom dans Ézéchiel L 237 n ; en mongol N 388 ; importée dans le pays des Achéens, et connue par Homère L 93 n, 237, 239 n, 240 n ; soie d'Assyrie, nom donné par les Romains à la soie de Chine L 90 n, 91 n, 93 n ; la soie chinoise appréciée des Romains L 92 n ; qui la recevaient par l'intermédiaire des Parthes, et la retravaillaient L 89 n, 90 n, 92 et n, 93 n ; la soie romaine supérieure à la soie perse L 93 ; la technique de la fabrication de la soie importée dans l'empire romain sous Justinien L 86 n, 91 n, 93 n ; la soie fabriquée dans les provinces syriennes de l'empire byzantin L 86 ; sa technique importée en Perse par les Grecs de l'Empire romain L 86 et n, 87, 132 n, 136, 141 n ; supériorité de la soie byzantine L 86-88 et n ; attestée par les Chinois, qui la préfèrent à la soie perse L 88 n ; qualité des soies perses fabriquées dans l'Ouest de la Perse, dans la vicinité de l'empire romain, sous l'influence du procédé grec L 141 n ; légendes racontées par les Chinois sur la soie syrienne L 88 n ; soie romaine envoyée en présent au roi sassanide L 87, 88 ; soie byzantine envoyée en présent au prince mongol de la Horde d'Or L 88 ; soie fabriquée à Taraz, en Asie Centrale, d'après Nizami L 240 ; soie de vers sauvages en Chine L 89 n, 90 n ; en Syrie, d'après le témoignage des Chinois L 89 n, 90 n.

Solaïman, prince mongol de Perse L 157 n.

Solaïman, prince osmanli, fils de Yildirim Bayazid, prétendant au trône impérial R 146.

Solaïman Khan I, sultan osmanli L 177 n. — R 116.

Solaïmaniyya, mosquée construite par Solaïman Ier, à l'imitation de Sainte-Sophie N 299 n ; tapis envoyés à cette mosquée par Shah Tahmasp, roi de Perse L 177 n. — R 116.

Solario (Andrea), peintre italien L 214 n.

Soldats romains dans les mosaïques de Sainte-Marie-Majeure L 26, 32 ; dans la scène de la Crucifixion, dans l'Évangéliaire de Raboula L 54 n.

Soleil, représenté sous la forme classique dans un manuscrit d'Aratus L 49 n ; dans la technique hindoue L 235 n ; dans une peinture persane L 235 n.

Le Soleil, Hvare, divinité mazdéenne L 249 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0177
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Le *Soleil et Jupiter*, poème persan, par Assar, de Tabriz; voir *Mihr ou Moushtari*

Solouk, histoire d'Égypte, par Taki ad-Din Ahmad al-Makrizi N 306 n.

Somanat; l'idole de Somanat brisée par Mahmoud le Ghaznawide L 149 n.

Sorcellerie; voir Magie.

Sorouri, lexicographe persan L 250 n.

Sorrente, ville d'Italie L 78, 147.

Souboutaï Bahadour, général mongol P 141 n.

Soudaba, femme du roi de Perse Kaï-Kaous R 114.

Soudan R 5.

Soufisme; ses emprunts au néo-platonisme et au Christianisme L 64 n, 128 n; au Bouddhisme L 128 n, 237 n; démolit l'Islamisme L 64 n; son importance dans l'évolution de l'Islamisme, qu'il rendit compréhensible L 173 n; pourchassé en Perse par les Safawis L 173; voir Esotérisme, Mysticisme.

Souï, dynastie d'empereurs chinois; voir Soeï.

Souk al-Ahwaz, ville de Perse N 101 n.

al-Souk al-azam, ville de Perse N 111 n.

Souldous, tribu mongole R 78.

Sou-ma-li; bleu de Sou-ma-li, usité dans la peinture de la porcelaine L 233 n.

Soung, dynastie d'empereurs chinois L 196-198 n, 220, 224 n, 227 n-230 n, 315-320, 322, 323 n. — N 273. — P 155 n. — R 45, 46 n, 86, 161.

Soung-shi, histoire des Soung, en chinois L 198 n, 210 n.

Sou-ni-po; bleu de Sou-ni-po, usité dans la peinture de la porcelaine chinoise L 233 n.

Sourkhan Shiré, général mongol R 78.

Sourkhboud « le Bouddha rouge », statue du Bouddha, à Bamian L 244 n.

Sourrak, ville de Perse N 101 n.

Sous, ville de Perse N 101 n; fabrication de la soie à Sous L 86 et n.

Sousa, déformation arabe du nom d'une ville chinoise L 226 n.

Sousandjird, ville de Perse, célèbre par ses tapis L 135 n 138, 139.

Souscriptions anciennes recopiées dans des manuscrits récents N 132 n. — R 48.

Sou Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Thang, rapporte les édits de proscription contre le Bouddhisme L 202 n.

Souvar al-akalim, traité de géographie écrit en arabe, par al-Balkhi N 306 n.

Souvarnaprabhasa, traité tantrique du Bouddhisme, traduit en ouïghour L 237 n.

Souwaïda, localité dans le Haouran P 134 n.

Souwaïdiyya, localité voisine de Séleucie de Piérie L 10 n.

Spalato, ville de Dalmatie; le palais de Dioclétien à Spalato L 104-106 n, 109, 148 n; le temple rond de Spalato L 114, 204 n.

Spiegel, orientaliste allemand N 252 n.

Sri Nathadji, divinité hindoue N 318 n.

Sseu-tchouan, province occidentale du Céleste Empire L 203 n, 204 n, 225 n, 238, 316, 317.

Sseu-tzeu-shan, temple bouddhique, à Tchong-kim, au Sseu-tchouan L 203 n, 204 n.

Stanley Lane Poole, *The art of Saracens in Egypt*, Londres, 1886, L 141 n; *Catalogue of Oriental coins in the British Museum*, Londres, 1875-1890 L 99 n. — N 302 n, 303 n.

Statuaire; voir Sculpture.

Statues grecques enlevées par Xerxès à Athènes et renvoyées par Alexandre ou Séleucus R 42; antiques, drapées de vêtements de soie L 92 n; bouddhiques de l'Iran oriental, transportées à Baghdad L 243; byzantines L 3 n; statue équestre sur un palais de Baghdad, à l'époque abbasside L 153 n.

Stein (Aurel), *Ruins of Desert Cathay*, Londres, 1912 L 122 n, 127 n, 197 n, 201 et n, 211 n, 215, 217 n.

Stockholm; musée de Stockholm L 127 n; l'Évangéliaire d'Or de Stockholm L 22 n, 49 n.

Stoupa, monument hindou, issu de la formule classique de la coupole sur un tambour, modifiée par les Chinois L 204 n.

Strabon, géographe grec L 83 n, 103 n.

Stylet à écrire en Chine R 39, 41 n.

Le saint Suaire de Caduin L 141 n.

Suffixes honorifiques et péjoratifs, en persan N 117 n.

Sukmen, prince ortokide du Diar Bekr; voir Kotb ad-Din.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0178
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Sultan Aboul-Mohsin, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 228.

Sultan Abou Saïd, prince timouride de Hérat ; voir Abou Saïd.

Sultan Abou Saïd, souverain uzbek de la Transoxiane N 205 n.

Mirza Sultan Ahmad, prince timouride, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, souverain de Hérat L 163 n.

Sultan Ali al-Kaïni al-Sultani ; voir Sultan Ali al-Mashhadi.

Sultan Ali al-Mashhadi, calligraphe persan L 257, 260, 277, 279, 290. — N 94, 128 n, 129 n, 130, 131, 133, 151, 157, 159, 161, 197, 204 n, 207, 210 n, 211 n, 215, 218 n, 223 n, 232 et n, 233 n, 264, 266-268, 271, 273, 343 n, 344, 383 ; ses élèves N 233-235 n. — P 159, 162 n, 164, 175, 176. — P 190. — R 48 n, 89, 90, 91, 93, 94 98 n, 99 n, 102, 120, 128 ; confondu avec Mir Ali al-Mashhadi N 271 ; voir Mir Ali.

Sultan Ali Shoushtari, peintre persan P 161 n. — R 119.

Sultan Béguem, femme de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Sultan Djihanguir Mirza, prince timouride, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Sultanem Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Sultan Hosaïn Mirza, souverain du Khorasan et poète turk L 7, 72 n, 73 n, 76 n, 161 n, 162 et n-170 et n, 173, 175 et n, 176, 178-180, 187 et n, 188 n, 231, 232 n, 258, 260, 274-275, 277-279 et n, 282 n, 283, 285, 286, 294-296, 305, 308, 309. — N 94, 95, 97, 121 n, 129 n, 132 n, 134, 150, 155, 164, 174 n, 175 et n, 184, 203, 205 et n, 207, 208 n, 209 n, 210 n, 215, 217 n, 223 n, 233 n, 234, 237, 258, 261, 266, 267, 269, 272, 277-279, 320, 335, 336, 337 et n, 338, 342, 372-377 et n, 380. — P 160, 162, 175, 177, 183-186, 189, 190, 194 et n, 195 n, 198, 207. — R 13 n, 48 n, 62, 81, 86, 87, 90-93, 95, 96, 98 et n, 100, 102, 104, 109, 113, 115, 121, 126, 132, 134, 141. 147 ; ses femmes et ses enfants N 374 n, 375 n,

Sultan, ou Sayyid Ibrahim Mirza, prince safawi L 177, 178 n.

Sultan Khalil, prince turkoman, de la dynastie des Ak-Koyounlou, ou Moutons blancs L 163 n.

Sultan Masoud Mirza, prince timouride N 374 n

Mirza Sultan Mahmoud, prince timouride, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, souverain de Hérat L 162 n-164 n.

Sultan Mahmoud, relieur persan L 281 n.

Sultan Mirak, bibliothécaire du prince shaïbanide de Boukhara N 226, 227. — R 102, 104.

Sultan Mohammad, prince timouride, fils de Mirza Baïsonghor R 86.

Mirza Sultan Mohammad (Aboul-Kasim Nour ad-Din), prince timouride, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, régent de l'Empire L 266 n.

Sultan Mohammad, peintre persan, professeur de Shah Tahmasp L 177 n, 178, 188 n, 299. — N 227, 228. — P 163, 165 ; signature apocryphe L 188 n.

Sultan Mohammad, fils de Nour Allah, calligraphe persan N 268.

Sultan Mohammad, roi de Perse, de la dynastie safawie N 120, 121 n.

Sultan Mohammad Khandan, calligraphe persan L 281 n. — N 94, 233 n, 263, 267-269. — P 176. — R 92.

Sultan Mohammad Nour, calligraphe persan L 281 n. — N 151, 166, 167, 233 n. — R 128.

Sultan Mouzaffar, fils de Sultan Hosaïn Mirza N 208 n ; voir Mouzaffar Hosaïn Mirza.

Sultan Nizhad Béguem, princesse timouride, fille de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n, 375 n.

Sultan Saïd, souverain uzbek de la Transoxiane N 205 n, 206 n.

Sultan Shahriyar, prince mongol, de la dynastie des Timourides de l'Hindoustan R 157.

Sultan Sikandar Mirza, prince timouride N 374 n.

Sultan Waïs Mirza, prince timouride N 374 n.

Mirza Sultan Yadigar, prince timouride, fils de Mirza Sultan Abou Saïd, se révolte contre son père L 162 n 164 n ; tué par Sultan Hosaïn Mirza L 165 n.

Sultaniyya, ville de la Perse occidentale, capitale des derniers princes mongols L 268 n. — N 103 n. — P 185.

Suse, ville de l'Iran L 83 n. — R 32.

Susiane, province de l'Iran L 86, 94 n ; soie fabriquée en Susiane L 86.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0179
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Syawoush, prince légendaire de la Perse, fils du roi Kaï Kaous L 107. — R 114.

Syawoush Beg Kurdji, peintre persan L 177 n.

Temple de la Sybille, à Tivoli, près Rome L 30 n.

Sylla, homme politique romain L 29 n.

Symboles chrétiens empruntés aux symboles païens L 16 n-18 n, 24 et n-26 n, 32, 33 n, 36, 40, 43-45, 54 n, 55 n, 112 et n, 114 et n, 115 n, 136, 137.

Symétrie d'une composition autour d'un axe vertical L 49 n, 55 n, 111, 113 n, 138 n. — R 68 ; dans les différents arts L 131, 133 et n ; son origine romaine, et non perse L 55 n, 131 n-133 et n ; la symétrie caractéristique de l'ornementation des soies fabriquées en Syrie, d'après les Chinois L 89 n ; symétrie dans la décoration architecturale, au Cambodge et au Laos L 246 n-248 n ; symétrie de la décoration des étoffes musulmanes L 141 et n ; symétrie perse ou byzantine dans le dessin d'une étoffe d'Asie Centrale L 206 n ; symétrie autour d'un axe vertical dans une pièce de brocart chinois L 232.

Syncrétisme du Bouddhisme et du Mazdéisme dans l'Iran oriental L 244, 245 et n, 248 et n, 249 n. — R 24, 25, 73 ; voir Iran oriental.

Syracuse L 25 n.

Syrie L 3 n, 4 et n, 10 et n-12 n, 14, 22 n, 23 n, 46 n-49, 51, 55 n, 61-64, 68, 74, 86-90 n, 94 et n, 99, 111 n, 113 n, 243 n. — N 103, 306 n. — P 138, 150, 153 n. — R 3, 4, 6 et n, 7, 20, 21, 26-28, 30, 33, 55, 61, 63, 67, 74 ; la Syrie nommée Shan = Sham, Ta-Thsin, Fou-lin, par les historiens du Céleste Empire, Yavana, par les Hindous L 86 n-90 n.

Syriens ; continuent leur façon de vivre après la conquête musulmane L 46 n ; les Syriens désignant les Séleucides chez les auteurs musulmans L 246 n.

Syr-Tardoush, les Tardoush du Yaxartes, peuple turk L 209 n.

T

Tabari, historien et traditionniste musulman L 7, 8, 47 n, 63 n, 66, 73 et n, 75, 80 et n-82 et n, 86 n, 94 n, 95 et n, 99 et n, 100 n, 109 n, 116 n, 132, 134-136, 139 n, 144 n-146, 154 n, 226 n. — N 102 n, 309 n. — R 14 n, 30, 74, 75, 138.

Tabaristan, province du Nord de la Perse L 245 n, 250 n. — N 319 n.

Tableaux européens transportés en Orient par les Missionnaires chrétiens ; voir Peintures.

Tables de concordance entre les années de l'ère mongole inventée par Ghazan et l'ère musulmane L 299 n.

Tabriz, ville de l'Iran occidental, capitale des Mongols ; voir Tauris.

Tachygraphie chez les Chinois L 242 et n.

Tacite, historien latin L 124 n.

Le Tadj de Baghdad, construit avec les briques de l'Iwan de Madaïn, par al-Moktafi billah, khalife abbasside L 100 n.

Tadj ad-Din Abd Allah ibn Omar al-Warzakini, kadi de Tabriz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Tadj ad-Din Aboul-Kasim Hamd (lire Ahmad, ou Hamd Allah) ibn Abd al-Wahid al-Rouyani, Mystique musulman N 396.

Tadj ad-Din Ahmad al-Ahmadi, juriste et poète osmanli, écrit une histoire d'Alexandre, en vers turcs L 72 n, 170, 261, 262. — R 144-146.

Tadj ad-Din Ali ibn Younis al-Douzmari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Tadj ad-Din Mohammad al-Khilati, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Tadj ad-Din al-Salami, calligraphe persan N 135.

Tadj al-tawarikh, histoire de l'empire osmanli, par Sa'd ad Din L 309. — R 148.

Tadjarib al oumam, histoire du monde musulman, par Miskawaïh L 134 n, 238 et n, 239 n.

Tadjarib al-salaf, traduction persane du *al-Fakhri*, par Hindoushah ibn Sindjar N 293.

Tafkha ; la basilique de Tafkha, en Syrie, copiée sur la basilique païenne de Shakka L 145 n.

Taghar ; fresques de l'église de Taghar, en Cappadoce L 56 n.

Ta-hio, « la grande étude », livre classique chinois L 315 n.

Tahir, gouverneur du Khorasan, se révolte contre le khalife abbasside, fonde la dynastie des Tahirides L 249 n. — R 22.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0180
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Tahirzadè, faussaire turc de Constantinople, ses peintures P 193 n.

Tahmasp Kouli Khan, ou Nadir Shah, fondateur de la dynastie des Afsharides N 101 n, 185 n.

Tahmouras, roi légendaire de la Perse L 76 et n. — P 172.

Ta-i, ville de Chine, au Sseu-tchouan; sa céramique L 225 n.

Taïlasan, nom d'un objet d'habillement spécial aux gens de loi musulmans L 274 et n, 301.

Tailloir; son origine dans l'art du bas-Empire L 48 n.

Taï-Ming-yi-thoung-tchi, géographie de la Chine à l'époque des Ming L 211 n.

Taïra-no Komori, héros d'une légende japonaise L 314.

Taï Soung, peintre chinois L 196 et n.

Taï-Thsing; voir Mandchous.

Taï Tsin, peintre chinois L 195 et n.

Takafour Seraï; voir Tekfour Séraï.

Takdiz, ville fondée par Khosrau Parwiz, d'après Firdausi L 135 n.

Taki ad-Din Ali ibn Mahmoud ibn Omar al-Khorasani al-Nasiri, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Mirza Taki ad-Din Ali ibn Mohammad, personnage persan N 146.

Tak-i Boustan, édifice construit par un architecte grec, pour Khosrau Parwiz, roi de Perse L 120-123, 126 n, 128, 131 n, 132 n, 143 n, 201. — N 313. — P 135 n. — R 101.

Tak-i Ghéro, l'arc de Tak-i Ghéro, dans un défilé des monts Zagros L 103 et n, 106 n. — N 312.

Tak-i Kisra; voir Iwan Kisra.

Takht-i Solaïman, nom donné par les Musulmans aux ruines de la ville de Shiz L 77 n.

Takla Makan, le désert de l'Asie Centrale; voir Asie Centrale.

Takwim al-tawarikh, précis de chronologie musulmane, en turc, par Hadji-Khalifa N 122, n, 129 n.

Talik persan, devenu l'écriture de la chancellerie des Turcs osmanlis N 384.

Talismans L 310. — N 165, 179. — R 149.

Tall-i Kalandar, ville de Perse L 245 n.

Talmud N 396.

Tamerlan L 9 n, 169, 198, 250 n, 262, 263, 265, 267 n, 268 n, 272, 274, 277, 283, 284 n. — N 133, 134, 164, 167, 168, 175, 273, 332, 335, 336 n, 369, 370, 372, 373, 383, 387. — P 166, 194 n. — R 45, 142, 145, 159, 160; transporte des techniciens persans et originaires de l'Irak à Samarkand L 160 n. — P 190. — R 48 n, 78, 79; son attaque contre l'empire des Osmanlis sauve Constantinople L 172 n; envoie des ambassadeurs à l'empereur de Chine L 252. — N 271. — R 45.

Tanagra, ville de Grèce L 98 n.

Tanbih al-talib li ahwal mawazi al-faïda li-Dimashk, description de Damas, en arabe, par Mohyi ad-Din al-No'aïmi L 46 n.

Tandjour, recueil des commentaires du *Kandjour*, en tibétain L 235.

Tangghout, contrée de la Chine occidentale R 40 n.

Tansar, ministre du roi de Perse Ardashir Ier L 128.

Tantrisme, sorcellerie et magie dans le Bouddhisme L 245 n.

Taoushanlu Kilissé; fresques de l'église de Taoushanlu Kilissé; en Cappadoce L 56 n.

Tapis sassanides et musulmans décorés dans la technique des mosaïques romaines L 134 et n- 138 et n. — P 137. — R 18; voir Mosaïques et Printemps du Chosroès; tapis persans de Sousandjird L 135 n, 138, 139; tapis persans, leur technique dérivant de celle d'un tapis de l'époque sassanide L 138 n, 139; fabriqués en Asie Mineure par des Grecs L 141 n; la technique des tapis transportée à la manière des reliures L 258; envoyés par Shah Tahmasp à la Solaïmaniyya L 177 n. — R 116.

Tapisserie d'Antinoé, décorée dans la technique de la mosaïque romaine L 136 et n.

Taraz, nom d'une ville dans le Turkestan L 79. — N 179; la soie fabriquée à Taraz, célébrée par Nizami L 240 n.

Tarikh-i Shahi, chronique persane, écrite par Khadja Abd Allah Marwarid N 218 n.

Tarim; voir Asie Centrale.

Tarish, corruption graphique du nom du philosophe chinois Lao-tzeu, transformé en démon musulman L 310, 311. — P 203 n. — R 72, 73.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0181
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Tarmashirin, souverain mongol de l'Asie Centrale, se convertit à l'Islamisme, vassal des Mamlouks L 233 n ; voir Dharmashri.

Tarmin, ville de Perse L 268 n.

Tarquin l'Ancien, roi de Rome L 27 n.

Tashkant, ville d'Asie Centrale L 7, 176, 266 n. — N 180, 225 n. — P 191.

Ta Thang, gouverneur du Yun-nan, sous les Ming L 233 n.

Ta-thoung ; l'armée de Ta-thoung, chez les Ouïghours L 210 n.

Ta-Thsin, nom donné par les Chinois aux contrées syriennes de l'empire romain, puis à l'empire romain L 86 et n-90 n ; légende chinoise sur la soie du Ta-Thsin L 88 n; voir Fou-lin, Rome.

Le Taureau Aêvo-dâta, Êvak-dât, en pehlvi, le Taureau divin, dans le Mazdéisme ; sa figuration sur une pièce de céramique perse L 22 n.

Tauris, Tabriz, ville du Nord-Ouest de la Perse, capitale des Mongols de l'Iran, puis des Safawis jusqu'à Shah Tahmasp L 7 n, 8, 47 n, 154, 155, 157, 165 n, 175, 179, 214, 216, 231, 237, 252, 263, 266 n, 268 n, 272. — N 93, 98, 105, 108 n-112 n, 130, 184, 223, 227, 271, 277, 278, 353, 366, 391. — P 136 et n, 137 n, 154 n, 163 n, 166, 179, 183-187, 190, 191, 193, 212. — R 12 n-14 n, 18, 19, 23, 44, 46 n, 54, 55, 58, 74, 76, 78, 80, 83, 84, 86, 88, 90, 98 n, 111-113, 116, 139, 144, 146, 163; la mosquée Bleue de Tauris, copiée sur Saint-Marc de Venise L 47 n, 227 n.

Tawali al-anwar, traité de métaphysique, écrit en arabe, par le kadi Baïdhawi N 112 n.

Taxila, ville de l'Hindoustan L 127 n, 246.

Ta Yué-tchi, détruisent le royaume grec de Bactriane L 246 n ; voir Indo-Scythes et Scythes

Tazkira-i khatt, traité sur l'histoire de la calligraphie, en vers persans, par Rakim L 210 n, 211 n.

Tazkirat al-ahbab, traité d'arithmétique, en arabe, par Kamal ad-Din al-Hasan N 112 n.

Tazkirat al-auliya, Tazkira-i awliya ; voir *Mémorial des saints.*

Tazkirat al-khattatin, histoire des calligraphes persans, par Sanguilakh N 127, 137, 144, 204 n, 205 n, 218 n, 234 n, 365 n.

Tchad, lac en Afrique P 192.

Tchaêtchasta, en persan moderne, Shiz, capitale de la Perse, sous le règne des Arsacides L 76, 77 n, 103 n.

Tchaghanian, Saghanian, province de l'Iran oriental N 319 n.

Tchaghataï, nom mongol de l'Asie Centrale, L 201 n, 250 n. — R 77, 84 ; hostilité du royaume de Tchaghataï contre l'*oulous* de Toulouï, en Perse et en Chine R 44 ; sauvagerie des princes mongols de l'*oulous* de Tchaghataï R 78 ; sa conversion à l'Islam ; voir Dharmasri ; caractère mongol de ses princes au XVe siècle R 84 ; voir Asie Centrale.

Tchahal makala, traité d'histoire littéraire de la Perse, en persan ; voir Nizami Arouzi Samarkandi.

Tchahal Minar, « les Quarante minarets », nom moderne des ruines de l'Apadana de Persépolis ; voir Apadana.

Tchahal Soutoun, le « Pavillon aux quarante colonnes », à Isfahan L 283.

Tchalabi Khan, bibliothécaire du palais impérial de Dehli N 213, 214.

Tchalaïr, tribu turke N 375 n.

Tchalaïrides, dynastie persane, succède aux Mongols L 258. — N 277, 278, 320, 387. — P 186. — R 78, 79.

Tchaldiran, ville de Perse P 194 n.

Tchandragoupta, radja hindou, bat les Grecs R 34 n, 66.

Tchang, reine de Chine L 238 n.

Tchang, porcelainier chinois L 227 n, 229 n.

Tchang-dou, ville de Chine R 77.

Tchang-nan-tchin, nom ancien du village de King-té-tchin ; voir King-té-tchin.

Tchang Tsou, empereur chinois, de la dynastie des Ming L 229.

Tchao, royaume chinois, à l'époque des Tchéou R 37 n.

Tchao, le billet de banque chinois N 102 n ; donne son nom au procédé d'impression en Perse R 19 n ; voir Billet de Banque, Papier-monnaie.

Tchao Mong-fou, peintre chinois L 194 n, 195 et n, 219, 234. — R 83, 161, 162.

Tchao Po-kiu, peintre chinois L 194 et n, 195 et n, 208 n, 218, 234. — R 161.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0182
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Tchao Siang, roi de Thsin R 37 n.

Tchao Thsien-li, autre nom de Tchao Po-kiu ; voir Tchao Po-kiu.

Tchao Yong, peintre chinois L 232 n.

Tcharéklé, village de Cappadoce; fresques de son église L 56 n.

Tchébé Noyan, général mongol P 141 n.

Tcheng, roi de Thsin, le premier Empereur R 37 n ; voir Thsin-Shi-hoang-ti.

Tchenn-tchou, Tchentchou, khaghan des Télès L 209 n.

Tchéou, nom d'une dynastie d'empereurs chinois R 37 n, 39 n, 49 ; leur écriture révisée par Thsin-Shi-hoang-ti R 40 n.

Tchéou postérieurs, nom d'une dynastie d'empereurs chinois L 198 n, 317.

Tchéou Tan-thsiouen, porcelainier chinois L 229 n.

Tchéou Wen-khiu, peintre chinois L 196 et n.

Tcheu-sheng, Tchisan, khaghan de Kao-tchhang, se soumet à la Chine L 209 n.

Tchhaï, ville de Chine, sa céramique L 225.

Tchhaï-yao, céramique chinoise L 227 n.

Tchhang-gan, capitale du Céleste-Empire sous les Thang L 69 n, 70, 201 n, 204 n, 225 n, 239, 243 n, 322, 324. — R 16, 17 ; sa céramique L 225 n ; n'a jamais été nommée Khomdan dans les historiens chinois, Khomdan étant une faute de lecture de sa transcription en lettres arabes; voir Khomdan.

Tchhen, dynastie d'empereurs chinoisL 225 n.

Tchheng Miao, invente à la Chine le pinceau de bois R 41 n.

Tchheng-tou-fou, ville de Chine ; voir I-tchéou.

Tchheng Tsou, empereur chinois, de la dynastie des Ming, suzerain de Shah Rokh, roi de Perse L 226, 252. — N 271. — R 45.

Tchhé-sheu, forme moderne du nom Kushi de la ville de Khotcho; voir Kushi et Kara-Khotcho.

Tchhou, royaume chinois, au temps des Tchéou R 37 n.

Tchhou-tchéou, localité en Chine L 227 n.

Tchihrazad ; voir Shahrazad.

Tchilaoukhan Bahadour, général mongol R 78.

Tchin, Sin, transcription persane et arabe du nom du Céleste Empire, désigne l'Asie Centrale, puis la Chine L 191 n, 205 n, 239 n ; désigne formellement la Chine L 239 n.

Tchinaran, ville de Perse L 163 n.

Tching Tsoung, empereur chinois L 228 n.

Tchini Bahadour, nom prétendu d'un soldat mongol, peut-être d'un soldat originaire de la ville de Khotan R 94 ; voir Tchin Matchin.

Tchinkkiz Khaghan, fondateur de la dynastie mongole L 267 n, 268, 270. — N 374, 375. — P 141 n, 173 n, 174 n. — R 14 n, 18, 77, 78, 150; traduction d'un titre chinois, n'a rien à voir avec le concept de la mer R 77.

Tchin Matchin, nom moderne de la ville de Khotan R 94.

Tchoang Siang, roi de Thsin R 37 n.

Tchong-kim, ville de Chine, dans la province de Sseu-tchouan L 203 n, 204 n.

Tchong-yong, livre classique chinois L 315 n.

Tchouli Béguem, épouse de Sultan Hosaïn Mirza N 374 n.

Tchoung-ou-sou, khaghan des Ouïghours L 210 n.

Tchoutchi, fils de Tchinkkiz Khaghan, souverain de l'*oulous* du Kiptchak L 270 . — R 77.

Technique de la pierre ; voir Pierre.

Téhéran, ville du Nord-Ouest de la Perse L 245 n. — N 140, 150. — P 143 n, 193 n. — R 31, 53.

Tekfour Séraï, à Constantinople L 105 n, 106 n ; voir Takafour Séraï, Hebdomon.

Téléphanès de Phocée, artiste grec, qui passa à la cour de Perse R 42, 43.

Télès, peuple turk L 209 n.

Téleutes, tribu mongole N 388.

Témour Keurguen ; voir Tamerlan.

Témour Khaghan, petit-fils de Khoubilaï, empereur de Chine L 252.

Témour nama, histoire de Tamerlan, en vers persans, par Hatifi N 179, 180, 182.

Témour Oltchaïtou Khaghan, petit-fils et successeur de Khoubilaï Khagan, empereur de Chine L 252.

Témour Shah Abdali, personnage imaginaire L 188 n.

Témoutchin, chef de clan mongol, se pro-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0183
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

clame Tchinkkiz Khagan R 77 ; voir Tchinkkiz Khaghan.

Temple circulaire de bois, à Élis L 28 n ; périptère à colonnes, sa formule L 29 n, 30 n ; octostyle hypètre, origine des baptistères octogonaux L 30 n ; origine des rotondes romaines et du bas-Empire L 26 n, 28 n, 29 n, 38.

Temple du dieu Reticulus, à Rome L 129 n ; de la Sybille, à Tivoli, près Rome L 30 n ; d'Anahita, à Kingawar, en Perse L 102 n, 116, 119 et n, 120 et n ; de Baalshamaïn, à Siya, en Syrie L 134 n ; de Baalbek L 119 n ; du Feu, à Shiz, en Perse L 76 n ; d'Hérode, à Jérusalem, construit par les Romains dans la technique classique L 113 n. — P 139 n ; du Soleil, à Palmyre L 119 n ; temples du Feu, en Perse, bâtis suivant la technique classique L 79, 102 n, 104 et n, 109 n ; voir Sadir ; à l'époque musulmane, L 144 n ; bâtis en Asie Centrale, par les Chinois, pour les princes des Turks orientaux L 199 n. — R 15 ; mazdéens en Chine L 239 et n ; hindous, dans la formule du Mausolée d'Artémise ; souvenir de l'art grec dans leurs sculptures R 36 n.

Tentes des Mongols L 271 et n, 272 et n.

Térence, poète latin L 127 n. — R 34 n.

Têtes d'animaux et d'êtres humains employés dans la décoration L 132 n, 161 n, 289. — N 369. — P 161 n, 207. — R 142.

Texier, *l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie*, Paris, 1840-1852 L 123; voir Popplewel Pullan.

Thaalibi, historien musulman R 9 n, 20 n.

Thaï Tsou, le fondateur de la dynastie des Ming L 229 n, 252. — P 146.

Thaï Tsoung, empereur chinois de la dynastie des Thang L 210 n ; de la dynastie des Soung L 320.

Thalikan, ville de Perse L 250 n.

Thang, dynastie d'empereurs chinois L 126 n, 198 n, 201 n-204 n, 210 n, 220, 224 n, 225 n, 227, 322. — N 273. — P 155 n. — R 47 n ; l'empire chinois ne datant réellement que des Thang R 38 n.

Thang postérieurs, dynastie d'empereurs chinois L 315-319, 321.

Thang Ti, peintre chinois L 195 et n.

Thang-le-Victorieux, empereur chinois R 37 n.

Than-wou-té, transcription du sanskrit Dharmagoupta, nom d'un Persan qui se convertit au Bouddhisme, et vint à la Chine L 249 n.

Thao Yu, céramiste chinois L 225 n.

Thatagush, Σατταγύδαι, nom d'une satrapie de l'Iran oriental, à l'époque de Darius L 245 n.

Théatre de Marcellus, à Rome L 104, 105, 117 n ; d'Orange L 106 n ; hindou, influence grecque dans sa technique L 127 n.

Thébite, ou Hibite, ville de Mésopotamie L 81 n.

Théocrite L 129 n.

Théodolinda, reine des Lombards ; ses bijoux à Monza L 166 n.

Théodora, impératrice romaine L 24 ; son portrait à Ravenne L 26 n, 50, 147 n ; drapée de vêtements de soie L 92 n.

Théodora, impératrice byzantine, mère de Michel III ; son prétendu portrait L 147 n ; rétablit le culte des images L 148 n.

Théodoric, roi des Goths L 21, 23 n, 29 n, 33, 36 n, 37 n, 54 n ; son palais à Ravenne, figuré dans la mosaïque de Saint-Apollinaire-la-Neuve L 28, 29, 148 n ; copié dans la Bible de l'empereur Charles le Chauve L 49 n ; son tombeau, à Ravenne L 29 n.

Theodorus de Phocée, architecte grec L 29 n.

Théodose Ier, empereur romain L 34 n, 114, 148 n ; le mur de Théodose, copié dans les peintures de l'Évangile syriaque de Raboula L 24 n, par l'intermédiaire des peintures des manuscrits grecs L 148 n.

Théophane de Byzance, historien grec L 91 n, 93 n, 138 n.

Théophylacte Simocatta, historien grec L 101 et n, 109 n.

La Théotocos L 39 n, 214 ; voir Vierge.

Sainte Thérèse L 283 n.

Thermes impériaux, à Rome L 48 n ; de Titus L 33 n ; de Caracalla L 29 n, 36 n, 37 n, 129 n, 203 n ; de Dioclétien R 36 n ; la croisée des voûtes de son Tepidarium copiée à la basilique de Constantin L 109 n.

Thésée, le temple de Thésée, à Athènes L 99 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0184
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Thian Min, chef du Collège impérial de la Chine L 317.

Thian-shan ; voir Monts célestes.

Tholos, voûte parabolique par ravalement, remonte à l'époque mycénienne, origine de la coupole L 28 n, 29 n, 38 ; tholos sur colonnes, dans l'*Odyssée*, origine des rotondes romaines et du bas-Empire L 28 n ; tholos sur le monoptère hypètre L 28 n-32 n ; 202 n ; tholos de l'Asklépiéion L 28 n ; tholos d'Athènes L 28 n ; tholos d'Épidaure R 35 n ; tholos d'Orchomène L 28 n ; tholos du monument choragique de Lysicrate, à Athènes ; voir Lysicrate, Prison de Socrate, Trésor d'Atrée, Trésor de Minyas.

Saint Thomas L 55 n.

Thomsen, *les Inscriptions de l'Orkhon*, Helsingfors, 1894 L 199 n.

Thong-ngéou, ville chinoise ; sa céramique L 225 n.

Thorwaldsen, sculpteur danois L 97 n.

Thoung-kian-kang-mou, manuel historique chinois L 315 n, 316 n.

Thrace L 118 n.

Thsaï Young, fait graver le texte des livres canoniques et classiques chinois sur les stèles de Lo-yang L 315 n.

Thseu-tcheu-thoung-kian, manuel historique chinois, par Seu-ma Koang L 315.

Thsi, royaume chinois du temps des Tchéou R 37 n.

Thsien-fo-toung, « les mille grottes bouddhiques », et non « les grottes des mille Bouddhas », vihara bouddhique à Touen-houang L 216, 217.

Thsi-sieou-lei-kao, ouvrage chinois L 317 et n, 318, 322.

Thsin, royaume chinois de l'Ouest ; sa supériorité militaire R 37 n ; due à l'influence hellénique R 38 n ; les rois de Thsin détruisent la féodalité et créent l'empire chinois R 37 et n ; dynastie d'empereurs chinois L 90 n. — R 38 n, 39 n ; impose sa graphie à toute la Chine R 39 n, 40 n ; haïe de toute la Chine R 38 n, 39 n.

Thsin-Shi-hoang-ti, roi de Thsin, fonde l'Empire chinois inexistant avant lui L 125 n. — R 37 n ; fait réformer l'écriture des Tchéou R 40 n ; voir Tcheng.

Thsiouan-tchéou, ville de Chine, dans la province de Fo-kien L 203 n, 228 n ; voir Zaïtoun.

Thyeste, sa représentation L 24 n.

Thsien-thing-hien, en Hsi-tchéou, nom ancien de la ville de Kara-Khotcho, en Asie Centrale ; voir Kara-Khotcho L 198 n.

Tibet L 186 n ; l'art bouddhique au Tibet ; voir Peinture tibétaine.

Tibétains, conquièrent l'Asie Centrale L 210 n.

Tiflis, ville du Caucase R 54.

Tigranocerta, « la ville fondée par Tigrane », ville de Mésopotamie L 84 n.

Tigre, fleuve de l'Asie antérieure L 81 n, 99 n, 100 n, 108 n, 132 n, 136, 146. — N 322. — P 136 n, 141, 152, 212. — R 7, 12, 20 n, 24, 33, 54, 57, 71, 78, 111 n, 144.

Timour ; voir Tamerlan

Timourides, dynaste turke, originaire du pays de Tchaghataï, qui régna en Perse et dans l'Hindoustan L 1, 9 et n, 47 n, 72 n, 154, 155, 158, 159, 171-173, 200 n, 217 n, 225-227 n, 251, 265 n, 307. — N 92, 106 n, 133, 151 n, 179, 183, 184, 213 n-215, 222, 232, 258, 308. — P 162 n, 167 n, 176, 178, 183, 185, 186, 194 n, 198 et n, 201. — R 23, 28, 67, 87, 91, 99 n, 117, 139, 141, 145, 157, 158 ; leur prétention à une origine céleste N 213 et n ; se prétendent issus de la race mongole R 82 ; successeurs en Perse des Mongols L 225, 226 ; envoient des ambassades à la cour de Chine L 197 n, 203 n, 206 n, 211 n, 224-226, 252. — N 271, 272. — R 19, 28, 45 ; caractère indiscipliné et incohérent des princes de cette dynastie L 172 ; leur ivrognerie R 92 ; protègent les sciences et les arts L 162 n, 172-174, 264. — N 278. — R 90, 91, 124. — R 104 ; introduisent dans l'Inde les modes persanes L 9 et n ; modes chinoises chez les Timourides R 84 ; voir Modes ; portraits des Timourides de l'Hindoustan N 153 n. — R 159, 160.

Ting-tchéou, ville de Chine ; sa céramique L 224 n, 225 n, 228 n, 229 n.

Tinguiz (et mieux Tunkuz) Keurguen, général mongol L 271.

Tirmidzi, traditionniste musulman N 396.

Tita = Titus, nom mongol et turk L 127 n.

Le Titien L 183 n, 215 n, 285.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0185
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Titulature des rois de Perse L 125 n. — N 121 n, 203, 230 n ; des khalifes et des princes musulmans L 145 n. — N 289 n, 301 n-305 n. — R 103 ; le titre de khalife attribué à des souverains mongols en Perse L 264 ; aux sultans de Constantinople avant Salim Ier, dans des manuscrits turcs postérieurs à ce prince N 276 n ; titres de personnages musulmans en Perse N 106 n, 117 n ; non musulmans N 107 n ; les titres du sultan d'Égypte empruntés au protocole de la Perse L 74 ; titres du sultan de Constantinople L 301 ; des Grands-Moghols de l'Hindoustan N 156.

Titus, empereur romain ; arc de Titus L 104 n ; thermes de Titus L 33 n ; voir Tita.

Titus Didius Imperator, consul en 96 av. J.-C., fait construire la basilique Villa Publica L 26 n.

Tiunguy, ville du Céleste Empire ; voir Tingtchéou.

Tivoli, ville dans la campagne romaine L 29 n, 30 n.

To-ba, souverain du Japon L 314.

Tobolsk, ville de Sibérie L 126 n, 128.

Toghmakh, ville d'Asie Centrale qui donna son nom à l'*oulous* de Tchoutchi, échappe aux Chinois L 210 n.

Toghon ibn Abd Allah, copiste musulman du Caire N 181.

Toghon Témour, le dernier empereur mongol de Chine N 394.

Toguiokou (Sakuraï), nom d'un dessinateur japonais N 92 n.

Tohfat al-moulouk, traité d'éthique ; les différents ouvrages de ce titre N 154 et n, 155, 180.

Al-Tohfat al-Shahiyya, traité d'astronomie, en arabe, par Kotb ad-Din al-Shirazi N 112 n.

Tohfa-i Sami, histoire de la poésie persane, par Sam Mirza N 95, 204 n-206 n, 210 n, 218 n, 223 n, 226, 227 et n, 389.

Tokalé ; fresques de l'église de Tokalé, en Cappadoce L 56 n, 59 n.

Tokhtamish Khan, souverain de la Horde d'Or et du Kiptchak, battu par Tamerlan N 173, 175.

Toman, nom d'une monnaie de compte mongole N 101 n.

Tombeaux des Rois, en Judée, construits par les Romains L 113 n.

Tombeau du Christ, à Jérusalem ; sa figuration inexacte dans les illustrations des manuscrits et dans les mosaïques L 23 n, 36 n, 37 n, 54 n.

Tomsk, ville de Sibérie L 132 n.

Tong Khi-tchhang, collectionneur chinois L 194 n-196 n.

Ton-lé-sap, nom d'un lac, au Cambodge L 208 n.

Toronthal, ville de Hongrie L 76 et n.

Tossia, tombeau de la famille Tossia, monument à coupole, près de Rome L 29 n.

Touen-houang, nom d'un poste militaire chinois en Asie Centrale ; fresques de son vihara L 197 et n, 200-203 n, 205 n-214, 216, 217 et n.

Toukouz oughouz, les neuf clans de la confédération ouïghoure ; voir Ouïghours.

Toula, nom d'une rivière, dans le pays des Ouïghours L 198 n, 209 n.

Toulouse ; église de Saint-Cernin L 140 n.

Touo-mi, Tumek, khaghan de la tribu turke des Télès L 209 n.

Tour de Porcelaine de Nan-King L 203 n.

Tours à étages des couvents bouddhiques, en Chine, nées du syncrétisme de la rotonde occidentale et du stoupa hindou L 203 n, 204 n.

Touraïsis, ville de Perse L 251.

Tourakina, régente de l'empire mongol L 211 n.

Tourfan, ville en Asie Centrale R 47 n, 48 n ; ses fresques L 49 n, 197 et n, 200-203 n, 205 n-214, 216, 217 et n ; envoie des ambassadeurs à la Chine N 272 n.

Tourmanin, localité du Haouran, sa basilique grecque L 46 n, 48 n.

Touroushka, les Turks, nom donné par les Hindous aux Indo-Scythes L 246 n.

Tous, ville de Perse, patrie de Firdausi L 100 n, 164 n. — N 119, 309 ; mosaïques de Tous, à l'époque mongole L 236 n.

Toushtar, ville de Perse N 101 n ; le barrage de Toushtar construit par les Romains L 81 et n, 83 n, 85 n, 93 n, 100 n, 101 ; fabrication de la soie à Toushtar L 86, 132 n.

Traditions mahométanes ; voir *Arbaïn*.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0186
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Traductions d'ouvrages grecs en syriaque et en arabe 63 et n-65, 243 n. — N 306; les traductions faites par les Chrétiens, reprises par les Musulmans pour les rendre intelligibles 243 n ; voir Hellénisme.

Les Tragiques grecs étudiés dans l'Iran et dans l'Inde R 34 n.

Traité sur les automates hydrauliques, par Izz ad-Din Ali ibn al-Athir al-Djazari L 199 et n. — N 299 n, 301 n, 302 n, 306 n, 307 n. — P 130 n, 138 n, 147 n-149 et n, 210-214. — R 59.

Traité de chirurgie, en turc, traduit du persan (et non de l'arabe), par Sharaf ad-Din ibn Ali ibn al-Hadjdj Ilias L 72 n, 213 n. — R 47 n, 143-145.

Traités de divination, en turc, composés par Mohammad ibn Amir Hasan al-Sooudi, pour la princesse Fatima Sultane, fille de Mourad III L 72 n, 235 n, 308 et n-310. — P 195 n, 204 n. — R 60, 118, 147-149.

Traités de magie, en persan, par un nécromant, nommé Nasir ad-Din Mohammad ibn Ibrahim L 1 et n, 2, 199, 234 n, 244, 309 n. — P 154 n, 156. — R 13, 70, 71.

Traité sur les merveilles du monde, composé en persan, par Kazwini, et copié pour le prince tchalaïride Ahmad ibn Owaïs L 2 n, 157, 159, 235 n, 269, 274 et n, 275, 302 n. — N 131 et n, 132 n, 176, 320, 391. — R 79, 80.

Traité sur les nativités, par Abou Maashar L 5, 7 et n, 235, 275 et n, 310. — R 72.

Traité sur l'emploi des plantes en médecine, par Dioscoride L 2 n, 4, 5 et n, 18 et n, 19 et n, 146, 151, 157 n, 332 n, 335 n. — P 138, 211-214.

Trajan, empereur romain L 34 n ; arc de Trajan L 23 n, 99 n ; la basilique Ulpienne, au Forum de Trajan, origine de Saint-Paul-hors-les-Murs L 38.

Transmission de la science grecque en Occident et en Orient L 63 et n-65 et n.

Transoxiane L 7, 76, 154, 155, 165, 170, 174, 176, 178, 215, 253, 277. — N 155, 180, 183, 184, 200, 201, 222, 224 n-226 n, 230, 262, 271, 333 n, 335 n, 341, 342 et n, 381-383, 392. — P 176-178, 183, 188, 189, 191-196, 198-200. — R 6, 11, 15-17, 22, 28, 30, 44, 47 n, 48 n, 78, 79, 104, 106, 107, 111, 141, 146, 157 ; terre d'empire chinoise R 16 ; inexistence de l'art dans la Transoxiane avant les Timourides et après le milieu du xvie siècle L 169-171. — N 201, 222 et n, 223 et n. — P 187, 188, 192, 193, 196. — R 78, 79, 106; vivant de la culture persane L 160 n, 200 n. — P. 190. — R 47 n, 48 n, 79 ; ses monuments construits par des Persans P 190. — R 48 n ; voir Asie Centrale ; caractère purement mongol de ses princes au xve siècle R 84; voir Tchaghataï.

Trésor d'Atrée, à Mycènes L 28 n, 38; de Minyas, à Orchomène L 28 n.

Trestarna (Gonzalve), franciscain, transporte des livres latins à la Chine N 392.

Trèves, l'*Évangile* de Trèves L 58 n.

Trimourti, la trinité des Brahmanes N 322. — P 152.

Trinité, le nombre de la Trinité introduit dans le plan de Saint-Georges-d'Ezra et de la Koubbat al-Sakhra L 31 n ; la trinité brahmanique; voir Trimourti; bouddhique, voir Triratna.

Triomphes de Bacchus, origines des scènes de Vendanges de la décoration chrétienne L 34 n, 112-115 n. — P 134 n, 135 n.

Triratna, « les trois joyaux », la trinité des Bouddhisme, Bouddha, Dharma, Sangha N 322.

Tristram, *The Land of Moab*, Londres, 1873 L 108 n-110 n.

Trogue-Pompée, historien romain, abrégé par Justin L 245 n.

La période des Trois royaumes, époque d'anarchie en Chine L 238.

Trône de Salomon; voir Takht-i Solaïman.

Trônes chinois dans la peinture persane; voir Motifs extrême-orientaux dans la peinture persane.

Tseu Hi, impératrice de Chine L 194 n, 195, 197. — R 161.

Tsi-kou-shé-tchong, encyclopédie japonaise L 194 n.

Tsin, dynastie d'empereurs chinois L 198 n, 225 n, 320, 322.

Tuft, ville de Norvège P 135 n.

Tummara, ville de Mésopotamie L 81 n.

Tunis R 11.

Turbans ; voir Modes.

*

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0187
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Turkesh, Turguesh, nom des clans des Turks occidentaux sur la frontière iranienne L 79, 172, 200 n.

Turkestan ; voir Asie Centrale ; les poètes du Turkestan N 93, 310. — R 20 n, 21, 25.

Turkestan, l'ancienne Taraz, ville d'Asie Centrale N 179.

Turkomans ; voir Akkoyounlou et Kara-koyounlou ; leur sauvagerie L 165 n ; nom d'un clan de Turks occidentaux au service des rois de Perse de la dynastie safawie N 192.

Turks, nation altaïque ; les caractéristiques de leur race L 4 n. — R 12 n ; leur barbarie L 165 n, 172 n, 200 n, 201 n, 300 n. — R 16 ; empruntent à la Chine leur dualisme de la Terre noire et du Ciel bleu, et leur taoïsme N 336 n ; copient les formules et les modes du Céleste Empire L 252. — N 313. — R 14 n, 67, 77 ; mots chinois et hindous empruntés par le turk en Asie Centrale L 200 n. — N 253 n ; les Turks n'ont aucune part dans la formation de l'art en Asie Centrale N 328 ; apportent en Perse des objets d'ameublement et d'équipement empruntés au Céleste Empire L 8, 9 ; attaquent la Chine et l'Iran pour s'enfuir de leurs steppes L 93 et n, 172n, 201 n, 210 n, 238. — R 12 n, 16, 26 ; détruisent le royaume grec de Bactriane L 246 et n ; l'empire grec de Constantinople L 246 ; les Turks orientaux font construire leurs temples par les Chinois L 200 n. — R 15 ; anéantis par les Ouïghours L 198 n ; Turks occidentaux ; voir Turkesh, Ephtalites ; Turks Khazars L 86, 115, 116 n ; Turks orientaux et occidentaux, figurés dans les fresques d'Asie Centrale et dans les peintures persanes, auxquelles ils donnent une apparence chinoise L 7-9, 214-216, 251, 252, 291. — N 272, 273. — P 191. — R 12 n, 14 n ; Turks Osmanlis L 44, 200 ; successeurs politiques des Mongols de l'Iran L 72 n ; apportent en Europe des éléments de la civilisation de l'Extrême-Orient L 9, 200 n. — N 253 n ; des modes d'Asie centrale L 208 n ; empruntent leur civilisation à la Perse et à Byzance L 201 n ; leur incapacité artistique et littéraire L 201 n. — R 144, 145 ; accusent à tort les Safawis d'avoir inventé le Shiïsme L 172 n ; inexactitude des renseignements qu'ils donnent sur la Perse R 98.

Tylos, île de la mer Rouge, culture du coton à Tylos L 91 n.

Types extrême-orientaux reproduits dans la peinture persane et lui donnant un aspect pseudo-chinois L 7-9, 214-216, 251, 252, 291. — N 272, 273. — P 191. — R 12 n, 14 n ; voir Mongols, Motifs, Turks.

Tyr ; mosaïque de Tyr L 112, 114, 115 n, 135 n.

U

Uccello, peintre italien L 154 n.

Ukeï, nom d'un khaghan des Ouïghours L 210 n.

Ukentch, nom d'un khaghan des Ouïghours de Kara-Khotcho L 211 n.

Uruk Khatoun, épouse d'Arghoun Khan, souverain mongol de Perse L 271.

Uspenski, *Description de l'Octateuque du Sérail de Constantinople*, Sofia, 1907 L 58 n.

Uthina, ville romaine de Tunisie ; voir Oudna.

Uzbek ; voir Ouzbeg.

Uzbeks ; voir Shaïbanides.

V

Vaêkereta, le pays de Kaboul, dans l'Avesta ; Hindouïsme dans cette contrée L 245 et n, 246 et n, 249 n.

Vahisht-i Ardashir « le Paradis d'Ardashir », ville fondée par Ardashir L 103 n.

Vahou, divinité hindoue N 318 n.

Valentin, hérésiarque L 65 n.

Valentinien, empereur romain, installe les Barbares sur les bords du Pô L 22 n.

Valérien, empereur romain L 81 n, 100 et n, 123 et n.

Vali Djan, peintre et dessinateur persan R 118.

Valmiki, auteur du *Ramayana* L 63 n.

Valois, mandent à leur cour des architectes italiens L 200 n.

Vambéry (Arminius), *Čagataische Sprachstudien*, Leipzig, 1867, L 237 n.

Vandal, *Voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900 L 273 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0188
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Varamine, ville de la Perse occidentale L 227 n. — P 143.

Vases grecs; les traditions des dessins de leurs illustrations dans la peinture radjpoute L 156 et n. — P 195 n. — R 36 n, 37 n.

Vasoudéva, nom d'un souverain du royaume indo-scythe L 248 n. — R 34 n.

Vatican, à Rome; ses plafonds décorés d'après la Maison Dorée de Rome L 33 n.

Couvent de Vatopédi, au mont Athos L 16 n.

Vecchietti, jésuite, missionnaire aux Indes, traduit la Bible et les Évangiles L 178 n.

Vehshapour, ville de Perse; voir Bishapour.

Vélabre, quartier de Rome L 99 n, 104, 106 n.

Vendanges, scènes de Vendanges dans la décoration chrétienne, imitées des Triomphes de Bacchus L 34 n, 112-115 n. — P 134 n, 135 n; copiées dans la décoration d'un plat perse L 129 et n; voir Triomphes de Bacchus, Vigne.

Venise L 7 n, 75, 148 n; commerce de Venise avec la Chine L 323 n.

Vents; figuration des vents d'après l'Antique, dans les peintures chrétiennes L 16 n; la Pyramide des Vents, à Constantinople; voir Pyramide.

Venturi, *la Madone*, Paris, 1902 L 214 n, 215 n.

Verethraghna, nom du dieu de la guerre, dans le panthéon mazdéen L 249 n.

La *Vérité* de Venise, par Bellini L 215 n.

Vérone L 105 et n.

Verre; les Chinois empruntent la fabrication du verre à l'Occident L 243 n.

Vêtements médiques, vêtements de soie L 93 n; chinois brodés d'or, empruntés par les Turks et les Mongols qui vivaient en Perse L 8, 9, 197, 220, 252. — N 272, 273. — P 155 n. — R 14 n, 67, 84, 109.

Vever, bijoutier et collectionneur parisien N 98, 154 n, 159. — R 59.

Via Appia, à Rome L 129 n; Via Salaria, à Rome L 114 n.

Viardot (Pauline), musicienne française R 99 n.

Viatka, ville de Russie L 126 n.

Victoire ailée de Dorylée L 82 n de Samothrace L 92 n.

Victoires ailées grecques, origine des anges chrétiens, par l'intermédiaire des Victoires romaines L 26 n. — P 156; Victoire grecque dans un bas-relief parthe L 124; sur les monnaies parthes L 125 n; Victoires romaines copiant les Victoires grecques L 121 et n, 122; sur les monuments sassanides L 102, 121 et n-123, 201; temple de la Victoire armée, à Rome L 19 n.

Vienne, en France L 48 n; l'Aiguille de Vienne, dans la formule du Mausolée R 36 n; en Autriche L 21, 22 n, 35 n, 37 n.

La Vierge L 32, 33 n, 39 n, 48, 76 n, 97 n, 98 n, 109 n, 136, 214, 216. — R 59, 60; ordalie de la Vierge L 59 n; église de la Vierge, à Jérusalem, construite par Justinien L 47 n; la Madone de Cimabue; voir Madone; la Vierge au coussin vert, par Andréa Solario L 214 n; la Vierge et l'Enfant Jésus, de Botticelli L 215 n; la Vierge sur le trône, de Bellini L 215 n; Virgo lactans, Virgea de la leche, apparition et évolution du thème L 214 n, 215 n; voir Charité; Vierge allaitant, d'une école flamande, au Musée de Dijon, dans un type asiatique L 215 n; la Vierge allaitant le Christ, peinture persane, copiée sur un tableau espagnol L 215 n.

Vigne; voir Rinceaux, Triomphes de Bacchus; la Vigne d'Or, au temple d'Hérode, décoration romaine L 113 n. — P 135 n.

Vignier, antiquaire parisien N 165, 169, 171.

Villa Publica, basilique voûtée à Rome, avant que les Romains ne connussent les Parthes L 26 n.

Le Vinci L 40 n. — P 167, 168.

Virgea de la leche, Virgo Lactans; voir Madone et Vierge

Le *Virgile* du Vatican L 24 n, 36 n, 37 n, 58 n.

Visakha, l'un des noms du dieu hindou Siva L 249 n.

Vishnou L 127 n, 313. — N 317, 318 n, 322.

Vitchitr, nom d'un peintre hindou; voir Bitchitr.

Vitraux; leurs rapports avec l'illustration des manuscrits R 9.

Vitruve, architecte romain L 28 n-30 n, 84 n; son traité d'architecture, adaptation romaine d'un livre grec L 115 n. — R 35 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0189
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Vocabulaires orientaux; leurs emprunts au grec L 62 et n.

Vogué, *L'Architecture civile et religieuse... dans la Syrie Centrale*, Paris, 1866-1867 L 48 n, 106 n, 111 n, 113 n, 133 n. — P 133 n-135 n ; *le Temple de Jérusalem*, Paris, 1865 L 110 n-112 n. — P 133 n, 134 n.

Voie Appienne; voir Via Appia.

Voile syrien ; le prétendu voile syrien, emprunté aux modes grecques L 98 n, 197 n. — N 326.

Volcans italiens, figurés dans les peintures des manuscrits pourpres L 24 n.

Volga, fleuve de Russie R 17 n.

Volubilis ; le chien de Volubilis L 97 n.

Von Lecocq, *Chotscho*, Berlin, 1912 L 197 n, 202 n, 203 n, 205 n, 207 n, 209 n-212, 219 n, 220 n, 236 n.

Vonones, souverain perse, de la dynastie arsacide L 125 n.

Voûte, invention hellénique L 29 n ; en arc brisé, à la prison de Socrate, à Athènes L 28 n ; dans la muraille cyclopéenne d'Arzilea L 28 n ; son invention attribuée à un certain Démocrite L 26 n ; la voûte chez les Étrusques est un emprunt à la Grèce, et ne vient pas de Lydie L 28 n ; voûte à la Philibert Delorme, dans un monument étrusque L 28 n; son existence à Rome au temps des Rois, bien avant que les Romains n'entrassent en relations avec les Parthes L 26 n-29 n ; statique de la voûte, ses défauts L 47 n ; voir Coupole, Dôme.

Voyelles grecques, formant les signes graphiques des voyelles sémitiques L 61, 62. — R 33.

Vulci, ville de l'Étrurie L 28 n.

W

Wadaï, contrée de l'Afrique R 5.

Wadi al-kora, localité célèbre, dans le pays des Arabes L 144.

Wadi Thamad, nom d'un torrent en Palestine L 108 n.

Wagner, musicien allemand R 9 n.

Walid Ier, fils d'Abd al-Malik, khalife omayyade L 138 ; fait bâtir la mosquée de Damas L 46 n, 96 n. — N 397. — R 3, 7, 149; et la mosquée du Prophète, à Médine, par des architectes byzantins L 47 n, 82 n, 96 n, 97 n. — R 3 ; recherche les œuvres d'art L 153 n.

Walid II, fils de Yazid, fils d'Abd al-Malik, khalife omayyade L 108 n, 109 n, 325.

Wang Tcheng-pheng, peintre chinois R 162, 163.

Warnefried (Paul), historien latin de la décadence L 22 n.

Wasith, nom d'une ville de Mésopotamie N 323. — R 7.

Wassaf, littérateur persan, auteur d'une histoire des Mongols N 101 n, 102 n.

Al-Wathik billah, khalife abbasside de Baghdad L 152 n.

Wat-pou-bassak, « le temple du village de Bassak », au Laos L 247 n.

Wat-wisoun, village au Laos; sa pagode dans la formule du temple grec R 36 n.

Weber, musicien allemand R 9 n.

Weï, rivière dans l'Ouest de la Chine R 37 n.

Weï, royaume chinois, à l'époque des Tchéou R 37 n.

Weï, dynastie d'empereurs chinois L 198 n, 224 n, 225 n, 239, 320, 322.

Weï-han-san-thsaï-thou-hoeï, encyclopédie japonaise L 65 n.

Weil, *Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1846-1851 L 135 n.

Weï-lio, ouvrage chinois L 87, 88 n, 90 n, 94 n.

Weï-shou, histoire de la dynastie des Weï L 86 n, 88 n.

Wen-tchéou-fou, ville de Chine; sa céramique L 225 n.

Wen Thiang-siang, ministre d'état, sous les Soung L 323 n.

Wen Ti, empereur de Chine, de la dynastie des Soeï L 318, 319.

Wen Tsoung, empereur de Chine, de la dynastie des Thang L 210 n.

Westwood, *Fac-similes of the miniatures and ornaments of anglo-saxon and irish manuscripts*, Londres, 1868 L 13 n, 17 n, 22 n, 49 n.

Wieger, *Textes historiques*, Ho-kien-fou, 1903-1905 L 201 n-204 n, 209 n, 211 n, 239 n, 243 n,

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0190
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

315 et n, 317, 323 n; *Histoire des croyances religieuses en Chine*, Shanghaï, 1917 L 238 n.

Wis et Ramin, roman d'aventures et d'amour, en langue turque L 72 n.

Wladimir, prince de Moscou; conversion des Russes sous son règne L 147 n.

Wladimir, ville de Russie L 102 n.

Wou-héou, impératrice de Chine et usurpatrice L 209 n; fait construire le Ming-thang de Kao Tsoung L 203 n, 204 n.

Wou Tao-tzeu, peintre chinois L 196 et n.

Wou-té-kien, transcription chinoise du nom des monts Outégin, en Mongolie L 198 n.

Wou Ti, empereur chinois, de la dynastie des Han R 16.

Wou Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Thang, proscrit le Bouddhisme L 202 n.

Wou Tsoung, empereur chinois, de la dynastie des Ming L 233 n.

X

Xénophon, général et historien grec L 83 n, 93 n.

Xerxès, roi de Perse, de la dynastie achéménide L 83 n, 118 n, 245 n; enlève les statues d'Athènes, et les transporte dans l'Iran R 42.

Y

Ya, nom de clans ouïghours L 210 n.

Mirza Yadigar, prince timouride de Hérat; voir Mirza Sultan Yadigar.

Yaghmanaz, fille du roi des Turks, dans la légende lyrique persane L 79.

Mir Yahya, calligraphe persan N 365 n.

Yahya, fils de Khalid, Barmékide, envoie chercher des médicaments aux Indes L 244; fait traduire le *Kalila et Dimna*, du pehlvi en arabe N 282 n.

Yahya, fils de Mahmoud, descendant de Kouvarriha, calligraphe et peintre musulman L 11. — R 57, 61.

Yahya, fils de Ziyad, hérésiarque musulman L 66.

Yakoub, prince turkoman, de la dynastie des Ak-Koyounlou; voir Yakoub Sultan.

Yakoub ibn Laïs, prince saffaride de Perse, envoie à Baghdad les statues bouddhiques de Bamian L 243; s'empare du Saïstan, marche contre Baghdad L 249 n. — R 22.

Yakoub Sultan, prince de Perse, de la dynastie des Ak-Koyounlou L 168 n. — N 377 n.

Yakout al-Hamawi, géographe et biographe musulman, auteur du *Modjam al-bouldan* et du *Modjam al-oudaba* L 3 n, 46 n, 47 n, 66 n, 68 n, 69 n, 76 n-78 n, 82 n, 84 n, 86 et n, 94 n, 96 n, 97 n, 100 et n-102 n, 106, 116, 120 n, 136, 140 n, 152 n, 153 n, 210 n, 226 n, 227 n, 237, 240, 244, 250 n, 251 n, 306 n. — R 8 n.

Yakout al-Mostaasimi (Djamal ad-Din Aboul-Dourr), calligraphe et poète musulman N 93, 134, 283, 352-363 et n, 365, 366. — P 132. — R 61, 140; ses élèves N 365; faux attribués à cet artiste N 354, 355, 358-362. — R 62 et n.

Yalkama, nom ancien de Balkis, la reine de Saba, chez les Arabes L 297 n.

Yang-tchéou, ville de Chine L 323 n.

Yang-tzeu-kiang, fleuve de Chine R 67, 161.

Yarkand, nom d'une ville d'Asie Centrale L 210 n.

Yates Thomson, *Illustrations from a hundred manuscripts in the library of Henry Yates Thomson*, Londres, 1907-1918 L 160 n. — N 176 n, 275 n.

Yavana, traduction sanskrite du nom de Rome, Ta-thsin, en chinois L 87 n.

Yazd, ville de Perse L 223 n. — N 110 n, 119.

Yazdakart Ier, souverain sassanide de la Perse L 78, 80, 135 n, 140 n, 142 et n, 147 n.

Yazdakart II, fils de Bahram Gour, souverain sassanide de la Perse L 116 n.

Yazdakart III, fils de Shahriyar, le dernier souverain sassanide de la Perse N 102 n. — R 16, 22; envoie une ambassade pour demander secours contre les Arabes à l'empereur de Chine L 239 et n.

Yé, ville de Chine, au Ho-nan L 316 n.

Yédi Kourtaka, femme de Ghazan Khan, souverain mongol de la Perse L 271.

Yémen L 80. — R 2, 7; graphie particulière de l'écriture arabe au Yémen N 357 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0191
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Yen, nom d'un royaume chinois, à l'époque des Tchéou R 37 n.

Yen, Yen-king, nom ancien de Pé-king voir Pé-king.

Yen-ki, nom chinois de Karashar, ville d'Asie Centrale L 210 n.

Yéré-batan-séraï, citerne à Constantinople L 46 n.

Yé-sou, transcription chinoise du nom de Jésus L 86 n.

Yi-king, livre canonique chinois L 315.

Yildirim Bayazid, sultan osmanli, vaincu par Tamerlan L 172 n, 261. — P 190. — R 145, 146.

Yinn, dynastie d'empereurs chinois ; son caractère mythique R 37 n.

Yohanna, fils de Mikhayil (Jean, fils de Michel), copiste copte L 14 n .

Yo-tchéou-fou, ville de Chine; sa céramique L 225 n.

Youeï-tchéou, ville de Chine; sa céramique L 224 n, 225 n.

Younan, les Grecs; nom donné par les Musulmans aux Grecs de l'Antiquité, quelquefois aux Romains L 69 et n.

Mirza Yousouf, fils de Mirza Djihanshah, prince turkoman, de la dynastie des Kara-Koyounlou L 267 n.

Yousouf ibn al-Hasan ibn Abil-Baka ibn al-Hasan al-Bourani, Mystique musulman N 397.

Yousouf ibn Mohammad ibn Mansour al-Shakkari al-Hilali al-Amiri, juriste musulman N 398.

Yousouf Shah-i Mashhadi, calligraphe persan N 365 n.

Shaïkh Yousouf Shami, calligraphe musulman N 365 n.

Yousouf ibn Tashifin, souverain musulman du Maghreb L 145 n.

You-tchéou, ville fondée par les Ouïghours, après leur écrasement sur l'Orkhon L 210 n.

Yuan, dynastie d'empereurs chinois; voir Mongols.

Yuan-shi, histoire de la dynastie mongole, en chinois L 198 n, 210 n, 211 n.

Yué-tchi; voir Sakas, Scythes.

Yuk Souenn, nom d'un Chinois, qui résida à Tauris, au commencement du XIVe siècle R 18

Yun-nan, province de l'empire chinois L 233 n.

Saint Yves; la chasuble de saint Yves L 141 n.

Yule, *the Book of Marco Polo*, Londres, 1903 L 324 n.

Z

Zab, fleuve de Mésopotamie L 108 n.

Zabdicène, province de Mésopotamie L 81 n.

Zaboulistan, province orientale de l'Iran N 319 n.

Zacharie, Zakaria, prophète des Musulmans R 84.

Zacharie, patriarche de Jérusalem, captif des Perses L 108 n.

Zafar-i moubarak, nom d'un cheval R 157.

Zagba, localité en Mésopotamie L 52. — R 52.

Zagros, nom de la chaîne de montagnes qui sépare l'Iran de la Mésopotamie L 103. — N 312. — P 156.

Zahabi, historien musulman L 143 n.

Zahir ad-Din Abd al-Madjid ibn Mohammad ibn Abd Allah al-Maki al-Kazwini, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Zahir ad-Din al-Askari, donne un certificat à Rashid ad-Din N 110 n.

Zahir ad-Din Mohammad Babar (Babour) Padishah, fondateur de la dynastie des Grands-Moghols de l'Hindoustan; voir Baber.

Zaïn al-Abidin, imam des Shiïtes N 144.

Mirza Zaïn al-Abidin, peintre persan L 177 n.

Zaïn al-Abidin, calligraphe persan N 149, 150.

Hadji Zaïn al-Attar, médecin persan N 154 n; voir *Ikhtiyarat-i Badii*.

Zaïn ad-Din, copiste persan L 154 n.

Zaïn ad-Din Ismaïl ibn Hasan al-Djourdjani, médecin persan N 93, 275-277, 386.

Molla Zaïn ad-Din Mahmoud, calligraphe persan N 128 n, 233.

Zaïn ad-Din Mohammad ibn Abi Bakr Hasan al-Razi, juriste persan N 153.

Zaïn ad-Din Mohammad ibn al-Hosaïn ibn Abd al-Karim al-Samnani, kadi de al-Souk al-azam, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0192
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Zaïn ad-Din Mohammad ibn Mohammad al-Kishti al-Kourashi, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Zaïn ad-Din Omar ibn al-Wardi, voir Ibn al-Wardi.

Zaïtoun, la ville de Thsiouan-tchéou, en Chine L 203 n, 228 n.

Zakaria ibn Mohammad ibn Mahmoud al-Kazwini ; voir Kazwini.

Zakhira-i Khwarizmshahi, traité de médecine en persan, par Zaïn ad-Din Ismaïl ibn Hasan al-Djourdjani N 275.

Zal, héros de la légende iranienne L 108. — N 121.

Zamakhshari, philologue persan N 356 n.

Zamzam, nom d'un puits, à la Mecque L 137 n.

Zanbil, faute graphique pour Ratnpal, du sanskrit Ratnapala, souverain des Indo-Scythes, d'après les Musumans L 246 n.

al-Zandavisti, ou al-Zandousti, juriste musulman N 117 n.

Zandiks, primitivement les Mazdakites, puis les Manichéens L 66 n.

Zandjan, ville de Perse N 365 n.

Zands, dynastie persane L 171. — N 194.

Zarafshan, nom d'un fleuve de l'Iran oriental L 251 n. — R 48.

Nahr Zarka Maïn, torrent de Palestine L 108 n.

Zartousht ibn Khourragan, hérésiarque persan L 66 n.

Zend ; l'écriture dite zende influencée par la graphie grecque L 126, 127. — R 33.

Zénon, empereur grec L 11, 34 n.

Zérende, ville du Kirman, célèbre par sa porcelaine L 223 n.

Zeus L 121 n, 122 n ; le Zeus de Phidias L 34 n ; le Christ figuré sous les traits de Zeus ; voir Christ.

Zeuxippe, nom d'un quartier à Constantinople L 133 n.

Zib-i Khosrau, « la splendeur de Khosrau », ville de Perse, fondée par Khosrau Anoushirwan L 95.

Ziya ad-Din Abd al-Aziz ibn Omar ibn Abd al-Aziz al-Khalifi, kadi de Tabriz, donne un certificat à Rashid ad-Din N 111 n.

Ziya ad-Din Abou Bakr Atik al-Namandji, théologien musulman N 239.

Ziya ad-Din Mohammad ibn Abd al-Wahid al-Mokaddasi, traditionniste musulman N 395, 396, 398.

Ziya ad-Din Yousouf, prince turkoman de la dynastie des Kara-Koyounlou, fils de Mirza Djihanshah L 266 n.

Ziya Allah Kismat ad-Din al-Mokaddasi, traditionniste musulman N 395.

Ziyad, gouverneur au nom du khalife des contrées orientales du Khalifat abbasside L 116 n.

Zobaïda Agha, princesse timouride, femme de Sultan Hosaïn Mirza N 375 n.

Zodiaque ; signes du Zodiaque L 309, 310. — R 73, 148.

Zographou, couvent au mont Athos L 4 n.

Zohak, nom d'un roi de la Perse légendaire R 115.

Zonaras, historien byzantin L 3 n, 89 n, 92 n, 93 n.

Zoroastrisme ; voir Mazdéisme.

Zoulaïkha, femme du roi d'Égypte, amante de Joseph L 296. — R 125, 155.

Zoul-Noun Misri, hermétique égyptien, son influence dans le Soufisme L 64 n.

Zounboukht ; voir Sourkhboud.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXIX.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0193
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0194

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0195

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0196

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Bulletin. — Avertissement. Note additionnelle sur « *Le Cerf allégorique* ». — *Le manuscrit de Sainte-Radegonde de Poitiers et ses peintures du XI^e siècle*, par M. E. Ginot. — *Les manuscrits à peintures du Sir John Soane's Museum et du Royal College of Physicians de Londres*, par M. E. G. Millar. — *Bibliographie des publications relatives aux manuscrits à peintures parues de 1913 à 1920*, par M. Ph. Lauer. — 55 planches in-4°.

5^e ANNÉE — 1921.

Tome IV et dernier des planches de la *Bible Moralisée*, par le comte A. de Laborde, avec 238 planches in-folio et une en couleurs.

Bulletin. — *Les Principaux Manuscrits à peintures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève; à Paris*, par M. A. Boinet, avec 47 planches en phototypie.

6^e ANNÉE — 1922.

Les « Très Belles Heures de Notre Dame » du duc Jean de Berry. Début resté encore inédit du manuscrit d'où provenaient les *Heures de Turin* et les *Heures de Milan*, par M. le comte Durrieu, avec 30 planches en phototypie.

Bulletin. — *Les principaux manuscrits à peintures des Bibliothèques de la Chambre des Députés et du Musée de Cluny*, par M. A. Boinet. — *Les manuscrits illustrés de l'Apocalypse au IX^e et au X^e siècle*, par M. Henri Omont. — *Bibliographie des publications relatives aux manuscrits à peintures parues en 1921 et 1922*, par M. Ph. Lauer. — 31 planches en phototypie.

7^e ANNÉE — 1923.

Les manuscrits de la Bibliothèque du roi Matthias Corvin, par M. André de Hevesy, avec 52 planches en phototypie.

Bulletin. — *Les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Dijon*, par M. C. Oursel. — *La Bible historiée de la John Rylands Library*, à Manchester, par M. R. Fawtier. — 65 planches en phototypie.

8^e ANNÉE — 1924.

Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale des Pays-Bas et du Musée Meermanno-Westreenianum à La Haye, par le professeur docteur A. W. Bijvanck, avec 67 planches en phototypie.

Bulletin. — *Les principaux manuscrits à peintures de la Lambeth Palace's Library*, par M. E. G. Millar, avec 34 planches en phototypie. (1^er article.)

9^e ANNÉE — 1925.

Tome V et dernier de la *Bible Moralisée*, par le comte A. de Laborde, avec une introduction, deux index et trois planches supplémentaires. (*Épuisé.*)

Bulletin. — *Les principaux manuscrits à peintures de la Lambeth Palace's Library* et *Livre d'Heures de la Bibliothèque de la National Gallery of Victoria à Melbourne*, par M. E. G. Millar, avec 17 planches en phototypie. (2^e article.)

10^e ANNÉE — 1926.

Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par feu Henry Martin et M. Philippe Lauer, avec environ 100 reproductions de miniatures (Exercices 1926-1927) (*sous presse*).

Bulletin. — *Notes sur des peintures hindoues de la Bibliothèque nationale de Paris*, M. É. Blochet, avec 5 planches en phototypie. — *Les manuscrits de la collection Henry Yates Thompson*, par M. Seymour de Ricci.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0197
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

11e ANNÉE — 1927.

Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par feu Henry Martin et M. Philippe Lauer, avec environ 100 reproductions de miniatures (Exercices 1926 et 1927) (*sous presse*).

Bulletin. — Miniatures des Homélies du moine Jacques, par M. Henri Omont, membre de l'Institut, avec 30 reproductions de miniatures. — *Bibliographie des publications relatives aux manuscrits à peintures, parues de 1923 à 1926 inclus*, par M. Ph. Lauer.

12e ANNÉE — 1928.

Les Miracles de Nostre Dame, par le comte A. de Laborde, avec 88 planches en phototypie.

Bulletin. — Les Peintures orientales de la collection Pozzi, avec 51 planches en phototypie et un index de trois ouvrages de M. Blochet concernant cette classe de manuscrits.

13e ANNÉE — 1929 (*en cours d'exécution*).

Les principaux manuscrits à peintures du Musée Condé, à Chantilly, par M. Jacques Meurgey, avec environ 140 planches en phototypie (exercices 1929 et 1930).

Bulletin. — Les douze dames de Rhétorique, par le comte de Rosanbo. — *Le Virgilius de la Biblioteca Riccardiana*, à Florence, par M. E. Marinis. — 30 planches en phototypie.

14e ANNÉE — 1929 (*en cours d'exécution*).

Les principaux manuscrits à peinture du Musée Condé, à Chantilly, par M. Jacques Meurgey, avec environ 140 planches en phototypie (exercices 1929 et 1930).

Bulletin. — Les principaux manuscrits conservés en Portugal, par M. le docteur Reynaldo dos Santos, avec environ 70 planches en phototypie.

En Préparation.

Les principaux manuscrits à peintures conservés dans les Bibliothèques provinciales des Pays-Bas, par le professeur docteur A. W. Bijvanck.
Les principaux manuscrits à peintures des Bibliothèques de Pétrograd.
Les principaux manuscrits conservés en Belgique.
Les principaux manuscrits conservés dans les Bibliothèques du Nord de la France.
Bibliographie générale des publications concernant les manuscrits à peintures.

Pour la rédaction du *Bulletin* et pour les autres publications, s'adresser à M. le comte A. de Laborde, membre de l'Institut, secrétaire de la Société, faisant fonctions de trésorier, 81, boulevard de Courcelles, Paris, VIIIe.

Les membres *titulaires* payent une cotisation annuelle de 200 francs français et reçoivent toutes les publications éditées par la Société. Les membres *associés* payent une cotisation annuelle de 50 francs et ne reçoivent que le *Bulletin*. Ces cotisations doivent être versées dans les trois premiers mois de chaque année. Les membres titulaires et associés, *résidant à l'étranger*, payent respectivement un supplément de 20 et de 10 francs pour frais d'envoi recommandé.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXIX.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0198
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Planches I à LVI

BULLETIN

DE LA

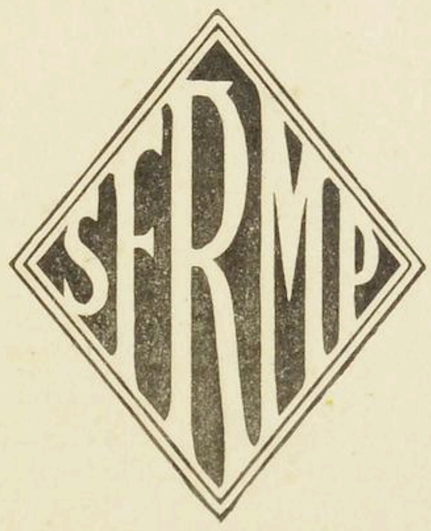
SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

12e ANNÉE



POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1928

F 7614 6

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0199

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0200

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (1206).
ROUSTAM ET AULAD.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0201
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0202

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (1206).
LE ROI DU MAZANDARAN.

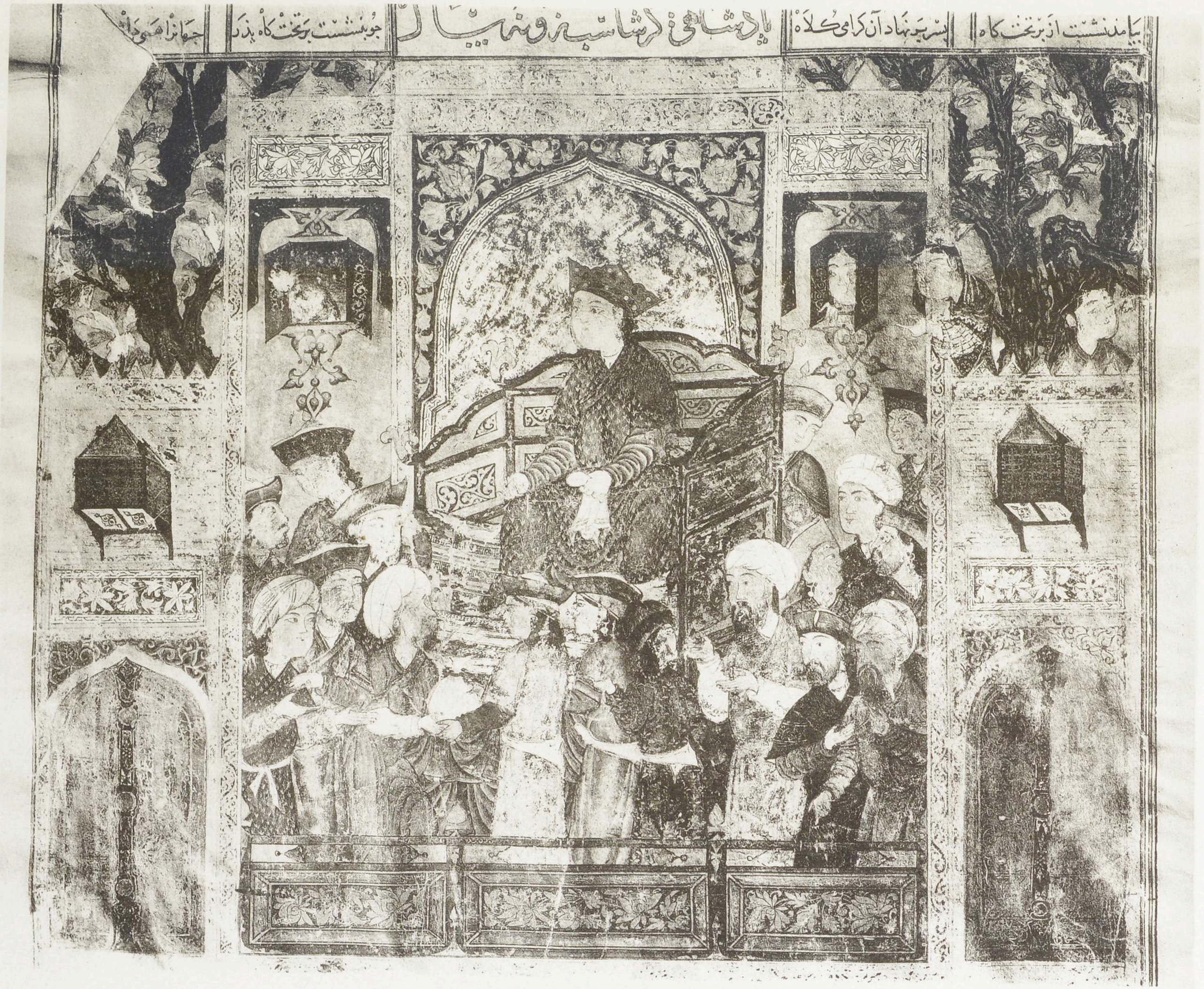
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0203
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0204

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (vers 1310).

LE ROI GARSHASP.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0205
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0206

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (vers 1310).

ENTREVUE DE BAHMAN ET DE ZAL.

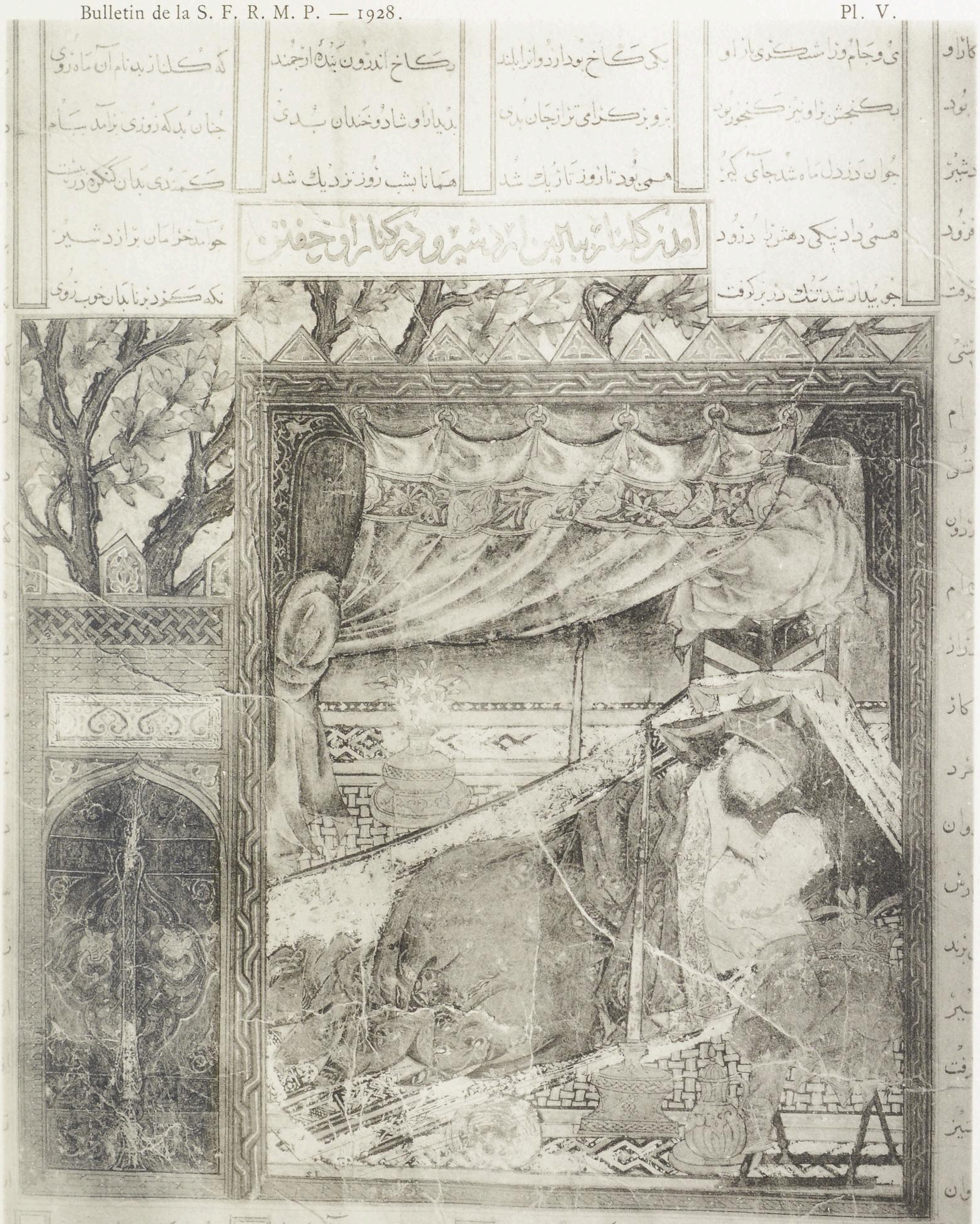
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0207
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0208

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi. Phototypie Barry.

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (vers 1310).
ARDASHIR Ier ET LA FEMME D'ARTABAN.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0209
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0210

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

LA BORAK VOLANT PARMI LES ANGES (vers 1440).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0211
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0212

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

DEUX ANGES MUSULMANS (vers 1440).

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0213
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0214

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

DES OISEAUX DANS DES FLEURS ENCADRANT UNE PIÈCE
DE LA MAIN DE MIR ALI (vers 1490).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0215
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0216

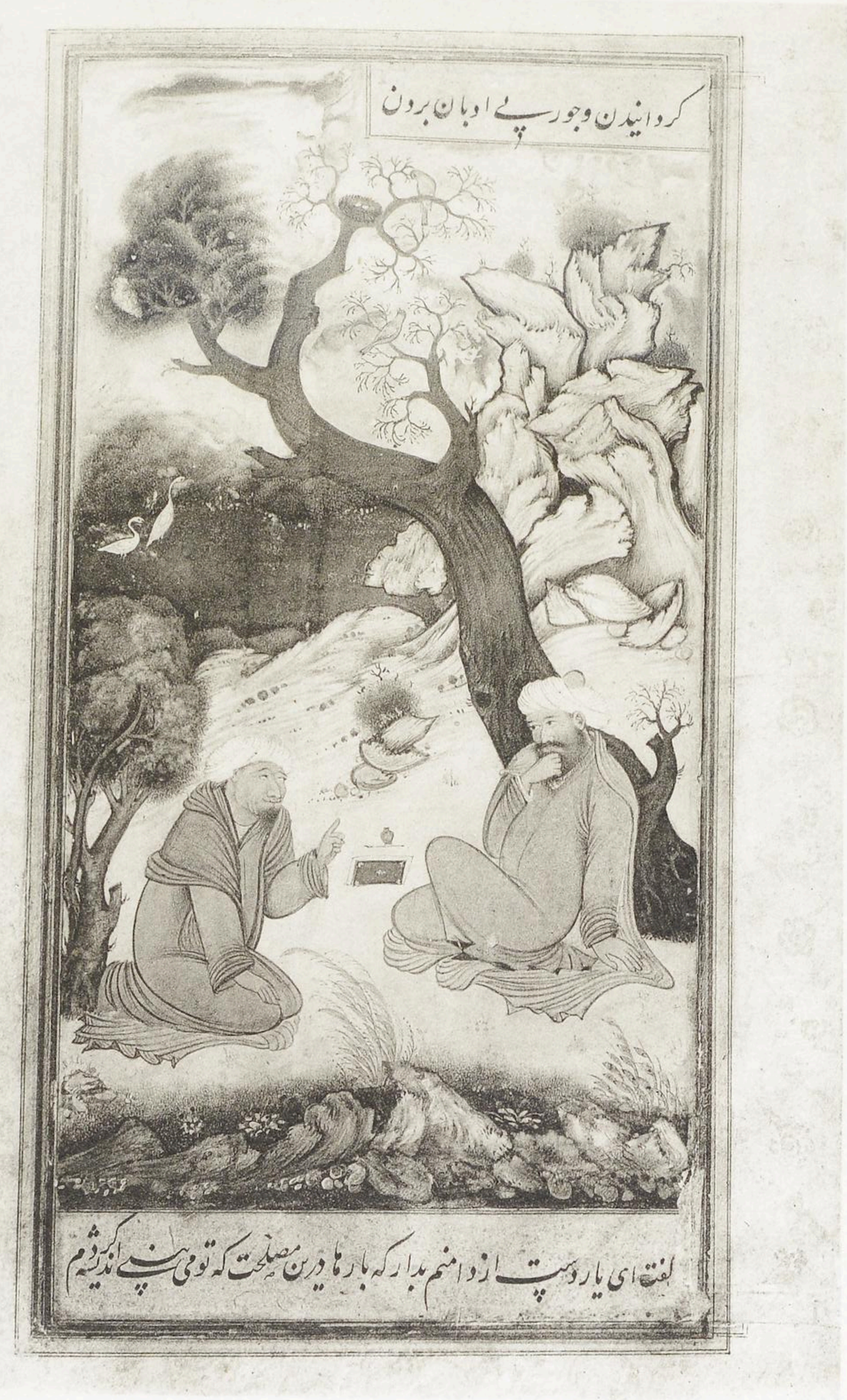
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

SADI. *Parterre des Roses.*

LE VIZIR IMPLORANT LA CLÉMENCE DU ROI.



Phototypie Barry.

DEUX PERSONNAGES S'ENTRETENANT DANS LA CAMPAGNE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0217
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0218

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

LE PORTRAIT D'UNE ÉLÉGANTE D'ISFAHAN (vers 1620).

Phototypie Barry.

LE ROI SHAH TAHMASP (vers 1535).

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0219
© Universitätsbibliothek Heidelberg
DFG gefördert durch die

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0220

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Bulletin de la S. F. R. M. P. — 1928.

LE PORTRAIT D'UN PRINCE PERSAN DU XVIe SIÈCLE, AU DOS D'UN QUATRAIN CALLIGRAPHIÉ.

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0221
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0222

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

LE LION DÉVORANT LA LICORNE.

Phototypie Barry.

UN JEUNE SEIGNEUR ET UNE DAME.

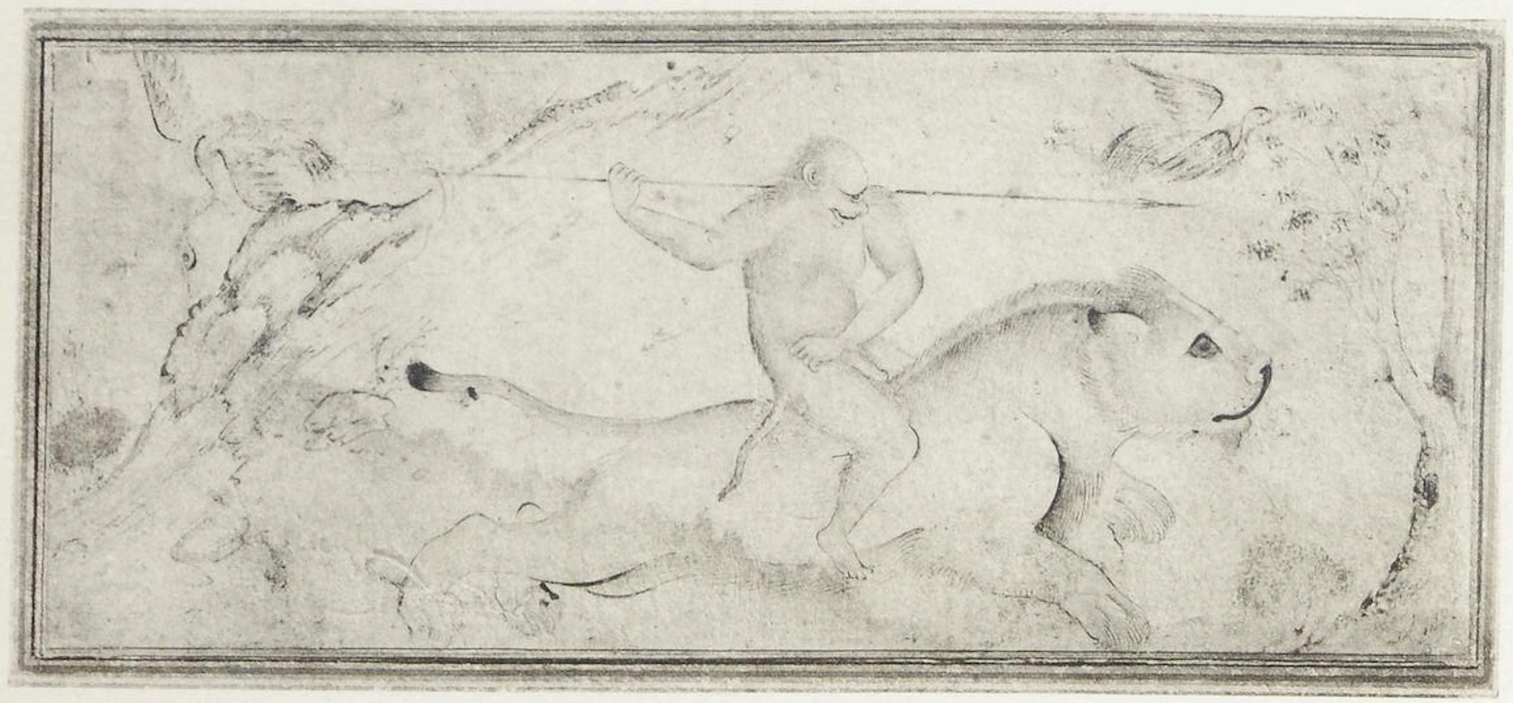
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0223
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

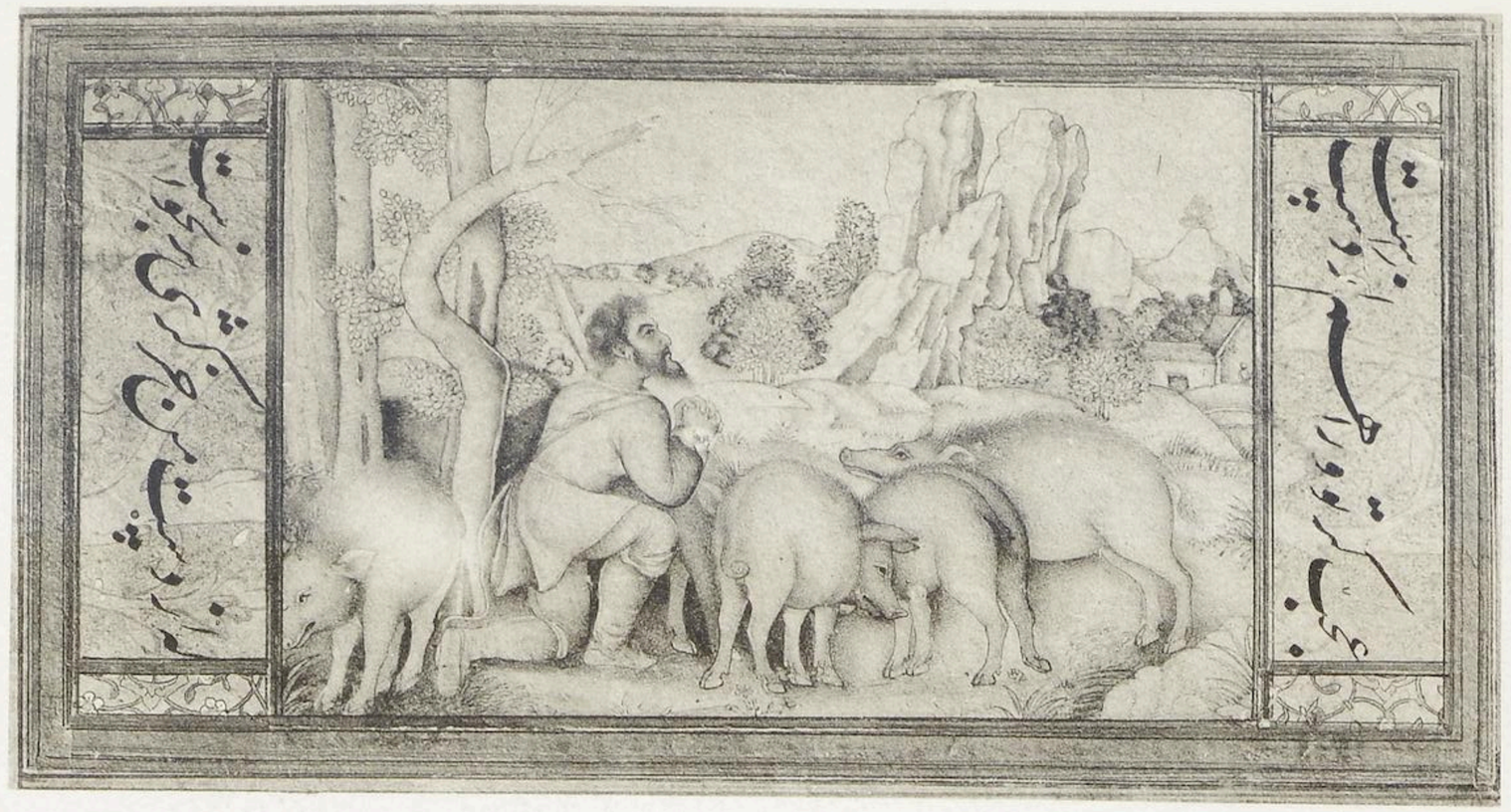
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

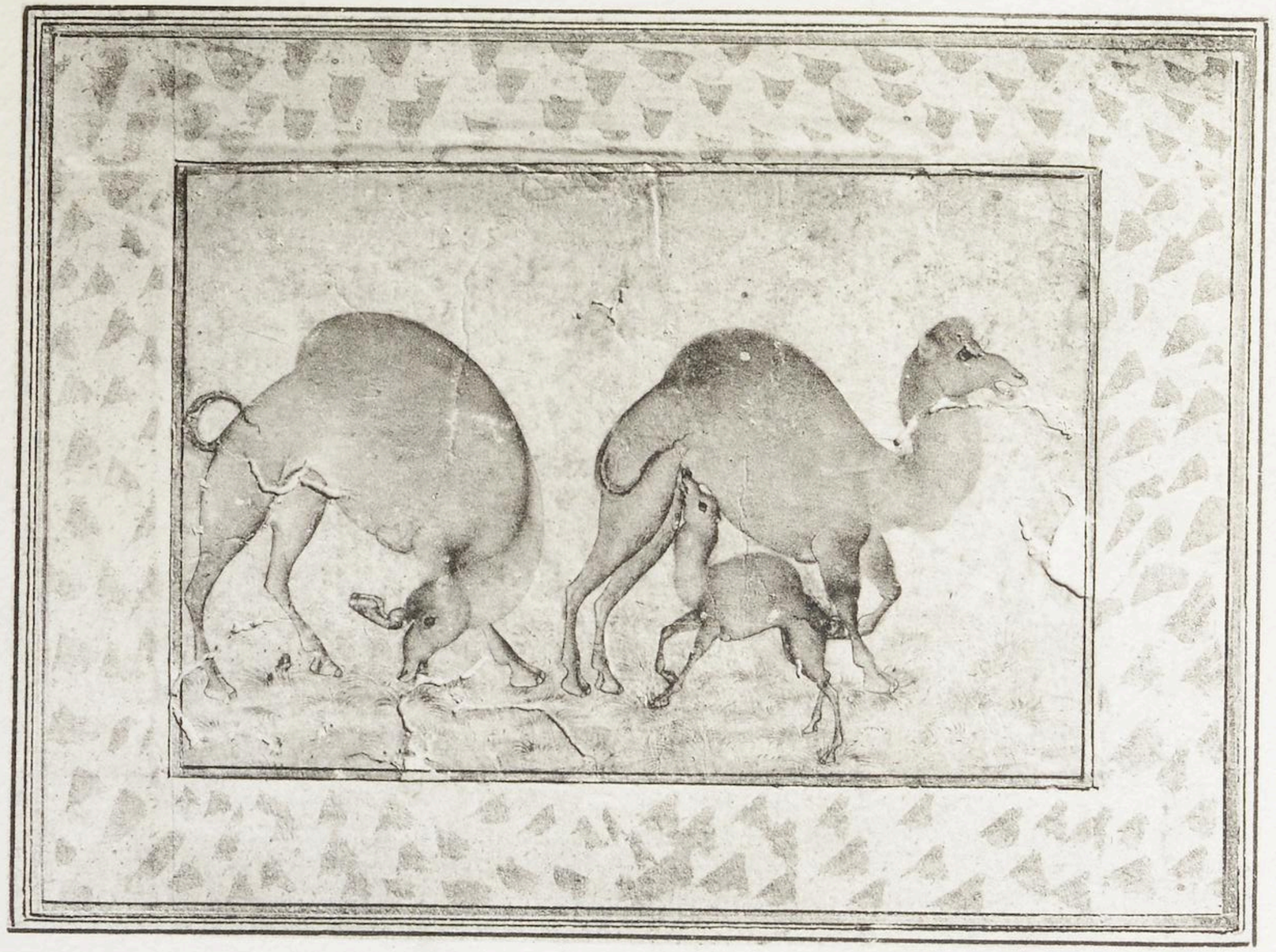
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0224

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



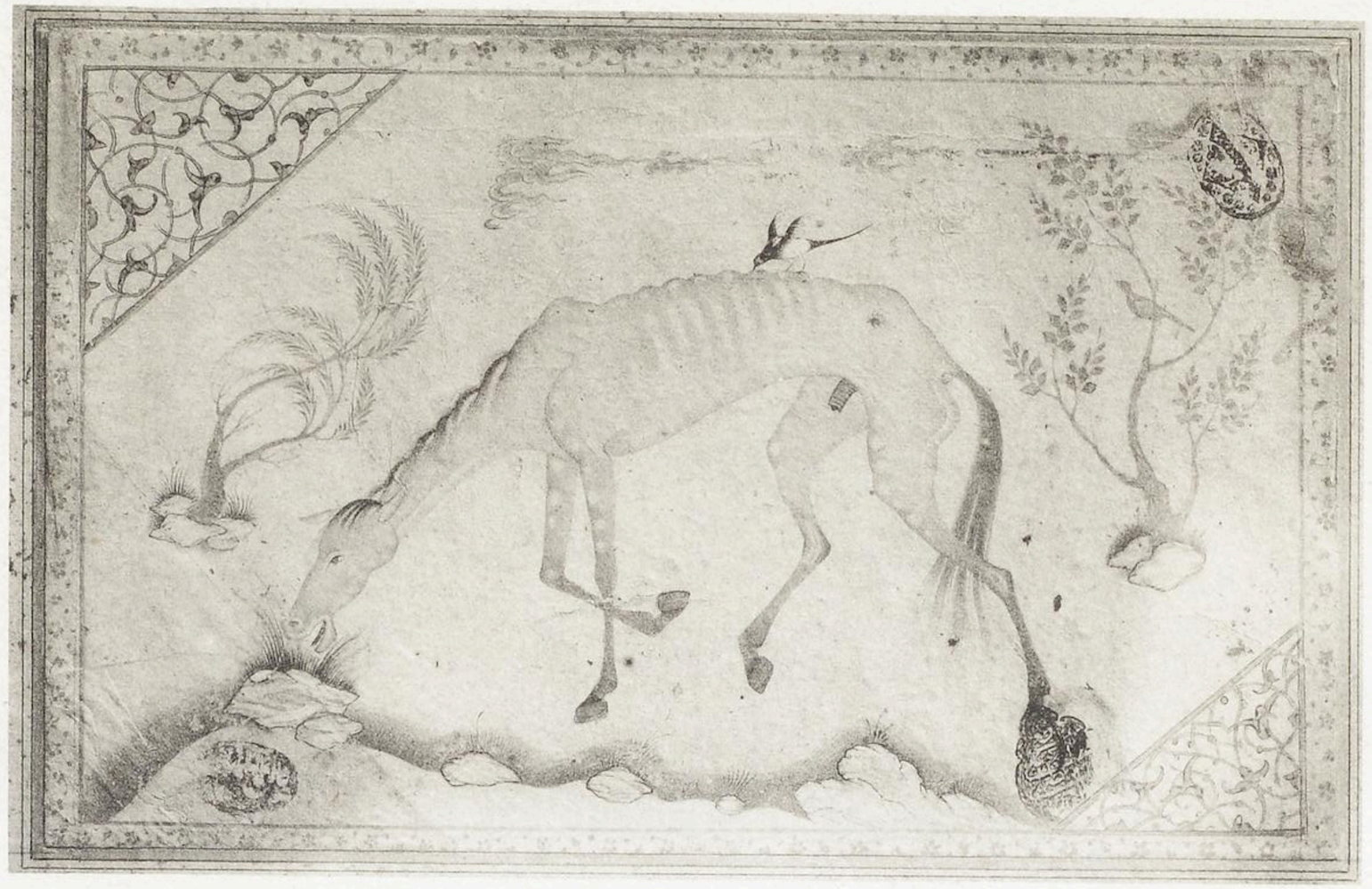




Collection J. Pozzi.

LE SINGE CHEVAUCHANT LE LION.

DES CHAMEAUX.



Phototypie Barry.

L'ENFANT PRODIGUE.

UNE ROSSE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0225

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0226

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

UN RELIGIEUX ET SON DISCIPLE.

Phototypie Barry.

DEUX ÉLÉGANTS DE LA COUR DE KAZWIN (vers 1550).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0227
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0228

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

DEUX ÉLÉGANTS PERSANS DE LA FIN DU XVI^{e} SIÈCLE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0229
© Universitätsbibliothek Heidelberg
DFG gefördert durch die

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0230

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Photolypie Barry.*

DES HOMMES LUTTANT CONTRE LE DRAGON.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0231
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0232

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

FIRDAUSI. *Livre des Rois* (vers 1565).
LE ROI GAYOMARTH.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0233
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0234

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

UN GUERRIER DEVANT SON PRINCE.

Phototypie Barry.

DEUX PERSONNAGES SE PRÉPARANT A FESTOYER PRÈS D'UN RUISSEAU.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0235
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0236

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNE DAME HINDOUE FUMANT LE HOKKA.
LE SULTAN SINDJAR ET LA VIEILLE FEMME.

UN SERVITEUR NÈGRE FUMANT.
UNE PERDRIX.

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0237

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0238

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

LES SAINTES FEMMES AU PIED DE LA CROIX.

Phototypie Barry.

KRONOS.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0239

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0240

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

UN ÉLÉGANT DE LA COUR D'ISFAHAN EN 1620.

Phototypie Barry.

UN DERVICHE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0241
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0242

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

DEUX ÉLÉGANTS DE LA COUR D'ISFAHAN (vers 1600).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0243

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0244

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

UNE DAME DE LA COUR D'ISFAHAN COSTUMÉE A L'EUROPÉENNE (vers 1620).

Phototypie Barry.

UN ÉLÉGANT DE TÉHÉRAN (vers 1800).

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0245
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0246

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

LE PORTRAIT DE ZAHIR AD-DIN MOHAMMAD BABOUR PADISHAH.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0247
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0248

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

BABOUR TENANT UNE AUDIENCE ROYALE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0249
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0250

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

LA VIERGE A L'ENFANT.

Phototypie Barry.

LE PORTRAIT DE L'EMPEREUR HOUMAYOUN.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0251
© Universitätsbibliothek Heidelberg
DFG gefördert durch die

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0252

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

L'EMPEREUR AKBAR DANS UN NAVIRE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0253
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0254

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

UN COMBAT ENTRE DEUX TROUPES DE CAVALIERS.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0255
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0256

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

Roman de Hamza.

LA MORT D'UN GÉANT.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0257
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0258

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

Roman de Hamza.

PERSONNAGES DANS UN CAMPEMENT DE TENTES MONGOLES

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0259
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0260

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

Roman de Hamza.

UNE SCÈNE DE BATAILLE DANS UNE VILLE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0261
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0262

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

Roman de Hamza.

L'EMPEREUR HOUMAYOUN DONNANT UNE AUDIENCE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0263
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0264

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

RASHID AD-DIN. *Histoire des Mongols.*

MANGOU KA'AN JUGEANT LES REBELLES.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0265
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0266

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

RASHID AD-DIN. *Histoire des Mongols.*

L'ARMÉE DE KHOUBILAI KA'AN ASSIÉGEANT UNE FORTERESSE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0267
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0268

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

L'ARMÉE DE DJIHANGUIR S'EMPARE DE LA FORTERESSE DE KANDAHAR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0269
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0270

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

FIRDAUSI. *Livre des Rois.*

ROUSTAM ATTAQUÉ PAR UN LION.

Phototypie Barry.

KAI ¨KHOSRAU MET A MORT SON GRAND-PÈRE AFRASYAB.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0271

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

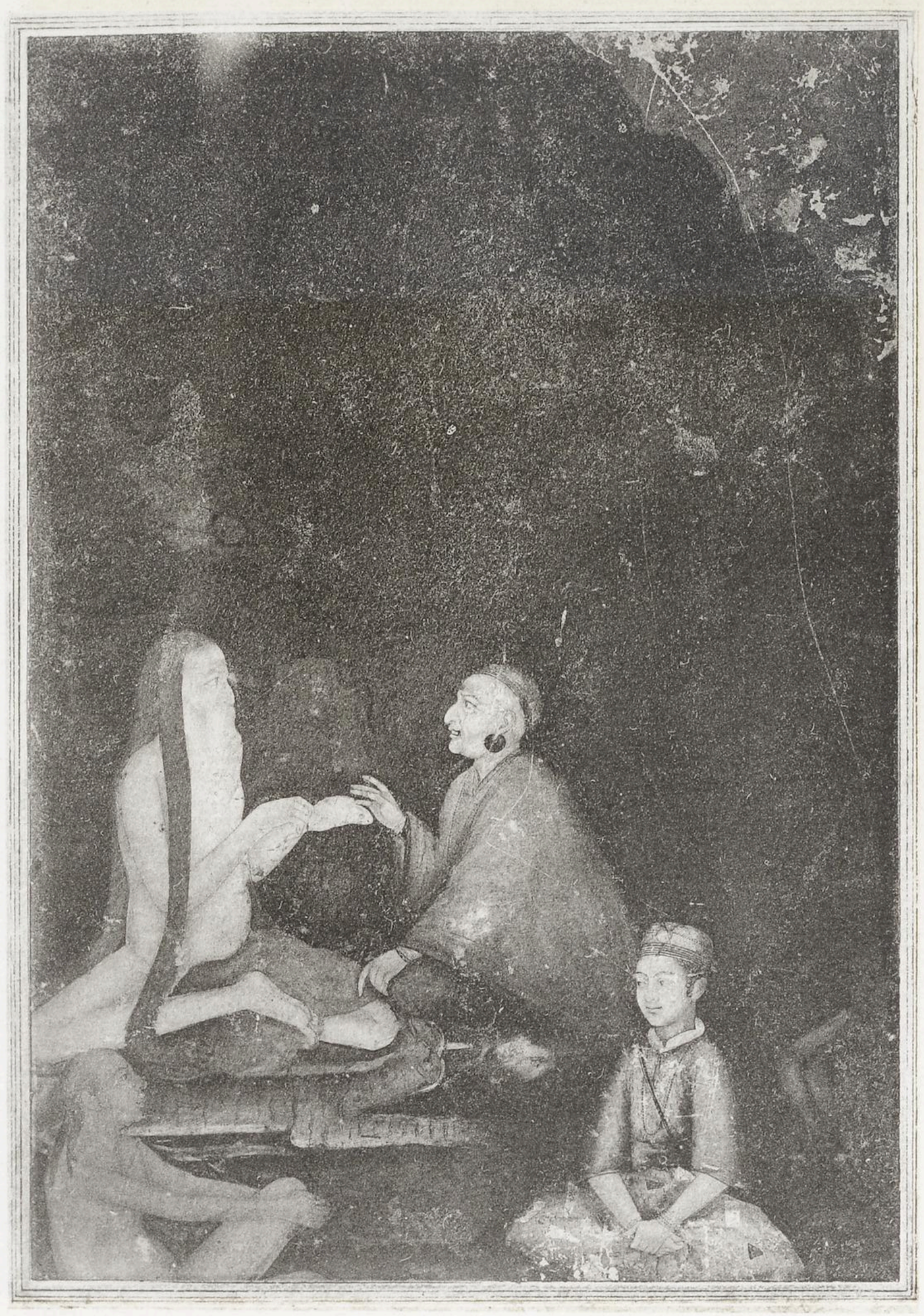
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0272

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.



Phototypie Barry.

UN HOMME INTERROGEANT UN DJOGUI.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0273
© Universitätsbibliothek Heidelberg
DFG gefördert durch die

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

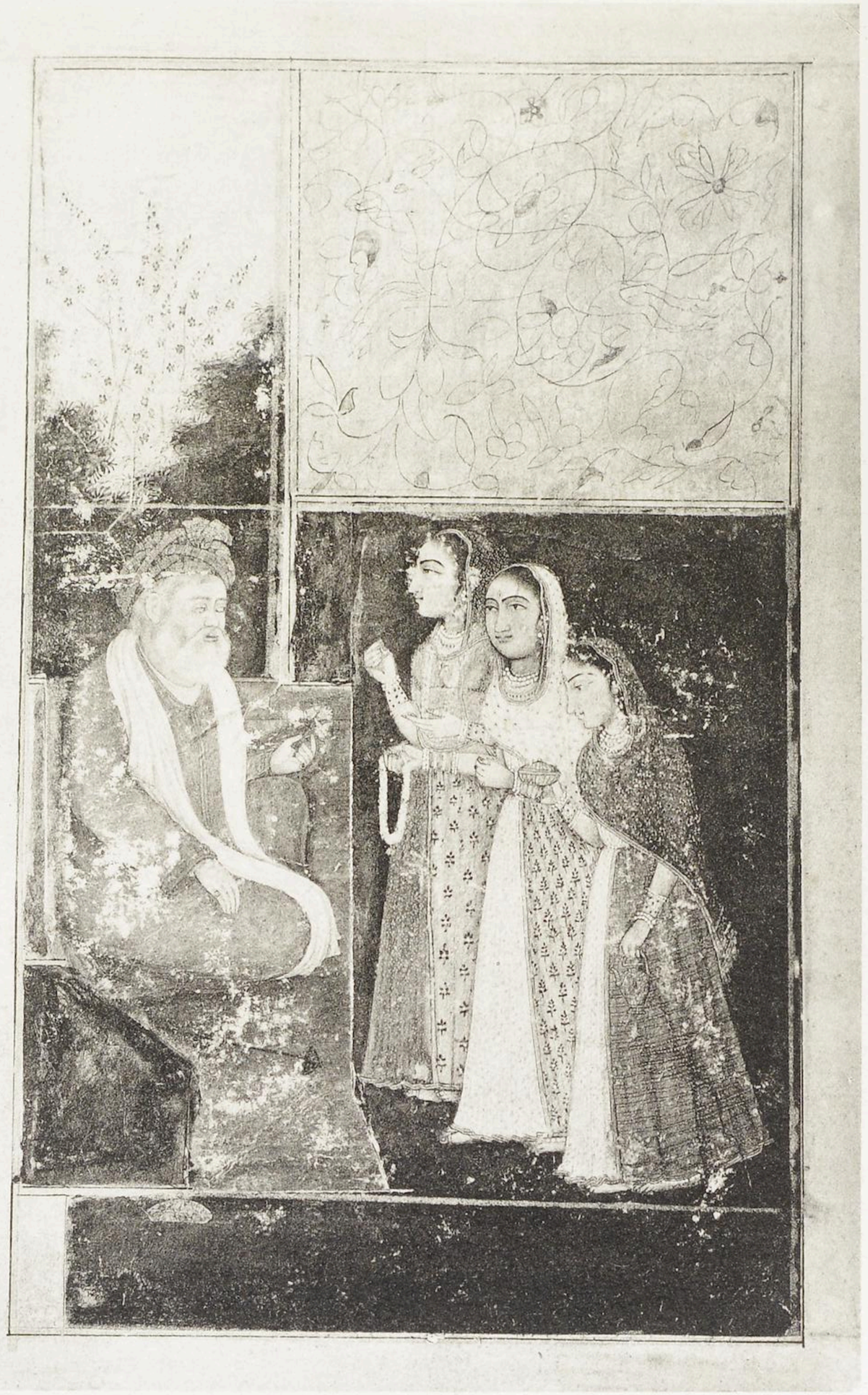
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0274

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

DES ENFANTS TAQUINANT UN CHAT.



Phototypie Barry.

TROIS DAMES HINDOUES FAISANT UNE OFFRANDE
A UN RELIGIEUX.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0275
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0276

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

LA REDDITION DE KANDAHAR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0277
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0278

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

SAÏD KHAN, GOUVERNEUR DE KABOUL.

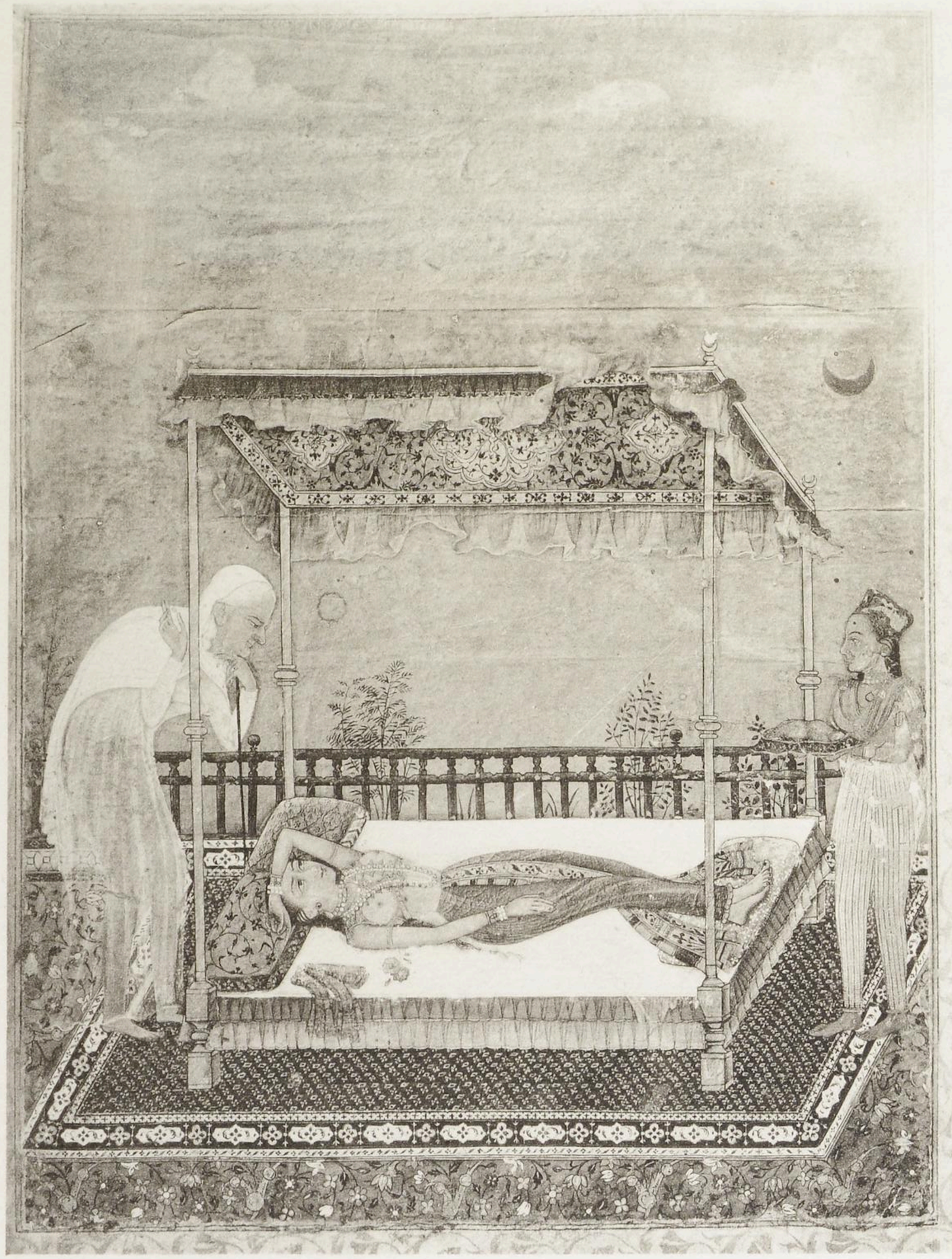
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0279
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0280

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi.

UNE DAME HINDOUE COUCHÉE.

Phototypie Barry.

LE PORTRAIT D'UNE JEUNE HINDOUE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0281
© Universitätsbibliothek Heidelberg
DFG gefördert durch die

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0282

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

MIRZA HIDAYAT ALLAH.

Phototypie Barry.

FAÏZ ALLAH.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0283

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0284

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

UNE PRINCESSE HINDOUE SUR LA TERRASSE DE SON PALAIS.

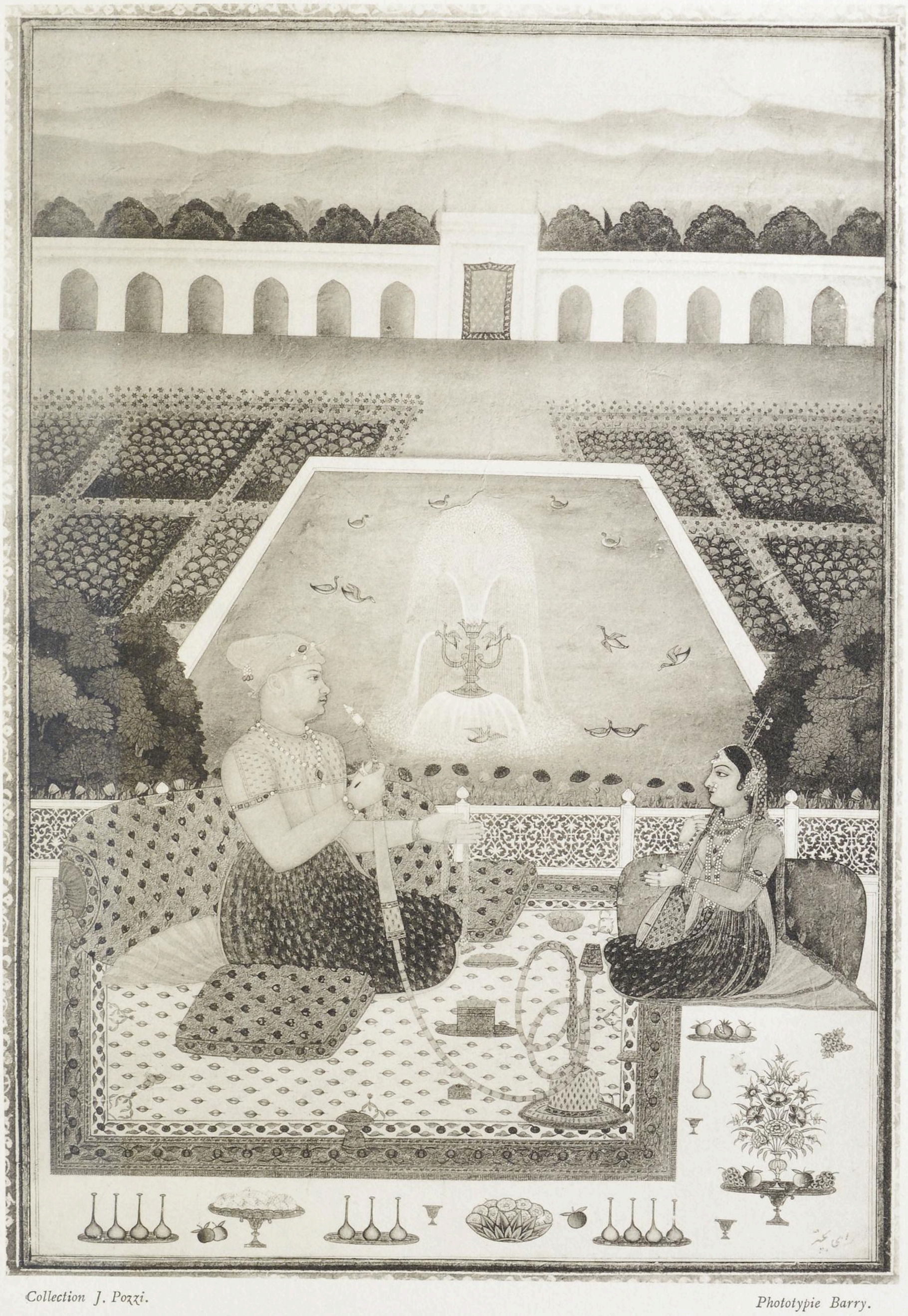
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0285
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0286

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

LE PORTRAIT D'UN SEIGNEUR HINDOU.

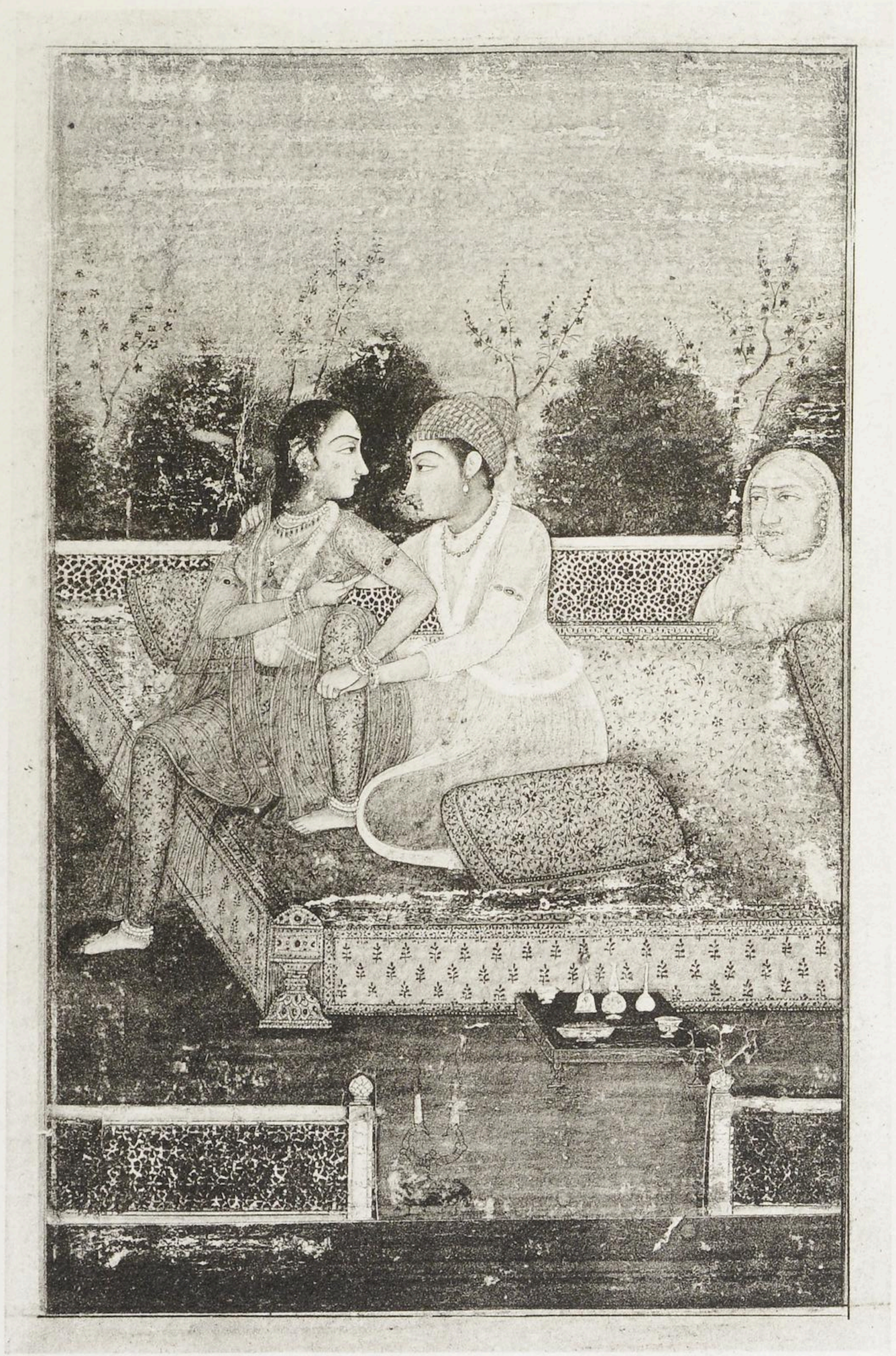
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0287
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

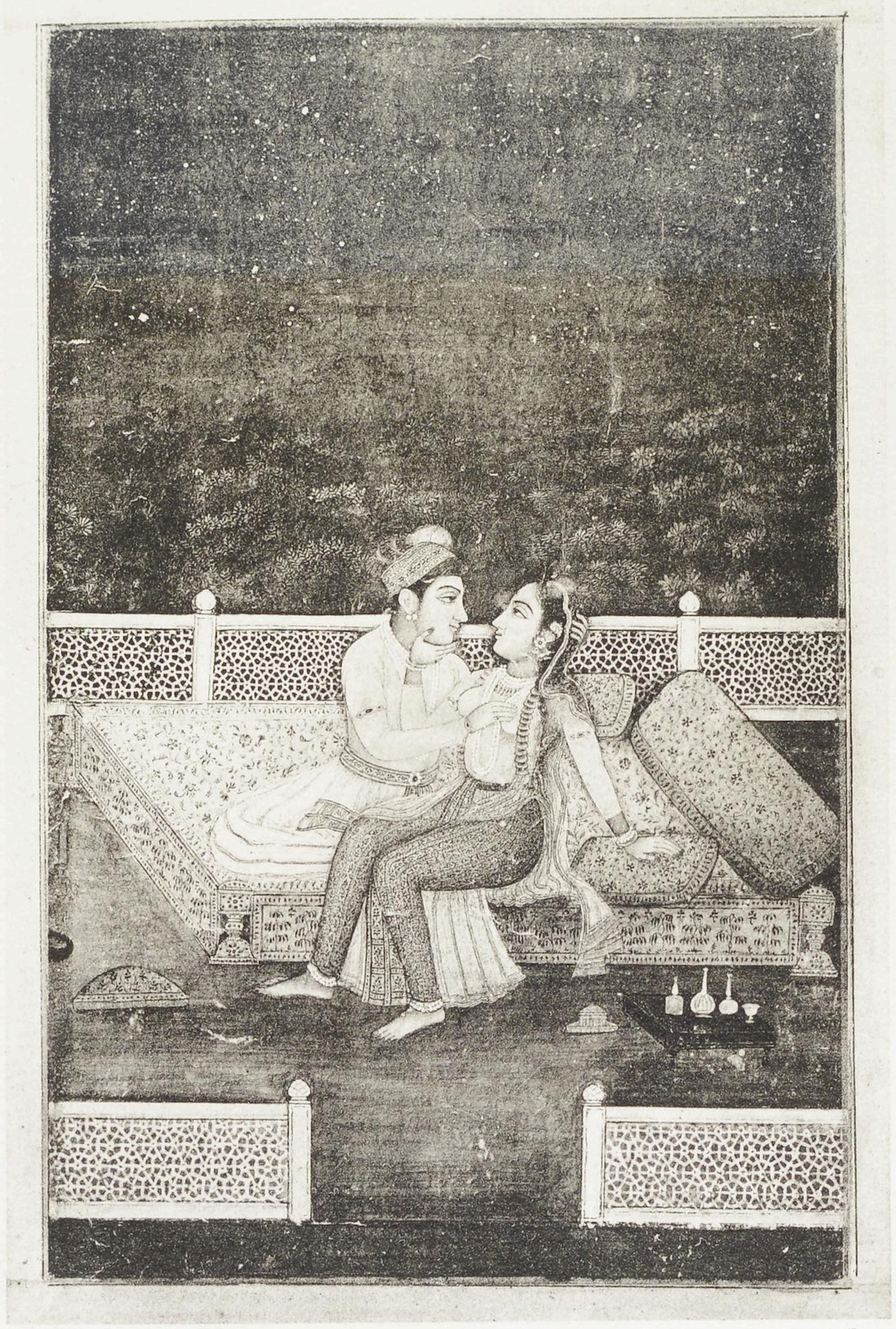
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0288

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi.



Phototypie Barry.

DEUX SCÈNES D'AMOUR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0289
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0290

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

PORTRAITS DE DAMES HINDOUES.

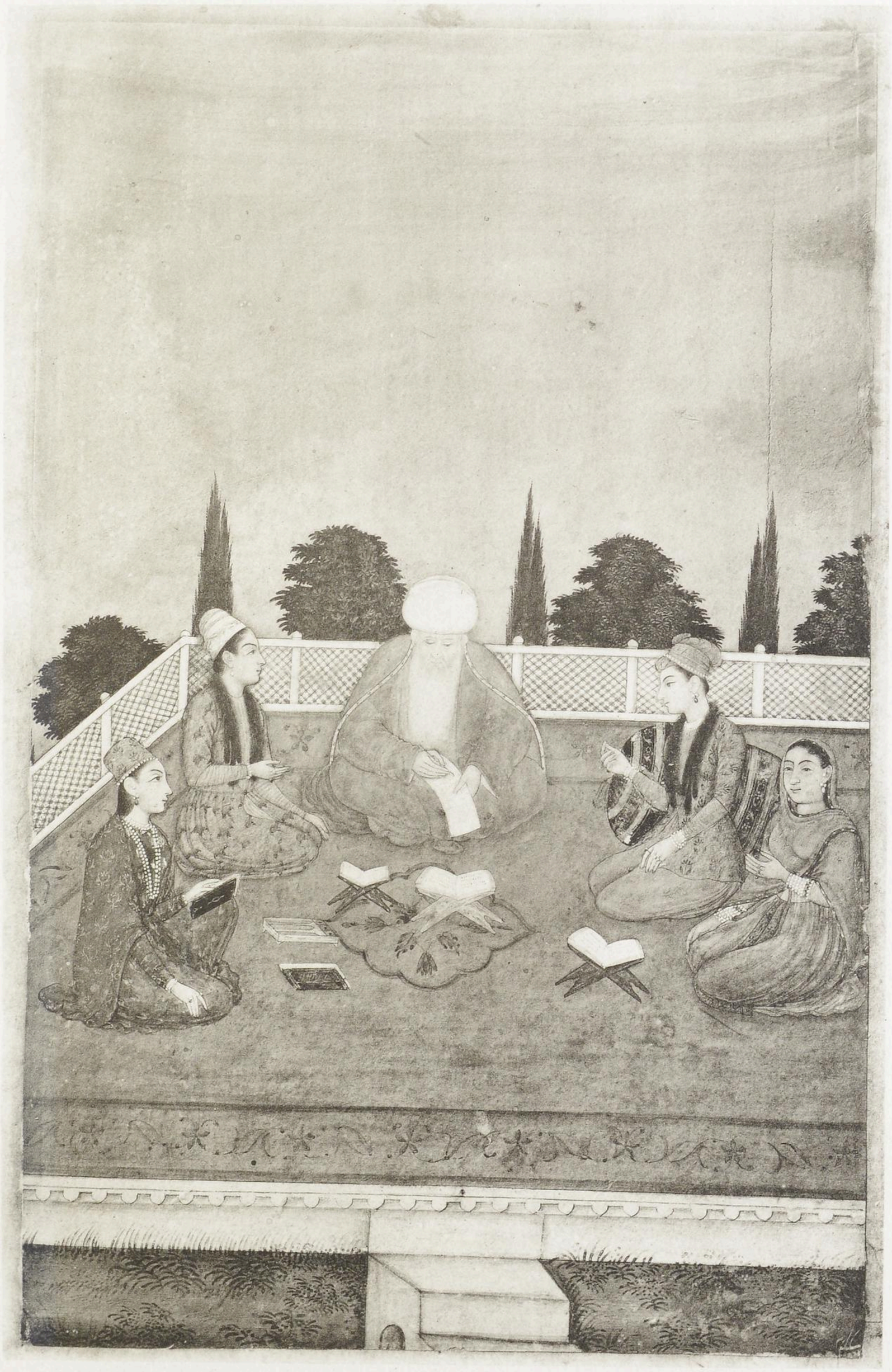
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0291
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0292

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

UN MOLLA APPRENANT A LIRE A DES JEUNES GENS.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0293
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0294

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

DES DAMES HINDOUES PRÉSENTANT DES OFFRANDES A UN DJOGUI.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0295
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0296

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

UNE SCÈNE DE PASSION ENTRE DEUX DAMES.

Phototypie Barry.

UNE DAME HINDOUE EFFRAYÉE PAR UN ÉCLAIR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0297
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0298

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

LA CHASSE DE DEUX PRINCES HINDOUS.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0299
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0300

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

DEUX SCÈNES D'AMOUR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0301

© Universitätsbibliothek Heidelberg

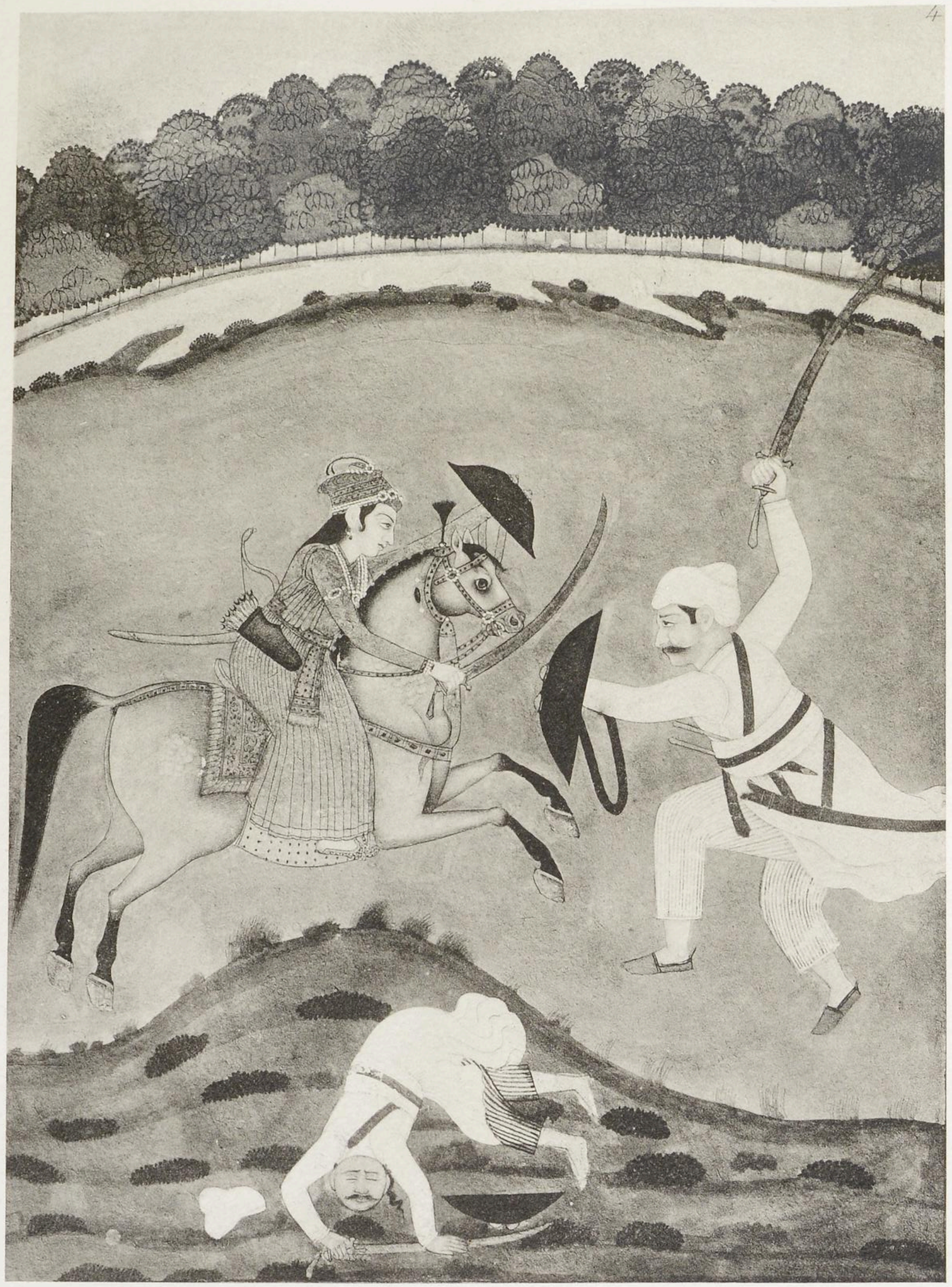
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0302

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection J. Pozzi.

UN PRINCE HINDOU ATTAQUÉ PAR DEUX HOMMES.

Phototypie Barry.

UN PRINCE DU NÉPAL.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0303
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0304

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi.

Phototypie Barry.

ESQUISSES DE DEUX TABLEAUX RADJPOUTES.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0305
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0306

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

LE PORTRAIT D'UN PRINCE HINDOU.

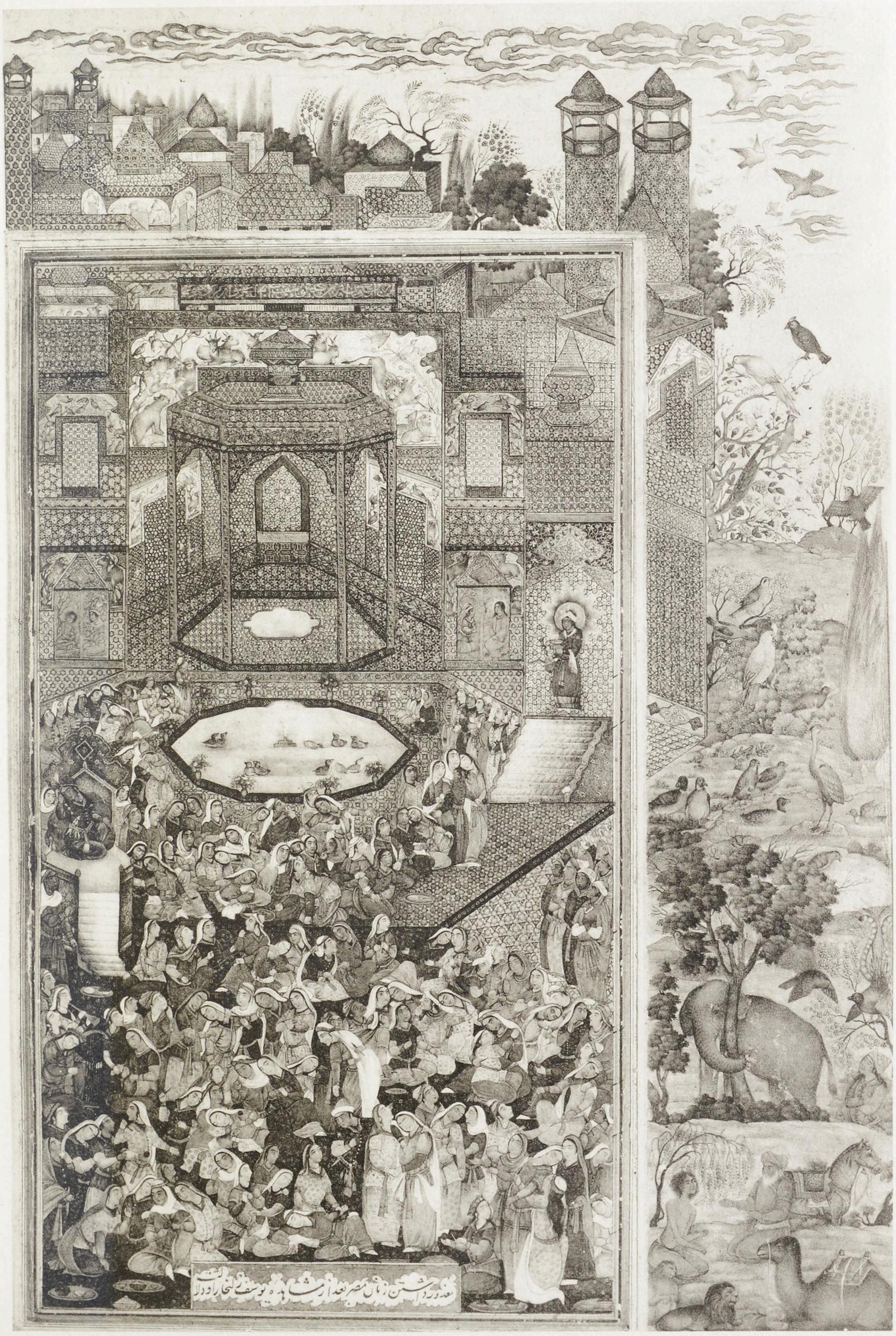
UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0307
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0308

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



Collection de Béhague. *Phototypie Barry.*

DJAMI. *Le roman des amours de Joseph et de Zoulaïkha* (vers 1570).
LE PROPHÈTE JOSEPH ENTRANT CHEZ LA FEMME DE PUTIPHAR.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0309
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0310

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Collection J. Pozzi. *Phototypie Barry.*

DJAMI. *Le roman des amours de Laïla et de Madjnoun* (vers 1570).

MADJNOUN TOMBE ÉPUISÉ D'AMOUR DANS LE CAMPEMENT DE LAILA.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0311
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0312

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

F
7614 6

UB Heidelberg
01749597,3

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0313

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0314

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Phototypie Barry.

roman des amours de Laïla et de Madjnoun (vers 1570).

É ÉPUISÉ D'AMOUR DANS LE CAMPEMENT DE LAILA.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bulsocfrrepmsspeint1928/0315
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG